



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

GRAD
892.06
J86
Ser. 7
v. 20
1882

A

796,531

SCIENCES religieuses (Ouvrages de) publiés à Constantinople, durant les années 1287, 1288, 1289 de l'hégire. I, 523, 524, 539. — durant la période 1290-1293 de l'hégire. IX, 124. — durant la période 1294-1296 de l'hégire (1877-1879). XVI, 414. — durant la période 1297-1298 de l'hégire (1880-1881). XIX, 169.

SCULPTURE égyptienne. Voyez Soldi.

SEBA'IVÂT (Es-). Lectures pieuses pour chaque jour de la semaine, publiées à Constantinople. IX, 129.

SÉBÉOS, auteur d'une histoire de l'empereur Héraclius, en arménien. Voyez Patkanoff.

SECTES (Note sur les) dans le Kurdistan, par T. Gilbert. II, 393. — musulmanes. Voyez

Bennanites, Schiites, Hachemites, Ismaéliens, Keïsanites, Nosairis, Rizamites, Sabéens (ou Soubbas), Yézidis, et la Note ci-dessus.

• SECUNDUS (Vie et sentences de) d'après divers manuscrits orientaux. Voyez Revillout.

SÉDILLOT. Sa notice nécrologique. VIII, 27 (rap. an.).

SEDJARAT MALAYOU. Voyez Devic.

SEE (J.) publie une traduction française d'un ouvrage hébreu intitulé : Emek habakha (La Vallée des pleurs), chronique des souffrances d'Israël. XX, 51 (rap. an.).

SEFRER-NÂMÈH, rela de Nassiri KI Schefer.

SEÏD HÂFIZ publi commentaire d 559.

SEÏD (LE) HIMYARI sur la vie et le poète hérétique l'hégire, par Meynard, IV, 1 Ce mémoire cit port annuel. VI

SEIDEL (J. DE) est de la Société. I,

SEIGNETTE (N.) est d la Société. I

publie une nouv du Code musu Khalil, avec le t XIV, 55 (rap. a

SEÏRI SEFÂÏN « La vaisseaux ». Voy

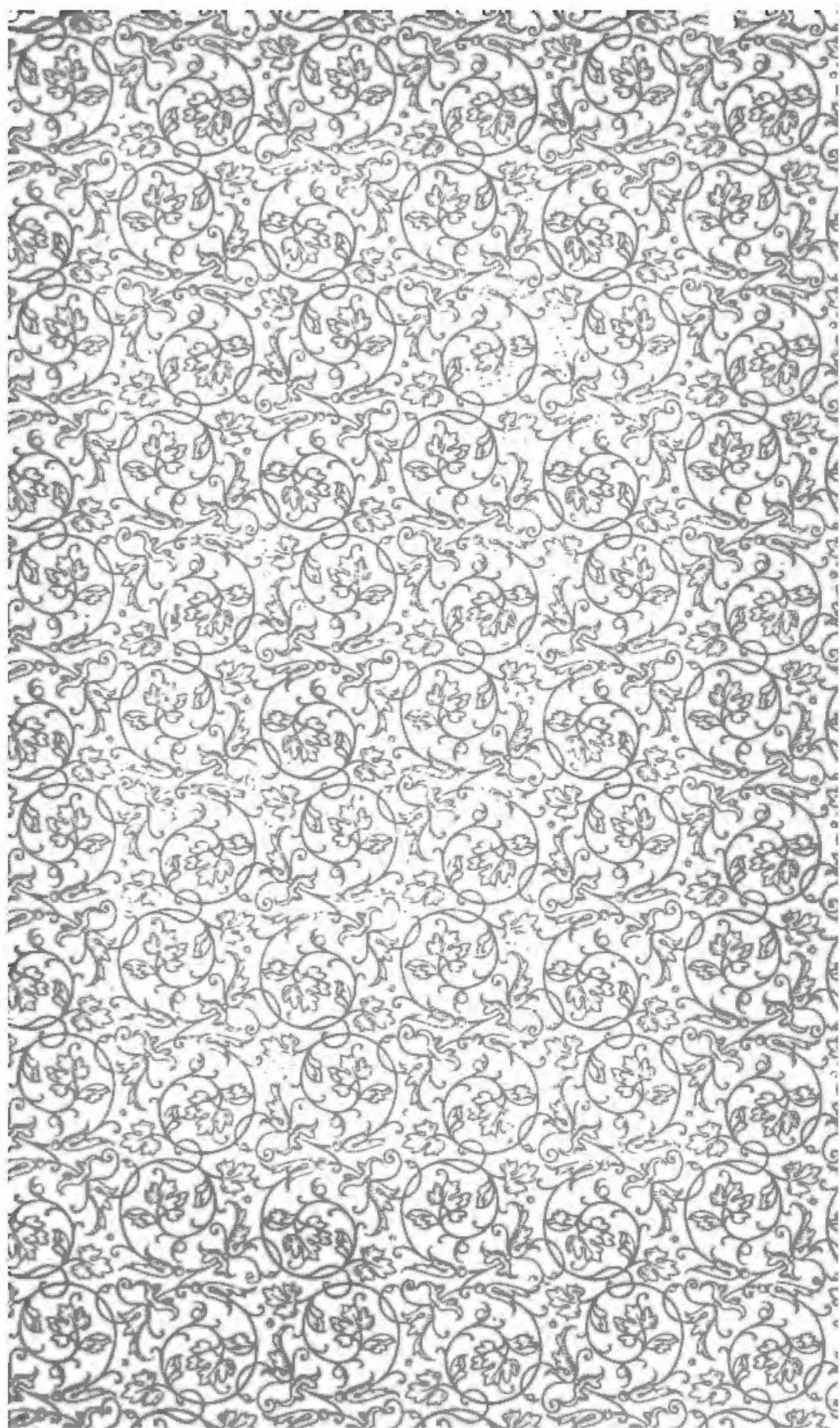
SELANIKLI CHEMSI Tevfîq Efendi.

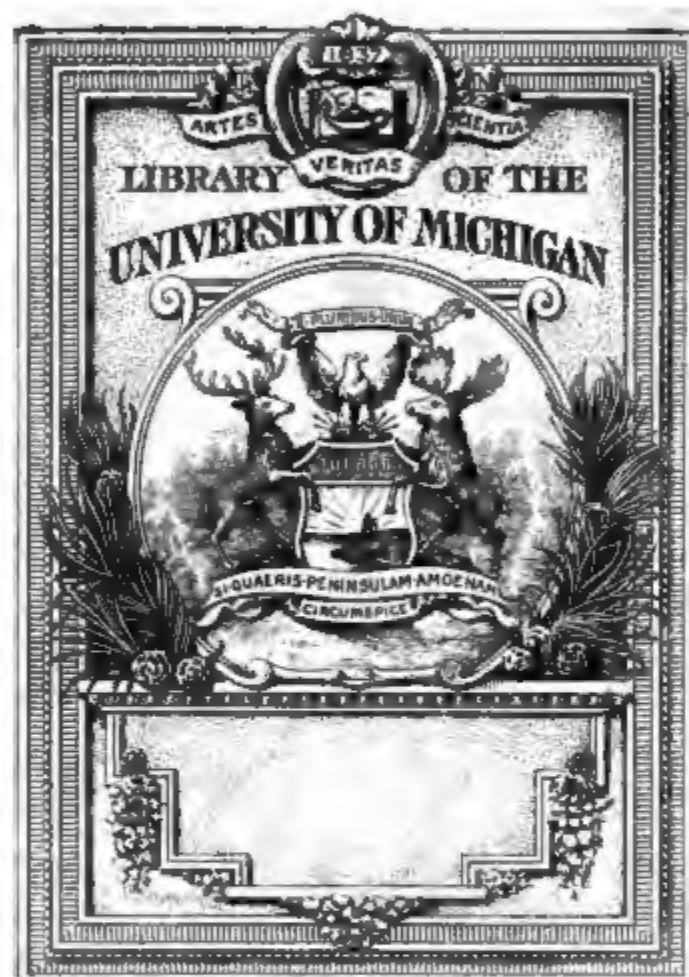
SELÂTÎNÎ ÂLÎ 'OSI « Annales des mans », résumé principaux évènements ottoman

SELIKOWITCH po le testament (rap. an.).

SELIM IBN FAR blie en aral Ihsâiyât

tique des SELLÂMAT F musicien suiv.







892.06
J86

Ser. 7
v. 20
1882

JOURNAL ASIATIQUE



SEPTIÈME SÉRIE

TOME XX

JOURNAL ASIATIQUE.

JUILLET 1882.

PROCÈS-VERBAL

DE LA SÉANCE GÉNÉRALE DU 30 JUIN 1882.

La séance est ouverte à une heure par M. Adolphe Regnier, président.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Sont reçus membres de la Société :

MM. HOUDAS, professeur d'arabe à l'École supérieure des lettres d'Alger, présenté par MM. Barbier de Meynard et Schefer.

E. DE BERNY, à Versailles, présenté par MM. Schefer et Pavet de Courteille.

E. PORTER SMITH, à Shepton Mallet (Angleterre), présenté par MM. Guyard et Barbier de Meynard.

E. ROLLAND, à Aulnay (Eure-et-Loir), présenté par MM. Guyard et Cl. Huart.

Le Ministère de l'Instruction publique transmet à la Société une demande de l'Institut Smithsonian, tendant à obtenir un échange entre les publications de cet établissement scientifique et le *Journal asiatique*. Les travaux de l'Institut Smithsonian étant ex-

clusivement relatifs aux sciences naturelles, le Conseil n'est pas d'avis qu'il soit donné suite à cette proposition.

M. Pavet de Courteille donne lecture du rapport des Censeurs sur les comptes de l'exercice 1881. Le rapport est adopté, et des remerciements sont votés à la Commission des fonds.

M. Ernest Renan lit son Rapport annuel sur les études orientales en France pendant l'année qui vient de s'écouler.

La parole est donnée à M. Senart pour une communication sur les origines du théâtre indien.

Il est procédé au dépouillement du scrutin, dont les résultats sont consignés dans le tableau annexé au procès-verbal.

La séance est levée à trois heures.

OUVRAGES OFFERTS À LA SOCIÉTÉ.

Par la Société. *Verhandlingen van het Bataviaasch Genootschap van kunsten en wetenschappen*, deel XLI, Derde afl. Batavia; 'sHage, 1881. In-4° obl.

— *Tabel van oud- en nieuw-indische alphabeten*. Bijdrage tot de Pæalographie van Neder landsch-Indië door K. F. Holle. Batavia, 'sHage, 1882. In-4° obl. (publié par la Société de Batavia).

— *Tijdschrift voor Indische taal-, land-, en volkenkunde*, deel XXVII, afl. 4. Batavia; 'sHage 1881. In-8°.

— *Notulen van de algemeene en bestuurs-vergaderingen van het Bataviaasch Genootschap*, deel XIX, nos 3 et 4. Batavia, 1881-1882. In-8°.

— *Journal of the Asiatic Society of Bengal*. Extra

number to part I for 1880; vol. XLI, part I, n° 1. Calcutta, 1880-1882. In-8°.

Par la Société. *Proceedings of the same*, n° 1 et 3 pour 1882. Calcutta. In-8°.

— *Report of the Council of the North-China branch of the Royal Asiatic Society for the year 1881.* Shanghai, 1882. In-8°.

Par l'éditeur. *The Indian Antiquary*, d. by J. Burgess. Part CXXXII (vol. XI), may 1882. Bombay. In-4°.

Par le fondateur. *Annales du musée Guimet*, tome quatrième: Rev. D^r J. Edkins, *La religion en Chine*, traduit de l'anglais par L. de Milloué, directeur du musée Guimet. Paris, 1882. In-4°.

Par la Société. *Bulletin de la Société de géographie*, novembre et décembre 1881. Compte rendu des séances, n° 8 à 12, 1882, Paris. In-8°.

— *Le Globe*, organe de la Société de géographie de Genève. Bulletin n° 2, février 1882. In-8°.

Par le directeur. *Revue de l'histoire des religions*, publiée sous la direction de M. M. Vernes, 3^e année, t. V, n° 2, mars-avril 1882, Paris. In-8°.

Par les rédacteurs. *Revue africaine*, n° 151, janvier-février 1882, Alger. In-8°.

— *Polybiblion*. Revue bibliographique universelle. *Partie littéraire*. Sixième livraison, juin 1882, Paris. In-8°.

Par la Société. *Bulletin de la Société académique hispano-portugaise de Toulouse*, t. II, n° 3 et 4, plus un fascicule intitulé: *Fêtes du centenaire de Calderon*. Toulouse, 1881. In-8°.

Par M. Ernest Leroux. *Bibliothèque orientale elzévirienne*, t. I à XI, XIII à XVIII, XX à XXV et XXVIII à XXXI. Paris, Leroux. In-18. — Gasselin, *Dictionnaire français-arabe*, fasc. III à XV. Paris, Leroux. In-4°.

— *Œuvres choisies de A.-J. Letronne*, membre de l'Institut, assemblées, mises en ordre et augmentées d'un index par E. Fagnan. Première série, Égypte ancienne, t. I et II. Paris, E. Leroux, 1881. In-8°.

Par la famille de l'auteur. *Mémoires sur la chronologie et l'iconographie des rois parthes arsacides*, par Adrien de Longpérier. Paris, E. Leroux, 1853-1882. In-4°, 18 planches.

Par S. A. Ahmed Véfîk Pacha. Traduction en turc des comédies de Molière.

Par l'auteur. *A new English-Hindustani Dictionary*, by S. W. Fallon. Part VII and part VIII. London, Trübner, 1882. In-8°.

— *Les pluriels brisés en arabe*, par L. Marcel Devic. Paris, Maisonneuve, 1882. In-8°.

— *Les villes de la France méridionale au moyen âge d'après les géographes arabes*, par M. Marcel Devic (Extrait du Bulletin de la Société languedocienne de géographie, mars 1882).

— *Carmina Veteris Testamenti metrica*. Notas criticas et dissertationem de re metrica Hebræorum adjecit D^r Gustavus Bickell. Oeniponte, 1882. In-8°.

— *Recherches sur les dialectes tasmaniens*, par H. de Charencey (actes de la Société philologique, t. XI, 1^{er} fasc. 1880).

TABLEAU DU CONSEIL D'ADMINISTRATION. 9

Par l'auteur. *Notes sur les mœurs et les superstitions populaires des Annamites*, par M. Landes, Saïgon, 1880.
In-8°.

**TABLEAU
DU CONSEIL D'ADMINISTRATION**

**CONFORMÉMENT AUX NOMINATIONS FAITES DANS L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
DU 30 JUIN 1882.**

PRÉSIDENT HONORAIRE.

M. BARTHÉLEMY-SAINT HILAIRE.

PRÉSIDENT.

M. Ad. REGNIER.

VICE-PRÉSIDENTS.

MM. DEFRÉMERY.

BARBIER DE MEYNARD.

SECRÉTAIRE.

M. Ernest RENAN.

SECRÉTAIRE ADJOINT ET BIBLIOTHÉCAIRE.

M. Stanislas GUYARD.

TRÉSORIER.

M. Melchior DE VOGÜÉ.

COMMISSION DES FONDS.

MM. GARREZ.

SPECHT.

FAGNAN.

CENSEURS.

MM. PAVET DE COURTEILLE.
ZOTENBERG.

MEMBRES DU CONSEIL.

MM. J. HALÉVY.
Michel BRÉAL.
J. DERENBOURG.
D'HERVEY DE SAINT-DENYS.
CLERMONT-GANNEAU.
D^r LECLERC.
Marcel DEVIC.
A. BARTH.
BERGAIGNE.
HAUVETTE-BESNAULT.
James DARMESTETER.
F. LENORMANT.
RODET.
ZOTENBERG.
l'abbé BARGÈS.
FOUCAUX.
SANGUINETTI.
Charles SCHEFER.
FEER.
LANCEREAU.
PAVET DE COURTEILLE.
OPPERT.
E. SENART.
CHERBONNEAU.

RAPPORT

SUR

LES TRAVAUX DU CONSEIL DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE

PENDANT L'ANNÉE 1881-1882,

FAIT À LA SÉANCE ANNUELLE DE LA SOCIÉTÉ,

LE 30 JUIN 1882,

PAR M. ERNEST RENAN.

Messieurs,

Voici la soixantième fois que votre société se trouve réunie pour procéder, selon le règlement, au renouvellement du bureau, et pour entendre le résumé des progrès accomplis dans l'ordre de ses travaux. A chaque rapport, le gain annuel a pu paraître faible; et pourtant, au bout de soixante ans, l'acquit est immense. Par l'entassement de petites pierres sans nombre, un édifice s'est élevé, solide et plein d'unité en ses proportions. Loin de moi la pensée d'accaparer pour nous seuls une gloire qui est celle de la science européenne tout entière. Nous ne réclamons que l'honneur de l'initiative, le mérite d'avoir, grâce à l'autorité de nos fondateurs, donné le modèle que d'autres sociétés ont ensuite fructueusement imité.

Quand on compare l'état actuel des lettres orien-

tales à ce qu'il était quand Silvestre de Sacy, Abel Rémusat, Saint-Martin et quelques autres, établirent les bases de notre société, on est frappé du déplacement des problèmes, signe certain des progrès accomplis. Sans avoir rien perdu de leur intérêt, les études qui constituaient autrefois le domaine de ce qu'on appelait l'orientaliste ont vu s'accumuler de telles masses de travaux, que les grandes découvertes y sont devenues rares. L'horizon, du moins, en est circonscrit; des espérances fondées sur les surprises que peut réserver l'inconnu sont ici à peu près interdites. Des études, au contraire, dont le plan et l'économie générale ne pouvaient réellement être entrevus en 1822, sont arrivées de nos jours à une pleine maturité. Le champ un peu étroit des littératures iraniennes est cerné, défini, sinon défriché dans toutes ses parties. L'étendue de la littérature sanscrite est aperçue; beaucoup des illusions qu'on s'était faites d'abord sont détruites; en revanche, la véritable région aurifère du continent découvert par les William Jones et les Schlegel, je veux dire la littérature des Védas, a été déterminée avec une rare sagacité. Le bouddhisme, qui n'était qu'un brouillard avant Burnouf, est, à l'heure qu'il est, une terre exactement mesurée. Si la Chine n'a pas été encore étudiée avec toute la critique que le sujet exigerait, du moins n'est-ce pas, comme du temps d'Abel Rémusat, faute de documents ou d'instruments de travail. L'égyptologie, dont Silvestre de Sacy patronait les débuts, est devenue une vaste science. Si nous voyons

qu'il y reste immensément à faire, c'est justement parce que nous mesurons ce qui, en un demi-siècle, a été fait. La critique des anciennes littératures sémitiques, surtout de la littérature hébraïque, qui passait il y a un demi-siècle pour une paradoxale nouveauté, est devenue de droit commun. Le plus résistant des problèmes que présentait cette branche d'études, l'analyse critique du Pentateuque, est, à l'heure qu'il est, entre les mains de trois ou quatre travailleurs, posé sur table d'une façon qui ne lui permettra pas d'échapper longtemps aux solutions approximatives dont ces sortes de questions sont susceptibles. L'épigraphie sémitique, qui, vers 1820, en était aux rêveries de Hamaker et aux premières erreurs (plus tard si bien réparées) de Gesenius, est arrivée à des méthodes certaines et a fourni à la science des antiquités sémitiques des données positives qu'on n'eût point autrefois osé espérer. Une science, enfin, qui se bornait, il y a soixante ans, à quelques indices fugitifs, est sortie de terre tout armée; on remplirait aujourd'hui plus de vingt volumes in-folio des textes cunéiformes dont on ne possédait, avant 1840, que des lambeaux dans Niebuhr et Ker Porter. La difficulté des problèmes soulevés par l'assyriologie est justement ce qui en fait l'intérêt. Il est possible que la littérature assyrienne soit un jour l'une des plus vastes et des mieux connues de l'Orient. Des pages sur briques sont autrement résistantes que des pages sur feuilles légères que la sécheresse exceptionnelle de l'Égypte a seule pu conserver. Mais des

générations de savants s'useront sans doute sur ces textes énigmatiques, qui, par leur isolement, se présentent à la science comme une île escarpée et du plus difficile abord. Que dire de ces étranges hiéroglyphes du genre dit hamathien, qui semblent des épaves conservées par miracle d'un monde perdu corps et biens ?

Quand je considère ce vaste ensemble de résultats acquis en un peu plus d'un demi-siècle, je me figure, Messieurs, que l'avenir, à qui, sur plus d'un point, nous aurons coupé l'herbe assez rase, envisagera notre temps comme l'âge des plus grandes découvertes qui aient renouvelé les sciences historiques. Certes les archéologues et les épigraphistes de l'avenir trouveront que nos collections furent singulièrement pauvres ; ils souriront même de la consciencieuse attention que nous donnions faute de mieux à d'insignifiants débris. Verra-t-on cependant encore des mondes entièrement nouveaux se révéler ? L'histoire s'enrichira-t-elle de découvertes comme fut la découverte de la Chine par les jésuites, celle de la littérature sanscrite par les Anglais au XVIII^e siècle, celle de la littérature iranienne par Anquetil-Duperron, celle de l'Égypte par notre expédition française de 1798., celle de l'Assyrie par Botta ? Cela n'est point probable. L'Asie ne saurait plus contenir aucune littérature importante dont quelque spécimen ne nous soit connu. Les données que fourniront un jour Suse, la basse Chaldée, les couches profondes de Jérusalem, les tells au delà du Jourdain, rentre-

ront sans effort dans l'une des catégories déjà délimitées. Tout est ébauché, mais tout reste à parfaire. De même que la géographie ne se croit pas épuisée, parce qu'elle n'a plus l'espérance de trouver des continents inconnus, de même nos études sont susceptibles de développements indéfinis, bien qu'il ne soit plus permis d'espérer désormais des découvertes de mondes tout à fait nouveaux. Vers 1500, les limites des littératures classiques étaient entrevues des vrais connaisseurs; Raphaël, dans son école d'Athènes, traçait une histoire de la philosophie qui n'a besoin d'être rectifiée que sur des points de détails. Est-ce à dire que la connaissance des littératures classiques n'ait pas fait depuis 1500 d'immenses progrès?

Grand encouragement pour cette jeunesse, pleine du feu sacré, que nous voyons avec tant de bonheur venir à ces études difficiles et extérieurement si peu récompensées! Que de choses saura cette nouvelle génération que nous autres nous ne saurons pas! Que de textes nouveaux elle connaîtra! Le papier, le parchemin, le papyrus, sont loin d'avoir dit leur dernier mot. La pierre et la brique, surtout, réservent à la fin de notre siècle et aux siècles à venir d'étonnantes révélations. Si nous avions une baguette divinatoire pour faire sortir du sol de notre planète les trésors qu'il détient encore, nous serions probablement éblouis, et nous verrions que, sur une foule de points, notre science présente en est au balbutiement.

Pas une des branches variées de savoir auxquelles s'appliquent vos efforts qui, cette année, n'ait reçu de vous de notables accroissements. Malheureusement, des vides difficiles à remplir se sont produits dans vos rangs. M. de Longpérier était un des hommes dont nous pouvions le plus légitimement nous faire honneur. L'universalité de son esprit embrassait toutes les branches du savoir historique et philologique; l'archéologue cependant dominait chez lui. M. de Longpérier était né antiquaire. Dès son enfance, il recherchait les objets anciens; il prit dans ce maniement assidu l'expérience de la main, la sûreté du coup d'œil. C'est là une condition fondamentale pour l'antiquaire. L'archéologie ne saurait être une science uniquement de livres et de cabinet; l'archéologue ne peut se former que près des grandes collections et dans les contrées où affluent les objets de curiosité. Les livres n'y suffisent pas; la plus grande bévée archéologique de notre temps a été commise par un philologue très érudit, mais qui n'avait pas vu beaucoup de monuments. Voilà pourquoi les petits centres d'études comme les universités allemandes, si excellents pour la philologie, forment peu d'archéologues vraiment exercés. M. de Longpérier s'était trouvé, sous ce rapport, à la meilleure des écoles; le nombre d'objets antiques qui lui avaient passé entre les mains était incalculable. Sa pratique était servie par une immense érudition. Les textes, en effet, lui étaient aussi familiers que les monuments figurés. Une mémoire extraordinaire lui fournissait

toujours à point les citations faites pour éclairer un monument obscur.

L'autorité de M. de Longpérier était de premier ordre; son jugement était accepté par l'Europe savante comme un arrêt. En numismatique, il était sans égal, et plusieurs séries monétaires lui doivent leur constitution définitive. Le goût de la recherche était chez lui le fruit d'une curiosité tout à fait désintéressée. Rien ne le prouve mieux que la publication posthume que sa famille vient de faire de ses *Mémoires sur la chronologie et l'iconographie des rois parthes arsacides*¹. L'impression en était terminée depuis 1853. Des scrupules dont nous ignorons la cause les lui firent retenir trente ans, et il a fallu sa mort pour que le public savant pût profiter de ce précieux écrit. Son ardeur pour le travail ne s'est jamais ralentie. Durant la longue maladie qui l'a emporté, il ne cessa point un instant de s'occuper de ses études chéries; presque le jour de sa mort, il dictait, pour l'Académie des inscriptions et belles-lettres, une communication sur les découvertes de M. de Sarzec².

Dans les études orientales, M. de Longpérier laissera une trace durable. Les numismatiques arsacide et sassanide datent presque de lui; il a rendu des services à l'épigraphie sémitique; le premier, il vit se dessiner nettement cet art phénicien, ou, si l'on veut, oriental, souvent difficile à discerner de

¹ Leroux, in-4°, 160 pages, 18 planches.

² *Comptes rendus de l'Acad. des inscr.*, 1881, p. 281-286.

l'art grec primitif et qui en fut peut-être le point de départ. M. de Longpérier a été le vrai créateur de ce qu'on peut appeler l'archéologie orientale. Les vues qu'il exprimait sur ce sujet dans votre Journal, dès 1855, sont restées acquises à la science et n'ont reçu depuis que des confirmations. Enfin, au début des études relatives aux inscriptions cunéiformes, il eut quelques intuitions lumineuses qui ne sauraient être oubliées¹. Il préférerait les communications éparses sur toutes sortes de sujets à la rédaction de grands ouvrages². Il hésitait à finir, à donner l'irrévocable bon à tirer, après lequel les retouches sont impossibles. Mais ses conseils étaient toujours au service de ceux qui le consultaient; nul mieux que lui ne comprenait nos études, n'en voyait les liens cachés et l'importance pour l'ensemble de l'histoire générale. Soustrait aux préjugés des spécialités, il les comprenait toutes; doué, en outre, d'une grande aménité de caractère, il apportait dans les controverses scientifiques une appréciation toujours bienveillante, juste et sûre. Que nous aurons de peine, Messieurs, à le remplacer! Pour former des philologues, il suffit souvent d'une administration intelligente; pour

¹ C'est lui et non pas M. de Saulcy, ainsi qu'on le dit d'ordinaire et que je l'ai moi-même répété (*Journ. asiat.*, rapport de 1881, p. 13), qui lut le premier le nom de *Sargon*.

² Nous sommes heureux d'apprendre que les œuvres diverses de M. de Longpérier paraîtront bientôt en cinq volumes in-8°, sous la direction de M. Schlumberger, à la librairie Leroux. Le premier volume renfermera les mémoires d'archéologie et de numismatique orientales.

former un archéologue, il faut en quelque sorte un décret spécial de la création.

M. Dulaurier embrassa dans le cadre de sa vie laborieuse les branches les plus diverses des études orientales. Très jeune, il comprit la richesse des documents que contiennent pour l'histoire des premiers siècles du christianisme les diverses littératures chrétiennes de l'Orient. Certes le grec reste la langue capitale des origines chrétiennes. Beaucoup de documents, cependant, se sont perdus en grec et se sont conservés dans des traductions orientales. L'Église grecque orthodoxe exerça sur les écrits judéo-chrétiens, gnostiques, manichéens, une censure qui en a fait disparaître la plus grande partie. Grâce aux traductions syriaques, coptes, éthiopiennes, arméniennes, on en a pu reconstituer plusieurs. M. Dulaurier mit à ces curieuses recherches tout ce qu'il avait d'ardeur pour le travail. Les actes gnostiques de saint Barthélemy, la *Fidèle Sagesse* ont d'abord été connus par lui. Puis l'arménien l'attira d'une manière souveraine. Placés au centre des grands événements du moyen âge, à l'état de spectateurs le plus souvent passifs, les Arméniens sont des témoins essentiels à entendre quand on veut écrire l'histoire de ce temps. M. Dulaurier tira de ce vaste ensemble de documents de véritables lumières. La grande collection des historiens orientaux des croisades, publiée par l'Académie des inscriptions et belles-lettres, lui est redevable d'un précieux volume, que d'autres eussent suivi, si la mort ne fût venue interrompre

cette féconde activité. Les études malaises et javanaises occupèrent également dans les recherches de notre confrère une part considérable. Il en fut, à proprement parler, le fondateur parmi nous. L'idée lui en vint en Angleterre, près des trésors que possède la Compagnie des Indes. Une chaire de malais et de javanais fut créée pour lui en 1841. A la Bibliothèque nationale, la collection malaise et javanaise fut en grande partie son œuvre; ses nombreuses publications en cet ordre ont le caractère de la plus grande nouveauté. C'est par lui que l'histoire de Java et de Sumatra a cessé d'être pour nous un mystère. Parmi les orientalistes contemporains, il en est peu dont la vie ait été mieux remplie.

La mort de M. Chabas est pour les études égyptologiques un deuil bien sensible. C'était un travailleur infatigable, qui donna de notre temps un exemple excellent. Sans quitter sa province, et d'abord sans abandonner sa maison de commerce à Chalon-sur-Saône, M. Chabas consacra tous les loisirs que lui laissait sa profession à la lecture des anciens textes hiéroglyphiques. Quand il aborda ces études, il y avait du mérite à s'y livrer. Les instruments de travail n'existaient pas encore; les travailleurs se comptaient par quatre ou cinq. M. Chabas porta dans ces études une rare sagacité de lecture. Ce qu'il fut avant tout, ce fut traducteur, traducteur infatigable, représentant à lui seul toute une école. Il comptera comme un des chefs le plus méritants dans cette armée active qui a conquis de nos jours

à la science d'inappréciables renseignements sur la page la plus intéressante peut-être de la haute antiquité.

Tant de recrues nouvelles sont venues réparer dans vos rangs les ravages causés par la mort que ces pertes, toutes cruelles qu'elles sont, n'ont en rien ralenti vos travaux. Sur l'Inde, en particulier, je trouve là devant moi une série d'études qui ne le cède nullement aux apports antérieurs des années les plus fructueuses. M. Barth a continué de grouper, avec le savoir et la critique qui lui appartiennent, tout ce qui se rapporte aux religions et à l'histoire de l'Inde¹. Son excellente histoire de la religion hindoue a paru en anglais, avec des additions et des notes, qui en font un ouvrage tout à fait complet². Les *Annales du musée Guimet*³, dont la publication fait tant d'honneur à l'intelligent et libéral fondateur, deviennent de plus en plus un précieux répertoire pour l'histoire du bouddhisme et des religions de l'Asie orientale. Des traductions, quand il s'agit d'ouvrages devenus rares, comme ceux de Csoma de Cörös⁴, ou d'écrits accessibles à un petit nombre,

¹ Dans la *Revue de l'histoire des religions*, 10 février 1882. Voir aussi *Revue critique*, 4, 11, 25 juillet 1881.

² *The religions of India*, Londres, Trübner, xxiv-309 pages, petit in-8°.

³ T. II (577 pages), III (xxxviii-292 pages), IV (315 pages), grand in-4°. Paris, Leroux. — *Catalogue des objets exposés*, 112 pages. Lyon, Pitrat.

⁴ *Annales du musée Guimet*, t. II, traduction de M. Feer.

comme certains ouvrages de Schlagintweit¹, de Max Müller², constituent de vrais services, et doivent être accueillis par les savants avec reconnaissance.

C'est le bouddhisme qui, en ce moment, est le principal objectif de l'indianisme européen, et, dans cette lutte de noble émulation, la part que nous apportons n'est en rien inférieure à celle que fournissent l'Allemagne, la Hollande et l'Angleterre. M. Senart a donné une nouvelle édition, revue et augmentée, de ces essais sur la légende de Bouddha³, qui ont fait, il y a quelques années, tant d'honneur à votre Journal⁴. M. Senart ne modifie aucune de ses idées; il les explique et les développe. Récemment M. Kern a réduit tout ce qu'on raconte de la vie du Bouddha Çakya-Mouni à un mythe solaire⁵. Notre savant confrère, moins absolu, reconnaît que toute secte a un fondateur, le bouddhisme comme les autres. Il ne prétend pas que Çakya-Mouni n'a jamais existé. Il pense seulement que l'on a prêté jusqu'ici à ce personnage trop de consistance historique, que l'on a complaisamment, par des coupures arbitraires, transformé en une façon d'histoire plus ou moins vraisemblable un tissu de fables conçues *a priori*. « La distinction, dit M. Senart, est à coup sûr dif-

¹ *Annales du musée Guimet*, t. III, traduction de M. de Milloué.

² *Ibid.*, t. II.

³ *Essai sur la légende du Bouddha*, xxxv-496 pages. Paris, Leroux, in-8°.

⁴ D'août-sept. 1873 à août-sept. 1875.

⁵ *Revue de l'histoire des religions*, sept.-oct. 1881; janv.-févr., mars-avril 1882. Voir même *Revue*, 1882, p. 123 et suiv.

ficile Tout ce qui est suspect ne doit pas nécessairement être éliminé; il s'en faut que tout ce qui est, à la rigueur, admissible, doive être retenu. Il n'est point de dieu avéré, ni Vishnou, ni Krichna, ni Héracles, auquel on ne pût constituer une biographie suffisamment raisonnable en procédant, comme on a fait jusqu'ici, à l'égard de la légende du Bouddha. » En définitive, M. Senart croit que le cycle qui constitue la légende du Bouddha est une construction mythologique, et, par ses origines, naturaliste; il pense que la propriété n'en appartient pas au bouddhisme, que c'est une accommodation, une version nouvelle de traditions longtemps populaires et unifiées antérieurement dans le cycle religieux de Vishnou. Transportée à un personnage qui a pu avoir, à une époque plus ou moins définie, en un lieu plus ou moins certain, une réalité historique, cette légende paraît avoir absorbé un petit nombre de souvenirs fondés en fait. De là ces bouddhas multiples, dont la légende est calquée tout entière, sauf les noms propres, sur celle de Çakya-Mouni. Un maître humain se substitua au maître divin du vishnouïsme. « Le docteur humain Çakya-Mouni, ou quel qu'ait été son vrai nom, hérita du manteau légendaire qui tombait des épaules du dieu déposé. L'inquiétude et le découragement, naturels aux Indous, ressaisirent en monnaie humaine la consolation et les espérances des visites divines. Tout ce que put faire l'école pour maintenir l'intégrité de la théorie, ce fut de supprimer la perpé-

tuité divine, de masquer les origines célestes, d'humaniser, par des procédés évhéméristes sans doute inconscients, la théorie et le mythe tout entiers. »

Dans l'excellent résumé des travaux sur les religions de l'Inde que je citais tout à l'heure, M. Barth me paraît, en somme, s'éloigner peu des vues de M. Senart. Il admet¹ que la biographie du Bouddha est si pénétrée de mythes solaires, qu'il faut se résigner à n'en pas savoir grand'chose de positif. Le noyau historique qu'il retient est pourtant plus considérable, et il admet, pour servir de support aux mythes, une personnalité vraiment attachante aux yeux du peuple. C'étaient les idées que je me permettais d'exprimer il y a six et sept ans devant vous². Je persiste à trouver une différence entre la légende de Krichna, par exemple, et celle de Çakya-Mouni. Dans l'une on sent un dieu sans réalité terrestre, dans l'autre un homme transformé par la légende. « La vie de Krichna serait dépouillée de la moitié de ses merveilles, et celle de Bouddha serait plus chargée encore de surnaturel, dit très bien M. Barth, qu'elles seraient toujours, celle-ci la vie d'un dieu, celle-là la vie d'un homme. » Il est vrai, cependant, qu'entre la vie d'un dieu humanisé et la vie d'un homme divinisé, la distinction peut être souvent difficile à tracer.

A la critique la plus élevée et la plus sagace, M. Senart joint le travail minutieux des textes. Votre

¹ Opusc. cité, p. 23 et suiv. du tirage à part.

² Rapport de 1875, p. 18-19; de 1876, p. 32.

Journal a publié la suite de ce travail sur les inscriptions de Piyadasi¹, chef-d'œuvre de discussion critique et de philologie. M. Senart a voulu également se livrer au travail des manuscrits, travail aride et souvent peu récompensé, quand il s'agit de littérature bouddhique. Le *Mahāvastu* était, de tous les textes bouddhiques népalais inédits, le plus important à connaître². Burnouf l'avait plusieurs fois signalé et certainement s'y serait attaché, si une mort prématurée ne l'en eût empêché. C'est le manuel principal de la vie de Bouddha, l'analogue en un mot du *Lalila Vistara*, pour une des sectes ou école qui se partagent le bouddhisme; c'est le seul spécimen que nous possédions de la section *Vinaya*; au point de vue de la langue, enfin, c'est un traité du plus haut intérêt. La langue du *Mahāvastu* est le dialecte des gathas, qu'on n'avait rencontré jusqu'ici que dans des textes métriques. Ici, au contraire, ce dialecte est employé dans la prose aussi bien que dans les vers. Ce sont toutes ces raisons qui vous ont décidés, il y a quelques années, à donner place au *Mahāvastu* dans votre *Collection d'ouvrages orientaux*. Une dérogation aux principes que vous aviez posés était pour cela nécessaire. Une traduction intégrale d'un texte aussi fastidieusement prolix eût été une sorte d'impossibilité. Au contraire, un commentaire

¹ *Journ. asiat.*, avril-mai-juin 1882. Voir *ibid.*, p. 509.

² *Le Mahāvastu*, texte sanscrit publié pour la première fois et accompagné d'une introduction et d'un commentaire, tome I, LXII-635 pages, grand in-8°. Imprimerie nationale (Leroux).

philologique était nécessaire. Vous avez donc créé dans votre Collection une nouvelle série, différente par le format de la première, et où les règles établies avec une réflexion si mûrie par notre regretté confrère, M. Mohl, pourront être modifiées. Le texte est publié par M. Senart avec le plus grand soin et avec l'indication de toutes les variantes. L'introduction contient une analyse étendue, qui tient presque lieu d'une traduction. Un vaste commentaire, enfin, rend compte de toutes les difficultés grammaticales. C'est ici que l'on voit quel habile grammairien est M. Senart. Placé devant un texte où se mêlent deux idiomes, ou plutôt deux âges d'un même idiome, il montre avec une rare sagacité le passage de la langue savante à la langue populaire, et aussi le retour de la langue populaire à la langue savante, par suite du pédantisme des scribes. L'ouvrage de M. Senart aura trois volumes, quand il sera complet. Rien ne fait plus d'honneur à notre siècle que cette minutieuse attention donnée à des textes fastidieux en eux-mêmes, mais importants pour l'histoire de l'humanité. Il n'y a pas de détail inutile en philologie. Un texte médiocre apprend souvent autant qu'un chef-d'œuvre. Telle particularité insignifiante peut devenir un jour un élément fondamental dans la solution de problèmes plus importants. Pour l'histoire des langues de l'Inde, en particulier, l'étude des textes bouddhiques, comparée à celle des inscriptions du règne de Kanishka, fournit à M. Senart des inductions de la plus grande soli-

dité sur l'âge relatif des diverses déformations du sanscrit classique connues sous le nom de *prâerit* ¹.

On ne sait jamais, dans la recherche philologique, d'où viendra la lumière. Voilà la péninsule indochinoise qui vient agrandir le trésor épigraphique trop réduit de la grande péninsule hindoue, et nous fournir des originaux d'écriture sanscrite des ix^e, x^e, xi^e siècles de notre ère. Un excellent travail de M. Bergaigne, publié dans votre Journal ², a réparé le retard de quelques années où s'étaient mis nos indianistes relativement à ces textes intéressants. Grâce à M. Aymonier ³, un beau chapitre de philologie sanscrite va être ouvert, et Dieu sait quels trésors il nous réserve.

Le sanscrit entre donc à son tour dans la voie de l'épigraphie, après le grec et le latin, après les anciens idiomes sémitiques. Quand la philologie a tiré des manuscrits (et pour l'Inde on sait combien les manuscrits remontent peu haut) l'intelligence de la langue et des principaux textes, elle éprouve un besoin invincible de voir face à face la vieille écriture, de toucher les autographes mêmes du passé, si l'on peut s'exprimer ainsi. La philologie est presque toujours renouvelée à ce contact fécond, et la critique y gagne une certitude que l'intermédiaire des copistes affaiblit toujours, la certitude d'un texte

¹ *Journ. asiat.*, févr.-mars 1882, p. 238 et suiv. Cf. avril-mai-juin 1881, p. 555-556, 562-564.

² Févr.-mars 1882.

³ Voir ci-après, p. 68. Cf. *Journ. asiat.*, avr.-mai-juin 1882, p. 511.

étant d'ordinaire en raison inverse du nombre des copistes qui nous séparent des originaux.

A ce fait d'anciennes inscriptions sanscrites venant du Cambodge, on peut comparer cet autre fait d'anciens manuscrits sanscrits, les plus anciens que l'on connaisse, trouvés au Japon¹. M. Max Müller nous a fait, à cet égard, les plus intéressantes communications, que je trouve dans les *Annales du musée Guimet*, accompagnées de très curieux rapprochements².

M. Feer continue à vous communiquer ses consciencieuses études sur l'obtention des degrés de perfection bouddhique, d'après les Avadanas³. M. Paul Regnaud a terminé son travail sur le *Traité de métrique sanscrite* contenu dans deux chapitres du *Bhârâtîya-Nâtya-Çâstra*⁴. C'est un travail difficile dont je crois que les indianistes lui sauront gré. Des leçons de M. Regnaud sur les fables indiennes⁵ et sur les devoirs de la royauté⁶ sont d'utiles travaux de vulgarisation. Enfin, dans un travail sur le *y* initial sanscrit et ses correspondances en grec⁷, M. Regnaud nous

¹ *Comptes rendus de l'Acad. des inscr.*, 1881, p. 194 et suiv.; *Annales du musée Guimet*, t. II, p. 1 et suiv.

² *Annales du musée Guimet*, t. II, p. 39 et suiv. *O-mi-tong-king*, ou *Soukhavati-Vyouha-Soutra*, d'après la version chinoise de Koumarajiva, traduit du chinois par MM. Ymaizoumi et Yamata.

³ *Journal asiatique*, avril-mai-juin, oct.-nov.-déc. 1881; avril-mai-juin 1882.

⁴ *Annales du musée Guimet*, t. II, p. 65-130.

⁵ *Ibid.*, t. IV, p. 45-60.

⁶ *Mém. de l'Acad. de Lyon*, lettres, t. XX, 11 pages.

⁷ *Le y initial sanscrit est-il primitif et correspond-il directement*,

a donné un essai dans le goût des *Etymologische Forschungen* de M. Curtius, qui paraît n'être dans sa pensée qu'un spécimen de recherches plus étendues « impliquant une liberté de mouvements dans l'évolution simultanée des sens et des sons verbaux plus grande que celle qui a été généralement admise jusqu'à présent par les linguistes. » J'avoue que j'aurais besoin d'explications pour n'être pas surpris de quelques-uns de ces résultats. Les théorèmes de la philologie comparée perdent en certitude à mesure qu'on s'éloigne des thèses matériellement démontrées. C'est un édifice à plusieurs étages, dont le rez-de-chaussée se compose d'arceaux inébranlables, tandis que les constructions supérieures deviennent fragiles à mesure que l'on s'élève. Je ne crois pas le langage matière assez solide pour prêter, comme les éléments chimiques, aux analyses à outrance. L'atome est inflexible, incorruptible, impassible; il n'est point attaquable; il n'est jamais malade. Les racines primitives sont loin d'avoir ce caractère de permanence; en tout cas, la bouche humaine leur a fait subir d'étranges modifications.

M. James Darmesteter consacre toujours une partie de son immense activité littéraire aux textes iraniens¹. Il me semble parfois que cette intéressante

comme on l'a cru jusqu'ici, au ζ ou à l'esprit rude du grec? Extrait des Annales du musée Guimet, t. B. Lyon, Pitrat, 1882, grand in-8°, 21 pages.

¹ *Journ. asiat.*, avril-mai-juin 1881; *Revue critique*, 25 janvier,

philologie est dans un état assez analogue à celle de l'exégèse biblique devant les passages difficiles de la littérature hébraïque, c'est-à-dire qu'on s'y trouve fréquemment en présence de mots ou de passages pour lesquels tous les moyens herméneutiques sont à peu près épuisés, et sur lesquels, par conséquent, on peut discuter indéfiniment sans arriver à s'entendre. La controverse, inévitable au début des études, devient peu utile quand ces mêmes études sont arrivées à leur état de maturité. Même quand elles seront parvenues au dernier degré de l'achèvement, certaines branches de la philologie laisseront place encore à beaucoup de doutes; peut-être vaut-il mieux alors laisser les hypothèses diverses en présence avec leur coefficient de probabilité que de les présenter comme des certitudes. D'un autre côté, la paresse d'esprit trouverait trop facilement son compte à cette méthode, si des esprits actifs ne se chargeaient, comme des avocats rivaux, de donner aux thèses opposées toute la probabilité dont elles sont susceptibles. Votre Journal a publié plusieurs notes de M. de Harlez¹, à qui son vaste savoir donne toujours le droit d'être entendu dans une question relative à l'Iran.

6 mars, 3 avril 1882. Notice sur la littérature juive en persan dans la *Revue critique*, 5 juin 1882, p. 450 et suiv. Voir aussi *Journ. asiat.*, avril-mai-juin 1882, p. 512.

¹ *Journ. asiat.*, avril-mai-juin 1881, p. 558-560; oct.-nov.-déc. 1881, p. 517-524; janv. 1882, p. 92-95; *Bulletin de l'Athénée oriental*, 1881, n° 2; *Un fragment...*, etc., Louvain, Peeters, 1881.

Les belles découvertes de M. de Sarzec à Tello, dans la région du bas Euphrate¹, ouvrent une phase nouvelle aux études assyriologiques. Il est impossible que ces inscriptions, tracées avec un soin si merveilleux, par des graveurs qui semblent craindre toujours de n'être pas assez clairs, ne livrent pas un jour leur secret. Pour moi, quand je me trouve devant ces caractères d'une netteté absolue, placés en quelque sorte, dans l'histoire de l'écriture, au pôle opposé à l'écriture arabe, ou, si l'on veut, à notre mauvaise cursive, où nous laissons les trois quarts à deviner, j'ai la ferme assurance que le problème sera résolu; car, si, dans ces vieux textes, le système d'écriture est imparfait, l'exécution est parfaite, tandis que, chez nous, le système alphabétique est admirable et l'exécution graphique (je parle de ceux qui écrivent mal) souvent hideuse. La situation de la science devant ces textes ressemble à celle où l'on se trouve devant l'inscription étrusque de Pérouse. Pas une lettre douteuse, et interprétation presque impossible. J'incline à croire que, dans les deux cas, la cause perturbante est la même, qu'elle réside tout entière dans l'ignorance où nous sommes de l'idiome qui est caché derrière ces caractères si nets. Dans le problème assyrien, l'écart des hypothèses est bien plus fort encore que dans l'étrusque, puisque, pour une inscription du genre dit accadien ou sumérien, il ne s'agit pas seulement de savoir à quelle langue

¹ *Revue archéol.*, juillet et décembre 1881.

on a affaire, mais de savoir si l'on a affaire à une langue *sui generis*.

On se rappelle que ce fut M. Joseph Halévy qui porta la question sur ce terrain, il y a sept ou huit ans, en se demandant si la première colonne des inscriptions bilingues représente une langue, ou si ce n'est pas simplement une manière cryptographique d'écrire l'assyrien sémitique. M. Halévy se prononçait nettement pour la seconde hypothèse. Jusqu'à ces derniers temps, son opinion était restée isolée. M. Stanislas Guyard, qui est entré si fructueusement dans le champ des études assyriennes¹, vient d'apporter à cette opinion un suffrage dont tout le monde reconnaîtra le prix², puisque tout le monde admet la haute valeur scientifique de notre confrère si dévoué. M. Oppert, avec l'autorité supérieure qu'il a en cette matière, persiste à croire que M. Guyard n'explique pas la divergence des sons syllabiques et des prononciations des mêmes signes comme idéogrammes, en assyrien; par exemple, pourquoi l'hiéroglyphe d'oreille se dit *pi* syllabiquement et *uznu* idéographiquement. Il reproche à M. Guyard de citer quatre ou cinq mots dérivés du sumérien et d'en négliger, dit-il, quatre ou cinq mille qui parlent contre lui, — de citer une ligne d'une hymne et d'en laisser dans l'ombre six cents, — de prendre une glose expliquant un nom étranger,

¹ *Journ. asiat.*, avril-mai-juin 1882, p. 514-515.

² *Revue de l'hist. des relig.*, mars-avril 1882. Tirage à part, Leroux, 56 pages in-8°.

Hammurabi = « famille prospère » = *kimtu rapastu* pour la prononciation de ce nom, tandis que le roi lui-même n'emploie jamais cette prononciation quand il épelle son nom dans les colonnes assyriennes, où se trouve la prononciation sémitique; erreur que M. Oppert compare à celle que nous commettrions en appelant Louis-Philippe « glorieux ami des chevaux. »

M. Guyard répond à tout cela par des raisonnements sur les valeurs des diverses colonnes des syllabaires qui ont bien aussi leur force. « Si la première colonne des syllabaires indiquait réellement la prononciation d'une langue, cette prononciation devrait toujours et dans tous les cas se vérifier à l'aide des compléments phonétiques des textes dits sumériens ou accadiens. » Or il paraît que cela n'est pas. Peut-être est-il bon de suspendre son jugement. Ces vieilles écritures étaient, à ce qu'il semble, pleines d'inconséquences; on s'y heurte à d'étranges déconvenues. J'incline à croire qu'il manque encore à ces études quelque principe fondamental dont l'application rétablira l'ordre et l'harmonie où maintenant il n'y a que confusion et chaos.

Une objection que je me fais quelquefois contre le système de M. Halévy, c'est qu'un tel *digraphisme* serait, dans des écritures monumentales, à peu près sans exemple, au moins comme système général. Les inscriptions égyptiennes, telles que celles de Canope, où le texte démotique figure à côté de l'hiéroglyphique, ne me semblent pas un fait du même ordre, ces deux textes représentant deux âges différents de la

langue. En Chypre, il y a deux systèmes d'écriture différents, mais ayant la même application phonétique; les deux systèmes ont des lettres de forme diverse, mais d'une prononciation identique. Hâtons-nous de dire qu'en pareille matière les considérations *a priori* ont peu de prix.

Une conséquence, au contraire, du système de MM. Halévy et Guyard qui trouvera faveur, ce me semble, auprès de beaucoup d'esprits, c'est l'expulsion du touranien du champ des interprétations assyriennes. Sur ce point, de nombreuses protestations se sont toujours élevées. Mais, de ce que la langue dite sumérienne ou accadienne n'est point touranienne, il ne s'ensuit pas que ce ne soit pas une langue. Peut-être un jour quelque idiome couschite ou chamitique se présentera-t-il pour résoudre la question. Car il faut avouer que les anciens raisonnements de M. Oppert sur l'origine non sémitique d'une telle écriture gardent toute leur force. Le désaccord entre le phonétisme et l'idéographisme reste, dans cet ordre d'idées, un argument décisif. Il faut savoir n'être pas trop pressé. J'avais toujours espéré que je ne finirais pas mes fonctions de rapporteur sans avoir eu le plaisir de vous exposer le résultat de tant de luttes ardentes. Eh bien, il faut que je renonce à cet espoir. Je crains même d'attendre longtemps encore et d'emporter dans l'autre monde ce *desideratum* avec beaucoup d'autres.

Les travaux assyriologiques en France¹, depuis

¹ Je dois les notes qui suivent à l'obligeance de M. Oppert.

le mois de juin 1881, ne sont pas très nombreux; l'Angleterre, par quelques trouvailles heureuses, l'Allemagne, par quelques travaux en partie empruntés à nos études, nous ont momentanément dépassés; nous avons, du moins, à notre compte les premiers travaux sur les belles fouilles de Tello¹, l'essai de M. Ménant sur l'art assyrien², et les premières traductions des textes de Goudéa par M. Oppert, dans les travaux du congrès des Orientalistes de Berlin (1881), ainsi que dans le *Journal asiatique* et dans des comptes rendus de l'Académie des inscriptions³. Les travaux de M. Oppert sur les inscriptions juridiques, où se trouvent des calculs d'arpentage, ont été exposés à la Société philologique, et interprétés par M. Léon Rodet avec une remarquable clarté. M. Rodet a joint à l'exposition des résultats de M. Oppert quelques observations utiles⁴. Dans le même ordre d'idées, les étalons de l'empan des statues de Goudéa, signalés en premier lieu par M. Berthelot, ont donné lieu à une discussion entre MM. Aurès et Oppert dans la *Revue égyptologique*⁵.

Le savant livre de M. Lenormant sur les origines de l'histoire⁶ contient, en différents endroits, des tra-

¹ *Journ. asiat.*, 1882, p. 79-80, 233; *Comptes rendus*, 1882, p. 28-40.

² Voir *Comptes rendus de l'Acad.*, 1881, p. 254.

³ Voir ci-dessus, note 1.

⁴ *Bulletin des séances de la Société philologique*, rédigé par les secrétaires. Paris, 1882 (au siège de la Société).

⁵ Deuxième année, p. 184 et suiv.

⁶ Voyez ci-après, p. 47.

ductions d'hymnes bilingues et des remarques judicieuses sur les croyances primitives des Assyriens. M. Oppert a également donné la traduction de quelques fragments mythologiques, tant sumériens qu'assyriens; dans le second volume de l'*Histoire d'Israël* de M. Ledrain¹, et a tenté d'expliquer le sens de quelques proverbes très laconiques et par conséquent très obscurs.

M. Babelon a combattu les idées de M. Halévy sur l'origine susienne de Cyrus, et a restitué à la conquête dite perse son caractère arien. M. Babelon se prononce contre la non-identité de la ville d'Arsan, en Perse, avec une contrée d'Argan, citée comme province de Susiane; il croit que l'autorité des textes de Cyrus et du document de Bisoutoun ne peut être ébranlée par la présomption gratuite d'un mensonge de Darius, que rien ne pourrait justifier. Dans une critique d'un livre de M. Floigl², M. Oppert a défendu également le caractère essentiellement arien des Perses³.

Quant à la linguistique assyrienne, M. Arthur Amiaud a donné dans le *Journal asiatique*⁴ d'excellentes remarques sur quelques points lexicographiques obscurs, en particulier sur le pronom de la première personne du pluriel, qui était jusqu'ici inconnu (le seul passage où il se trouvait, à Bisou-

¹ Voyez ci-après, p. 48.

² *Cyrus et Hérodote*, dans les *Gött. gel. Anz.*, 5 oct. 1881.

³ Voir aussi de Harlez, *Muséon*, t. I, n° 2, p. 280 et suiv.

⁴ Août-sept. 1881, p. 233 et suiv.

toun, traduisant le perse *vayam*, étant mutilé) : M. Amiaud l'a reconnu dans les mots *anini* et *nini* de quelques dépêches adressées au roi. — A cet ordre de travaux appartient aussi une critique de M. Oppert¹ sur une édition nouvelle de la grande inscription du cylindre de Teglathphalassar I^{er}, faite par M. Lotz. C'est le texte même qui, en 1857, fut soumis à quatre savants, MM. Hincks, Rawlinson, Fox Talbot et Oppert, par la Société asiatique de Londres. M. Oppert montre que le progrès effectué par le nouveau traducteur est excessivement faible. Le répertoire de mots sumériens dressé par M. de Chossat sera, en toute hypothèse, un instrument commode pour tous ceux qui travaillent sur ces difficiles sujets².

Les années précédentes, M. Maspero eut la bonté de me donner le compte rendu des travaux exécutés dans le champ des études égyptologiques. Cette année, notre confrère, retenu par son dévouement à la science à un poste plein de dangers, n'a pu me fournir la contribution qu'il m'apportait d'ordinaire. Je ne puis mieux réparer cette lacune qu'en renvoyant au bulletin que M. Maspero lui-même a publié dans la *Revue de l'histoire des religions*³ sur les travaux relatifs à la religion égyptienne. Les fouilles de notre

¹ Dans les *Gött. gel. Anz.*, 5 juillet 1881.

² *Répertoire sumérien (accadien)*, par Éd. de Chossat. Lyon, Perrin, 217 pages in-8°.

³ Janvier-février 1882.

confrère, continuées aussi longtemps qu'il a été possible au milieu des circonstances les plus difficiles, ont, du reste, été très fructueuses¹; enfin, les préoccupations les plus graves n'ont pas arrêté une activité littéraire qui s'exerce sur toutes les parties de l'égyptologie avec une égale sûreté.

Dans un intéressant volume qui fait partie d'une collection de *Littératures populaires*, publiée par Maisonneuve², M. Maspero a donné la traduction de sept contes populaires égyptiens et des fragments de six autres. La préface de ce petit volume est un modèle du genre de critique qu'il convient d'appliquer à la littérature des contes et récits traditionnels. Le deuxième fascicule du tome I^{er} des *Études égyptiennes*³ contient des recherches de M. Maspero sur des peintures et des textes relatifs aux funérailles, sur le conte d'Apôpi et de Soknouri, sur ces contes historiques, enfin, limitrophes entre la fable et la vérité, qui expliquent si bien certains passages d'Hérodote. Diverses études archéologiques⁴ complètent cette vaste enquête, que le digne continuateur de M. Mariette ne cesse de poursuivre, au travers des menaces d'une barbarie dont la principale haine est dirigée contre la science, et d'un fanatisme qui, depuis longtemps,

¹ *Acad. des inscr.*, 22 juillet 1881; *Revue archéol.*, mai 1882 (lettre de M. Piot).

² *Les contes populaires de l'Égypte ancienne*. Paris, Maisonneuve, in-12, LXXX-223 pages.

³ Paris, Vieweg.

⁴ Dans les *Monuments de l'art antique*, publiés par M. Rayet, Paris, 1882, in-fol., 3^e livraison.

signale le musée de Boulaq comme un temple d'idoles, destiné à servir un jour à la restauration des anciens dieux du pays.

La série des publications posthumes de M. Mariette continuera longtemps d'occuper l'attention du public savant. Sous le nom de *mastaba* M. Mariette avait l'habitude de désigner les tombeaux de l'ancien empire. On sait quel tableau frappant de la vie égyptienne se déroule dans ces palais mortuaires, qui, selon la judicieuse remarque de Diodore de Sicile, étaient la vraie demeure permanente, « la maison éternelle, » de l'Égyptien. La première livraison, qui vient de paraître¹, est ce qu'on a écrit de plus complet sur le caractère des nécropoles égyptiennes en général et sur les idées que l'ancien peuple égyptien avait de la sépulture. La seconde livraison contient la description des tombeaux les plus anciens de la nécropole de Saqqarah; elle s'arrête à la 4^e dynastie. La vingt-sixième livraison des *Monuments divers recueillis en Égypte et en Nubie*² a également paru cette année.

Les publications de M. Pierret³, de M. Lefébure⁴,

¹ *Les Mastabas de l'ancien empire*, fragment du dernier ouvrage de A. Mariette publié d'après le manuscrit de l'auteur par M. Maspero. 1^{re} et 2^e livraisons, Paris, Vieweg, 1882.

² *Monuments divers recueillis en Égypte et en Nubie* par Auguste Mariette. 26^e livraison, pl. CIII-CVI, Paris, Vieweg, in-fol.

³ *Le décret trilingue de Canope*, in-4°, 16 pages imprimées, 44 lithographiées, Leroux.

⁴ *Le puits de Deir el-Bahari*, dans les *Annales du musée Guimet*, t. IV.

de M. Chabas¹, de M. Bouriant² se recommandent si bien par le nom de leurs auteurs, que je m'abstiens d'y joindre une appréciation qui, de ma part, aurait peu de prix. La grande ardeur scientifique de M. Revillout se déploie dans la *Revue égyptologique*, dont j'ai là sous les yeux deux cent vingt-quatre pages³, remplies des travaux les plus variés, portant principalement sur le démotique, le copte, les âges relativement modernes de la littérature égyptienne. Signalons, en particulier, des notes ou des mémoires pleins d'intérêt sur les monnaies égyptiennes, sur la métrologie, la valeur des objets, le prix des terrains, les contrats de mariage, le serment, les procès, l'authenticité des actes, les notaires, l'enregistrement, l'intérêt, les pensions alimentaires, la tenue des livres, les billets à ordre, les rapports de police; des renseignements précis sur l'Asclépiéion, les reclus du Sérapéum, la topographie de Thèbes; des fragments de littérature historique, de théurgie, de philosophie syncrétique appartenant aux premiers siècles de notre ère, des données importantes enfin sur la littérature apocryphe chrétienne et sur la littérature copte ecclésiastique. MM. François Lenormant, Pierret, Ledrain, Aurès, Oppert, ont leur part en ces curieux travaux. Dans une publication à part,

¹ Notice sur une table à libations de la collection de M. Guimet, dans les *Annales du musée Guimet*, t. IV.

² Le tombeau de Ramsès à Cheikh-Abd-el-Qournah dans la *Revue archéol.*, mai 1882.

³ Paris, in-4°, Vieweg, 2^e année, n^{os} 2 et 3, XLIX-272 pages.

M. Revillout a publié les actes démotiques de ce célèbre procès d'Hermias¹, devenu pour nous la source de précieux renseignements sur l'organisation civile de la société égyptienne. Je ne sais si aucune civilisation antique nous est connue dans des détails aussi minutieux.

L'archéologie et l'épigraphie sémitiques continuent d'être cultivées dans votre sein avec plus de suite et de précision qu'elles ne l'avaient été jusqu'ici dans aucune école. La publication du *Corpus inscriptionum semiticarum* par l'Académie des inscriptions et belles-lettres a paru être, en général, approuvée². La seconde livraison, comprenant les inscriptions phéniciennes trouvées en Égypte, en Grèce, à Malte, à Cossure, en Sicile, en Sardaigne, est sous presse en ce moment. La première livraison de la partie araméenne paraîtra également bientôt. M. Joseph Derenbourg, chargé de la partie himyarite, se trouvant en présence de textes inédits difficiles, a eu l'idée très juste de les mettre à la disposition du public savant, pour provoquer les observations des hommes compétents, avant qu'elles soient admises dans le *Corpus*. De là un savant travail, fait avec la collaboration de M. Hartwig Derenbourg, qui a paru tout récem-

¹ *Le procès d'Hermias, d'après les documents démotiques et grecs*, 1^{er} fasc. Paris, IV-136 pages in-4°, autographié, Leroux.

² *Revue critique*, 14 nov. 1882, art. de M. Halévy; *Journal des Débats*, 16 sept. 1881, article de M. Berger; *Revue des études juives*, n° 7, p. 310-319, article de M. Hartwig Derenbourg; *Bulletin critique d'hist., de litt. et de théol.*, 1^{er} juillet 1882, art. de M. Fr. Lenormant.

ment¹. Beaucoup d'autres essais ont eu le même recueil pour origine ou pour occasion. M. Philippe Berger, qui en est l'excellent auxiliaire, a fait justice d'un scandale scientifique, et montré qu'il n'est pas facile de faire illusion à une science qui a su organiser ses moyens de contrôle². M. Joseph Halévy³, M. Bruston⁴, ont proposé de nouvelles conjectures sur divers monuments.

M. Ledrain s'applique avec un soin tout particulier à l'épigraphie araméenne et aux pierres gravées⁵. M. Halévy a terminé, dans votre Journal⁶, son beau travail sur les inscriptions du Safa, qui sont comme l'avant-garde de toute une vaste épigraphie qu'on peut appeler arabe ancienne du Nord. Les textes recueillis par M. Huber⁷, dans son récent voyage en Arabie, enrichiront considérablement ce chapitre futur de l'épigraphie sémitique. Tout le monde ghassanide, à l'orient de la Syrie actuelle, prendra une vie et une forme arrêtées. Votre Journal⁸ a reproduit un ancien travail, à peu près inédit, sur

¹ *Journal asiatique*, avril-mai-juin 1882.

² *Comptes rendus de l'Acad. des insor.*, 1881, p. 248 et suiv., 278 et suiv.; *Revue archéol.*, oct. 1881.

³ *Comptes rendus de l'Acad.*, 1881, p. 190 et suiv.; *Revue des études juives*, oct.-déc. 1881.

⁴ *Revue archéol.*, sept. et oct. 1881.

⁵ *Gazette archéol.*, 7^e année, p. 68-71; *Revue positive*, mars-avril 1882; *Revue égyptologique*, 2^e année, p. 173-176; *Revue archéol.*, mai 1882.

⁶ Avril-mai-juin 1881; avril-mai-juin 1882.

⁷ Communication du Ministère de l'instruction publique.

⁸ *Journ. asiat.*, janvier 1882.

l'onomastique qui résulte de l'épigraphie de cette contrée.

Un grand résultat sort de ces patientes études et constitue, ce me semble, un notable progrès. On peut être un grand philologue sans être un bon épigraphiste, et, réciproquement, on peut avoir l'esprit épigraphique sans posséder une philologie très étendue. L'esprit épigraphique consiste surtout dans le jugement. Il ne faut pas chercher trop loin, il faut un peu savoir d'avance ce qu'on peut trouver, ou du moins ce qu'on ne trouvera pas. Entre dix hypothèses qui se présentent, il faut savoir discerner celle qui a pour elle la vraisemblance. Il faut surtout repousser sans pitié ces belles combinaisons qui font trouver sur la pierre des choses surprenantes, sublimes, touchantes, des morceaux de littérature. Cette curieuse inscription d'Éryx, où l'on vit d'abord une élégie sur la mort d'une jeune fille, et qui fut qualifiée de « remarquable spécimen de la littérature phénicienne, » n'est plus aujourd'hui qu'une dédicace à la *Rabbath Astoret* d'Éryx, dans les formes prosaïques usitées en pareil cas par les Phéniciens. Je dirai presque que l'œuvre de l'épigraphiste, au moins dans l'ordre des études sémitiques, est principalement négative. Elle consiste à écarter les décevantes combinaisons auxquelles prête une écriture incomplète, à ne faire que très rarement appel aux exceptions, aux singularités, à calculer toujours le degré de plausibilité d'une explication d'après la statistique établie par l'état de la science. Sans doute

le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable; mais ce principe ne doit être invoqué en épigraphie qu'avec une extrême réserve. L'épigraphie n'est qu'une application du calcul des probabilités. Le cas qui n'est que simplement possible doit être relégué hors des cadres de la discussion. Il y a plus d'inconvénient que d'avantage à le faire entrer en ligne de compte; c'est comme une observation astronomique de mauvais aloi qui augmente les chances d'erreur et trouble le calcul des moyennes.

Les études de mythologie comparée sont toujours difficiles; la mythologie sémitique est particulièrement obscure. Les conjectures, en cet ordre de recherches, ont rarement beaucoup de chance de toucher la vérité; mais la science avance souvent par des tâtonnements et des approximations. Signalons dans cet ordre d'études le nouveau fascicule d'*Ægypto-semitica* que nous a donné M. Ledrain¹, et l'étude de M. Lenormant sur le culte d'Élagabal². Diverses questions relatives à la haute antiquité sémitique ont été touchées par M. Halévy³ et par M. Berger⁴.

L'interprétation de l'inscription de Siloé est ar-

¹ *Gazette archéol.*, 6^e année, p. 197 et suiv.; *Revue positive*, l. c.

² *Revue de l'hist. des relig.*, mai-juin 1881.

³ *Revue critique*, 14 nov., 12 et 19 déc. 1881; 27 févr. 1882; *Comptes rendus de l'Acad.*, 1881, p. 100-105; *Journ. asiat.*, avril-mai-juin 1881, p. 553, 555.

⁴ Art. *Phénicie*, dans l'*Encyclopédie des sciences religieuses* de M. Lichtenberger. Citons aussi le *Mémoire sur les origines de l'écriture alphabétique* de M. Schœbel, avec les observations de M. Rodet.

rivée, dans l'année qui vient de s'écouler, à une sorte de maturité. Grâce aux travaux de MM. Joseph Derenbourg¹, Neubauer², Halévy³, et de quelques autres savants⁴ (sans parler des travaux faits à l'étranger), les difficultés sont cernées, réduites à peu de chose, et la solution de ces difficultés ne dépend plus de telle ou telle conjecture plus ou moins heureuse; elle dépend des découvertes ultérieures qui seront faites. Un immense avenir s'ouvre de ce côté. Tardivement fondées, l'archéologie et l'épigraphie hébraïques répareront bien vite leur arriéré, et seront, dans une ou deux générations, la branche de philologie la plus ardemment cultivée. M. Clermont-Ganneau, dans son dernier séjour en Syrie, a continué la veine de ses intéressantes recherches⁵. M. Halévy a émis les vues les plus ingénieuses sur le Tyropéon⁶. Un joli monument de la vallée de Hinnom a été publié d'après les papiers de M. de Saulcy⁷. M. Schefer nous a donné la traduction d'un intéressant pas-

¹ Joseph Derenbourg, *Comptes rendus de l'Acad.*, 1881, p. 97 et suiv., 199 et suiv.; *Revue des études juives*, juill.-sept., p. 147-148, oct.-déc. 1881, p. 161 et suiv.

² Neubauer, *Revue des études juives*, avril-mai-juin 1881, p. 333-335.

³ Joseph Halévy, *Journ. asiat.*, avril-mai-juin 1881, p. 552.

⁴ Cours du Collège de France, voir *Journal des Débats*, 16 avril 1882.

⁵ *Comptes rendus de l'Acad.*, 1881, p. 186 et suiv.

⁶ *Journ. asiat.*, août-sept. 1881, p. 249 et suiv.

⁷ *Gazette archéol.*, 6^e année, p. 189-190, pl. XXXI. Pour divers travaux de M. Guérin, voir *Comptes rendus de l'Acad.*, 1881, p. 188 et suiv., 193 et suiv.

sage d'Abou'l-Hassan Aly el-Héréwy sur les lieux de pèlerinage de la Galilée et de la Palestine¹. M. Revillout a éclairci le problème des anciennes monnaies juives et toutes les questions relatives aux poids sémitico-égyptiens, par des rapprochements avec l'Égypte qui paraissent fort solides².

Le problème de l'ancienne métrique hébraïque ressemble un peu à celui de la quadrature du cercle. On peut douter qu'il soit jamais résolu, peut-être parce que l'objet qu'on s'y propose est sans réalité. Il est bon néanmoins qu'on s'y applique avec suite, et c'est ce que fait M. Günzbourg. Le problème, beaucoup plus accessible, de l'accentuation a également été touché par M. Günzbourg³. Une question de grammaire hébraïque a été traitée dans le *Journal des Savants*⁴. Comment se fait-il que le kal n'ait pas de passif, comme piel, hiphil, hithpaël, hithpoël? L'auteur de cet article croit que c'est par un faux parti pris des massorètes que beaucoup de passifs de kal, constituant une forme *kutal*, ont été dissimulés. Il voit des passifs de cette sorte dans les pual, comme *luqqah* (pour *luqah*), qui n'ont pas de piel correspondant.

¹ Extrait des *Archives de l'Orient latin*, t. I, 1881, p. 587-609. On peut citer encore V. Guérin, *La Terre sainte*, grand in-4°, Paris, Plon; de Bertou, *La topographie de Tyr*, extrait des *Mém. des sav. étr. de l'Acad. des inscr.*, 1^{re} série, t. IX, 2^e partie.

² *Revue égyptologique*, 2^e année, p. 234 et suiv.

³ *M. Bickell et la métrique hébraïque*. Maisonneuve, 23 pages, in-8°. (Voir le rapport de l'an dernier, p. 49.) *Revue critique*, 24 mai 1880. Cf. *Comptes rendus de l'Acad.*, 1881, p. 421-422 (art. de M. Joseph Derenbourg).

⁴ *Journal des Savants*, février 1882.

M. François Lenormant nous a donné la suite de son beau travail sur la comparaison des traditions bibliques avec celles de l'Orient¹. Les discussions relatives à l'Ararat et à Éden, à Noé, père de la nouvelle humanité, à la primitive culture de la vigne, au tableau ethnographique de la Genèse, à Gôg et Magog², sont pleines de science et de lumière. On n'avait jamais mieux groupé tous les éléments de ce curieux problème, et, si beaucoup de parties de la grande thèse de M. Lenormant restent douteuses, c'est que l'essence de pareilles recherches est non pas d'arriver à la certitude sur tous les points de détail, mais de montrer, d'une manière générale, les procédés d'après lesquels a procédé la tradition. On ne peut assez désirer que M. Lenormant nous donne le plus tôt possible la suite de ce beau travail.

Dans le champ des études bibliques, je note plusieurs bonnes études de M. Vernes³. M. Derenbourg a proposé au texte des Psaumes, souvent si défec-

¹ *Les origines de l'histoire d'après la Bible et les traditions des peuples orientaux*, t. II, 2^e partie : *L'humanité nouvelle et la dispersion des peuples*, Paris, 561 pages, in-8°, Maisonneuve.

² Voir *Muséon*, t. I, n° 1, Louvain, 1882.

³ *Revue critique*, 26 déc. 1881; *Revue de l'hist. des relig.*, nov.-déc. 1881, janv.-févr. 1882; *Nouvelle revue*, 15 juin 1882, sans parler des nombreux et souvent très bons articles de l'*Encyclopédie des sciences religieuses* de M. Lichtenberger. Je saisis cette occasion pour annoncer l'achèvement de cette grande publication, qui renferme le résumé de la plupart des résultats de la critique allemande sur l'exégèse biblique. Il ne reste plus à publier que quelques index. En tout douze volumes, 1877-1882, grand in-8°, Sandoz et Fischbacher.

tueux, d'ingénieuses corrections¹. M. Joseph Halévy a étudié et réduit à ses justes proportions le rôle d'Esdras, que l'on a si fort exagéré². Votre secrétaire a essayé de faire comprendre le caractère d'un des livres les plus curieux du canon biblique, le Cohélet³. M. Ledrain a donné le second volume de son histoire du peuple d'Israël⁴. L'auteur pousse le récit des faits jusqu'à la révolte de Bar-Coziba. Un appendice, dû à M. Oppert, contient les fragments mythologiques assyriens qui ont trait aux rites, aux mystères, aux usages superstitieux que la loi des juifs repoussait. Il y a là sur la magie assyrienne, en particulier, de très curieux renseignements⁵.

M. Schwab poursuit courageusement son entreprise de la traduction du Talmud de Jérusalem⁶. Le cinquième volume, paru cette année, contient les traités *Pesahim*, *Yoma* et *Scheqalim*. Chaque

¹ Dans la *Zeitschrift für die alttestamentliche Wissenschaft* de Giessen, 1^{re} année (1881), 2^e fasc.

² *Revue de l'hist. des relig.*, t. III, n° 4 (juillet-août 1881). Cf. *Revue des études juives*, n° 6, oct.-déc. 1881, p. 307. L'opinion qu'Esdras a été le restaurateur de la vieille littérature hébraïque vient de l'Apocalypse d'Esdras, dite 4^e livre d'Esdras, chap. xiv, 42 et suiv.

³ *L'Ecclésiaste*, traduit de l'hébreu, avec une étude sur l'âge et le caractère du livre. Paris, Calmann Lévy, 153 pages, in-8°.

⁴ *Histoire d'Israël*, 2^e part. Paris, Lemerre, iv-560 p. petit in-18.

⁵ Le premier volume d'une traduction de l'ouvrage de M. Grætz, *Gesch. der Juden*, par M. Wogue, a paru chez l'éditeur A. Lévy (297 pages, in-8°). Les notes sont retranchées; certains passages ont été abrégés ou modifiés, d'accord, je crois, avec M. Grætz.

⁶ *Le Talmud de Jérusalem*, t. V, 332 pages, grand in-8°, Maisonneuve.

volume est en progrès sur le précédent; l'appareil scientifique s'améliore, les index et les notes prennent de plus en plus d'étendue. Quand l'œuvre sera achevée, elle pourra compter entre les plus méritoires. Nous tenons d'autant plus à remercier M. Schwab de sa persévérance qu'au début de son entreprise nous eûmes des doutes exagérés sur le succès.

La littérature talmudique a fourni l'occasion d'études intéressantes à MM. Joseph Perles¹, Isidore Weil², Israël Lévi³, James Darmesteter⁴. La littérature rabbinique s'est enrichie cette année d'une très importante publication, due à M. Joseph Derenbourg. On sait l'intérêt qui s'attache au problème des pérégrinations vers l'Occident des fables hindoues. Un des anneaux de la chaîne, ce sont les textes hébreux. La traduction hébraïque de *Kalila et Dimna*, attribuée à Rabbi Joël, contenue dans un manuscrit incomplet de Paris, et qui a servi de base à la traduction latine de Jean de Capoue, est connue par les extraits qu'en ont donnés M. de Sacy et M. Neubauer. Une autre traduction est contenue dans un manuscrit d'Oxford. M. Derenbourg a publié ces deux textes et traduit intégralement le premier⁵. Dans un autre fascicule, M. Derenbourg donnera la partie latine

¹ *Revue des études juives*, n° 5, p. 109 et suiv.

² *Ibid.*, n° 6, p. 276 et suiv.

³ *Ibid.*, n° 4 et 6.

⁴ *Ibid.*, n° 4, p. 300-302. Voir le Bulletin critique du judaïsme postbiblique par M. Oort, dans la *Revue de l'hist. des relig.*, sept.-oct. 1881, p. 166 et suiv.

⁵ *Biblioth. de l'École des hautes études*, 49^e fasc., x-395 pages.

de Jean de Capoue qui n'a pas de partie correspondante dans le manuscrit de Paris, avec les corrections que l'hébraïsant peut y faire, et il traitera de l'influence que la version dite de R. Joël a exercée sur la rédaction des fables dans les idiomes européens.

Toute cette littérature juive du moyen âge, longtemps négligée par les israélites français, devient chez nous l'objet des travaux les plus suivis. La *Revue des études juives*¹ est le dépôt où ces recherches viennent se concentrer, et beaucoup d'israélites étrangers y joignent leur collaboration. Des travaux signés Joseph Derenbourg², Neubauer³, Steinschneider⁴, se recommandent d'eux-mêmes. Signalons en particulier l'article de M. Loeb⁵ sur la controverse du Talmud en 1240, le catalogue des manuscrits hébreux de Nîmes par M. Joseph Simon⁶, les articles de M. Zadoc Kahn sur le livre de Joseph le Zélateur, recueil de controverses religieuses du moyen âge⁷. M. Arsène Darmesteter a repris l'émouvant épisode de l'autodafé de Troyes (24 avril

grand in-8°, Vieweg. Savant article de M. Rubens Duval, dans le *Journ. asiat.*, avril-mai-juin 1882, p. 547-554.

¹ Paris, Durlacher, in-8°, trimestriel; *Annuaire de la Soc. des études juives*, même librairie, in-18, 283 pages.

² *Revue des études juives*, n° 4, p. 290 et suiv., 334 et suiv.; n° 5, p. 121 et suiv., 149-153; n° 6, p. 205 et suiv., 284-285.

³ *Ibid.*, n° 4, p. 338-340; n° 5, p. 153-156.

⁴ *Ibid.*, n° 7, art. sur Paul de Bonnefoy.

⁵ *Ibid.*, nos 4 et 5.

⁶ *Ibid.*, n° 6.

⁷ T. I, p. 222 et suiv.; t. III, p. 1 et suiv.; t. IV, p. 146-148.

1288)¹. M. Schwab s'adonne avec persévérance aux travaux d'ancienne bibliographie hébraïque²; M. Julien See, par sa traduction française de l'*Émeq habakka*³, a rendu facile à un plus grand nombre de lecteurs la lecture d'un texte curieux, vrai martyrologe des juifs du moyen âge. L'auteur, Joseph Ha-Cohen, médecin à Avignon, né vers 1500, n'a de valeur comme témoin que pour le xvi^e siècle; pour les temps antérieurs, son autorité est fort inégale. Mais le tableau qu'il trace est frappant. La publication de M. See, quoique n'ayant point de prétention scientifique, est faite avec beaucoup de soin et avec un luxe typographique de bon goût.

La grammaire syriaque de M. Rubens Duval⁴ est un précieux répertoire de faits grammaticaux, dressé avec la diligence la plus louable. Certaines parties, notamment celles qui concernent les points-voyelles, les accents, et, en général, toute l'histoire extérieure du système orthographique, sont exposées d'une manière neuve. La phonétique est également traitée de la manière la plus consciencieuse. M. Hartwig Derenbourg a consacré à cet excellent ouvrage une recension qui a le prix d'un travail original⁵.

¹ *Revue des études juives*, n° 4, p. 199-248.

² *Revue des études juives*, n° 5, p. 75 et suiv.; *Athénée oriental*, n° 3, p. 199 et suiv.

³ *Emek habakha*, ou la Vallée des pleurs, chronique des souffrances d'Israël. Paris, LXXII-262 pages, in-8°, chez le traducteur.

⁴ *Traité de grammaire syriaque*, XL-447 pages, grand in-8°, Vieweg. Du même auteur, étude sur le dialecte de Tour-Abdin (*Revue critique*, 15 août 1881).

⁵ *Revue critique*, 9 déc. 1881.

Les littératures chrétiennes de l'Orient, sauf les cas où elles nous ont conservé des textes perdus en grec¹, n'offriront jamais qu'un intérêt de second ordre. Quelle médiocrité, en particulier, plane sur l'Abyssinie chrétienne et sur tout ce qu'elle a produit! Mais, pour l'esprit scientifique, l'aridité d'un champ n'est pas une raison pour n'y pas faire des fouilles. Il faut donc remercier M. Basset d'avoir appliqué son excellente critique à l'histoire d'Éthiopie². La Chronique qu'il a publiée, malgré sa sécheresse et son peu de valeur intrinsèque, malgré l'époque moderne de sa dernière rédaction (elle n'a pas plus de 150 ans) montre bien les procédés de l'historiographie orientale, ces habitudes de plagiat qui font qu'une rédaction souvent récente conserve mot pour mot dans son sein des parties d'annales plus anciennes. M. Basset a porté principalement son attention sur l'histoire littéraire. Je trouve, à cet égard, dans ses savants essais, beaucoup de données intéressantes³.

M. d'Abbadie a publié son Dictionnaire de la langue amharique, qui sera sûrement un document important dans l'enquête linguistique qui se pour-

¹ Mentionnons l'essai de M. Selikowitch sur le *Testament d'Adam*, dans l'*Athénée orientale*, n° 3, 1881, p. 188 et suiv., et la fin des articles de M. de Saulcy sur les Soubbas (*Journal des Savants*, juillet 1881).

² *Journ. asiat.*, avril-mai-juin, août-sept., oct.-nov.-déc. 1881.

³ *Journ. asiat.*, août-sept. 1881, p. 114-116, 158-159. La forme *Joasaf* dans le titre du roman de *Barlaam et Josaphat* vient sûrement de بودسف, *Boudasf* (Bodhisattva), par confusion des points diacritiques.

suit de nos jours ¹. M. Joseph Derenbourg, en présentant ce livre à l'Académie des inscriptions ², a fait des réserves sur la méthode de philologie comparée adoptée par l'auteur, et montré comment cette méthode ne pouvait le mener à des résultats certains. On est surpris, en effet, que M. d'Abbadie hésite sur la question de savoir si l'amharique est ou non une langue sémitique, les langues sémitiques étant en général assez reconnaissables.

Depuis plusieurs années, M. Hartwig Derenbourg a consacré ses efforts laborieux à une édition définitive du *Livre de Sîbawaihi* ³. Il est surprenant qu'il ait fallu attendre si longtemps pour avoir un texte critique de l'œuvre du fondateur de la grammaire arabe. Il arrive si souvent que les livres créateurs sont mis dans l'ombre par les livres plus médiocres, où leur doctrine est absorbée! M. Hartwig Derenbourg a mis un soin extrême à collationner les meilleurs manuscrits; il paraît avoir été dirigé dans ce travail par les vues les plus justes. Voilà donc un véritable monument, digne en tout de ces deux grands maîtres, Silvestre de Sacy et Fleischer, dont se réclame M. Hartwig Derenbourg, et qui ont donné à ces études des modèles de précision. Le

¹ *Dictionnaire de la langue amariñña*, XLVII pages, 1336 colonnes, in-8°. Voir aussi *Journ. asiat.*, févr.-mars 1882, p. 248-252.

² Séance du 16 juin 1882.

³ *Le livre de Sîbawaihi*, t. I, XLIV-460 pages, grand in-8°. Impr. nat., maison Baer.

second volume comprendra la fin du texte, une étude biographique sur Sîbawaihi et un essai critique sur le rang qu'il occupe dans la grammaire arabe. J'attends la lecture de cette étude, dont la solidité nous est d'avance garantie, pour me former une idée des curieux problèmes qui se rattachent aux origines de la grammaire arabe. D'où viennent les catégories adoptées par ces grammairiens, presque tous étrangers à l'Arabie, et le plus souvent persans d'origine? L'Inde a-t-elle ici fourni quelque chose? J'incline plutôt à croire que les Syriens, héritiers eux-mêmes d'une vieille grammaire sémitique, dont les termes techniques araméens se retrouvent dans la plus ancienne grammaire hébraïque, ont été, sur ce point comme sur tant d'autres, les précurseurs et les maîtres des Arabes. La belle publication de M. Hartwig Derenbourg fournira des éléments pour la solution de ces problèmes. Peu de livres nous font plus d'honneur que ce beau volume, où un labeur immense est consacré à un texte destiné, par son genre d'intérêt, à un petit nombre de savants spéciaux. La conscience est dans nos études la qualité maîtresse. Soigner autant la page qui ne sera point lue que celle qui est destinée à la publicité, deviendra bientôt une qualité si rare qu'on finira par l'envisager comme la plus précieuse des qualités.

M. Stanislas Guyard a, cette année, achevé une tâche non moins honorable, je veux dire sa part de collaboration à cette vaste entreprise, l'une des plus belles de notre temps, la publication intégrale des

*Annales de Tabari*¹. En historiographie arabe, il est arrivé le fait même que nous signalions tout à l'heure pour la grammaire. Les remanieurs de seconde main ont été étudiés et publiés avant les auteurs originaux. La partie des *Annales de Tabari* qui a paru cette année comprend la fin du règne de Mamoun et le règne de Motasem. Grâce à M. Guyard, nous aurons eu notre part dans cette belle édition, où, pour la première fois, les meilleurs arabisants de l'Europe auront combiné leurs efforts en vue d'un but commun.

Quoique l'histoire latine des croisades ne rentre pas dans notre domaine, comment ne pas signaler aux orientalistes les trésors qu'ils trouveront réunis dans le tome I^{er} des *Archives de l'Orient latin*²? Les habitudes d'érudition précise de M. Riant se déploient dans cette belle publication d'une manière tout à fait magistrale. Rappelons aussi les savantes études numismatiques de M. Schlumberger, qu'il vient de compléter par un supplément et un index alphabétique, faits avec le plus grand soin³.

M. Sauvaire travaille avec la plus louable activité

¹ « *Annales* auctore Abu-Djafar Mohammed Ibn-Djarir at-Tabari Sectionis tertiæ pars quarta, quam ediderunt S. Guyard (p. 961-1163) et M. J. de Goeje (p. 1164-1280). Lugduni Batavorum, E. J. Brill, in-8°, 1881. »

² *Archives de l'Orient latin*, publiées sous le patronage de la Société de l'Orient latin. Paris, Leroux, 1881, xvi-767-75 pages, grand in-8°.

³ *Numismatique de l'Orient latin*, supplément et index alphabétique. Paris, Leroux, 23-36 pages in-4°, planches et carte.

ce champ de la numismatique¹ et de la métrologie arabe² qu'il a choisi pour son domaine. M. Rodet continue ses consciencieuses recherches sur l'histoire des origines des sciences mathématiques dans le monde oriental³. M. Barbier de Meynard a lu devant l'Académie des inscriptions et belles-lettres des considérations pleines de justesse sur les origines de la société musulmane⁴. M. Hartwig Derenbourg a donné des articles critiques importants⁵. M. Siouffi nous a envoyé le catalogue des publications arabes de l'imprimerie dominicaine de Mossoul⁶. M. Marcel Devic a puisé avec goût dans les sources arabes les données qu'il a cru les plus propres à intéresser les

¹ Lettre à M. Stanley Lane Poole sur quelques monnaies orientales rares ou inédites (extrait du *Journal de la Société asiatique de Grande-Bretagne et d'Irlande*, juillet 1881). — Lettre au même sur un fels saffaride inédit (extrait du *Numismatic Chronicle*, vol. I, 3^e série, p. 129-157, Londres, 1881). Voir *Comptes rendus de l'Acad.*, 1881, p. 411; 1882, p. 50.

² *Journ. asiat.*, oct.-nov.-déc. 1881, janvier 1882, févr.-mars 1882, avril-mai-juin 1882. M. Sauvaire nous a aussi donné la traduction du récit curieux d'une ambassade marocaine en Espagne vers 1690. Extrait des *Mémoires de l'Académie de Marseille*, 12 pages, in-8°.

³ *Journ. asiat.*, avril-mai-juin 1881, p. 551, 554, août-sept. et oct.-nov.-déc. 1881. — *Sur les notations numériques et algébriques antérieurement au xvi^e siècle*. Paris, Leroux, in-8°, 80 pages. — *Le Souan-Pan des Chinois et la banque des argentiers* (extrait du *Bulletin de la Soc. mathém. de France*, t. VIII, 1880). Cf. *Revue des études juives*, n° 4, p. 314; n° 6, p. 304-305. Voir la lettre de M. Eisenlohr, dans le *Journ. asiat.*, avril-mai-juin 1882, p. 515-518.

⁴ *Comptes rendus de l'Acad.*, 1881, p. 241-244.

⁵ *Revue critique*, 20 févr., 13 et 20 mai 1882.

⁶ Mossoul, 1881, in-18, 64 pages. C'est le catalogue de 1878 avec des additions. Nous y remarquons une *Grammaire de la langue araméenne*, par David, archevêque de Damas.

romanistes et les personnes qui étudient l'histoire du midi ¹.

Les publications de l'École des langues orientales vivantes, autrefois isolées, sont devenues, grâce surtout à l'initiative de notre savant confrère M. Schefer, un précieux ensemble de travaux, publiés dans le même format et jetant de vives lumières sur les points les moins connus de l'histoire et de la géographie de l'Asie centrale. J'ai lu peu de livres avec autant d'intérêt que la traduction du *Sefer-nameh* de Nassiri Khosrau, donnée par M. Charles Schefer ². L'auteur est un des personnages les plus originaux du xi^e siècle de notre ère, et les éléments que M. Schefer a recueillis pour sa biographie ne sont pas la partie la moins importante de ce beau volume. On ne vit jamais contraste plus bizarre; tantôt musulman pieux, tantôt pessimiste à la façon de Khayyâm, touchant même à la philosophie déjà créée par Alfarabi et Avicenne, tantôt sunnite loyal, tantôt dissimulant mal ses tendances hérétiques, Nassiri Khosrau est le type le plus parfait de ce que produisit d'étrange et d'incohérent le réveil persan sous forme musulmane qui se produisit au

¹ *Les villes de la France méridionale au moyen âge d'après les géographes arabes*, extrait du *Bulletin de la Société languedocienne de géographie*, Montpellier, mars 1882, 11 pages. — *Les pluriels brisés en arabe*, extrait de la *Revue des langues romanes*, Montpellier. Paris, Maisonneuve, 24 pages. — *Quelques mots français d'origine orientale*, dans les *Mém. de la Soc. de ling. de Paris*, t. V, p. 37-42.

² *Sefer-nameh*, relation du voyage de Nassiri Khosrau en Syrie, en Palestine, en Égypte, en Arabie et en Perse, pendant les années de l'hégire 437-444 (1035-1042). Leroux, LVII-348-97 pages, grand in-8°.

x^e et au xi^e siècle. Derrière ses tirades les plus pieuses, le fatalisme astrologique et la plus morne impiété ont peine à se dissimuler. M. Schefer lui décerne un brevet d'orthodoxie; pour moi, je le crois plus sincère quand il fait des vers très peu différents pour le sentiment des Quatrains de Khayyâm et des parties les moins orthodoxes du *Schah-nameh*. Ce qui paraît vrai, c'est qu'il varia beaucoup et que les jugements contradictoires que portent sur lui les écrivains orientaux ont été fondés aux diverses époques de sa vie. C'est comme poète nihiliste qu'il est vraiment supérieur; comme voyageur, il n'est guère plus exact que la plupart de ses confrères musulmans. La logique manque certes autant qu'il est possible à ce contemporain d'Avicenne; mais la fantaisie ne l'abandonne pas un seul instant. Cent ans après Masoudi, il offre le même genre d'intérêt que le grand anecdotier de Bagdad. On le lit comme un conte arabe. On a par lui la vision du monde musulman à la veille des croisades; presque toujours matériellement faux, il est toujours vrai et parlant pour l'imagination. J'essayerai, dans un article du *Journal des Savants*, de rendre le genre d'intérêt que présente selon moi ce livre singulier.

Le *Miradj-nameh*, dont M. Pavet de Courteille vient d'achever la publication ¹, présente par quelques côtés un intérêt du même genre. On sait

¹ *Miradj-nameh*, publié pour la première fois d'après le manuscrit ouïgour de la Bibliothèque nationale, xxxi pages, 95 pages de texte, 72 pages de traduction. Paris, Leroux, grand in-8°.

l'histoire des erreurs singulières de nos devanciers depuis Galland ¹ sur le beau manuscrit oïgour de la Bibliothèque nationale. L'excellent volume de M. Pavet de Courteille répare toutes les fautes antérieures et apporte un document capital à l'étude de cette littérature turque orientale qui fleurit au xv^e siècle à la cour des princes timourides. La mythologie de l'islam s'y éclairera d'un jour nouveau. Le *Miradj-nameh* est le dernier échelon de cette littérature d'*Analepses* ou d'*Anabatiques* qui date de la naissance du genre apocalyptique chez les juifs, et dont l'Assomption de Moïse, l'Ascension d'Isaïe, l'*Ardaï Viraf-nameh* des Parsis sont les monuments les plus connus. Ces visites aux cieux superposés, accompagnées de l'intuition des mystères divins, étaient chez les juifs la récompense des martyrs, et la cabale elle-même fut rattachée à une origine du même ordre. Il était naturel que le prophète musulman fût décoré de la même prérogative. Cette mythologie de l'islam, fille de l'*agada* juive, en a la sécheresse et le tour étroit; mais l'imagination persane y infuse parfois une sorte de mysticité pleine de charmes. Les contes sur le *boraq*, très bien recueillis par M. Pavet de Courteille, ont un vif intérêt. On y voit très bien comment le *barqa* juif, cheval du Messie², primitivement l'éclair (ברק), s'est décoré

¹ Dans la fable sur Bardesane, p. vi (cf. *Marc-Aurèle*, p. 446, note 2), je pense que *ادلموس* est *Ælius*, c'est-à-dire Adrien. Qu'est-ce que le roi chrétien *دعيرام*?

² Buxtorf, *Lex. talm.*, col. 364.

successivement d'attributs mythiques. D'heureuses fortunes ont mis M. Pavet de Courteille en possession des textes oïgours les plus importants. Sa préface m'a paru un modèle du genre de critique qu'il faut porter dans l'histoire littéraire de l'Orient. Il joint à une philologie de la plus minutieuse rigueur l'attention scrupuleuse à ne pas affirmer au delà de ce qu'il voit; il sait se corriger à mesure qu'il obtient de nouveaux renseignements ou de nouveaux instruments de travail¹.

Les savantes recherches de M. Barbier de Meynard sur la lexicographie turque ne sont pas un moindre service rendu aux lettres orientales. Les deux premières livraisons de son *Supplément aux dictionnaires turcs-français publiés jusqu'à ce jour* donnent la plus haute idée de ce que sera l'œuvre entière². Le Dictionnaire de Meninski a servi de base depuis deux siècles à tous les travaux lexicographiques sur la langue turque. C'est un monument admirable pour l'époque où il a été fait. Bianchi a obtenu un succès de popularité en se contentant de le traduire et d'y ajouter un certain nombre de termes officiels amenés par les réformes de Sultan Mahmoud. Handjèri, Redhouse, d'autres encore ont suivi à peu près la même voie. Ils se sont surtout préoccupés de la langue

¹ Voir, dans le *Journ. asiat.*, février-mars 1882, p. 270 et suiv., l'article de M. Pavet de Courteille sur l'édition du *Codex Cumanicus* de Saint-Marc.

² *Dictionnaire turc-français. Supplément aux dictionnaires publiés jusqu'à ce jour.* Vol. I^{er}, 1^{re} livraison. Paris, Leroux, 192 pages grand in-8°.

littéraire, langue artificielle comme l'ourdou, mais plus difficile que l'ourdou par l'ampleur de sa syntaxe et les enchevêtrements de sa construction. On sait quelle place les mots et les formes tirés de l'arabe et du persan y ont usurpée au détriment de la vieille langue turque. Un laborieux Levantin, Malouf, a essayé, il est vrai, de donner à celle-ci une plus large part dans son dictionnaire; mais sa tentative est encore timide, incomplète, et ne tient pas assez de compte de la révolution qui s'est opérée depuis un demi-siècle dans le style aussi bien que dans l'administration et les mœurs. C'est une véritable révolution, en effet, que des écrivains distingués tels que Réchid Pacha, Chinasi, Riza Pacha, Kémal Bey ont suscitée contre les vieilles formes littéraires de la Porte. Ils ont banni même de la rédaction officielle tout ce cortège de termes rares, pompeux, inintelligibles, empruntés à la langue savante des Arabes et des Persans, et il les ont remplacés par des mots de provenance vraiment indigène, tartare. Le turc osmanli est bien plus riche qu'on ne le croit, surtout par ses verbes. Ils peuvent exprimer une foule de sens et de nuances de sens qu'on était habitué à rendre par des synonymes persans ou arabes. Il y a plus. Les emprunts qu'on ne cesse de faire en Turquie à la législation et au système administratif et financier des États européens obligent les écrivains contemporains à puiser dans l'immense répertoire arabe un nombre considérable de mots qu'ils adaptent tant bien que mal aux idées et aux institutions nouvelles.. De là

une langue profondément remaniée, et qui exige un dictionnaire nouveau. Notre savant confrère a essayé de faire ce dictionnaire. Le lexique (*lehdjé*) de Vefyk Pacha lui a été pour cela d'un grand secours: il l'a suivi fidèlement, en y ajoutant des exemples pris sur le vif, des proverbes et des locutions imagées tirés des entrailles de la langue vivante. Quant aux mots arabes et persans, il ne les admet que s'ils appartiennent à la technologie du droit ou de la bureaucratie, ou bien si l'usage populaire en a altéré le sens et la prononciation.

Tel est le plan de cet ouvrage qui rendra à l'étude du turc les mêmes services que le Supplément de Dozy à l'étude de l'arabe. Le règlement de l'École spéciale des langues orientales vivantes exige à bon droit de chacun des professeurs qu'il fournisse une contribution didactique ou littéraire à l'enseignement dont il est chargé. C'est pour payer sa dette envers cette école, où il professe depuis bientôt vingt ans, que M. Barbier de Meynard a entrepris cette tâche longue, minutieuse, ingrate même; car trop souvent on reproche plus sévèrement au lexicographe ce qu'il oublie qu'on ne lui sait gré de ce qu'il donne. Le sentiment du devoir accompli soutiendra notre savant confrère dans cette œuvre de patience et de dévouement.

M. Huart nous tient au courant du mouvement de la littérature ottomane et des publications qui se font à Constantinople¹, avec un soin qui nous rend

¹ *Journ. asiat.*, août-sept. 1881, p. 267-279; févr.-mars 1882, p. 164 et suiv.

la perte de M. Belin moins sensible. Ce pauvre Orient moderne, comme il est mesquin, subtil, décrépît, quand on le compare à l'Orient antique. Il n'est encore jeune que quand il est barbare. A ce titre, on peut signaler aux curieux de poésie populaire un travail de M. Auguste Jaba sur les chansons kurdes de Ghevri¹. Vraie ou supposée, cette pauvre fille Yezidi, amoureuse d'un prince, a quelque chose de romantique et d'original, qui tranche sur le fond insignifiant des littératures artificielles et affadies de la Perse et de la Turquie.

Le livre intitulé *Kitabi Kulsum Naneh*, traduit et annoté par J. Thonnelier², manque certes d'esprit au plus haut degré et donne une pauvre idée des mœurs féminines de l'Orient. Il paraît cependant qu'il est fort lu des femmes en Perse, et, à ce titre, il offre un véritable intérêt de curiosité. La première édition de la traduction de M. Thonnelier était devenue si rare qu'on ne peut que féliciter M. Leroux de l'avoir réimprimée dans sa Bibliothèque elzévirienne. Le triste tableau de l'ignorance, de la superstition, de l'immoralité des femmes d'Orient, n'a nulle part été présenté en traits aussi impudemment naïfs.

L'exploration scientifique de l'Algérie se continue

¹ *Bulletin de l'Athénée oriental*, 1881, n° 3. Même recueil, intéressante note de M. Chodzko, 1881, n° 3, p. 184-187.

² *Kitabi Kulsum Naneh*, ou le livre des dames de la Perse, contenant les règles de leurs mœurs, usages et superstitions d'intérieur. Nouvelle édition, Leroux, 150 pages, in-18.

avec une grande activité. Elle s'élargit, puisque la Tunisie est déjà comprise dans le cercle de ces précieuses recherches. Le volume de tables que vient de publier la Société archéologique de Constantine¹ sera infiniment utile. La *Revue africaine*² contient de nombreux travaux, faits d'après les sources, sur l'histoire de l'Algérie musulmane, entre lesquels on distingue ceux de M. Feraud, de M. Arnaud. L'intéressant écrit de M. Trumelet sur les saints musulmans fournit de curieux détails sur les héros de l'islam en Algérie. Ce sont des saints d'assez fraîche date; ils ne remontent guère au delà du xv^e et du xvi^e siècle; mais, par là même, ils nous offrent un tableau intéressant de la vitalité de la religion musulmane parmi les Arabes et parmi les tribus kabyles du nord de l'Afrique³.

A peine ouverte à la France, la Tunisie donne déjà les plus riches résultats. Si la grande mosquée de Kairouan n'a pas montré à MM. Basset et Houdas les livres qu'on était en droit d'espérer y trouver⁴, plusieurs découvertes ont néanmoins été faites. Cette belle mosquée, qui n'est pas celle d'Okba, mais qui remonte bien authentiquement à la première moi-

¹ Onzième volume de la 2^e série; vingt et unième de la collection. Constantine, Arnolet, 285 pages.

² Alger, Jourdan.

³ *Les saints de l'islam, légendes hagiographiques et croyances algériennes. — Les saints du Tell*, par le colonel C. Trumelet. Paris, Didier, 1881, LXIII et 442 pages.

⁴ Voir *Journ. asiat.*, févr.-mars 1882, p. 279-280; *Comptes rendus de l'Acad.*, 1882, p. 25-28 (Barbier de Meynard).

tié du ix^e siècle, sera bientôt connue dans tous ses détails. M. Gasselin a relevé d'intéressantes inscriptions arabes¹. M. Cagnat a enrichi de plusieurs textes nouveaux l'épigraphie néo-punique.

Les études berbères nous semblent particulièrement dévolues à la vaillante colonie scientifique que nous avons de l'autre côté de la Méditerranée. Une famille de langues de la plus frappante unité, et qui, n'ayant pas comme l'arabe procédé par conquête, répond bien, ce semble, à une famille de l'espèce humaine, est là tout à notre portée, appelant l'étude, promettant les plus intéressants résultats. Décrire et classer tous les dialectes berbères, y appliquer ces excellentes méthodes comparatives dont les langues indo-européennes et les langues sémitiques ont été l'objet, nous donner en un mot un bon dictionnaire comparatif, fait selon les lois d'une rigoureuse phonétique, et une bonne grammaire comparée, à la façon de Bopp, de tous les dialectes kabyles et touaregs, telle devrait être l'œuvre de ces jeunes travailleurs dont l'École supérieure des lettres d'Alger sera, on doit l'espérer, le centre et le lien. L'œuvre a été bien entamée par MM. Brosselard², Hanoteau, Reboud, Faidherbe. Nous savons que M. Basset applique à ce curieux problème sa forte éducation philologique et son solide jugement.

M. Reboud continue l'œuvre si méritoire de rele-

¹ *Comptes rendus de l'Acad.*, 1881, p. 85 et suiv.

² Lettre instructive de M. Brosselard, *Journ. asiat.*, avril-mai-juin 1882, p. 518-521.

ver les inscriptions berbères de la province de Constantine. M. Cherbonneau y a collaboré par la publication d'une stèle intéressante¹. M. Masqueray a fait connaître un intéressant monument sculpté trouvé dans le village de Souama, et qui offre beaucoup d'analogie avec la stèle dite d'Abizar².

La publication de la traduction de Ma-touan-lin par M. le marquis d'Hervey de Saint-Denys³ se continue sans interruption. Une nouvelle livraison, parue cette année, nous assure que cette grande entreprise ne tardera point à être achevée. M. Imbault-Huart a extrait des documents chinois et nous a donné de précieux documents sur le *Si yu*, c'est-à-dire à peu près sur ce que nous appelons Asie centrale⁴. Ces documents sont extraits en grande partie du *Si yu tou tché*, livre très rare, que M. Stanislas Julien essaya vainement de se procurer. Ils ont moins de sécheresse que n'en ont d'ordinaire ces relations faites par les Chinois sur des peuples étrangers à leurs idées

¹ *Comptes rendus de l'Acad.*, 1881, p. 95-97.

² *Bulletin de correspondance africaine*, fasc. I, janv.-févr. 1882.

³ *Ethnographie des peuples étrangers*, tome II, Genève, Georg, p. 409-591.

⁴ *Recueil de documents sur l'Asie centrale*, xi-225 pages grand in-4°, Leroux. (Publication des langues orientales vivantes.) Voir aussi *La religion en Chine*, exposé des trois religions des Chinois, suivi d'observations sur l'état actuel et l'avenir de la propagande chrétienne chez ce peuple, par le Rev. Edkins, traduit de l'anglais par M. de Miloué, dans le *Musée Guimet*, t. IV, et *La religion de l'ancien empire chinois*, par M. Julius Happel, dans la *Revue de l'hist. des relig.*, nov.-déc. 1881.

et à leurs mœurs. M. Imbault-Huart a donné, en outre, dans votre Journal une sorte de correspondance chinoise¹, pleine d'observations et de vues originales.

Il a paru plusieurs ouvrages élémentaires destinés à initier les commençants à la connaissance de la langue chinoise². M. Abel Des Michels a repris l'étude du Livre des phrases de trois caractères³. Au point de vue scientifique, la traduction de M. Stanislas Julien est excellente; mais le livre en question est un livre de pédagogie de la plus haute importance, surtout en Cochinchine, et c'est à ce point de vue que la publication de M. Des Michels pourra être utile. La connaissance de la langue dite mandarine annamite (chinois de style écrit prononcé d'une manière spéciale à la Cochinchine) est, en effet, indispensable dans l'Annam. La publication de M. Des Michels nous paraît disposée d'une manière commode. Le livre, d'ailleurs, comme expression des principes de la pédagogie chinoise, m'a toujours paru d'une lecture fort attachante.

*Les Annales de l'extrême Orient*⁴ et la *Revue de l'ex-*

¹ Voir les observations de M. Feer, *Journ. asiat.*, janvier 1882.

² *Journ. asiat.*, août-sept. 1881, p. 255 et suiv.; oct.-nov.-déc. 1881, p. 534 et suiv.; févr.-mars 1882, p. 252 et suiv.; avril-mai-juin 1882, p. 522-546.

³ *Tam Tu Kinh*, ou le *Livre des phrases de trois caractères*, avec le grand commentaire de Vuong tan thang; texte, transcription annamite et chinoise, explication littérale et traduction complètes, xi-271-181 pages grand in-8°, Leroux (publications de l'École des langues orientales vivantes).

⁴ Challamel, 1 vol. par an, in-8°.

*trême Orient*¹ dirigée par M. Henri Cordier, contiennent d'importantes communications. M. de Rosny s'est occupé de l'ancienne écriture et des sources de l'histoire primitive du Japon². Les *Suphasit* siamois, traduits par M. Lorgeou³ font bien pénétrer dans les sociétés bouddhiques de l'Indo-Chine et dans les idées morales dont on y vit. Enfin, comme je l'ai dit⁴, l'histoire de l'art khmer est sortie de l'obscurité dont elle était entourée, grâce aux recherches épigraphiques de M. Aymonier⁵. Avant de rapporter ces curieux temples civaïtes du ix^e siècle de notre ère à des âges fabuleux, n'eût-il pas été raisonnable de copier ces inscriptions, dont plusieurs sont en sanscrit, et qui donnent d'une manière précise la date des monuments? On se fût évité par là bien des exagérations, bien des erreurs.

Voilà quinze ans, Messieurs, que je remplis le devoir, si honorable et intellectuellement si fructueux pour moi, de faire le compte rendu annuel de vos travaux. J'estime que c'est assez et qu'une fonction si importante ne doit pas être trop longtemps retenue par un seul. On s'habitue à certaines manières de

¹ Leroux, t. I, n° 1, janv.-févr.-mars 1882, in-8°.

² *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 1881, p. 105-116, 170 et suiv.

³ *Bulletin de l'Athénée oriental*, n° 1, 2, 4 (année 1881).

⁴ Voir ci-dessus, p. 27.

⁵ Mission de M. Aymonier, voir *Comptes rendus de l'Acad.*, 1881, p. 235-237. Voir l'article de M. Bergaigne, *Journ. asiat.*, févr.-mars 1882.

juger; en un pareil travail, les chances d'erreurs s'accumulent, les défauts s'ajoutent, vont s'exagérant. Bien que l'on fasse tout son possible pour éviter les partis pris, est-on jamais sûr de ne pas voir sa bonne volonté surprise par certains tours d'esprit dont on ne se défie pas assez, et qui, en s'invérant, peuvent amener de graves erreurs? A mesure qu'on avance en âge, d'ailleurs, les devoirs se multiplient; on veut finir ce qu'on a commencé; on éprouve le besoin de laisser à de plus jeunes la continuation des tâches souvent trop nombreuses qu'on avait embrassées.

Je dois vous remercier vivement, Messieurs, de la bienveillance que vous m'avez accordée et qui a rendu ma charge facile. Un rapport comme celui qui est devenu d'usage dans votre société doit avoir pour caractère l'impersonnalité des jugements; mais, même en supposant que le rapporteur observe strictement cette condition, il faut qu'il trouve de votre part beaucoup de bon vouloir. La critique la plus modérée ou même simplement la sobriété des éloges paraissent souvent injustice ou malveillance à celui envers qui on s'efforce le plus d'être juste. Vous avez été indulgents pour tant de jugements provisoires, souvent fautifs, parce qu'ils ont dû être rapides et qu'ils portaient sur des branches d'études fort diverses, où le même homme ne saurait être également compétent. Vous avez bien voulu, d'ailleurs, suppléer à mon insuffisance, en me remettant, pour diverses branches d'études, des notes précieuses qui m'ont

permis, dans une foule de cas, d'énoncer des jugements avec une assurance que je n'aurais point osé me permettre sans cela.

Le jeune et vaillant esprit à qui vous me permettez de déléguer la continuation de cette œuvre, vous ouvrira des horizons nouveaux et changera des procédés d'exposition que chaque année j'ai craint de voir dégénérer en monotones redites. S'il veut bien l'agréer, je me permettrai d'indiquer ici quelques-unes des règles que j'ai suivies et que je regarde comme bonnes à conserver.

En succédant à M. Mohl, je me suis résigné, bien à regret, à resserrer beaucoup le champ qu'il s'était tracé. M. Mohl embrassait les travaux orientaux du monde entier. Il faisait face à cette énorme tâche en ne rendant guère compte que des livres. Les articles, les discussions, les découvertes de détail, où gît souvent le plus grand intérêt de la science, il n'en parlait d'ordinaire qu'incidemment. Il faut avouer d'ailleurs que la masse du travail scientifique, il y a vingt ou vingt-cinq ans, était infiniment moindre qu'aujourd'hui. Plusieurs branches d'études, aujourd'hui très productives, n'existaient pas; le nombre des travailleurs n'était pas, à beaucoup près, aussi considérable. A moins de se borner à une énumération bibliographique tout à fait sèche, un rapport s'appliquant aux études orientales dans tous les pays aurait des proportions très considérables. Le calcul est facile. On peut estimer le travail d'études orientales qui se fait en France comme représentant la

cinquième ou sixième partie du travail analogue qui se fait dans le monde entier. Le rapport dans les proportions restreintes, tel que j'ai eu coutume de vous le faire, répond à un cinquième ou à un sixième d'un des volumes de votre Journal. Pour être complet, sans être trop aride, il faudrait donc que le travail de votre rapporteur remplît un volume entier, c'est-à-dire la moitié de votre publication annuelle. Outre que ce serait là un travail énorme pour la personne qui en serait chargée, je doute qu'il fût opportun de consacrer à un simple compte rendu une partie si considérable d'un recueil fondé avant tout pour contenir des travaux originaux. Les Sociétés Asiatiques étrangères n'ont maintenu l'universalité du rapport qu'en le partageant entre plusieurs personnes, en en faisant une sorte d'annexe du journal, et en publiant toutes ces portions de rapport séparément, quelquefois même avec de grands retards. De la sorte le but n'est pas atteint. Un rapport doit être rédigé par une seule personne, à une date donnée, et sur un terrain déterminé. Il doit avoir son unité, sa vie propre, même quand l'auteur se renseigne, comme il doit le faire, auprès de ses confrères pour les parties où il ne se trouve pas suffisamment éclairé.

Voilà les réflexions que fera peut-être bien de ne pas négliger le nouveau rapporteur avant de rétablir un usage qui avait certainement ses avantages, mais auquel il me semble difficile de revenir dans l'état actuel de la science. Le propre de la bibliographie, c'est d'être complète, c'est de tout placer sur

le même rang, au risque de rompre ainsi la série logique des idées et de mettre très peu en saillie la marche de la science. Un rapport, au contraire, doit se proposer de montrer ce qui, dans l'année, a été gagné d'une manière plus ou moins définitive. L'ouvrage tout à fait mauvais, dont on peut dire qu'il eût mieux valu qu'il n'existât pas, le rapport n'en parle pas; la bibliographie ne peut l'omettre. Une des qualités d'un rapport, si j'ose le dire, c'est de ne pas être trop complet. Quoi de plus complet que ces comptes rendus si consciencieux que publie la Société Orientale allemande, par exemple! Et pourtant quoi de plus susceptible d'induire en erreur! Faits bien souvent sur le dépouillement de journaux de critique et de renseignements de libraires, ces rapports présenteraient, si on les prenait pour des tableaux véritables, le spectacle le plus navrant : l'absurde y déborde; les publications les plus niaises, dont nous ignorons heureusement l'existence, s'y trouvent sur le même rang que les travaux les plus honorables. En ce qui concerne la France, en particulier, on dirait, en lisant de tels rapports, que le travail scientifique y est dans l'état le plus triste. Rien n'est omis; le bien est noyé sous l'inepte. C'est la conséquence inévitable d'un travail fait d'après le Journal de la librairie, c'est-à-dire d'après le document humain le plus attristant. Nulle part mieux que dans ce catalogue inexorable ne se voit la faiblesse d'esprit de notre pauvre espèce. La presse souffre tout, et dans ce qui s'imprime. la part de

l'absurde l'emporte de beaucoup sur celle de la raison.

Le devoir de la critique est de faire des distinctions là où le Journal de la librairie n'en fait pas. Le devoir de votre rapporteur, en particulier, est, selon moi, d'omettre ce qui est mauvais. Il peut être bon qu'il y ait des critiques plus sévères, une gendarmerie scientifique, si j'ose parler ainsi, qui avertisse le public, surtout le public étranger, des publications sans valeur ou tout à fait mauvaises. Mais telle n'est pas la situation de votre rapporteur. Il vous rend compte de vos travaux, c'est-à-dire de travaux sérieux. On se met au ban de votre société par l'absurdité et le charlatanisme. Votre rapporteur, chargé de montrer le progrès de la science, ne doit à ce qui contrarie ce progrès que le silence. C'est ce qui lui permet d'être en général bienveillant et courtois. Tout homme qui travaille de bonne foi doit être accueilli avec faveur, quelles soient d'ailleurs ses faiblesses, ses erreurs même. Ce n'est pas à nous à exécuter les malfaiteurs littéraires, ni à tenir le registre d'écrou d'un Charenton scientifique. Jusqu'à ce que le bon sens public s'en charge et que l'autorité scientifique soit réellement fondée aux yeux des hommes éclairés, rien n'empêchera l'absurde de s'épanouir avec les mêmes droits que la vérité. Mais l'absurde ne fonde pas. Il lui est souvent donné d'obtenir, aux yeux des incompetents, des succès passagers; il est vite éliminé; il ne reste rien de lui.

Cette autorité, vous l'avez, Messieurs, dans l'ordre

de vos études. Vous la conserverez en persévérant dans vos habitudes de sérieux et de réserve. Toujours prêts à l'examen, n'encouragez pas l'esprit de contradiction qui s'attache tour à tour aux thèses opposées, pourvu qu'il y trouve matière à dispute. Exigez, comme condition fondamentale de tout travail, la philologie rigoureuse et l'esprit critique, tel que le génie européen l'a créé depuis la Renaissance et tel que l'état actuel de nos études le permet. A l'origine d'une science, tout paraît possible, et de fait on n'a presque pas le droit d'élever contre telle ou telle opinion une objection *a priori*. Au point où nous en sommes, le cercle du possible est limité; il faut qu'une opinion soit plausible pour être prise en considération. Voilà le progrès accompli en soixante ans, Messieurs. Pas un seul des fondateurs de notre Société n'existe parmi nous, tous ont disparu depuis des années; mais leur esprit subsiste, et cet esprit n'était autre chose que l'amour même de la vérité, quelle qu'elle pût être. Si ces grands maîtres pouvaient voir les résultats obtenus et le progrès de l'institution qu'ils ont fondée, — quoique, sur bien des points peut-être, leurs idées fussent troublées, froissées même, — certes ils seraient satisfaits et diraient, en voyant vos belles publications et l'esprit qui vous anime : « C'est bien là en effet l'œuvre que nous avions voulue; tel est le but que nous nous étions proposé. »

RAPPORT DE M. GARREZ,

AU NOM DE LA COMMISSION DES FONDS,

ET COMPTES DE L'ANNÉE 1881.

Cette année, nos dépenses ont augmenté de 3,600 francs et nos recettes de 2,270 francs, sur les chiffres correspondants de l'année dernière.

L'augmentation des dépenses était prévue, d'abord parce que nous avons à solder le premier mémoire de l'Imprimerie nationale pour l'impression d'un nouveau volume de la *Collection d'ouvrages orientaux*, mémoire s'élevant à 2,356 francs. Si l'on ajoute à cette somme 700 francs en plus pour l'impression du *Journal asiatique* en 1880, et un certain nombre de menues dépenses, qui, ainsi que nous l'avons expliqué, n'avaient pu figurer sur le dernier budget, on obtient comme résultat le chiffre de 3,600 francs, signalé plus haut.

L'augmentation de nos recettes provient, non pas de l'accroissement des membres de la Société, mais du succès des efforts de notre agent pour faire rentrer plus régulièrement les cotisations. Le chiffre des cotisations courantes dépasse de 450 francs celui des cotisations arriérées, de 1,500 francs les chiffres correspondants du dernier exercice. La petite diminution sur les abonnements n'est qu'apparente, et se change en une légère augmentation, si l'on se reporte aux comptes de 1880, où figuraient huit abonnements payés d'avance pour 1881.

En somme, notre situation financière est satisfaisante, et nous n'avons qu'à faire des vœux pour qu'elle persiste, grâce au zèle de notre agent.

COMPTES I

DÉPENSES.

Honoraires du libraire pour le recouvrement des cotisations .	669 ^f 00 ^c	}	1,248 ^f 95 ^c
Frais d'envoi du <i>Journal asiatique</i>	295 75		
Ports de lettres et de paquets reçus.	64 70		
Frais de bureau du libraire	83 30		
Dépenses diverses soldées par le libraire	136 20		
Honoraires du sous-bibliothécaire.	650 00	}	2,143 40
Service, étrennes	296 55		
Chauffage, éclairage, blanchissage, etc	37 15		
Reliure et frais de bureau	61 75		
Loyer et contributions	1,097 95		
Frais d'impression du <i>Journal asiatique</i> en 1880	8,758 90	}	11,919 30
Frais d'impression du <i>Mahāvastu</i> (premier mémoire)	2,356 05		
Mémoire supplémentaire	4 35		
Indemnité au rédacteur	600 00		
Allocation à l'ancien compositeur.	200 00		
<i>Société générale</i> . Droits de garde, timbres, etc.			34 75
TOTAL des dépenses de 1881			15,346 40
Espèces en compte courant à la <i>Société générale</i> au 31 décembre 1881			19,037 34
Ensemble			34,383 ^f 74 ^c

ANNÉE 1881.

RECETTES.

126 cotisations de 1881.....	3,780 ^f 00 ^c	}	9,474 ^f 50 ^c
77 cotisations arriérées.....	2,310 00		
2 cotisations à vie.....	600 00		
97 abonnements au <i>Journal asia-</i> <i>tique</i> de 1881.....	1,940 00		
Vente des publications de la So-			
ciété.....	844 50		
Intérêts des fonds placés :			
1° Rente sur l'État 3 p. 0/0...	1,800 00	}	5,134 25
————— 5 p. 0/0...	500 00		
2° 69 obligations de l'Est....	1,589 20		
3° 20 obligations d'Orléans..	275 60		
4° 60 obligations Lyon-fusion.	826 60		
Intérêts des fonds disponibles dé-			
posés à la <i>Société générale</i>	142 85		
Souscription du Ministère de			
l'instruction publique.....	2,000 00	}	5,000 00
Crédit alloué par l'Imprimerie na-			
tionale, en dégrèvement des			
frais d'impression du <i>Journal</i> ..	3,000 00		
TOTAL des recettes de 1881.....			19,608 75
Espèces en compte courant à la <i>Société générale</i>			
au 1 ^{er} janvier 1881.....			14,774 99
TOTAL égal aux dépenses et à l'encaisse			
au 31 décembre 1880			34,383 ^f 74 ^c

RAPPORT**DE LA COMMISSION DES CENSEURS SUR LES COMPTES****DE L'EXERCICE 1881,****LU DANS LA SÉANCE GÉNÉRALE DU 30 JUIN 1882.****Messieurs,**

Nous avons vérifié le tableau des comptes de la Société asiatique de l'exercice 1881, qui nous a été présenté par la Commission des fonds, et nous en avons constaté la parfaite régularité. Ces comptes se résument dans un ensemble de recettes de 19,608 fr. 75 cent., et un ensemble de dépenses de 15,346 fr. 40 cent. Vous en trouverez le détail dans le rapport de la Commission des fonds qui sera imprimé dans le compte rendu de la séance générale. Ce rapport ne nous a paru donner lieu à aucune observation, et nous vous proposons de l'adopter, non sans vous avoir fait remarquer que, grâce aux efforts de notre agent, la rentrée des cotisations est beaucoup moins en souffrance que par le passé.

A. PAVET DE COURTEILLE, H. ZOTENBERG.

SOCIÉTÉ ASIATIQUE.

I

LISTE DES MEMBRES SOUSCRIPTEURS,

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE.

Nota. Les noms marqués d'un * sont ceux des Membres à vie.

L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

MM. *ABBADIE (Antoine d'), membre de l'Institut, rue du Bac, 120, à Paris.

ADAM (Lucien), conseiller à la Cour d'appel, membre de l'Académie Stanislas, à Nancy.

AMARI (Michel), sénateur, professeur d'arabe, piazza Esquilino, 5, à Rome.

AMIAUD, maître de conférences à l'École des hautes études, rue du Bac, 79, à Paris.

* AYMONIER, capitaine d'infanterie de marine, représentant du Protectorat français au Cambodge.

BIBLIOTHÈQUE AMBROSIENNE, à Milan.

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ, à Erlangen.

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ, à Utrecht.

MM. BADINGS (L.), capitaine d'infanterie, à Harderwijk (Hollande).

BARBIER DE MEYNARD, membre de l'Institut, professeur au Collège de France et à l'École des langues orientales vivantes, boulevard de Magenta, 18, à Paris.

BARGÈS (l'abbé), professeur d'hébreu à la faculté de théologie de Paris, rue Malebranche, 11, à Paris.

BARRÉ DE LANCY, premier secrétaire-interprète pour les langues orientales, rue Caumartin, 32, à Paris.

BARTH (Auguste), rue du Vieux-Colombier, 6, à Paris.

BARTHÉLEMY-SAINT HILAIRE, ancien Ministre des Affaires étrangères, membre de l'Institut, rue Dufresnoy, 3, à Paris.

BASSET (René), professeur d'arabe à l'École supérieure des lettres, rue Randon, 11, à Alger.

BAZANGEON (Louis), conseiller-auditeur à la Cour de Saïgon (Cochinchine).

BEAUREGARD (Ollivier), rue des Saints-Pères, 55, à Paris.

BECK (l'abbé Franz Seignac), curé de Rions, (Gironde).

BELLIN (Gaspard), magistrat, rue des Marronniers, 4, à Lyon.

MM. BERGAIGNE (Abel), maître de conférences à la Faculté des lettres, rue d'Erlanger, 12, à Paris-Auteuil.

BERGER (Philippe), sous-bibliothécaire de l'Institut, au palais de l'Institut, rue de Seine, 1, à Paris.

BERNY (E. DE), rue de Maurepas, 17, à Versailles.

BESTHORN (G.), Guldbergsgade, 9, 3, à Copenhague.

BONCOMPAGNI (le prince Balthasar), à Rome.

* **BOUCHER** (Richard), rue Dufresnoy, 5, à Passy-Paris.

BOUILLET (l'abbé Paul), ancien missionnaire en Birmanie, avenue de Villars, 16, à Paris.

* **BOURQUIN** (le Rév. A.), à Bombay.

BRÉAL (Michel), membre de l'Institut, professeur au Collège de France, boulevard Saint-Michel, 63, à Paris.

BRIAU (René), docteur en médecine, rue Joubert, 37, à Paris.

BROSSELDARD (Charles), préfet honoraire, rue Claude Bernard, 82, à Paris.

BÜHLER (George), professeur à l'Université de Vienne.

BULLAD, interprète militaire en retraite, à Amboise.

* **BUREAU** (Léon), rue Gresset, 15, à Nantes.

BURGESS (James), à Bombay.

MM. * BURNELL (A. C.) Ph. D., C. I. E., etc., late of the Madras civil service, villa Adelina, à San Remo, à Londres.

*** BURT (Major Th. Seymour)**, F. R. S. Pippbrook House, Dorking, Surrey (Angleterre).

CAIX DE SAINT-AYMOUR (le vicomte A. DE), au château d'Ognon (Oise).

CARLETTI (P. V.), professeur d'arabe à l'Université de Bruxelles, rue de Keyenveld, 109, à Ixelles (Belgique).

CERNUSCHI (Henri), avenue Velasquez, 7, parc Monceaux, à Paris.

CHALLAMEL (Pierre), rue des Boulangers-Saint-Victor, 30, à Paris.

CHARENCEY (le comte DE), rue Saint-Dominique, 3, à Paris.

CHENERY (le professeur Thomas), Norfolk Square, 3, à Londres.

CHERBONNEAU, correspondant de l'Institut, professeur à l'École des langues orientales vivantes, rue Claude Bernard, 80, à Paris.

CHILTON (Edwin B.), à New-York.

CHODZKO (Alexandre), chargé du cours de littérature slave au Collège de France, rue Notre-Dame-des-Champs, 77, à Paris.

CLERC (Alfred), interprète principal de la division d'Alger, rue Rovigo, 103, à Alger.

MM. CLERMONT-GANNEAU, secrétaire interprète du gouvernement, correspondant de l'Institut, avenue Marceau, 44, à Paris.

COHEN (David A.), secrétaire général de la compagnie du Zambèze, rue Du Sommerard, 15, à Paris.

CORDIER (Henri), chargé de cours à l'École des langues orientales vivantes, rue de Rivoli, 190, à Paris.

* **CROIZIER (le marquis DE)**, boulevard de la Saussaye, 10, à Neuilly.

CUSA (le commandeur), professeur d'arabe à l'Université de Palerme.

CUST (Robert), Saint-Georges Square, 64, à Londres.

DABRY DE THIERSANT, consul de France au Guatemala.

* **DANON (Abraham)**, à Andrinople.

* **DARMESTETER (James)**, place de Vaugirard, 7, à Paris-Vaugirard.

DEBAT (Léon), boulevard de Magenta, 145, à Paris.

DECOURDEMANCHE (Jean-Adolphe), rue Laugier, 92 bis, à Paris.

DEFRÉMERY (Charles), membre de l'Institut, professeur au Collège de France, rue du Bac, 42, à Paris.

* **DELAMARRE (Th.)**, rue du Colysée, 37, à Paris.

MM. DELONCLE (François), rue de Naples, 29, à Paris.

DELONDRE, rue Mouton-Duvernet, 16, à Paris.

* DERENBOURG (Hartwig), professeur à l'École des langues orientales vivantes, boulevard Saint-Michel, 39, à Paris.

DERENBOURG (Joseph), membre de l'Institut, rue de Dunkerque, 27, à Paris.

DEVÉRIA (Gabriel), secrétaire d'ambassade, interprète du gouvernement, boulevard Péreire, 15, à Paris.

DEVIC (Marcel), professeur d'arabe à la Faculté des lettres de Montpellier.

DILLMANN, professeur à l'Université de Berlin, Grossbeeren Strasse, 68, à Berlin.

DILLON (Em.), magistrant à l'Université, rue Large, 22, à Saint-Pétersbourg.

DOBRANICH (Baldmar F.), rue du Bac, 92, à Paris.

DONNER, professeur de sanscrit et de philologie comparée, à l'Université de Helsingfors.

DROUIN, avocat, rue Moncey, 15 bis, à Paris.

DUKAS (Jules), rue Coquillière, 10, à Paris.

DUMAST (le baron P. G. DE), correspondant de l'Institut, président d'honneur de l'Académie Stanislas, à Nancy.

DUVAL (Rubens), boulevard de Magenta, 18, à Paris.

MM. *EASTWICK (Edward), Hogarth Road, 54, Cromwell Road, à Londres.

EICHTHAL (Gustave D'), rue Neuve-des-Mathurins, 44, à Paris.

FAGNAN, attaché au département des manuscrits à la Bibliothèque nationale, rue de Lille, 25, à Paris.

FAVRE (l'abbé), professeur à l'École spéciale des langues orientales vivantes, avenue de Wagram, 50, à Paris.

* **FAVRE** (Léopold), rue des Granges, 6, à Genève.

FEER (Léon), attaché au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, boulevard Saint-Michel, 145, à Paris.

FELL (Winand), professeur d'études religieuses au Marzellen Gymnasium, à Cologne.

FERTÉ (Henri), à l'ambassade de France, à Constantinople.

FLEISCHER, professeur à l'Université de Leipzig.

FOUCAUX (Édouard), professeur au Collège de France, rue de Sèvres, 23, à Paris.

* **FRYER** (Major George), Madras Staff Corps, Deputy Commissioner, British Burmah.

GARREZ (Gustave), rue Jacob, 52, à Paris.

GASSELIN (Ed.), consul de France à Routschouk.

* **GAUTIER** (Lucien), professeur d'hébreu à la Faculté libre de théologie, à Lausanne.

MM. GILDEMEISTER, professeur à l'Université de Bonn.

GIRARD DE RIALLE, sous-directeur au Ministère des affaires étrangères, à Paris.

GOLDSCHMIDT (Siegfried), professeur à l'Université de Strasbourg.

GORRESIO (Gaspard), secrétaire perpétuel de l'Académie de Turin.

* **GUIEYSSE** (Paul), ingénieur hydrographe de la marine, rue des Écoles, 42, à Paris.

* **GUIMET** (Émile), au musée Guimet, boulevard du Nord, à Lyon.

GUYARD (Stanislas), maître de conférences à l'École pratique des hautes études, rue Saint-Placide, 45, à Paris.

HALÉVY (J.), rue Aumaire, 26, à Paris.

HALIL GANEM, 26, rue Bonaparte, à Paris.

* **HARKAVY** (Albert), bibliothécaire de la Bibliothèque publique impériale, à Saint-Petersbourg.

HARLEZ (C. DE), professeur à l'Université, à Louvain.

HAUVETTE-BESNAULT, bibliothécaire à la Sorbonne, rue Monsieur-le-Prince, 51, à Paris.

HECQUARD (Charles), premier drogman du consulat de France à Tripoli de Barbarie.

* **HERVEY DE SAINT-DENYS** (le marquis d'), membre de l'Institut, professeur au Collège de France, avenue Bosquet, 9, à Paris.

MM. HODJI (Jean), secrétaire à l'ambassade de Turquie, rue Laffitte, 17, à Paris.

HORST (L.), rue des Juifs, 13, à Colmar.

HOUDAS, professeur d'arabe à l'École supérieure des lettres d'Alger.

Hû (Delaunay), à Pont-Levoy, près Blois.

HUART (Clément), drogman de l'ambassade de France, à Constantinople.

IMBAULT-HUART (Camille), interprète adjoint de la Légation de France, à Péking.

JAUFFRET (E. M.), rue d'Enghien, 44, à Paris.

JENSEN (N.), orientaliste, Broelaeggerstraede, 2, à Copenhague.

* **JONG (DE)**, professeur de langues orientales à l'Université d'Utrecht.

* **KERR (M^{me} Alexandre)**, à Londres.

KREMER (DE), ministre du commerce, membre de l'Académie des sciences, à Vienne (Autriche).

LAMBERT (L.), ancien interprète militaire à Bône (Algérie).

LANCEREAU (Édouard), licencié ès lettres, rue de Poitou, 3, à Paris.

LANDES (A.), administrateur des affaires indigènes, à Travinh (Cochinchine).

MM. LAUDY, ancien élève de l'École pratique des hautes études, rue Bonaparte, 13, à Paris.

LECLERC (Charles), quai Voltaire, 25, à Paris.

LECLERC (le Dr), médecin-major de 1^{re} classe, à Ville-sur-Ilon.

LEE (Lionel F.), du Civil Service, à Ceylan.

LEFÈVRE (André), licencié ès lettres, rue Hautefeuille, 21, à Paris.

LENORMANT (François), membre de l'Institut, professeur d'archéologie près la Bibliothèque nationale, rue de Sèvres, 4, à Paris.

* LESTRANGE (Guy), 46, Charles Street, Berkeley Square, à Londres.

LETOURNEUX, magistrat, rue de l'École, à Saint-Eugène (près Alger).

LEVÉ (Ferdinand), rue du Cherche-Midi, 21, à Paris.

LIÉTARD (le Dr), maire de Plombières.

LOEWE (le Dr Louis), M. R. A. S., examinateur pour les langues orientales au Collège royal des précepteurs, Oscar Villas, 1 et 2, Broadstairs (Kent).

LORGEOU (Édouard), interprète du consulat de France, à Bangkok.

MAC-DOUALL, professeur, Queen's College, à Belfast.

MADDEN (J. P. A.), agrégé de l'Université, rue Saint-Louis, 6, à Versailles.

MM. MARRASH, à Manchester.

MARRE DE MARIN (Aristide), professeur de langues orientales, rue Brey, 11, à Paris.

* **MASPERO**, professeur au Collège de France, directeur général des Musées d'Égypte, boulevard Saint-Germain, 45, à Paris (ou à Boulaq).

MASQUERAY (Émile), directeur de l'École supérieure des lettres, rue Joinville, 13, à Alger.

MASSIEU DE CLERVAL (Henri), boulevard de la Reine, 113, à Versailles.

MATHEWS (Henry-John), 2, Goldsmid Road, à Brighton.

MEHREN (le D^r), professeur de langues orientales, à Copenhague.

MERCIER (E.), interprète-traducteur assermenté, membre associé de l'École supérieure des lettres d'Alger (section orientale), rue Desmoyen, 19, à Constantine (Algérie).

MERX (A.), professeur de langues orientales, à Tübingen.

MICHEL (Charles), chargé de cours à l'Université, rue de la Paix, 38, à Liège.

MOHN (Christian), vico Nettuno, 28, Chiaja, à Naples.

MONIER WILLIAMS (le D^r), professeur à l'Université d'Oxford.

MOTY, capitaine d'infanterie de marine, administrateur des affaires indigènes, à Saïgon.

MM. MUIR (Sir William), membre du Conseil de l'Inde, India Office, à Londres.

* MÜLLER (Max), professeur à Oxford.

NEUBAUER (Adolphe), à la Bibliothèque Bodléienne, à Oxford.

NÈVE (Félix), professeur à l'Université catholique, rue des Orphelins, 40, à Louvain.

NOUET (l'abbé René), curé à Roëzé, par la Suze (Sarthe).

OPPERT (Jules), membre de l'Institut, professeur au Collège de France, avenue d'Eylau, 40, à Paris.

PALMER (Edward H.), professeur de persan, Saint-John's College, à Cambridge.

* PARROT-LABOISSIÈRE (Ed. F. R.), à Cérilly (Allier).

* PATKANOFF (Kerope), professeur de langue arménienne à l'Université de Saint-Petersbourg.

PAVET DE COURTEILLE (Abel), membre de l'Institut, professeur au Collège de France, rue de l'Université, 25, à Paris.

PÉRETIÉ, chancelier du consulat général de France, à Beyrout.

PERTSCH (W.), bibliothécaire, à Gotha.

PETIT (l'abbé), curé du Hamel, canton de Granvilliers (Oise).

MM. * PHILASTRE (P.), lieutenant de vaisseau, inspecteur des affaires indigènes en Cochinchine, au Buyat (Beaujeu), Rhône.

PIEHL (le D^r Karl), docent d'égyptologie à l'Université, à Upsal.

PIJNAPPEL, docteur et professeur de langues orientales, à Leyde.

* **PINART (Alphonse)**, à San-Francisco.

* **PLATT (William)**, Callis Court, Saint-Peters, île de Thanet (Kent).

POGNON, consul suppléant de France, à Beyrouth.

POPELIN (Claudius), rue de Téhéran, 5, à Paris.

PORTER SMITH (E.), chirurgien, à Shepton Mallet (Angleterre).

PRÆTORIUS (Franz), Augusta Platz, 5, à Breslau.

PRIAULX (O. DE BEAUVOIR), Cavendish Square, 8, à Londres.

PRYM (le Professeur E.), à Bonn.

QUERRY (Amédée), consul de France à Trébizonde (Turquie).

RAT, capitaine au long cours, rue Glacière, 2, à Toulon.

REGNAUD (Paul), maître de conférences, pour le sanscrit, à la Faculté des lettres, à Lyon.

REGNIER (Adolphe), membre de l'Institut, rue de Vaugirard, 22, à Paris.

MM. * REHATSEK (Edward), M. C. E., à Bombay.

RENAN (Ernest), membre de l'Institut, professeur au Collège de France, rue de Tournon, 4, à Paris.

* REVILLOUT (E.), conservateur adjoint au Musée égyptien du Louvre, à Paris.

* REYNOSO (Alvaro), docteur de la Faculté des sciences de Paris, rue Mosnier, 12, à Paris.

* RIMBAUD, rue Satory, 10, à Versailles.

RIVIÉ (l'abbé), vicaire de Saint-Nicolas-des-Champs, rue Réaumur, 53, à Paris.

ROBINSON (John R.), à Dewsbury (Angleterre).

ROCKHILL (W. Woodville), à Montreux (Suisse).

RODET (Léon), ingénieur des tabacs, rue de la Collégiale, 1, à Paris.

* ROLLAND (E.), à Aunay-sous-Auneau (Eure-et-Loir).

RONDOT (Natalis), ex-délégué du commerce en Chine, au château de Chamblon, près Yverdon (Suisse).

RONEL (le commandant), rue Amélie, 3, à Paris.

ROST (Reinhold), bibliothécaire à l'India Office, à Londres.

ROTH (le Professeur), bibliothécaire en chef de l'Université, à Tübingue.

RUDY, professeur, rue Royale, 7, à Paris.

* RÜTTEN (Albert), avocat, rue de Spa, 4, à Bruxelles.

MM. RYLANDS (W. F. S. A.), secrétaire de la Société d'archéologie biblique, 11, Hart-Street, Bloomsbury, à Londres.

SANGUINETTI (le docteur B. R.), via Urbana, 1, à Bologne.

SATOW (E. M.), secrétaire, pour le japonais, de la légation anglaise, à Yédo (Japon).

SCHACK (le baron Adolphe DE), à Munich.

SCHEFER (Charles), membre de l'Institut, professeur de persan et administrateur de l'École des langues orientales vivantes, rue de Lille, 2, à Paris.

SCHMIDT (Valdemar), professeur, à Copenhague.

SCHUYLER (Eugène), consul des États-Unis.

SEIDEL (le capitaine J. DE), à Brünn (Moravie).

SEIGNETTE, cònsul de France à Sfax (Tunisie).

SÉLIM GÉOHAMY, à Smyrne.

SENART (Émile), membre de l'Institut, rue Bayard, 16, à Paris.

SI EL-HACHEMI BEN LOUNIS, membre du Conseil général, chargé du cours de berbère, à Alger.

SIOUFFI, vice-consul de France, à Mossoul.

SPECHT (Édouard), rue du Faubourg-Saint-Honoré, 195, à Paris.

SPOONER (Andrew), rue Appert, 8, à Paris.

STEINNORDH (J. H. W.), docteur en théologie et en philosophie, à Linköping (Suède).

MM. TAILLEFER, docteur en droit, ancien élève de l'École spéciale des langues orientales, boulevard Saint-Michel, 81, à Paris.

TARDIEU (Félix), attaché à la Préfecture, à Constantine (Algérie).

TARDIF, chef aux Archives nationales, rue des Francs-Bourgeois, 60, à Paris.

TERRIEN DE LACOUPERIE, professeur de chinois, 326, Kennington Road, à Londres.

TEXTOR DE RAVISI (le baron), rue d'Annonay, 7, à Saint-Étienne.

THESSALUS-BOITTIER (Félix), avenue de la République, 20, à Paris.

THOMAS (Edward), du service civil de la Compagnie des Indes, Victoria Road, 47, Kensington, à Londres.

TRÜBNER (Nicolas), éditeur, Ludgate Hill, 57 et 59, à Londres.

TRUONG-VINH-KI, professeur au Collège des stagiaires, à Saïgon.

* **TURRETTINI** (François), rue de l'Hôtel-de-Ville, 8, à Genève.

TURRINI (Giuseppe), professeur de sanscrit à l'Université de Bologne.

VASCONCELLOS-ABREU (DE), professeur de langues et de littératures orientales, rue Neuve-San-Francisco-de-Paula, 23, à Lisbonne.

VERH (Pierre-Jean), professeur de langues orientales, à Leyde.

MM. VINSON (Julien), chargé de cours à l'École des langues orientales vivantes, à Paris.

VISSIÈRE (Arnold), interprète-chancelier de la légation de France, à Péking.

VOGÜÉ (le comte Melchior DE), membre de l'Institut, ancien ambassadeur de France à Vienne, rue Fabert, 2, à Paris.

VOLLON (Léonce), président de chambre honoraire à la Cour d'appel, à Alger.

WADDINGTON (W. V.), membre de l'Institut, ancien ministre des affaires étrangères, rue Dumont-d'Urville, 11, à Paris.

* **WADE** (Thomas), ministre d'Angleterre, à Pékin.

WEIL, grand rabbin, à Tlemcen.

WILHELM (Eug.), professeur, à Iéna.

WILLEMS (Pierre), professeur de l'Université, place Saint-Jacques, à Louvain.

WRIGHT (le Dr W.), professeur d'arabe à l'Université de Cambridge, Saint-Andrew's station Road, Cambridge.

WYLIE (A.), 18, Christchurch Road, Hampstead, à Londres.

* **WYSE** (L. N. B.), lieutenant de vaisseau, boulevard Malesherbes, 117, à Paris.

* **ZOGRAPHOS** (S. Exc. Christaki Effendi), banquier, à Constantinople.

ZOTENBERG (H. Th.), bibliothécaire au département des manuscrits à la Bibliothèque nationale, avenue des Ternes, 96, à Paris.

II

LISTE DES MEMBRES ASSOCIÉS ÉTRANGERS,

SUIVANT L'ORDRE DES NOMINATIONS.

MM. HODGSON (H. B.), ancien résident à la cour de Népal.

MANAKJI-CURSETJI, membre de la Société asiatique de Londres, à Bombay.

RAWLINSON (Sir H. C.), à Londres.

KOWALEWSKI (Joseph-Étienne), professeur de langues tartares, à Varsovie.

DOZY (Reinhart), professeur, à Leyde.

FLEISCHER, professeur à l'Université de Leipzig.

WEBER (le Dr Albrecht), à Berlin.

SALISBURY (E.), secrétaire de la Société orientale américaine, à Boston (États-Unis).

WEIL (Gustave), professeur à l'Université de Heidelberg.

III

LISTE DES OUVRAGES

PUBLIÉS PAR LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE.

En vente chez Ernest Leroux, éditeur, rue Bonaparte, 28, à Paris.

JOURNAL ASIATIQUE, publié depuis 1822. Collection complète..... 1000 fr.

Chaque année..... 25 fr.

CHOIX DE FABLES ARMÉNIENNES du docteur Vartan, en arménien et en français, par J. Saint-Martin et Zohrab. 1825, in-8°...... 3 fr.

ÉLÉMENTS DE LA GRAMMAIRE JAPONAISE, par le P. Rodriguez, traduits du portugais par M. C. Landresse, etc. *Paris*, 1825, in-8°. — Supplément à la grammaire japonaise, etc. *Paris*, 1826, in-8°...... 7 fr. 50 c.

ESSAI SUR LE PÂLI, ou langue sacrée de la presqu'île au delà du Gange, par MM. E. Burnouf et Lassen. *Paris*, 1826, In-8°. (Épuisé.)..... 15 fr.

MENG-TSEU VEL MENCIMUM, latina interpretatione ad interpretationem tartaricam utramque recensita instruxit, et perpetuo commentario e Sinicis deprompto illustravit Stanislas Julien. *Lutetiæ Parisiorum*, 1824, 1 vol. in-8°. . 9 fr.

YADJNADATTABADHA, ou LA MORT D'YADJNADATTA, épisode extrait du Râmâyana, poème épique sanscrit, donné avec le texte gravé, une analyse grammaticale très détaillée, une traduction française et des notes, par A. L. Chézy, et suivi d'une traduction latine littérale, par J. L. Burnouf. *Paris*, 1826. In-4°, avec quinze planches..... 9 fr.

VOCABULAIRE DE LA LANGUE GÉORGIENNE, par M. Klaproth. *Paris*, 1827. In-8°...... 7 fr. 50 c.



- ÉLÉGIE SUR LA PRISE D'ÉDESSE PAR LES MUSULMANS, par Nersès Klaietsi, patriarche d'Arménie, publiée pour la première fois en arménien, revue par le docteur Zohrab. *Paris*, 1828. In-8°. 4 fr. 50 c.
- LA RECONNAISSANCE DE SACOUNTALÂ, drame sanscrit et prâcrit de Câlidâsa, publié pour la première fois sur un manuscrit unique de la Bibliothèque du Roi, accompagné d'une traduction française, de notes philologiques, critiques et littéraires, et suivi d'un appendice, par A. L. Chézy. *Paris*, 1830. In-4°, avec une planche. 24 fr.
- CHRONIQUE GÉORGIENNE, traduite par M. Brosset. *Paris*, Imprimerie royale, 1830. Grand in-8°. 9 fr.
- CHRESTOMATHIE CHINOISE (publiée par Klaproth). *Paris*, 1833. In-8°. 9 fr.
- ÉLÉMENTS DE LA LANGUE GÉORGIENNE, par M. Brosset. *Paris*, Imprimerie royale, 1837. In-8°. 9 fr.
- GÉOGRAPHIE D'ABOU'LFÉDA, texte arabe, publié par Reinaud et le baron de Slane. *Paris*, Imp. royale, 1840. In-4°. 24 fr.
- RÂDJATARANGINÎ, ou HISTOIRE DES ROIS DU KACHMÎR, publié en sanscrit et traduit en français, par M. Troyer. *Paris*, Imprimerie royale et nationale, 3 vol. in-8°. 20 fr.
- PRÉCIS DE LÉGISLATION MUSULMANE, suivant le rite malékite, par Sidi Khalil, publié sous les auspices du ministre de la guerre, quatrième tirage. *Paris*, Imp. nat. 1877. In-8°. 6 fr.

COLLECTION D'AUTEURS ORIENTAUX.

- LES VOYAGES D'IBN BATOUTAH, texte arabe et traduction par MM. C. Defrémery et Sanguinetti. *Paris*, Imprimerie impériale; 4 vol. in-8°. Chaque volume. 7 fr. 50 c.
- TABLE ALPHABÉTIQUE DES VOYAGES D'IBN BATOUTAH. *Paris*, 1859, in-8°. 2 fr.

LES PRAIRIES D'OR DE MAÇOUDI, texte arabe et traduction par M. Barbier de Meynard (les trois premiers volumes en collaboration avec M. Pavet de Courteille). 9 vol. in-8°. (Le tome IX comprenant l'Index.) Chaque vol. 7 f. 50 c.

LE MAHÂVASTU, texte sanscrit, publié pour la première fois, avec des Introductions et un Commentaire, par M. Ém. Senart. Volume I. 1 fort vol. in-8°..... 25 fr.

Le volume II est sous presse.

Nota. Les membres de la Société qui s'adresseront *directement* au libraire de la Société, M. Ernest Leroux, rue Bonaparte, 28, à Paris, auront droit à une remise de 33 p. o/o sur les prix de tous les ouvrages ci-dessus.

LISTE DES OUVRAGES DE LA SOCIÉTÉ DE CALCUTTA.

En vente chez Ernest Leroux, éditeur, rue Bonaparte, 28, à Paris.

JOURNAL OF THE ASIATIC SOCIETY OF BENGAL. Les années complètes, de 1837 à 1881, l'année..... 40 fr.

Le numéro..... 5 fr.

MAHÁBHÁRATA, an epic poem, by Veda Vyása Rishi. Calcutta, 1837-1839, 4 vol. in-4°, avec Index..... 180 fr.

RÁJA TARANGINÍ, a History of Cashmir. Calcutta, 1835, in-4°..... 30 fr.

INAYAH. A commentary on the Idayah, a work on Muhamedan law, edited by Moonshee Ramdhun Sen. Calcutta, 1831. Tomes III et IV..... 75 fr.

THE MOOJIZ OOL KANOON, a medical work, by Alee Bin Abee el-Huzm. Calcutta, 1828, in-4°, cart..... 15 fr.

THE LILÁVATÍ, a treatise on arithmetic, translated into Persian, from the Sanscrit work of Bháscara Áchárya, by Feizi. Calcutta, 1827, in-8°, cart..... 6 fr. 50 c.

SELECTIONS descriptive, scientific and historical translated from English and Bengalee into Persian. Calcutta, 1827, in-8°, cart..... 8 fr. 50 c.

- TYTLER. A short anatomical description of the heart, translated into Arabic. Calcutta, 1828, in-8°, cart. 2 fr. 50 c.
- THE RAGHU VANSA, or Race of Raghu, a historical poem, by Kalidasa. Calcutta, 1832, in-8°..... 17 fr. 50 c.
- THE SUSRUTA. Calcutta, 1835, 2 vol. in-8° br.. 11 fr. 50 c.
- THE NAISHADA CHARITA, or Adventures of Nala, raja of Naishada, a Sanscrit poem, by Sri Harsha of Cashmir. Calcutta, 1836, in-8°..... 25 fr.

(Le tome I^{er}, le seul publié.)

ASIATIC RESEARCHES, or Transactions of the Society instituted in Bengal, for inquiring into the history, the antiquities, the arts, sciences and literature of Asia. Calcutta, 1832 et années suivantes.

- Vol. XVI, XVII, XVIII, le vol..... 22 fr.
- Vol. XIX, part 1; vol. XX, parts 1, II. Chaque partie..... 12 fr.

Le Gérant :

BARBIER DE MEYNARD.

1882

JOURNAL ASIATIQUE.

AOÛT-SEPTEMBRE 1882.

ÉTUDE

SUR

LES INSCRIPTIONS DE PIYADASI,

PAR M. SENART.

(SUITE.)

SIXIÈME ÉDIT.

Prinsep, p. 596 et suiv.; Kern, p. 92 et suiv.

- (1) ንዕብራይ ርሳኦታይ-ገረ-ዕዳር ኔዕብራ (2) ዕዳር
ሰላምታይ ዕዳር-ገረ-ገረ-ገረ-ገረ (3) ርሳኦታይ ር
ሰላምታይ ሰላምታይ ሰላምታይ (4) ርሳኦታይ ርሳኦታይ
ሰላምታይ ሰላምታይ (5) ሰላምታይ ሰላምታይ ሰላምታይ
ሰላምታይ (6) ሰላምታይ ሰላምታይ ሰላምታይ ሰላምታይ
ሰላምታይ (7) ሰላምታይ ሰላምታይ ሰላምታይ ሰላምታይ
(8) ሰላምታይ ሰላምታይ ሰላምታይ ሰላምታይ (9) ሰላምታይ

𑖦𑖪𑖫𑖬 𑖦𑖪𑖫𑖬𑖭𑖮𑖯𑖰𑖱𑖲𑖳𑖴𑖵 (10) 𑖶𑖷𑖸𑖹

𑖿𑖾𑖽𑖼𑖻𑖺𑖻𑖼𑖽𑖾𑖿

(1) Devānaṃpiye¹ piyadasī lāja² hevaṃ ahā³ [.] duvā-
 ḍasa (2) vasaabhisitena⁴ me dhaṃmalipi⁵ likhāpitā lokasā⁶
 (3) hitasukhāye [.] se taṃ⁷ apahāḷā⁸ taṃtaṃ dhaṃmavādhi
 pāpovā⁹ (4) hevaṃ lokasā⁸ hitasukheti paṭivekhāmi atha⁹
 iyaṃ (5) nātisu hevaṃ patiyāsaṃnesu¹⁰ hevaṃ apakāthesu¹¹
 (6) kimaṃ¹² kāni¹³ sukhaṃ¹³ avahāmiti¹⁴ tatha¹⁵ ca vidahāmi¹⁶
 [.] hemevā¹⁷ (7) savanikāyesu¹⁸ paṭivekhāmi [.] savapāsaṃ-
 dā¹⁹ pi me pūjitā²⁰ (8) vividhāya pūjāyā²¹ [.] e cu iyaṃ atanā²² .

¹ M °napi°.

² R °lājā°.

³ A °ahā (lacune jusqu'à [va]dhi pāpova), R °āhā°, M °āha°.

⁴ RM °vasābhi°.

⁵ RM °pita lokasa°.

⁶ RM °hata°.

⁷ ARM °pāpova°.

⁸ RM °lokasa°.

⁹ RM °athā°.

¹⁰ A °atha . . . yāpā . . patiyā°, RM °patyā°.

¹¹ A °kāthasa°, M °kathesu°.

¹² RM °kiṃmaṃ°, A °kima°.

¹³ A °sakhaṃ°.

¹⁴ RM °āvahā°, A °hāmiti°.

¹⁵ RM °tathā°, A °hāmiti°.

¹⁶ A °vidapomi°.

¹⁷ A °hevaṃmeva°, RM °meva°.

¹⁸ A °sani . . koyesu°.

¹⁹ A °saḍā°.

²⁰ RM °jita°.

²¹ A °dhāya sakācā e°, RM °jāya°.

²² RM °tana°.

pacûpagamane ¹ (9) se me moñkhyamate ² [.]. sadvisativa-
saabhisitena ³ me (10) iyañ ⁴ dhañmalipi ⁵ likhâpitâ ⁶ [.]

a. Egaré par la phrase suivante, dont il méconnaissait complètement le sens, Prinsep interprétait l'absence du pronom *iyañ*, à côté de *dhañmalipi*, comme impliquant que cet édit de la XIII^e année aurait été conçu dans des termes opposés au nôtre et inspiré par des doctrines que le roi renierait maintenant. Lassen (II², 276 n. 2) s'est rallié avec quelque réserve à cette étrange idée. Le texte n'autorise en aucune façon une interprétation de ce genre. Traduite littéralement, la phrase donne purement et simplement ce sens : « C'est dans la treizième année après mon sacre que j'ai fait graver un édit pour le bien et le bonheur du peuple, » c'est-à-dire, bien évidemment : « que j'ai fait graver *pour la première fois* ». Cette idée impliquée dans la phrase peut seule expliquer pourquoi le roi introduit ici cette mention. On va voir que cette observation si simple emporte une conclusion fort inattendue et très importante. On se souvient que les derniers mots du XIII^e édit sont immédiatement suivis, à Khâlsi, de caractères que j'ai pu corriger avec certitude en *aṭhavāsābhisitasa* et dont l'équivalent certain, bien que très

¹ A °pâcupa°.

² A °makhyamute°, R °mukhyamute°, M °mokhyamute°.

³ A °dvasati°, R M °vasàbhi°.

⁴ A °iya°.

⁵ A °dhama°.

⁶ R M °pita°, A °pitâ ti°.

altéré, se démêle encore à Kapur di Giri (I, 253). J'avais rattaché ces mots au XII^e édit, trompé par les divisions introduites dans les reproductions du *Corpus*, que je croyais reposer sur des traces positives conservées par la pierre elle-même. Une obligeante communication de M. Kern me permet d'apporter à ce passage une rectification certaine : il faut, suivant son ingénieuse conjecture, distraire du XII^e édit les mots en question; ils forment, au contraire, le début du XIII^e, et le génitif °*abhisitasa* est en accord avec *Piyadasisa*. On effacera donc, à la fin de ma traduction du XII^e édit, les mots qui sont enfermés entre crochets, et l'on modifiera le début du XIII^e de la façon suivante : « Dans la neuvième année de son sacre, le roi Piyadasi cher aux Devas a fait la conquête du territoire immense du Kaliṅga. » Or, c'est, on l'a vu par ma traduction, à cette conquête, aux horreurs dont elle a été l'occasion, que le roi rattache sa conversion religieuse. Nous tenons donc ces deux faits : d'abord que la conversion du roi date de la neuvième année de son sacre, et en second lieu qu'il n'a commencé à faire graver des édits inspirés par ses nouveaux sentiments religieux que dans la treizième année. Ce qui, pour le dire en passant, concorde fort bien avec cette indication du v^e édit de Girnar d'après laquelle la création des *Dharmamahāmātras* date de sa quatorzième année. De ces deux faits rapprochons le début des édits de Sahasarām et de Rûpnāth. D'après la version de ce passage rectifiée très justement par M. Oldenberg (*Mahāvagga*,

I, p. xxxviii, note, *Zeitschr. der Deutsch. Morg. Ges.*, XXXV, 473), le roi qui parle déclare qu'il a passé « plus de deux ans et demi après sa conversion sans témoigner un zèle actif, mais que, au moment où il parle, il y a un an qu'il manifeste un pareil zèle ». Si nous additionnons les chiffres, nous trouvons, d'une part, que Piyadasi a été après son sacre huit ans et une fraction, soit huit ans et demi, avant de se convertir, puis qu'il a été plus de deux ans et demi, soit deux ans et trois quarts, avant de donner des preuves effectives de son zèle religieux; cela fait un total approximatif de onze années, plus une fraction, de froideur religieuse. C'est seulement alors, c'est-à-dire, en effet, dans la douzième ou treizième année de son sacre que son zèle se marque au dehors. C'est précisément à cette date que son témoignage dans le présent passage place ses premiers édits religieux. Il y a là une coïncidence que personne ne voudra considérer comme accidentelle; il en résulte cette conclusion importante que, contrairement aux doutes émis de plusieurs côtés et à la thèse habilement soutenue par M. Oldenberg (*Zeitschr. der Deutsch. Morg. Ges.*, loc. laud.), l'auteur des inscriptions de Sahasarâm et de Rûpnâth est indiscutablement le même Piyadasi de qui émanent les tablettes de Girnar et les édits de nos colonnes, et que nous sommes certainement avec ces inscriptions sur le terrain buddhique. Il s'ensuit, en outre, que les édits de Sahasarâm et de Rûpnâth, étant de la treizième année de son sacre, sont certainement des premiers qu'il ait fait graver,

probablement ceux-là mêmes auxquels il fait allusion dans le passage qui nous occupe. — *b*. Ce membre de phrase renferme deux mots difficiles : l'un *pápova* a été définitivement expliqué par M. Kern comme = *prápnuyát*; je crois que le savant professeur de Leyde a été moins heureux pour le premier, *apahátá* ou *apahata*. Il le prend comme = *a-prahartá*, du nom verbal *prahartar*, avec *tañ* pour régime direct; mais, outre qu'une pareille construction, partout assez pénible, répugne aux habitudes de style de nos monuments, elle ne donne pas un sens bien satisfaisant : c'est trop peu de ne pas mutiler ces édits pour acquérir, comme le dit la suite, des vertus diverses. Tout d'abord, je crois que le membre de phrase va jusqu'à *°sukheti*; le *ca* qui, à la ligne 6, suit *tatha*, prouve que la phrase entière se divise en deux moitiés parallèles, la première partie de chacune d'elles étant formée par la pensée du roi, que marque et encadre un *iti*, la fin par les deux verbes *pativekhâmi* et *tathâ vidahâmi*. Cette construction rend plus aisée l'explication du *se* initial : il se rapporte nécessairement à *loke* impliqué dans le *lokasa* qui précède. Ceci posé, le sens général que l'on attend pour la proposition tout entière est quelque chose comme : en s'instruisant par ces édits, les hommes pratiqueront certaines vertus et ils en seront plus heureux et meilleurs. Il me semble qu'on arrive aisément à cette traduction en prenant *apahátá* comme un absolutif, pour *apahṛitya* ou même *apahṛitvâ* (on pourrait songer à corriger *apahāti*, cf. ci-dessus I, 53.

ou même *apakaṭu*). Le sens d'« enlever pour s'approprier » qu'exprime exactement *apa-har* pourrait, il me semble, s'appliquer sans trop de hardiesse dans l'esprit du roi au fait des gens qui, au passage, emporteront dans leur souvenir quelques lambeaux de ses exhortations, et, sous cette inspiration, s'amélioreront en telle ou telle manière. (On remarquera la locution distributive *taṃ-taṃ*.) Le sens me paraît de la sorte beaucoup mieux lié. — c. A *atha iyaṃ* correspond exactement la locution pâlie *yathayidaṃ*, connue aussi du sanscrit buddhique. Pour les caractères *kimaṃkāni*, nous n'avons pas besoin de recourir à la correction vraiment désespérée *kāmakāli*. La conjonction *kāni* nous est maintenant familière, et l'édit suivant (l. 18) va la ramener, associée au pronom interrogatif. Reste *kimaṃ*. D'après des observations antérieures (I, 18-19), nous sommes autorisés à entendre *kim u*, une formule interrogative fort ordinaire. En dehors de cette lecture, je ne verrais qu'un autre expédient, ce serait d'admettre que *kiṃ*, tombé dans le sentiment de la langue au rôle de simple particule, aurait en quelque sorte doublé sa désinence par l'adjonction de la désinence neutre et adverbiale; nous aurions ici *kimaṃ* comme le pâli a *sudaṃ* pour *svidaṃ*, c'est-à-dire *svid*. Je dois avouer que mes préférences sont pour la première solution. — d. La comparaison du XII^e édit me paraît fixer le sens de *nikāya* pour le présent passage, où il est, comme dans l'autre, étroitement rapproché de *pā-saṃḍa* : ce sont les corps de fonctionnaires, d'offi-

ciers royaux, sur lesquels Piyadasi exerce une surveillance dont le iv^e édit de Delhi soulignait tout à l'heure le caractère personnel. — e. Le xii^e édit nous permet encore d'entrer dans le sens exact de cette dernière phrase. L'obscurité réside dans les mots *atanâ pacupagamane*, non que le substantif *pacupagamana* prête beaucoup à l'équivoque; il ne peut guère désigner que l'action de se rapprocher avec respect, et, en admettant que *prati* ajoute une nuance distributive ou individuelle, on le traduira aisément par « accession, adhésion personnelle ». Mais quelle est la relation entre les deux mots? M. Kern transcrit *atana* et y voit un génitif. Dans ce cas, c'est *atane* qu'on attendrait; abstraction faite de cette difficulté, dont, après tout, il faut tenir compte, la traduction qu'il propose : « ma propre croyance (*mijne eigene belijdenis*) » suppose pour *pacupagamana* une application bien particulière, une déviation du sens étymologique bien hardie dans un mot dont rien ne nous garantit l'emploi technique. Dans le xii^e édit, nous avons une pensée tout à fait analogue à la précédente : « Piyadasi . . . honore toutes les sectes . . . par des honneurs de divers genres ». Suit une phrase que la particule *tu* place à première vue dans une certaine antithèse à l'égard de la précédente : « Mais il y attache moins d'importance qu'au vœu de voir régner leur essence », les vertus qui constituent leur partie essentielle. Or ici aussi la particule *cu* annonce dans le second membre de phrase une nuance antithétique. Si nous traduisons littéralement en pre-

nant la forme *atanā* comme exacte, nous arrivons à ce sens : « mais c'est l'adhésion personnelle [aux sectes] que je considère comme l'essentiel ». L'adhésion personnelle et réfléchie aux doctrines des diverses religions, c'est évidemment la condition nécessaire de leur *sāravadhī*, comme s'exprime l'édit douzième. Cette interprétation, sans toucher au texte transmis, nous conduit donc directement et sans violence à une pensée qui fait pendant à l'idée du XII^e édit. C'est là une considération qui me paraît de nature à la recommander puissamment, surtout dans un texte qui, comme le nôtre, est loin de fuir les répétitions, ainsi qu'on en jugera mieux encore par le VIII^e édit.

« Voici ce que dit le roi Piyadasi, cher aux Devas. Dans la treizième année de mon sacre, j'ai [pour la première fois] fait graver des édits pour le bien et le bonheur du peuple. Je me flatte qu'il en emportera quelque chose et que par là, à tel ou tel égard, il fera des progrès dans la religion, qu'ainsi cela profitera au bien et au bonheur du peuple, et je prends les dispositions que je crois de nature à procurer le bonheur aussi bien de mes sujets éloignés que de ceux qui sont près de moi et de mes propres parents. C'est ainsi que je surveille tous les corps de fonctionnaires. Toutes les sectes reçoivent de moi des honneurs de divers genres. Mais c'est l'adhésion personnelle [à leurs doctrines et à leurs pratiques] que je considère comme le point capital. J'ai fait gra-

ver cet édit dans la vingt-septième année de mon sacre. »

SEPTIÈME ÉDIT.

Prinsep, p. 597 et suiv.

(11) ቅድረኤ ለጌዳሽ ህዳ ጌዳ ዛሬ ጌዳሽ

(12) ዘላህ ህዳ፤ ለጌዳሽ ፡ፊሳ ተወዳ፤ (13) ድ

ጌዳሽ ለጌዳ ህዳ፤ ዘላህ ህዳ ድጌዳሽ (14) ለጌ

ወ ድህ ቅድረኤ ለጌዳሽ ህዳ ጌዳ ዛሬ ድህ

(15) ለወ ዛሬ ድህ ዘላህ ጌዳ ፡ፊሳ ህዳ ተወ

ዳ፤ (16) ዘላህ ድጌዳሽ ለጌዳሽ ህዳ ህዳ ድህ

ዳ፤ (17) ድጌዳሽ ለጌዳሽ ህዳ ህዳ ድህ ድህ

(18) ቅድረኤ ድህ ድህ ድጌዳሽ ድጌዳሽ ህዳ ቅድረኤ

ቅድረኤ (19) ድጌዳሽ ድጌዳሽ ድህ ቅድረኤ ለጌ

ዳሽ ህዳ ጌዳ (20) ዛሬ ድህ ለወ ድጌዳሽ

ድጌዳሽ ድጌዳሽ (21) ድጌዳሽ ድህ ለወ

ድጌዳሽ ድጌዳሽ ድጌዳሽ

(11) Devânañpiye piyadasi lâjâ hevañ âhâ [...] ye atikañ-
tañ (12) añtalañ lâjâne husa " hevañ iohisu kathañ jane

(13) dhaṃmavaḍḍhiyā vaḍḍheyā no ca jane anulupāyā dhaṃmavaḍḍhiyā (14) vaḍḍhithā [.] etaṃ ^b devānaṃpiye piyadasī lājā hevaṃ āhā [.] esa me (15) huthā atākaṃtaṃ ca ^c aṃtalaṃ hevaṃ ichisu lājāne katha jane (16) anulupāyā dhaṃmavaḍḍhiyā vaḍḍheyāti no ca jane anulupāyā (17) dhaṃmavaḍḍhiyā vaḍḍhithā [.] se kina su ^d jane anupaṭipajeyā (18) kina su jane anulupāyā dhaṃmavaḍḍhiyā vaḍḍheyāti kina sū kāni (19) abhyuṃnāmayehaṃ ^e dhaṃmavaḍḍhiyāti [.] etaṃ devānaṃpiye piyadasī lājā hevaṃ (20) āhā [.] esa me huthā dhaṃmasāvanāni ^f sāvāpāyāmi dhaṃmānusathini (21) anusi-sāmi etaṃ jane sutu anupaṭipajisati abhyuṃnamisati [.]

a. La vraie forme serait *huṃsaṃ* pour *huṃsu*; nous avons déjà rencontré les deux orthographes *huṃsaṃ*, Kh. viii, l. 22, et *ahuṃsa*, G. viii, l. 2; nous relèverons plus loin *husaṃ*, S. l. 2, et *husu*, R. l. 2; c'est la forme à laquelle correspond *abhūṃsu* ou *abhuṃsu* du sanscrit buddhique. Pour les troisièmes personnes en *thā*, comme *vaḍḍhithā*, et à la phrase suivante, *huthā*, cf. *Mahāvastu*, I, p. 378. Il est clair qu'il faut suppléer, après *vaḍḍheyā*, *iti* qui paraît en effet dans la répétition : le membre de phrase exprime les intentions de ces anciens rois. *Anulūpa* « conforme », paraît porter sur les vœux, les désirs des rois. — b. Je doute fort que *etaṃ* doive être pris comme pronom, ici ni dans la répétition de la ligne 19. On ne modifie guère une formule stéréotypée comme celle en présence de laquelle nous nous trouvons ici, surtout pour une addition qui serait si peu significative. J'ai relevé précédemment à Girnar (viii, l. 3) et à Khâlsi (viii, l. 23) des exemples de *eta* représentant *atra* (pâli *ettha*); je crois que nous avons ici un cas nou-

veau du même emploi (*etaṃ*, comme à Kh. nous avons *etā*, comme nous avons eu *savataṃ*, etc.), et que, dans les deux phrases, le mot serait représenté assez exactement par notre « alors ». — c. Il y a ici une répétition qui donne à toute la pensée une allure singulièrement embarrassée et lourde. Pour lui rendre au moins un développement régulier et possible, il ne faut pas mettre tout à fait sur le même plan les deux formules *devānampīye . . . āha*. La première introduit simplement l'observation qu'a faite le roi; la seconde annonce les solutions pratiques, les décisions qu'il y rattache; car telle est l'intention de *esa me huthā* « j'ai pris cette résolution », comme le montre la répétition de cette formule, à la ligne 26. Le *ca* qui paraît ici fait pendant à celui qui vient après dans *no ca jane*, etc. — d. C'est *kinassu* qu'il faut entendre; car la forme exacte de cet instrumental est *kinā* comme on peut voir par *Hemacandra*, III, 69. C'est le pâli *kenassu*, en sanscrit *kenasvid*; tout à l'heure la locution va être complétée par l'adjonction de *kāni*; je me suis expliqué plus haut sur cette particule. — e. L'actif *abhyunnamati*, comme on le voit par la dernière ligne, est ici employé dans le même sens de « se relever » qui est acquis en pâli pour *unnamati* (*Lotus*, p. 456) et qu'on n'attendrait qu'au passif. *Abhyunnāmayati* signifie donc « faire progresser ». Il a été question plus d'une fois du potentiel en *ehaṃ*, pour *eyaṃ*. — f. Pour *sāvana*, cf. l'édit suivant, l. 1; nous le retrouverons à Rûpnâth (l. 5) et à Sahasarâm où il est, par erreur, écrit *savane*. Il

faut l'â long; c'est l'action de faire entendre, la promulgation, la prédication de la religion. Il va sans dire que *anasisâmi* est une mauvaise lecture pour *anusâsâmi*.

La traduction de cet édit est, de toutes peut-être, celle qui laisse le moins de place à l'incertitude :

« Voici ce que dit le roi Piyadasi, cher aux Devas. Les rois qui ont gouverné dans le passé ont [bien] formé ce vœu : comment arriver à ce que les hommes fassent des progrès dans la religion? Mais les hommes n'ont pas fait dans la religion des progrès conformes [à leur désir]. Alors voici ce que dit le roi Piyadasi, cher aux Devas. J'ai fait cette réflexion : puisque les rois qui ont gouverné dans le passé ont formé ce vœu : comment arriver à ce que les hommes fassent dans la religion des progrès conformes [à leur désir]? et que les hommes n'ont pas fait dans la religion des progrès conformes [à leur désir], par quel moyen amener les hommes à suivre la bonne voie? Par quel moyen arriver à ce que les hommes fassent dans la religion des progrès conformes [à mon désir]? Par quel moyen pourrais-je bien les faire avancer dans la religion? Alors voici ce que dit le roi Piyadasi, cher aux Devas. J'ai pris la résolution de répandre des exhortations religieuses, de promulguer des instructions religieuses; les hommes, entendant cette [parole], entreront dans la bonne voie, ils avanceront [dans le bien]. »

𑀘𑀓𑀭𑀮 𑀶𑀭𑀮 𑀧𑀸𑀓𑀭𑀮 𑀭𑀮𑀭𑀮𑀭𑀮 𑀧𑀸 𑀶𑀭𑀮𑀮

𑀭𑀮 𑀶𑀭𑀮 (11) 𑀧𑀸𑀓𑀭𑀮 𑀭𑀮 𑀭𑀮 𑀭𑀮𑀮𑀮𑀮𑀮 𑀭

𑀭𑀮𑀮𑀮𑀮𑀮 𑀭𑀮 𑀭𑀮𑀮𑀮 𑀧𑀮 𑀧𑀮 𑀭𑀮𑀮𑀮𑀮𑀮 𑀭𑀮

(1) Dhaṃmavaḍḍhiyā ca^a bādhaṃ vaḍḍhisatā etāye me aṭhāye dhaṃmasāvanāni sāvāpitāni dhaṃmanusathini vividhāni ānāpitāni [...] yathatīyipā^b pi bahune janapiṃ āyatā ete palāyovadisānti pi pavithalisaṃti pi [...] lajūkā pi bahukesu pānasatasahasasu āyatā tepi me ānapitā hevaṃ ca hevaṃ ca paliyovadātha (2) janaṃ dhaṃmayutaṃ^c [...] devānaṃpiye piyadasī hevaṃ āhā [...] etameva me anuvekhamāne^d dhaṃmathaṃbhāni kaṭāni dhaṃmamahāmātā kaṭā dhaṃma... kaṭe [...] devānaṃpiye piyadasī lājā hevaṃ āhā [...] magesa pi me nigohāni lopāpitāni chāyopagāni^e hosaṃti pasumunisānaṃ añbhāvādikā lopāpitā aḍhakosikāni pi me udapānāni (3) khanāpāpitāni niṃsi — dḥayā^f ca kālāpitā āpānāni me bahukāni tata tata kālāpitāni paṭibhogāye pāsumunisānaṃ [...] sa — esa paṭibhoge nāma^g [...] vividhāyā hā sukhāyanāyā pulimehi pi lājihi mamayā ca sukhayite loke imaṃ cu dhaṃmānupaṭipatī anupaṭipajaṃtu tā etadathā me (4) esa kaṭe [...] devānaṃpiye piyadasī hevaṃ āhā [...] dhaṃmamahāmātā pi me ta^h bahuvidhesu aṭhesu ānugahikesu viyāpaṭā se pavajītānaṃ ceva gihithānaṃ ca sava...ḍesu pi ca viyāpaṭā seⁱ [...] saṃghaṭhasi pi me^j kaṭe^j ime viyāpaṭā hohaṃti ti [...] hemeva bābhanesu ājīvikesu pi me kaṭe (5) ime viyāpaṭā hohaṃti [...] nighaṃṭhesu pi me kaṭe ime viyāpaṭā hohaṃti [...] nānāpāsaṃḍesu pi me kaṭe ime viyāpaṭā hohaṃti ti [...] paṭivisiṭhaṃ paṭivisiṭhaṃ tesu tesu te . mahāmātā^k dhaṃmamahāmātā ca me etesu ceva viyāpaṭā savesu ca aṃnesu pāsaṃḍesu [...] devānaṃpiye piyadasī lājā hevaṃ āhā [...] (6) ete ca aṃne ca

¹ L'm porte ici à la fois le signe de la voyelle *e* et de la voyelle *u*.

bhakukā mukhā ' dānavāsagasi viyāpaṭā se mama ceva devinaṃ
 ca [...] savasi ca me olodhanasi te bahuvidhena ā .lena^m tāni
 tāni tuṭhāyatanāni patī... [...] hida ceva disāsu ca dālakānaṃ^m
 pi ca me kaṭe aṃnānaṃ ca devikumālānaṃ ime dānavisagesa
 viyāpaṭā hohaṃti ti (7) dhaṃmāpadānaṭhāye dhaṃmānupaṭi-
 patiye [...] esa hi dhaṃmāpadāne dhaṃmapaṭipati ca yā iyaṃ^o
 dayā dāne sace socave madave sādharma ca lokasa evaṃ va-
 dhisati ti [...] devānaṃpiye... lājā hevaṃ āhā [...] yāni hi
 kāni ci mamiyā sādhaṇāni kaṭāni taṃ loka anupaṭipāṃne taṃ
 ca anuvidhiyaṃti tena vadhitā ca (8) vadhisāṃti ca mātāpi-
 tisū sususāyā gūṭusu sususāyā vayomahalaṭakānaṃ anupaṭi-
 patiṇṇāyā bābhanasamanesu kapaṇavalākesu āvadāsabhatakesu saṃ-
 paṭipatiṇṇāyā^m [...] devānaṃpiy...dasi lājā hevaṃ āhā [...] yāni
 munisānaṃ cu^m yā iyaṃ dhaṃmavādhi vadhitā duvehi yeva
 ākālehi dhaṃmaniyamena ca nijhatiyā ca [...] (9) tata cu lahu
 sadhaṃmaniyame nijhatiyā va bhūye [...] dhaṃmaniyame cu
 kho esa ye me iyaṃ kaṭe imāni ca imāni jātāni avadhiyāni
 aṃnāni pi cu bahu... dhaṃmaniyamāni^m yāni me kaṭāni [...] yāni
 nijhatiyā va cu bhūye munisānaṃ dhaṃmavādhi vadhitā
 avihiṃsāye bhutānaṃ (10) anālaṃbhāye pānānaṃ [...] se
 etāye athāye iyaṃ kaṭe putāpapotike caṃdamasuliyike hotu
 ti tathā cu anupaṭipajāṃtu ti [...] hevaṃ hi anupaṭipajāṃtaṃ
 hidatapaṭate āladha^m hoti [...] satavisativasābhipātena^m me iyaṃ
 dhaṃmalibi likhapāpitā ti [...] etaṃ devānaṃpiye āhā [...] iyaṃ
 (11) dhaṃmalibi ata^m athi silāthaṃbhāni vā silāphalakāni vā
 tata kaṭaviyā ena esa cilāṭhīṭike siyā [...]

a. L'inscription ne peut commencer par un *ca* qui
 n'a pas de corrélatif dans la suite. Je n'hésite pas à
 admettre qu'il faut lire **Ṣḍ** pour **Ṣḍ**, ce qui con-
 stitue à peine une correction. *Yāva* devra se prendre
 ici comme il est quelquefois usité en pâli (conf.
 l'exemple du *Dhammap.*, p. 118, l. 1, cité par Chil-
 ders) dans le sens de *yena*, « afin que ». Cet emploi a

de l'analogie avec celui que j'ai relevé dans un passage du *Mahāvastu* (I, 131, 3) ou *yāvaṃ* ne peut se traduire que « car, parce que ». Le corrélatif est ici *etāye aṭhāye*. — *b*. Ce mot n'est évidemment plus très net sur la pierre. Le premier fac-similé lisait **𑀧𑀭𑀢𑀭**, en pointant simplement les trois premières lettres, pour bien marquer qu'elles ne sont pas clairement apparentes. M. Cunningham donne **𑀧𑀭𑀢𑀭𑀭**; mais dans sa transcription, il enferme entre crochets les quatre premiers caractères; c'est évidemment qu'il ne les démêle pas avec une certitude entière. Aussi bien, la divergence entre les deux lectures d'une part et, de l'autre, le fait que ni l'une ni l'autre ne se prêtent à une transcription satisfaisante, prouvent que le texte est ici fort douteux. Force nous est d'avoir recours à une conjecture. Par les édits détachés de Dhauli et de Jaugada nous voyons, ce qui est d'ailleurs impliqué par la nature même des choses, que le roi avait, pour la surveillance morale et religieuse qui le préoccupe tant, distribué à poste fixe ses divers ordres de fonctionnaires par villes ou par provinces. Je proposerais donc volontiers de lire ici **𑀧𑀭𑀢𑀭𑀭𑀭** « beaucoup [d'officiers] ont été commissionnés, *chacun dans un district* ». Cette restitution paraît *a priori* très peu violente. Il est clair qu'une revision attentive de la pierre pourra seule faire juger le degré de probabilité qu'elle a pour elle. La correction de *janapiṃ* en *janasi* ne peut, elle, faire doute. Relativement à *āyatā*, cf. ci-dessus, éd. iv, n. a. *Parithalati* indique que les fonc-

tionnaires devront oralement « développer » les conseils que le roi ne peut, dans ses inscriptions, donner qu'en raccourci. — *c.* Sur ce membre de phrase, voyez des observations antérieures, éd. iv, n. *d.* Quant à la forme de l'impératif en *âtha*, elle est connue par le pâli; on peut comparer aussi *Mahāvastu*, I, 499. — *d.* Sur l'orthographe *anuvekhamāna*, cf. ci-dessus, III^e édit, n. *c.* Entre *dhamma* et *kaṭe* la lacune paraît être d'environ trois caractères. Heureusement elle est sans grande portée pour le sens général. On pourrait penser que, dans son intégrité, la pierre portait *dhammasāvane kaṭe*. Je dois dire pourtant que, dans sa transcription, le général Cunningham fait suivre *dhamma* de *kha* qu'il enferme entre parenthèses; j'en conclus que cette lettre n'est rien moins que distincte. Si elle l'est en effet, j'avoue qu'il ne me vient en esprit aucun expédient pour achever le mot. — *e.* Pour le commencement de phrase, comp. G. II, l. 5 et suiv. J'ai dit, dès le début de cette étude, pourquoi je considère le signe \ddagger dans les mots *āmbāvadikā* et *adhakosikāni* comme une simple variante dans la forme du $+$. Effectivement nous retrouverons le premier dans l'édit de la reine, sous sa forme habituelle, *āmbāvadikā*. Le mot m'embarrasse davantage dans sa partie radicale, au moins en ce qui touche le second terme. Le premier, *amba* = *āmra*, ne laisse prise à aucune incertitude. Burnouf traduit l'ensemble, à l'exemple de Prinsep, par « plantations de manguiers », sans d'ailleurs s'arrêter à l'explication du détail; c'est, je suppose, par une

simple inadvertance qu'il y rattache l'épithète *adhako-sikāni*. Les pandits de Prinsep traduisent « mango-trees », transcrivant une fois *āmraṇṇikshāḥ*, ce qui est inadmissible, et une fois *āmraṇṇalikāḥ* d'où je ne sais comment tirer ce sens. Une analyse *āmra* + *āvali* qui donnerait « des lignes, des rangées de manguiers », paraît exclue par l'orthographe *vaḍikā*, constante dans les deux passages. On pourrait prendre le mot comme une orthographe populaire pour *vaṭikā*, *vaṭi* (comme nous aurons *libi* = *lipi*), équivalent à *vaṭa*, d'où ce sens « des manguiers et des figuiers ». Mais nous tombons alors dans une difficulté nouvelle : dans l'édit de la reine cette traduction se fond malaisément dans l'ensemble de la phrase ; le mot étant coordonné avec *ālāme*, *ārāmaḥ*, ne peut guère être qu'un singulier de signification collective. D'autre part, une inscription de Junnar (Burgess et Indrajī, *Cave-temple Inscriptions*, p. 47, n° 15) porte *ābikā-bhati*, dont il faut rapprocher, dans des inscriptions voisines, *jābubhati* (p. 46, n° 14) et *karajābhati* (p. 48, n° 17) ; les dernières expressions sont rendues par MM. Burgess-Bühler « plantation de jambus », « plantation de karañjas », *Archæological Survey West. Ind.*, IV, p. 97 ; pour la première MM. Burgess-Indrajī proposent « champ de manguiers ». Je suppose que, dans l'un ou l'autre cas, c'est à la transcription *bhṛiti* que l'on songe. Encore qu'un pareil sens ne soit pas, au moins à ma connaissance, consacré pour ce mot, il se dérive sans trop d'effort de sa valeur étymologique. Mais, si tentant que soit le rapprochement

des deux termes *ābikābhati* et *ambāvadikā*, il me semble bien difficile d'établir entre eux une complète équivalence; une orthographe *vadi* pour *bhriti* est difficilement admissible dans nos monuments, à côté de la forme courante qui serait *bhati*; et cette analogie, si elle m'a paru assez curieuse pour mériter d'être rappelée, ne coupe point court à nos incertitudes. Ce qui me paraît en somme à peu près sûr, c'est qu'il faut expliquer *āmbāvadikā* comme un substantif féminin signifiant quelque chose comme « plantation, parc de manguiers »; le plus probable est à mon avis de chercher dans *vadikā* pour *vādikā* une orthographe populaire de *vātā*, *vātī* dans le sens de « enclos », par conséquent « parc » ou « jardin ». — *f.* Bien que, dans sa transcription, le général Cunningham ne marque pas de lacune entre les caractères *si* et *ḍha* et que la ligne supérieure témoigne qu'il y a ici dans la pierre un défaut antérieur à la gravure, il me semble indubitable qu'il est tombé ici un ou plusieurs caractères. La lecture qui nous est fournie, *nīmśiḍhayā*, ne s'explique pas; il est d'autant plus malaisé de la compléter avec vraisemblance que nous ne pouvons calculer, à cause de la détérioration de la pierre, le nombre exact des lettres manquantes. Un seul point me paraît extrêmement probable, c'est que les caractères *ḍhayā* doivent être lus *ḍhaye* ou *ḍhiye* et sont la fin du mot *[po]ḍhiye* ou *poḍhaye*. Cette forme *poḍhi* = scrt. *prahi* revient sans cesse dans les inscriptions des grottes; il suffit de renvoyer d'une façon générale aux recueils cités dans la note précédente. Ces

« fontaines » sont précisément ce qu'on pourrait *a priori* attendre ici. Quant à la première partie du mot, je n'ai rien de convaincant à proposer. Il faudrait, avant de s'avancer, connaître avec plus de précision l'état exact du monument. J'ignore si les caractères lus *niṃsi* sont ou non sujets à quelque doute. Dans le premier cas, et s'il était permis d'y toucher, on pourrait songer à l'expression *sinānapo-dhi* = *snānaprahi* que paraît employer une inscription (*Cave-temple Inscriptions*, p. 16, n° 21); on restituerait et on compléterait ici *nahā[napo]dhiye*; il se-rait donc question de piscines. Une future révision du monument provisoire décidera du sort que mérite cette hypothèse. — *g.* Jusqu'à *pasumunisānaṃ* la phrase se développe avec une entière clarté. A cet endroit, la lacune qui suit sa jette malheureusement de l'incertitude. Un point est hors de doute, c'est qu'on a jusqu'ici mal coupé la suite. Après Prinsep et Lassen, Burnouf englobe les mots *esa paṭibhoge nāma* dans la proposition suivante. Mais le *hi* qui accompagne *vividhāyā* prouve à n'en pas douter que, avec ce mot, commence une phrase nouvelle; elle se construit en effet d'elle-même, les particules *pi* et *ca* étant corrélatives : « en effet, tant les rois antérieurs que moi-même nous avons favorisé le bonheur du peuple par différents progrès ». La suite, *imaṃ cu*, etc. est, par la particule *cu*, marquée comme faisant à ce premier membre de phrase une manière d'antithèse, ce qui ressort bien de cette traduction : « Mais la grande préoccupation qui m'a inspiré, moi, c'est

le désir de développer la pratique de la religion. » Il s'ensuit, d'une part, qu'une phrase est complète avec *pasumunisânaṁ*, et en second lieu qu'une autre phrase également complète commence à *vividhâyâ*. Les mots *sa . . . esa paṭibhoge nâma* doivent donc de leur côté former une proposition complète. Un des procédés de style les plus familiers au roi consiste, on l'a vu par bien des exemples, à reprendre un terme qui vient d'être employé dans un sens ordinaire et familier pour le transporter par quelque addition ou allusion dans le domaine moral et religieux : « Les pratiques traditionnelles sont une fort bonne chose, mais la grande affaire, c'est la pratique de la religion » (G. ix); « l'aumône est fort louable, mais la vraie aumône, c'est l'aumône des exhortations religieuses (*ibid.*); » « il n'y a qu'une conquête qui mérite ce nom, c'est la conquête des esprits à la religion, qu'un plaisir solide, le plaisir qu'on trouve à pratiquer et à favoriser la religion » (xiii^e édit), etc. Nous sommes ici en présence d'une figure analogue. Le roi vient de parler de « jouissance » (*paṭibhoga*) au sens matériel et physique, comme au ii^e édit; aussitôt il reprend : « Mais voici la vraie jouissance » (*paṭibhoge nâma*), c'est de faire ce que je fais, en vue de la religion et de ses progrès dans le peuple. Cependant, comme cette jouissance n'est pas le fait de tout le monde, je suppose que c'est en même temps sa jouissance à lui que le roi opposait ici à la jouissance vulgaire des êtres en général (*pa-musunisânaṁ*); et j'admettrais volontiers que la lacune doit être comblée par *sa (tu mama] esa . . .* ou quel-

que chose d'approchant. Quoi qu'il en soit de cette conjecture, la manière de couper la phrase et le sens de l'ensemble me paraissent assurés. C'est, naturellement, *sukhīyanāya* qu'il faut lire. J'ai relevé déjà précédemment (I, 135, 136) l'instrumental *mamayā*, écrit tout à l'heure *mamiyā*. Il faut sans doute prendre *etadathā* pour = *etadathaṃ*, comme *anupaṭi-paṭi* = °*anupaṭipaṭiṃ*. Si la lecture des deux fac-similés était moins nette, on paraît porté à rentrer dans l'analogie de la plupart des passages où figure ici cette locution, et à lire *etadathāye esa*°. Je ne crois pas le changement indispensable. — *h*. Tel que le texte nous est ici livré, nous ne pouvons que considérer les mots *dhaṃmamahāmâtâ pi me* comme formant une phrase entière, et corriger le *ta* suivant en *te*. Mais il est surprenant que le roi ne reprenne pas ici sa façon de parler habituelle qui serait °*me kaṭā*, d'autant plus que le pronom *te* fait double emploi avec son équivalent *se* qui suit *vyâpaṭā*. Nous avons rencontré déjà cette locution *vyâpaṭā se*, et j'ai dit les motifs (I, 131) qui ne permettent guère de prendre *se* pour autre chose qu'une forme parallèle de *te*. Ils se fortifient d'un fait que nous pouvons remarquer ici même, où nous voyons les expressions *ime viyâpaṭā* et *vīyûpaṭā se* s'échanger et se suppléer l'une l'autre. S'il en est ainsi, le rapprochement de *te* et *se* dans la même proposition devient assez improbable. — *i*. Pour ce second membre de phrase, comp. G. v, l. 4, qui permet de compléter avec certitude *sava[pâsaṃ]ḍesu*. — *j*. On pourrait aisément construire

le locatif *saṃghaṭhasi* avec *kaṭa* dans ce sens : « touchant, en vue de, l'intérêt du *saṃgha* ». Cette construction est déjà moins probable, dans le membre de phrase qui suit, pour *nigamṭhesu*, etc. Elle est tout à fait inadmissible, à la ligne 6, pour *dālakānaṃ*. Et en effet, partout ici, *viyāpaṭa* réclame nécessairement un régime. J'en conclus que, dans cette série de propositions, les mots *me kaṭe* représentant une sorte de parenthèse, *kṛita* y est pris par conséquent, comme nous avons vu *kicca* à Girnar (ix, 9), dans le sens de « penser, souhaiter » : « ils s'occuperont, telle est ma pensée, tel est mon but, des intérêts du *saṃgha*, » etc. Pour cette surveillance attribuée aux officiers du roi sur le clergé, on peut se référer au vi^e édit de Girnar, l. 7-8. — *k*. La lettre qui suit *te* paraît avoir été encore lisible au temps où fut relevé le premier fac-similé. En tout cas, nous ne pouvons hésiter à lire, comme lui, *te te*, la répétition distributive qui fait pendant à *tesu tesu*, chaque *mahāmātra* se trouvant ainsi chargé d'une secte en particulier (*paṭivisiṭhaṃ*). Une distinction est marquée d'ailleurs entre les mahāmātras chargés chacun en particulier d'une des sectes qui viennent d'être indiquées et les dhammamahāmātras à qui est confiée une surveillance générale tant sur ces corporations que sur toutes les autres. — *l*. Je ne crois pas qu'il puisse y avoir de doute sur la division des mots *bahukā mukhā*. Le sens figuré de *mukha*, pour dire « moyen », semble suffisant pour garantir la seule interprétation qui soit ici possible, celle de « débouché, intermédiaire ». On peut

en quelque mesure comparer l'emploi de *dvāra* (*dvāla*) dans les édits détachés de Dhāuli, I, 3; II, 2. « Tels sont, avec beaucoup d'autres encore, mes intermédiaires; ils s'occupent de distribuer les aumônes qui viennent tant de moi que des reines. » Pour ce qui est de ces dernières, nous aurons une allusion expresse à leur intervention dans le fragment d'édit d'Allahabad. — *m*. Il est certain qu'il faut compléter *ā[kā]lena*. *Tuṭhāyatanāni* ne donne pas de sens admissible; le mot est certainement incorrect; je crois que le remède est facile à indiquer, et qu'il suffit de lire *yathāyatanāni*; *𑀅* pour *𑀆* est une correction bien facile. Le verbe est malheureusement mutilé; mais quel qu'il ait été dans son intégrité, *pativēkhaṃti* ou *paṭijaggaṃti* ou quelque autre, le sens général n'en est pas douteux. Les officiers préposés par le roi à l'intérieur de son palais (cf. le v° des quatorze édits) « surveillent chacun les appartements qui lui sont attribués ». *Āyatana* désigne une partie de l'*orodhana*, de l'ensemble des appartements intérieurs. — *n*. J'avoue que je suis assez embarrassé pour marquer la nuance exacte qui sépare *dālaka* de *devikumāra*. Le premier désigne d'une façon générale des « enfants » du roi. Quant à *devikumārā*, comme il vient d'être question des aumônes des reines (*devīnāṃ ca*), il est extrêmement probable qu'il faut prendre le composé non comme *dvandva* mais comme *tatpurusha*. D'autre part, si nous traduisons littéralement « nos enfants et les autres princes, fils des reines », il faudra admettre que les *dārakas* forment une catégorie spé-

ciale parmi les *devikumâras*; mais c'est bien plutôt l'inverse que l'on attend : les fils des reines reconnues doivent former une classe particulière et privilégiée parmi la descendance du roi. Je ne vois qu'une ressource, c'est d'admettre ici pour *anya* le même emploi appositionnel que l'on connaît en grec (*οἱ ἄλλοι ξύμμαχοι*, les autres, à savoir les alliés); *dâ-laka* désignerait spécialement les fils du roi auxquels le rang de leur mère n'assure pas un titre officiel, tandis que les *devikumâras* seraient ceux qui ont rang de princes. J'ai remarqué plus haut que le génitif *dâlakânaṃ* substitué ici au locatif que portaient les premières phrases ne peut se construire qu'avec *dânavisagesu*. Dans *dhaṃmâpadâna*, je prends *apadâna*, à l'exemple de ce qui arrive en pâli, comme équivalent du sanscrit *avadâna*, au sens d'« action, action d'éclat »; même en sanscrit l'orthographe *apadâna* se rencontre à l'état sporadique (cf. *Dict. de S^t-Pétersb.*, s. v.); le sens sera donc : « dans l'intérêt de la pratique de la religion. » — o. Pour *yâ iyaṃ* = *yadidaṃ*, cf. un peu plus haut, éd. 1, n. f. Quant à l'énumération suivante, elle rappelle de très près celle du n^o édit, l. 12. C'est *soceve* qu'il faut lire, pour *soceye*. Nous avons déjà (Kh. XIII, 2) rencontré *mâdava* c'est-à-dire *mârdavaṃ* dans un emploi analogue. C'est, naturellement, *sâdhave* qu'il faut lire et non *sâdhamme*; aussi bien le premier fac-similé marquait seulement par des points la lettre lue 8, indiquant ainsi que dès lors la lecture en était indistincte et hypothétique. — p. Toute cette phrase a été parfaitement expliquée

par Burnouf; il ne s'est trompé que sur un mot. Il traduit *kapanavalâkesu* « les pauvres et les enfants », comme s'il y avait *°bâlakesu*; cette transcription n'est point admissible, il y faut substituer en sanscrit « *kṛi-panavarâkeshu*, exactement la forme que suppose notre texte, c'est-à-dire « les pauvres et les misérables ». — *q*. La particule *cu* peut bien commencer la phrase; nous avons vu qu'elle implique une nuance adversative « mais, or », qui va se vérifier une fois de plus dans la phrase qui suit immédiatement. La seule difficulté est dans les termes *dhañmaniyama* et *nijhati*. Le premier est assez nettement expliqué par la suite; il désigne les « règles, les prohibitions inspirées par la religion », comme est la défense précise de livrer à la mort telle et telle espèce d'animaux. *Nijhati* est moins clair. Cependant, après ce qui a été dit plus haut du verbe *nijhapayati* (éd. iv, n. j), je crois qu'on ne peut hésiter à en dériver le substantif *nijhatti*, comme *vijñapti* de *vijñâpayati*. Le sens sera donc « l'action d'appeler l'attention, la réflexion ». S'il en est ainsi, les deux conditions de progrès que distingue le roi seraient, d'une part, les prohibitions positives, dûment énumérées, et, d'autre part, les sentiments personnels éveillés par les prohibitions et, en général, par l'enseignement religieux. Il me semble que la suite confirme cette interprétation. Par deux fois Piyadasi nous avertit que c'est la *nijhati* qui seule donne toute son importance, tout son développement au *niyama*, lequel par lui-même est peu de chose. Sur cette acception de *lahu*, *laghu*,

on peut comparer non seulement *lahukâ*, dans le sens de « mépris », au XII^e édit de Girnar, mais surtout l'adjectif *lahukâ* dans le XIII^e édit de Khâlsi, l. 12, n. w. Le sens me paraît de la sorte fort bien lié; il est naturel que le roi attache moins d'importance à l'observation matérielle de quelques règles forcément limitées qu'à l'esprit qu'il propagera dans son peuple et qui lui inspirera spontanément par exemple un respect encore plus étendu et plus absolu de la vie (*avihiṃsāye bhātānaṃ anālaṃbhāye pānānaṃ*). — r. On peut hésiter sur le nombre des caractères qui manquent. La première pensée serait de lire *bahu[vidhāni]*; mais il semble que le fac-similé du *Corpus* porte des traces d'un trait transversal qui ne peut guère avoir appartenu qu'à un †, en sorte que la restitution à peu près certaine serait *bahu[kāni]*, qui du reste revient au même pour le sens. — s. La construction est ici fort embarrassée; c'est exactement le pendant d'une difficulté qui a été agitée précédemment, à propos du XI^e édit; je renvoie à ce que j'ai dit alors (1, 245-7). N'était ce précédent on pourrait être tenté de prendre l'accusatif *patipajantaṃ* comme régi par l'idée verbale contenue dans le substantif *āladha*. Dans l'autre passage en question, ni la forme *karu* à G., ni le pronom *so* à Kh. et à K. ne nous laissent cette ressource. Il nous faut donc ici ou admettre un accusatif absolu (cf. Trenckner, *Pāli Miscellany*, I, 67, note) équivalant au nominatif absolu auquel j'ai conclu plus haut, ou prendre l'orthographe °*patipajam̐taṃ* pour °*patipajam̐te* (conf.

iv^e édit, l. 13 : *saṃtaṃ* = *saṃte*, *santaḥ*) comme représentant conséquemment un nominatif. J'incline plutôt vers la seconde solution. — *t*. Au temps du premier fac-similé la lecture correcte *°vasābhisitena* était encore distincte. — *u*. Je n'ai pas besoin de faire remarquer que *ata* représente *yatra* et non *atra*, et qu'il a son corrélatif dans le *tata* suivant. *Silāthaṃbhāni vā silāphalakāni vā* est une apposition interprétative de *dhaṃmalībi*, et revient à : « ces édits, qu'ils soient gravés sur des colonnes ou inscrits sur le roc. » *Kataviyā* est pour le neutre *kartavyaṃ*. On voit du reste ici dans *īyaṃ dhaṃmalībi*, *esa cilathitike*, quelle confusion règne dans l'emploi et l'application des genres.

« Pour que la religion fasse des progrès rapides, c'est pour cette raison que j'ai promulgué des exhortations religieuses, que j'ai donné sur la religion des instructions diverses. J'ai institué sur le peuple de nombreux [fonctionnaires], chacun ayant son rayon à lui, pour qu'ils répandent l'enseignement, qu'ils développent [mes pensées]. J'ai aussi institué des rājukas sur beaucoup de milliers de créatures et ils ont reçu de moi l'ordre d'enseigner le peuple des fidèles. Voici ce que dit Piyadasi, cher aux Devas, C'est dans cette unique préoccupation que j'ai élevé des colonnes [revêtues d'inscriptions] religieuses, que j'ai créé des surveillants de la religion, que j'ai répandu des exhortations (?) religieuses. Voici ce que dit le roi Piyadasi, cher aux Devas. Sur les routes j'ai planté des nyagro-

dhas pour qu'ils donnent de l'ombre aux hommes et aux animaux, j'ai planté des jardins de manguiers; de demi-kroça en demi-kroça, j'ai fait creuser des puits, j'ai fait faire des piscines (?) et j'ai en une foule d'endroits fait élever des caravansérails pour la jouissance des hommes et des animaux. Mais, pour moi, la vraie jouissance, la voici. Les rois antérieurs ont et j'ai moi-même contribué au bonheur des hommes par des améliorations diverses; mais il s'agit de les faire entrer dans les voies de la religion; c'est dans ce but que je règle mes actions. Voici ce que dit Piyadasi, cher aux Devas. J'ai créé aussi des surveillants de la religion pour qu'ils s'occupent en tout genre des affaires de charité, qu'ils s'occupent aussi de toutes les sectes, sectes de moines ou de gens vivant dans le monde. J'ai eu aussi en vue l'intérêt du clergé, dont ces fonctionnaires s'occuperont, de même l'intérêt des brâhmanes, des religieux mendiants dont ils s'occuperont, des religieux nirgranthas dont ils s'occuperont, des sectes diverses dont ils s'occuperont également. Les mahâmâtras s'occuperont isolément des uns et des autres, chacun d'une corporation, et mes surveillants de la religion s'occuperont d'une façon générale tant de ces sectes que de toutes les autres. Voici ce que dit le roi Piyadasi, cher aux Devas. Ces fonctionnaires et d'autres encore sont mes intermédiaires; ce sont eux qui s'occupent de la distribution de mes aumônes et de celles des reines. Dans tout mon palais, ils [donnent leurs soins] en diverses ma-

nières, chacun aux appartements qui lui sont confiés. J'entends aussi que, soit ici soit dans les provinces, ils s'occupent de distribuer les aumônes de mes enfants, et en particulier des princes royaux, pour favoriser les actes de religion et la pratique de la religion. Par là, en effet, se développeront dans le monde les actes de religion, la pratique de la religion, c'est à savoir : la compassion, l'aumône, la véracité, la pureté de la vie, la douceur et la bonté. Voici ce que dit le roi Piyadasi, cher aux Devas. En effet, les actes de bonté de toute nature que j'accomplis, c'est sur eux qu'on se forme, on se règle sur mes exemples. C'est pour cela que les hommes ont grandi et grandiront en obéissance aux parents, aux maîtres, en condescendance pour les gens avancés en âge, en égards envers les brâhmanes, les çramaṇas, les pauvres, les misérables, jusqu'aux esclaves et aux serviteurs. Voici ce que dit le roi Piyadasi, cher aux Devas. Mais ce progrès de la religion parmi les hommes s'obtient de deux manières : par les règles positives et par les sentiments qu'on leur sait inspirer. Mais de cette double action, celle des règles positives n'a qu'une valeur médiocre ; seule l'inspiration intérieure leur donne toute leur portée. Les règles positives consistent dans ce que j'édicte, quand, par exemple, j'interdis de tuer telles et telles espèces d'animaux, et dans les autres prescriptions religieuses que j'ai édictées en grand nombre. Mais c'est seulement par le changement des sentiments personnels que s'accroît le progrès de la religion, dans le respect [général] de la

Bien que le général Cunningham ne s'explique pas sur ce point avec toute la précision désirable, il me paraît certain, comme l'admettait effectivement Prinsep, que ces cinq lignes nous conservent seulement le début d'une inscription que la détérioration de la pierre interrompt à la sixième ligne. Cette détérioration se fait-elle déjà sentir à la ligne 5? On verra du moins que, à mon avis, et autant qu'on peut juger d'un simple fragment de phrase, la lecture des derniers mots réclame beaucoup plus de corrections que le reste du morceau. Je ne vois d'ailleurs aucune nécessité d'admettre que les lignes qui nous sont transmises soient incomplètes, comme Prinsep le croyait de la quatrième. Quoi qu'il en soit, il ne saurait être question ici d'une traduction réellement certaine. Il est au moins plusieurs détails qui se laissent rectifier avec assurance, et la reine Kichiganî, par exemple, rentre dans le néant d'où elle n'aurait jamais dû sortir.

La première phrase est parfaitement simple; elle se compare exactement au début des édits détachés de Dhāuli et de Jaugada. De la suivante, nous n'avons que le commencement. Le verbe manque, en sorte que nous ne pouvons construire. Cependant, jusqu'à *tivalamātu*, etc., la fonction des différents termes se démêle assez bien. Nous avons deux propositions relatives : *e heta*, etc., *e hevā*, etc. Le *se de se nāni*, etc., en est-il l'antécédent, en sorte que le *iti* porterait sur toute cette première partie de la phrase? Je ne le crois pas; le sens ne paraît pas se

prêter à cette construction. Car alors la pensée attribuée à l'interlocuteur idéal que la mutilation de la phrase ne nous laisse pas le moyen de déterminer se résumerait à peu près ainsi : « Toutes les aumônes faites par la seconde reine appartiennent à la seconde reine » ou « viennent de la seconde reine », une observation dont il est malaisé de découvrir la portée. Je n'hésite donc pas à croire que les deux propositions relatives contiennent le sujet de la proposition principale dont le verbe est perdu, et que *iti* ne porte que sur la proposition *se nâni*, etc. Ceci posé, la division des mots ne semble pas présenter de difficultés exceptionnelles. *Heta* pour *ettha*, *atra*. Dans le dernier mot de la seconde ligne, lu *dâne* par Prinsep, le premier caractère manque singulièrement de netteté. Il semble pourtant se rapprocher de ढ, et la lecture *dâne* est convenable pour le sens. Il a été question tout à l'heure de *aṃbāvaḍikā* (éd. VIII, l. 2); ce voisinage donne un point d'appui utile pour la correction de *âlame* en *âlâme* « jardin, promenade ». Il ne peut y avoir de doute sur les mots suivants : *e aṃne kichi* se transcrivent certainement *yadanyat kiñcit*, et *gaṇīyati* est le passif du verbe *gaṇayati*, pris au sens de *priser, estimer*. *Etasi* est le locatif pris sans doute adverbialement et donnant une signification équivalente à *etarahi* du pâli, *etarhi*, *etarahiṃ* du sanscrit budhique. Au lieu de chercher dans *senâni* un général imaginaire, nous nous rappellerons que par deux fois nous avons dû corriger *nâni* en *kâni* pour restituer une particule toujours méconnue jusqu'ici, et nous

écrivons de même *se kâni*, c'est-à-dire, en sanscrit, *tat khalu*. Les derniers mots, ceux qui suivent *ti*, sont malheureusement obscurs. A coup sûr, l'essai d'interprétation de Prinsep n'a pas besoin d'une réfutation en forme. Il est plus malaisé d'y substituer rien de bien vraisemblable. Je ne puis qu'exposer une conjecture. Le premier mot paraît être *tīva*; nous l'avons déjà rencontré (G. XIII, 1; Kh. XIII, 35) marquant l'activité du zèle ou de la préoccupation religieuse; ce rapprochement me fait penser qu'il faut corriger *lamâ* en *dhamâ*, ढ pour ञ. Dans la suite il y a une variante entre les deux fac-similés : celui de Prinsep porte nettement °*kiye*, au lieu de *niye* du *Corpus*. Il semble bien, en tout cas, que nous sommes en présence d'une désinence féminine, de quelque adjectif en accord, par exemple, avec *deviye*; je lis en conséquence *kâlunikâye*, de *kârūṇikâ*, « pleine de compassion »; la correction de ङ en ञ est assez facile. Cette division des mots une fois adoptée entraîne presque nécessairement la correction du caractère *ta*; le premier terme doit être, comme le second, une épithète de la reine, et je le complète en lisant °*dhamâya* ou plus exactement °*dhamâye*. Je ne saurais résumer ces observations dans une espèce de traduction sans suppléer par conjecture un verbe dont puisse dépendre *tâye deviye* — *kâlunikâye*. Il va sans dire que cette restitution est absolument hypothétique; ce n'est qu'un cadre pris au hasard pour rapprocher des fragments disjoints.

LES
INSCRIPTIONS SANSCRITES
DU CAMBODGE.

EXAMEN SOMMAIRE D'UN ENVOI DE M. AYMONIER,
PAR MM. BARTH, BERGAIGNE ET SENART.

RAPPORT

À M. LE PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE,

PAR M. BERGAIGNE.

Monsieur le Président,

M. le capitaine Aymonier, avant d'être officiellement chargé de relever les inscriptions anciennes du Cambodge, en avait déjà recueilli un certain nombre pendant son séjour à Phnom Penh et dans une première exploration du Cambodge central¹. Au moment de partir pour des explorations nouvelles, il a choisi dans sa collection les inscriptions sans-

¹ Voir dans le recueil publié à Saïgon, sous le titre *Cochinchine française, excursions et reconnaissances*, fasc. VIII, l'article de M. Aymonier, *Recherches et mélanges sur les Chams et les Khmers*.

crites les plus importantes pour les offrir à la Société asiatique. La plupart de ces inscriptions nous sont communiquées seulement sous la forme de calques qui, bien que très soigneusement exécutés par des indigènes, ne peuvent tenir lieu des estampages que M. Aymonier doit d'ailleurs en prendre dans un avenir prochain. Il vous a cependant semblé utile de les soumettre à un examen sommaire qui permît d'en apprécier dès maintenant l'intérêt. Nous nous sommes partagé cette tâche, M. Barth, M. Senart et moi, et mes éminents collaborateurs ont voulu me laisser l'honneur de vous rendre compte de leur travail en même temps que du mien.

L'envoi de M. Aymonier comprend cinquante-quatre numéros¹, dont six seulement correspondent à autant d'inscriptions distinctes. Les quarante-huit autres sont groupés en treize séries, formées, soit des différentes faces d'une même stèle ou de deux stèles voisines, soit de fragments contigus sur les murs d'un même édifice. M. Aymonier complétera sur les lieux les indications provisoires qu'il nous donne sur la situation de ces pièces, et nous mettra ainsi en état d'en déterminer avec plus de sûreté le raccord. En attendant, il nous a paru difficile de dé-

¹ Le dernier numéro est 52 ; mais il y a deux *bis* (22 et 32). Il faut ajouter trois feuilles non numérotées, savoir : un estampage de l'inscription *cham* que M. Aymonier a récemment publiée dans les *Excursions et reconnaissances*, fasc. X, et un double estampage de l'inscription en vieux *khmer* de Bos Ra Non (voir *ibid.*, fasc. VIII, *Recherches et mélanges sur les Chams et les Khmers*, p. 28-30 du tirage à part).

cider pour certaines séries si nous avons affaire à une seule ou à deux ou plusieurs inscriptions. Mais, en somme, ce sont plus de vingt monuments distincts qui ont été livrés à notre étude. Plusieurs sont très étendus, et les données de tout genre qu'ils renferment dépassent certainement en importance celles de tous les textes épigraphiques du Cambodge publiés jusqu'à ce jour.

Voici comment nous nous sommes distribué le travail, naturellement un peu au hasard. Les numéros 8, 18-19, 26-32 *bis* ont été étudiés par M. Barth. M. Senart s'est chargé des numéros 9-11, 12-15, 23-24, 42-43. J'ai examiné les autres. Le lot de M. Barth s'est trouvé comprendre, avec les inscriptions les plus anciennes, sinon les plus modernes de toutes, du moins les plus modernes de celles qui portent une date. Les premières sont séparées de celles qui les suivent immédiatement dans l'ordre chronologique par un intervalle de plus de deux siècles. Les dernières n'ont pas, au moins sous leur forme fragmentaire actuelle, de rapport étroit avec celles qui les précèdent, mais présentent un intérêt d'un autre ordre. Ces circonstances ont permis à M. Barth de résumer tout son travail dans des notes que j'insérerai en leur place. Au contraire, les renseignements à tirer de plusieurs des inscriptions étudiées par M. Senart demandaient à être précisés et complétés au moyen des inscriptions plus riches en dates que j'ai moi-même étudiées. Il a donc préféré me communiquer ses transcriptions mêmes.

Je dresserai d'abord un catalogue des nouvelles inscriptions. Pour éviter toute confusion, je leur laisserai les numéros sous lesquels elles nous ont été communiquées, et pour la commodité des renvois, je suivrai l'ordre de ces numéros. L'ordre chronologique sera réservé pour le résumé que je ferai ensuite de leurs principales données.

N^{os} 1-7. Sept fragments trouvés à Prea Bat Chean Chum, province de Treang. Je suppose que la province de Treang ne diffère pas de la terre de Treang marquée sur les cartes au sud de Phnom Penh, entre la rive droite du Mékong et le golfe de Siam¹. D'après M. Aymonier, ces fragments formeraient peut-être² les quatre faces d'une stèle et trois faces d'une autre (l'inscription de la quatrième manquant). Vérification faite, les numéros 1 et 2 représentent, en deux morceaux, un double du numéro 6. Il reste donc cinq fragments seulement, d'étendue très inégale, et qui *peuvent* faire partie d'une seule et même inscription. Je les range provisoirement dans l'ordre suivant.

N^o 7. Commence par la seconde moitié, un peu mutilée, d'une stance. Les autres lignes complètes. 4 *upajāti* et demie et 4 *çlokas anushtubh*.

¹ Je reproduis les indications géographiques de M. Aymonier, en les complétant, quand je le puis, à l'aide des cartes et autres documents qui sont à ma disposition.

² M. Aymonier annonçait d'ailleurs qu'il visiterait prochainement ce monument.

N° 6 (= 1-2). 12 çlokas dont les 10 premiers sont très mutilés.

N° 3 et 4 (ou 4 et 3?). Dans l'un 6 lignes, dans l'autre 9 lignes, très mutilées. Le mètre paraît être encore le çloka *anushtubh*.

N° 5. Commence par la seconde moitié d'une stance, comme le n° 7. 5 *upajāti* et demie et 1 *srag-dharā*.

Les fragments, lus dans cet ordre, présentent d'abord la fin de l'éloge d'un roi (n° 7). Ensuite vient la fondation d'un hôpital pour les quatre castes (n° 6, cf. 7), l'indication du nombre des médecins, infirmiers, cuisiniers et serviteurs de tout genre (n° 6), peut-être celle de leurs salaires (n° 3 et 4), enfin une adjuration aux souverains futurs du Cambodge, *kambujarāja*, de respecter l'œuvre de leur prédécesseur (n° 5). La date de la fondation est probablement au çloka 4 du n° 6, au commencement duquel on peut lire (*sa v*) *yadhād idam ārogyaçālam*..., et dont le dernier pāda commence par ...*ehāshṭara*... (le reste en blanc). Quel que soit le premier mot, il ne semble pas qu'il puisse y en avoir plus d'un avant *ashṭa*, qui représenterait donc le chiffre des dizaines. Je ne vois guère que le mot *randhra* qui ait pu venir après. On pourrait peut-être lire *dā* au lieu de *hā* et restituer *vedāshṭarandhra*, 984. Mais il n'y a aucun moyen de vérifier cette conjecture, le nom du roi faisant défaut. Tout ce qu'il est permis de dire, c'est qu'elle ne paraît pas contredite par la forme des caractères. J'ajouterai seulement que si le nom de Vairocana,

dans la stance 5 du n° 6, et l'expression *rājavihāra*, à la seconde ligne du n° 4, suffisent pour faire attribuer à l'inscription un caractère bouddhique, on ne peut guère la faire remonter plus haut que le règne de Rājendravarman, le premier roi, à notre connaissance, qui ait favorisé le bouddhisme. Rājendravarman régnait dans la seconde moitié du ix^e siècle çaka (voir n^{os} 23-24 et 33-40).

N° 8. Inscription d'Ang Chumnik, district de Koh, province de Ba Phnom, la plus méridionale du Cambodge sur la rive gauche du Mékong.

M. Barth, qui l'a étudiée, fait remarquer que les caractères en sont semblables à ceux qu'on trouve dans les plus anciennes inscriptions *sur pierre* du Dékhan. Je transcris ici ses notes: « Le texte, gravé en beaux caractères, consiste en 25 çlokas *anushtubh* suivis d'une strophe *çārdūlavikrīḍita*. Le sujet est l'érection, en l'an 589 (ère non spécifiée, mais très probablement çaka), d'un Çivaliṅga du nom de Vijayeçvara, par Siṁhadatta, gouverneur de la ville d'Āḍhyapura pour le roi Jayavarman, et dont les ancêtres, pendant trois générations, avaient été ministres des rois (dans l'ordre descendant) Rudravarman, Bhavavarman, Mahendravarman et Īcānavarman. L'inscription, dont le calque est accompagné d'un triple estampage, sera publiée prochainement dans le *Journal asiatique*. »

N^{os} 9-11. Une stèle qui est actuellement en la

possession du second chef des bonzes à Phnom Penh. Elle proviendrait de Lovêk, au nord-ouest de Phnom Penh, sur le cours d'eau qui déverse dans le Mékong les eaux du grand lac. Deux faces en sanscrit (n^{os} 9 et 10) et une troisième petite face en khmer (n^o 11), qui, d'après M. Aymonier, énumère les présents faits à des *kamrateñ* ou divinités brahmaniques. Les creux de l'inscription sont, paraît-il, peu profonds, et pour la rendre plus lisible, son propriétaire l'a légèrement badigeonnée de chaux. Dans l'état actuel, il est difficile d'en prendre des estampages. M. Aymonier n'a réussi que pour une face sanscrite. Cet estampage accompagne les calques des trois faces, dont deux seulement rentrent dans notre compétence. M. Senart, qui a déchiffré celles-ci, m'en a remis une transcription. L'ordre réel des deux parties, tel qu'il l'a rétabli, est 10-9. Le texte comprend 59 stances, savoir : 12 çlokas, 1 *mālinī*, 22 autres çlokas, 1 autre *mālinī*, encore 21 çlokas, 1 *vasantatilakā* et 1 *rathoddhatā*. Il renferme, après plusieurs invocations à des divinités brahmaniques, une généalogie de ministres apparentés à la famille royale. Le premier nom de cette généalogie est celui de Punnāgavarman, fils de Rudravarman et de Narendralakshmī, dont l'éloge renferme quelques données intéressantes : érection du linga de Çribhadreçāsana et de statues de Viṣṇu, de la « déesse » épouse de Çiva et de Çiva, auxquelles il a fait donner les traits de son père, de sa mère et de lui-même; mention d'un *saptadevakulagrāma* (cf. ci-dessous),

d'un autre *grāma* nommé Rudrālaya et d'une ville nommée Dviradapura. Ensuite vient un parent de Punnāgavarman dans la ligne maternelle, qui fut chef des porteurs de chasse-mouches du roi Jayavarman, quand celui-ci eut fixé sa résidence sur le mont Mahendra¹. Le texte ne paraît pas donner son nom. Un de ses parents dans la ligne maternelle, nommé Vāsudeva, fut ministre d'Indravarman et de Yaçovarman. Trois parents de celui-ci, toujours dans la ligne maternelle, furent ministres de Harshavarman, d'Īcānavarman et de Jayavarman. L'un d'eux, dont le nom, probablement altéré sur le calque, se termine en *-çiva*, épousa Prāṇā, nièce de Rājendrarvarman. Ses deux neveux, et, à ce qu'il semble, d'autres parents dont le texte ne donne pas les noms, occupèrent diverses charges sous Rājendrarvarman, et, après la mort de ce prince, sous Jayavarman. Viennent ensuite cinq personnages, parents des précédents dans la ligne maternelle, et serviteurs de Jayavarman, dont un seul est nommé : c'est Kaviçvara, qui fut prêtre domestique de Jayavarman, devint prêtre d'un liṅga sous Sūryavarman, et épousa la nièce du ministre Çrīvāgiçvara. Son neveu, Çaṅkarapaṇḍita, *hotar* de Sūryavarman, fut prêtre d'un liṅga sous le règne d'un prince qui ne nous est connu que par cette seule inscription, Udayādityavarman. La parenté de ce roi avec Sūryavarman n'est pas indiquée :

¹ Voir plus bas, p. 181.

udayādityavarṃmātha kṣhoṇīndraḥ kṣhaṇadākaraḥ
kīrttijyotsnābhir urvīndravaṇṇakṣhīrāṇave bhavat

Nous voyons seulement qu'il fut son successeur immédiat :

guṇaikaṛāṇidhaureyaḥ svarggate sūryavarṃmaṇi
[ma]ntribhiḥ cakravarttīve yo bhishicyata sattarāḥ (sic)

Ensuite régna le frère cadet d'Udayādityavarman, Harshavarman, dont le nom n'a encore été relevé non plus sur aucune autre inscription. Ce fut Çaṅkarapaṇḍita qui le sacra :

tasmin rājye bhishektā yaṃ guruḥ ṇaṅkarapaṇḍitaḥ
mantribhis sthāpayāṃ āsa vaṇishṭho (sic) rāghavaṃ yathā

Dans l'état actuel du texte, il n'est pas très aisé de déterminer exactement l'objet de l'inscription. L'auteur en est un Çaṅkara, purohita de Harshavarman, qui n'est peut-être pas le même que Çaṅkarapaṇḍita. Il était *saptadevakulamātrivaṇṇaja* (? voir ci-dessus le *saptadevakulagrāma*), et paraît avoir fait une fondation quelconque dans le Dviradadeça. Le nom de la ville de Dviradapura a été déjà relevé plus haut. Il y aura lieu de voir si ce pays peut être identifié avec les environs de Lovêk, où l'on pense que la stèle a été trouvée.

N^{os} 12-15. Stèle de Srey Santhor. Cette inscription, qui a encore été transcrite par M. Senart, doit être lue dans l'ordre suivant : 13, 12, 15, 14. Elle comprend juste 100 stances, également réparties

entre les quatre faces, savoir : 98 çlokas suivis de 2 *upajāti*. M. Senart, qui compte en faire prochainement l'objet d'un mémoire spécial, m'en donne le résumé suivant : « Inscription bouddhique de Jayavarman. — Éloge de son ministre (*upāntacara*) Kīrtipaṇḍita et de ses efforts pour la restauration du bouddhisme. — Instructions et conseils du roi en faveur des pratiques bouddhiques. » On y trouve la date de l'avènement de Jayavarman, 890, *vyomadvārāṅgarājyabhāk*¹, et une autre date, 870, *navashaiṁmaṅgale gate*, pour l'une des fondations de Kīrtipaṇḍita, qui avait donc exercé déjà une charge sous le règne précédent.

N^{os} 16-17. Stèle de Srey Krup Leak, province de Thbaung Khmum, sur la rive gauche du Mékong, au nord-est de la province de Ba Phnom. Voir ci-après, n^{os} 47-48.

N^{os} 18-19. Inscription de Hanchey, près de Phnom Bachey, sur le Mékong, déchiffrée par M. Barth, dont je transcris les notes : « Mêmes caractères que ceux de l'inscription d'Ang Chumnik (n^o 8), mais moins élégants et surtout moins bien conservés. Le texte consiste en 47 çlokas *anushtubh* formant 35 lignes, les 12 premières contenant 2 çlokas, et les 23 dernières, 1 çloka chacune. M. Kern a publié cette inscription dans les *Annales de l'ex-*

¹ Sur l'emploi du mot *aṅga* pour désigner le chiffre 8, voir plus bas, p. 153.

trême Orient, cahier de février 1882, et a essayé d'en restituer les 24 premières strophes d'après les estampages du docteur Harmand. Mais il lui a manqué les colonnes 3 et 4 du texte, c'est-à-dire 35 demi-çlokas pour toute l'inscription. De là, malgré la grande habileté de M. Kern, quelques fausses lectures et un plus grand nombre d'erreurs de traduction.

« Le sujet est l'éloge du roi Bhavavarman et l'érection, sous le règne de son fils, dont le nom n'est pas donné, d'un Çiva-linga invoqué sous le vocable de Bhadreçvara. L'inscription, qui n'est point datée, est donc antérieure de trois générations à l'inscription d'Ang Chumnik (n° 8).

« Les çlokas 30-38 ont trop souffert pour pouvoir être rétablis sans le secours d'un estampage. Le reste, c'est-à-dire les 29 premiers çlokas et les 9 derniers, sera publié avec le numéro 8 dans le *Journal asiatique*. »

J'ajouterai à ces notes la remarque suivante. La date de l'inscription d'Ang Chumnik (589), qui, je le pense avec M. Barth, ne peut être rapportée qu'à l'ère çaka, usitée dans les inscriptions postérieures, confirme merveilleusement une conjecture de M. Kern sur la date probable de l'inscription de Hanchey. Le savant professeur de Leyde avait, en effet, proposé pour cette dernière la date approximative de 600 après J.-C.¹. Or, l'an 589 çaka corres-

¹ Dans l'article cité des *Annales de l'extrême Orient*, février 1882. Paris, Challamel.

pondant à 667 de notre ère, la différence des deux dates est bien, à quelques années près, la durée de trois générations qui, selon la remarque de M. Barth, sépare l'inscription de Hanchey de celle d'Ang Chumnik.

A propos de ces textes, les plus anciens qui nous soient encore venus du Cambodge, il ne sera pas inutile de rappeler qu'au nombre des fac-similés publiés par M. Harmand¹, figurent deux fragments (fig. 2 et 4) dont les caractères semblent trahir également une assez haute antiquité. Malheureusement, le premier de ces fragments ne comprend que quelques lettres, et, dans les quatre lignes du second, M. Kern, malgré sa grande expérience épigraphique, n'a pu déchiffrer qu'un petit nombre de mots².

N° 20. Inscription de Phnom Trāp, l'une des dernières montagnes de Pakri à l'est, appelée aussi Phnom Prahéar, Phnom Praset ou Baset, dans le Cambodge central³. Trois stances *vasantatilakā*. Le sujet est l'érection de deux statues, un Aja en 882 (*netrāshṭamūrtti*) et un Upendra en 884 (*vedāshṭamaṅgala*). Un nom propre, Bhaktivikrama, paraît être celui du lieu, du temple, je suppose. L'inscription contient encore une autre date, 875. C'est celle de l'avènement d'un Bhadrodayeçvara, *pīṭhe rthaçai-*

¹ *Annales de l'extrême Orient*, mai 1879.

² Voir *ibid.*, janvier 1880.

³ Voir Aymonier, *Recherches et mélanges sur les Chams et les Khmers*, p. 13 du tirage à part.

*latanubhir*¹ *vibhutāsthitaḥ*, selon mon interprétation, l'auteur de l'inscription, qui paraît être quelque seigneur² vassal des *adhirāja* du Cambodge.

N° 21-22 *bis*. Stèle de Chœung Prey, à quelques kilomètres au nord de Phnom Bathéai, dans le Cambodge central³. Voir ci-après, n°s 47-48.

N°s 23-24. Inscription de Baksey Chang Krang, transcrite par M. Senart. Elle comprend 48 stances, savoir : 21 *vasantatilakā*, 24 *upajāti*, 1 *çārdūlavikrīdita*, 1 *svāgatā* et 1 *āryā*. Après des invocations adressées aux principales divinités brahmaniques, vient celle d'un Kambu Svāyambhuva, qui était évidemment considéré comme une sorte de Manu des *Kambuja*. La Perā (?) que Çiva lui a donnée pour épouse ne serait-elle pas l'Ilā de cet autre Manu?

Immédiatement après vient l'éloge des premiers rois qui aient « porté le fardeau de la terre de Kambu », *çrikambubhūbharabhṛitaḥ*, et se soient rendus indépendants de tout tribut, *apāstabalibandhakṛitābhimānāḥ*⁴. Ils ne sont désignés, autant qu'un

¹ La même construction *absolue* de l'instrumental pluriel se retrouve souvent dans les dates de nos inscriptions. Il n'y a donc pas lieu de corriger, dans celle que j'ai récemment publiée (*Journal asiatique*, février-mars 1882, page 221, note 3), la leçon *shadnagaran-dhraçākaiḥ*.

² L'inscription lui donne le titre d'*ādideva*, mais, à ce qu'il semble, en jouant sur ce mot, qui peut signifier « le premier roi de sa dynastie ».

³ Voir Aymonier, *Recherches et mélanges*, etc., p. 10.

⁴ Ils sont, pour cette raison, par un jeu de mots sur *bali*, comparés aux bras de Vishnu.

texte difficile à établir (d'après le calque) permet actuellement d'en juger, que par le mot *çrutavarmamālāḥ*, dont il est prudent de différer la traduction¹. Puis l'inscription mentionne une série de rois dont elle ne nomme que le premier, Rudravarman, *çrīrudravarmmanṛipatipramukhāḥ*, et qui semblent former une seconde dynastie, ou tout au moins une seconde branche². Ils tirent leur origine de la fille de Kaunḍinyasoma : *çrīkaunḍinyasomaduhitṛiprabhavāḥ*. Selon toute vraisemblance, c'est à cette branche qu'appartiennent les rois dont M. Barth a relevé les noms sur l'inscription d'Ang Chumnik, et dont le premier s'appelle aussi Rudravarman.

Le premier nom que nous rencontrons ensuite est celui d'un prince de la même race, *tatsantatāv ajani yaḥ*, Jayavarman, qui s'établit sur le mont Mahendra, et dont le fils régna également sous le nom de Jayavarman. Celui-ci eut pour successeur le fils de son oncle maternel, Indravarman, qui érigea un linga de Çiva nommé Indreçvara, et diverses statues brahmaniques. Son fils Yaçovarman creusa l'étang de Yaçodhara. Les limites de son empire sont indiquées dans un composé comprenant les noms de la Chine et du pays de Campā³ : *āsūkshmakamrālapayodhicīnacampādideçād dharaṇer adhīçaḥ*.

¹ Descendants de Çrutavarman? Mais on attendrait le mot *çrī* devant le nom propre.

² L'expression *tataḥ...jātāḥ* doit probablement s'entendre en ce sens qu'ils étaient de la même race que leurs prédécesseurs, et non pas seulement « nés après eux ».

³ Prononcez *tchampā*. C'est le pays des Chams ou Ciams.

Il eut pour successeurs, d'abord son fils aîné, Harshavarman, qui érigea des statues brahmaniques dans le lieu même de l'inscription et au pied de la montagne d'Indra, *indrādripāde*, puis son fils cadet Īcānavarman. Après celui-ci régna le « mari de la sœur de son père », Jayavarman, qui érigea un linga de Çiva et, à ce qu'il semble, différentes statues brahmaniques, à Liṅgapura. Les successeurs de Jayavarman furent, d'abord son fils *cadet* Harshavarman, puis son fils aîné Rājendravarman. Un exemple du même ordre de succession se rencontre dans l'inscription de Bassac¹, qui nous apprend qu'un autre Jayavarman eut pour successeur son frère aîné Dharaṇindravarman.

Rājendravarman est l'auteur de celle-ci. Elle rappelle l'érection par ce roi d'un linga dans la ville de Çiva, *çaiṇe pure*, d'un autre linga dans l'île de l'étang de Yaçodhara, et a elle-même pour objet l'érection d'une statue d'or de Çiva. La date est exprimée par la formule *navarasāṅgaiḥ krīḍamāṇaḥ cakāḥ*. Isolée, elle aurait été lue 669 çaka, le mot *aṅga*, dans son sens ordinaire de « membre », représentant le chiffre 6 par allusion aux six Vedāṅgas. Mais nous savons par d'autres inscriptions que Rājendravarman régnait dans la seconde moitié du ix^e siècle çaka. Il faut donc la lire 869. Le mot *aṅga* représente ici le chiffre 8², probablement dans le

¹ *Annales de l'extrême Orient*, septembre 1880, p. 73.

² Cf. ci-dessus, p. 148, et note 1.

sens de « corps »¹, et comme synonyme du mot *tanu*, qui, ainsi que *mūrti*, est souvent employé dans nos inscriptions pour désigner le même chiffre par allusion aux 8 *mūrti* de Çiva.

N° 25. Inscription de Phimānakaṣ, palais des rois, à Angkor-Thom. Assez dégradée. Comprend 11 çlokas et 1 *sragdharā*, plus une ligne et demie en langue vulgaire. Sujet : érection d'une statue de Viṣṇu (*bhagavān mādhavaḥ*), sous le nom de Trailokyanātha, par Satyāçraya, ministre du *rājādhirāja* Yaçovarman « dont la gloire est encore aujourd'hui célébrée », c'est-à-dire qui n'est plus de ce monde. Date : 832 (*dvitryaśtābde*). Le nom de Satyāçraya se retrouve dans la conclusion en langue vulgaire.

Nos 26 - 32 bis, déchiffrés par M. Barth, dont je transcris ici les notes :

« Textes représentés chacun par deux calques, provenant de Préa Ngonk, près d'Angkor-Thom. Préa Ngonk est probablement le groupe de ruines marqué Préacon sur le plan de Garnier, à 10 kilomètres au S. E. d'Angkor-Thom et à 3 kilomètres à l'est de Léley. M. Aymonier pense, sans l'affirmer positivement, que ces textes appartiennent à deux stèles. Cela semble aussi résulter de leur contenu, qui se rapporte à des faits semblables et voisins, sinon aux

¹ M. Barth me fait remarquer que, même dans le sens de « membre », le mot *aṅga* a pu désigner le nombre huit. Cf. *aṣṭāṅgapāta*.

mêmes faits en une double rédaction. Toutefois, dans l'état actuel de ces textes, et avant l'arrivée des estampages, il est prudent de ne pas être plus affirmatif que M. Aymonier, de ne pas exclure, par exemple, la possibilité qu'au lieu de deux stèles chacune inscrite sur les deux faces, il s'agisse d'un seul monument inscrit sur les quatre faces. Ces textes paraissent, en effet, avoir beaucoup souffert. Pour un seul, les calques sont sans lacunes manifestes, ce qui ne prouve pas encore qu'il soit complet. Des trois autres, deux sont gravement mutilés au commencement, et le troisième présente tant de lacunes d'un bout à l'autre que pas un çloka n'est resté entier. Pour le reste, pour ce qui a subsisté ou du moins pour ce que donnent les calques, ceux-ci, à première vue, paraissent assez nets. Mais ce n'est là qu'une illusion. Ces calques sont très bien faits; mais ils sont l'œuvre d'une personne familiarisée avec la figure des caractères sans connaître la langue et reproduisant dès lors avec netteté la forme du signe qu'elle a cru reconnaître¹. On s'en aperçoit aisément à l'inspection de ces doubles calques, qui donnent presque toujours deux lectures également nettes et pourtant différentes, si bien que, dans une ligne, il n'y a parfois que trois ou quatre caractères sur lesquels les deux exemplaires soient d'accord².

¹ M. Senart et moi avons fait la même remarque sur les inscriptions que nous avons étudiées.

² Ceci ne s'applique plus qu'aux inscriptions très dégradées dont il s'agit. J'ai eu aussi à ma disposition des doubles calques pour l'une

Dans ces conditions, le fait d'avoir un double calque, précieux tant qu'on est guidé par le sens, devient de peu de secours dans les parties coupées par des lacunes ou dans celles où la rédaction prend de brusques détours.

« Ces réserves faites, les quatre inscriptions me paraissent pouvoir être provisoirement rangées dans l'ordre suivant :

« Premier texte, n^{os} 29 et 30. 49 lignes dont les 20 premières sont mutilées. Elles comprennent vingt-quatre *çlokas* et demi *anushtubh*, les *pādas* nettement séparés formant deux colonnes. Le nombre impair des lignes montre qu'avant la première, dont il n'est resté qu'une lettre, il y en avait une ou plusieurs autres. Sujet : un habile guerrier, appelé Saṅgrāma, est au service d'un roi dont le nom se termine en *-varman*¹. Un autre chef, du nom d'Aravindhadrada, probablement un *mahāsenāpati* du même prince, se rend formidable dans la contrée méridionale en 973 :

.....d rāmādrirandhrair yyo dviḍindro durddamo mṛidhe
(aravi)ndahradābhikhyo dāruṇo dakṣiṇāpathe

« Cette date, qui malheureusement tombe encore dans la partie mutilée du texte, est remarquable. Quand les Hindous rédigent une inscription en com-

des inscriptions de Prasat Bat Chum, et là les divergences étaient beaucoup moindres. Je serais même presque en état d'établir le texte d'un bout à l'autre par la comparaison des deux calques.

¹ On verra plus bas, p. 187, que ce roi doit être Sūryavarman.

mémoration d'un acte tel qu'une donation, une fondation ou autre, ils ont soin d'ordinaire de dater cet acte; mais indiquer, comme nous faisons, l'année dans laquelle s'est passé tel fait historique, n'entre guère dans leurs habitudes. Du moins, je ne me souviens pas d'un autre exemple dans toute leur épigraphie ¹.

« Dans le conflit qui éclate, les officiers du roi. (les noms sont cambodgiens) sont défaits. Saṅgrāma demande au roi et obtient de lui la permission de combattre l'ennemi. Après s'être défiés à la façon des héros du Mahābhārata ou de l'Iliade, les deux adversaires en viennent aux mains. Aravindahrada vaincu s'enfuit à Campāpura, et Saṅgrāma retourne auprès du roi. Le dernier ṣloka porterait à voir dans Aravindahrada un roi de Campā. Cependant, dans les strophes mutilées du commencement, il semble bien que ce soit à lui que se rapporte l'expression *mahāsenāpatīkṛitaḥ*. D'autres détails encore tendent à faire envisager toute cette affaire comme une rébellion plutôt que comme une guerre contre un voisin indépendant. Mais, dans l'état actuel du texte, il y aurait témérité à vouloir préciser davantage.

¹ Les exemples sont, au contraire, nombreux dans les inscriptions du Cambodge. On y trouve fréquemment la date de l'avènement des rois et celle de fondations antérieures à l'acte qui fait l'objet même de l'inscription. Nous relèverons même au n° 52 la date d'une fondation *postérieure*, l'inscription étant elle-même postérieure à l'acte qu'elle doit rappeler. Il est donc très possible, comme je l'ai supposé pour l'inscription de Phum Da (*Journal asiatique*, février-mars 1882, p. 226), que tel monument épigraphique soit postérieur même à la mort du fondateur.

« Deuxième texte, n^{os} 31 et 32 : 58 lignes comprenant 23 çlokas *anashṭubh*, suivis de 6 strophes *vasantatilakā*, les pādas séparés et formant deux colonnes. Quelques lacunes, surtout au milieu. Cette inscription forme évidemment le revers de la précédente, gravé sur la face opposée de la même pierre. Elle en est aussi, selon toute apparence, la continuation. En tout cas, elle forme une sorte de fin, comme le montrent les strophes *vasantatilakā* suivies des fleurons qui servent d'ordinaire de ponctuation finale.

« Sujet : le *senāpati* (probablement Saṅgrāma, le nom d'Aravindahrada ne reparait plus) apprend l'approche d'une armée ennemie à la tête de laquelle on signale Slut, Siddhikāra, Saçāntibhuvana, Kaṁvau. Après les défis d'usage entre le *senāpati* et Slut, la bataille s'engage. Slut, après avoir accablé ses adversaires d'une grêle de flèches, est tué par Saṅgrāma ainsi que Siddhikāra et d'autres. Le *senāpati* poursuit les fuyards. Ce qui suit est beaucoup plus obscur. Le vainqueur s'établit à Praçāndhraisemyat (ou Praçāndhraisemyatpra) où une terre est acquise en 988 pour (ou de ?) deux hommes appelés Tintinimūla et Pushpamūla. C'est ainsi du moins que je crois comprendre le çloka :

asṭāshṭānavabhir bhūmiḥ praçāndhraisemyatpradeçake
sādhitā tintini¹mūlapashpa²mūlākhyadehinoh

¹ Tintidamūla? (Note de M. Barth.)

² Lire *pushpamūla*. (*Idem.*)

« Il est question ensuite de la dotation de deux *ācramas* consacrés à Bhadreçvara et à Çambhu. Puis, après avoir achevé la soumission des ennemis et fait des donations à Çiva et à Vishnu, le *senāpati* revient offrir au roi le butin. Celui-ci le comble d'éloges et lui abandonne ces richesses.

« Les mêmes faits paraissent avoir fourni le sujet des deux inscriptions qu'il nous reste à examiner. Celles-ci sont également deux pendants, gravés sur les deux faces opposées d'une même pierre.

« Troisième texte, n^{os} 27 et 32 bis. 49 lignes contenant 49 çlokas *anushtubh*, les pādas séparés et formant quatre colonnes. Cette face est à peu près perdue, à en juger du moins d'après les calques. Les lacunes ont tout envahi : pas un çloka n'est resté entier ; les demi-çlokas complets sont rares ; la plupart du temps il ne reste que des pādas ou des fragments de pādas dépareillés. Plusieurs lignes ont entièrement disparu. L'écart entre les deux calques est parfois tel qu'on a de la peine à les croire pris sur la même pierre. Tout ce qu'on peut voir, c'est que cette face doit venir la première, puisqu'elle contenait évidemment un *vaṃça* royal. On y déchiffre, en effet, les noms de Prithivīnarendra, d'une princesse Ambujanetrā, de Raṇakesari (*çrīraṇakesari*)¹, Indra-

¹ Si Raṇakesari a régné, au moins s'il a régné comme roi suzerain du Cambodge, c'est sous un autre nom, nécessairement terminé en *-varman*. Celui-ci ne figure pas dans la généalogie, très complète pour cette période, des inscriptions de Yaçovarman (voir plus bas, n^{os} 47-48 et p. 179). On n'y trouve pas non plus, d'ailleurs, celui de Prithivīnarendra, mais bien celui de Prithivīndravarman. Les

varman, Yaçovarman, Jayavarman. Il y est question d'un *rājapurohita* et d'un autre brâhmane, ainsi que du mont (Mahe)ndragiri qui joue un rôle dans les inscriptions examinées par M. Bergaigne¹.

« Quatrième texte, n^{os} 26 et 28. 56 lignes contenant 56 çlokas *anushṭubh*, les pādas séparés et formant quatre colonnes. Le commencement a subi des mutilations graves, qui s'étendent jusqu'au vingtième çloka. Quelques autres lacunes paraissent çà et là. Quand le texte commence à présenter une certaine suite, nous trouvons le roi convoquant ses capitaines (ici encore les noms sont cambodgiens, mais en partie différents de ceux de la précédente inscription) contre un chef ennemi qui les met en déroute. Saṅgrāma s'offre au roi pour le débarrasser de son adversaire. Il va d'abord implorer la victoire du Çiva qui se trouve sur le Prithuçaila, puis engage la bataille décisive. Celle-ci, qui est racontée dans le même style épique que dans les précédents

deux noms désignent-ils le même personnage? Je le croirais volontiers. Le premier est, dans le texte transcrit par M. Barth, deux fois rapproché du nom d'Ambujanetrā ou de l'épithète équivalente *ambujekshitā*. Or, l'épouse de Prithivīndravarman tient une place très importante dans la généalogie des inscriptions de Yaçovarman (et d'Indravarman), qui, du reste, ne donnent pas son nom. Ce nom pourrait bien être Ambujanetrā. Il est fâcheux que toute cette partie de l'inscription soit si altérée. Elle nous aurait peut-être fourni des éclaircissements sur quelques points encore douteux des généalogies de Yaçovarman et d'Indravarman.

¹ Il s'agit probablement (le texte laisse lire encore le mot *ārūḍha*) du transfert de la capitale sur le mont Mahendra par Jayavarman II (voir plus bas, p. 181).

numéros, se termine par la mort du chef ennemi. Après quoi, le *senāpati* retourne au Prithuçaila et y fait des donations à Çiva et à Vishṇu. Ici reparaît cette même date de 988, mais dans un çloka d'une corruption extrême. Au commencement, où il est question d'un lundi de la quinzaine claire de Çaitra, il y a peut-être une autre date qui, avec l'aide d'un estampage, pourra sans doute être dégagée d'un ensemble de signes quant à présent indéchiffrables. »

N^{os} 33-40. Provenance : Prasat Bat Chum à Angkor Thom. Les n^{os} 38 et 40 sont des doubles des n^{os} 37 et 39. Les n^{os} 39 et 40 portent l'indication supplémentaire « tour centrale », et le n^o 33 l'indication « tour méridionale ». Les n^{os} 33, 36 et 37-38 sont des commencements, les n^{os} 34, 35 et 39-40 des fins d'inscriptions. En attendant que M. Aymonier ait complété sur les lieux des indications actuellement insuffisantes, je réunis provisoirement le n^o 35 au n^o 33, le n^o 34 au n^o 36, et les n^{os} 39-40 aux n^{os} 37-38. Les doutes ne viennent que de l'extrême facilité des raccords, tous les fragments ayant une étroite connexité. Cette circonstance ôte d'ailleurs toute importance à la question jusqu'au jour où l'on pourra songer à publier ces inscriptions.

Le n^o 33 comprend 16 stances, savoir 14 stances *vasantatilakā* et 2 çlokas. La première seule présente des lacunes. Invocation à trois personnages bouddhiques, Jina, Lokeçvara et Vajrapāṇi. — Éloge du roi Rājendravarman, de la dynastie lunaire, *somān-*

vayaḥ, qui était monté sur le trône en 866, *arirasa-maṅgalabhūdharaḥ*. Il avait restauré et embelli la ville de Yaçodharapurī qui était restée « longtemps vide », et érigé un liṅga et des statues brahmaniques sur un monticule au milieu de l'étang de Yaçodhara :

13. ṣrīmadyaçodharapurīṅ cirakālaçūnyāṁ
 bhāsvatsuvarnnagṛiharatnavimānaramyāṁ
 bhūyo dhikāṁ bhuvī mahendragṛihopamāṁ
 yo yodhyāṁ purīm iva çubhābhinavañ cakāra
 14. ṣrīmadyaçodharatatākapaṇyodhimadhye
 meros samānaçikhare svakṛite mahādrau
 prāsādasaudhagṛiharatnacite viriñca-
 devīçaçārṅgiçivaliṅgam atishṭhipad yaḥ

Après l'éloge du roi vient l'éloge de son ministre, Kavīndrārimathana.

Le n° 35 comprend 8 stances, dont 6 *vasantatilakā*, 1 *upajāti* et 1 *mālinī*, plus une annotation d'une ligne et une autre inscription de 11 lignes et demie en langue vulgaire (mêmes caractères que dans la partie sanscrite). Très peu de lacunes. Suite de l'éloge d'un ministre *bouddhiste*, *bauddha*, qui ne peut être que Kavīndrārimathana, nommé dans l'inscription khmer. Érection par ce ministre, dans le lieu même de l'inscription, d'un Jina, d'une *divyadevī* et d'un Vajrapāṇi en 875, *çaranagāshṭabhiḥ*. Il avait érigé précédemment d'autres statues bouddhiques, un Jina à Jayantadeça en 868 çaka, *mūrttirasāsṭaçaḥke*, un Lokanātha et deux *devī* à Kuṭiçvara en 872 çaka, *netranagāshṭaçaḥke*. Mention d'un étang alimenté par

les eaux du mont Mahendra, *çrīmanmahendragirimūrdhajatīrthajāta*, et voisin du lieu de l'inscription. Édit prescrivant le respect de ce lieu. La ligne en khmer qui suit a l'air d'être la signature du poète : *taduka çloka neḥ mratañ çrīndrapaṇḍita*. Dans l'inscription khmer, le nom de Kavīndrārimathana revient quatre fois. J'y trouve aussi le nom de lieu Kuṭiçvara, et l'expression *saugatāçrama*. On ne peut guère douter qu'elle soit du même temps. Elle commence par trois chiffres suivis du mot *çaka* qui sont encore pour nous illisibles. Cependant les deux premiers chiffres, étant semblables, ne peuvent être que deux 8. La date est donc 880, plus un chiffre d'unités à déterminer.

N° 36. 15 stances, savoir : 2 *vasāntatilakā*, 1 *çārdūlavikrīḍita* et 12 *çlokas*. Invocation de Buddha, de Vajrapāṇi et de Prajñāpāramitā. Éloge du roi Rājendravarman.

N° 34. 1 demi-*çloka*, 8 *çlokas* entiers, 1 *çārdūlavikrīḍita* et 1 dernier *çloka*, qui n'était probablement pas le dernier de l'inscription. Suite de l'éloge du roi. Éloge de son ministre Kavīndrārimathana, qui, « quoique bouddhiste, » avait le plus grand dévouement (la plus grande dévotion) pour le roi, bien qu'il fût un souverain seigneur (un Çiva). Le roi l'avait chargé (quoique bouddhiste) de l'« œuvre » des embellissements de Yaçodharapura. C'est dans les vers suivants qu'on trouve ces jeux de mots qui, par une heureuse exception, renferment quelques données intéressantes.

7. bauddhadharmmaikatāno yo bauddhānām agrāṇīr api
tenāpi bhūpatau bhaktir nnaddhāsmīn parameṣvare
8. yaçodharapure ramyaṁ mandiravivadhapriyaḥ
çilpasiddhiḥ ca karmmeva yo nenendrena kāritaḥ

Le sujet paraît être l'érection par Kavīndrārīma-thana d'une statue de Prajñāpāramitā.

N^{os} 37-38. 18 çlokas. Invocation de Buddha, de Vajrapāṇi et de Prajñāpāramitā. Éloge du roi Rājendravarman, et date de son avènement, 866 :

āsīd rājendravarmanmeti rājendrarajanīçvaraḥ
çrīmān rasarttuvasubhir bhūshitātmiyamāṇḍalaḥ

N^{os} 39-40. 21 çlokas et 1 *vaitālīya*. Suite de l'éloge du roi. Il avait érigé un liṅga et des statues de divinités brahmaniques au milieu de l'étang de Yaçodhara. Ce roi était « un feu qui brûlait les royaumes ennemis, particulièrement celui de Campā » :

campādipararāshṭrāṇān dagdhā kālānalākṛtiḥ
tejasāṁ visaro yasya jājvalīti kakummukhe

Il ne faudrait pas trop se hâter d'ailleurs de voir là une allusion à des succès réels remportés sur le roi de Campā. Ce pourrait être une formule consacrée et banale comme la plupart de celles qui remplissent les panégyriques de ce genre, pêle-mêle avec des calembours tels que les suivants :

sapratyayāḥ prakṛitayo योग्याḥ svārthaparārthayoḥ
prakāçane kṛitā yasya vacasā pāṇiner iva

En inspirant la confiance à ses sujets, le roi semblait suivre les préceptes du grammairien Pāṇini.

C'est que « inspirer la confiance à ses sujets » peut signifier aussi « joindre les suffixes aux racines ». Du même coup, le roi mettait ses sujets « à même de faire leurs affaires et celles du prochain », et les mots « en état d'exprimer un sens propre et un sens figuré ».

Ensuite vient l'éloge du ministre bouddhiste Kavindrārimathana qui avait, comme nous le savions déjà, érigé un Jina à Jayantadeça, un Buddha et deux *devī* à Kuṭiçvara. Ces fondations sont rappelées ici. Le sujet de la nouvelle inscription est l'érection par le même ministre, dans le lieu même de l'inscription, d'une *devī*, d'un Buddha et d'un Vajrapāṇi. Suit un décret prescrivant le respect du lieu. A la fin est une ligne en khmer, peut-être la signature du poète : *tadaka çloka neḥ vāmarāmbhāgavata*.

N° 41. Prasat Pra Dak (Angkor). La fin de l'inscription manque, et le commencement présente bien des lacunes. 3 çlokas, 1 *vasantatilakā* et 13 autres çlokas. Invocation des trois *ratna* bouddhiques, *çrīghanaratna*, *dharmmaratna* et *saṅgharatna*. Généalogie commençant par le nom de Jayavarman. Ensuite viennent un second Jayavarman, fils du premier, puis Indravarman, fils de l'oncle maternel du précédent, Yaçovarman, fils d'Indravarman, et ses deux fils, l'aîné d'abord, nommé Harshavarman, ensuite Īcānavarman, le cadet. Du prince suivant, l'inscription dit seulement qu'il fut le successeur des deux frères,

yas taylor bhūbhṛitām bharttror bhrātror āsīd anantaram

qu'il fut un ennemi redoutable pour les rois ennemis, tels que celui de Campā, et vainquit les souverains des quatre coins de l'horizon. Son nom était Jayavarman. Après lui régnèrent son fils cadet Harshavarman, et seulement ensuite son fils aîné Rājendravarman. Le dernier roi nommé est un Jayavarman dont une lacune de l'inscription ne me permet pas de voir la parenté avec Rājendravarman. Le çloka qui introduit le nom nouveau commence par le génitif *tasya* qui se rapporte à Rājendravarman, nommé précédemment, et la lacune est juste de deux syllabes. Le plus probable est que Jayavarman était fils, *putraḥ*, de Rājendravarman. Le fragment se termine trois çlokas plus loin au milieu de l'éloge du dernier Jayavarman qui est vraisemblablement l'auteur de l'inscription.

N^{os} 42-43. Provenance : Vat Thupestey (Angkor). M. Senart, qui a déchiffré ces deux numéros, m'en a remis les transcriptions. Je vais tâcher d'en extraire les principales données.

Tout d'abord les deux numéros comprenant, l'un (42) 22, l'autre (43) 19 çlokas, paraissent indépendants.

L'auteur du n^o 43, autant qu'on en peut juger par un calque exécuté peut-être avec moins de soin ou de bonheur que la plupart des autres, est un Çikhāçiva, ministre du roi Īçānavarman, dont le frère aîné, Harshavarman, et le père, Yaçovarman, sont aussi nommés. L'inscription aurait pour objet l'érec-

tion de trois lingas dans le voisinage de l'étang de Yaçodhara. En tout cas le çloka 17 contient la date d'une fondation, peut-être antérieure, de Çikhāçiva, à savoir 832 çaka : *dvirāmāshṭaça*. Le texte débute par des invocations aux trois dieux de la Trimūrṭi et à leurs déesses. En marge est une ligne verticale en langue vulgaire dont les caractères sont un peu penchés comme dans la partie khmer de l'inscription de Phum Da¹. Elle commence par trois chiffres suivis du mot *çaka*, dont les deux premiers pourraient bien être un 8 et un 3. Mais je n'ose rien affirmer.

Le nom de Çikhāçiva se retrouve dans le n° 42, où il désigne deux personnages différents appartenant à une même famille de ministres. Le premier seul peut être identifié au Çikhāçiva du n° 43. Il avait été en effet le favori d'Indravarman et le *hotar* de Yaçovarman, et son grand-oncle, Praṇavātman, avait été le *hotar* de l'un des prédécesseurs de ce roi, Jayavarman. L'autre Çikhāçiva est très postérieur. Le petit-neveu du premier avait été *purohita* de Rājendravarman. Il s'appelait Çañkara. Le frère cadet de celui-ci, Nārāyaṇa, et Çivācārya, neveu de Nārāyaṇa, remplirent successivement les fonctions de *hotar* sous le règne de Jayavarman. Çivācārya était l'oncle du second Çikhāçiva, qui érigea un linga, et dont le frère, Kshitīndrapaṇḍita, paraît avoir été ministre de Sūryavarman. C'est par le nom de ce roi

¹ *Journal asiatique*, article cité, p. 219.

que commence le çloka très mutilé qui clôt l'inscription, ou plutôt sans doute le fragment d'inscription, et le monument date vraisemblablement de son règne. Au début est une invocation à la Trimūrti, suivie de l'éloge de Sūryavarman. Le çloka 2 contient la date de l'avènement de ce roi. J'y lis : *açvitrikhaçakai ramyarājyabhug bhuvanarddhaye*. Dans le groupe *tri*, l'*i* seul est distinct sur le calque; *çakai* est aussi très mal venu. Si la restitution est exacte, la date est 932¹.

N^{os} 44-46. Trois fragments d'une seule et même inscription provenant de Ta Prohm (Angkor). Je suppose que ce sont trois faces d'une stèle dont la quatrième face nous manque. Le n^o 44, terminé par *4 vasantatilakā* et *1 āryā*, contient la conclusion de l'inscription, et commence par 32 çlokas, renfermant la fin d'une liste qui remplit tout le n^o 46 (36 çlokas) et les 35 çlokas du n^o 45. Celui-ci commence par une *upajāti*. L'ordre des fragments est donc 45, 46, 44. C'est le début de l'inscription qui manque. Il se composait sans doute, comme la seconde et la troisième face, de 72 lignes², et renfermait l'invocation aux divinités, qui devaient être ici des personnages bouddhiques, suivie de l'éloge du roi. La stance *upajāti* par laquelle débute le n^o 45 est celle où était indiqué l'objet même de l'inscription. Elle présente malheureusement des lacunes et des groupes

¹ Voir plus bas, p. 186.

² La dernière face seule a 74 lignes.

tout à fait illisibles sur le calque qui nous en a été communiqué. Je crois comprendre pourtant qu'il s'agit de l'érection d'une statue de Jayakīrtidevī en une certaine année de l'ère çaka : *so tishṭhipat... grī-jayakīrtidevīm... çake*. Puis vient la liste dont j'ai parlé. Elle ne renferme que des noms sanscrits de mesure (au nominatif), avec des noms indigènes affublés de désinences sanscrites (de génitif). Est-ce un état des redevances payables par divers fermiers pour l'entretien du temple, ou des salaires en nature dus aux esclaves sacrés? C'est ce qu'il me semble difficile de décider dans l'état actuel du texte du premier çloka, le seul qui puisse fournir des renseignements à ce sujet. Quant à la divinité dont le culte est ainsi institué, je crois qu'elle n'est autre que la mère du roi, destinée, dans la pensée de celui-ci, à prendre la qualité de Jina (n° 44, stance 33, suivant immédiatement la liste en question) :

kurvann imānī sukṛitāny atimātramātri-
bhaktyā vyadhād praṇidhim evam asau kshitīndrah
ebhiṣ ḡubhair mama kṛitair bhavinām bhavābdher
uttāraṇāya bhajatām janani jinatvam.

Cette interprétation semble confirmée encore par l'adjuration finale (stance 35) aux souverains futurs du Cambodge, *rakshishyatas sthitim anāgatakambujendrān* :

mātur niragham upakāram avekshya bhaktyā
dadyur nijāyur api mātṛikṛite kṛitajñāḥ

tad bhūḍharā vīditavān api matpratishṭhā-
rakṣhotsukān svayam atrīptatayārthaye vaḥ

Dans la stance *āryā* par laquelle se termine l'inscription, le prince royal semble contresigner l'édit du roi. C'est là que nous apprenons, avec le nom de ce prince, *Sūryakumāra*, le nom de son père, c'est-à-dire vraisemblablement de l'auteur de l'inscription. Ce roi s'appelle *Jayavarman*.

ṣṛisūryyakumārākhyāḥ ṣṛījayavarmmāvanībhujo jātaḥ
rājakumāro graṇyān devyām akarot praṣastam idam.

Plusieurs *Jayavarman* ont régné au Cambodge. Celui-ci est vraisemblablement le même que l'auteur de l'inscription, également bouddhique, de *Srey Santhor* (n^{os} 12-15), étudiée par M. Senart, celui que j'appellerai plus loin *Jayavarman V*.

N^{os} 47-48. Inscription de Léley, près d'Angkor-Vât. J'ai renvoyé ici l'examen des n^{os} 16-17 et 21-22 *bis*. Il faut y joindre encore les n^{os} 50-51. Le roi *Yaçovarman*, auteur de ces quatre inscriptions, nous était déjà connu par deux inscriptions de Léley, rédigées en langue vulgaire, mais commençant par une stance sanscrite *ṣārdūlavikrīḍita*, que j'ai précédemment déchiffrée et traduite¹. On y lit la date de 815 *ṣaka*, exprimée par deux noms de nombre et un

¹ *Journal asiatique*, article cité, p. 215. J'avais omis d'indiquer la forme métrique du fragment. A ce propos, je ferai remarquer que toutes les inscriptions sanscrites du Cambodge que nous connaissons actuellement sont rédigées en vers.

terme figuré, *bāṇaikāshṭake*. Cette date est la première qui soit venue confirmer les lectures proposées par M. Aymonier des dates en chiffres contenues dans les inscriptions en langue vulgaire. En la relevant, j'ai cité l'ouvrage de Francis Garnier, où ont été publiés les fac-similés auxquels je l'empruntais, sans ajouter que les estampages reproduits dans ces fac-similés étaient dus au chef de la mission, Doudart de Lagrée. C'est que je faisais l'historique, non de la découverte, mais du déchiffrement des inscriptions du Cambodge. Un ami du commandant de Lagrée, M. le capitaine de vaisseau de Villemeureuil, qui élève en ce moment un pieux monument à sa mémoire en publiant les notes de ses explorations¹, me fait prier, dans les termes les plus courtois, de réparer une omission qu'il veut bien lui-même trouver excusable. C'est de grand cœur que je rends cet hommage un peu tardif au courageux explorateur, mort victime de son dévouement à la science, à qui nous devons les premiers spécimens de la littérature épigraphique du Cambodge, la première révélation de son existence même.

Les fac-similés des inscriptions de Léley sont accompagnés, à la page 77 du *Voyage d'exploration en Indo-Chine*, d'indications empruntées aux notes de Doudart de Lagrée. On y lit en particulier : « À l'entrée des escaliers est du plateau supérieur est une

¹ L'ouvrage, en cours d'impression, doit paraître chez l'éditeur Jules Tremblay, sous ce titre : *Explorations et missions de Doudart de Lagrée*.

énorme plaque de grès qui porte de chaque côté une inscription presque effacée. C'est la même inscription répétée en caractères différents. Les uns sont semblables à ceux que l'on trouve aux portes du monument» (dans les inscriptions dont les fac-similés sont donnés); «les autres, plus modernes, sont analogues à ceux de Phnom Bachey, dont il sera question plus loin.»

Cette indication me rend très perplexe. L'inscription de Phnom Bachey est un texte très moderne que, d'après la page 93, le chef des bonzes a pu non seulement lire, mais traduire. Or, il me semble très probable que l'«énorme plaque de grès» n'est autre que l'original du monument, également trouvé à Léley, dont M. Aymonier nous a envoyé les calques sous les n^{os} 47-48. L'inscription est, en effet, d'une longueur démesurée. Les caractères, sans être effacés, sauf dans la première partie, ne sont pas très nets. Enfin la concordance la plus frappante avec les observations de Lagrée, c'est que les deux moitiés de l'inscription se composent du même texte en deux caractères différents, dont l'un est parfaitement semblable à celui des inscriptions des portes de l'édifice. Mais l'autre est un caractère qui n'a guère pu, ou je me trompe fort, être retrouvé sur une inscription du xvi^e siècle¹, comme celle de

¹ La question de l'ère à laquelle doit être rapportée la date de 1488 (voir Garnier, p. 93, en note) me paraît maintenant tranchée par le fait qu'en l'année 945 de notre ère, qu'on obtiendrait en adoptant l'ère de Bouddha, l'ère usitée au Cambodge était, d'après nos inscriptions, l'ère çaka.

Phnom Bachey, et encore moins être déchiffré il y a quelques années par le chef des bonzes. M. Aymonier, qui a une grande expérience des alphabets cambodgiens de toutes les époques, voyait dans le déchiffrement de celui-ci le sujet d'une étude à laquelle il regrettait de n'avoir pas encore pu se livrer. Il ne sait s'il doit l'appeler *cham* ou *dalil*¹. Je ne lui trouve, en tout cas, aucune ressemblance avec celui de l'inscription *cham* qu'il a récemment publiée². Bref, je ne pense pas qu'il y ait lieu, quant à présent, de tenir compte de la ressemblance signalée par Lagrée entre l'une des faces de la stèle de Léley et l'inscription de Phnom Bachey. Rien n'est plus explicable qu'une erreur dans un rapprochement de ce genre, fait de mémoire dans une période antérieure au déchiffrement. D'ailleurs, le texte autographe de la note reproduite par Garnier, conservé avec les estampages de Lagrée dans une plaquette offerte par les frères de l'auteur à la Bibliothèque nationale³, renferme une réserve qui semble auto-

¹ On donne le nom de Dalil à une forme ancienne et sacrée de la langue Cham.

² *Excursions et reconnaissances*, fasc. X.

³ N° 3 du fonds cambodgien. Je dois l'indication de cette plaquette à M. de Villemereuil. Elle ne comprend, avec la stance sanscrite de Léley dont j'ai donné la traduction, que quelques fragments en vieux khmer. Les moulages dont M. de Villemereuil m'a aussi signalé l'existence à l'Exposition permanente des colonies ne comprennent que quelques lignes, également en langue vulgaire. Je saisis cette occasion d'indiquer qu'une vitrine voisine renferme les estampages des inscriptions recueillies par M. le D^r Harmand. Celles de ces inscriptions qui sont sanscrites ont été publiées par M. Kern. Sur l'inscription de Hanchey, voir plus haut, p. 148.

riser mes doutes : « Vers l'entrée est du plateau, une énorme plaque de grès est debout, portant de chaque côté une inscription à peu près effacée. *Si je me rappelle bien*, c'est la même inscription répétée en caractères différents, etc. . . . , l'autre en caractères plus modernes, analogues à ceux de Phnom Bachey. »

Il reste dans la note une indication remarquable, et qui montre bien que l'explorateur était doublé d'un archéologue. Pour constater que l'inscription ne renfermait qu'un seul texte en caractères différents, Lagrée avait dû prendre la peine de constater la reproduction parallèle des mêmes séries de signes sur les deux faces.

Ce *digraphisme* est un fait des plus intéressants, d'autant plus que des deux caractères employés, l'un seulement, le caractère cambodgien ordinaire, est originaire de l'Inde du sud. L'autre paraît provenir de l'Inde du nord. Il y aura lieu de voir si l'emploi simultané de ces deux caractères ne trahit pas une double origine de la civilisation brahmanique du Cambodge.

Les inscriptions de Srey Krup Leak (n^{os} 16-17), de Chœung Prey (n^{os} 21-22 *bis*) et de Pra Kou (n^{os} 50-51) sont *digraphiques* comme la grande inscription de Léley. De plus, le double texte est le même dans chacune de ces trois inscriptions, à une demi-stance près. C'est donc, en somme, un texte sextuple, qui peut être établi d'après de simples calques aussi sûrement que d'après les meilleurs estampages. Je compte

en faire prochainement l'objet d'un mémoire accompagné de planches sur lesquelles je classerai les signes de chacun des deux alphabets. Celui des deux caractères qui est originaire de l'Inde du sud est, comme il est aisé de le constater par le fac-similé des inscriptions des portes de Léley dans le *Voyage d'exploration en Indo-Chine*, peu différent de celui des inscriptions de Pra Khan, de Bassac¹ et de Phum Da², qui peut être pris provisoirement pour type commun des inscriptions du x^e siècle çaka. Il faut remarquer seulement qu'il est à la fois plus arrondi, plus ample et moins fleuri³, qu'il distingue encore le *b* du *v*, tandis que plus tard ces deux lettres sont entièrement confondues, et présente régulièrement le *r* à deux branches, qui ensuite alterne avec le *r* à une seule branche, et paraît lui céder enfin définitivement la place. Il est sensiblement plus éloigné du caractère des inscriptions de Hanchey et d'Ang Chumnik, connu déjà par le fac-similé que M. Kern a donné de la première inscription, et qu'on pourra admirer sous sa plus belle forme dans le fac-similé que M. Barth va nous donner de la seconde.

Le texte commun des trois inscriptions n^{os} 16-17,

¹ *Annales de l'extrême Orient*, mai et septembre 1880.

² *Journal asiatique*, février-mars 1882.

³ Dans la seconde moitié du ix^e siècle çaka, sous Rājendravarman, le caractère est déjà carré, mais il est en même temps très ample et assez simple. Sous Sūryavarman, il est à la fois plus fleuri et plus grêle. Il faut mettre à part le caractère cursif et légèrement penché dont le type est fourni par la partie khmer de l'inscription de Phum Da.

21-22 *bis*¹, 50-51, se compose de 49 stances, savoir :
 1 çloka d'invocation aux trois divinités composant la triade indienne, une généalogie en 15 stances de mètres divers que j'étudierai plus loin, et 33 çlokas comprenant l'éloge de Yaçovarman et un édit de ce prince à l'occasion d'une fondation d'*āçrama* en 811, *indvekamūrttibhiḥ*. La seconde moitié de la stance 36 diffère seule dans les trois inscriptions. On y trouve la mention de la divinité particulière du lieu, *çrī-raudraparvateṣa*, c'est-à-dire le Çiva de Raudraparvata (la montagne de Rudra) dans l'une, *candanādrigaṇeṣa*, le Gaṇeṣa de *candanādri* (la montagne du santal) dans l'autre, et enfin simplement *parameṣa*, Çiva, dans la troisième. Le texte en caractères cambodgiens ordinaires est suivi d'une ligne et demie en langue vulgaire. A l'autre est ajouté le çloka suivant en caractères cambodgiens ordinaires :

ambujendrapratāpena kambujendreṇa nirmmitam
 ambujākṣheṇa tenedaṇ kambujāksharam ākhyayā

La même addition se rencontre à la fin du texte correspondant de l'inscription de Léley (n^{os} 47-48). Mais le texte en caractères cambodgiens n'y présente pas de conclusion en langue vulgaire. L'inscription, dont le début est en partie effacé, comprenait sous chacune de ses deux formes, après la formule *namaḥ çrīndravarmmeṣvarāya* « Adoration à l'Īçvara (Çiva) d'Indravarman (père de Yaçovar-

¹ Nous avons un double calque de la face en caractères cambodgiens de cette inscription.

man)», 92 stances, savoir : une invocation à Çiva en 2 stances *vasantatilakā*, 15 stances reproduisant en termes identiques la généalogie des trois autres inscriptions, et 74 çlokas au milieu desquels se trouve intercalée 1 *vasantatilakā*. Cette dernière partie contient l'éloge de Yaçovarman et un édit de ce roi à propos de l'érection de quatre groupes de Çiva et de Çarvāṇī. On y trouve la date de son avènement, 811 (*candrenduvasubhūbhujā*), parfaitement conforme à celle que M. Aymonier avait indiquée d'après des inscriptions en langue vulgaire ¹. J'en extraurai toutes les données intéressantes dans le même article où je compte publier le texte des trois autres inscriptions de Yaçovarman. Qu'il me suffise pour aujourd'hui d'y relever le nom de l'étang de Yaçodhara dont il est plusieurs fois question dans nos textes. C'est Yaçovarman qui l'a creusé. Son père, Indravarman, avait creusé l'étang d'Indra et érigé un linga nommé Indreçvara.

N° 49. Inscription de Pra Kou. Comprend, en dix stances de mètres divers, une invocation à Çiva, l'éloge du roi Indravarman, précédé d'un fragment de généalogie conforme à la généalogie plus complète des inscriptions de Yaçovarman, la date de l'avènement, 799 (*navarandhrādrirājyasthaḥ*), et l'indication de l'acte qui fait l'objet même de l'inscription, à savoir l'érection de trois groupes de Çiva et de Gaurī, désignés par les noms d'*iça* et de *devī*,

¹ *Excursions et reconnaissances*, fasc. VIII, p. 31 du tirage à part.

en l'an 801. Pour cette seconde date, l'ère çaka est expressément indiquée : *candravyomavasūpalakshita-çake*.

N^{os} 50-51. Autre inscription de Pra Kou. Probablement une stèle à deux faces. Voir n^{os} 47-48.

N^o 52. Inscription de Phum Banteai Neang (Battambang). Battambang est au sud-ouest d'Angkor. La partie supérieure de l'inscription entoure un bas-relief. 7 çlokas et demi. Invocation à des personnages bouddhiques, entre autres à Prajñāpāramitā. Le sujet est l'érection en 907 (*agaviyadvilaiḥ*) d'une statue de la mère de Buddha (*munīndrajananī*) par Tribhuvanavajra, dont le grand-père maternel, serviteur d'Indravarman, du nom de Çrī (? *çrīnāmā*), avait donné une esclave (sacrée) nommée Tirtha (*tirthanāmnī*) à Jagadīçvara (dans le temple de ce nom). L'inscription mentionne en outre l'érection antérieure d'un Jagadīçvara par le même personnage, et celle d'un Lokeçvara par son beau-frère Somavajra en 908¹ (*ahiryo-manavāṅkīte*). A la fin, une ligne en langue vulgaire, commençant par trois chiffres suivis d'une lacune qui peut tenir la place du mot *çaka*. Le dernier de ces chiffres paraît être en effet un 7. Les deux autres doivent être un 9 et un 0; mais il eût été bien difficile de les reconnaître sans l'aide de la date en toutes lettres.

L'ensemble des inscriptions dont je viens de

¹ Voir plus haut, p. 157, note 1.

donner le catalogue nous fournit une assez longue liste de souverains du Cambodge.

Les plus anciens rois dont nous connaissons les noms sont ceux que mentionne l'inscription d'Ang Chumnik (n° 8), savoir :

Rudravarman I.
 Bhavavarman.
 Mahendravarman.
 Īcānavarman I.
 Jayavarman I.

On se rappelle que la généalogie qui nous révèle leur existence est une généalogie, non de rois, mais de ministres. Il n'est donc pas certain que chacun d'eux ait eu pour successeur immédiat celui qui le suit dans notre liste. Le dernier nom est celui d'un prince qui régnait en 589 çaka, c'est-à-dire en 667 de notre ère.

Nous ignorons jusqu'à présent les noms de ses successeurs pendant plus d'un siècle.

Le premier nom qui figure dans l'inscription de Baksey Chang Krang (n°s 23-24) après la branche dont le chef est Rudravarman, est celui d'un autre Jayavarman que nous appellerons provisoirement Jayavarman II. Il est le chef d'une branche nouvelle de la dynastie, et la généalogie des inscriptions digraphiques de son petit-fils Yaçovarman (n°s 47-48, etc.) nous fait connaître son origine.

Yaçovarman commence l'énumération de ses ancêtres par le nom de Pushkarāksha. Ce prince, issu de la race des *içvara* ou seigneurs d'Aninditapura,

et roi de Çambhupura, ne figure pas dans la généalogie à titre de roi suzerain du Cambodge, mais en qualité « d'oncle maternel de l'oncle maternel de la mère » de Jayavarman II, chef de la branche nouvelle. Le roi de Çambhupura était sans doute un roi vassal. C'est dans la même ville que régna le père de Jayavarman II. Mais celui-ci était déjà un Varman. Il s'appelait Rājendravarman¹. Le texte ajoute qu'il était de la même famille que Pushkarāksha, mais qu'il descendait par sa mère des *adhirāja* de Vyādhapura. Or, d'après l'inscription de Baksey Chang Krang, Jayavarman II appartenait à la famille de ses prédécesseurs. Il est donc probable que les *adhirāja* de Vyādhapura sont les rois suzerains du Cambodge; que c'est par le mariage d'une princesse de cette dynastie avec le père de Rājendravarman que le nom de Varman a été introduit dans la famille de Pushkarāksha, et qu'enfin c'est de cette même princesse que Jayavarman tenait ses droits les plus anciens à l'héritage de l'antique Rudravarman.

Il en acquit d'autres par son mariage avec la princesse Rājendradevī, si, comme il est vraisemblable, celle-ci appartenait à la dynastie suzeraine. Les inscriptions de Yaçovarman nous donnent sa généalogie remontant à trois générations. De l'union d'un brâhmane nommé Agastya, et, le détail est intéressant à noter, originaire de l'*āryadeça*, c'est-à-

¹ Le nom de la mère de Jayavarman était Nṛipatīndradevī.

dire sans doute de l'Inde propre, avec une princesse nommée Yaçomatī, était né le roi Narendravarman. L'épithète *narendravaryya* qui accompagne le nom de ce prince est peut-être équivalente à la qualification de roi suzerain. A défaut même d'autre argument, l'absence de toute désignation, opposée au titre de rois de Çambhupura donné aux ancêtres de Jayavarman, serait peut-être une raison de croire que Narendravarman était un *adhirāja* de Vyādhapura. Il eut une fille nommée Narendralakshmī qui fut l'épouse du roi Rājapativarman et la mère de Rājendradevī.

Jayavarman II eut d'abord, de son mariage avec la princesse Rājendradevī, une fille nommée Indradevī, que nous retrouverons plus tard. En ce temps-là, il ne s'appelait pas encore Jayavarman. Il ne prit ce nom, et n'abandonna celui de Mahīpativarman, qu'il avait porté jusqu'alors, qu'après avoir transféré sa résidence sur le mont Mahendra. Ce dernier événement semble marquer une époque importante de l'histoire du Cambodge. On a vu déjà que la capitale ancienne paraissait être Vyādhapura. D'autre part, un des textes de Prasat Bat Chum (n° 35) nous a appris que les eaux du mont Mahendra alimentaient un étang voisin du lieu de l'inscription, c'est-à-dire d'Angkor Thom. Le choix d'une capitale située sur le mont Mahendra nous fournit donc peut-être la date approximative où ont pu être commencées les constructions dont les ruines forment ce qu'on appelle aujourd'hui le groupe d'Angkor. En tout cas,

il coïncidé avec l'avènement d'une branche nouvelle de la dynastie. Le nom de Jayavarman que s'attribue le chef de cette branche suggère l'idée que les droits qu'il tenait de sa grand'mère et de sa femme n'auraient pas suffi pour lui assurer le trône du Cambodge s'il ne les avait soutenus par une victoire, qui pourrait bien être une usurpation.

Jayavarman II eut pour successeur son fils Jayavarman III, dont le règne dut être très court. L'inscription de Baksey Chang Krang ne parle de lui que comme d'un jeune homme. Son successeur Rudravarman, que nous appellerons Rudravarman II, était « le frère dernier-né de la mère de sa mère ». La mère de Jayavarman III était-elle cette princesse Rājendradevī dont Jayavarman II avait eu une fille nommée Indradevī? Rudravarman II aurait été alors le frère de Narendralakshmī et le fils de Narendravarman. Mais ceci me semble peu probable. Le gendre et successeur de Rudravarman, Prithivindravarman, était en même temps son neveu, le « fils de sa sœur », d'après les inscriptions de Yaçovarman, dont les données sont confirmées par celles de Baksey Chang Krang et de Prasat Pra Dak (n° 41). Il aurait donc été le petit-fils du roi Narendravarman. Or, dans l'inscription de Pra Kou (n° 49), son fils Indravarman dit seulement de lui qu'il était issu d'une famille de Kshatriyas (*kshatrānvayāptodgati*).

Indravarman, qui succéda à son père Prithivindravarman, était petit-fils de Rudravarman par sa mère. Il paraît se réclamer surtout des droits de

cette mère, qu'il ne nomme pas ¹, mais qu'il appelle « la reine ² », et qu'il dit issue d'une « longue suite de rois » (*rājaparamparā*). L'antique noblesse de cette princesse lui venait apparemment de sa propre mère, qui était fille du roi Nṛipatīndravarman. Nous savons par l'inscription de Lovêk (n^{os} 9-11) que l'épouse de Rudravarman se nommait Narendralakshmī, et qu'il eut d'elle un fils, nommé Punnāgavarman, qui ne paraît pas avoir régné. Quant à Nṛipatīndravarman, c'était sans doute l'un des prédécesseurs de Jayavarman, un roi de la branche précédente.

Le successeur d'Indravarman fut son fils Yaçovarman. Indravarman avait épousé Indradevī, la fille de Jayavarman II et de Rājendradevī. C'est par cette union, si mes conjectures sont justes, que se serait opérée définitivement la fusion de la branche ancienne et de la branche nouvelle. Yaçovarman d'ailleurs n'était pas moins fier du sang des anciens vassaux que de celui de leurs suzerains, puisque le premier nom qu'il place en tête de sa généalogie est celui de Pushkarāksha.

Je résume ce qui précède en dressant la double liste des rois, suzerains et vassaux, que Yaçovarman nomme comme ses ancêtres. On se rappellera que la place assignée à Narendravarman, à Rājapativarman et à Nṛipatīndravarman est conjecturale ³.

¹ Voir plus haut, p. 159, note 1.

² Elle est désignée de même dans les inscriptions de Yaçovarman.

³ C'est pour ne pas donner trop vite à des conjectures la consécration extérieure d'un arbre généalogique en bonne et due forme

Rois vassaux de Çambhupura :

Pushkarāksha.
Rājendravarman.
Mahīpativarman.

C'est ce dernier qui devient roi suzerain sous le nom de Jayavarman, et fait choix d'une capitale sur le mont Mahendra.

Rois suzerains. — A Vyādhapura :

Narendravarman.
Rājapativarman.
Nṛpatīndravarman.

Sur le mont Mahendra :

Jayavarman II (Mahīpativarman).
Jayavarman III.
Rudravarman II.
Pṛithivīndravarman.
Indravarman.
Yaçovarman.

Indravarman était monté sur le trône en 799 çaka. Yaçovarman lui succéda en 811.

La succession des rois suivants nous est parfaitement connue par les inscriptions de Baksey Chang Krang et de Prasat Pra Dak. Il suffit de renvoyer le lecteur au catalogue (n^{os} 23-24 et 41), et de dresser ici la liste que nous fournissent ces deux inscriptions :

Harshavarman I.

que j'ai renoncé, non sans regret, à ce moyen de simplifier une exposition nécessairement un peu compliquée.

Īcānavarman II.

Jayavarman IV.

Harshavarman II.

Rājendravarman.

Jayavarman V.

Īcānavarman régnait en 832 d'après l'inscription n° 43 de Vat Thupestey. Rājendravarman monta sur le trône en 866 (inscriptions de Prasat Bat Chum, n°s 33-40). L'inscription de Phnom Trâp (n° 20) nous donne le nom d'un seigneur, Bhadrodayeçvara, qui paraît avoir fondé sous son règne, en 875, une dynastie vassale. La date de l'avènement de son successeur Jayavarman V, 890, se trouve dans l'inscription de Srey Santhor (n°s 12-15). Ce dernier prince est vraisemblablement celui dont M. Aymonier connaît une inscription en langue vulgaire datée de 893¹. C'est aussi, selon toute probabilité, celui qui, d'après l'inscription de Bassac, publiée par M. Kern, eut pour second successeur Sūryavarman, son petit-neveu². Le premier avait été Dharaṇīndravarman, son frère aîné. En tout cas, il est désormais certain que Sūryavarman n'a pu régner que dans le x^e siècle çaka³. Il est le seul prince de ce nom que mentionnent nos inscriptions, et celle de Lovêk (n°s 9-11), qui nous donne une généalogie de ministres avec les noms des rois qu'ils ont servis, nomme Sūryavarman

¹ *Recherches et mélanges sur les Chams et les Khmers*, p. 31 du tirage à part.

² Voir *Journal asiatique*, article cité, p. 212, note 4.

³ *Ibid.*, p. 213, note 2.

après la série des successeurs de Yaçovarman, comprenant Rājendravarman et Jayavarman V.

D'après M. Aymonier, Sūryavarman serait devenu roi en 934. L'inscription en langue vulgaire d'où il a tiré cette date est celle de Bos Ra Non¹, dont il a joint deux estampages à son envoi d'inscriptions sanscrites. J'ai ces estampages sous les yeux, et j'y vois en tête, suivis du mot *çaka*, trois chiffres dont je ne puis personnellement rien dire, si ce n'est que le premier et le troisième sont parfaitement semblables à ceux que M. Aymonier lit de même 9 et 4 sur le fac-similé de l'inscription de Lophabury, publié par M. Lorgeau². Toutes celles de ses lectures qu'il nous a été donné jusqu'à présent de contrôler par les dates en toutes lettres des textes sanscrits s'étant trouvées confirmées, nous n'avons aucune raison de révoquer celle-ci en doute. Mais alors la date de Bos Ra Non ne sera plus celle de l'avènement même de Sūryavarman qui, dans l'inscription de Vat Thupestey (n° 42), peut être lue 932, et se termine en tout cas par un 2.

✓ M. Aymonier ajoute que le règne de Sūryavarman fut extrêmement long. Il croit, sans cependant oser l'affirmer³, que ce prince, qui, selon lui, fut le plus grand roi du Cambodge, et peut-être le constructeur d'Angkor-Vât, régnait encore au commencement

¹ Voir *Recherches et mélanges sur les Chams et les Khmers*, p. 28-30 du tirage à part. Ci-dessus, p. 140, note 1.

² *Ibid.*, p. 33. Cf. *Journal asiatique*, article cité, p. 213, note 2.

³ *Recherches et mélanges sur les Chams et les Khmers*, p. 31.

du xi^e siècle çaka. La chose ne serait pas impossible, car l'inscription de Bassac nous apprend qu'il était très jeune lorsqu'il monta sur le trône. Je ne sais si les termes de cette inscription¹ nous obligent à croire qu'il remporta dès sa jeunesse la grande victoire qui le délivra d'un redoutable rival². Dans le cas contraire, il se pourrait bien que la lutte qu'il eut à soutenir contre ce rival fût celle qui fait le sujet des curieuses inscriptions de Préa Ngonk, étudiées par M. Barth, où se lisent les dates de 973 et de 988. Du moins le roi régnant, dont le nom est illisible sur ces inscriptions, ne peut-il, si nous acceptons les indications de M. Aymonier sur la longue durée du règne de Sūryavarman, être autre que ce prince.

La généalogie de ministres de l'inscription de Lovêk nomme encore deux rois après Sūryavarman, savoir : Udayādityavarman, et le frère cadet de celui-ci, Harshavarman, que nous appellerons Harshavarman III. Nous ne savons pas si ces princes étaient les fils de Sūryavarman.

Voici donc la liste des rois du Cambodge qui ont succédé à un Jayavarman identique, selon toute vraisemblance, au successeur de Rājendravarman que nous appelons Jayavarman V :

Dharaṇīndravarman.

Sūryavarman.

Udayādityavarman.

Harshavarman III.

¹ Stances 32, 33.

² Je crois avoir démontré, en tout cas, qu'il n'y a nulle raison de

On voit que, sauf une lacune correspondant à peu près à la durée du vii^e siècle çaka, les noms des souverains du Cambodge nous sont désormais connus environ depuis la fin du v^e siècle, date vraisemblable de l'avènement de Rudravarman I^{er}, jusqu'au premier quart du xi^e siècle de cette même ère, soit depuis le dernier quart du vi^e jusqu'au commencement du xii^e de la nôtre. C'est déjà quelque chose. Mais il est clair que les noms des Jayavarman, des Yaçovarman, des Sūryavarman, et de tous les Varman connus ou à connaître, ne sauraient, à eux seuls, exciter un bien vif intérêt. Les listes qui viennent d'être dressées n'ont quant à présent d'autre utilité que de nous fournir le cadre d'études ultérieures.

De quoi pourrions-nous remplir ce cadre? Nous avons déjà les données chronologiques dont la combinaison avec des données géographiques telles que la situation du mont Mahendra, par exemple, nous permet peut-être, comme je l'ai dit, de fixer au milieu du viii^e siècle çaka, c'est-à-dire vers l'an 825 de notre ère, la date la plus ancienne à laquelle puissent remonter les premiers grands édifices du groupe d'Angkor. Ce serait un résultat déjà plus digne d'être pris en considération. Citons encore, dans le même ordre d'idées, l'inscription de Prasat Bat Chum, à Angkor-Thom, n^o 33, attribuant à Rājendravarman, dans le troisième quart du ix^e siècle çaka,

croire que ce rival fût son prédécesseur, Dharaṇīndravarman. (*Journal asiatique*, article cité, p. 212, note 4.)

c'est-à-dire vers le milieu du x^e siècle de notre ère, l'embellissement d'une ville du nom de Yaçodhara-purī qui pourrait bien n'être autre qu'Angkor-Thom elle-même. Plus généralement, toutes les inscriptions murales datées nous fourniront au moins un minimum pour l'âge des monuments où elles ont été gravées.

Ce n'est pas seulement l'histoire de l'art que l'épigraphie du Cambodge va enrichir d'un chapitre nouveau. Il est vrai que sur l'histoire politique, les inscriptions déjà connues nous apprennent peu de chose, et il ne faut pas espérer que celles que nous attendons encore soient à cet égard beaucoup plus instructives. Les inscriptions digraphiques de Yaçovarman posent un problème intéressant, relatif aux origines mêmes de la civilisation indienne au Cambodge. Sera-t-il jamais résolu autrement que par des conjectures? Les relations du vieil empire khmer avec les empires voisins ne seront guère moins difficiles à préciser. J'ai déjà dit qu'il n'y a pas grand'chose à faire des textes semblables à celui qui appelle Rājendravarman « un feu qui brûlait le royaume de Campā ». Les inscriptions de Préa Ngonk, étudiées par M. Barth, qui renferment des données moins vagues et plus intéressantes, quoique bien fragmentaires, sont une exception qui ne se reproduira peut-être pas. Dans la littérature épigraphique, équivalente à plus de quinze cents hexamètres, dont nous venons d'essayer un premier déchiffrement, les seules parties qui ne soient pas données à une rhétorique

fatigante et vide n'ont guère trait qu'à des œuvres de piété ou de charité, érection de statues dans les temples, fondation d'hospices, etc. Nos textes sont presque exclusivement des monuments religieux.

Mais c'est là précisément qu'est leur grand intérêt. L'Inde est toujours l'Inde, au delà du Gange comme en deçà. Son histoire, ou du moins ce que nous en pouvons connaître, est surtout une histoire religieuse. Mais l'histoire religieuse de l'Inde est une partie importante de l'histoire religieuse de l'humanité. Il n'est pas inutile d'apprendre ce que ses différents cultes sont devenus ou sont restés en dehors de la contrée où ils étaient nés. L'étude des formes très concrètes du çivaïsme cambodgien ne sera pas sans intérêt, et M. Senart nous promet déjà un mémoire sur la longue inscription bouddhiste de Jayavarman V. Un fait important surtout, s'il se confirme définitivement, ce sera l'antériorité des cultes brahmaniques dans la péninsule indo-chinoise. Jusqu'à présent, en effet, nous n'avons pas rencontré de traces certaines du bouddhisme avant le troisième quart du ix^e siècle çaka¹, et Rudravarman I est antérieur à cette époque de trois siècles et demi.

¹ C'est l'époque du roi Rājendravarman. Il faut remarquer pourtant que l'inscription de Srey Santhor (n^{os} 12-15) attribuée à Kīrtipāṇḍita, ministre de son successeur Jayavarman, le mérite d'avoir rétabli d'anciennes statues bouddhiques brisées, entre autres des *lokeça* qui avaient été érigés par un certain Satyavarman. Nous ignorons la date de ce Satyavarman, qui ne figure même pas dans les généalogies royales connues jusqu'ici. S'il a été roi suzerain du Cambodge, ce ne peut être qu'avant Jayavarman II. Mais il est permis

M. Barth avait déjà, après M. Kern, attiré l'attention sur ce point¹. « Dès maintenant, dit-il, il y a là un ensemble de faits appuyés, non sur de vagues traditions, mais sur des documents précis, irrécusables, qui infirme singulièrement l'opinion accréditée que l'Inde ne s'est répandue au dehors que par le bouddhisme. L'existence de ces colonies lointaines par delà « l'eau noire » témoigne chez les brâhmanes d'un esprit d'entreprise et d'aventure dont on ne les soupçonnait pas capables, et nous porte à croire que, s'ils ont laissé peu de traces de leur action dans l'Asie antérieure, la cause doit en être cherchée moins dans leurs habitudes de réclusion et leur faible tendance au prosélytisme que dans les barrières infranchissables que leur opposaient de ce côté des circonstances historiques toutes différentes, des religions plus compactes, des organismes politiques d'une grande solidité et une culture nationale à bien des égards supérieure à la leur. »

Je n'ai qu'un mot à ajouter à ces remarques si justes. Le brahmanisme a eu sans doute une force d'expansion qu'on a trop négligée en l'opposant au bouddhisme comme une religion qui aurait ignoré le prosélytisme. Nous venons de voir que le bouddhisme paraît être entré au Cambodge par une voie que le brahmanisme lui aurait frayée. Mais n'est-ce

de supposer, jusqu'à preuve du contraire, qu'il n'était que prince du sang comme le Punnāgavarman des n^{os} 9-11, et alors rien ne nous oblige plus à le faire remonter si haut.

¹ *Revue de l'histoire des religions*, 1882, p. 43 du tirage à part.

pas par une conquête militaire que celui-ci s'y était implanté? Les missions du brahmanisme m'ont tout l'air d'avoir été, sinon bottées, au moins armées de pied en cap. Cela fera toujours quelque différence entre elles et les expéditions pacifiques du bouddhisme.

Il est un autre missionnaire qu'il ne faut pas oublier dans l'histoire de cette conquête, pacifique ou belliqueuse, du Cambodge par l'Inde bouddhiste ou brahmaniste : c'est l'organe commun du brahmanisme et du bouddhisme¹, et aussi de la science et de la civilisation, l'idiome qui a porté sur les bords du Mékong, avec les subtilités du génie hindou et sa sagesse, assurément trop vantée autrefois, mais peut-être aussi trop méprisée aujourd'hui, plus d'une découverte de l'Occident, à commencer par les connaissances astronomiques qui s'étaient volontiers dans les dates de nos inscriptions. N'est-ce pas un fait intéressant en soi qu'une migration nouvelle de cette langue morte, ou du moins exclusivement savante, sorte de latin de l'extrême Orient, qui était destinée à durer si longtemps après avoir été désappprise par les peuples qui l'avaient parlée, et à vivre d'une vie nouvelle dans un domaine démesurément agrandi? Témoin toujours intelligible (quand la pierre qui porte son témoignage n'est pas trop dégradée) des grandeurs du vieil empire khmer, elle

¹ Lors de la première introduction du bouddhisme au Cambodge. La langue sacrée des bouddhistes cambodgiens est aujourd'hui le pâli.

semble encore appelée à devenir, au moins en quelque mesure, l'interprète de cet autre témoin, la langue cambodgienne ancienne, que sa fille, paraît-il, a aujourd'hui quelque peine à reconnaître. Car les inscriptions en deux langues qui nous arrivent du Cambodge, si elles ne sont pas bilingues dans le sens ordinaire du mot, paraissent du moins avoir un seul et même objet, et de plus, les mots sanscrits que nous y trouvons en grand nombre, mêlés aux mots de la langue vulgaire, sont comme autant de jalons qu'il faudra suivre pour défricher une terre encore à peu près vierge.

J'ai déjà dit ailleurs¹ ce que M. Aymonier compte faire pour se préparer à cette tâche. S'il la mène à bonne fin, il aura résolu un des problèmes les plus intéressants qui aient été posés aux orientalistes dans ces dernières années. Ces broussailles, ces jungles linguistiques pourraient d'ailleurs nous réserver plus d'une surprise. L'histoire proprement dite trouvera peut-être son compte dans cette prose aujourd'hui fermée mieux que dans la poésie aisément accessible, mais un peu creuse, des longues stances *sragdharā* ou *çārdūlavikrīḍita*. En attendant, M. Aymonier s'est acquis par son premier envoi les titres les plus solides à la reconnaissance des indianistes et de tous les amis de la science, avant même de partir pour commencer des explorations qui nous promettent encore d'autres richesses. Pour conclure ce rapport, je vous

¹ *Journal asiatique*, article cité, p. 232.

prie, M. le Président, au nom de mes collaborateurs et au mien propre, de vouloir bien lui adresser nos plus vifs remerciements.

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de mon respectueux dévouement.

ABEL BERGAIGNE.

Paris, 12 juillet 1882.

INSCRIPTIONS SANSKRITES DU CAMBODGE,

PAR M. AUGUSTE BARTH.

Les inscriptions qui suivent sont un premier spécimen des documents récemment envoyés du Cambodge par M. Aymonier. Sur la provenance de la première, je n'ai pas d'autres informations que la note de M. Aymonier : « Ang Chumnik, district de Koh, province de Ba Phnom. » Ni Ang Chumnik, ni le district de Koh ne sont marqués sur la carte la plus récente (1881) de l'Indo-Chine, publiée par le Ministère de la marine. Mais la province de Ba Phnom est la première qu'on rencontre en entrant dans le Cambodge par la rive gauche du Mekhong.

L'inscription qui, à en juger par l'estampage, a été gravée sur une pierre parfaitement préparée, mesure 1^m,10 de haut sur 57 centimètres de large. Elle contient vingt-sept lignes de texte, soit vingt-cinq çlokas anushtubh écrits sur une seule ligne chacun, les pādas nettement séparés formant quatre colonnes verticales, plus, à la fin, une strophe çār-dūlavikrīḍita écrite sur deux lignes et divisée de même en ses pādas. Les caractères sont ceux des plus anciennes inscriptions *sur pierre* du Dékhan mé-

ridional. Ils correspondent essentiellement à ceux que les premiers Calukyas, du ^{vi}^e au ^{viii}^e siècle, ont fait graver sur les murs des temples de Bādāmi, d'Aihole, de Paṭṭadakal. Les seules différences un peu notables concernent le *t* dont la boucle de gauche est plus développée, l'*n* moins fourchue à la base et présentant à peu près la forme d'une équerre s'ouvrant à droite, l'*r* simple, qui ne dépasse pas le bas de la ligne, et le *k* qui, dans la plupart des cas, a conservé une forme plus carrée, sans prolongement inférieur de la ligne médiane et avec deux boucles symétriques fortement accusées, celle de gauche plus arrondie, celle de droite plus verticale. Comme aspect général et, si je puis m'exprimer ainsi, comme style, ils rappellent surtout l'inscription de Mangaliṣa à Bādāmi (578 A. D. *Ind. Antiq.* III, 305) et celles de Vikramāditya II à Paṭṭadakal (milieu du ^{viii}^e siècle; *Ind. Antiq.* X, 164). Mais, par la beauté du type, par la régularité et la parfaite élégance des proportions, notre inscription est supérieure non seulement à ces dernières, mais, en général, à tous les documents de quelque étendue et de même famille jusqu'ici publiés. Le travail du lapicide est soigné sous tous les rapports. L'orthographe est conséquente et correcte. Les consonnes cérébrales (un seul cas excepté, strophe 6), la distinction de *i* et *ī*, *u* et *ū* (excepté dans le cas de *rū*, qui paraît rentrer dans une habitude générale¹), le

¹ D'autres habitudes de ce genre sont la non-distinction dans la plupart des cas de *b* et de *v*, l'usage étendu de la nasale gutturale à

redoublement de la consonne précédée de *r*, le sandhi différent à la césure et à l'hémistiche, sont soigneusement observés. La langue elle-même est d'une correction rare, sans mélange de phébus. Toutes ces circonstances réunies, auxquelles il faut joindre la belle conservation du document (en un seul endroit, strophe 15, le texte a souffert, mais peut être rétabli avec certitude), et l'intérêt historique qu'il présente en font un des plus beaux spécimens de l'épigraphie hindoue.

L'inscription, qui relate l'érection d'un linga et la fondation ou du moins la dotation d'un sanctuaire consacré à Çiva Vijayeçvara, nous donne une série de cinq rois,

Rudravarman,
Bhavavarman,
Mahendravarman,
Içānavarman,
Jayavarman,

la plus ancienne connue jusqu'ici. Elle n'indique pas les relations de ces princes entre eux : elle laisse seulement soupçonner que le second arriva au trône d'une façon irrégulière. Mais la généalogie, absente par rapport aux rois, est donnée pour leurs ministres, à savoir :

Deux frères, Brahmadata et Brahmasimha, médecins au service du roi Rudravarman ;

Leurs neveux (fils de sœur), Dharmadeva et Sim-

pour marquer l'anuvāra, l'assimilation des sifflantes remplaçant le visarga.

hadeva, ministres de Bhavavarman et de Mahendrarvarman;

Simhavira, fils de Dharmadeva, ministre de Içanavarman;

Simhadatta, fils de Simhavira, médecin de Jayavarman et gouverneur d'Ādhyapura, ville qui doit avoir occupé l'emplacement actuel d'Ang Chumnik.

C'est ce dernier qui consacra le linga en l'an 589 d'une ère non spécifiée, mais qui, selon toute vraisemblance, est l'ère çaka, ce qui donne 667 A. D. Cette date, présentée avec un luxe d'indications astrologiques assez rare dans les inscriptions de l'Inde propre, mais qui paraît être un des traits caractéristiques des documents de ce pays, confirme ainsi directement la supposition de M. Kern, qui avait indiqué l'an 600 comme l'époque approximative du roi Bhavavarman. Elle est jusqu'ici la plus ancienne dans l'histoire du Cambodge dont nous ayons la connaissance authentique. Elle est intéressante encore sous un autre rapport. Elle est exprimée en mots symboliques et fournit un des premiers, sinon le premier exemple de l'emploi *épigraphique* de ce système de notation qui suppose l'usage courant de chiffres avec valeur de position.

L'inscription nous présente donc un témoignage direct de cette ancienne civilisation hindoue du Cambodge, civilisation alors même déjà vieille, puisque les quelques noms que Ptolémée connaît sur cette côte sont d'origine sanscrite, et qui, hier encore, ne nous était connue que par ses étonnantes

ruines, des traditions légendaires et quelques rapports chinois. C'est probablement un des rois de notre série qui envoya à l'empereur de la Chine cette ambassade de 617 dont Abel Rémusat a retrouvé le souvenir¹. A cette époque, les rois du Cambodge avaient étendu leur domination sur une grande partie de Siam, tandis que Campā, comme dans notre inscription et jusqu'à nos jours, formait un État indépendant. Cette civilisation, et c'est là un point capital que ces textes seuls ont révélé, était entièrement brâhmanique, et le bouddhisme, auquel on en a attribué parfois tout l'honneur, ne semble avoir pénétré ou avoir acquis de l'influence dans ces régions qu'assez tard.

Suivent la transcription² et la traduction.

1. jayaty ananyasāmānya-
mahimā parameṣvaraḥ
brahmopendrāñjalinyāsa-
dviḡuṇāṅghriyugāmvaḡjaḥ.
2. rājā ḡrīrudravarmmāsi-
t trivikramaparākramah
yasya saurājyam adyāpi
dilīpasyeva viḡrutam.
3. tasyābhūtāṃ bhishaṇmukhyaḡ
bhrātarāv aḡvināv iva
brahmadattas sa yo jyeshtho
brahmasiṇhas sa yonujaḥ.
4. tayor api mahābhāgyau
bhāḡineyau vabhūvatuh

¹ *Nouveaux mélanges asiatiques*, I, 77.

² Le fac-similé est fait d'après l'estampage de M. Aymonier.

- dharmmadevaḥ prathamajāḥ
 siṅhadevas tv anantaraḥ.
5. svaçaktyākrāntarājyasya
 rājñāç çribhavavarmmaṇaḥ
 çrīgambhīreçvaro yasya
 rājyakalpataroḥ phalaṃ ,
6. tasya tau mantrināv āstāṃ
 sanmatau kṛtavedinau
 dharmaçāstrārthaçāstrajñau
 dharmmārthāv iva rūpinau ¹.
7. mahendravarmanṇo bhūya-
 ç çrīmataḥ pṛthivīpateḥ
 tau cāpy amātyatāṃ prāptau
 pratyayau kṛtyavastushu.
8. siṅhadevonuḥ rājñā
 dūtātve satkṛtaḥ kṛtī
 prītaye preshitaḥ premnā
 campādhipanarādhipam.
9. dharmmadevasya tu punaḥ ²
 tanayobhūd analpadhīḥ
 kulakānanasiṅho ya-
 s siṅhavīra itīritaḥ.
10. vidvān yodyāpi vidvadbhi-
 r āpītakavitārasaḥ
 çrīçānavarmmanṛpate-
 r abhuvan mantrisattamaḥ.
11. nikāmavaradan devaṃ
 çrīnikāmeçvaraṃ haraṃ
 hariṇ ca siddhisankalpa-
 svāminam siddhidāyinaṃ ,
12. yotishthipad imau devau
 çraddhayā bhūridakshinau

¹ Lire *rūpinau*. Ces inscriptions ne distinguent pas entre *ru* et *rū*.

² On s'attendrait à *puna-s tana°*, ces inscriptions observant le sandhi à la césure.

kīrttistambhāv ivodagrau
yau sthitāv ā bhuva sthiteḥ.

13. tasya sūnur asūyādi-
doshair aspr̥ṣṭamānasah
yobhavad bhavaśan¹yasta-
cittavṛttir udāradhīḥ.

14. vālyepi vinayopeto
yauvanepi jītenḍriyah
trivarggārambhakālepi
dharmme yas tv adhikādarah.

15. yasminn aidānyugīnepi
sadā²cārāvalam̐vini
kalipracālito dharmmo
na skhalaty ekapād api.

16. ṣrīmato rājasīnhasya
jayino jayavarmmaṇah
yo vaidyo veditavyānām
vettāpi nirahan̐kr̥tiḥ.

17. punas satkr̥tya yaṁ rājā
prādāt sve rājamātule
alapd³harājaṣap³depi
lap³dharājārhasaṁpadi.

18. paṣcād ādhyapurasyāsyā
yodd⁴hyakshatve kulakramāt
yogyoyam iti satkr̥tya
svayaṁ rājñā niyojitaḥ.

19. yasminn avati dharmmena
parābhyudayaakārīṇi
anvarthasaṁjñāṁ saṁprāpta-

¹ Lire °saṁnyasta-; l'anuvāra peut avoir existé sur la pierre, mais l'estampage n'en offre aucune trace.

² Sadā°, à peine lisible.

³ Lire alabdha°, °ṣabde°, labdha°; bien que le *b*, surtout en composition, ne diffère pas beaucoup du *p*, il ne saurait y avoir de doute quant à la triple méprise du lapicide.

⁴ Lire yodhyakshatve; cf. str. 23.

- m idam ādhyapuram puram.
20. ucitam yah karādāna-
m ārāmebhyah kuṭumvinām
anādadat prabhur api
pūrṇnām vṛttim adād itaḥ.
21. roginām arthinām vāpi
visr¹ambhād rushitam vacaḥ
ṣṛṇvato yasya karuṇā
dviguṇā samajāyata.
22. yan madīyam ṣubhan nāma
janmaprabhṛti sambhṛtam
tad astu pitur eveti
saṅkalpo yasya kīrttitaḥ.
23. ṣivayajñena yo devā-
n munin addh²yayanena ca
pitṛṃṣ cātarppayat toyai-
s satputrakaranissṛtaiḥ.
24. teneha sinhadattena
dattadātavyavastunā
sthāpito vijayasyāyam
dātā ṣṛivijayeṣvaraḥ.
25. asmin³ tena ca yad dattam
dāsārāmādi kiñcana
tad eva devasvam iti
na haren nāpi nāçayet.
26. vaiṣākhaprathamadvipañcakadine dvārāshṭavāṇair yyute
jīvaṣ cāpayuto vṛshe kavisutas sinhārddhagaṣ candramāḥ
kaulire vaṇijo ghaṭe ravisutaṣ ṣeshās tu meshasthitā-
s soyam ṣṛivijayeṣvaro vijayate yah kīṭalagne sthitaḥ.

1. Victorieux est Parameṣvara⁴, qui n'a point d'égal en

¹ Lire *viṣrambhād*; mais l'orthographe avec *s* dentale est fré-
quente.

² Lire *adhyayanena*; cf. str. 18.

³ Le sandhi régulier serait *asmiṃs tena*; cf. *pitṛṃṣ cā*, str. 23.

⁴ « Le suprême seigneur, » Çiva.

majesté, dont les pieds, (toujours) honorés par l'apposition des mains jointes de Brahmā et d'Upendra ¹, présentent (ainsi) la double image d'un lotus.

2. Invincible comme Trivikrama ² fut le roi çrī ³-Rudravarman, dont l'heureux règne est encore aujourd'hui célèbre comme celui de Dilīpa ⁴.

3. A son service, comme premiers médecins, furent deux frères, semblables aux Açvins ⁵, Brahmadaṭṭa qui était l'aîné, et Brahmasimha qui était le cadet.

4. Ces deux, à leur tour, eurent deux neveux illustres, Dharmadeva, le premier-né, et, immédiatement après lui, Simhadeva.

5. Le roi çrī-Bhavavarman ayant pris le pouvoir avec énergie ⁶, lui pour qui çrī-Gambhīreçvara ⁷ fut le fruit de cet arbre des désirs qui est la royauté,

¹ « Le suivant d'Indra », Vishṇu.

² « Le dieu aux trois enjambées », Vishṇu.

³ Çrī, composé avec les noms royaux et divins, y ajoute les idées de gloire, de majesté. En tête des noms de rois, il sert à distinguer le nom proprement dit des *birudas* ou surnoms. Avec les noms divins, il désigne d'ordinaire le nom spécial, local, sous lequel un dieu est invoqué.

⁴ Ancien roi de la légende épique.

⁵ Les deux Açvins sont les médecins des dieux.

⁶ Peut aussi se traduire « qui s'empara du trône par son énergie ». Dans ce cas, Bhavavarman aurait été un usurpateur, ce qui s'accorderait fort bien avec l'inscription de Han Chey, où il n'est fait aucune mention de ses prédécesseurs (voir plus loin, p. 211), et la phrase, ambiguë à dessein, serait un de ces euphémismes dont le style officiel se sert d'ordinaire pour parler d'événements de cette sorte.

⁷ « Le Seigneur insondable », nom local de Çiva. Je prends *yasya* comme dépendant de *rājyakaḥ*. On pourrait tout aussi bien le construire en apposition et traduire : « Ce vrai kalpataru de la royauté, dont çrī-Gambhīreçvara fut le fruit. » Le sens, au fond, reste le même. Dans l'un et dans l'autre cas, Bhavavarman est représenté comme ayant eu une dévotion particulière pour un Çiva-linga, invoqué sous le nom de Gambhīreçvara, et auquel il avait consacré un sanctuaire.

6. Ces deux furent ses ministres, tous deux de bon conseil, expérimentés, versés dans la science du juste et dans la science de l'utile, le juste et l'utile pour ainsi dire personnifiés.

7. De Mahendravarman ensuite, le glorieux¹ maître de la terre, ces deux furent également ministres, instruments de (succès) en toutes les affaires.

8. Le cadet, Simhadeva, honoré à sa pleine satisfaction par le roi des fonctions d'ambassadeur², fut, par bienveillance et pour (assurer) l'amitié (entre les deux princes), envoyé auprès du roi souverain de Campā³.

9. Quant à Dharmadeva, il eut un fils aux grandes pensées, un lion dans la forêt de sa race, et appelé (pour cela) Simhavira⁴.

10. Savant, chez qui les savants vont aujourd'hui encore s'abreuver du suc de l'art poétique, il fut le ministre excellent du roi çri-Içānavarman.

11. Le dieu qui donne l'accomplissement de tous les désirs, Hara çri-Nikāmeçvara⁵, et Hari⁶, le maître des pieuses résolutions, qui donne le succès⁷,

¹ L'adjectif *çrīmant* est ici, comme plus bas, strophe 16, l'équivalent du composant *çrī*.

² Le *dūta*, proprement « messenger, envoyé », est à la fois ambassadeur et ministre des affaires étrangères. Il remplit souvent aussi la charge de chef de la chancellerie. Avec le ministre de la paix et de la guerre, il est le dignitaire temporel le plus en vue dans les inscriptions du haut moyen âge hindou.

³ La partie méridionale de la côte annamite. Pour Campā, voir le *Marco Polo* du colonel H. Yule, t. II, p. 212, édit. de 1871. Dans une autre de ces inscriptions (voir plus haut, p. 157), il est fait allusion à la situation méridionale de la capitale, *Campāpura*. On sait que le nom qui, en sanscrit, désigne un arbuste et une fleur, revient fréquemment dans la géographie de l'Inde antérieure.

⁴ « Héros semblable à un lion ».

⁵ *Hara*, nom général, *çrī-Nikāmeçvara* « le seigneur des désirs », nom spécial, local de Çiva.

⁶ Vishnu.

⁷ Jeu de mots sur *siddhi*, pris, la première fois, dans le sens de

12. Ces deux dieux furent par lui érigés avec foi, non sans de nombreuses libéralités (envers les prêtres), haut dressés comme deux piliers de (sa) gloire¹, destinés à rester debout tant que la terre sera debout².

13. Celui-ci eut un fils dont le cœur demeura inaccessible à la colère et aux autres défauts, qui, n'ayant que de hautes visées, maintint sans cesse sa pensée fixée sur Bhava³.

14. Dans l'enfance même, il montra de la retenue; dans la jeunesse même, il sut dompter ses sens; au temps même de la poursuite des trois biens⁴, il donna toujours la préférence au devoir.

15. Bien que vivant en ce (misérable) yuga, il reste ferme dans la bonne coutume, de sorte que Dharma, quoique harassé par Kali, ne bronche pas, bien qu'il n'ait plus qu'un pied⁵.

« perfection absolue, sainteté », et la seconde fois dans l'acception commune de « succès ».

¹ Un grand nombre de ces piliers (*jayastambha* « colonne de victoire », *kīrtistambha* « colonne de gloire », parfois aussi *dharmastambha* « colonne de piété » et *siṃhastambha* « colonne au lion », de l'image qui en occupait d'ordinaire le faite) se voient encore, renversés ou debout, dans diverses localités de l'Inde. Les célèbres colonnes d'Açoka sont, à leur façon, des *kīrtistambhas*.

² Allusion à la formule si fréquente dans les inscriptions, que l'acte qu'elles relatent « devra durer tant que la terre, le soleil et la lune subsisteront ».

³ Çiva. A la rigueur, on pourrait aussi couper *yo bhavadbhavasamnyasta*^o, ce qui donnerait : « maintint sans cesse sa pensée fixée sur le (seul) être existant (réellement) ».

⁴ C'est-à-dire le plaisir, l'intérêt et le devoir, les trois objets de l'âge mûr.

⁵ *Dharma*, la loi religieuse et civile, est représenté sous la figure d'un taureau qui, dans l'âge d'or, se tenait sur quatre pieds, mais qui en ayant perdu un dans chacun des trois âges suivants, n'en a plus qu'un seul dans l'âge actuel, le Kaliyuga. Je conserve ici le présent exprimé dans le texte, parce qu'il y a peut-être là un indice de plus que l'inscription est contemporaine.

16. Médecin¹ du glorieux lion des rois, du victorieux Jayavarman², il fut sans orgueil, bien qu'il sût tout ce qu'il est possible de savoir.

17. Ensuite le roi, avec des marques d'honneur, le céda au royal frère de sa mère, lequel, sans avoir le titre de roi, jouissait d'une fortune digne d'un roi.

18. Puis, selon l'ordre de succession dans la famille, le roi ayant reconnu qu'il était l'homme convenable, l'établit avec honneur dans le gouvernement de cette (ville) d'Ādhyapura.

19. Alors seulement qu'il la protégea avec justice, procurant sans cesse la prospérité d'autrui, cette ville d'Ādhyapura justifia vraiment son nom³.

20. Renonçant à prendre des chefs de maison la redevance équitable de leurs vergers, bien qu'il en fût le maître, il leur donna par là la pleine aisance.

21. Quand, de la part des malades ou des indigents, par suite même de leur confiance (en lui), il entendait une parole impatiente, sa pitié en était doublée.

22. « Que ce que j'ai amassé de mérite depuis ma naissance soit à mon père⁴ », telle est la résolution qu'on célèbre de lui.

23. Avec l'offrande à Çiva, il rassasia les dieux; par l'étude (du Vêda), les munis⁵; ses ancêtres, avec l'eau versée pieusement de ses mains filiales.

¹ *Vaidya*, outre le sens de médecin, a la signification plus générale de savant, de lettré, et devint même le titre officiel des poètes de cour. Mais, d'après la strophe 3, il semble bien que la science médicale ait été le *çāstra* héréditaire de la famille.

² Comme tous ces noms de rois se terminent en *varman*, il est probable que *Jayavarman* est le nom, et *Rājasimha* un des *birudas* de ce prince.

³ *Ādhyapura* signifie « la ville riche ».

⁴ Les œuvres pies, telles que donations et autres, sont ordinairement faites « pour l'accroissement du mérite des père et mère » du donateur.

⁵ C'est-à-dire les *ṛshis*, les prophètes du Vêda.

24. C'est par ce Simhadatta que fut érigé ici, avec toutes les donations appropriées, ce donneur de victoire, *grī-Vijayeçvara*¹.

25. Et ce qu'il lui a donné en fait de serfs, de jardins et d'autres biens, que tout cela soit tenu pour la propriété du dieu, et que (nul) ne le ravisse ou ne le détruise.

26. Le jour de la première décade² (accomplie du mois) de *Vaiçākha*³, dans (l'année) désignée par portes, huit et flèches⁴; *Jīva*⁵ est logé dans le Sagittaire, le fils de *Kāvi*⁶ est dans le Taureau, la lune est arrivée au milieu du Lion⁷, *Vaṇija*⁸

¹ *Vijayeçvara*, nom local du Çiva-linga, signifie «le seigneur de la victoire».

² Proprement «le jour de la première double pentade», c'est-à-dire simplement le dixième jour du mois. Jamais les Hindous n'ont compté par décades.

³ Le mois dans lequel la lune est pleine dans l'astérisme *Viçākkā*, correspondant à avril-mai.

⁴ C'est-à-dire par un 9 (portes ou les neuf ouvertures du corps), par un 8 et par un 5 (flèches, les cinq flèches de l'amour), ou 589. La construction, comme dans la plupart de ces expressions de dates, est elliptique. Grammaticalement *yute* dépend de *dine*. En réalité, il se rapporte à *abde* ou tel autre nom sous-entendu de l'année.

⁵ Jupiter.

⁶ Vénus.

⁷ Telle devait être, en effet, la position occupée par la lune le dixième jour, pour que cinq jours plus tard elle fût pleine dans *Viçākkā*, dans la Balance.

⁸ *Vaṇija* «le marchand», ne peut désigner ici que le *karaṇa* ou demi-*tithi* de ce nom, bien que, même en admettant qu'il faille entendre le point d'origine de la division et que ce point se trouvait tout à l'extrémité du Cancer, la donnée ne paraisse pas bien s'accorder avec la position actuelle assignée à la lune au milieu du Lion. Quoi qu'il en soit, désigner le *karaṇa*, c'est désigner le *tithi*, le jour lunaire, ou plutôt l'âge de la lune. Le *tithi*, en effet, n'est point un jour, mais l'espace de temps que la lune met à parcourir un *nakshatra*. Il peut commencer et finir à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, et comme la marche de la lune est de rapidité très variable, la durée du *tithi* est également variable. Il y a des *tithis* de

est dans le Cancer ¹, le fils du Soleil ² dans le Verseau, et les autres ³ se tiennent dans le Bélier; ainsi triomphe ce çrī-Vijayeçvara, érigé au moment où le Scorpion se trouvait à l'horizon ⁴.

Pour l'inscription de Han Chey qui va suivre, je n'ai eu d'abord à ma disposition qu'un calque envoyé par M. Aymonier. Ce calque habilement exécuté, du reste, au crayon bleu sur papier huilé, et qui donne tout ce qui reste de l'original, est tout à fait insuffisant pour le rétablissement intégral d'un texte aussi endommagé. Ce n'est qu'au dernier moment, quand mon travail était déjà livré à l'imprimerie, que j'ai eu connaissance d'un estampage provenant de M. Harmand et conservé à l'exposition permanente des colonies. Cet estampage, dont je dois la communication à l'obligeante courtoisie de M. de Nozeille, le conservateur de l'exposition, est le même, ou du moins l'exact doublet de celui qui a servi à

vingt-six heures, où, par conséquent, le soleil se lève ou se couche deux fois. Il en est aussi qui n'ont que vingt-trois heures. L'indication du jour solaire ne suffit donc pas pour donner immédiatement le *tithi*. Or, au point de vue religieux, il importe de le connaître, de savoir dans quel nakshatra se trouve la lune au moment où s'accomplit un acte rituel. Car, si l'astrologie hindoue, sous l'influence de celle des Grecs, est devenue planétaire et zodiacale, et si leur année, aussi haut qu'on remonte, est luni-solaire, leur mois religieux est resté strictement lunaire.

¹ Le dérivé *kaulira*, pour désigner le signe du *kulira* ou Cancer, manque dans le Dictionnaire de Saint-Pétersbourg.

² Saturne.

³ C'est-à-dire le Soleil, Mercure, Mars et l'un des Nœuds.

⁴ Environ quatre heures de l'après-midi, s'il s'agit, comme cela est probable, de l'horizon oriental.

M. Kern¹. Il m'a permis de contrôler plusieurs de mes conjectures et d'arriver sur certains points à des conclusions plus précises. Mais il est incomplet; de sorte que, même avec ce secours, une notable portion du texte reste plus ou moins en souffrance. Si, malgré cela, sans attendre l'estampage que M. Aymonier a promis d'envoyer et qui permettra peut-être d'obtenir un déchiffrement entier et certain, je me décide à publier l'inscription dès maintenant et dans un état fort imparfait, c'est que je me crois tenu de rectifier et de compléter sans retard et autant que je le puis faire avec ce que j'ai en main, la reproduction bien plus imparfaite encore (on verra tout à l'heure pourquoi) dont elle a été l'objet de la part de M. Kern.

L'inscription provient de Han Chey. On sait par M. Harmand² que Han Chey ou, comme il écrit, Han Khieï, est le nom donné par les indigènes³ à une vieille tour en briques élevée sur une des collines qui dominent la rive droite du Mekhong, au-dessus du vaste groupe de pagodes et de ruines connu sous le nom de Pnom Bachey⁴, et que l'in-

¹ L'estampage, en tout cas, a déjà servi à une tentative de déchiffrement, car il est repassé au crayon.

² *Notes de voyage en Indo-Chine*, dans les *Annales de l'extrême Orient*, mai 1879, page 330.

³ D'après une note de M. Aymonier, la forme sanscrite serait Han-jaya. Le nom ancien était peut-être Ugrapura ou Agrapura. Voir plus bas, A 32.

⁴ Pnom Bachey n'est pas marqué sur la carte du Dépôt de la marine, mais figure sur celle qui se trouve dans l'ouvrage de Garnier.

scription est gravée sur les deux chambranles de la porte d'entrée. Par des notes inscrites sur l'estampage, on apprend en outre qu'elle ne se trouve pas à l'extérieur, mais sur les parois internes de l'enfoncement ou du couloir formé par la porte. Elle se compose, en effet, de deux parties d'inégale longueur, que je désigne par les lettres A et B. La première, A, qui occupe le côté droit, mesure 1^m, 19 de haut sur 85 centimètres de large et contient, en autant de lignes, trente-cinq çlokas anushtubh, dont les pādas, nettement séparés, forment quatre colonnes verticales. La seconde, B, qui occupe la paroi de gauche, a la même largeur, mais seulement 50 centimètres de haut. Elle contient, en douze lignes, douze çlokas disposés de même, les pādas formant quatre colonnes.

Comme la précédente inscription, ces textes sont çivaïtes. Les douze lignes de B sont consacrées à l'éloge du roi Bhavavarman, que nous connaissons déjà par l'inscription d'Ang Chumnik. L'éloge du même prince remplit les seize premières lignes de A. Puis viennent l'éloge de son fils et successeur (17-21), celui d'un personnage qui fut au service du père et du fils (22-31), et enfin (32-35) l'érection par ce dignitaire, en une localité appelée Ugrapura ou Agrapura, et dont il était le seigneur, d'un Çivalinga invoqué sous le nom de Bhadreçvara. Ni le

Ces ruines sont situées sur la rive droite du grand fleuve, vers le milieu du coude qu'il fait vers l'est, au-dessus de Pnom Penh, environ par 12° N. et 103° E. de Paris.

nom du jeune prince¹, ni peut-être celui du fondateur du linga² ne sont donnés dans le texte. Le roi Bhavavarman lui-même est introduit sans la moindre allusion à aucun de ses prédécesseurs (tout ce qu'on apprend, c'est que, comme tant d'autres, il se prétendait issu du Somavam̃ṇa), et, comme je l'ai déjà fait observer, l'absence de toute mention de ce genre dans un document aussi étendu vient à l'appui du soupçon suggéré par le texte d'Ang Chumnik, que ce prince fut un usurpateur. L'inscription n'est pas datée; mais il y a tout lieu de croire qu'elle est contemporaine des faits qu'elle relate, et ceux-ci sont antérieurs de deux générations au moins à ceux du texte d'Ang Chumnik. Elle est donc la plus ancienne qu'on connaisse jusqu'ici.

Les caractères paléographiques s'accordent avec cette attribution. L'alphabet est le même que celui de la précédente inscription; mais il paraît plus archaïque. Les lettres n'ont rien de la svelte élégance de celles d'Ang Chumnik. Elles sont épaisses et trapues et, comme l'a fait observer M. Kern, elles rappellent beaucoup celles des plus vieilles inscriptions du temple de Pāpanātha à Paṭṭadakal, que M. Fleet suppose être du vi^e siècle (*Ind. antiq.*, X, 170). Elles sont surtout tracées d'une main moins habile et moins soigneuse. En quelques endroits, elles af-

¹ L'inscription d'Ang Chumnik place, après Bhavavarman, Mahendravarman.

² Je suis moins affirmatif quant à ce dernier nom, qui pourrait bien se trouver dans A 22.

fectent une forme cursive, légèrement penchée à droite, et confirment ainsi une observation déjà faite pour l'Inde propre par M. Fleet (*Ind. antiq.*, X, 163), qu'il ne faut se servir qu'avec prudence de ce caractère pour déterminer l'âge d'un document. Les habitudes orthographiques sont également les mêmes qu'à Ang Chumnik, tout en présentant, autant que la conservation médiocre de l'original permet d'en juger, moins de rigueur et peut-être de correction. En un point pourtant, elles renchérissent sur le premier document : la sifflante devant *k* et *p* n'est pas uniformément représentée par le visarga, mais, d'une façon presque constante, par le *jīhvāmūliya* et par l'*upadhmānīya*. A l'exemple de M. Kern, je rends ces signes, dans la transcription, le premier par +, le second par ×. Une particularité de l'inscription est l'emploi, à la fin des çlokas, parfois aussi à l'hémistiche et même à la césure, d'une sorte de volute ayant à peu près la forme d'un 8 devanāgarī ou d'un *t* majuscule gothique. Ce signe ne paraît pas avoir d'autre rôle que de remplir les lignes trop courtes; mais, sans le mètre qui avertit que le nombre des syllabes est complet, on y chercherait certainement un caractère.

Le document est-il complet? Pour décider cette question, il faut en examiner d'abord une autre : A et B sont-ils deux inscriptions indépendantes, ou ne forment-ils qu'un seul et même texte, qu'il faudrait lire alors, non en plaçant les deux parties l'une à la suite de l'autre, mais vers par vers, dans l'ordre sui-

vant : A₁, B₁, A₂, B₂, A₃, B₃, etc. Malgré la bizarrerie d'une disposition obligeant le lecteur à chercher alternativement aux deux côtés d'une porte des strophes consécutives qu'il eût été si facile d'écrire les unes sous les autres dans leur ordre naturel, j'avais, d'après le précédent de M. Kern, abordé l'inscription avec la pensée que cet arrangement si étrange était pourtant le vrai, et, au premier abord, le déchiffrement du calque semblait le confirmer. Les strophes se suivaient bien. On échappait ainsi à la disposition insolite de B pris isolément, où le nom du roi n'apparaît qu'à la fin de l'éloge, à la douzième ligne, et on obtenait une explication satisfaisante d'un autre fait bien plus étrange, l'absence des noms de son successeur et de l'érecteur du linga. En effet, si A est complet, puisqu'il débute par la nāndī et se termine par l'imprécation finale habituelle, rien ne prouve que B le soit et que cette partie de l'inscription n'ait pas été à l'origine aussi longue que l'autre. Dans les çlokas ainsi disparus auraient pu se trouver ces noms qu'on s'étonne de voir passés sous silence. Mais il suffit de repasser l'ensemble pour constater aussitôt que cet arrangement aboutit à des difficultés de rédaction tout à fait improbables. Si on incorpore, en effet, B dans A de manière à former une suite de quarante-sept strophes, on obtient une première série de phrases relatives se terminant à la vingt-quatrième strophe (B₁₂), puis une deuxième série finissant d'une façon toute semblable à la vingt-neuvième (A₁₇), et cela

sans sortir du même sujet, l'éloge du roi Bhavavarman. Un écrivain de la moindre expérience eût évité cette disposition. L'objection peut sembler faible; mais en voici une autre plus difficile à écarter : je veux parler du singulier parallélisme que présentent les deux parties de l'inscription, et qui n'est nullement amené par la suite naturelle du sens. Il y a là, si on réunit les deux textes, des répétitions qui blessent les exigences les plus élémentaires de la poésie hindoue. Comment admettre qu'un lettré, en somme, aussi habile que le rédacteur de notre inscription, qui savait fort bien que la *punarakti* est chose disgracieuse (cf. A 9), ait pu commettre dans le même morceau, à quelques lignes de distance, en parlant de la même personne, des strophes comme B 4 et A 6, B 6 et A 8, B 11 et A 16? Cette considération, qui était de force à contre-balancer toutes les raisons contraires, semblait décisive en faveur de la séparation des deux textes : il y avait pourtant à cela une dernière difficulté. A la fin de B 12, M. Kern avait lu *āsthītā* qui, se rapportant à *bhūmir* de A 12, établissait entre les deux strophes un lien nécessaire, en faisant ce qui, en langage technique, s'appelle un *yugalaka*. Son fac-similé démentait cette lecture, ainsi que mon calque, qui donnait *āsthitum*. Mais je savais d'expérience que je ne pouvais guère me fier à l'un ni à l'autre. Aussi, n'osant trancher la question, m'étais-je décidé à faire imprimer les deux textes non à la suite, mais en regard l'un de l'autre. Heureusement l'estampage est venu lever cette hési-

tation. Il porte *āsthitaḥ*, avec le visarga final faiblement marqué, mais pourtant reconnaissable. De plus, en favorisant à la même ligne la lecture *bhr̥tyas* au lieu de *dh̥r̥tyas*, il donne un sens très satisfaisant et montre que B introduit, à la douzième strophe, un personnage au service de Bhavavarman, le même, probablement, qui paraît dans A. La conclusion est donc que A et B sont deux inscriptions indépendantes. Comme B, en outre, passe immédiatement du roi à son serviteur sans mentionner d'abord son fils, on peut présumer qu'il ne parlait pas de ce fils et que l'inscription, antérieure à A, est du règne même de Bhavavarman. Enfin, une dernière conséquence, c'est que B est incomplet. Celle-ci est de rigueur : si elle devait ne pas se confirmer, si un examen ultérieur de la pierre devait prouver qu'il n'y a jamais eu de suite après B 12, il faudrait revenir à la première hypothèse et l'accepter avec tous ses embarras.

M. Kern a publié une partie de l'inscription d'après l'estampage du D^r Harmand¹. Malheureusement, cet estampage, qui est en quatorze morceaux, lui est parvenu en grand désordre et, de plus, cruellement incomplet. Il y manque, en effet, les deux dernières colonnes de A, c'est-à-dire la deuxième moitié de chacun des trente-cinq çlokas de cette partie de l'inscription. Naturellement M. Kern dut essayer de joindre les demi-çlokas restants à ceux de

¹ Dans les *Annales de l'extrême Orient*, janvier 1882, p. 225, etc.

B; l'essai ayant réussi pour quelques-uns, il s'obstina et obtint finalement de cette manière un texte de douze çlokas à six pādas chacun, composés des premières moitiés de A₁₋₁₂ et de B₁₋₁₂. Du reste de A, qui ne pouvait plus être rattaché à rien, il n'y avait évidemment plus rien non plus à tirer, et M. Kern dut se contenter de déchiffrer quelques-uns de ces pādas dépareillés, qui appartiennent à la portion la moins lisible de l'inscription, et dont l'ordre de succession même ne lui était pas donné. Que l'habile et savant professeur de Leyde n'ait pas eu le sentiment net, convaincant (car pour des soupçons, il a dû en avoir) de l'énorme lacune que présentaient ses matériaux, ceux-là seuls pourront s'en étonner que l'inspection de son fac-similé n'a pas édifiés sur l'état de l'original et qui, d'autre part, ignorent tout ce qu'on est en droit de prêter en fait d'amphigouri à cette poésie lapidaire des Hindous. L'état de la pierre, en effet, paraît être tel que le meilleur estampage laissera un assez libre jeu à la conjecture, et celui qu'a eu M. Kern est médiocre. Ce dont il faut s'étonner dans ces conditions, c'est qu'il ait pu tirer un parti quelconque de ce qu'il avait en main; c'est que, une fois engagé dans cette voie, il n'ait pas été entraîné de méprise en méprise, et qu'il ait réussi à deviner juste dans un aussi grand nombre de cas en apparence désespérés. Son travail est un chef-d'œuvre de sagacité et, pour ma part, je ne doute pas que ce déchiffrement de l'inscription de Han Chey ne lui fasse autant d'honneur aux

yeux des juges compétents que n'importe quel autre de ses nombreux succès dans le domaine de l'épigraphie indienne. M. Kern, je le sais, n'a nul besoin de mon témoignage. Mais je le lui devais, après les observations forcément succinctes du rapport général, observations qui pourraient paraître désobligeantes si elles n'étaient pas expliquées, et c'est pour fournir cette explication aussi complète que possible que je donne à mon tour ce que j'ai sous la main, avec la pleine certitude de commettre ainsi plus d'une méprise que, demain peut-être, de nouveaux matériaux m'auraient permis d'éviter.

En effet si, grâce au calque de M. Aymonier qui reproduit l'original entier, j'ai pu pousser plus loin le déchiffrement, je ne suis point parvenu à le rendre définitif ni même complet. Je n'ose donner A 20 et 23, pour lesquels je ne pourrais fournir qu'un texte fragmentaire ou beaucoup trop conjectural. Je donne pourtant la partie certaine de 18 et de 22, à cause du jour que ces indications jettent sur la marche générale de l'inscription. Toute cette partie du milieu a beaucoup souffert; mais aussi pour le reste de A, il faut ne pas oublier que la moitié de chaque strophe n'est représentée que par un calque qui devrait être deviné autant que déchiffré, et que cette moitié est précisément la deuxième, celle qui contient d'ordinaire la clef du çloka.

La transcription qui suit reproduit le calque amendé à l'aide de l'estampage, les lettres et les signes tombés étant mis entre parenthèses. Les autres cor-

rections et les principales conjectures sont renvoyées en note : un K désigne celles qui appartiennent à M. Kern. Pour ne pas multiplier outre mesure ces notes, je n'ai pas cru devoir indiquer comme conjectures l'interprétation de beaucoup de lettres douteuses du calque, ni relever tous les endroits où mon texte s'éloigne de celui de M. Kern.

A

1. Jitam induvataṅsena
mūrddhnā gaṅgā(m) babhāra yaḥ
umābhrūbhaṅ(ga)ajihmormmim
mālāmālum ivāmalām.
2. rājā ṣṛibhavavarmmeti
patir āsīn mahībhṛtām
apradhṛshyamahāsatvā
tuṅge ¹ merur ivāparaḥ.
3. somānvaye prasūtasya
somasyeva payonidhau
kenāpi yasya tejas tu
jājvalite sadāhave.
4. antassamutthā durgrāhyā
murtyabhāvād atīndriyāḥ
yadā shaḍ ² arayo yena
jitā vāhyeshu kā kathā.
5. nityadānapayassikta-
karān eva mataṅgajāgān ³
ātmānukārād iva ya(h)
samarāya samagrahīt.
6. ṣaratkālābhiyātasya
parān āvṛtatejasah

¹ Lire *tuṅgo*.

² "Dā shaḍ a°, à peine lisible.

³ Lire *metaṅgajān*, K.

- dvishām asahyo yasyaiva
pratāpo na raver api.
7. yasya sainyarajo dhūta-
m ujjhitālaṅkṛtishv api
ripustrigaṇḍadeśeshu
cūrṇabhāvam upāgatam.
8. ripor iva manaḥ ḥushka(m)
nagarīparikhājalam
yasya yodhai(r) . . āpita-
m āsīd¹ rairatinā saha.
9. paritāyām api puri
jvalatā yasya tejasā
punarukta ivāropah
prākāre jātavedasah.
10. jītvā parvvatabhūpālān
tanoti sākulā bhuvah
vandibhis saguṇānīḥai-²
r yyaḥobhir iva yo diḥa(h).
11. yeneya(d) vairav³ aṅgyānā(m)
maryyādālaṅghana(m) kṛtam
yad eshām avadhir bhūme-
r atikrānta× parākramaiḥ.
12. ḥaktyāpi pūrvvam vijitā
bhūmir amvudhimekhalā
prabhutve kshamayā ye(na)
saiva paḥcādah⁴ jīyata.
13. yasyākṛshṭā× prabhāvena
pare yudhy ajitā api

¹ Conjecture; je renonce à rétablir complètement ce passage, qui permet autant de conjectures qu'il contient de lettres, et dont voici le texte d'après le calque : *yodhaimarāpitamāsadrāi°*.

² Incertain; entre bien des suppositions possibles, je m'arrête à *svaguṇa°* ou *suguṇa°* pour la traduction.

³ Indistinct sur l'estampage et conjectural. M. Kern lit °*yad aila-vaṅgyānām*.

⁴ Lire *paḥcād ajīyata*.

rājaçriyam apādāya
namante caraṇāmvuje.

14. pareṇākrāntā pūrvveya-
m akhileti vicintayā
ajitvāmvodhiparyantā-
m avani(m) yo na çāmyati.
15. avāpya shodaça kalā-
ç çaçāṅko yāti pūrṇṇatām
asa(m)khyā api yo labdhvā
na paryyasta+¹ kadācana.
16. nāsti sarvvaguna+ kaçci-
d iti vākya(m) mahādhiyām
yenāsīd² vīkṛtam ida(m)
svenāpi vacasā vinā.
17. tasya rājādhirājasya
navendur iva yas sutaḥ
bhāṇa³ kāntyādibhir yyogā-
d unnetrayati ya× prajā(h).
18. rāgan dadhati bhūpānā(m)
... ārata marīcayah
yasya.....
.....
19. çaivapadaṇ gate rājñi
dr̥shṭvā yam udita(m) prajā(h)
muñcanti yagapad⁴ vāshpa(m)
çokānandasamudbhava.
20.
.....
21. nave vayasi vṛttasya
yasya rājyabharodiyatam⁵

¹ Lire *paryyūpta* +.

² Lire *āsīd vīkṛtam*.

³ Lire *guṇa*°.

⁴ Lire *yugapad*.

⁵ Le *m* final très effacé.

- citriyate kumārasya
sainānya(m) marutām iva.
22. upadhāḡuddhimā bhr̥tya-
s tayor avanipālayo(h)
.....
.....
23.
.....
24. haimau karaṅkakalaḡā-
v ityādiḡriyam uttamām
yo labdhavān prasādena
svāminor ubhayor api.
25. na kiñcit svāmyasaṁbhukta-
m āpta(m) yena kadācana
bhojanavasana¹
yānādyabharaṇāni vā.
26. prāṇair asāralagubhi-
(× pi² t)ṛpiṇḡavivarddhitai(h)
svāminorkhe ḡurustheya-
+ ³ kretum aihata yo yamam.
27. lakshmyā gādḡopagūdḡopi
pūrvvābhyāsaḡalena ya(h)⁴
munīnā(m) caritan dhatte
kshamāsamaparāyan⁵ a(h)
28. suprakāḡitaḡauryyasya
sa(m)grāmatyāḡayor api
bhīrutva(m) yasya vikhya⁶ ta-
m akīrtter vvr̥jinād api.

¹ Ces deux syllabes sont représentées sur le calque par *sapi*.

² On peut aussi songer à *r bhart°*; mais, dans ce cas, le *t* serait probablement doublé, ce que la place occupée par le *r* ne permet pas d'admettre.

³ Je lis ainsi ce pāda : *svāminorthe gurustheya- n*.

⁴ Lire *ḡilena*; pāda incertain.

⁵ Lire °*parāyaṇaḡ*.

⁶ Lire *vikhyāta-*.

29. prīṇayan udya¹
 ruca(m) kurvvan dvishām api
 pakshadvaya(m) yo mitratva-
 m anayad guṇasa(m)padā.
30. kalidāvalīnā² dharmmo
 (bha)gnaikacaranopi yam
 mahāstambham ivālamvya
 catuṣpād iva susthita(h).
31. açāçvatīty avadr̥tya
 tanuçriyam ivātmanah
 yaça×punyamayīm eva
 yas sthirā(m) bahv amanyata.
32. idam u³grapurādhīça-
 s subhaktyā langam⁴ aiçvaram
 pratishṭhāpitavān atra
 çribhadreçvarasa(m)jñakam.
33. dāsagokshetrahemādi
 detadravyam açeshava⁵
 pramāṇam iha te santu
 yatayo devayājakā(h).
34. vāndhavā yajamānasya
 putrās sa(m)vandhinopi ca
 devasvan nopabhuñjīra-
 n na pramāṇibhavanti ça.
35. yad dattam asmai devāya
 yajamānena bhaktita(h)
 ye narā hartum icchanti
 te yāntu nirayañ ciram.

¹ Le calque suggère *udyatā senā*; mais l'estampage s'y oppose.

² Lire °līno.

³ Peut-être *agrapurā*°. L'u paraît assez net sur l'estampage, mais peut aussi provenir d'un défaut de la pierre ou d'un pli du papier.

⁴ Lire *liṅgam*; les deux premières syllabes de ce pāda sont à peine perceptibles; il y a probabilité cependant en faveur du ss initial.

⁵ Lire *deva*° et *açeshadāh*.

B

1. svabhāvanishkalenāpi
jitam indukālābhṛtā
ekenāpi jagat kṛtsnam
vibhutvenādhitishthātā.
2. sthānātiṣayalobhena
mukhe lasati bhārati
asatkṛtyoshitām yasya
mahatīm urasi cṛiya(m).
3. somānvayanabhassomo
ya+ kalākāntisa(m)padā
ripunārīmukhābjeshu
kṛtavāshpapariplavaḥ.
4. atishenayato¹ yasya
pratāpaḥ çaradāgame
raver apy adhikāsaḥ sahyo
na hi sāvaranair api.
5. jetu² parvatabhūpālā-
n ā mahīdharamastakāt
setu× prāvṛṣhi yasyāsi-
d dhāstineshv api vārishu.
6. bhatair āveshṭita(m) yasya
ripūṇām parikhājjalam³
aḥushyat saha cetobhi-
r vvandhusnehāplutair api
7. yam samīkshyātisaundaryya-
cetonayanahāriṇam

¹ Lire *abhishenayato*, K.

² Lire *jetuḥ*, K. Comme l'orthographe du texte amènerait ici l'upadhmāniya, dont il n'y a pas de trace, je pencherais vers la correction graphique plus simple de *jetum*, malgré ce que cette construction de l'infinitif a d'insolite.

³ Lire *parikhājjalam*, K.

samaçerata kāmīnya-

× pushpaketor anaṅgatā(m).

8. raṇe kvaçid arātinām
paçyatā(m) yañ caturbhujam
akāṇdepy agamad bhaṅga(m)
sahacakro manoratha(h).
9. bhrāntā vidurato ¹ yasya
kīrttir āçāmukheshv api
itastatastyais sujanai-
r avadātetī varṇyate.
10. na kevalam imām bhūmi- ²
m açeshāñ jetum icçhati
sarvvasādhanasa(m)patyā
yonyām api davīyasīm.
11. na guṇānām açeshānām
kaçcid ekas samāçrayaḥ
iti rūḍha× pravādoyam
guṇinā yena lupyate.
12. mahārājādhirājasya
tasya çrībhavavarmmaṇaḥ
bhr̥tyas sarvvopadhāçuddhe-
r antaraṅgatvam āsthitaḥ.

A

1. La victoire est au (dieu) qui porte la lune à son diadème ³, qui, sur sa tête, reçut la Gangā ⁴ dont les flots obliques, (cherchant à se dérober) au regard irrité d'Umā ⁵, lui formaient comme une guirlande de liane immaculée.

¹ Lire *vidūrato*, K.

² Lire *bhūmi-*, K.

³ Çiva.

⁴ Le Gange, à sa descente du ciel.

⁵ L'épouse de Çiva, représentée d'ordinaire à cette occasion comme jalouse de Gangā.

2. Le roi çrī-Bhavavarman fut le maître des protecteurs de la terre, héros magnanime et invincible, sublime comme un autre Meru ¹.

3. Né dans la race de Soma ², comme Soma est issu de l'Océan, qui, jamais, égala sa brûlante ardeur au milieu de l'embrassement des batailles?

4. Quand les six ennemis ³ qui naissent au dedans (de nous), insaisissables, incorporels, inaccessibles aux sens, furent vaincus par lui, quels récits (n'en fit-on pas) parmi les nations étrangères?

5. Il captivait en masse, pour (s'en servir dans) le combat, les éléphants à l'époque même où leurs trompes étaient constamment humectées par le suc du dāna ⁴ et qu'ils semblaient ainsi l'imiter lui-même (dont les mains étaient toujours humides de l'eau versée à l'occasion de ses donations ⁵).

6. Quand, dans la saison de l'automne, il allait attaquer les nations étrangères dont le lustre pâlisait (aussitôt) ⁶, c'était son ardeur bien plus que celle du soleil qui était insupportable pour ses ennemis.

7. La poussière soulevée par son armée venant à se répandre sur les joues des femmes de l'ennemi, bien que toute

¹ Montagne fabuleuse sous le pôle nord.

² Les descendants de Soma, de la Lune, et ceux du Soleil, sont les deux grandes races royales de la légende épique. Beaucoup de dynasties se prétendent issues de l'une ou de l'autre.

³ Les six vices principaux, la volupté, la colère, la cupidité, l'orgueil, le mensonge et la paresse. De là l'emploi du mot *ari* « ennemi », pour désigner le chiffre 6.

⁴ Liquide qui s'écoule du front de l'éléphant à l'époque du rut. C'est le moment où l'animal est le plus redoutable.

⁵ C'est là l'autre sens du composé *nityadānapayassiktakara*. Une donation se confirme par l'acte symbolique de prendre de l'eau dans le creux de la main et de la répandre.

⁶ Ou bien, en faisant du deuxième pāda un seul mot : « Quand, à l'approche de l'automne, il partait en guerre, dans sa splendeur que l'ennemi ne saurait obscurcir. »

toilette en fût bannie, y prenait l'apparence de la poudre de sandal¹.

8. L'eau dans les fossés des villes de ses ennemis séchait aussi bien que leur cœur, quand, avec leurs richesses et leur joie, elle était bue (en quelque sorte) par ses soldats.

9. Quand une ville était déjà enveloppée par son ardeur flamboyante, on n'en parlait pas moins, comme par une (vaine) tautologie, de porter du feu sur le rempart².

10. Après avoir vaincu les rois de la montagne, il occupa les contrées et les peuples avec ses bardes incapables (pourtant) de célébrer dignement ses mérites, de même qu'(il remplit) l'espace de sa splendeur.

11. Il n'avait pas plus tôt franchi la frontière des princes ennemis, que ses exploits le portaient au delà des confins (opposés) de leur pays.

12. Bien que conquise d'abord par la force, la terre qui a l'Océan pour ceinture se soumit ensuite avec patience à sa souveraineté.

13. Entraînés par sa vaillance, des adversaires, même sans avoir été vaincus dans le combat, faisant abandon de leur majesté royale, adorent les lotus de ses pieds.

14. « Un autre l'a déjà parcourue avant (moi) tout entière. » Dans cette pensée, il ne se repose pas qu'il n'ait conquis la terre qui est entourée par l'Océan.

15. Quand la lune a pris ses seize kalās³, elle arrive à la plénitude; mais lui, bien qu'il en ait acquis d'innombrables, il ne fut jamais satisfait.

16. « Il n'est personne qui réunisse toutes les qualités. » Cette maxime des sages a été changée par lui, sans même qu'il ait eu à dire un mot.

¹ Les femmes se frottent de poudre de sandal le visage et la gorge. C'est le complément de la grande toilette.

² Des projectiles à feu de diverses sortes étaient usités dans les sièges.

³ Jeu de mots sur *kalā*, d'abord « la seizième partie ou un doigt du disque de la lune », ensuite « un art, une science ».

17. Ce roi des rois eut un fils, semblable à la lune nouvelle, qui, doué de toutes les splendeurs, à commencer par celles de ses mérites, fait l'admiration des peuples.

18. Ses... rayons font la joie des rois de la terre.....

19. Le roi (Bhavavarman) étant allé dans la demeure de Çiva, les peuples, en voyant se lever cet (astre) nouveau, versèrent des larmes à la fois de douleur et de joie.

20.

21. Encore dans la première jeunesse, quand il soulève le fardeau de la royauté, il brille du même éclat que Kumāra¹ à la tête de l'armée des Maruts.

22. Pur de toute perfidie, au service de ces deux princes, fut.....

23.

24. Il reçut une aiguère et une coupe d'or, et d'autres distinctions suprêmes, (comme témoignage) de la grâce de l'un et de l'autre de ses maîtres.

25. Jamais il ne posséda rien qui ne fût aussi au service de son maître, en fait d'aliments, de vêtements, . . . de chars et d'autres objets de luxe.

26. Avec son (propre) souffle vital, débile et léger, et qui n'était entretenu que par ses offrandes funèbres², il désirait acheter, en faveur de son maître, Yama, le redoutable juge.

27. Bien qu'étroitement embrassé par-Lakshmī³, fidèle aux anciennes coutumes, il observa la règle des munis⁴, estimant par-dessus tout la patience et l'égalité d'âme.

28. Bien que son héroïsme brillât dans les batailles et dans ses largesses, il était pourtant célèbre au loin pour son humeur craintive en face du déshonneur et de la fausseté.

¹ Le dieu de la guerre. *Kumāra* signifie proprement « adolescent ». Les Maruts ou Rudras désignent ici les armées célestes de Çiva.

² Ou, si on complète autrement la lacune, « qu'avait nourri le pain de son seigneur ».

³ La déesse de la prospérité.

⁴ La règle des ascètes.

29. Réjouissant les, faisant la joie de ses ennemis même, il ramenait à l'amitié les deux partis hostiles, par la (seule) plénitude de ses vertus.

30. Perdu dans la forêt embrasée du Kali, et bien que son unique jambe soit brisée, Dharma, s'appuyant sur lui, comme sur une puissante colonne, se tient aussi ferme que s'il avait encore ses quatre pieds ¹.

31. « Elle est périssable, » ainsi faisant fi de la beauté de son propre corps, il n'estima comme vraiment solide que celle qui est faite de gloire et de bonnes œuvres.

32. Maître de (la ville d') Ugrapura ², il érigea ici, avec une dévotion parfaite, ce linga du Seigneur, connu sous le nom de *ṣrī-Bhadreçvara* ³.

33. Ceux qui donnent sans réserve des serviteurs, du bétail, des terres, de l'or et d'autres biens revenant aux dieux, que ceux-là aient autorité ici, les ascètes qui honorent les dieux.

34. Mais que les parents du donateur ⁴, ses fils et ses alliés, ne jouissent pas du bien des dieux : ils n'ont aucune autorité ici.

35. Ce qui a été ainsi donné à ce dieu par le donateur, en témoignage de sa foi, que les hommes qui voudraient le ravir aillent à la destruction à jamais.

¹ Voir la précédente inscription, strophe 15.

² Voir page 222, note 3. *Agrapura* « la haute ville », conviendrait fort bien à la position élevée de Han Chey.

³ « Le seigneur Propice ». Remarquer que tous ces noms locaux désignent à la fois le dieu, l'idole et le sanctuaire

⁴ Le texte dit *yajamāna*, proprement, celui qui fait célébrer à son profit un sacrifice védique. La tendance est très marquée dans ces inscriptions d'appliquer au culte çivaïte les termes de l'ancien rituel.

B

1. La victoire est à (l'être) ¹ qui, bien qu'essentiellement sans *kalās*, porte (à son diadème) la *kalā* de la lune ²; qui, bien qu'étant un, occupe tout l'univers par son ubiquité.

2. Dans sa bouche ³ se joue *Bhārati* ⁴ qui, aspirant à une station plus haute, dédaigne de rendre hommage à la puissante *Çrī* ⁵ qui repose sur sa poitrine.

3. Lune du ciel de la race lunaire ⁶, il se baignait sur le visage des femmes de ses ennemis, comme parmi autant de lotus ⁷, dans les larmes (qu'il leur arrachait) par la plénitude de l'éclat de ses *kalās* ⁸.

4. Quand il allait en guerre, à la venue de l'automne, sa brûlante ardeur, supérieure à celle du soleil même, était insupportable, même pour ceux qui étaient à couvert ⁹.

5. Quand il allait vaincre les rois de la montagne, jusqu'aux sommets de leurs pics, il avait, en pleine saison des pluies, un moyen de franchir ¹⁰ les eaux, fussent-elles profondes à hauteur d'éléphant.

6. Quand ses soldats assiégeaient (une forteresse), l'eau, dans les fossés, séchait en même temps que le courage de

¹ *Çiva*.

² Jeu de mot sur *kalā* « partie, division », et « seizième partie du disque de la lune ».

³ Cette strophe et les suivantes, toutes construites avec le pronom relatif, se rapportent à *Bhavavarman* de la strophe 12.

⁴ La déesse de l'éloquence.

⁵ La même que *Laksmī*, la personnification de la fortune royale.

⁶ Voir A 3.

⁷ La lune, dans la poésie hindoue, est l'amant des lotus.

⁸ Autre jeu de mots sur *kalā* « habileté dans une science », et « seizième partie du disque lunaire ».

⁹ Derrière des retranchements; le mot a les deux sens et la métaphore est soutenue jusqu'au bout.

¹⁰ Le texte dit « une digue ». Cette digue, c'étaient ses éléphants de guerre.

ses ennemis, bien qu'il fût arrosé par (les larmes de) tendresse de leurs familles.

7. A la vue de ce (héros) qui, par son extrême beauté, ravissait les yeux et les cœurs, les belles en venaient à douter que le (dieu) armé de fleurs fût réellement sans corps¹.

8. Plus d'une fois, dans la bataille, à la seule vue de cet (autre) Caturbhuja², l'espoir de ses adversaires, ainsi que leur armée, fut soudain brisé.

9. Sa gloire, bien qu'elle eût couru au loin, jusqu'aux extrémités de la terre, n'en est pas moins déclarée pure par les honnêtes gens de tout pays³.

10. Ce n'est pas seulement cette terre entière qu'il désire conquérir, mais, par la réunion de toutes les ressources possibles, une autre encore qui est par delà.

11. « Jamais toutes les qualités ne se réunissent en un seul »; ce commun proverbe est démenti par ce grand homme.

12. Au service de ce grand roi des rois, çrī-Bhavavarman, et s'attachant à rester pur de toute perfidie,

(Le reste manque.)

¹ L'Amour, dont les flèches sont terminées par des fleurs, et qui n'a plus de corps, depuis que Çiva l'a réduit en cendres du feu d'un de ses regards.

² « Quatre-Bras », surnom de Viṣṇu-Kṛṣṇa.

³ Le dérivé *itastatastya* manque dans le Dictionnaire de Saint-Petersbourg.

UNE
INSCRIPTION NON SÉMITIQUE
DE HAMMOURABI,

TRADUITE EN ASSYRIEN,

PAR

M. ARTHUR AMIAUD.

L'inscription de Hammourabi, dont sir Henry Rawlinson a publié le texte en 1861 dans le premier volume des *Cuneiform inscriptions of Western Asia* (planche 4, n° xv, 1), a été souvent traduite depuis cette époque. Après le premier essai d'interprétation qu'en a donné M. Oppert dans son *Expédition en Mésopotamie* (Paris, 1863), t. I, p. 270, elle a été surtout l'objet de deux études détaillées : l'une due à M. Menant (*Inscriptions de Hammourabi*, Paris, 1863, p. 72 et suiv.), l'autre, plus avancée et d'un caractère plus scientifique, due à M. Lenormant (*Études accadiennes*, Paris, 1874, II, p. 356). M. Menant, en 1876, a reproduit une traduction de Georges Smith, préférable aux précédentes, dans son livre *Babylone et la Chaldée*, à la page 109.

Il y a peu de mérite à présenter aujourd'hui une traduction améliorée de cette inscription, après les

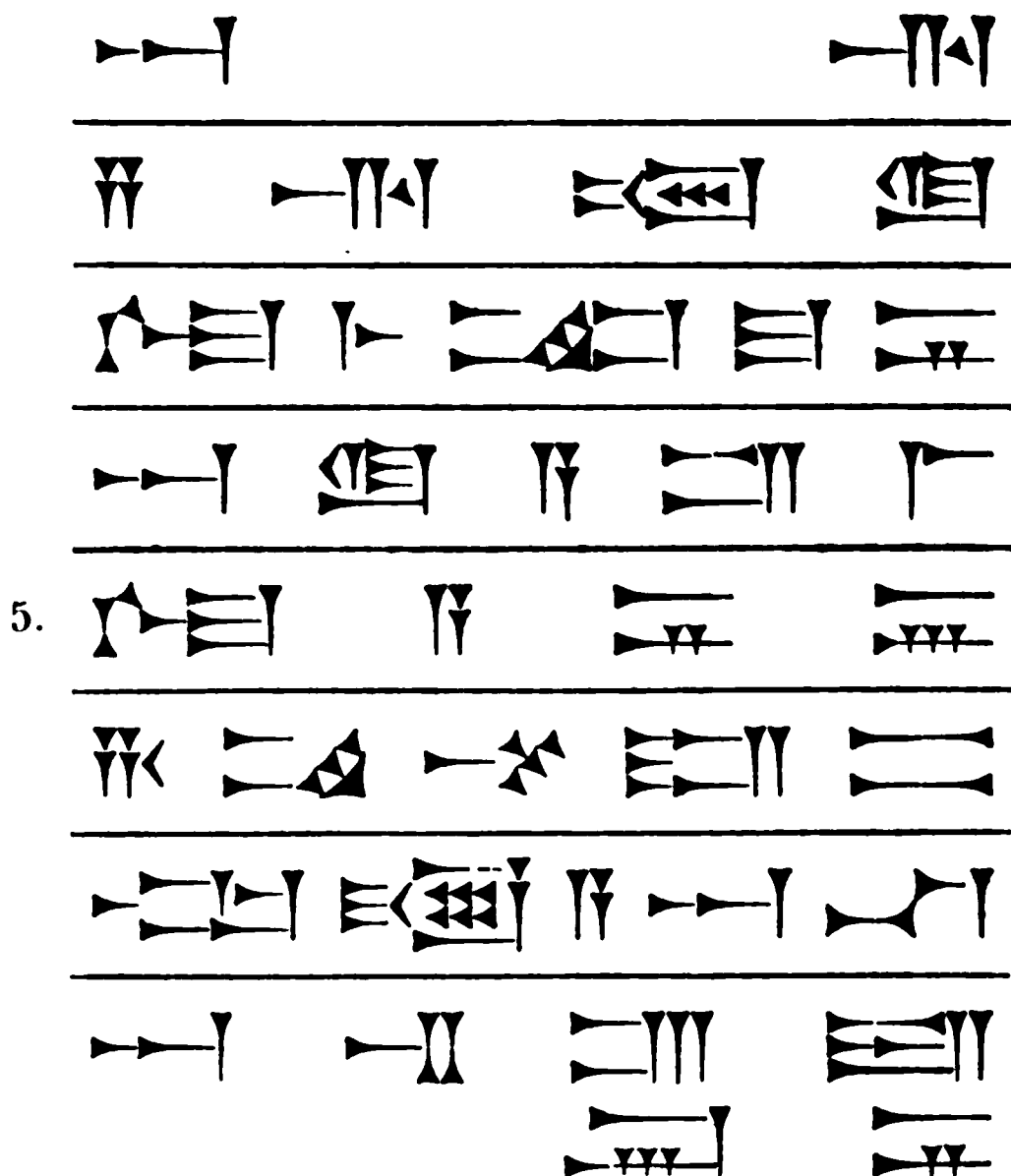
progrès qu'a faits dans ces dernières années l'intelligence des textes non sémitiques. Aussi me suis-je proposé un autre but en en reprenant l'étude. Il m'a paru curieux d'en pouvoir donner une traduction assyrienne, empruntée presque tout entière et comme ligne par ligne aux inscriptions sémitiques du même roi Hammourabi, et de montrer ainsi quelle étroite et frappante correspondance existe entre la rédaction de l'une et celle des autres. Si l'auteur ou les auteurs de ces inscriptions ont écrit en deux langues différentes, il semble bien au moins qu'ils n'ont pensé que dans l'une des deux. Je serais moins frappé de la correspondance que je signale, si elle se bornait au texte où j'ai voulu d'abord la mettre en lumière. Il émane d'un roi de Babylone, d'un prince dont nous possédons des textes sémitiques, et l'on peut croire qu'il a été rédigé par un scribe de langue assyrienne, si le nom de *Zarilab* est bien, comme l'admet M. Delitzsch (*Wo lag das Paradies?* p. 225), le nom sémitique de la ville appelée par les Sumériens et Accadiens *Kul-unu*¹. Mais il est encore possible, et je me propose de le faire plus tard, de montrer la même conformité de rédaction dans toutes les inscriptions non sémitiques des cinq premières planches des WAI.

Je désignerai comme il suit les textes de Hammourabi dont j'aurai à faire usage :

¹ Remarquez aussi la terminaison *ni* du nom de Bel-Dagan, col. 1, l. 9. Je ne parle pas de la formule : *lugal an ub-da* 𒌦𒀭 - *ba*. M. Haupt propose de lire 𒌦𒀭 - *ba* : *tattaba*.

J'appellerai *I du Louvre* l'inscription publiée et traduite par M. Menant, *Inscriptions de Hammourabi* (Paris, 1863), p. 13 et suiv.; — *II du Louvre*, l'inscription publiée et traduite par M. Menant dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, t. II, p. 76; — *III du British Museum*, l'inscription bilingue dont j'ai donné la troisième colonne dans le même *Recueil*, tome I, page 181¹.



COLONNE 1.



¹ Je réserve l'appellation *I du British Museum* pour l'inscription que je traduis ici; — *II du British Museum* pour celle qui a été publiée dans R. I., planche 4, n° xv. 2.

5.   

10.

15.

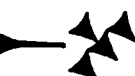

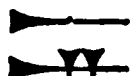


   


20.

COLONNE 1.

TRANSCRIPTION.	TRADUCTION.
1. Dingiri	Ana Nanâ
2. Zarilab <i>ki</i>	(ša) Zarilab,
3. nin melamâni	beltim (ša) melammeša
4. an kia millal	šamê (û) iršitim malû,
5. ninânir,	beltišu,
6. Hammurabi,	Hammurabi,
7. gudêa Ana	nabiû Anim
8, 9. <i>an</i> Enlil-Dagani,	(û) Bel-Dagan,
10. šega <i>an</i> Babbar,	migir Šamaš,
11. siba šâ-dudu	ri'um muṭib libbi
12. <i>an</i> Gudibir-kit,	Marduk,
13. ri šâ-kiag	naram
14. Dingiri-kit,	Nanâ,
15. lugal aga,	šarrum dannum,
16. lugal kâ-Dingira <i>ki</i> ,	šar Babilim,
17. lugal Kengi	šar (nišê) Šumerim
18 <i>ki</i> Uri,	(û) Akkadim,
19. lugal <i>an</i> ub-da	šar kibratim
20. tabtaba-kit,	arba'im,

COLONNE 2.

TRANSCRIPTION.	TRADUCTION.
1. lugal bara-bara	šarrum (ša) parakkî
2. dingir galgalenc	Ilani rabuti
3. šu-bil	eššiš
4. nenaga.	ipuš.
5. Ud Dingiri	Ninu Nanâ
6.  ugani	nišêša

7. Kengi <i>ki</i> Uri	Šumerim (û) Akkadim
8. namenâbi ag-ne	ana belim
9, 10. munansuma-ta,	taddinušum,
11. tukabi	širrazina
12. šunišu	ana gatišu
13. nensiga,	tumalliû,
14. Dingiri	ana Nanâ
15. Kiagânir	ra'imišu,
16. Zarilab <i>ki</i>	(ina) Zarilab
17. uru nanninakana,	al belutiša,
18. E-zi-kalama,	E-zi-kalama,
19. ê kiagâni,	bît naramiša,
20. munaninru.	ibniši.





TRADUCTION.


A Nanâ de Zarilab, la déesse dont la gloire remplit le ciel et la terre, à sa dame, Hammourabi, prophète d'Anu et de Bel-Dagan, serviteur obéissant de Samas, pasteur qui réjouit le cœur de Marduk, favori de Nanâ, roi puissant, roi de Babylone, roi des peuples de Sumir et d'Accad, roi des quatre régions, qui a refait les sanctuaires des grands dieux.

Après que Nanâ lui a eu donné l'empire sur ses peuples de Sumir et d'Accad et qu'elle a eu rempli ses mains de leurs rènes, il a bâti à Nanâ, sa protectrice, dans Zarilab, ville dévouée à sa divinité, le temple *Ezikalama*, son temple favori.

COMMENTAIRE.

Colonne 1, ligne 2. — Sur Zarilab (ou Zirlab), voyez Delitzsch, *Wo lag das Paradies?* p. 225.


L. 4. — On sait que *malû* est une des valeurs de . La forme offerte par notre ligne,   ,

sans doute à prononcer *millal* ou *milla* (pour *min-lal*, *min-la?*), est rendue elle-même par *malû* dans R. iv, 27, a, 23, 24 : *mul ana* — — —  *isi millala* (ou *millâ*) *gim : kima kakkab šamé Nabû*¹ *malû šihâti* « comme l'étoile des cieux, Mercure, qui est pleine d'éclat ».

L. 7 à 9. — Cf. II du Louvre, col. 1, l. 9. — *Gude* = *nabû*, R. II, 7, gh, 38. — Les dieux Anu et Dagan sont encore associés dans Layard, I, 1, et dans R. I, 17, 10 : *naram Anim û Dagan*.

L. 10. — Cf. II du Louvre, col. 1, l. 11 et 12. — L'équivalence de *še-(ga)* et *magâru* est connue; voyez R. II, 7, d, 28, 29, et IV, 24, a, 56, 57. Sur le sens de *magâru*, et, en particulier, de notre expression *mi-gir*, voyez Guyard, note 8, dans le tome IV des *Mémoires de la Société de linguistique*.


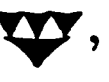






L. 11 et 12. — Cf. I du Louvre, col. 1, l. 8 et 9. — Ma traduction est assurée, d'ailleurs, par R. iv, 12, 9, 10 : *nun šâ-du-du En-lil Nin-lil* = *rubû muṭib libbi Bel u Belit*.

L. 13 et 14. — Cf. II du Louvre, col. 1, l. 13 et 14. — Pour traduire exactement ces deux lignes, j'aurais dû écrire : *ri'um naram libbi Nanâ*. En effet, R. v, 21, gh, 59, donne à  la valeur *ri'u*, et la traduction complète, *naram libbi* pour *šâ-kiag*, nous est fournie par R. iv, 24, a, 14 et 15. J'ai voulu seulement éviter la répétition des mots *ri'um* et *libbi*, qui se trouvaient déjà dans les lignes précédentes, et je





¹ Je lis -*bû*, au lieu de -*bû*. Cf. R. II, 7, gh, 37, et voyez Lenormant, LPC, p. 345, et Delitzsch, *Paradies*, p. 219.




n'ai fait que ce qu'eût fait sans doute comme moi un traducteur assyrien. De nombreux passages des inscriptions prouvent qu'on disait indifféremment *naram* ou *naram libbi*. Cf. par exemple, Smith, *Hist. of Assurb.*, p. 119, l. 19 : *Ina al Arbail, ali naram libbiša*, avec II du Louvre, col. 2, l. 14, 15 : *in Barzipa, ali naramišu*.

L. 15 à 20. — Cf. I du Louvre, col. 1, l. 1 à 5; II du Louvre, col. 1, l. 15, à col. 2, l. 4. Ces deux inscriptions écrivent toujours DA-LUM pour rendre *aga*; seule, l'inscription III du British Museum écrit *da-an-na-um*.

Col. 2, l. 1 à 4. — Les inscriptions non sémitiques ne connaissent pas le pronom relatif. Quand elles veulent l'exprimer, elles ont recours au moyen suivant : elles font simplement précéder l'incise d'un qualificatif de l'antécédent. Je crois qu'on a beaucoup trop restreint le nombre des qualificatifs pouvant jouer le rôle du pronom relatif, quand on a dit qu'ils se réduisaient à deux : , *lu* « homme », pour les personnes, et, par extension, pour les êtres animés; , *nin* « chose », pour les objets inanimés¹. Ne nous occupons que du genre animé, pour employer l'expression de M. Lenormant. Certes,  s'emploie fréquemment dans les inscriptions pour tenir lieu du pronom. Par exemple, à la planche 1 du premier volume de Rawlinson, n° 1, 1 et 2 : *Urbagaš, lugal Uruma (?)*, *lu E-*     

¹ Lenormant, *Études accadiennes*, t. I, 1, p. 91 et 180.






inrua « Ur-bagas, roi d'Ur, homme (qui) a construit le temple de Sin ¹ », et encore à la même planche, n° 1, 9. Mais il ne s'ensuit pas qu'on ne pût employer des qualificatifs moins généraux. Ainsi, dans les inscriptions que je viens de citer, on aurait pu aussi bien, au lieu de , *lu*, répéter, comme on l'a fait dans la nôtre, , *lugal* « roi ». Il est même des cas où le qualificatif « homme » conviendrait peu, quand il s'agit, par exemple, d'un dieu ou d'une déesse; et justement notre inscription nous présente à la col. 1, l. 3, le signe  , *nin* « dame, déesse », tenant la place du pronom relatif. Bien que j'aie traduit dans ce passage : « *ana Nanâ ša Zarilab, beltim ša melammeša...* », et dans le passage qui nous occupe présentement : « *šar kibrâtim arba'im, šarrum ša parakkî Ilani...* », il eût été tout aussi exact de traduire : « *ana Nanâ ša Zarilab, ša melammeša...* », et « *šar kibrâtim arba'im, ša parakkî Ilani...* ».

Je lis   (pluriel de , *bara* = *parakku*) les deux signes qui suivent *lugal*, à la ligne 1. Il n'y a pas de doute au moins pour le second. Si la forme archaïque de ce signe est un peu différente dans l'Inscription de Londres (col. 3, l. 1 et 2), en revanche elle est tout à fait identique dans II du Louvre, col. 2, l. 17, où M. Menant a bien lu *parakšu ellam*.

 , littéralement : « main nouvelle »

¹ D'après Haupt (*Akkadische und Sumerische Keilschrifttexte*, p. 136) : « constructeur du temple de Sin ».

= *eššiš*, se prouve par R. iv, 12, 30. : *kin nitēna āga ša-bil-bi ruāna : ana šipir ramanīšu eššiš ibanna.*

L. 5 à 10. — Cf. I du Louvre, col. 1, l. 10 et suiv.; II du Louvre, col. 2, l. 5 et suiv. — Il faut rapporter à *ud* = *amu*, qui commence la proposition, *ta* = *ištu*, qui la termine¹, et traduire littéralement : « le jour (où) Nanâ ses peuples de Sumir et d'Accad à gouverner lui a donné — depuis ». On voit que notre phrase répond exactement aux nombreuses phrases des inscriptions assyriennes commençant par *nina* ou *inu* « après que ». Il n'est pas douteux que *inu* R. i, 69, c, 24; =   (Haupt, ASKT, p. 61, l. 39 et suiv.), soit une forme contractée de *ina umi*, et que *ninu* provienne d'une formation analogue. En effet, nous trouvons à côté de *nina* une conjonction *ninum* (R. i, 51, 1, a, 10; i, 51, 2, a, 7; i, 65, a, 8) dans le même sens de « lorsque, après que, du jour où », et un adverbe *ninumīšu* (R. i, 51, 1, a, 27; i, 65, b, 15), avec le sens de « ensuite, alors, de ce jour ». Dans ce dernier sens encore nous avons *ninušu* (R. i, 66, col. 3, 27), et *inušu* (R. i, 44, 55), =    (R. iv, 5, a, 52, 54, et 69, 70; Haupt, ASKT, p. 80, l. 25, 26).

La même tournure de phrase se rencontre dans plusieurs autres inscriptions non sémitiques des premières planches des WAI. Je n'en veux tirer qu'un second exemple (R. i, 3, x, col. 2, l. 2 et suiv.) : *Ud Ana, En-lil, En-ki, dingir galgalene, Unuma*²







¹ Cf. Haupt, *Akkadische und Sumerische Keilschrifttexte*, p. 197, n° 3.





² Pour *Unuga*?

que j'ai proposé ailleurs pour l'assyrien *širrat*. Voyez *Journal asiatique*, août-septembre 1881, p. 240.

L. 15. — La traduction presque invariable de *kiaga* est *naram*; voyez R. iv, 1, a, 5, 7; iv, 15, a, 13, 14; iv, 24, a, 14, 15 et 23, 24; etc. Or, c'est le sens du participe passif « aimé, favorisé », qu'il faut donner à *naram*. Rien que la forme du mot l'atteste, et je pourrais me dispenser de citer R. iv, 18, a, 4 et 5, qui rend *é kiagâni* par *bîtu ša iramma* « la demeure qu'il aime ». Mais s'il n'est pas sans exemple qu'un dieu soit dit le *naram*, le « préféré » d'un roi (*Nabu naram šarrutiya*, — *Sin, bel naram šarrutiya*, R. i, 53, col. 1, l. 34; i, 65, col. 2, l. 45), l'inverse semble plus naturel, et l'on trouve plus ordinairement : *beli ra'imiya*, *Ilani ra'imû šarrutiya* ou *šangu-tiya* « le dieu, mon protecteur, les dieux qui protègent ma royauté ou ma prêtrise ». Pour cette raison et par analogie avec II du Louvre, col. 2, l. 12, 13 : *ana Marduk ili baniša*, j'ai préféré traduire le *kiagâni* de notre ligne par *ra'imtiya*. Je suis, en outre, porté à penser que les inscriptions non sémitiques ne distinguaient pas le participe actif du participe passif. On ne saurait traduire autrement que par *migir Šamaš* « serviteur obéissant de Samas » les mots *šega Babbar* de notre inscription (col. 1, l. 10), et j'ai cité à cette occasion un passage des WAI, où *nu šega* = *la magiri* « non obéissant ». Et cependant cette même forme *šega* ne peut être comprise que comme un participe passif à la ligne 8 d'une inscription de Gamil-Ninip (Lenormant, *Textes cunéiformes*, n° 65) : *en šega*

Unuga « prince obéi de la ville d'Uruk »; conf. I du Louvre, col. 1, l. 4 : *šar muštešmi kibrâtim arba'im*.

L. 17. — Ma traduction suppose qu'à côté des formes *na*, *ni* et *nene* du pronom suffixe, il existait d'autres formes, *kana*, *kani* et *kanene*. Cf. R. 1, 3, VIII, 2, l. 5 et 7 : *egal namlugalakani muru* : « *ekal šarrutiša ibni* »; — R. 1, 5, XX, l. 28 à 30 : *é namnanakani*      *dingiranir (?) munanru* : « *bît belutišu ana Sin, ilišu, ibnišum* »; Lenormant, *Textes cunéiformes*, n° 64, l. 13 : *ša-*  *-la-kanene*; l. 15 : *bal namlugalakani*.

L. 18 et 19. — *Ē-zi-kalama* a été interprété « le temple de la vie du pays » ou « de l'esprit du pays ». La seconde de ces traductions ne peut plus se soutenir et la première n'est pas satisfaisante. R. IV, 36, n° 35, nomme un temple *é-*     *-kalama*, qu'avait construit ou restauré Hammourabi.

E kīagāni = *bît naramiša*; voyez col. 2, l. 15, au commentaire.

Pour l'ensemble des sept dernières lignes, cf. II du Louvre, col. 2, l. 12 à 18.

NOUVELLES ET MÉLANGES.

SOCIÉTÉ ASIATIQUE.

A TIBETAN-ENGLISH DICTIONARY WITH SPECIAL REFERENCE TO THE PREVAILING DIALECTS, etc., by H. A. Jäschke, late Moravian missionary at Kyelang, British Lahoul. Prepared and published at the charge of the Secretary of State for India in Council. London, 1881, in-4°, xxii-671 pages (imprimé à Berlin).

Voici un nouveau secours pour les amis rares, très rares de la langue tibétaine. Aux dictionnaires de Schröter, Csoma, Schmidt vient s'ajouter celui de M. Jaeschke qui, ayant résidé comme missionnaire pendant plusieurs années en territoire tibétain, a étudié la langue du pays, principalement en vue de prêcher le christianisme et de traduire l'Ancien et le Nouveau Testament dont il a publié plusieurs livres ou fragments en tibétain. Il a aussi donné, en 1866, une grammaire de la langue populaire. Ces divers travaux ont été publiés par la voie de l'autographie, procédé assez commode et assez économique, mais bien défectueux et peu favorable à la diffusion des ouvrages de longue haleine. Il a recouru à ce même moyen depuis son retour en Europe, pour publier par livraisons un dictionnaire tibétain-allemand qui est le fruit et le résumé de toutes ses recherches sur la langue tibétaine. Le dictionnaire imprimé que nous annonçons n'est que la traduction du dictionnaire allemand autographié. Le gouvernement britannique, comprenant la nécessité de favoriser les études tibétaines, a fait les frais de la publication. La typographie et l'emploi de la langue anglaise ont certainement rendu le tra-

vail de M. Jaeschke plus accessible au public, même restreint, qui peut y prendre intérêt.

L'ouvrage comprend trois parties : 1° Une introduction et une préface de xxii pages ; 2° Le dictionnaire lui-même qui va de la page 1 à 608 ; 3° Un vocabulaire anglais tibétain de 58 pages (611-668).

I. Un mot d'abord sur ce vocabulaire. Plusieurs auteurs de dictionnaires, Schmidt (tibétain et mongol), Shakespeare (hindoustani), Loiseleur Deslongchamps (Amarakocha), ont mis à la suite un glossaire, simple liste de mots (allemands, anglais, français) avec indication de la page à laquelle se trouve la traduction de chacun d'eux dans le dictionnaire. M. Jaeschke a fait mieux ; il ajoute immédiatement la signification en tibétain sans renvoyer aux pages du dictionnaire, sauf dans quelques cas importants. Ce n'est pas que le recours au dictionnaire ne soit souvent utile et même nécessaire. On n'en trouve pas moins immédiatement dans le vocabulaire le mot tibétain que l'on cherche. Les articles en sont généralement courts : quelques-uns ont cependant une certaine étendue, soit que l'auteur indique plusieurs sens d'un même mot, soit qu'il donne la traduction de mots composés ou de petites phrases. Le vocabulaire a été fait avec soin et paraît bien complet ; en comptant quatre-vingt-dix mots par page (ce qui semble être la moyenne), je trouve un total de cinq mille deux cent vingt mots. Il ne serait pourtant pas impossible qu'on y découvrit quelques omissions graves, et j'ai été surpris de n'y point voir le mot *hell* « enfer » qui, cependant, exprime une idée familière aux Tibétains.

II. Le corps du dictionnaire présente une disposition tout autre que celle de ses devanciers. Dans ceux de Csoma et de Schmidt, les caractères tibétains abondent, les blancs sont nombreux ; chaque terme, chaque exemple est donné en caractères tibétains et forme un alinéa. Dans l'ouvrage de M. Jaeschke, chaque mot forme un seul alinéa, deux s'il y a lieu (comme il arrive souvent) de donner des composés ou des dérivés. Le mot initial de chaque article est seul repro-

duit en caractères tibétains; tous les exemples sont donnés en transcription. On conçoit que cette disposition économise la place et diminue les frais d'impression; mais il en résulte que les articles sont très serrés et compacts. Pour éviter la confusion, la signification des mots est imprimée en caractères plus grands, un peu gros, la transcription de tous les mots tibétains en italiques, la traduction des exemples en lettres romaines. Les indications diverses et les références sont données, soit en italiques, soit en lettres romaines, au moyen d'abréviations assez nombreuses dont la liste a été mise avec l'explication en tête du Dictionnaire. On ne peut pas nier qu'il n'y ait un peu de surcharge, et le lecteur habitué à Csoma et à Schmidt éprouve au premier abord un peu de gêne; mais on s'y habitue. Il était impossible d'éviter cette sorte d'entassement; et rien n'a été négligé pour donner la plus grande clarté possible.

Si de la disposition extérieure nous passons aux éléments que renferme le dictionnaire, nous avons tout d'abord à noter la part très large faite au langage usuel et aux dialectes. Il n'est pas, comme ceux de Csoma et de Schmidt, réduit à la langue classique, à celle des livres. Innovation très importante et d'une grande utilité pour l'étude purement linguistique du tibétain! Cette direction nouvelle donnée à l'étude de la langue tibétaine tient à la nature des travaux de M. Jaeschke; c'est à la même cause que nous devons l'indication des termes tibétains employés pour rendre les idées chrétiennes. Ces indications sont souvent appuyées d'une discussion. L'auteur s'est vu en outre dans la nécessité de distinguer entre les termes employés par les missionnaires protestants et ceux dont les missionnaires catholiques romains font usage, l'accord entre les uns et les autres étant fort rare.

Parmi les mots nouveaux donnés par M. Jaeschke il en est qui sont d'origine étrangère, et l'auteur les reproduit toujours sous leur forme originale; même sans qu'il y ait eu emprunt, il recourt souvent aux langues étrangères pour préciser le sens des mots. C'est ainsi qu'il donne assez fréquemment les

équivalents sanskrits. Une fois entré dans cette voie, on pourrait aller loin. On pense bien que M. Jaeschke n'a donné sur ce point dans aucun excès. Le plan de son travail l'en préservait. Mais c'est déjà la preuve qu'il n'a pas négligé la langue littéraire et savante. En effet, non seulement il a utilisé les dictionnaires de Csoma et de Schmidt, mais aussi il a profité des travaux postérieurs. La liste des ouvrages qu'il a consultés n'est pas fort considérable, et les résultats acquis dans cet ordre de recherches sont nécessairement restreints. Il reproduit les renseignements fournis par Csoma et Schmidt, en y ajoutant quelque chose, et quelquefois beaucoup, non cependant sans quelques omissions; j'en ai constaté plusieurs. Il n'est pas douteux, en somme, que ce livre marque un progrès dans les études tibétaines.

III. Dans sa préface, M. Jaeschke fait l'historique de la lexicographie tibétaine, et indique le plan qu'il a suivi. L'introduction est consacrée à un sujet très intéressant, mais très ardu : l'écriture tibétaine, la prononciation, l'accentuation, la transcription. Nous ne pouvons, on le comprend, entrer dans beaucoup de détails. L'auteur a adopté le système de transcription de Lepsius en le modifiant légèrement. Il résume ce système pour ceux qui ne le connaissent pas et qui n'ont pas la facilité de s'en procurer l'exposé. Les pages xvi et xxi contiennent une table phonétique dans laquelle l'auteur a groupé un bon nombre de mots tibétains, distribués en différentes classes selon les particularités de l'orthographe tibétaine, et dont les diverses prononciations sont figurées dans sept colonnes. La première donne « l'ancienne prononciation littérale »; ce sont les mots tels qu'on les écrit. Les colonnes suivantes indiquent la manière de prononcer les mêmes mots dans le Tibet occidental (Ladak, Lahoul), dans le centre (Spiti, Tsang, U), dans le Khams. Une huitième colonne fournit quelques renseignements particuliers. De ce tableau M. Jaeschke conclut que toutes les lettres des mots tibétains (qui présentent ordinairement une accumulation de consonnes assez considérable) se prononçaient à l'origine, et

il en trouve la preuve dans le fait que les lettres généralement oblitérées dans la prononciation de la plupart des dialectes se sont conservées presque toujours tantôt dans l'un tantôt dans l'autre.

Ces lettres, Csoma les écrivait dans un caractère différent de celui des autres lettres essentielles du mot (ex. : *gsum brgya*). M. Jaeschke a renoncé à cette distinction, et il emploie un même caractère pour toutes les lettres du même mot. Je le veux bien ; mais, puisque ces lettres ont disparu dans la plupart des dialectes, que dans certains cas, elles permutent entre elles ou s'effacent par des raisons grammaticales, il n'était pas inutile de les distinguer des autres. M. Jaeschke lui-même a cru devoir faire pour une de ces lettres quelque chose d'analogue à ce que faisait Csoma ; il rend le *g* préfixe par *γ* et écrit *γsum* ce que Csoma écrivait *gsum*. Mais la lettre *g* n'est pas, que je sache, une exception. La logique semblerait exiger que M. Jaeschke écrivît *βden*, *μgo*, *δbul*, etc. ce que Csoma écrivait *bden*, *mgo*, *dbul*. Je ne vois pas qu'il ait justifié l'exception qu'il a faite en faveur de la lettre *g*.

Je ne veux pas dire du mal du système de transcription de M. Jaeschke. Il réfléchit bien l'orthographe tibétaine. Cependant, je hasarderai quelques observations dans l'intérêt de la clarté et de la simplification. Il me semble qu'un alphabet de transcription doit répondre à ces diverses conditions : 1° rendre une seule lettre indigène par une seule lettre romaine ; 2° rendre toujours une même lettre par le même caractère ; 3° employer les lettres et signes usités dans telle ou telle langue de l'Europe, en leur donnant la valeur qu'ils ont dans cette langue ; 4° éviter le plus possible les signes diacritiques nouveaux. Je sais bien qu'il est difficile, peut-être impossible de suivre ces règles avec une rigoureuse exactitude ; mais on doit s'en écarter le moins possible. Aussi regrette-je que M. Jaeschke rende le *n* palatal par *ny*, quand nous avons le *ñ* espagnol, le son *tch* par *c*¹ quand le simple *c* a ce son en italien, le son *dj*

¹ Surmonté d'un accent.

par *j*¹ quand *j* a cette valeur en anglais, le son *ch* par *s*² quand notre *ç*, qui n'a pas, il est vrai, ce son, mais qui est un signe connu, peut parfaitement l'exprimer. M. Jaeschke rend par l'esprit rude l'aspirée jointe à la consonne; pourquoi ne pas employer l'*h*? L'esprit rude multiplie d'une façon peu heureuse les signes diacritiques, et il en résulte des complications qu'il vaudrait mieux éviter : *chos* n'a-t-il pas meilleure apparence que *cos*³? La plupart des critiques que je mets en avant sont légitimées par l'alphabet pâli inauguré par Fausböll et universellement admis, dans lequel le *ñ*, le *c*, le *j*, l'*h* sont employés de la façon que j'ai indiquée. L'alphabet tibétain étant d'origine indienne, il ne serait que légitime de lui appliquer les résultats acquis pour l'alphabet pâli. Je sais bien qu'il se rattache surtout à l'alphabet sanscrit pour lequel on n'a pas su encore admettre un système de transcription uniforme, et que, s'il a supprimé certaines lettres de l'alphabet original, il en a ajouté d'autres, *tsa*, *ts'a*, *dza*, qui sont un sérieux embarras. Aussi mes observations sont-elles de simples remarques plutôt qu'une critique en forme.

On sait que l'alphabet tibétain possède deux lettres d'une nature spéciale, ཨ et འ. La première est toujours isolée ou initiale; M. Jaeschke l'assimile à *aleph* sémitique) et le rend par l'esprit doux '. Il définit la seconde la *voyelle absolue*, et la rend de trois manières différentes; par un petit cercle (.) quand elle est initiale préfixe précédant une consonne (ex. .*dun*), par le signe algébrique de l'inégalité, minuscule et l'ouverture dirigée vers le mot (<), quand elle est initiale surmontée d'une voyelle (ex. <*od*), par *a* ou par la voyelle qui la surmonte, quand elle est finale ou suffixe (ex. *mda*, *de-i*). Voici un spécimen de ce mode de transcription :

འདྲན.	འོག.	མདའ.	ཟེ.
. <i>dun</i>	< <i>og</i>	<i>mda</i>	<i>de-i</i> .

¹ Surmonté d'un accent.

² Surmonté d'un accent.

³ Écrit avec *c* surmonté d'un accent et d'un esprit rude.

Il est impossible de contrevenir plus formellement à la règle si naturelle, posée plus haut, que le même caractère doit être toujours rendu par le même signe. Cependant, je n'ose pas dire que M. Jaeschke ait eu tort, car nous avons ici des emplois bien différents d'une même lettre. Je me borne à répéter ce que j'ai déjà dit, que son système de transcription est satisfaisant et reproduit bien la physionomie des mots tibétains. S'il n'y avait que cela à envisager (et au fond c'est l'essentiel), il n'y aurait qu'à le louer; mais d'autres considérations m'ont obligé à faire des réserves.

L'ouvrage de M. Jaeschke est fait avec beaucoup de science et de soin; il ne rend pas inutiles les dictionnaires antérieurs, mais il les complète et offre de nouvelles ressources aux amis soit de la linguistique, soit de la littérature tibétaine. On pourrait assurément faire un dictionnaire où la langue classique serait plus complètement représentée, et qu'on enrichirait des renseignements fournis par les ouvrages qui n'ont pas encore été lus. Si la littérature tibétaine est étudiée d'une manière un peu générale et approfondie, nous aurons peut-être quelque jour un *thesaurus* renfermant tous les mots trouvés dans les textes avec leurs équivalents sanscrits et de nombreux exemples servant à en déterminer les diverses significations. Mais nous n'en sommes pas encore là, et nous devons savoir gré à ceux qui, comme M. Jaeschke, tout en apportant des renseignements pour une nouvelle branche d'études, nous rendent avec accroissement les précieux travaux de Schmidt et de Csoma. Ceux qui se sentent le courage d'aborder l'étude du tibétain sont avertis qu'il existe des instruments de travail suffisants.

L. FEER.

NOTICE
SUR
LA SECTE DES YÉZIDIS,
PAR M. N. SIOUFFI,

VICE-CONSUL DE FRANCE À MOSSOUL.

La Commission du *Journal asiatique* n'a pas cru devoir s'opposer à l'insertion de cette notice, malgré ses lacunes et la puérilité de certains détails. On ne trouvera ici que des notes recueillies à la dérobée, dont l'auteur désire ne pas révéler, quant à présent, la provenance, afin de ne pas tarir la source de ses renseignements. M. Siouffi espère recueillir peu à peu sur cette secte si peu connue un ensemble de documents authentiques, comme il l'a fait déjà pour les Sabéens, et en offrir la primeur aux lecteurs du *Journal*.

B. M.

I

TRADITIONS COSMOGONIQUES.

§ 1^{er}. De la création du monde.

Dans le principe, le monde était un océan au milieu duquel se trouvait un arbre créé par la puissance divine. Dieu se tenait sur cet arbre sous la forme d'oiseau, et l'on ne sait pendant combien de siècles il y est resté. Dans une région très éloignée de celle où avait poussé l'arbre, il y avait un rosier chargé de fleurs, et le *Cheikh Sinn* (ou *Cheikh Hassan-*

el-Bassri) avait pris place dans une de ses roses. Dieu avait tiré ce dernier de lui-même, pour lui donner l'être ¹.

Dieu créa ensuite de sa propre splendeur l'archange Gabriel, aussi sous la forme d'oiseau, et le plaça sur l'arbre à côté de lui ². Il lui adressa ensuite cette question : « Qui suis-je et qui es-tu ? » Gabriel répondit : « Tu es toi et je suis moi ! » Par cette réponse orgueilleuse, l'archange voulait faire entendre à Dieu que chacun d'eux avait une valeur et une importance spéciales et qu'il pouvait, lui, Gabriel, se considérer comme l'égal de son créateur.

Ayant entendu la réponse de Gabriel, Dieu se mit en colère. Il lui donna aussitôt un coup de bec, et le chassa de l'arbre. L'archange prit son vol et se mit à fendre les airs. Il continua à errer de tous côtés dans l'espace; mais après avoir volé pendant plusieurs siècles, il se fatigua et revint se percher sur l'arbre. Dieu lui demanda alors une seconde fois : « Qui es-tu et qui suis-je ? » Et la réponse du réfugié ayant été la même que la première, un nouveau coup de bec le mit hors de l'arbre. Il reprit le chemin de l'exil et passa encore plusieurs siècles à planer dans le vide, sans pouvoir reposer ses ailes qui commençaient à s'épuiser de fatigue.

¹ Cheikh Sinn est aussi un dieu pour les Yézidis, puisqu'il tire son existence de la nature divine elle-même. Il est, pour cette raison, supérieur aux autres personnages célestes dont nous parlerons dans la suite, et qui sont aussi des dieux. Son vrai nom est *Cheikh Sinn*; mais quand ils en parlent à des gens de croyances étrangères, les Yézidis l'appellent le *Cheikh Hassan el-Bassri*, personnage musulman mort en odeur de sainteté au commencement du 11^e siècle de l'hégire. Ils emploient ce nom d'emprunt pour cacher le nom véritable et plaire aux musulmans, en l'assimilant à un de leurs saints et en cherchant par là à faire croire qu'ils vénèrent ces saints personnages. Ibn Khallikan (t. I, p. 180, éd. de Boulac, 1275) le considère comme le plus éloquent de son époque. Il met sa naissance deux ans avant la mort du calife Omar, c'est-à-dire l'an 21 de l'hégire (641-642 de notre ère), et sa mort le jeudi 1^{er} rajab de l'an 110 (728-729 de J.-C.).

² Gabriel et les autres archanges dont il sera parlé plus bas dans ce chapitre, sont considérés, par les Yézidis, comme autant de divinités, puisque, ayant été créés de la splendeur divine, ils font partie de l'être suprême et sont, par conséquent, des dieux.

Il passa enfin, un jour, sans le savoir, à une certaine distance du rosier du Cheikh Sinn qui, l'ayant aperçu de loin, l'appela et lui dit : « Où vas-tu ? et pourquoiournes-tu de la sorte ? — Il y a, loin d'ici, répondit l'oiseau errant, un arbre qui porte un oiseau, et toutes les fois que je vais me percher sur l'arbre, je suis chassé par cet oiseau. — Que te disait-il, lui demanda le Cheikh, et que lui disais-tu pour qu'il t'ait traité de cette manière ? » Gabriel lui fit part de la courte conversation qu'il avait eue avec Dieu. L'habitant de la rose lui enseigna alors comment il devait agir pour se tirer d'affaire. « Retourne, lui dit-il, vers l'arbre, et lorsqu'il te posera la même question, réponds-lui en ces termes : « Tu es le créateur et je ne suis que ta créature. Tu es le nourrisseur par excellence (ou celui qui procure à ses créatures les moyens de vivre), et je suis nourri (de tes bienfaits). » Il te permettra alors de te poser sur l'arbre à côté de lui. »

L'archange retourna donc vers Dieu qui lui fit la même demande. Sa réponse ayant été conforme aux instructions du Cheikh Sinn, Dieu lui demanda qui lui avait mis ces paroles dans la bouche. « C'est, répondit Gabriel, un personnage que j'ai rencontré sur un rosier au milieu de l'océan. — Ah ! reprit Dieu, qui avait reconnu celui dont il s'agissait, c'est notre Seigneur *Al-Ouarkani*¹. »

Gabriel resta désormais avec Dieu².

¹ الورقاني. Les Yézidis ont tiré ce mot du substantif arabe ورق qui signifie *feuille*, et en ont fait, pour le Cheikh Sinn, un surnom dont le sens est « appartenant, ou qui a rapport aux feuilles », parce que ce personnage habitait au milieu des feuilles d'une rose.

² Cette aventure de Gabriel constitue un dogme principal et de la plus grande importance dans la religion des Yézidis. Le judaïsme, le christianisme et l'islamisme ont réduit l'ange déchu au rôle abject et honni de Satan, dont ils ont fait l'ennemi commun de tout bien, le génie du mal et l'être malfaisant par excellence. Ils l'ont condamné pour toujours. La Bible donne pour motif de cette éternelle réprobation un acte d'orgueilleuse rébellion ; le Coran, une fière insoumission par laquelle l'ange aurait refusé d'offrir à Adam l'hommage de son adoration. Les Yézidis reconnaissent, ainsi qu'on vient de le voir, que, mû par un sentiment d'orgueil, l'archange a voulu se faire l'égal de l'Être suprême. Mais ils disent que, ayant été châtié à deux

Dieu créa plus tard trois autres personnages ¹ et un très grand nombre d'anges, et après avoir appelé près de lui Cheikh Sinn, il façonna un vaisseau. Trois autres personnages furent encore créés en même temps : l'un portait le navire sur la tête, l'autre le dirigeait par la proue et le troisième le poussait par la poupe. Les six personnages ² s'embarquèrent à bord du bateau et firent une tournée sur mer qui dura plusieurs siècles. Dans le cours de cette longue navigation, chacun des six passagers prétendait être le seul Dieu tout-puissant. Cette anarchie naissante allait mettre la division entre les voyageurs. Ils tinrent conseil entre eux et déclarèrent d'un commun accord qu'il était impossible qu'ils fussent tous les six égaux en grade, en dignité et en puissance. Ils décidèrent enfin que celui d'entre eux qui aurait assez de pouvoir pour épaissir l'eau au point de la rendre solide ³ et qui suspendrait la voûte céleste, serait considéré comme le seul Dieu tout-puissant. Cette décision prise, chacun essaya de donner de la consistance à l'élément liquide. Pour y parvenir, ils ne cessaient de cracher, l'un après l'autre, dans l'océan; mais leurs efforts furent impuissants. Le tour de Dieu arriva : il cracha dans la mer, et l'eau se convertit sur-le-champ en une masse solide qui fut la terre ⁴.

Au moment où s'exécuta cette transformation, une grande

reprises par Dieu, qui le chassa de l'arbre, et que, ayant fait ensuite amende honorable en reconnaissant les droits et la suprématie qu'avait le créateur sur lui, l'ange est rentré en grâce par son repentir et qu'il a repris son ancien rang divin. — Satan ou le diable n'existe donc pas pour les Yézidis, et les maux qui surviennent ici-bas ont, suivant eux, leurs causes naturelles ou cachées. Les tentations auxquelles l'homme est exposé et les péchés qu'il commet, ne sont dus qu'au penchant naturel qui existe en lui et qui le porte au mal.

¹ Ces trois nouveaux personnages furent créés, ainsi que Gabriel, de la splendeur divine, et ils sont conséquemment considérés comme dieux.

² Ces six personnages étaient : Dieu, Cheikh Sinn, Gabriel et les trois autres dont la création a précédé celle du vaisseau.

³ Par l'eau épaisse et solidifiée, les Yézidis entendent le firmament.

⁴ L'endroit qui reçut la salive de Dieu est le même où les Yézidis recueillent la poussière sacrée qu'ils appellent « la poussière du Cheikh A'adi ».

secousse se fit dans l'océan. Celui-ci vomit une immense et épaisse fumée qui couvrit l'espace, de sorte que tout fut enveloppé de ténèbres. Pour obvier à ce mal, Dieu créa les deux grands astres et les étoiles, et l'univers fut éclairé.

Après cela Dieu créa le ciel et fit exister le paradis et l'enfer.

§ 2. De la création de l'homme.

Dieu dit ensuite à ses compagnons : « Voilà que nous avons formé le ciel, la terre, le paradis et l'enfer. Il nous faut créer maintenant des sujets. Je me propose, continua-t-il, de créer Adam ; mais il faut pour cela qu'un de vous veuille s'incarner en lui. Qui de vous accomplira cette œuvre ? » Mais aucun d'entre eux n'accepta le rôle proposé.

« C'est toi qui t'incarneras dans Adam, » dit alors Dieu au Cheikh Sinn.

Le Cheikh refusa encore. Il pria Dieu de l'en dispenser, prétendant qu'il ne voulait pas habiter dans un être qui serait, lui et sa postérité, voué au péché et qui commettrait toute espèce de fautes ! « Il le faut, répondit Dieu en insistant. — Si la chose est indispensable, répondit Sinn, je ne m'y résignerai qu'à une condition : c'est que tu m'accompagneras jusqu'auprès du corps qui va être créé, que tu m'y introduiras toi-même¹ et que tu donneras le paradis pour demeure au premier homme dans lequel j'habiterai. » — Cette condition fut acceptée. — Dieu fit alors une pâte composée des quatre éléments : le feu, l'eau, l'air et la terre. Il forma de cette pâte une statue ayant une figure humaine. Il y conduisit ensuite le Cheikh Sinn et l'y introduisit. Adam reçut en ce moment la vie et fit son entrée dans le paradis².

¹ Je n'ai pas obtenu de renseignements sur le motif de cette condition posée par le Cheikh Sinn.

² Dieu n'a créé, comme on vient de le voir, que le corps d'Adam. Notre premier père n'a vécu que de la vie et de l'âme du Cheikh Sinn qui s'est incarné en lui. Ce qui fait que le premier homme est considéré comme un dieu par les Yézidis.

Pendant tout le séjour qu'il fit dans la demeure de la félicité, Adam était vêtu et coiffé de la robe et du bonnet des fakirs¹. Il avait reçu pour guide et compagnon un ange qui lui indiquait les noms de tous les fruits et des plantes dont il se nourrissait. Les deux organes inférieurs servant, chez l'animal, à l'évacuation des matières fécales et urinaires, n'existaient pas chez Adam; parce que tout ce qu'il mangeait trouvait son issue par la transpiration seule.

Il rencontra un jour, sur son chemin, la plante du froment. Il demanda au guide quel était le nom de cette plante. « C'est, répondit l'ange, l'arbre du blé; n'en mange pas parce qu'il te fera du mal! » Adam ne fit aucun cas de cette défense. Il prit un épi qu'il froissa dans sa main et dont il mangea les grains, supposant que cet aliment était semblable aux autres choses qui lui avaient déjà servi de nourriture. Aussitôt qu'il en mangea, il eut le ventre gonflé. Dieu ayant appris ce qui s'était passé, fit des reproches à Adam : « Mon ange, lui dit-il, ne t'avait-il pas défendu de manger de ce grain? tu avais à ta disposition tous les produits du paradis et tu ne t'en es pas contenté! » Dans sa colère, Dieu dépouilla Adam de ses habits et le chassa du paradis. Aussitôt qu'il fut dehors, le malheureux homme sentit se former en lui les deux canaux naturels dont il n'avait pas eu besoin jusqu'alors. Il fit une évacuation et se trouva soulagé du gonflement douloureux qu'il avait eu au ventre.

§ 3. De la création d'Ève.

Adam s'est donc trouvé tout seul, attendu que l'ange qui lui servait de guide dans le paradis y était resté. Dieu résolut de donner une compagne au premier homme. Il voulut unir les créatures humaines, afin que de cette union sortît une progéniture qui composât les sujets qu'il désirait avoir.

Il prit le reste de la pâte qu'il avait employée à la forma-

¹ Les fakirs sont une espèce d'ordre religieux chez les Yézidis, comme chez les musulmans.

tion d'Adam, et de ce reste, il fit Ève¹. Une fois qu'ils se trouvèrent en face l'un de l'autre, ils s'embrassèrent. Après cela Ève quitta Adam et s'égara. Elle perdit l'homme et ne cessa de le chercher durant cent ans; pendant cette période d'égarement, elle passa à plusieurs reprises à côté d'Adam sans l'apercevoir. Elle le retrouva enfin et lui fit des récriminations de ce qu'il l'avait abandonnée pendant tout ce temps. « Je n'ai point quitté, lui dit Adam, l'endroit où je me trouvais au moment où nous nous sommes séparés, et c'est par conséquent de ta faute si tu t'es égarée. » Ève ne crut point à ces paroles, parce qu'elle restait convaincue que c'était lui qui avait voulu s'esquiver, dans l'intention de lui échapper. Une discussion eut lieu à ce sujet entre eux; pour la terminer, Adam fit valoir, en sa propre faveur, la preuve suivante. « Nous avons, dit-il à la femme, un moyen simple et certain pour savoir qui de nous deux s'est éloigné de l'autre : celui dont le postérieur se trouvera être chaud, sera celui qui se serait tenu toujours assis et qui n'aurait, par conséquent, pas quitté sa place; celui qui l'aura froid, sera le vrai coupable, attendu que ce serait lui qui aurait laissé refroidir cette partie du corps en ne se tenant point assis. » Ils se tâtèrent l'un l'autre, et les fesses d'Adam furent trouvées chaudes, tandis que celles d'Ève étaient froides. Celle-ci ne dit plus rien, et elle reconnut l'innocence de son mari.

§ 4. Du mariage de nos premiers parents.

Dieu envoya un jour Gabriel pour procéder au mariage de nos premiers parents. Cette formalité accomplie, Adam prit Ève pour femme, et le nombre des enfants qu'elle lui donna fut de soixante-douze garçons et autant de filles. Chaque enfantement se composait de deux jumeaux, chacun d'un sexe différent. Lorsque tous ces descendants furent parvenus à

¹ La femme a, dans la secte des Yézidis, un rang tout à fait inférieur à celui de l'homme. Elle est même considérée comme son esclave, parce qu'elle a été créée du superflu de la pâte qui a servi à la formation de l'homme.

l'âge nubile, Adam résolut de les marier ; mais il ne pouvait pas le faire, puisque le mariage entre frère et sœur est défendu. Un des enfants s'étant aperçu de l'embarras de son père à ce sujet, lui indiqua un moyen de légitimer ces unions : « Tu n'as, lui dit-il, qu'à donner la fille provenant d'une couche et qui se sera trouvée, pendant la conception, à la gauche de sa mère, à un garçon d'une autre couche qui aura occupé la droite du sein maternel, et réciproquement. — *Oh ! le Druze !* » s'écria le père en entendant ce conseil ingénieux¹. Et bien que cet avis ne tranchât pas toute la difficulté, Adam l'adopta, en laissant la responsabilité à celui qui l'avait inventé. De cette manière tous les enfants furent mariés.

Après l'union croisée de cette nombreuse progéniture, survint une nouvelle dissension entre Adam et Ève. Celle-ci prétendit que tous les enfants qu'elle avait mis au monde lui appartenaient de droit, attendu que c'était d'elle qu'ils avaient reçu la vie. Le mari lui contesta ce droit, soutenant que si les enfants devaient le jour à quelqu'un, c'était à lui et non à elle. Or, pour prouver la légitimité de sa prétention, il prit deux jarres dont l'une fut remise à Ève et l'autre resta entre ses mains. Après avoir déposé son propre sperme dans sa jarre, Adam invita sa femme à déposer le sien dans l'autre. Il boucha ensuite les deux vases qu'il enfouit dans un tas de fumier. « Ces jarres, dit-il à sa femme, resteront neuf mois là où je viens de les placer, et au bout de ce temps, nous verrons ce qu'il en sortira. » Quand le terme fut échu, Ève devança Adam pour se rendre près des deux jarres : elle prit la sienne qu'elle ouvrit, mais elle n'y vit que des scarabées noirs et des vers. Elle brisa cette jarre pour s'assurer de son contenu, mais elle n'y trouva pas autre chose. Elle prit ensuite la seconde jarre, et, au moment même, elle vit venir

¹ C'est, d'après les Yézidis, à cet enfant que la secte des Druzes doit son origine. Le titre qui lui a été donné par Adam a servi de nom distinctif à sa postérité. Les Druzes passent chez les Yézidis pour des gens doués d'une intelligence fine, mêlée d'une certaine fourberie. Ils savent, suivant eux, se tirer d'affaire dans quelque embarras qu'ils tombent.

son mari. Elle s'empessa d'ouvrir le vase avant que celui-ci fût arrivé auprès d'elle, et voilà que la jarre contenait un petit enfant aussi beau qu'un diamant. Transportée de colère, Ève se mit à secouer la jarre, afin de faire périr l'enfant. Mais Adam, qui était déjà à côté d'elle, la lui arracha de la main. Il brisa le vase dont il fit sortir le nouveau rejeton, et il trouva que l'enfant avait eu les genoux paralysés par les violentes secousses qu'il venait de recevoir. Ce nouveau rejeton fut appelé *Chahîd-ibn-el-jarra*, ou « le martyr, fils de la jarre, » شهيد ابى الجرة.

Cependant l'ange Gabriel faisait de fréquentes visites à Adam. Un jour celui-ci lui dit : « O Gabriel ! annonce à Dieu que mes enfants, après s'être mariés, ont pris chacun sa femme et se sont séparés de moi. Il ne me reste que cet enfant paralytique auquel je voudrais trouver une femme pour le marier. » L'archange fit parvenir la demande à Dieu qui lui ordonna d'emmener à Chahîd une des houris du paradis, qui lui servirait de compagne. Le jeune homme se maria avec la beauté céleste, et de cette union descendent les Yézidis¹.

II

ORIGINE DES YÉZIDIS.

Pour établir leurs titres de haute noblesse et se distinguer du reste des hommes, les Yézidis ont adopté un lignage remontant à Chahîd-ibn-el-jarra, dernier rejeton d'Adam, personnage cité à la fin du chapitre de la création. « Notre père (*Chahîd*), disent-ils, est né d'Adam seul, sans le concours de la femme et sans aucun mélange avec le sang corruptible du sexe féminin. Quant à notre mère, elle fut d'origine céleste. » A cause de sa naissance pure et pour ainsi dire immaculée, Chahîd-ibn-el-jarra est considéré comme le père des Yézidis, et ils se disent ses descendants. Ils reconnaissent qu'Adam

¹ Les Yézidis s'attribuent ce lignage de haute noblesse pour se distinguer du reste des humains.

adorait (le vrai) Dieu et qu'il était, par conséquent, dans la vraie religion transmise par lui à Chahîd et qui était la leur.

Quelque temps après Chahîd, la religion se corrompit et se perdit, au point que les hommes se souvenaient à peine de Dieu. Cet état de choses continua jusqu'au jour où parut Yézid, fils de Mo'avia, qui rétablit la religion et donna son nom à la secte. Pendant ce laps de temps, c'est-à-dire depuis la disparition de la religion jusqu'à son rétablissement par le fils de Mo'avia, les Yézidis s'appelaient *Mouhaiyurîn*, مُحَيَّرِينَ (pluriel de مُحَيَّرٌ, qui signifie en arabe « égaré, indécis »).

Yézid abandonna la foi de ses pères pour embrasser la religion qui devait porter son nom. Mo'avia lui adressait souvent des reproches pour avoir quitté l'islamisme. Il faisait tous ses efforts, afin de ramener son fils à la pratique des prières et du jeûne prescrits par le Coran, et de le détourner de l'usage du vin interdit par sa croyance; mais toutes ses tentatives furent inutiles. Un jour le calife ayant insisté pour le décider à renoncer à la boisson, Yézid lui dit : « Tu ne fais que me tourmenter pour m'empêcher de prendre du vin; or tu ne sais pas ce que tu me défends. Prends-en une toute petite quantité, autant de gouttes que pourra contenir l'ongle de ton pouce, et si, après l'avoir fait, tu persistes à me le défendre, je m'en abstiendrai. » La proposition fut acceptée. Yézid fit tomber quelques gouttes sur l'ongle du pouce de son père, et les lui fit avaler. Quelques instants après avoir pris ce breuvage tout à fait nouveau pour lui, Mo'avia sentit naître en son cœur une gaieté et une allégresse qu'il n'avait point connues jusque-là : il se mit à danser. Dans ce transport de joie, il décida le cadi (le grand juge) à suivre son exemple. Celui-ci but du vin, et dansa aussi avec le calife. Après avoir fait cette agréable expérience, Mo'avia approuva la conduite de son fils, et lui promit de ne plus le tracasser.

Or la religion des Yézidis se répandit dans toute la Syrie et les contrées voisines, jusqu'au moment où apparut le

cheikh A'adi¹. Celui-ci reçut un jour une révélation divine ainsi conçue : « Bien que tu sois né en Syrie, ce pays ne doit point être ton séjour définitif. Transporte-toi à Maraga² où se trouve le couvent chrétien de Hanna et Mar-Hanna (Jean et Saint-Jean). Tu chasseras les moines qui habitent ce couvent et tu t'en empareras, car je te le donne. » Lorsque A'adi se présenta dans le couvent, les deux moines que nous venons de nommer et qui gardaient seuls le cloître, refusèrent de lui céder leur habitation et le renvoyèrent. N'ayant pas voulu leur enlever l'immeuble par la force, le Cheikh les quitta pour aller habiter une caverne qu'il trouva dans les environs. Après son départ, les deux moines chrétiens se métamorphosèrent en serpents et se dirigèrent vers l'habitation du Cheikh dans l'intention de le tuer. Celui-ci, les ayant vus venir, les reconnut et se métamorphosa à son tour pour prendre une forme qu'il avait eue autrefois, à une époque où les deux moines s'étaient trouvés à son service³. Aussitôt qu'ils le virent, ils reconnurent en lui leur seigneur, et se prosternant immédiatement, ils l'adorèrent. Après avoir rempli ce devoir, ils reprirent leur forme humaine. Ils lui demandèrent ensuite pardon de leurs fautes et se désistèrent en sa faveur de leurs droits sur le couvent. Ils le prièrent enfin de leur communiquer une étincelle de sa puissance, qui leur restât comme un souvenir de sa manifestation, et au moyen de laquelle ils pussent être de quelque utilité sur la terre. Satisfait de leur repentir et consentant à leur demande, A'adi leur dit : « Je vous donne cette grotte pour habitation et j'attache à ce terrain la propriété de guérir toute infirmité de la bouche. Quiconque se frottera la bouche avec la poussière

¹ Cheikh A'adi, شيخ عدي, est considéré comme une divinité par les Yézidis. Son tombeau est pour eux un lieu de pèlerinage.

² Les Yézidis prétendent qu'une localité de ce nom se trouvait alors dans les montagnes d'Amadiya qui commencent à quinze licues au nord-est de Mossoul.

³ L'époque dont il s'agit ici est celle où A'adi existait encore dans son état de divinité, c'est-à-dire avant son incarnation.

de cette demeure devenue dorénavant la vôtre, en invoquant vos noms, obtiendra sur-le-champ sa guérison. » Les deux moines habitèrent depuis lors la grotte qui, par la vertu curative de sa poussière, leur procura un moyen de subsistance, grâce aux aumônes des malades qui venaient de tous côtés chercher la guérison. A'adi alla ensuite prendre possession du couvent, où il s'installa.

III

DE L'ÉMIR OU PRINCE DES YÉZIDIS.

Les Yézidis ont une famille princière dont l'aîné ou le plus fort est le chef suprême et qui réunit le pouvoir spirituel et temporel. C'est le successeur de Yézid dont il occupe le trône. Le titre originaire du prince est « Mir-Haddj » ou Émir-el-Haddj (« prince, chef du pèlerinage »).

Voici, d'après les Yézidis, quelles étaient les mœurs de leurs premiers émirs et les vices qui se sont introduits plus tard dans la manière de vivre de ces chefs suprêmes. « Les princes, disent-ils, pratiquaient dans le principe l'abnégation, le désintéressement et les vertus qui distinguent les saints personnages qui savent mépriser les choses de ce monde pour ne viser qu'au spirituel. Mais cette vie de perfection ne dura pas longtemps chez eux : la corruption et l'ambition s'introduisirent peu à peu dans leurs mœurs. Leurs cœurs se corrompirent, ils négligèrent leur devoir et s'arrogèrent avec le temps des droits qu'ils n'avaient point. » Ce sont maintenant de vrais tyrans, ambitieux et dépravés, aussi hautains vis-à-vis des partisans de leur secte dont ils reçoivent les basses adulations, comme des maîtres absolus, que vils et rampants devant les autorités du pays qui les traitent toujours du haut de leur grandeur et, le plus souvent, avec mépris. Cette position humiliante qui est faite aux émirs des Yézidis par les agents de la Porte ottomane, est due tant à la croyance qu'ils professent et qui est la plus odieuse aux yeux de l'islam, par qui ils sont considérés,

quoique à tort selon moi, comme des adorateurs du diable, qu'à la faiblesse dans laquelle se trouve la secte en général. Les émirs acceptent cette position avec résignation, parce qu'ils ont besoin de l'appui des gouverneurs pour être maintenus dans des fonctions qu'ils ne peuvent exercer administrativement qu'avec l'autorisation du gouvernement turc¹. Leurs ménagements ne s'adressent pas exclusivement aux principaux représentants de ce gouvernement. Ils recherchent aussi les bonnes grâces des principaux notables de la ville de Mossoul qui sont en position de les soutenir, et dont quelques-uns leur font payer assez cher la protection qu'ils leur accordent.

On a vu assez fréquemment les membres de la famille princière se disputer avec acharnement l'émirat, et employer tous les moyens à leur disposition pour y parvenir. Plus d'une fois des assassinats ont été commis entre eux dans ce dessein. L'autorité exercée par l'émir sur les Yézidis est presque illimitée : c'est lui qui juge à son gré, et comme il l'entend, toutes les causes portées devant son tribunal, sans que personne ose interjeter appel d'une sentence rendue par lui. La suprématie qu'il doit à sa naissance et qui est secondée par le profond respect et l'aveugle soumission de ceux dont il est le chef, le porte souvent à des excès odieux. Des personnes dignes de foi m'ont assuré que lorsque l'émir trouve chez un Yézidi un objet ou un cheval qui lui plaît, il se le fait céder par le propriétaire soit pour rien, soit moyennant une indemnité relativement modique et fixée arbitrairement par l'émir lui-même. Je tiens de source certaine que Hussein Bey, père de Mirza Bey, prince actuel, a enlevé la

¹ Au point de vue religieux et constitutionnel, la secte des Yézidis ne doit jamais rester sans émir. Aussi lorsqu'ils viennent à perdre leur prince, ils désignent immédiatement son remplaçant dont ils reconnaissent l'autorité, absolument comme ils l'ont fait pour son prédécesseur. Mais ce chef ne peut exercer ouvertement le pouvoir administratif que lorsqu'il est reconnu officiellement par les autorités du pays comme agent du gouvernement. C'est le titre officiel auquel les émirs attachent tant de prix, et pour lequel ils font de si grands sacrifices.

femme d'un Yézidi pour la faire passer dans son harem où elle est restée plusieurs années.

Se met-il en colère contre quelqu'un, un Yézidi encourt-il sa disgrâce, l'émir dépouille le coupable de tous ses biens et le condamne avec sa famille à la misère; et si la victime se permet de porter plainte aux autorités du pays, elle est frappée d'anathème. Ces abus de pouvoir sont cependant assez rares, tant à cause du profond respect qu'ont les Yézidis pour leur prince, respect qui les rend très soucieux de se ménager sa bienveillance, que la crainte, de la part de ce dernier, de les pousser au désespoir par ces traitements iniques, et de les voir briser les liens sacrés de leur subordination, ou abjurer leur religion même afin de se mettre en état de pouvoir lui intenter un procès. Cette crainte est le seul frein qui empêche l'émir de se livrer à des excès d'autorité envers ses coreligionnaires, dont les sentiments superstitieux, cimentés par une lourde ignorance, leur fait croire qu'ils ne sont, par rapport à leur prince, que des esclaves soumis aux caprices d'un despote.

Non seulement la personne du prince est sacrée, mais tout ce qui est en contact direct avec lui devient un objet de vénération pour les Yézidis. Les vêtements qu'il porte ne peuvent être lavés que par un *Kotchak*, c'est-à-dire un des domestiques spéciaux attachés au service de l'émir. L'eau sale même provenant de cette lessive ne doit point être versée dans un égout. Bien mieux, aucune pièce de linge, quelle qu'elle soit, ne peut être mêlée, pendant qu'on fait la lessive, aux effets du prince. Cet acte serait considéré comme une profanation des habillements sacrés portés par ce personnage.

Voici un fait qui m'a été raconté par un négociant chrétien de Mossoul et dont il a été lui-même témoin oculaire. J'aurais voulu éviter de le mettre sous les yeux du lecteur, à cause de la répugnance qu'il inspire; mais il est tellement caractéristique, il fait tellement ressortir la sordide et grotesque vénération que s'attribuent les émirs, ainsi que les

habitudes de malpropreté pratiquées par eux, que je me décide à le citer. M. B. K. m'a dit avoir vu un jour Hussein-Bey, ex-émir des Yézidis, assis sur la terrasse d'une maison voisine de la sienne¹. Il avait la tête découverte et une personne de sa suite s'occupait de lui chercher certains insectes dans les cheveux. Tous ceux qu'elle trouvait, elle les écrasait entre les deux ongles des pouces, ayant soin de les laisser à leur place, parce que ces insectes, si immondes qu'ils soient, ne doivent point être jetés à terre, et cela par respect pour le sang de l'émir qu'ils ont sucé et dont leurs cadavres sont encore imprégnés!

La famille princière remonte, par sa descendance, à Cheikh A'adi. L'usage de l'écriture et, par conséquent, des livres, étant prohibé chez les Yézidis, il m'est impossible de dresser la table généalogique de cette famille. Tout ce que j'ai pu obtenir d'un des principaux chefs spirituels de la secte, homme d'un âge avancé, c'est qu'il me citât, de mémoire, et en remontant aussi haut que possible, les noms des derniers aïeux de l'émir. Il me les a donnés dans l'ordre suivant : Mirza Bey, prince actuel, fils de Hussein Bey, fils d'Ali Bey, fils de Hassan Bey, fils de Tchouli Bey, fils de Bedagh Bey, fils de Mirkhan Bey, fils de Suleiman Bey. En tout huit générations. Hussein Bey, père et prédécesseur de Mirza Bey, a rempli les fonctions d'émir près de quarante ans. Sa mort eut lieu en 1879. Bien que la filiation qu'on vient de voir constitue une ligne de descendance directe, elle ne compose pas une suite d'émirs se succédant immédiatement les uns aux autres. La cause en est, ainsi que je l'ai dit plus haut, que certains membres collatéraux de la famille princière, mus par un sentiment d'ambition ou d'hostilité, ont quelquefois tué le chef de leur famille pour prendre sa place.

L'émir a des ressources pécuniaires assurées qui lui appar-

¹ Hussein Bey était venu à Mossoul pour affaire. Il était logé chez un chrétien de ses amis dont la maison était attenante à celle du négociant.

tiennent par droit constitutionnel et religieux à la fois. Ce sont les revenus des *sandjaks*¹. Les sandjaks qu'on dit avoir été au nombre de sept ou huit ne sont maintenant, paraît-il, qu'au nombre de cinq. Ils dépassaient autrefois ce dernier chiffre, mais deux de ces étendards ont été enlevés dans des circonstances diverses. L'un se trouve, m'assure-t-on, chez un chrétien de Mossoul qui le retient à titre de nantissement, contre une somme d'argent qui lui est due par l'ex-émir; l'autre est en ma possession. Cet objet m'a été vendu par un Mossouliote, peu de temps après mon arrivée à Mossoul.

Ces sandjaks sont l'image sacrée de la divinité la plus en vogue chez les Yézidis : le *Taous-Malek* ou le paon-roi. Ils sont toujours gardés dans une chapelle spéciale faisant partie de la maison de l'émir où des lampions brûlent jour et nuit en leur honneur. Chacun de ces drapeaux est envoyé, une ou plusieurs fois par an, dans une des localités habitées par la secte, et tout Yézidi doit s'empressez d'y porter l'hommage de son adoration, accompagné d'une offrande pécuniaire. Porter le sandjak et l'exposer au culte des fidèles est une des prérogatives les plus importantes des *Kawâls* ou chantres, qui sont considérés comme faisant partie de la suite du prince et qui forment une troupe de près de quarante individus. L'émir, à qui doit revenir le produit de ces quêtes pieuses, choisit ordinairement un des deux moyens suivants pour sauvegarder ses intérêts. Dans le premier cas, il afferme, au plus offrant parmi les *kawâls*, tel ou tel sandjak destiné à parcourir telle ou telle localité. Le contractant qui accepte le marché s'engage à payer, au retour de sa tournée, une somme stipulée d'avance. En vertu de ce contrat, toutes les recettes que peut faire ce dernier dans la circonscription affectée au sandjak dont il est porteur, lui appartiennent personnellement; c'est une spéculation qu'il fait pour son compte particulier, et qui est susceptible de profit ou de perte. Mais, quel qu'en soit

¹ *Sandjak* signifie en turc «étendard». Les Yézidis donnent ce nom au paon représenté sous la forme d'un oiseau en bronze.

le résultat, heureux ou malheureux, il est tenu de verser entre les mains du prince le montant de la somme représentant son fermage. Dans le second cas, l'émir charge le kawâl, qui jouit de son entière confiance, de faire la tournée pour son compte particulier (pour le compte de l'émir). Ce kawâl est considéré alors comme simple mandataire, et tout le numéraire qu'il ramasse dans la localité qui lui est confiée, est rapporté au prince qui donne une petite indemnité à l'agent pour sa peine, et garde le reste pour lui.

Voici la division des sandjaks et des localités habitées par les Yézidis qui reçoivent la visite du *paon-roi* : 1° Un sandjak qui parcourt le pays de Sinjâr, deux fois par an (une fois en été et une fois en hiver); le même étendard est envoyé aussi deux fois par an dans le pays de Djézira (au printemps et en automne); 2° un sandjak pour la province d'Alep qui le reçoit une fois par an; il visite le pays situé entre Djézira et la ville d'Alep; 3° un autre parcourt, une fois par an, le pays de Seert et ses environs; 4° un quatrième sandjak visite, une fois par an, les pays de Van, Bayezid, Mouche en Turquie, et certaines contrées de Russie, où vivent des Yézidis; 5° le cinquième fait, trois fois chaque année, la visite des villages situés dans les alentours de Mossoul. En outre des sommes importantes que lui rapportent les sandjaks, l'émir jouit encore d'autres revenus consistant dans les nombreux cadeaux et offrandes que lui portent les pèlerins qui visitent le tombeau de Cheikh A'adi à l'occasion des cinq fêtes annuelles.

Les Yézidis considèrent leur prince comme infailible, dans tout ce qu'il professe concernant la foi.

Ce personnage habite le village de Baédri, à huit heures au nord-est de Mossoul.

Lettre de M. J. Halévy au rédacteur du Journal asiatique.

Monsieur le rédacteur,

Dans un article qui vient de paraître dans le *Journal asiatique* sous ce titre : *Études sur l'épigraphie du Yémen*, par MM. Joseph et Hartwig Derenbourg, je lis à la p. 362, n. 1, le passage suivant :

« Le nom (de la ville de Albaidâ) n'a pas encore été retrouvé sur les inscriptions ; mais, d'après M. D. H. Müller (*Die Burgen und Schlösser Süd-Arabiens*, Vienne, 1881, II, p. 51 et suiv.), Albaidâ serait identique à 𐩧𐩣𐩪, etc. »

Et à la p. 367, n. 2 :

« D'après M. D. H. Müller (*Die Burgen*, etc., II, p. 58), Yathil serait l'ancien nom de Barâkisch. »

Je regrette de constater ici que les auteurs sont mal informés : l'identification de ces villes a été faite par moi, dès 1872, dans mon *Rapport sur une mission archéologique dans le Yémen*. Relativement à Albaidâ, j'ai dit, à la p. 250, n. 1 :

« C'est la ville que les auteurs classiques appellent *Nescus* ou *Nesca* ; elle était la résidence d'un roi vassal de l'empire de Saba, etc. » Quant à Yathil, voici ce qui est imprimé à la p. 43-44 du même livre :

« Dans les inscriptions, la ville (de *Beraqisch*) porte le nom de *Itoul*, *Ital*, 𐩧𐩣𐩪, nom apparemment inconnu aux auteurs grecs et arabes. »

Je crois que, dans les études épigraphiques, les attributions inexactes doivent être encore plus soigneusement évitées que dans toute autre branche de l'orientalisme qui dispose d'abondants moyens d'information. En outre, ceux qui traitent pour la première fois une épigraphie qui n'est étudiée que par trois ou quatre spécialistes, doivent avoir soin de mentionner le nom de leur prédécesseur dont ils acceptent l'opinion ou l'interprétation, surtout quand cette opinion ou cette interprétation a été contestée. Ainsi, par exemple, les auteurs de l'article en question auraient pu indiquer à la p. 375,

n. 4, que la traduction des mots ושימם | אלם par « Il et Sche-youm », a été proposée par moi, contrairement à celle de M. Praetorius, qui traduit « Alam et la plaine ». M. E. Renan a donné sous ce rapport, dans la partie phénicienne du *Corpus*, un excellent exemple; je suis certain que les auteurs de la partie himyaritique ne manqueront pas de s'en inspirer dans leurs travaux ultérieurs.

Agréez, je vous prie, Monsieur, ma considération la plus distinguée.

J. HALÉVY.

Paris, le 4 juillet 1882.

MANUEL DU PEHLVI DES LIVRES RELIGIEUX ET HISTORIQUES DE LA PERSE, par C. de Harlez, professeur à l'Université de Louvain. Paris, Maisonneuve, 1880.

Depuis la publication de la grammaire huzvaresch de Spiegel, en 1856, de nombreux travaux relatifs à cette branche de la philologie ont vu le jour. Mais un manuel du pehlvi, qui résumât en soi tout ce qui peut être regardé comme véritablement acquis à la science, n'existait pas encore; M. de Harlez, en se proposant de combler cette lacune, a mérité la reconnaissance des orientalistes.

Son manuel est divisé en trois parties : une grammaire, une anthologie avec des notes critiques et exégétiques, et un glossaire. Dans l'introduction, l'auteur nous communique ses opinions sur la question de l'origine et de la nature de la langue pehlvie. Il soutient que le fond du pehlvi est purement éranien, tandis qu'il rejette l'opinion de Nöldeke, à savoir que les mots sémitiques qui s'y trouvent n'ont jamais été prononcés, mais ont joué dès l'origine le rôle d'idéogrammes dépourvus de sens, servant uniquement à représenter les expressions persanes équivalentes. M. de Harlez soutient que les mots empruntés aux langues sémitiques se sont pro-

noncés d'abord comme dans le dialecte auquel on les avait pris. Nous n'hésitons pas un instant à accepter cette opinion comme la seule véritable.

L'usage que l'auteur fait de la grammaire sémitique doit naturellement, à son point de vue, être très limité; mais le tableau nouveau qu'il nous donne de la formation des mots sémitiques (p. XIII, XIV) sera d'une grande utilité. Quant au fond éranien du pehlvi, l'auteur suppose, avec raison, qu'il n'est pas permis d'en chercher la provenance dans aucune des langues éraniennes que nous connaissons. Si le pehlvi contient beaucoup de mots qui en même temps appartiennent à l'avestique, il en a tout autant qui sont vieux persans; mais, malgré cela, il serait téméraire d'affirmer que le pehlvi provient du vieux persan, ou de l'avestique, puisqu'il y a beaucoup de mots pehlvis dont la formation suit d'autres lois que celles de ces deux idiomes. M. de Harlez est donc disposé à croire que le fond éranien du pehlvi appartient à un dialecte collatéral du persan des inscriptions achéménides, et l'on voit, par les comparaisons qu'il établit (p. VI, VII, etc.) entre les mots éraniens pehlvis et ceux des autres langues éraniennes, que cette opinion est extrêmement probable.

Après avoir traité sommairement, mais scientifiquement, les questions de la nature et de la provenance du pehlvi, l'auteur passe au manuel proprement dit. La grammaire (p. 1-82) est non seulement au niveau actuel de la science, mais elle lui fera faire plus d'un progrès : elle est claire, précise, logique et méthodique. Un de ses objets principaux est de faciliter aux commençants l'étude de cette langue difficile, et il faut avouer qu'en général ce but est atteint. Ainsi, p. 3, l'auteur donne quelques règles pratiques qui simplifient extrêmement le déchiffrement de l'écriture, une des difficultés capitales du pehlvi; puis, p. 4 et 8, on trouve l'explication des groupes de signes usités dans les manuscrits, et ici nous avons constaté avec plaisir que l'auteur a omis les différentes valeurs que peuvent avoir les groupes, selon les voyelles

brèves qui entrent dans la formation des mots, addition toujours inutile et quelquefois trompeuse. Le chapitre sur la formation des mots, et en particulier la section qui traite des modifications que subissent les sons constitutifs des mots, contiennent beaucoup de renseignements précieux et nouveaux. P. 28, il rejette l'opinion de Spiegel, que le pehlvi possède un article. Le signe que le savant allemand lit *é*, et qu'il fait dériver de *aéva*, est sans doute le signe de l'unité, qui s'emploie également en vieux persan. P. 45, il reconnaît avec raison les formes verbales dans la composition desquelles entre l'auxiliaire *hét* +^t comme *qehabunîhét*, pour potentiels et non conditionnels. Le verbe (p. 39-59) est traité d'une manière aussi détaillée que scientifique, et il suffit de renvoyer nos lecteurs aux tableaux (p. 40-41, 47-48) pour leur donner une idée du soin que l'auteur a consacré à cette section importante. Dans la syntaxe, nous appelons l'attention sur le chapitre qui traite de la construction des phrases (p. 70-73), de l'usage des pronoms (p. 73-75) et des modes verbaux (p. 77-80).

Le choix des pièces dans l'anthologie nous paraît très judicieux. Ce recueil embrasse presque tous les genres de style à toutes les époques. Nous y trouvons des fragments de la version de l'Avesta (*Vend. fargg.* II, V, XIX, du *Yaçna* XI, et XXVIII), le chapitre 1^{er} du *Boundehesh*; du *Dinkart*, le *Gatet i Khôd*, de l'*Arda i Viraf Nameh*. L'auteur y a donné une place même à l'*Ormuzd Yasht*, publié dans un état corrompu et sans corrections, par M. Salemann. Aussi a-t-il eu soin d'en corriger le texte et d'en éclaircir le sens par des explications très heureuses. Partout dans l'anthologie le texte a été publié sous deux formes, d'abord en caractères pehlvis, puis en transcription en lettres latines, au lieu des caractères hébraïques. Quant à la lecture des signes pehlvis, l'auteur s'écarte souvent de ses prédécesseurs, et en général, à notre avis, avec raison. Ainsi, par exemple, p. 87, 96, 101, il lit *ahrubu* ou *ahrur*, au lieu de *yasharubu*, proposé par Haug. Si nous acceptons la lecture de M. de Harlez, il n'est plus néces-

saire de chercher pour ce mot une étymologie sémitique, car sa parenté avec l'avestique, le vieux persan, etc., est évidente; en effet, le pehlvi *hr*, comme on sait, correspond au persan *rt*, *rd*, comme dans les mots *vahr* = *vard* « croître », d'où dérive *ahra* = *arta* = *asha* « pur ». P. 92; v. 12, l'auteur lit *guît* au lieu de *gavît*, qu'on avait ordinairement accepté, et il le fait dériver de *gu* = avestique *vî* (cf. *vîta*), car *v* devient *g* en pehlvi (cf. *gustaçp* = *vistaçpa*, etc.).¹ P. 113, 123, 142, il préfère à *madam* la lecture *mehim*, qu'il compare au chaldéen *mehim* (la lettre *s* à la fin de ce mot est sans doute une faute typographique pour *m*). De même il lit avec raison *aguzand*, *fravhar*, *hinhitûntano*, *vitortano*, *huît*, *hutofrît*, etc., et non *agazand*, *fravyashar*, *hankhetûntano*, *vitortano*, *khunîd*, *adîsfrîd*, comme West.

Le glossaire n'est pas inférieur à la grammaire ou à l'anthologie, et satisfait à toutes les exigences de la science; il s'adresse non seulement aux commençants, mais aussi aux savants. L'auteur, partout où cela est possible, donne la dérivation de chaque mot, et en établit l'étymologie par une comparaison avec les mots apparentés des langues voisines, sémitiques ou autres. Employant consciencieusement cette méthode, il a réussi à expliquer bien des mots qui embarrassaient les orientalistes. Ainsi, page 285, au lieu de *mehimmônastano* ou *medam*, nous lisons, avec M. de Harlez, *medimmônastano*, qu'il fait dériver du sémitique *mi* + *dima*. P. 295, il explique très bien le mot *vashtamuntano* comme une dérivation de la racine *ta'am* au heshtaphel. P. 295-296, au lieu de *vashamuntan*, il propose la lecture *nishammûntâno*, qu'il donne comme le niphâl, employé dans un sens actif, de la racine *shama'*. Sans doute l'emploi du niphâl dans une signification active pourrait nous faire hésiter à accepter cette explication; mais nous ne pouvons nier la possibilité d'un pareil usage de ce mode, surtout quand nous réfléchissons que c'est un peuple éranien qui emploie une forme verbale étrangère à sa langue. Du reste, les langues modernes même nous fournissent de nombreux exemples de mots empruntés à une

langue étrangère, qui subissent des modifications bien plus considérables dans la langue qui les a adoptés.

Nous regrettons toutefois que l'auteur ait négligé l'emploi de l'arménien. Cette lacune nous surprend d'autant plus que l'université de Louvain a beaucoup contribué aux progrès des études arméniennes. Cette exception singulière faite au détriment de l'arménien doit être, sans doute, attribuée à l'influence de l'opinion de quelques savants, d'après qui l'arménien serait dépourvu de toute valeur historique et philologique. Comme nous nous proposons de traiter cette question en détail ailleurs, nous n'en dirons rien ici.

Nous nous permettons seulement d'exprimer l'espoir que M. de Harlez tiendra compte de l'arménien, dans la seconde édition de son manuel. Le grand soin et la pénétration qui caractérisent les notes exégétiques et critiques ajoutées à la fin nous inviteraient à en parler en détail. Mais le manque d'espace nous en empêche, et nous sommes forcé de nous borner à deux ou trois indications puisées au hasard. P. 316, au lieu de *zafir*, il lit *zîfar*; à la même page, au lieu de *kinsûk*, il lit *kaçuîk*; page 128 il corrige *astmankân* des manuscrits, qui ne donne aucun sens, en *asthomand* « corporel, visible » (cf. 321); au lieu de *amânçpand*, il admet dans son texte *ameshoçpend*; p. 130, l. 10, après le mot *zag* il supplée avec raison le mot *pavan*. P. 131, l. 5, la correction du mot *to*, qui est dépourvu de sens, en *vata* est digne d'attention. De même nous approuvons complètement (p. 132, VIII, l. 2) l'admission dans le texte du mot *kartano* que le contexte exige, mais qui ne se trouve point dans les manuscrits, comme nous admettons volontiers la correction de *yekimunit* (p. 13, IX, l. 2) en *yekevîmûnît*. Dans les remarques exégétiques, comme dans les améliorations du texte de l'*Ormuzd Yasht*, que M. Salemann a publié tel qu'il l'a trouvé, M. de Harlez fait preuve d'une critique aussi juste que profonde; et en général le manuel nous montre qu'il a bien saisi le génie de cette langue difficile. Des ouvrages comme celui-ci sont propres, à un très haut degré, à favoriser le développement de

l'étude de la langue pehlvie en Europe, et nous lui souhaitons un heureux succès, car notre conviction est que la plupart des résultats atteints par l'auteur dans son travail resteront acquis à la science.

É. J. DE DILLON.

ÉTAT MILITAIRE OTTOMAN, par Djevad Bey. Tome I^{er} : les Janissaires. 1 vol. in-8°, avec atlas. Constantinople, 1882.

Un officier supérieur de l'état-major ottoman, le colonel Djevad Bey, qui joint à ses connaissances techniques le goût des recherches d'érudition et de nos méthodes de critique, a entrepris d'écrire l'histoire militaire de son pays. Tout est à faire dans cet ordre d'études, et les chroniqueurs ottomans n'y fournissent guère plus de lumière que les auteurs européens, d'ailleurs vieux d'un ou deux siècles, qui ont eu quelques notions de l'organisation militaire de la Turquie. C'est un sujet de haute importance et étroitement lié à l'histoire proprement dite. L'auteur se propose de le prendre à l'avènement de la maison d'Osman et de le conduire jusqu'à nos jours. Il étudiera la tactique des milices turques, leur stratégie, leurs armes et manœuvres militaires sous chaque règne. Il y a là, on le voit, un vaste champ d'études, et il ne faudra pas moins d'une vingtaine de volumes pour l'épuiser. Le tome I^{er}, publié depuis peu, est entièrement consacré aux Janissaires; on y suit les phases diverses de l'existence de cette milice qui, après avoir glorieusement contribué à la grandeur des armes ottomanes, devint avec le temps un germe de mort. Tout abonde ici en faits nouveaux et puisés aux meilleures sources : organisation et nom des *ortas* ou régiments, règlements, solde (*eulufe*), costume, armement, tout cela est décrit d'après les documents officiels et accompagné d'un atlas de planches, dont la valeur artistique est contestable, mais qui est cependant fort utile pour éclaircir ce que la description a de trop technique. Les derniers chapitres traitent particulièrement du rôle historique des janissaires. Djevad Bey recherche avec

beaucoup de pénétration et de sagacité les causes de leur rapide décadence. Comme tout fonctionnaire ottoman, il voit dans la destruction de ces cohortes indisciplinées un grand service rendu par Mahmoud II à la dynastie et à l'État. C'est possible; mais ce que l'auteur ne dit pas et ne pouvait pas dire, c'est que l'amputation du membre gangrené a peut-être porté un coup mortel au corps entier. Ni le *Nizami djèdid*, ni les emprunts à la tactique européenne ne remplaceront ces « enfants perdus » à qui l'étendard du Prophète a dû tant de victoires. Après tout, la force brutale devait se briser tôt ou tard contre le progrès moderne, et, en ce sens, l'auteur n'aurait pas tort de considérer cet événement comme un fait providentiel. Le travail de Djevad Bey est un des plus remarquables qui aient paru depuis longtemps en Turquie, et il est juste de féliciter l'auteur en lui souhaitant tout le succès qu'il mérite. Des remerciements reviennent aussi à M. Georges Macridès qui nous a donné du texte turc une traduction aussi élégante que fidèle.

B. M.

Le sixième Congrès international des orientalistes, qui devait avoir lieu en 1884, est avancé d'une année : il s'ouvrira à Leyde, le 10 septembre 1883. Le bureau du comité d'organisation se compose de MM. Dozy, président; Kuenen, vice-président; De Goeje et Tiele, secrétaires; Pleyte, trésorier. Le Comité adressera, en temps opportun, une circulaire et une lettre d'invitation aux savants qui s'occupent d'études orientales.

Le Gérant :

BARBIER DE MEYNARD.

JOURNAL ASIATIQUE.

OCTOBRE-NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1882.

TABLE DES MATIÈRES

DE

LA SEPTIÈME SÉRIE,

COMPRENANT LES ANNÉES 1873 À 1882.

NOTA. Les chiffres romains indiquent le volume, les chiffres arabes la page. — L'abréviation (rap. an.) signifie rapport annuel; l'abréviation (rapp. ann.) rapports annuels. — Dans les titres, les lettres arabes ذ et ض sont transcrites par *dh*, le س et le ص par *s*, le ت et le ط par *t*, le ث par *th*, le ز et le ظ par *z*, le ك par *k*, le ق par *q*, le و et le ى par *w* et par *y*, le fatha par *a*, le kesra par *i*, le dhamma par *o*. Dans les titres persans et turcs, la prononciation usuelle a été conservée.

A

ABBADIE (A. d') publie une notice sur les langues de Kam. II, 40 (rap. an.). — reprend l'étude de la grande inscription éthiopienne d'Axum. X, 38 (rap. an.). — publie des notes relatives aux grandes inscriptions éthiopiennes d'Axum. XII, 59 (rap. an.). — lit une note sur le mot *Jana* qui désigne l'éléphant dans le groupe

des langues Agaw. XIX, 234, 248 et suiv. — Cet article cité dans le rapport annuel. XX, 53. — publie un Dictionnaire de la langue amariñña (amharique). *Ibid.* 52 (rap. an.).

ABBOTT (Papyrus). Voyez *Papyrus Abbott*.

ABD ALLÂH, fils de Maïmoûn, un des fondateurs de la secte ismaélienne. IX, 325 et suiv.

ABD AR-RAZZÂQ. Voyez *Abd ur-Razzâq*.

ABD AR-RAZZÂQ et son Traité de la prédestination et du libre arbitre, par M. S. Guyard (Traduction dudit Traité, précédée d'une introduction sur l'auteur, ses écrits et sa doctrine). I, 125 et suiv. — Ce travail cité. II, 71 (rap. an.). — Une nouvelle traduction du Traité de la prédestination et du libre arbitre, revue et corrigée, est publiée par M. S. Guyard. VI, 54 (rap. an.). — Le texte arabe de ce Traité est publié par le même savant. XVI, 66 (rap. an.). — (Le Dictionnaire des termes techniques des Soufis, d') a été publié par M. Sprenger. I, 125.

ABD AR-RAZZÂQ (l'Algérien). Son traité de matière médicale arabe est traduit et annoté par M. L. Leclerc. VI, 56 (rap. an.).

ABD EL-QÂDER (Efendi, el-Qabbâni). Voyez *Qabbâni*.

ABD HAURAN (Cachet phénicien de). Voyez *Clermont-Ganneau*.

ABD OUL-KERÎM BOUKHÂRY (Mir). Voyez *Boukhâry*.

ABD UL-GHANI NABLOUCI, auteur d'un Traité de la règle des Naqchbendiîé et de leurs œuvres. Voyez *Osman Efendi*.

ABD UL-HÂFIZ (Ben Osman el-Qâri), auteur d'un panégyrique d'Abou Eyyoûb Ensâri. XIX, 189.

ABD UL-HALÎM (Bey) publie une

traduction turque d'un traité français de géographie. I, 535.

ABD UL-HALÎM HILMI (Efendi) publie, sous le titre de *Véfasiz fuad iâkhod 'ibret*, le récit d'un drame arrivé dans la ville de Baghdad. XIX, 187.

ABD UL-HAMÎD HAMDI (Efendi) publie une glose sur le *Teçavvurât* de Silkiouti. I, 558.

ABDULLAH EFENDI commentateur du *Mesnèvi*. Un choix de ses ouvrages est publié à Constantinople sous le titre de *Thamrat al-fowâd*, etc. IX, 127. — Voyez aussi *Sari Abdallah Efendi*.

ABD UL-MOUMIN (el-Mâghrebi el-Isfahani). Voyez *Atbâq ad-dhab*.

ABD UN-NÂFI (Efendi) publie, à Constantinople, un Traité de prosodie et de rime. I, 549. — traduit le Moutawal. *Ibid.* 557.

ABD UR-RAHÎM (Efendi). Son recueil de fetvas est publié. Voyez *Kholdâsat al-adjoûbah*.

ABD UR-RAHMAN (Bey) traduit de l'anglais en turc un ouvrage intitulé: *Validèlerè yâ-diguiâr* « Avertissement aux mères sur l'éducation et l'hygiène des enfants ». XIX, 201.

ABD UR-RAHMAN (Efendi) publie une brochure intitulée: *Akh-weti 'askeriyè* « La fraternité militaire ». XIX, 176.

ABD UR-RAHMAN BAGHDÂDI (Imâm) publie une traduction turque de son Voyage au Brésil. I, 535.

- ABD UR-RAZZÂQ, auteur d'une glose du *Mirâat* de Djâmi. I, 542.
- ABD US-SABBÂR (Efendi) publie un Commentaire du commentaire du code civil ottoman. XIX, 174.
- ABDI EFENDI. Voyez *Khâbèri sahîh*.
- ABEN EZRA. Voyez *Rodet*.
- ABHARI. Voyez *Athir Eddin Abhari*.
- ABIYAH (fils de Rehabeam), roi de Juda. Sa campagne contre Jéroboam, roi d'Israël, par M. Clermont-Ganneau. IX, 490 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. XII, 33.
- ABOU BEKR (al-Khârezmi). Voyez *Khârezmi*.
- ABOU CHÂMA. Son Histoire de Noureddin et de Saladin est en partie traduite et publiée. Voyez *Goergens*.
- ABOU EYYOÛB (Ensâri). Un panégyrique de ce compagnon du Prophète est publié par Abd ul-Hâfiz ben Osmân el-Qâri, de Taïf. XIX, 189.
- ABOU FERÂS (al-Hamdâni). Son *Diwân* est publié. XVI, 438.
- ABOU FIRÂS (ben Qâdhi Nasr ben Djawschan), auteur d'un recueil d'anecdotes sur Sinân (Râschid ad-dîn). IX, 356. — Le texte et la traduction de cet ouvrage sont publiés par M. Stanislas Guyard. IX, 387 et suiv.
- ABOU HÂTEM (el-Segestâni), auteur d'un ouvrage arabe sur les Palmiers. M. Cusa publie la description d'un manuscrit de cet ouvrage et des renseignements sur l'auteur. III, 246.
- ABOULCASIS. M. L. Leclerc publie une étude sur ce savant arabe et sur son œuvre. VI, 56 (rap. an.).
- ABOU'L-FARADJ (Bar-Hebreus). Voyez *Martin (M. l'abbé)*.
- ABOU'L-FAZL (Efendi, el-Jenichehîrî). Son Recueil de décisions juridiques intitulé : *Behdjet-ul-fetavi*, paraît à Constantinople. I, 540.
- ABOU 'L-HASAN (el-Hamdâni), auteur d'un ouvrage sur la grammaire de la langue de Himyar, cité. I, 440.
- ABOU 'L-LEÏS SAMARQANDI publie un ouvrage de morale intitulé : *Boustân al-ârifîn*. I, 540.
- ABOU 'L-OTÂHIYA (Note sur Ismail), poète arabe. II, 566 et suiv.
- ABOU 'L-WAFA. Son *Almageste* doit être publié et traduit par M. M. Devic. VIII, 271, 380.
- ABOU'L-WAFA (al-Djowaîni). Voyez *Kitâb al-Mobârek*.
- ABOU NOWAS. Son *Diwân* est publié à Constantinople. XVI, 420.
- ABOU 'T-TAYYEB (Sadîq Hasan Khân), prince de Bhopal. Son commentaire de l'abrégé du *Djâmi' es-Sahîh*, de Zobeïdi, est publié à la suite du traité de Mohammed ben Ali Chemkani sur les Hadis du Pro-

phète. XIX, 175. — Cf. *Abou 't-Tib Sadiq Hasan Khân, Mohammed Sadiq Hasan Khân, Mohammed Sadiq Khân, Sadiq Hasan Khân.*

ABOU 'T-TIB (fils de Mohammed Sadiq Hasan Khân, nabab de Bhopal) publie deux ouvrages de jurisprudence religieuse musulmane, intitulés : *Al-iqlîd li-adillat al-idjtihâd wat-taqlîd*, et, *At-tharîqat al-mouthla fil-irchâd ila tarkat taqlîd wa itbâ'a ma howa al-awlâ.* XVI, 414, 418. — Cf. *Abou 't-Tayyeb Sadiq Hasan Khân, etc., etc.*

ABOU ZAKARIA (La Chronique mzarbite d') est traduite de l'arabe par M. E. Masqueray. Compte rendu de cette publication. XV, 92. — Cet ouvrage cité dans le rapport annuel. XVI, 69.

ABOU 'Z-ZIYÂ TEVFÎQ (Bey) publie une Histoire littéraire ottomane intitulée : *Numoûnêi édèbiyât.* XVI, 431. — Compte rendu analytique de cet ouvrage. XVIII, 267 et suiv. — publie, en turc, un Annuaire pour l'année lunaire 1297 et un autre Annuaire pour l'année solaire 1296. XVI, 432; XIX, 195.

ABSÂÎ. Voyez *Nikiou.*

ABULCASIS. Voyez *Aboulcasis.*

ABYDOS. La description des fouilles exécutées sur l'emplacement de cette ville, par M. A. Mariette, est publiée. Le second volume

paraît. XVI, 52 (rap. an.). — (Lion de bronze trouvé à). Voyez *Lion.* — (Sur deux stèles d'). Voyez *Mariette, Stèles.*

ABYSSINIE (Juifs d'). Voyez *Falashas.* — (Langues d'). Voyez *Abbadie (A. d'), Halévy.* — (Monnaies d'). Une étude sur ce sujet est publiée par M. J. Halévy. IV, 35 (rap. an.). — (Voyages en). Voyez *Halévy, Lejean.*

ACADÉMIE des inscriptions et belles-lettres. Elle fait paraître le 1^{er} volume de ses *Historiens orientaux des Croisades.* Historique de cette publication et analyse du 1^{er} volume. II, 68 (rap. an.). — Elle publie l'Index général des articles orientaux contenus dans les quinze premiers volumes de la collection des *Notices et extraits.* *Ibid.*, 70 (rap. an.). — Son histoire, depuis 1861, est publiée. XII, 25 (rap. an.).

ACCAD. Sens de l'idéogramme de ce mot, I, 114. — paraît avoir été une des métropoles du plus ancien empire babylonien. II, 41 (rap. an.). — Opinions diverses sur la signification de ce mot. III, 489 et suiv. — Origine de cette expression. Ses différents sens. V, 268 et suiv. *passim.* — (Langue d'). M. J. Halévy publie une brochure sur l'origine attribuée à cette langue. VIII, 42 (rap. an.).

ACCADIEN. Observations de M. J.

Oppert sur ce nom donné, par les Anglais, à la langue qu'il appelle *sumérienne*. I, 114.

— Ce qu'est l'accadien. II, 41

(rap. an.). — M. F. Lenor-

mant en donne une gram-

maire. *Ibid.* — Opinions di-

verses émises pour ou contre

l'existence de cette langue et

sur le caractère des textes dits

accadiens ou *sumériens*. II, 41

(rap. an.); III, 461, 465 et

suiv., 511 et suiv.; IV, 65

(rap. an.); V, 442 et suiv.;

VI, 36 et suiv. (rap. an.); VII,

201, 277 et suiv.; VIII, 42;

XII, 39 (rapp. ann.); XIII,

391, 517 et suiv.; XV, 349;

XVI, 60 et suiv. (rap. an.);

XVIII, 35; XX, 32 et suiv.

(rapp. ann.). — Voyez aussi

Guyard, Halévy, Lenormant

(F.), Oppert (J.), *Accad* (Langue

d'), *Cunéiformes* (Études), *Sumé-*

riennes (Études), etc. — (M. J.

Oppert signale l'inexactitude du

terme) appliqué au dialecte

ancien des inscriptions cunéi-

formes, III, 457. — Origine

de cette dénomination. V, 268

et suiv. — Quelle langue serait

réellement l'accadien. *Ibid.* 311

et suiv. — (Des principes de com-

paraison de l') et des langues

touraniennes, par M. F. Lenor-

mant. VIII, 43 (rap. an.). —

(Sur quelques noms de ma-

ladies et sur les noms de l'ai-

rain et du cuivre en) et en

assyrien. Voyez Lenormant (F.).

— Voyez encore *Cunéiformes* (Études), Grivel.

ACCADIENNE (Langue). Voyez *Accadien*.

ACCADIENNES (Études), formant la seconde série des *Lettres assyriologiques*, de M. F. Lenormant. II, 41; IV, 65; VI, 43; XIV, 43; XVI, 61 (rapp. ann.). — (Les origines). Voyez *Magie*. — (Recherches philologiques sur quelques expressions) et assyriennes. Voyez Lenormant (F.).

ACCADIENS (Les), peuple. Voyez *Accads*. — (La langue primitive de la Chaldée et les idiomes), ouvrage publié par M. F. Lenormant. VI, 37 (rap. an.). — (Textes). Voyez Lenormant (F.), passim. — Voyez encore Schrader. — Discussion sur le véritable caractère des textes ainsi dénommés. Voyez Rapport annuel. XX, 32 et suiv. — Voyez aussi *Accadien*.

ACCADISME (Une nouvelle évolution de l'). Voyez Lenormant (F.).

ACCADS (Les) ou ACCADIENS, peuple antique de la Babylonie. V, 268 et suiv. — Cette appellation désignerait le peuple sémitique dans les inscriptions cunéiformes. I, 114. — Voyez aussi *Sumériennes* (Études).

ACCENTUATION hébraïque. Voyez Günzbourg. — (Traité de l')

- chez les Syriens orientaux. Voyez *Bar Zugbi*.
- ACHARNIENS (Vers perse de la comédie des). M. Chodzkiewicz entreprend de l'expliquer. VIII, 35 (rap. an.).
- ACHÉMÉNIDE (Inscription). Voyez *Chodzkiewicz*.
- ACHÉMÉNIDES (Les) et les inscriptions de la Perse, ouvrage publié par M. J. Ménant, IV, 25 (rap. an.).
- ACHESON (James). Voyez *Williams (Wells)*.
- ACHOURA RIÇÂLÉCY. Voyez *Irchâd ul-'oummâl*.
- AÇOKA (Inscriptions d'). Elles sont publiées par le général Cunningham. Compte rendu de cet ouvrage. XIII, 522. — Communication de M. Senart au sujet de ces inscriptions. XIX, 509. — Cette communication citée dans le rapport annuel. XX, 25.
- AÇPERENO, mot zend signifiant *talent*, au temps des Achéménides, suivant M. J. Oppert. III, 538.
- ACRE (Saint-Jean d'). Une étude sur la topographie de cette ville est publiée par M. G. Rey. XVI, 68 (rap. an.).
- ADÂBI SADÂD, traité de morale, en turc, publié à Constantinople. XVI, 421.
- ADAM (L.) publie une Grammaire de langue mandchou. II, 77 (rap. an.). — a publié une Étude sur la déclinaison ouraltaïque. *Ibid.* — fait paraître un ouvrage sur l'harmonie des voyelles dans les langues ouralo-altaïques. IV, 71 (rap. an.). — publie une Grammaire de la langue tongouse. *Ibid.* — est nommé membre de la Société. VIII, 5.
- ADAM (Testament d'). M. Selikowitch publie un essai sur cet ouvrage. XX, 52 (rap. an.).
- ADELMAN. Voyez *Goldberg (B.)*.
- ÂDITYAS. Ce qu'ils sont. XII, 143 et suiv.
- ADJORROUMIYÉ. Cette grammaire arabe est traduite en turc par Emîn Efendi. XVI, 434.
- ADON (Le mot). Voyez *Brugsch*.
- ADONIS-TAMMUZ (Le mythe d'), d'après les documents cunéiformes. Un travail sur ce sujet est publié par M. F. Lenormant. XVI, 35 (rap. an.). — Voyez aussi *Tammuz*.
- ADULLAM (Identification du site d'). VI, 27 (rap. an.). Voyez *Clermont-Ganneau*.
- ÆGYPTO-SEMITICA de M. Ledrain. Un nouveau fascicule paraît. XX, 44 (rap. an.).
- AFGHANISTÂN. Voyez *Schefer*.
- AFRICAINÉ (Revue). Voyez *Revue*.
- AFRIQUE (Conquête de l') par les Arabes. Voyez *Fourncl.* — (Dolmens d'). Voyez *Faidherbe*. — (Voyage en). Voyez *Ahmed Efendi*. — septentrionale. Comment elle a été arabisée. Extrait d'une Histoire de l'établissement des Arabes

- dans ce pays, par M. E. Mercier. IV, 49 (rap. an.). — Cette Histoire est publiée en entier. VIII, 62 (rap. an.).
- AGAOU. Un essai sur cet idiome est publié par M. J. Halévy. IV, 35 (rap. an.). — (Langues) ou Agaw. Voyez *Jana*.
- AGAW. Voyez *Agaou*, *Jana*.
- AGRA. Le rapport de M. Carlleyle sur les antiquités hindoues et musulmanes de cette ville est publié par M. le général Cunningham. VII, 200.
- AGRICULTURE (Traité d'), en turc. Voyez *Moukhtar Efendi*.
- AHD-NÂMÈ. Sens de cette expression. VIII, 383, 532.
- AHKIÂMI ADLIÏÈ. Voyez *Code civil ottoman*.
- AHKIÂMI MERGHOÛBÈ, recueil de décisions juridiques relatives aux terres dites *arâzi miriyè* (terres domaniales), publié par Omar Hilmi Efendi. XVI, 414.
- AHMED BEY. Son ouvrage de mathématiques intitulé : *Mechriqi qavâidi hiçâb*, paraît à Constantinople. I, 562.
- AHMED EFENDI traduit de l'anglais, en turc, un voyage et une histoire de Khiva, et un voyage en Afrique. IX, 139, 141.
- AHMED ÂCIM (Bey) publie des modèles de composition littéraire. XIX, 205.
- AHMED ATA (Bey) publie, en turc, une nouvelle édition de son Histoire des règlements et institutions en vigueur dans le palais impérial, augmentée de quelques biographies et du récit des événements arrivés sous les règnes des sultans Selîm, Moustafa, Mahmoud et Abdul-Medjid. IX, 137.
- AHMED DJÉLÂÏR (Sultan), l'Ilékanien. Détails sur les dernières années de la vie de ce prince, par M. Cl. Huart. VIII, 316 et suiv.
- AHMED DJEVÂD (Bey) publie une géographie de l'empire ottoman. I, 557. — fait paraître, en turc : 1° un traité technique du téléphone. XIX, 194; — 2° un traité de cosmographie. *Ibid.*, 197. — Son ouvrage intitulé : *État militaire ottoman*, depuis la fondation de l'empire jusqu'à nos jours, est traduit du turc par G. Macridès. *Ibid.*, 554. — Compte rendu du 1^{er} volume de cet ouvrage. XX, 275.
- AHMED HAMDÎ (Efendi) publie un ouvrage de droit musulman relatif au partage des successions et intitulé : *Kholâsat al-farâidh fi hall al-ghawâmidh*. XIX, 170. — publie un recueil de préceptes moraux intitulé : *Nasâih choubbân*. *Ibid.*, 186. — publie, en turc, un abrégé de grammaire arabe. *Ibid.*, 203.
- AHMED IBN ABDALLAH (en-Nâsèh). Voyez *Coran*.

AHMED IBN ALI (Ibn Mes'oud).

Voyez *Merâh ul-ervâh*.

AHMED IBN ARABCHÂH (Chihâb ed-dîn). Voyez *Ibn Arabchâh*.

AHMED MIDHAT (Efendi) publie un recueil de proverbes turcs. I, 547-548. — fait paraître en turc, sous le titre : Kâinât, une histoire générale des différents peuples du globe. *Ibid.*, 552; XIX, 190. — publie deux ouvrages intitulés : Récits agréables (Lethâîfî rivâyât), et l'Exilé (Manfâ). IX, 136. — publie un résumé historique intitulé : Ass ul-inqilâb. XVI, 427. — publie un recueil de documents relatifs à la guerre turco-russe. *Ibid.*, 428. — publie un roman de mœurs pérotes intitulé : Le Carnaval. XIX, 184.

AHMED QOUDÇI (Efendi). Voyez *Hidâyat al-mourtab*.

AHMED RÂGHEB (Efendi) publie, en turc, un traité de géométrie. XIX, 200.

AHMED SÂÎB (Bey) traduit du français en turc un traité de géométrie. IX, 142.

AHMED SUREYYA (Efendi), auteur d'un traité en vers persans sur le mysticisme, intitulé : Râhat al-arwâh. XVI, 423.

AHMED TEVFÎQ (Bey) traduit en turc l'abrégé de l'Histoire du moyen âge de M. Duruy. I, 552.

AHMED VÉFÎQ (Efendi), actuellement VÉFÎQ PACHA, fait im-

primer à Constantinople un grand dictionnaire turc-oriental. I, 413. — publie, sous le titre de : Atalar Seuzu, un recueil de proverbes ou locutions proverbiales turques. *Ibid.*, 528. — fait paraître une traduction turque du Micromégas de Voltaire. *Ibid.* — publie, en collaboration avec M. Berlin, une édition du Mahboûb ul-qouloûb de Mir Ali Chîr Nevâîi. *Ibid.*, 548. — Compte rendu de cet ouvrage. III, 47. — prépare un grand dictionnaire turkî, expliqué en turc osmâni, et une édition turkî du *Divan essighyr* de Nevâîi. I, 548. — publie un dictionnaire ottoman intitulé : Lehdjêi osmâni. IX, 145. — Compte rendu de cet ouvrage. VIII, 275. — Ses traductions de différentes pièces de Molière. XIX, 95. — publie une nouvelle traduction du Télémaque de Fénelon. *Ibid.*, 179.

AHRIMAN. Voyez *Ormazd*.

AHURA-MAZDA, dieu suprême de l'Avesta. Sa nature. XI, 115 et suiv.; XII, 126 et suiv.

AHWAS (El), poète arabe. Note sur ce personnage. II, 452.

AÏET OULLAH BEY (Efendi) publie, sous le titre de *Terkibi bend*, un recueil de poésies spirituelles. I, 525.

AÏN-YOUSSEF (Inscription biblique d'). Voyez *Derenbourg* (J.).

AÏNOS. Des renseignements sur ce

peuple sont publiés dans les comptes rendus du Congrès des orientalistes tenu à Paris, en 1873. VI, 62 (rap. an.). — Il paraît un mémoire de M. de Rosny sur ce peuple. XIV, 59 (rap. an.).

AIRAIN (Les noms de l') et du cuivre, en accadien et en assyrien. Voyez *Lenormant (F.)*.

AKHTERI (Qarahicârly). Son grand dictionnaire arabe-turc paraît à Constantinople. I, 560. — Autres éditions de cet ouvrage. IX, 144; XIX, 201.

AKHLÂQ ADHAD ED-DÎN. Voyez *Akhlâqi Hamîdè*.

AKHLÂQI HAMÎDÈ, traité de morale en turc, par Mohammed Sâ'id Efendi, comprenant la traduction de l'ouvrage arabe intitulé *Akhlâq adhad ed-dîn*, et des fragments de Ghazzâlî et de Tachkieupru-Zâdèh. XVI, 420.

AKHLÂQI MOHSINI, traité de morale de Hosâin Va'ez Kâchifi, en persan. Une nouvelle édition de cet ouvrage paraît à Constantinople. XVI, 421.

AKHWETI ASKERIYÈ. Voyez *Abdur-Rahman Efendi*.

AKSA (Mosquée El-). Les sculptures décoratives des coupoles situées sous cette mosquée sont publiées d'après les dessins fournis par M. de Saulcy. X, 31 (rap. an.).

ALABASTER (Chaloner) publie un ouvrage sur les livres de Con-

fucius et de son école. XVII, 265.

ALÂQA. Un commentaire turc de cet ouvrage, par Seïd Hâfiz, paraît à Constantinople. I, 559. — Un nouveau commentaire d'Isam ed-dîn Ibrahîm Isfê-râîni est publié, avec les commentaires de Seïd Hâfiz et de Tilmizi Musannif et les notes de ces deux auteurs. XIX, 205.

ALBANIE (L') et les Albanais. Voyez *Vassa Efendi*.

ALBIROUNI. Sa Chronologie des peuples orientaux est publiée par M. Sachau. Compte rendu du premier fascicule de cette publication. IX, 95.

ALEP (Inscriptions idéographiques de Hama et d'). Communication de M. Clermont-Ganneau. I, 373.

ALEXANDRE LE GRAND. Documents concernant un point de son itinéraire à travers la Perse. VI, 235 et suiv. — (La légende d'), chez les Perses. Voyez *Darmesteter (J.)*.

ALEXANDRIE (Concile d'). Voyez *Concile d'Alexandrie*. — (Incendie de la bibliothèque d') par ordre d'Omar. M. L. Leclerc publie un travail sur la tradition relative à cet événement. II, 70 (rap. an.).

ALGÈBRE (L') chez les Arabes, les Indiens et les Grecs. Voyez *Khârizmi*.

ALGÉRIQUE (Notation) propre

- aux nations musulmanes, constatée par M. Wœpcke dans certains manuscrits arabes. Communication de M. L. Rodet. X, 530.
- ALGER (Expédition de Charles-Quint contre). Voyez *Grammont* (H. de).
- ALGÉRIE (Architecture musulmane en). Voyez *Duthoit*. — (Jurisprudence musulmane en). Voyez *Sautayra et E. Cherbonneau*. — (Hygiène musulmane en). Voyez *Bertherand* (Le Dr). — musulmane (Histoire de l'). Voyez *Féraud, Fournel, Mercier, Trumelet, Revue africaine*.
- ALI (Le khalife). Un commentaire de ses paroles est publié par Moustafa Efendi. I, 545.
- ALI CHIR NEVÂÏ. Voyez *Névâï*.
- ALI EFENDI (Recueil de setvas d'). Voyez *Kholâsat al-Adjoûbah*.
- ALI EL-QÂRI, auteur d'un commentaire d'Izzi, publié à Constantinople. I, 559. — Cf. *Ali Ibn es-soultan Mehemed el-Qâri*.
- ALI HAÏDER (Bey), auteur de deux ouvrages sur la religion et la doctrine musulmanes, publiés à Constantinople et intitulés, l'un : *Beyâni haqîqat*; l'autre : *Hadiqat ul-ouqalâ li idkhâr az-hân ul-foudhalâ*. IX, 125, 127.
- ALI IBN ES-SOULTAN MEHEMMED EL-QÂRI, auteur d'un recueil des hadis non authentiques. intitulé : *Mevzou'âti kébir*. I, 544. — Cf. *Ali el-Qâri*.
- ALISHAN (Le P.) publie, en arménien et en français, les Assises d'Antioche. X, 62 (rap. an.).
- ALLÂMI (Cheikh). Son Divan est publié. IX, 135.
- ALLÉGORIES, récits et chants populaires poétiques, traduits de l'arabe, du persan, de l'hindousani et du turc. Voyez *Garcin de Tassy*.
- ALMA, village de la haute Galilée. Une inscription hébraïque y est découverte par M. V. Guérin. VIII, 273.
- ALMAGESTE. Voyez *Abou'l-Wafa*.
- ALMANACH ottoman (Taqvîmi 'osmâni), publié par Iouçouf Efendi (1289). I, 553. — pour la nouvelle année, publié, en turc, par Mehemed Hadji Baba Efendi. *Ibid.*, 556. — pour l'année 1297 (Taqvîmi sâl), imprimé par les soins de Suyutlu Suléïman Ruchdi Efendi. XIX, 193. — de l'astrologue en chef du palais impérial (Munedjim bâchi taqvîmi) pour l'année 1298. *Ibid.*, 201.
- ALMANACHS prophétiques cambodgiens. Voyez *Cambodgiens*.
- ALMOHADES (Monnaies des). Voyez *Poole* (Stanley Lane).
- ALPHABET de la langue bactriane. Voyez *Dillon*. — chananéen. Voyez *Chananéen*. — chypriote. Voyez *Chypriote*. — perse.

- Voyez *Perse* (*Alphabet*). — otoman. Voyez *Ottoman*. — phénicien. Un mémoire de M. E. de Rougé sur l'origine égyptienne de cet alphabet est publié par M. J. de Rougé. IV, 52 (rap. an.). — Observations sur le même sujet par M. J. Halévy. VII, 203 et suiv. — phénicien (*Essai sur la propagation de l'*) dans l'ancien monde. Voyez *Lenormant* (*F.*). — des inscriptions du Safa. X, 308 et suiv. — tiffinag. Voyez *Letourneux*. — (*Le livre de l'*). Voyez *Qabbâni*.
- ALPHABETS phéniciens. Voyez *Phéniciens* (*Caractères*). — des inscriptions anciennes de l'Inde. Observations de M. E. Senart à ce sujet. XIII, 527 et suiv.
- ALTIBUROS (*Inscription libyque d'*), publiée et traduite par M. J. Halévy. IV, 592 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. VI, 26.
- ÂM EL-DJONÂF, nom de l'année 80 de l'hégire. Sens de cette dénomination. II, 405.
- AMARIÑÑA (*Dictionnaire de la langue*). Voyez *Abbadie* (*A. d'*).
- AMASIA (*Inscription grecque d'*). Voyez *Ermakow*.
- AMBASSADE (*L'*) de France en Turquie. Voyez *Saint-Priest*. — marocaine (*Récit d'une*) en Espagne, vers 1690. Voyez *Sauvage*.
- AMBRE (*L'*) chez les Assyriens. M. J. Oppert publie un mémoire sur ce sujet. XVI, 62 (rap. an.). — Voyez aussi *Assyriennes* (*Les caravanes*). — (*Traité du thé et de l'*), publié en turc, à Constantinople. XIX, 194.
- ÂME (*Immortalité de l'*). Le traité d'Ibn Sab'in sur ce sujet est traduit par M. Mehren. XIV, 341, 404 et suiv. — (*L'immortalité de l'*) chez les Chaldéens, ouvrage publié par M. J. Oppert. VI, 41 (rap. an.). — (*L'immortalité de l'*) chez les anciens Égyptiens. Voyez *Maspero*, *Wiedemann*.
- AMENEMHAT 1^{er} (*Les enseignements d'*) à son fils Thortesen 1^{er}, pamphlet historique égyptien, publié par M. Maspero. IV, 56 (rap. an.).
- AMÉRICAINNE (*Mission*) de Beyrouth. Le catalogue de son imprimerie est publié. XVI, 68 (rap. an.).
- AMÉRIQUE (*Histoire de la découverte de l'*), en turc. XIX, 188. — Voyez aussi *Fou-sang*.
- AMESHA-ÇPENTAS (*Les*) de l'Avesta. Leur véritable nature. XI, 120 et suiv.; XII, 126 et suiv.
- AMHARIQUE ou AMARIÑÑA (*Dictionnaire de la langue*). — Voyez *Abbadie* (*A. d'*).
- AMIAUD (*A.*) est reçu membre de la Société. XVI, 5. — publie la traduction et le commentaire d'une inscription inédite de

Hammourabi. XVI, 60 (rap. an.). — Matériaux pour le dictionnaire assyrien. XVIII, 233 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. XX, 36. — Une inscription non sémitique de Hammourabi, traduite en assyrien. *Ibid.*, 231 et suiv.

AMMON-RÂ. Voyez Grébaut.

ANAÏA. Ce que c'est chez les Kabyles. II, 63 (rap. an.).

ANAKHTAR (La clef), série de leçons sur toute sorte de sujets, en turc. Voyez Méhémet Chems ud-dîn Bey.

ANAR (Mou'in ed-dîn Abou'l-Hasan Yousouf), Atabek des émirs de Damas, au temps des croisades. Voyez *Inscription arabe de Bosra*.

ANÇÂB ou NÇOB, pierres qui étaient l'objet d'un culte spécial de la part des Arabes. VIII, 260, 261.

ANCESSI (L'abbé V.) a publié des observations sur l'origine égyptienne des vêtements du grand-prêtre juif et des lévites. II, 37 (rap. an.). — fait paraître un ouvrage intitulé : Études de grammaire comparée : l's causatif et le thème *n* dans les langues de Sem et de Cham. *Ibid.*, 53 (rap. an.). — publie un mémoire sur le thème *m* dans les langues de Sem et de Cham. IV, 26 (rap. an.). — fait paraître un autre mémoire sur la

loi fondamentale de la formation trilitère. Les adformantes dans les langues sémitiques. *Ibid.* — publie : L'Égypte et Moïse, 1^{re} partie : Les vêtements du grand-prêtre et des lévites, le sacrifice des colombes, d'après les peintures et les monuments égyptiens contemporains de Moïse. VIII, 40 (rap. an.). — publie un ouvrage intitulé : Job et l'Égypte, le Rédempteur et la vie future dans les civilisations primitives. X, 47 (rap. an.).

ANDROGYNISME (Sur l'idée de l') relative aux cylindres assyriens. Voyez Menant.

ANGCOR (Ruines d') au Cambodge. Opinions de M. Vivien de Saint-Martin et de M. Francis Garnier sur l'âge de ce monument. II, 80 (rap. an.).

ANGLAIS (Premières opérations des) dans l'Inde. Voyez Nouri Bey.

ANI (Les maximes du scribe), traduction d'un papyrus de Boulâq. Voyez Chabas.

ANIMAUX (Sur le culte des) en Égypte. Voyez Maspero.

ANÎS AL-OCHCHÂQ. Traité des termes figurés relatifs à la description de la beauté, par Cheref ed-dîn Râmi, traduit du persan et annoté par M. Cl. Huart. Compte rendu de cette publication. VII, 588. — Cet ouvrage cité dans le rapport annuel. VIII, 65.

- ANNALES** du musée Guimet, citées dans les rapports annuels. XVIII, 62; XX, 21.
- ANNAM** (Le pays d') et les Annamites. Voyez *Luro*. — (Voyage d'un Chinois dans l'). Voyez *Leger*. — Vietnam (Histoire des relations de la Chine avec l'). Voyez *Deveria* (G.).
- ANNAMITE** (Prononciation figurée du chinois en). Voyez *Trân Ngu'o'n Hanh*. — (Code). Voyez *Philastre*. — (Histoire). Voyez *Truong-Vinh-Ky*.
- ANNAMITES**. Voyez *Janneau*, *Luro*.
- ANNUAIRES** ottomans publiés à Constantinople et dans les différentes provinces de l'empire ottoman. I, 536, 554, 556; IX, 142, 143; XVI, 431, 432; XIX, 166, 168, 195-198. Voyez aussi *Vehbi*.
- ANROMAINYUS**. XIV, 89 et suiv.
- ANSARIÉS** (Montagne des). Nouveaux détails sur les résultats de l'exploration de cette montagne, par M. G. Rey. II, 35 (rap. an.).
- ANTIOCHE** (Assises d'). Elles sont publiées, en arménien et en français, par le P. Alishan. X, 62 (rap. an.).
- ANTIQUITÉ** (Études sur l') historique d'après les sources égyptiennes et les monuments réputés préhistoriques, par M. F. Chabas. II, 57 (rap. an.).
- ANTIQUITÉS** égyptiennes, hébraïques. Voyez *Musée du Louvre*. — indiennes. Voyez *Cunning-*
- ham*. — iraniennes. Voyez *Spiegel*. — de Java. Voyez *Batavia*. — d'Orissa (Inde). Voyez *Rajendralala-Mitra*.
- AOGEMADAËCÂ**, traité parse en pazand, vieux bactrien et sanscrit. Il est édité, traduit, expliqué et doté d'un glossaire par le Dr W. Geiger. Compte rendu de cette publication. XII, 216.
- APHRODITE** (L') à la colombe. Une étude sur ce sujet est publiée par M. F. Lenormant. X, 36 (rap. an.).
- APOCRYPHE** (Monument phénicien) du cabinet I. et R. de Vienne. Note de M. Clermont-Ganneau à ce sujet. VIII, 363 et suiv.
- APOCRYPHES** coptes du Nouveau Testament. Ils sont publiés par M. E. Révillout. VIII, 52 (rap. an.).
- APOLOGUES** chinois. Voyez *Chinois*.
- AQÂÏD** (Al) an-nasafiyah, traité de théologie musulmane. Un commentaire de cet ouvrage, par Surri Efendi, est publié. IX, 129. — Le commentaire de Khayâli, accompagné des annotations marginales de Kastal et de Bihichti, est publié. XVI, 417.
- AQICHÈ**, monnaie turque. Sa valeur ancienne et moderne. VIII, 391.
- ARABE** (Anthologie) publiée à Beyrouth. XVI, 439. — (Dictionnaire). Voyez *Qâmous*. — (Dic-

tionnaire français). Voyez *Cherbonneau* (A.), *Gasselin*. — français (Dictionnaire). Voyez *Cherbonneau* (A.). — (Dictionnaire turc) et persan. Voyez *Zenker*. — (Dictionnaire) expliqué en turc. Voyez *Akhteri*. — (Étymologie). Voyez *Mohammed Sadiq Khân*. — (Grammaire) de Gaspari. Elle est traduite en français par M. Uricoechea. XVIII, 57 (rap. an.). — (Grammaire) de M. E. H. Palmer. Compte rendu de cet ouvrage. VIII, 536. — (Grammaire) à l'usage des écoles secondaires militaires, publiée à Constantinople. XIX, 203. — (Traité de grammaire) de Sibawaihi. Voyez *Sibawaihi*. — Voyez encore : *Ahmed Hamdi Efendi*, *Farès el-Khourî*, *Ismail Haqqy*, *Kemal Pacha Zâdèh*. — persane (Grammaire). Voyez *Habîb (Mirza)*. — (Inscription) de Bosra. Voyez *Inscription*. — (Langue). Les pluriels brisés en arabe, par M. M. Devic. XX, 57 (rap. an.). — Quelques mots à ajouter aux lexiques arabes, par le même. XII, 232. — Du rythme des mots en arabe, par M. S. Guyard. Voyez *Métrique arabe*. — Voyez encore : *Djawâliki*, *Machuel*. — (Lexicologie). Voyez *Mohammed Sadiq Khân*. — (Littérature). Voyez *Littérature*. — (Médecine). Voyez *Médecine*. — (Métrique). Voyez *Guyard*, *Métrique*. — (Métrologie).

Voyez *Sauvaire*. — (Monnaie) de Tlemcen, décrite par M. Brosselard. VII, 111. — (Numismatique). Voyez *Lavoix*, *Maqrizi*, *Poole*, *Sauvaire*, *Siouffi*. — (Philosophie). Voyez *Abd ar-Razzâq*, *Ghazzâlî*, *Ibn Sab'in*, *Qâzi-Mir*. — (Poésie). Voyez *Nosâiris*. — (Poésie) anté-islamique. Voyez *Basset*. — Voyez encore *Poètes*. — (Prosodie). Voyez *Métrique*. — (Rhétorique). Voyez *Mohammed Sadiq Khân*. — (Traduction) du traité des corps flottants d'Archimède. Voyez *Archimède*. — (Vocabulaire français) des missionnaires de la Compagnie de Jésus, de Beyrouth. Une nouvelle édition en est publiée. Compte rendu de cet ouvrage. XI, 548. — (Vocabulaire) persan et turc. Voyez *Farès el-Khourî*.

ARABES. Épisode de leur occupation en Arménie. Voyez *Gatteyrîas*. — Une étude sur leur établissement dans l'Afrique septentrionale, puis une histoire complète de cet établissement, sont publiées par M. E. Mercier. IV, 49; VIII, 62 (rapp. ann.). — (Conquête de l'Afrique par les). Voyez *Fournel*. — (Conquête de l'Égypte par les). La chronique de Jean de Nikiou contient un passage relatif à cet événement. XIII, 348 et suiv. — (Conquête de l'Espagne par les). Voyez *Tâ-*

riq. — (Contes et nouvelles) publiés à Beyrouth. XVI, 438. — Voyez aussi *Contes*. — (Fables). Voyez *Cherbonneau (A.)*. — (Géographes). Voyez *Goeje (J. de)*, *Mehren*. — (Histoire des). Voyez *Médine*. — (Historiens). Voyez *Croisades*, *Ibn al-Athir*, *Moudjir ad-dîn*, *Tabari*. — (Inscriptions). Voyez *Bosra*, *Gasselin*, *Inscriptions*. — (Inscriptions funéraires). Voyez *Beni-Zeyyan*, *Boabdil*. — (Manuscrits) relatifs à la religion des Nosaïris. Voyez *Catafago*. — (Manuscrits) de Gotha. Le catalogue en est publié. Compte rendu de cet ouvrage. XVII, 566. — (Mœurs). Voyez *Fadhl*, *Seïd (Le) himyarite*. — (Mathématiques). Voyez *Khârizmi*, *Marre*, *Wæpcke*. — (Quelques mots) manquant dans les dictionnaires. Voyez *Arabe (Langue)*. — (Musiciens). Voyez *Musiciens*. — (Noms) qui figurent dans les inscriptions grecques de l'Auranitide. Voyez *Renan (E.)*. — (Noms). De leur transcription pratique au point de vue français, en caractères latins. Voyez *Parmentier*. — (Peintres). Voyez *Lavoix*. — (Poètes). Voyez *Poètes*. — (Proverbes et locutions). Voyez *Proverbes*. — (Recueil de pièces). Voyez *Machuel*. — (Tribus) de la Mésopotamie. Notice traduite de l'arabe, par M. Cl. Huart.

XIII, 215 et suiv. — anciens. Ils rendaient un culte spécial à certaines pierres nommées *Ançâb* ou *Nçob*. VIII, 260. — d'Afrique. Leurs traités de paix et de commerce et leurs relations avec les Chrétiens au moyen âge. Milices chrétiennes qui servaient dans leurs armées. Voyez *Mas-Latrie (De)*. — d'Espagne. Voyez *Almohades*, *Boabdil*, *Espagne*. — (Aperçu historique des) du nord de l'Arabie, d'après les relations hébraïques et les données assyriennes, par M. J. Halévy. XIX, 468 et suiv.

ARABIE (Langues et écritures des anciennes populations de l'). I, 439 et suiv. — (Anciennes populations de l'). Elles font l'objet d'un mémoire publié par M. J. Halévy. XII, 60 (rap. an.). — méridionale (Monnaies de l'). Communication de M. J. Halévy sur ce sujet, à propos de l'ouvrage de M. Schlumberger (*Le trésor de Sanaa*). XVII, 84. — Cette communication citée dans le rapport annuel. XVIII, 45, 46.

ARAMÉENNE (Langue). Une grammaire de cette langue est publiée par David, archevêque de Damas. XX, 56 (rap. an.).

ARAMÉENS (Dialectes). Voyez *Martin (M. l'abbé)*.

ARBITRE (Traité de la prédestination et du libre). Voyez *Abd ar-Razzâq*. — (Le libre) et le

- Koran. I, 142 et suiv. — (Résumé de la doctrine d'Abd ar-Razzâq sur le libre). *Ibid.*, 154 et suiv.
- ARBRES (Sur les noms d') dans les textes égyptiens. Voyez *Loret*.
- ARCHÉOLOGIE (Études d'histoire et d'). Voyez *Lenormant (F.)*. — égyptienne. Voyez *Égyptienne*. — indienne. Voyez *Cunningham*. — orientale (Études d'). Voyez *Clermont-Ganneau*. — orientale (Notes d'). Voyez *Pa-lestrina, Satrape*. — orientale (Articles de critique concernant l'). Voyez *Vinet*. — (Mélanges d'épigraphie et d') sémitiques. Voyez *Halévy*.
- ARCHÉOLOGIQUE (Exploration) de l'Inde. Voyez *Cunningham*.
- ARCHIMÈDE. Traduction arabe de son Traité des corps flottants, publiée par M. H. Zotenberg. XIII, 509 et suiv.
- ARCHIPEL INDIEN. Un extrait de Crawford sur l'arithmétique dans ces contrées est traduit et publié par M. A. Marre. VI, 64 (rap. an.). — (L'), ouvrage publié par M. L. de Backer, d'après les travaux des Hollandais. *Ibid.*, 64-65 (rap. an.). — Voyez aussi *Malaisie*.
- ARCHITECTURE égyptienne, musulmane. Voyez *Égyptienne, Musulmane (Architecture)*.
- ARCHIVES de l'Orient latin. Cette publication citée dans le rapport annuel. XX, 55.
- ARDJI (Abd Allah Ibn Omar Ibn Amr Ibn Othman Ibn Affan, surnommé El-), poète arabe. Note sur ce personnage. II, 453.
- ARÈNE (J.) publie un ouvrage intitulé : la Chine familière et galante, contenant des fragments inédits de la littérature populaire chinoise. XV, 63.
- ARHAT (Comment on devient), par M. L. Feer. XVIII, 460 et suiv. — Cet article cité dans le rapport annuel. XX, 28.
- ARHATS (Mésaventures des), par M. L. Feer. XIX, 328 et suiv. — Cet article cité dans le rapport annuel. XX, 28.
- ARISH. Sur l'épithète qui, dans l'Histoire des Sassanides de Tabari, suit le nom de ce personnage. Voyez *Darmesteter (J.)*.
- ARISTARCHI BEY (G.) publie le 1^{er} volume d'un ouvrage intitulé : Législation ottomane ou Recueil de lois, règlements, ordonnances, traités, capitulations et autres documents officiels de l'empire ottoman. I, 540.
- ARITHMÉTIQUE. Ouvrages turcs y relatifs. IX, 143; XIX, 193, 200. — (L') dans l'archipel indien. Voyez *Archipel indien*. — indienne. Voyez *Luças (Éd.)*. — mythologique du Rig-Veda. Voyez *Bergaigne*. — Voyez encore *Calcul*.
- ARMÉNIE. De nombreux textes cunéiformes en sont rapportés

- par M. Deyrolle. VI, 44 (rap. an.). — (Élégie sur les malheurs de l') et le martyre de saint Vahan de Kogthen. Voy. *Gatteyrias*. — (Histoire de la Turquie et de l'). Voyez *Turquie*.
- ARMÉNIENNES (Inscriptions cunéiformes). Voy. *Deyrolle, Guyard, Patkanoff, Robert, Van*.
- ARNAUD (Th. Jos.). Plan de la digue et de la ville de Mareb, avec une description des ruines de Mareb, III, 1 et suiv.
- ARSACIDES. Mémoire sur la chronologie et l'iconographie des rois parthes de cette dynastie. Cet ouvrage de M. de Longpérier est publié par sa famille. XX, 17 (rap. an.).
- ARTACOANA (Sur l'emplacement de la ville d'), par M. de Khanikof. VI, 235 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel, VIII, 35.
- ARTAXERVÈS MNÉMON. Une inscription de ce roi est expliquée par M. J. Oppert. II, 43 (rap. an.).
- ARTEMIS ou Diane lunaire. Assimilation de cette divinité grecque à Tanit Penè-Baal, XI, 498 et suiv.
- ARYABHATA, célèbre mathématicien indien, cité. XI, 8 et suiv. — (Leçons de calcul d'), par M. L. Rodet. XIII, 393 et suiv. — Rectifications et additions à ce travail. XVI, 472 et suiv. — Il est cité dans le rapport annuel. XIV, 31. — (Sur la véritable signification de la notation numérique inventée par), par M. L. Rodet. XVI, 440 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. XVIII, 27.
- ARYAS (Les) et leur première patrie. Voyez *Harlez (C. de)*.
- ARYENNE (Mythologie). Voyez *Barth*.
- ARYENNES (Cosmogonies). Voyez *Darmesteter (J.)*.
- ASÂRI TÂRÎKHÎ 'OSMÂNÎ, abrégé de l'histoire ottomane, publié à Constantinople. XIX, 188.
- ASCHKENASI (F.), auteur d'une Concordance biblique. Voyez *Goldberg*.
- ASDJÂH, terme de musique arabe. Sens attribué à ce mot, II, 499.
- ASHA (La notion de l') dans la loi mazdéenne, XI, 105 et suiv.; XII, 157 et suiv.
- ASIE CENTRALE. M. Girard de Rialle publie un mémoire historique et ethnographique sur cette contrée. IV, 71 (rap. an.). — (Histoire de l'). Voyez *Boukhâry (Mir Abdoul-Kerim)*. — (Recueil de documents sur l'). Voyez *Imbault-Huart*. — (Recueil d'itinéraires et de voyages dans l') et l'extrême Orient. Voyez *Schefer*. — (Voyage d'exploration dans l'). Voyez *Ujfalvy*. — (Voyage à travers plusieurs contrées de l'). Voyez *Bellew*.

- ASPARNA**, premier mot de l'inscription du lion de bronze d'Abydos. Discussion entre MM. J. Oppert et J. Halévy, au sujet de sa signification. III, 538.
- ASSASSINS** (Un grand maître des) au temps de Saladin, par M. S. Guyard. IX, 324 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. XII, 53. — Origine de ce nom. IX, 344.
- ASSISES D'ANTIOCHE**. Voyez *Alishan*.
- ASSOUAN** (Nilomètre d') ou de l'île d'Éléphantine, I, 92 et suiv.
- ASSOURBANIPAL** (Syllabaires d'). Voy. *Syllabaires*.
- ASSYRIE**. L'histoire de ses rapports avec l'Égypte a été l'objet des travaux de M. de Rougé. II, 54 (rap. an.). — (Les dieux de Babylone et de l'). Un article est publié sur ce sujet par M. F. Lenormant. XII, 40 (rap. an.) — (Documents juridiques de l') et de la Chaldée. Un recueil en est publié par MM. J. Oppert et J. Menant. XII, 37 (rap. an.). — (Documents religieux de l') et de la Babylonie. Ils sont publiés par M. J. Halévy. XVI, 61 (rap. an.) — (Histoire d'), en arabe. Voyez *Djemil Médawwar*. — (Rois d'). Leurs annales sont traduites de l'assyrien et publiées par M. J. Menant. IV, 67 (rap. an.).
- ASSYRIEN**. Textes divers traduits de cette langue par M. J. Oppert. I, 118, 289. — (Matériaux pour le Dictionnaire). Voyez *Amiaud*. — (Sur le nom de quelques maladies en accadien et en) et sur les noms de l'airain et du cuivre dans les mêmes langues. Voyez *Lenormant* (F.). — (Sur une particule interrogative u en). Voyez *Halévy*. — Voyez encore *Assyrienne* (Langue), *Cunéiformes* (Études), *Inscriptions*, *Zabal*, etc.
- ASSYRIENNE** (Épigraphie). Voyez *Menant*, (J.): *Inscriptions achéménides*, etc. — (Inscription). Voyez *Inscription*. — (Langue). Le Manuel de M. Menant est réimprimé. XVI, 62 (rap. an.). — Voyez aussi *Assyrien*, *Assyriens* (Textes), *Syllabaire*. — (Magie). Des renseignements sur ce sujet se trouvent à la fin du 2^e volume de l'Histoire d'Israël de M. Ledrain. XX, 48 (rap. an.). — (Notes de lexicographie), par M. S. Guyard. XII, 435 et suiv. — Deuxième article, XIII, 435 et suiv. — Troisième article, XV, 35 et suiv. — Quatrième article. *Ibid*, 510 et suiv. — (De nouvelles notes de lexicographie) sont publiées par M. S. Guyard dans divers recueils. XVI, 60; XVIII, 36 (rapp. ann.).
- ASSYRIENNES** (Les caravanes) seraient allées, à travers l'Europe, recueillir l'ambre dans

la Baltique. XIII, 516. — (L'étalon des mesures) fixé par les textes cunéiformes, par M. J. Oppert. (Suite). IV, 417 et suiv. — (Études). M. Guyard en trace le tableau. XVIII, 36, 37 (rap. an.) — (Inscriptions). Voyez *Inscriptions achéménides, des rois perses*. — (Les mesures) et leur application cabalistique. Note de M. J. Oppert. XIII, 168 et suiv. — (Mesures) et babyloniennes. Renseignements sur les rapports et les valeurs de quelques mesures cubiques, par M. J. Oppert. XV, 551 et suiv. — Errata pour cet article. XVI, 566. — (Recherches sur quelques expressions accadiennes et). Voyez *Lenormant (F.)*.

ASSYRIENS (L'ambre chez les). Voyez *Ambre*. — (Cylindres). Voyez *Menant*. — (Des fragments mythologiques) sont publiés par M. J. Oppert, à la suite de l'Histoire d'Israël de M. Ledrain. XX, 48 (rap. an.). (Sur trois monuments chaldéens et) appartenant à des collections romaines. Voyez *Lenormant (F.)*. — (Le siège primitif des) et des Phéniciens. Note de M. J. Oppert. XV, 90 et suiv. — Voyez aussi *XIV*, 538. — (Signes). Quelques valeurs nouvelles et un nouveau signe sont signalés par M. S. Guyard. XV, 350. — (Communications à la Société

sur certains termes). Voyez *Guyard, Halévy*. — (Textes) publiés et traduits. Voy. *Lenormant (F.)*, *Menant*, *Oppert (J.)*.

ASSYRIOLOGIQUES (Lettres), par M. F. Lenormant. La seconde série est en cours de publication. Voy. *Accadiennes (Études)*.

ASSYRO-BABYLONIENNE (Civilisation). Considérations sur son origine, par M. J. Halévy. III, 461, 534 et suiv.; VII, 201 et suiv. — Voyez aussi *Schrader*. — (Écriture). Voyez *Cunéiforme (Écriture)*.

ASTRONOMIE et Cosmographie. Ouvrages arabes ou turcs y relatifs. Voyez *Ahmed Djevâd Bey, Ibrahim Facîh, Riza Efendi, Rehberi muvaqqitîn*, et les différents Almanachs, Annuaire et Calendriers tures.

ATABEK (Histoire des) de Mossoul. Voyez *Croisades (Recueil des historiens des)*.

ATALAR SEUZU, recueil de proverbes ou locutions proverbiales turques, publié à Constantinople, par Ahmed Vefîq Efendi. I, 528.

ATAOULLAH DJENÂL-EDDÎN. Son histoire musulmane (*Raouzet ul-ahbâb*) est traduite en turc par Mahmoud Maghniçaoui Bikli-zâdèh, et publiée à Constantinople. I, 533.

ATAR (Le feu), fils d'Ahura. M. Clermont-Ganneau lit une note sur ce sujet. X, 531.

ATRAQ AD-DHAHAB, imitation des

Colliers d'or de Zamakhchâri, par Abd ul-Moumin el-Maghrebi el-Isfahani. Voyez *Atwâq ad-dhahab*.

ATEN (Le mot). Voy. *Brugsch*.

ATHIR EDDIN ABHARI. Son commentaire de l'Isagoudji (logique) est publié à Constantinople. XVI, 434.

ATHL, *tamarix orientalis* de Forskal. III, 4.

ATHMÂR AT-TADQÎQ (fi oçoûl at-tahqîq), ouvrage de Nasr allah Efendi, publié à Constantinople. XIX, 169.

ATTHAVANNANÂ. Voyez *Jâtakat-thavannanâ*.

ATWÂQ AD-DHAHAB (Les Colliers d'or), ouvrage de morale de Zamakhchâri. Voyez *Zamakhchâri*.

AUPAPÂDUKA. Sens et origine de ce terme bouddhique. VIII, 477 et suiv.

AURÈS publie le premier fascicule d'une métrologie égyptienne. XVI, 56 (rap. an.).

AUORE (Fausse). Sur cette expression. Voyez *Redhouse*.

AVADÂNA-ÇATAKA (Le livre des cent légendes). Voyez *Bouddhiques (Études)*.

AVESTA. Il est traduit en français par M. C. de Harlez. Compte rendu du premier volume de cet ouvrage. VII, 411. — Compte rendu du troisième et dernier volume. XI, 273. — Cet ouvrage cité dans le rapport annuel. XII, 21. — Un Index est publié pour cette

traduction, par M. C. Michel. XIV, 34 (rap. an.). — (Trois fargards de l') sont traduits par M. K. Geldner. Voy. *Geldner*. — (L'). M. C. de Harlez publie, sous ce titre, une sorte d'encyclopédie avestique. XVIII, 29 (rap. an.). — (L') et son origine, ouvrage publié par M. Robiou. XVI, 29 (rap. an.). — (L'), Zoroastre et le Mazdéisme, ouvrage publié par M. Hovelacque. XVI, 28 (rap. an.). — (Le chien dans l'). Voyez *Hovelacque*. — (Découverte et interprétation de l'). Voyez *Hovelacque*. — (Des controverses relatives au Zend). Voyez *Harlez (C. de)*. — (Époque de la propagation de l') en Perse. IX, 300 et suiv. — (Manuel de la langue de l'), par M. de Harlez. XIV, 34 (rap. an.). — Compte rendu de cet ouvrage. XV, 84. — (Les médecins et la médecine dans l'). Voyez *Hovelacque*. — (Métrique du nouvel). Voyez *Geldner*. — (La morale de l'). Voyez *Asha*. — (Mythologie de l'). Voyez *Darmesteter (J.)*. — Des notes philologiques sur l') sont publiées par M. J. Darmesteter. VIII, 35 (rap. an.). — (Les deux principes dans l'). Voyez *Hovelacque*. — Zend (Note sur le sens des mots) par M. C. de Harlez. VIII, 487 et suiv. — Voyez encore *Zend-Avesta*.

AVESTIQUES (Études). Voyez *Harlez* (C. de).

AVICENNE. Une série d'opuscules (*rèçaïl*) de cet écrivain sont publiés à Constantinople. XVIII, 531. — Voyez *Ibn Sina*.

AWÂMIL TOHFËSI, traité des particules régissantes, accompagné de notes marginales et d'un ouvrage intitulé : *Awâmil mou'ribi*. Ce traité est publié à Constantinople. XIX, 204. — Voyez aussi *Kharpouti, Tohfât el-awâmil*.

AXUM (Inscriptions éthiopiennes d'). Voyez *Abbadie* (A. d'). — (Les rois d') prenaient le titre de *Philhellène*. XII, 59 (rap. an.).

AYAL. Ce mot hébreu signifierait *chevreuil* et non *cerf*. XIII, 388.

AYÂT ARBA'ÎN, les quarante versets. Voyez *Oqdji Zâdèh*.

AYMONIER (E.) est reçu membre de la Société. IV, 487. — publie un dictionnaire français-cambodgien, précédé d'une notice sur le Cambodge et d'un aperçu de l'écriture et de la langue cambodgiennes. Compte rendu de cet ouvrage. V. 352.

— Cet ouvrage cité dans le rapport annuel. VI, 63. — publie un vocabulaire cambodgien-français, un cours de cambodgien et une notice sur le Cambodge. VIII, 68 (rap. an.). — publie une géographie du Cambodge, VIII, 68; X, 64 (rapp. ann.). — traite des monuments du Cambodge méridional et traduit quelques textes. XII, 63 (rap. an.). — publie un dictionnaire khmer-français et une série de textes khmers. XIV, 59 (rap. an.). — envoie à la Société asiatique cinquante-deux inscriptions recueillies par lui au Cambodge. XIX, 511. — Cet envoi est rappelé dans le rapport annuel. XX, 27. — Ses recherches épigraphiques sur les monuments de l'art khmer, citées dans le rapport annuel. *Ibid.*, 68.

AZIZ BEY publie, en turc, un ouvrage sur les relations internationales (*Moâmelâti duvel*). IX, 143.

AZZET EL-MEYLÂ (Notice sur), musicienne arabe. II, 401 et suiv.

B

BAAL AZROUM. Véritable sens de ces mots dans une inscription phénicienne trouvée en Afrique. XIV, 538.

BAAL LEBANON (Les fragments de

bronze du temple de). Voyez *Clermont-Ganneau*.

BAAL LIBAN. Des patères en bronze consacrées à ce dieu et venant de Chypre sont acquises par

le Cabinet des antiques de la Bibliothèque Nationale. XII, 26 (rap. an.).

BAAI MALRAK. Voyez *Berger*.

BABA KEÛLU RUCHDI (Efendi) publie, en turc, un ouvrage de logique intitulé : *Dourri nâdji*. I, 558.

BABÉRI (Écriture). Voyez *Longpérier* (*De*).

BABIS (Les) du Kurdistan. Note sur ces sectaires par M. T. Gilbert. II, 393 et suiv.

BABYLONE (Les tablettes juridiques de), par M. J. Oppert. XV, 543 et suiv. — Errata pour cet article. XVI, 566. — Il est cité dans les rapports annuels. XVI, 62 ; XVIII, 36. — (Les dieux de) et de l'Assyrie. M. F. Lenormant publie un travail de vulgarisation sur ce sujet. XII, 40 (rap. an.). — et la Chaldée. Ouvrage de M. Menant sur l'histoire ancienne de Babylone. VI, 43 (rap. an.). — et la Chaldée. Des travaux de vulgarisation sont publiés sur ce sujet par M. J. Oppert. XII, 38 (rap. an.).

BABYLONIE (Documents religieux de l'Assyrie et de la). Voyez *Halévy*. — (Observations critiques sur les prétendus Touraniens de la). Voyez *Halévy*.

BABYLONIEN (Ancien empire). Origine de sa civilisation. Voyez *Assyro-babylonienne* (*Civilisation*).

BABYLONIENNE (Le déluge et l'épopée). Voyez *F. Lenormant*. — (Tablette) découverte au Musée Britannique par M. Pinches et contenant une liste de rois mythiques postérieurs au déluge. Communication de M. J. Oppert à ce sujet. XVII, 251-252. — (Sur les transformations successives de la Vénus). Voyez *Heuzey*.

BABYLONIENNES (Divinités) citées par Bérosee. Essai de restitution de leurs noms par M. J. Halévy. XVII, 553. — (Mesures assyriennes et). Renseignements sur les rapports et les valeurs de quelques mesures cubiques, par M. J. Oppert. XV, 551 et suiv. — Errata pour cet article. XVI, 566.

BABYLONIENS (Cylindres). Travaux de MM. Émile Soldi et J. Oppert sur ce sujet. VI, 44 (rap. an.). — Divers articles sont publiés, sur la même question, par MM. Menant, F. Lenormant, Hollner et Delaunay. XVI, 38 (rap. an.). — (Textes juridiques). Voyez *Babylone* (*Les tablettes juridiques de*).

BACKER (L. de) publie un ouvrage sur l'Archipel indien, d'après les travaux des Hollandais. VI, 64 (rap. an.).

BACTRIANE (Langue). Un mémoire sur l'alphabet de cette langue est publié par M. E. J. Dillon. XVI, 29 (rap. an.).

- BADER** (G.-P.) publie un ouvrage intitulé : *History of the Imams and Seyyids of 'Oman*, by Salih Ibn Razik, from A. D. 661-1856, translated from the original arabic, and edited with notes, appendices and an introduction, continuing the history down to 1870. *Compte rendu de cette publication.* III, 67.
- BADINGS** (L.) auteur d'une grammaire de la langue malaise, d'un nouveau dictionnaire hollandais-malais et malais-hollandais et d'un dictionnaire pour la navigation hollandais, malais, français et anglais. *Compte rendu de ces divers ouvrages.* XVIII, 279 et suiv. — est reçu membre de la Société. XIX, 78.
- BAGDAD** (Gouvernement des mam-loucks à). Voyez *Mamlouks*.
- BAGH O BAHAR**. Voyez *Garcin de Tassy*.
- BAHMAN-YESHT**. Cet ouvrage traduit en anglais fait partie des textes pehlevi traduits et publiés par M. E. West. Voyez *West*.
- BAHREÏN** (Île de). Voyez *Nitakki*.
- BAHRI EFENDI** publie un livre de morale intitulé : *Serguzehti Mir Nédim*. I, 547.
- BAIDÂ** (AL), ville du Yémen. Sur l'identification de cette localité, Voyez *Halévy* (*Lettre de M.*) au rédacteur du *Journal asiatique*.
- BAILLET** (A.) publie une notice sur la collection égyptienne de M. l'abbé Desnoyers, d'Orléans. XIV, 36 (rap. an.). — fait paraître un mémoire sur le roi Horremphou et la dynastie thébaine au III^e siècle avant notre ère. XVIII, 32, 33 (rap. an.).
- BÂLÂK** (Monts). Ils forment le bassin du torrent dont les eaux étaient jadis retenues par la digue de Mareb. III, 3.
- BALFOUR** (F.-H.) publie une traduction du Nann 'houa t'ing du célèbre philosophe taoïste Tchouang tseu. XVII, 284.
- BANQUE** (Billets de). Ils seraient originaires de la Chine et en auraient été importés par Marco Polo. IV, 155.
- BANQUES D'ÉCHANGE**. L'idée en aurait été empruntée aux Chinois. IV, 155.
- BAR COZIBA**. Voyez *Bar Kôsêbâ*.
- BAR KÔSÊBÂ** (Guerre de). Quelques notes sont publiées sur ce sujet par M. J. Derembourg. XIV, 49 (rap. an.).
- BAR ZUGBI**. Son traité de l'accentuation chez les Syriens orientaux est publié par M. l'abbé Martin. X, 53 (rap. an.).
- BARABA**, peuplade turque du sud de la Sibérie. Sa littérature populaire. IV, 260 et suiv.
- BARBEROUSSE** (Kheïreddîn). Voyez *Ghazawât*.
- BARBIER DE MEYNARD** (C.) propose au Conseil d'accorder une gratification annuelle à M. Geoffroy, compositeur à l'imprim-

merie Nationale, pour services rendus au *Journal Asiatique*. I, 113. — annonce qu'Ahmed Véfiq Efendi fait imprimer, à Constantinople, un dictionnaire turc oriental. *Ibid.*, 413. — rend compte de l'ouvrage publié par M. de Goeje, sous le titre de : *Bibliotheca geographorum arabicorum. Pars secunda: Viæ et regna; descriptio dittonis moslemicæ, auctore Abu 'l-Kasim Ibn-Haukal*. *Ibid.* 567 et suiv. — rend compte de la quatrième partie de l'ouvrage précédent, contenant l'index, les corrections et additions et un glossaire. XIV, 271. — publie le 7^e volume des *Prairies d'or* de Maçoudi. II, 65 (rap. an.). — publie le 8^e volume. IV, 43 (rap. an.). — correction à ce volume. III, 458. — publie le 9^e et dernier volume. XII, 47 (rap. an.). — rend compte de l'ouvrage intitulé : *Les Colliers d'or* de Zamakhshari, texte arabe accompagné d'un commentaire et d'une traduction en turc, et publié à Constantinople. III, 541. — Cet article cité dans le rapport annuel. VI, 55. — annonce qu'il publiera une nouvelle édition des *Colliers d'or*, avec une traduction et un commentaire. III, 547, 550. *Voir ci-dessous*. — Son étude sur Ibrahim, fils de Mehdi, citée dans le rapport

annuel. IV, 45. — Le Seïd himyarite, recherches sur la vie et les œuvres d'un poète hérétique du 11^e siècle de l'hégire. IV, 159 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. VI, 53. — rend compte de la 3^e livraison du *Divan* de Ferazdak publiée par M. R. Boucher. V, 579. — fait paraître des observations sur le *Livre des locutions vicieuses* de Djawaliki, publié par M. H. Derenbourg. VI, 54 (rap. an.). — publie, dans la *Revue critique*, divers articles sur les Ismaéliens, sur le *Divan* de Moslim et autres sujets. *Ibid.*, 55 (rap. an.). — Les pensées de Zamakhshari, texte arabe publié complet pour la première fois, avec une traduction et des notes. *Ibid.*, 313 et suiv. — Cet ouvrage cité dans le rapport annuel. VIII, 56. — Il en est fait un tirage à part. *Ibid.* — est choisi par la Commission du *Journal asiatique* comme rédacteur du journal. VII, 402. — donne connaissance du projet de publication du texte arabe de la *Chronique* de Tabari. *Ibid.*, 408. — publie : *Les Colliers d'or, allocutions morales* de Zamakhschari, texte arabe, suivi d'une traduction française et d'un commentaire philologique. VIII, 56 (rap. an.). — rend compte de l'ou-

vrage intitulé : *Lehdjèi Osmani*, Dictionnaire ottoman, par Ahmed Véfiq Efendi. VIII, 275. — Cet article cité dans le rapport annuel. X, 62. — rend compte d'un ouvrage de M. L. Machuel : Une première année d'arabe. VIII, 375. — rend compte à la Société des progrès de la publication du Tabari arabe et propose d'accorder un encouragement à cette entreprise. *Ibid.*, 505. — Traduction nouvelle du traité de Ghazzali intitulé : Le Préservatif de l'erreur et notices sur les extases (des Soufis). IX, 5 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. X, 58. — rend compte de la première partie du Manuel de l'arabisant de M. Machuel. IX, 259. — rend compte d'un ouvrage de M. H. Chalon intitulé : Chrétiens et musulmans, étude sur la question d'Orient, la Tunisie et les autres pays soumis à l'islamisme, *Ibid.*, 287. — fait connaître le degré d'avancement du dernier volume des Prairies d'or. *Ibid.*, 504. — publie un ouvrage intitulé : La poésie en Perse. X, 59 (rap. an.). — rend compte du tome III de la traduction française de l'Avesta, par M. C. de Harlez. XI, 273. — rend compte de l'ouvrage intitulé : Les mille et un proverbes turcs, recueillis, traduits et mis en ordre par M. J.-A.

Decourdemanche. XI, 275. — termine la publication de la grande édition du Schah-Nâmeh, texte et traduction française, entreprise par M. J. Mohl. XII, 23 (rap. an.). — fait connaître au Conseil que cette œuvre est achevée et qu'il en est de même de la petite édition de la traduction française publiée par M^{me} V^e Mohl. *Ibid.*, 177. — annonce que les Rapports annuels de M. Mohl vont être réimprimés. *Ibid.*, 243. — Une querelle de mots. (Note sur une polémique grammaticale entre deux journaux de Constantinople). XIV, 271. — rend compte du tome I^{er} du Catalogue des manuscrits persans du Musée Britannique par M. C. Rien. XV, 87. — rend compte de la publication de la Chronique d'Abou Zakaria, par M. E. Masqueray. *Ibid.*, 92. — rend compte du Manuel de la langue persane vulgaire, par M. Stanislas Guyard. *Ibid.*, 361. — publie, en français, le Boustân ou Verger, poème persan de Saadi. XVI, 30 (rap. an.). — rend compte de la troisième édition du Dictionnaire français-turc de M. Mallouf. XVII, 85. — annonce la publication du premier numéro de la Revue des études juives. *Ibid.*, 88. — rend compte d'un ouvrage de M. E.-H. Palmer, intitulé :

Haroun Arraschid, caliph of Bagdad. XVII, 564. — annonce la formation, à Londres, d'une société pour la publication des textes pâlis. *Ibid.*, 567. — signale au Conseil une série d'opuscules (*reçail*) d'Avicenne, récemment publiés à Constantinople. XVIII, 531. — rend compte d'un ouvrage intitulé : Le Livre de Sîbawaihi, traité de grammaire arabe, texte arabe, publié par H. Derenbourg. *Ibid.*, 553. — Molière traduit en turc. XIX, 95. — est nommé provisoirement second vice-président de la Société. *Ibid.*, 236. — est confirmé dans ces fonctions par le vote de l'assemblée générale. XX, 9. — donne quelques détails sur une mission bibliographique en Tunisie, confiée à MM. R. Basset et Houdas. XIX, 279. — Cette communication rappelée dans le rapport annuel. XX, 64. — lit, devant l'Académie des inscriptions et belles-lettres, un travail sur les origines de la société musulmane. XX, 56 (rap. an.). — publie un Dictionnaire turc-français. Supplément aux dictionnaires parus jusqu'à ce jour. *Ibid.*, 60 et suiv. (rap. an.). — rend compte du premier volume d'un ouvrage d'Ahmed Djevâd Bey, intitulé : État militaire ottoman. *Ibid.*, 275.

BARDINET publie un travail sur

l'histoire des Juifs d'Avignon pendant le séjour des papes dans cette ville. XVI, 49 (rap. an.). — publie un travail sur l'organisation des juiveries du Comtat Venaissin. XVIII, 54 (rap. an.).

BARDJA, pl. BÉWÂRIDJ. Signification de ce mot. VIII, 413.

BARGÈS (M. l'abbé) publie en arabe, avec une traduction et des notes, une homélie sur saint Marc, par Abba Severe, évêque de Nestérawah. X, 54 (rap. an.). — publie des recherches archéologiques sur les colonies phéniciennes établies sur le littoral de la Celto-Ligurie. XII, 30 (rap. an.).

BÂRIQAÏ ZEFER. Voyez *Nâmiq Kemâl*.

BARRY DE Merval (Le C^{te} DU) publie des Études sur l'architecture égyptienne. IV, 64 (rap. an.).

BARTH (A.) publie, dans la *Revue critique*, divers articles concernant l'Inde brahmanique. II, 23, 24 (rap. an.). — examine les diverses questions que soulèvent les stances de Bhartrihari. VI, 17 (rap. an.). — publie, dans la *Revue critique*, divers articles de critique sanscrite. XII, 19 (rap. an.). — fait paraître un mémoire sur la langue du Bhâgavata-Pourâna et sur l'usage vulgaire du sanscrit. XIV, 31 (rap. an.). — publie

- un mémoire sur les religions de l'Inde et un autre mémoire sur la mythologie aryenne. XVI, 20 et suiv. (rap. an.). — publie divers articles dans la Revue critique et dans la Revue de l'histoire des religions. XVIII, 27 (rap. an.). — est nommé provisoirement membre du Conseil. XIX, 233. — est confirmé dans cette fonction par le vote de l'assemblée générale. XX, 10. — Ses travaux relatifs aux religions et à l'histoire de l'Inde. XX, 21 (rap. an.). — fait paraître un ouvrage intitulé : *The religions of India. Ibid.*, — Son opinion sur la légende du Bouddha. *Ibid.*, 24 (rap. an.). — Inscriptions sanscrites du Cambodge. *Ibid.*, 195 et suiv. — Voyez aussi *Inscriptions (Les) sanscrites du Cambodge.*
- BARTHÉLEMY SAINT-HILAIRE** publie des analyses de l'Outtara-Kanda, IV, 18 (rap. an.). — termine ce travail. VI, 17 (rap. an.). — publie une analyse des recherches de M. Cunningham sur l'archéologie de l'Inde. X, 21 (rap. an.). — publie des observations sur la grammaire pâlie. X, 24 (rap. an.). — reprend l'étude des soutras pâlis publiés par M^{me} Grimblot. XIV, 32 (rap. an.). — est nommé, provisoirement, président d'honneur de la Société. XIX, 236. — est confirmé dans cette fonction par le vote de l'assemblée générale. XX, 9.
- BARUCH** est reçu membre de la Société. IX, 255.
- BASCHMOURIQUES** (Une note de M. A. Mariette sur les) paraît dans les *Mélanges d'archéologie égyptienne*. IV, 55 (rap. an.).
- BASSET (R.)**. Poème de Çabi, en dialecte chelha, texte, transcription et traduction française. XIII, 476 et suiv. — est reçu membre de la Société. XIV, 262. — Études sur l'histoire d'Éthiopie. Première partie. Chronique éthiopienne, d'après un manuscrit de la Bibliothèque Nationale de Paris. Texte, traduction et commentaire. XVII, 315 et suiv. — Suite. XVIII, 93 et suiv. — Suite. *Ibid.*, 285 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. XX, 52. — publie un ouvrage sur la poésie arabe anté-islamique. XVIII, 56 (rap. an.). — est chargé d'une mission en Tunisie; premiers résultats de son exploration. XIX, 279; XX, 64 (rap. an.).
- BATAVIA** (Société des arts et sciences de). Elle envoie à la Société asiatique un grand nombre de reproductions photographiques d'une partie des antiquités de Java. II, 5. — Elle envoie également à la Société asiatique un album de planches relatives au mouu-

- ment de Boro-Boudour, à Java. V, 569.
- BATTHAL (Seyyid). L'histoire fabuleuse de ce héros est traduite du turc par M. Éthé. Compte rendu de cette publication. III, 70.
- BAVIAN (Inscription de). Voyez *Pognon*.
- BAZANGEON (L.) est reçu membre de la Société. X, 526.
- BAUDRY (F.). Voyez *Mythologie zoologique*.
- BEAUREGARD (O.) est reçu membre de la Société. XII, 461.
- BECK (F. Seignac) est nommé membre de la Société. III, 46.
- BEDRAQAÏ ATIBBÂ « Le guide des médecins », par le docteur Hussein Éfendi, paraît à Constantinople. I, 535.
- BEGLAR (Le rapport de M.) sur les antiquités indoues et musulmanes de Dehli est publié par M. le général Cunningham. VII, 200.
- BEHÂ ED-DÎN ZOHEÏR, l'Égyptien. Ses poésies arabes sont publiées avec une traduction anglaise, des notes et une introduction, par M. E. H. Palmer. Compte rendu de cette publication. IX, 533.
- BÊHÂRISTAN, poème persan de Djâmi. Une traduction turque de cet ouvrage paraît à Constantinople. XVI, 422.
- BEHDJET UL-FETÂVÎ, recueil de décisions juridiques par Mevlana Aboul-fazl Éfendi, el-Ieri-chehri. Nouvelle édition suivie d'un appendice intitulé : Mesâili muteferriqa (Questions diverses). I, 540. — Voy. aussi *Kholdâsat al-adjoûbah*.
- BEIHÉKÎ. Son histoire de Masoud, fils de Mahmoud le Ghaznévide, citée, VIII, 65 (rap. an.)
- BEÏTUL-MÂLDJÎ, chef du bureau du règlement des successions, en Turquie. VIII, 419.
- BÉLIGH EFENDI publie une description poétique et historique de la ville de Brousse. XIX, 184.
- BELIN rend compte de la grammaire arabo-persane de Mirza Habîb. I, 310. — Bibliographie ottomane ou Notice des livres turcs imprimés à Constantinople durant les années 1288 et 1289 de l'hégire. *Ibid.*, 522 et suiv. — durant la période 1290-1293 de l'hégire. IX, 122 et suiv. — Ces articles cités dans les rapports annuels. IV, 51; XII, 57. — publie une histoire de l'Église latine de Constantinople. II, 74 (rap. an.). — collabore, avec Ahmed Véliq Efendi, à la publication du Mahbouûb ul-qouloûb de Mir Ali Chir Nevâi. Compte rendu de cet ouvrage. III, 47. — Cet article cité dans le rapport annuel. IV, 51. — a consacré deux articles au Mahbouûb ul-qouloûb dans les tomes I^{er} et

- II du *Journal asiatique* de l'année 1866. III, 49. — rend compte d'un ouvrage du cheikh Nâcif Eliaxidji, intitulé : *Kitâb medjma' ul-bahreïn*. *Ibid.*, 65. — rend compte du *Destour* ou *Corpus des lois civiles* de l'empire ottoman. *Ibid.*, 459. — rend compte de la traduction arabe de l'histoire de l'Église, de Lhomond, par Loucef el-Bostani. V, 351. — Relations diplomatiques de la République de Venise avec la Turquie (fragment). VIII, 381 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. X, 63. — rend compte d'un ouvrage de MM. Ubicini et Pavet de Courteille, intitulé : *État présent de l'empire ottoman d'après le Sâl-Nâmè*, annuaire impérial, pour l'année 1293 (1875-1876) et les documents officiels les plus récents. VIII, 521. — Sa notice nécrologique. X, 15 (rap. an.).
- BELLEW (H. W.) publie sous le titre : *From the Indus to the Tigris*, le journal d'un voyage à travers diverses contrées de l'Asie centrale. Compte rendu de cette publication. IV, 589.
- BELLIN (G.) est nommé membre de la Société. III, 46; V, 339.
- BENGALI (Ouvrages en). Voy. *Sou-rindro*.
- BENI-HASSAN (Grande inscription des). Voy. *Maspero*.
- BENI-MZAB. Voyez *Abou Zaharia, Masqueray*.
- BENI-ZEYYAN. Voyez *Zeïyan*.
- BENNANITES (Les), secte schiite. Note sommaire sur leurs croyances. IV, 169.
- BENOÎT (C.) est nommé membre de la Société. VII, 581.
- BERBER-FRANÇAIS (Dictionnaire), en préparation. Voyez *Bresselard*.
- BERBÈRE (Archéologie). Voy. *Daveyrier, Masqueray*. — (Bibliographie). Voyez *Çabi (Poème de)*. XIII, 476 et suiv., 508. — (Langue). Un essai sur ses rapports grammaticaux avec l'égyptien est publié par M. de Rochemontaux. VIII, 48 (rap. an.). — Voyez aussi *Bresselard, Faïdherbe, Letourneur, Berbères (Études), Çabi, Tif-nagh*. — (Littérature). Voyez *Basset, Masqueray*. — (Monument) sculpté, trouvé dans le village de Souama et publié par M. Masqueray. XX, 66 (rap. an.). — (Une stèle) est publiée par M. A. Cherbonneau. *Ibid.*
- BERBÈRES (Études). Première partie. Essai d'épigraphie libyque, par M. J. Halévy. III, 73 et suiv. — Alphabet libyque. *Ibid.*, 78. — Déchiffrement des inscriptions. *Ibid.*, 88. — Liste de tous les mots contenus dans les textes. *Ibid.*, 196. — Suite. Supplément aux inscriptions libyques. IV,

369 et suiv. — Additions et corrections. IV, 414 et suiv. — Appendice aux inscriptions libyques. Inscription d'Al-tiburos. *Ibid.*, 592 et suiv. — Ce travail cité dans les rapports annuels. IV, 32; VI, 26, 50. — (Inscriptions) et libyco-berbères. Voyez *Berthelot, Cherbonneau (A.), Faidherbe, Reboud, Berbères (Études), Libyques, Numidiques, Tougga.*

BERBERS (Les). Études sur la conquête de l'Afrique par les Arabes, ouvrage publié par M. H. Fournel, d'après les textes arabes imprimés. Le tome I. VIII, 62 (rap. an.). — Le tome II. XVIII, 57-8 (rap. an.). — (Observations de M. Masqueray sur les institutions municipales des), sur leurs mœurs républicaines et sur les traces de christianisme qui subsisteraient chez eux. X, 52 (rap. an.). — Voy. aussi *Mercier, Kabyles, Kabylie.*

BERGAIGNE (A.) publie divers articles sur les Védas. II, 23; VI, 16 (rapp. ann.). — publie un mémoire sur la construction grammaticale dans son développement historique dans les langues indo-européennes. VIII, 29; X, 18 (rapp. ann.). — fait une communication à l'Académie des inscriptions et belles-lettres sur l'arithmétique mythologique du Rig-Véda. VIII, 30 (rap. an.). — publie

quelques observations sur la religion aryenne. VIII. — publie un ouvrage intitulé : Les dieux souverains de la religion védique. X, 18 (rap. an.). — expose, dans sa leçon d'ouverture, ses idées sur la littérature sanscrite. *Ibid.*, 19. — publie, dans la *Revue critique*, des articles de critique sanscrite. XII, 19 (rap. an.). — est nommé membre du conseil de la Société. XIV, 7. — commence la publication de son ouvrage sur la religion védique, d'après les hymnes du Rig-Véda. *Ibid.*, 26 (rap. an.). — publie : Quelques observations sur les figures de rhétorique dans le Rig-Véda. XVI, 16 (rap. an.). — fait paraître la traduction d'un drame bouddhique intitulé : Nagananda. *Ibid.*, 17 (rap. an.). — Une nouvelle inscription cambodgienne. XIX, 208 et suiv. — Cet article cité dans le rapport annuel. XX, 27. — Les inscriptions sanscrites du Cambodge. Examen sommaire d'un envoi de M. Aymonier, par MM. Barth, Bergaigne et Sénart. Rapport à M. le président de la Société asiatique. *Ibid.*, 139 et suiv.

BERGER (Ph.) est reçu membre de la Société. I, 564. — Note sur les pierres sacrées appelées en phénicien Nécib Malac-Baal. VIII, 253 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport

- annuel. X, 35. — Tanit Pené-Baal. IX, 147 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. XII, 28. — publie un travail sur les stèles carthaginoises provenant de M. de Sainte-Marie. X, 36, 37 (rap. an.). — publie un ouvrage sur les ex-voto du temple de Tanit, à Carthage. XII, 27, 28 (rap. an.). — fait paraître un mémoire sur les généalogies de la Génèse. XIV, 49 (rap. an.). — Notice sur les caractères phéniciens destinés à l'impression du *Corpus inscriptionum semiticarum*. XV, 5 et suiv. — Cet article cité dans le rapport annuel. XVI, 35. — entreprend d'expliquer les singularités de la deuxième inscription d'Oum el-Awâmid. Son opinion sur le sens du mot *malac* devant un nom de divinité. *Ibid.* — traite des questions de théologie phénicienne ou carthaginoise et identifie le dieu Poumaï avec Pygmée, *Ibid.*, 36 (rap. an.). — publie des articles sur les dieux pygmées, sur Baal-Maleak et sur la trinité carthaginoise. XVIII, 44 (rap. an.).
- BERGUÉVI (Imam). Son ouvrage dogmatique, *Muniri*, paraît à Constantinople. I, 542.
- BERNY (E. DE) est reçu membre de la Société. XX, 5.
- BERTOU (DE) publie un mémoire sur la topographie de Tyr. XX, 46 (rap. an.).
- BERLIN (La conférence de), brochure en turc publiée à Constantinople. XIX, 188.
- BERTHELOT (S.) publie une notice concernant les caractères qu'on voit sur les rochers des Canaries. VI, 52 (rap. an.). — publie, avec la collaboration de M. le général Faidherbe, les inscriptions de l'Ile-de-Fer. X, 52 (rap. an.).
- BERTHERAND (Le D^r) publie, en arabe et en français, un ouvrage sur l'hygiène musulmane en Algérie. IV, 51 (rap. an.).
- BÈS (Le) grotesque des Égyptiens. Voy. *Heuzey*.
- BESTHORN (R.) est reçu membre de la Société. XIX, 508.
- BET ZEBOUL, expression biblique. Voy. *Zabal*.
- BETH-EL (Les). Voy. *Bétyles*.
- BETHEL. Emplacement et identification de cette ville. IX, 494 et suiv.
- BETHPHAGÉ. M. Clermont-Ganneau fait une communication sur cette localité et sur un monument du moyen âge qui y a été découvert. XII, 33 (rap. an.).
- BÉTYLES. Caractère de ces monuments ou symboles. VIII, 261 et suiv. — Observations de M. J. Halévy à leur sujet. XVIII, 252 et suiv. — (La question des) est traitée par

- M. Fr. Lenormant. XVIII, 44-45 (rap. an.).
- BEYÂNI HAQÎQAT** « Exposition de la vérité », réfutation de certains livres étrangers répandus contre les musulmans. Voy. *Ali-Haïder*.
- BEYROUTH** (Imprimeries orientales de). Voy. *Américaine (Mission)*, *Jésuites*.
- BHÂGAVATA-POURÂNA**. Cet ouvrage est publié en texte et traduction : les trois premiers volumes sont l'œuvre d'E. Burnouf; le t. IV est publié par M. Hauvette-Besnault. XVIII, 22 (rap. an.). — (Langue du). Voy. *Barth*.
- BHÂRATÎYA-NÂTYA-ÇÂSTRA**, traité de Bharata sur le théâtre indien. Le dix-septième chapitre de cet ouvrage, intitulé : Vâg-Abhinaya, est publié par M. P. Regnaud. XVI, 18 (rap. an.).
- BHARTRIHARI**. Ses stances érotiques, morales et religieuses sont traduites et publiées par M. P. Regnaud. VI, 17 (rap. an.). — M. Barth examine toutes les questions que soulèvent ces stances. *Ibid*.
- BHÂSKARA**, mathématicien indien, cité. XI, 6 et suiv.
- BHAVABHÛTI**, auteur du drame intitulé *Outtara-Râma Charita*. Voy. ce titre.
- BIAMITES** (Une note de M. A. Mariette sur les) paraît dans les *Mélanges d'archéologie égyptienne*. IV, 55 (rap. an.).
- BIBERSTEIN-KAZIMIRSKI (DE)** publie un spécimen du divan de Minoutchehri, texte, traduction et notes. VIII, 65 (rap. an.).
- BIBLE** (Une traduction complète de la), avec préface et commentaire, est entreprise par M. Ed. Reuss. VI, 28; X, 26 et suiv.; XVI, 41 (rapp. ann.). — (Histoire de la) et de l'exégèse biblique jusqu'à nos jours, par M. Wogue, XVIII. 50 (rap. an.).
- BIBLIOGRAPHIE chinoise**. Voyez *Cordier*. — ottomane. Voyez *Belin, Huart (Cl.)*. — de la Perse. Voyez *Schwab*. — sinico-européenne. Voyez *Pauthier*.
- BIBLIOGRAPHIE ottomane** ou Notice des livres turcs, arabes et persans imprimés à Constantinople durant les années 1288 et 1289 de l'hégire, par M. Belin. I, 522 et suiv. — durant la période 1290-1293 de l'hégire, par le même. IX, 122 et suiv. — durant la période 1294-1296 de l'hégire (1877-1879), par M. Cl. Huart. XVI, 411 et suiv. — durant la période de 1297-1298 de l'hégire (1880-1881), par le même. XIX, 164 et suiv.
- BIBLIOTHECA SINICA**. M. Cordier publie, sous ce titre, un Dictionnaire bibliographique des ouvrages relatifs à l'empire chinois. XIV, 58; XVI, 71; XVIII, 61 (rapp. ann.).
- BIBLIOTHÈQUE des cultivateurs**, en turc. Voyez *Kutubkhânêi*

- zerrâ*. — Nationale. Le catalogue de ses manuscrits syriaques et sabéens (mendaïtes) est publié. IV, 41 (rap. an.). — Le catalogue de ses manuscrits éthiopiens est également publié. XII, 59 (rap. an.). — La collection Hennecart de la Bibliothèque Nationale. Voyez *Feer*. — Ses monuments égyptiens sont publiés. XVI, 56 (rap. an.). — du palais de Ninive. Voyez *Menant*. — de poche, en turc. Voyez *Djèb Kutubkhânsi*. — de Tubingue. Elle est inscrite dans la liste des membres de la Société. XV, 348. — de l'Université d'Utrecht. Elle est reçue membre de la Société. VII, 581.
- BIBLIQUE** (Chronologie). Voyez *Oppert (J.)*. — (Concordance). Voyez *Goldberg*. — (Exégèse). Voyez *Derenbourg (J.)*, *Eichthal (G. d')*, *Vernes*, *Wellhausen*, *Wogue*. — (Littérature). Voyez *Carre (L.)*.
- BIHICHTI**. Voyez *Khayâli*.
- BILLETS DE BANQUE**. Voyez *Banque*.
- BIN BIR GUÉDJÈ**, version turque des Mille et une nuits, publiée en livraisons à Constantinople. IX, 134.
- BIN ikiyuz ietmichdè faransa ilè prousia mouhârèbèsinin târîkhi**, traduction turque, par Ianko Vatzidis, de la version grecque de l'histoire de la guerre franco-allemande de 1870, publiée à Constantinople. I, 532.
- BIOGRAPHIE** (Ouvrages de) publiés à Constantinople, durant les années 1288 et 1289 de l'hégire. I, 532, 550. — durant la période de 1290-1293 de l'hégire. IX, 137. — durant la période 1294-1296 de l'hégire (1877-1879). XVI, 427. — durant la période de 1297-1298 de l'hégire (1880-1881). XIX, 188.
- BIR EL-MA'ÏN** (Itinéraire de Jérusalem à), par M. Clermont-Ganneau, X, 31 (rap. an.).
- BIRCH** publie un travail sur l'origine de la civilisation égyptienne. X, 50 (rap. an.).
- BIRMANE** (Une grammaire) manuscrite et en caractères cambodgiens est offerte à la Société par M. F. de Lesseps. IX, 94.
- BIRMANIE** (Histoire de la conquête de la) par les Chinois, sous le règne de Tçienn long (Khien Long), traduite du chinois par M. C. Imbault-Huart. XI, 135 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. XII, 61.
- BLACK (J. R.)** publie sous le titre : *Young Japan, Yokohama and Yedo*, une histoire contemporaine du Japon et de ses relations avec les Européens, de 1858 à 1879. XVII, 280.
- BLOCH (M.)** publie un travail sur les rapports des Juifs avec les

- Chrétiens, au 1^{er} siècle. XVIII, 52 (rap. an.).
- BLONDEL publie une notice sur le jade. VI, 61 (rap. an.).
- BOABDIL, dernier roi de Grenade. Son épitaphe est découverte à Tlemcen. Mémoire sur ce sujet par M. C. Brosselard. VII, 5, 159 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. VIII, 63. — Voyez aussi *Longpérier* (A. de).
- BOGHOS EFENDI traduit de l'anglais, en turc, une étude politique et ethnographique sur la Russie. XIX, 196.
- BOITTIER (A.) est nommé membre de la Société. II, 593.
- BOITTIER (F. T.) est reçu membre de la Société. XII, 5.
- BOKHÂRA. M. H. Vambéry publie une histoire de cette ville. III, 247. — Voyez aussi *Boukhâry*.
- BOKHÂRI. Voyez *Boukhâry*.
- BOKHÂRI. Un commentaire de l'abrégé de son *Sahîh*, par Zobeïdi, est publié par Sadiq Hasan Khân, prince de Bhopal. XIX, 175.
- BOKHÂRI (de Djohôre). Le xi^e chapitre de son Makota segala râdja-râdja, relatif aux écrivains officiels des sultans malays, est traduit et publié par M. A. Marre. VI, 307 et suiv. — Le chapitre xxi^e, relatif à la condition des sujets infidèles en pays musulmans, est également traduit et publié par M. A. Marre. VIII, 532. — Ces deux articles cités dans les rapports annuels. VIII, 68; X, 64. — Son Makota râdja-râdja est traduit du malais et publié par M. A. Marre. XIV, 59 (rap. an.).
- BOLGHAT (Al) fi osoûl al-loghat. Voyez *Mohammed Sâdiq Hasan Khân*.
- BONN (Université de). Le catalogue de ses manuscrits orientaux est publié par M. J. Gildemeister. Compte rendu de cet ouvrage. VIII, 377.
- BONNE-ESPÉRANCE (Voyage au cap de). Voyez *Eumer Loutfi*.
- BOPP (F.). Sa grammaire comparée est traduite en français. Voyez *Bréal*.
- BORDA (Cacidè du). Un commentaire de ce poème, par Khar-poutly Eumer Efendi, est publié à Constantinople. IX, 135. — Les stances turques de Nahifi, sur le texte de ce poème, sont publiées à Constantinople. XVI, 422.
- BORO-BOUDOUR (Monument de). Voyez *Batavia*.
- BORSIPPA (Inscription de). M. Grivel fait paraître une critique de cette inscription. II, 45 (rap. an.).
- BOSNIE. Le récit de l'établissement du *Tanzimât* dans ce pays est publié à Constantinople, sous le titre de : *Teb siret ul-echqiâ*. I, 550. — Récit des guerres de) en turc. Cet ouvrage,

- écrit en 1152, est publié à Constantinople. IX, 137.
- BOSAA** (Sur une inscription arabe de) relative aux Croisades, Note de M. Clermont-Ganneau. X, 518 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. XII, 55.
- BOSTAN.** Voyez *Boustān*.
- BOSTANI** (El-Khourī Ioncef el-) publie une traduction arabe de l'Histoire abrégée de l'Église, de Lhomond. Compte rendu de cette publication. V, 351.
- BOTANIQUE** (Ouvrage turc sur la). Voyez *Mighirditch*.
- BOUCHER** (R.) publie la deuxième livraison du *Divan de Férâz-dak*. II, 64 (rap. an.). — publie la 3^e livraison. Compte rendu de cette publication, V, 579. — Elle est citée dans le rapport annuel. VI, 52. — publie la 4^e livraison, VIII, 53 (rap. an.).
- BOUDDHA** (Essai sur la légende du), son caractère et ses origines, par M. E. Senart. II, 113 et suiv. — Suite. III, 249 et suiv. — Suite et fin, VI, 97 et suiv. — Ce travail cité dans les rapports annuels. IV, 19; VI, 18; VIII, 31. — Il en paraît une nouvelle édition, revue et augmentée. XX, 22 (rap. an.). — (Comment on devient). Voyez *Bouddhiques (Études)*. — (Entretien de) et de Brahma sur l'origine des choses. Ce chapitre du Lotus blanc de la grande compassion, est publié par M. L. Feer, VI, 26 (rap. an.). — (Le) Çakya-mouni. Une histoire de ce personnage est publiée par M^{me} Mary Summer. IV, 22 (rap. an.). — Les travaux de M. Kern sur la légende de ce personnage sont cités dans le rapport annuel. XX, 22. — Voyez aussi *Feer, Fononou, Gotama*.
- BOUDDHIQUES (Études)**, par M. L. Feer. — L'amī de la vertu et l'amitié de la vertu (*Kalyāna-mitra, Kalyāna-mitratā*). I, 5 et suiv. — Suite. Le sūtra de l'enfant (*Dahara-sūtra*) et la conversion de Prasenajit. IV, 297 et suiv. — Suite. Les Jātakas. V, 357 et suiv. — Suite. Les Jātakas. Deuxième partie, VI, 243 et suiv. — Suite. *Maitrakanyaka-Mittavindaka*, le piété filiale. XI, 360 et suiv. — Suite. Le livre des cent légendes (*Avadāna-cataka*). XIV, 141 et suiv. — Suite. Le livre des cent légendes (*Avadāna-cataka*). Suite et fin. *Ibid.*, 273 et suiv. — Suite. Comment on devient Bouddha. XVI, 486 et suiv. — Suite. Comment on devient Pratyeka-Bouddha. XVII, 515 et suiv. — Suite. Comment on devient Arhat. XVIII, 460 et suiv. — Suite. Mémoires des Arhats. XIX, 328 et suiv. — Ces études citées dans les

- rapports annuels. II, 24; VI, 19; VIII, 32; XIV, 31; XVI, 19; XVIII, 26; XX, 28. — (Note sur quelques termes), par M. E. Senart. VIII, 477 et suiv. — Cette note citée dans le rapport annuel. X, 24. — (Note sur l'orthographe des monuments) et sur les conséquences qu'on en a tirées pour fixer l'âge de ces monuments. Communication de M. E. Senart (Prâcrits et sanscrit budhique). XIX, 233, 238 et suiv. — Cet article cité dans le rapport annuel. XX, 26, 27.
- BOUDDHIQUES** (Études). Un travail sur leur état actuel est publié par M. L. Feer. XVIII, 26 (rap. an.).
- BOUDDHISME**. Voyez *Feer, Foucaux, Schæbel, Senart*. — (Les enfers chauds du). XI, 382 et suiv.; 404 et suiv. — (Introduction à l'histoire du) indien, par E. Burnouf. Cet ouvrage est réimprimé dans la *Bibliothèque orientale* de Maisonneuve. VIII, 31 (rap. an.).
- BOUDDHISTE** (Une cérémonie) en Chine; scène de la vie intime chinoise, par M. C. Imbault-Huart. XVI, 526 et suiv.
- BOUDDHISTES** (Une conversation de M. Guimet avec des), de Kioto, est publiée. XVIII, 26, 62 (rap. an.).
- BOUKHÂRA**. Voyez *Bokhâra*.
- BOUKHÂRY** (Mir Abdoulkérîm). Son histoire de l'Asie centrale (Afghanistan, Boukhâra, Khiva, Khogand) est publiée, en traduction française et en texte persan, par M. Ch. Schefer. X, 63 (rap. an.).
- BOULAQ** (Musée de). Un album photographique en est publié par M. A. Mariette. IV, 55 (rap. an.). — (Papyrus coptes de). M. Reville en publie un certain nombre. VIII, 53 (rap. an.). — (Papyrus égyptiens du Musée de) publiés en *fac-simile* par M. A. Mariette. Le tome III paraît. X, 45 (rap. an.). — M. Chabas entreprend la traduction d'un de ces documents intitulé: Les maximes du scribe Ani. IV, 58; VI, 45; VIII, 46; X, 46; XII, 41 (rapp. ann.).
- BOUNDEHESH** (Le) est traduit en anglais par M. West, dans la collection intitulée: *Pahlaw texts translated*. Voyez *West*.
- BOURAHA**, histoire malgache. Voyez *Marre* (A.).
- BOURIANT** publie un article sur le tombeau de Ramsès à Cheickh Abd el-Qournah. XX, 40 (rap. an.).
- BOUSOLE**. Elle aurait été rapportée de Chine par Marco Polo. IV, 152.
- BOUSTAN DE SAADI**. Une édition de ce poème, précédée d'un article du Kechf uz-Zunoun sur l'ouvrage et ses commentateurs, est publiée à Constantinople. I, 529. — (Commentaire du) par Soudi. Cet ouvrage

- paraît à Constantinople. *Ibid.*
 — Une traduction française de ce poème est en préparation. XV, 363. — Elle est publiée par M. C. Barbier de Meynard. XVI, 30 (rap. an.).
- BOUSTÂN UL-ÂRIFIN, ouvrage de morale d'Aboul-leïs Samarqandi, publié à Constantinople. I, 540.
- BRAHMAGOUPTA, mathématicien indien, cité. XI, 7 et suiv.
- BRAMSEN (W.) publie un ouvrage intitulé : *Japanese chronological tables, showing the date, according to the Julian or Gregorian calendar of the first day of each Japanese month from Tai-kwa 1st year to Meiji 6th year (645 A. D. to 1873 A. D.) with an introductory essay on Japanese Chronology and calendars. Compte rendu de cet ouvrage.* XVII, 281-282.
- BRÂZILIÂ SIÂHATNÂMÊSI. Voyage au Brésil, par Imâm Abdurrahman Baghdâdi, publié à Constantinople. I, 535.
- BRÉAL (M.) publie le tome IV de la traduction de la Grammaire comparée de Bopp. II, 21 (rap. an.). — fait paraître, dans la Revue archéologique, une leçon sur la distinction de la science et de l'enseignement *Ibid.*, 22 (rap. an.). — fait, à l'Institut, une lecture sur les limites de la méthode de l'étude de la philologie comparée. X, 16 (rap. an.). — publie ses Mélanges de mythologie et de linguistique. XII, 17 (rap. an.) — fait paraître un mémoire sur le nombre des cas dans la primitive grammaire indo-européenne. *Ibid.* — publie des articles de philologie chypriote. *Ibid.*, 37 (rap. an.).
- BRETSCHNEIDER (E.), auteur de Recherches archéologiques et historiques sur Pékin et ses environs. Son ouvrage est traduit en français par M. V. Collin de Plancy. XVI, 72 (rap. an.).
- BRIGGS (Le général). Sa mort est annoncée. V, 570. — Sa notice nécrologique. *Ibid.*
- BRITISH MUSEUM. Voyez *Musée Britannique*.
- BROSSELD (C.). Mémoire épigraphique et historique sur les tombeaux des émirs Beni-Zeiyan, et de Boabdil, dernier roi de Grenade, découverts à Tlemcen, VII, 5 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. VIII, 63. — Voyez aussi *Longpérier (A. de)*. — Lettre à M. Ernest Renan au sujet de la préparation d'un dictionnaire berber-français. XIX, 518 et suiv. — Cette lettre citée dans le rapport annuel. XX, 65.
- BROUSSE. Une description en vers de cette ville et de ses environs est publiée par Lâmiî Tchélébi. I, 547. — Une autre description poétique et historique de

cette ville est publiée par Beligh Efendi. XIX, 184.

BRUCKER (Le P.) est reçu membre de la Société. XII, 460.

BRUGSCH commence la publication de deux articles sur le mot *Aten* (ou *Adon*) et sur la géographie du Delta. (Le lac Maréotis). XVI, 57 (rap. an.). — fonde, avec MM. Revillout et Chabas, la Revue égyptologique. *Ibid.*

BRUNET DE PRESLE est nommé provisoirement censeur, en remplacement de M. Sanguinetti. I, 564. — Il est confirmé dans ces fonctions par le vote de l'assemblée générale. II, 7. — Sa notice nécrologique. VIII, 27 (rap. an.).

BRUSTON (Ch.). L'inscription de Dibon, traduite et annotée. I, 324 et suiv. — Ce travail rappelé dans le rapport annuel. II, 27. — donne, dans une thèse intitulée : Du texte primitif des Psaumes, un spécimen de la manière dont il entend la correction de ce texte. *Ibid.*, 36 (rap. an.).

BUDDHA. Voyez *Bouddha*.

BÜHLER (G.) dirige la publication d'un catalogue de manuscrits sanscrits appartenant à des bibliothèques particulières de l'Inde. I, 309, 415.

BUL (Sur les noms de mois) et ÉTANIM. Voyez *Derenbourg* (J.).

BULGARIE (La). Une brochure

turque paraît sous ce titre. XVI, 427.

BURGESS (J.) fait espérer à la Société asiatique qu'il lui enverra les empreintes des monuments himyarites du Musée de Bombay. II, 384. — est nommé membre de la Société. III, 228.

BURNELL (A. C.) publie un ouvrage intitulé : *On the Aindra school of sanscrit grammarians*. Compte rendu de cette publication. VIII, 281. — Cet article cité dans le rapport annuel. X, 21.

BURNOUF (E.). Son Introduction à l'Histoire du bouddhisme indien est réimprimée dans la *Bibliothèque orientale* de Maisonneuve. VIII, 31 (rap. an.). — On lui doit les trois premiers volumes du texte et de la traduction du Bhâgavata-Pourâna. XVIII, 22 (rap. an.).

BURTON (R.-F) et C. F. Tyrwhitt Drake publient un ouvrage intitulé : *Unexplored Syria*, contenant, en appendices : des proverbes arabes syriens, une note sur les inscriptions de Hamak, avec 10 planches lithographiées et des *fac-simile* d'une centaine d'inscriptions grecques. Compte rendu de cet ouvrage. I, 414.

BYBLOS (Inscription de). Sa reproduction faite au trait par M. le docteur Euting est communiquée à la Société par M. E. Renan. VII, 580. —

M. J. Halévy en reprend l'étude. XII, 26 (rap. an.). — Note supplémentaire de M. Halévy sur cette inscription. XIII, 173 et suiv. — Cette note citée dans le rapport annuel. XIV, 53.
 BYZANTINE (Chronique) de Jean,

évêque de Nikiou. Mémoire sur cet ouvrage, par M. H. Zotenberg. X, 451 et suiv. — Suite. XII, 245 et suiv. — Suite et fin. XIII, 291 et suiv. — Ce mémoire cité dans les rapports annuels. XII, 58; XIV, 54.

C

CABALISTIQUE (Application) des mesures assyriennes. Voyez *Assyriennes (Mesures)*.

ÇABI (Poème de) en dialecte chelha, texte, transcription et traduction française par M. R. Basset. XIII, 476 et suiv.

CAGNAT découvre plusieurs inscriptions néo-puniques. XX, 65 (rap. an.).

CAHEN publie un travail sur les Inscriptions puniques et néo-puniques de Constantine (El-Hofra). XVI, 36 (rap. an.).

CAKRAVARTIN. Explications étymologiques de ce mot. II, 123 et suiv.

ÇÂKYAMUNI. Observation sur ce nom employé pour désigner le Bouddha. VIII, 509. — Voyez aussi *Bouddha, Joasaf (Saint)*.

CALCUL (Sur un appareil à) chinois, Voyez *Rodet*. — (Méthodes de) en turc. Voyez *Tevfiq Efendi, Ma'loumâti Moukhtasarah*. — (Traité de) et d'algèbre. Voyez *Destoûr ul-muhendisîn*. — égyptien. Voyez *Calcu-*

lateur (Manuel du) égyptien — indien. Voyez *Aryabhata, Lucas, Rodet*.

CALCULATEUR (Manuel du) égyptien. Un article est publié sur cet ouvrage par M. Rodet. XVI, 56 (rap. an.). — (Les prétendus problèmes d'algèbre du Manuel du), par M. Rodet. XVIII, 184 et suiv. — Suite. *Ibid.*, 390 et suiv. — Réponse de M. A. Eisenlohr au travail précédent. XIX, 515 et suiv. — Les articles ci-dessus et la lettre de M. Eisenlohr cités dans le rapport annuel. XX, 56.

CALENDRIER persan. Voyez *Persan (Calendrier)*. — solaire turc (*Chemsiyeh*) pour l'année 1290, publié à Constantinople. IX, 143. — turc (*Taqvîmi turki*) pour l'année 1298, par Faïk Efendi de Rodosto. XIX, 193.

CALENDRIERS (Concordance des). Voyez *Djevdet Pacha*.

CALILA ET DIMNA. Voyez *Kalila et Dimna*.

CAMBODGE (Chronique royale du).

Elle a été publiée par M. F. Garnier dans le *Journal asiatique*. II, 79 (rap. an.). — Le Voyage d'exploration en Indo-Chine, effectué sous la direction de M. Doudart de Lagrée, est publié par M. F. Garnier. *Ibid.* — (Géographie du). Un ouvrage sur ce sujet est publié par M. Aymonier. VIII, 68; X, 64 (rapp. ann.). — (Inscriptions du). Voyez *Cambodgiennes (Inscriptions)*. — (Monuments du). Voyez *Aymonier, Croizier (Le comte de), Angkor*. — (Une notice sur le) précède le dictionnaire français-cambodgien de M. Aymonier. V, 352. — Une autre notice se trouve dans la Revue bibliographique de philologie et d'histoire. VIII, 68 (rap. an.). — (Plantes utiles du) rangées par ordre alphabétique cambodgien. IX, 223 et suiv.

CAMBODGIEN. Les travaux de M. Janneau sur cette langue ont été analysés par MM. Feer et Pauthier. II, 78 (rap. an.). — Voyez aussi *Cambodgiennes (Langue et écriture)*. — (Code). Tableau des amendes pour le meurtre. IX, 179, 222. — (Cours de) par M. E. Aymonier, cité dans le rapport annuel. VIII, 68. — (Dictionnaire français) publié par M. Aymonier. Compte rendu de cet ouvrage. V, 352. — Cette publication citée dans le rapport

annuel. VI, 63. — (Un Vocabulaire) français est publié par M. Aymonier. VIII, 68 (rap. an.).

CAMBODGIENNE (Une nouvelle inscription), par M. Abel Bergaigne. XIX, 208 et suiv. — Cet article cité dans le rapport annuel. XX, 27. — Voyez aussi *Cambodgiennes (Inscriptions)*. — (Lexicographie). Travaux du docteur Hennecart. IX, 171 et suiv. — (Littérature). Voyez *Hennecart (La collection)*.

CAMBODGIENNES (Études). La collection Hennecart de la Bibliothèque Nationale, par M. L. Feer. IX, 161 et suiv. — (Inscriptions). Cinquante-deux inscriptions recueillies par M. Aymonier sont envoyées à la Société asiatique. XIX, 511; XX, 27 (rap. an.). — Voyez aussi *Cambodgienne (Une nouvelle inscription), Inscriptions sanscrites*. — (Langue et écriture). Voyez *Aymonier*. — (Recherches d'histoire et d'archéologie). Elles sont centralisées par M. F. Garnier. II, 81 (rap. an.). — Les missionnaires contribuent à leur extension. *Ibid.*

CAMBODGIENS (Almanachs prophétiques) pour les années 1865 et 1866. IX, 215 et suiv. — (Manuscrits). Voyez *Hennecart (La collection)*. — (Noms) des plantes utiles recueillies par le docteur Henne-

- cart. IX, 223 et suiv. — (Textes). Quelques textes sont traduits par M. Aymonier. XII, 63 (rap. an.).
- CANARIES (Caractères gravés sur les rochers des). M. S. Berthelot publie une note sur ce sujet. VI, 52 (rap. an.).
- CANOPE (Le décret trilingue de). Voyez *Pierret*. — (Décrets bilingues de) et de Rosette. Voyez *Revillout*.
- CANTON (Quatorze mois à). Voyez *Gray* (M^{rs}).
- CANTONNAIS (Dialecte). Voyez *Chalmers*, *Eitel*.
- CAPITULATION. Voyez *Ahd-nâmè*, *Mouâhèdè*. — Capitulations d'Omar. Voyez *Omar*.
- CARLETTI (P.-V.) est nommé membre de la Société. VI, 564.
- CARLLEYLE. Voyez *Agra*.
- CARPENTRAS (Inscription de). M. J. Halévy fait quelques observations à son sujet. XII, 27 (rap. an.).
- CARRE (L.) publie un ouvrage sur l'ancien Orient. VI, 50; VIII, 38 (rapp. ann.).
- CARRIÈRE traduit du hollandais un travail de M. Kuenen intitulé : Les origines du texte masorétique de l'Ancien Testament. VI, 33 (rap. an.).
- CARTE (La) de Kippert pour la Servie, l'Herzégovine, le Monténégro, une partie de la Bulgarie et les vilâiets de Prizren et de Scodra, est traduite en turc et publiée. IX, 143.
- CARTES géographiques. Voyez *Carte, Chine* (*Géographie de la*), *Jones* (F.), *Saint-John*.
- CARTHAGE. Mémoire sur sa grande déesse Tanit Pené-Baal. Voyez *Tanit Pené-Baal*. — (Inscription de) sur les offrandes de prémices, expliquée par M. J. Derenbourg. III, 204 et suiv. — (Inscriptions puniques de). Une importante collection de ces documents est formée par M. de Sainte-Marie, et envoyée à la Commission des inscriptions sémitiques. VI, 22; VIII, 58 (rapp. ann.). — Intérêt que présentent ces inscriptions pour l'histoire des mœurs et de la religion des Carthaginois. VIII, 59; X, 36, 37 (rapp. ann.). — Leur caractère spécial. IX, 150. — Texte et traduction d'une de ces inscriptions. *Ibid.*, 153. — (Divers opuscules sur) sont publiés par M. de Sainte-Marie. VIII, 60 (rap. an.).
- CARTHAGINOIS (Le sacrifice du cerf dans le rituel). Voyez *Cerf*.
- CARTHAGINOISE (Mythologie). Voyez *Tanit Pené-Baal*. — (Théologie phénicienne ou). Voyez *Berger*.
- CASPARI. Sa grammaire arabe est traduite en français par M. Uricoechea. XVIII, 57 (rap. an.).
- CATAFAGO (J.) annonce au Conseil une découverte qu'il aurait

- faite pour démontrer la date de la fondation de certains monuments antiques, par des symboles astronomiques sculptés sur leurs murs. IV, 488. — fait une nouvelle communication à ce sujet. *Ibid.*, 586, 587. — communique au Conseil les titres de quarante manuscrits de la religion des Nousseirîh (Nossairis) qu'il a examinés en Syrie. VIII, 523. — Cet article cité dans le rapport annuel. X, 62.
- CATHOLICISME (Le) en Chine. Voyez *Dabry de Thiersant*.
- CAUSSIN DE PERCEVAL (A.). Notices anecdotiques sur les principaux musiciens arabes des trois premiers siècles de l'islamisme. (Ouvrage posthume publié par les soins de M. C. Defrémery). II, 397 et suiv. — Ce mémoire cité dans le rapport annuel. IV, 44.
- CENT LÉGENDES (Le livre des). Voyez *Fcer*.
- CERF. Sur l'existence de cet animal en Afrique. XI, 458 et suiv. — en Corse. *Ibid.*, 516. — (Sacrifice du) dans le rituel carthaginois. *Ibid.*, 474 et suiv. — dans les rites orientaux. *Ibid.*, 508 et suiv.
- CERNUSCHI (H.) est nommé membre de la Société. III, 228.
- CESNOLA (DE). Des renseignements sur ses découvertes à Chypre, sont donnés par M. G. Colonna-Ceccaldi. VIII, 38 (rap. an.).
- CÆUGNEY publie un article sur le rôle de la flexion en *m* préfixe, en égyptien. XVI, 59 (rap. an.). — publie des fragments coptes-thébains inédits de la Bibliothèque Nationale. XVIII, 32 (rap. an.).
- CHABAS (F.) publie une étude du papyrus Abbott. II, 56 (rap. an.). — fait paraître ses Études sur l'antiquité historique d'après les sources égyptiennes et les monuments réputés préhistoriques. *Ibid.*, 57 (rap. an.). — publie le Calendrier des jours fastes et néfastes de l'année égyptienne. *Ibid.*, 58 (rap. an.). — revient sur les rapports des Hébreux et des Égyptiens. Ses *Hcbraeo-Ægyptiaca* citées dans le rapport annuel. IV, 57. — publie ses Recherches pour servir à l'histoire de la XIX^e dynastie et spécialement à celle du temps de l'Exode. *Ibid.*, 58 (rap. an.). — Son journal l'*Égyptologie*, ses Mélanges égyptologiques. *Ibid.* — traduit un papyrus de Boulaq intitulé : Les maximes du scribe Ani. *Ibid.*, VI, 45; VIII, 46; X, 46; XII, 41 (rapp. ann.). — fait paraître un article de critique sur des textes hiéroglyphiques publiés par M. L. Stern et une lettre sur les noms égyptiens des métaux. IV, 60; VI, 45 (rapp. ann.). —

- publie une note sur le nom égyptien du fer et différents mémoires sur des points d'archéologie et de littérature égyptienne, entre autres, deux nouveaux contes égyptiens. VI, 45 (rap. an.). — fait, à l'Institut, des communications sur les poids et mesures des Égyptiens et sur une date précise du règne de Menkerès. VIII, 46 (rap. an.). — analyse les traités de médecine contenus dans le papyrus Ebers. *Ibid.* — publie la traduction de l'Obélisque de Paris, d'un hymne à Osiris et du conte du jardin des fleurs. *Ibid.*, 49 (rap. an.). — publie des recherches sur les poids, mesures et monnaies des anciens Égyptiens, et un mémoire sur l'idée de la vie future chez le même peuple. X, 46 (rap. an.). — Une lettre sur les contrats de mariage égyptiens lui est adressée par M. E. Revilout. *Ibid.*, 261 et suiv. — publie une notice sur une stèle du Musée de Turin. XII, 43 (rap. an.). — publie un article sur un vase à libations de la collection Guimet. XVIII, 34 (rap. an.). — Sa notice nécrologique. XX, 20 (rap. an.). — Un article posthume sur une table à libations de la collection de M. Guimet est publié. *Ibid.*, 40 (rap. an.).
- CHAHÂDJ, terme de musique arabe. Sens attribué à ce mot. II, 499.
- CHÂHIN EFENDI. Son traité des particules arabes intitulé : *Mobayin al-ma'âni 'ala tartib horouf al-mabâni*, paraît à Constantinople. I, 561.
- CHÂKER EL-KHOURI (Le D^r). Voyez *Mariage (Hygiène du)*.
- CHÂKIR BEY et RIF'AT BEY publient, en turc, un ouvrage intitulé : *Delâili 'askeriyè « Remarques et indications militaires »*. XIX, 195.
- CHALDÉE. M. F. Lenormant publie un ouvrage sur la langue primitive de ce pays. VI, 37 (rap. an.). — (Babylone et la), ouvrage publié par M. J. Ménant, VI, 43 (rap. an.). — (Des articles de vulgarisation sur Babylone et la) sont publiés par M. J. Oppert. XII, 38 (rap. an.). — (Documents juridiques de l'Assyrie et de la). Ils sont publiés par MM. J. Oppert et Menant. XII, 37 (rap. an.).
- CHALDÉENNE (Incantation magique). Voyez *Incantation*.
- CHALDÉENS (Les) de Mérodach-Baladan, à Babylone. Voyez *Delattre*. — (Chronologie cosmogonique des). Son origine commune avec les dates de la Genèse. Voyez *Oppert (J.)*. — (La divination et la science des présages chez les). Voyez *Sciences (Les) occultes en Asie, etc.* — (La doctrine de la pén-

- tence chez les). Voyez *Lenormant* (F.). — (L'immortalité de l'âme chez les). Ouvrage publié par M. J. Oppert. VI, 41 (rap. an.). — (La Magie chez les). Voyez *Sciences (Les) occultes en Asie, etc.* — (Sur trois monuments) et assyriens appartenant à des collections romaines. Voyez *Lenormant* (F.). — (Poésie lyrique religieuse des anciens). Voyez *Hymne au Soleil*.
- CHALMERS** (Le Rév. J.) publie une nouvelle édition de son dictionnaire anglais-cantonnais (chinois), XIII, 570.
- CHALON** (H.) publie sous le titre : *Chrétiens et Musulmans, une étude sur la question d'Orient, la Tunisie et les autres pays soumis à l'islamisme*. Compte rendu de cet ouvrage. IX, 287.
- CHAMITIQUES** (Langues). Études de grammaire comparée. Voyez *Ancessi*.
- CHAMPOLLION**. Ses notices manuscrites sont publiées par M. Maspero. IV, 54 (rap. an.).
- CHANAAN** (Géographie du pays de) au temps de la domination égyptienne. Voyez *Saulcy (E. de)*.
- CHANANÉEN** (Alphabet). Observation de M. Clermont-Ganneau au sujet de l'influence que l'idéographisme syrien a pu exercer sur la formation de cet alphabet. I, 376.
- CHANGHAI**. Ouvrages chinois qui s'y publient. XIII, 571. — (Gazette de). Voyez *Gazette*. — Voyez encore *Confucius, Si ka oué*.
- CHANOT** (DE) publie une note sur la question des statues iconiques. XVI, 37 (rap. an.).
- CHANSONS** populaires turques. Voyez *Mohammed Chefki* et aussi *Chevqî Efendi, Faîq Bey*.
- CHANTS** populaires poétiques (Allegories, récits et) traduits de différentes langues orientales. Voyez *Garcin de Tassy*. — populaires des tribus turques du Sud de la Sibérie. Voyez *Radloff*. — Voyez encore *Chansons*.
- CHARACÈNE** (Numismatique de la). Un travail sur ce sujet est publié par M. de Longpérier. VI, 26 (rap. an.).
- CHARENCEY** (H. DE) présente au Conseil quelques observations sur le symbolisme des couleurs appliqué à l'architecture. I, 546. — développe une théorie sur la division symbolique du nombre douze chez les Sémites, en deux parties, sept et cinq. III, 236. — présente un opuscule intitulé : *De la symbolique des points de l'espace chez les Indous*. V, 341. — présente des observations sur les rapports des chiffres yucatéques avec certains chiffres chinois. XV, 538.
- CHARIOT** (Le) de terre cuite. Une nouvelle traduction de ce drame hindou est publiée par

- M. P. Regnaud. X, 21 (rap. an.).
- CHARLES-QUINT. La relation de son expédition contre Alger, de N. Durand de Villegagnon, est publiée ainsi que divers autres documents sur le même sujet. VI, 57 (rap. an.).
- CHAVÂHID AN-NABWAT, ouvrage de Djâmi sur Mahomet, les quatre premiers Khalifes, les douze imams et les principaux saints, traduit par Lâmiy et publié à Constantinople. IX, 130.
- CHAVÉE (H.). Sa notice nécrologique. XII, 15 et suiv. (rap. an.). — Son Idéologie lexicologique des langues européennes paraît après sa mort. *Ibid.*, 17 (rap. an.).
- CHEBBOUT, espèce de luth arabe. II, 549.
- CHÉFÎQ EFENDI publie un Abécédaire turc. XVI, 434.
- CHÉFYQ NÂMÈ. Voyez *Mehemmed Chéfyq*.
- CHEÏKH-ZÂDÈ fait paraître à Constantinople un commentaire de l'*Aqâid* de Djâmi, sous le titre de : *Nazm ul-fevâid kitâbi*. I, 528.
- CHEKIR-ZÂDÈ. Voyez *Coran*.
- CHELHA (Dialecte). Bibliographie sommaire de ce dialecte. XIII, 476 et suiv. — Voyez aussi *Çabi*.
- CHEMS ED-DÎN EFENDI publie, en turc, un commentaire sur les principes fondamentaux du droit contenus dans le premier volume du *Medjellè* ou Code civil ottoman. XVI, 420.
- CHEMSI BEY publie, en turc, une description de l'ancien Constantinople. I, 553. — publie un commentaire des règles du droit posées dans l'introduction du *Medjellè* ou Code civil ottoman. XIX, 174.
- CHEMSI EFENDI, auteur d'un commentaire du *Medjellè* ou Code civil ottoman, publié à Constantinople. IX, 132.
- CHEMSIYEH, traité de logique. Un commentaire turc de cet ouvrage est publié à Constantinople. XVI, 424. — Ce traité est traduit en arabe. *Ibid.*
- CHEMSIYEH. Voy. *Calendrier*.
- CHENG VOU TÇI (Le). Une nouvelle édition de cet ouvrage est publiée à Changhaï. XIII, 571; XV, 71. — Cet ouvrage cité. XIV, 313.
- CHENG YU (Le) ou Saint Édit de Kanğ chi. Voy. *Édit*.
- CHERA' (شراع). Signification à ajouter aux autres sens de ce mot. XII, 235.
- CHERBONNEAU (A.) publie un dictionnaire français-arabe pour la conversation en Algérie. II, 72 (rap. an.). — publie un dictionnaire arabe-français. VIII, 64 (rap. an.). — Notice de l'inscription libyque trouvée à la Maison-Carrée, près d'Alger. IX, 502. — Ce

- travail cité dans le rapport annuel. XII, 56. — Communication de M. le général Faidherbe, relative à cette même inscription. X, 526. — est nommé membre du Conseil. XIV, 7. — publie une stèle berbère. XX, 66 (rap. an.).
- CHERBONNEAU (E.).** Voy. *Sautayra*.
- CHEREF ED-DÎN RÂMI**, auteur d'un *Traité des termes figurés relatifs à la description de la beauté*, intitulé : *Anîs al-Ochchâq*. Voyez *Anîs al-Ochchâq*.
- CHEREF KHANUM**, petite fille de Nâîli Abdallah Pacha. Son *divân* est publié. IX, 135.
- CHEREF RÂMI.** Voy. *Cheref ed-dîn Râmi*.
- CHERIBON** (Tableau généalogique des sultans de), dressé par M. A. Marre. IV, 494 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. VI, 64.
- CHEVKET EFENDI.** Voy. *Daqâiq ul-Akhbar*.
- CHEVKET PACHA.** Voyez *Fenni harb*.
- CHEVKETNUMÂÎ OSMÂNI**, tableau de la puissance ottomane. Cet ouvrage est publié à Constantinople. IX, 140.
- CHEVQÎ EFENDI** publie un recueil de chansons et d'airs turcs. XIX, 185. — Cf. *Mohammed Chefki*.
- CHIEN (Le)** dans l'*Avesta*. Voy. *Hovelacque*.
- CHIFFRES gobaris.** Voy. *Gobaris*. — en usage chez les Sabéens. I, 511 et suiv.
- CHIHÂB ED-DÎN AHMED IBN ARABCHÂH.** Voy. *Ibn Arabchâh*.
- CHIHÂB ED-DÎN SOHRÂWERDI.** Voy. *Izzet Bey*.
- CHILDERS (R. C.)** est reçu membre de la Société. I, 295. — publie un dictionnaire de la langue pâlie. Compte rendu de cet ouvrage. VII, 404. — collabore pendant quelque temps, avec M. Fausböll, à la publication des *Jâtakas*. VIII, 508.
- CHILTON (E. B.)** est reçu membre de la Société. XVIII, 530.
- CHIMIE** (Application de la) aux arts industriels. Un ouvrage est publié en turc sur cette matière. XIX, 199. — (Le traité de) de Pelouze est traduit en turc par Khaîr Eddîn Bey. IX, 143. — (Un résumé des traités de) est publié, en turc, par Mahmoud Ta'at Efendi. I, 556.
- CHINA (The) Review, or Notes and Queries on the far East.** Voy. *Dennys*.
- CHINÂCI EFENDI.** Un choix de ses poèmes est publié à Constantinople. I, 549.
- CHINE.** La boussole aurait été importée de ce pays en Europe par Marco Polo. IV, 152. — Il en serait de même des lettres de change, des billets de banque et de l'imprimerie. *Ibid.*, 155, 156. — (La) familière et galante. Voyez *Arène*. — (Associations de la).

Voyez *Leboucq.* — (Bibliographie des ouvrages relatifs à la). Voyez *Cordier, Pauthier.* — (Le catholicisme en) au VIII^e siècle de notre ère. Voy. *Dabry de Thiersant.* — (Dictionnaire géographique de la). Voyez *Playfair.* — (Géographie de la). Un atlas in-4° contenant vingt-quatre cartes, avec les noms en caractères chinois, est publié à Changhaï. XVII, 279. — (Histoire de la) en turc, publiée à Constantinople. XVI, 428. — (Histoire des relations de la) avec l'Annam-Viêt-nam. Voyez *Deveria (G.).* — (Histoire naturelle de la). Des mémoires sur ce sujet sont publiés à Changhaï par des Pères de la Compagnie de Jésus. XVII, 267. — (Insurrections musulmanes en). Voyez *Dabry de Thiersant, Rocher.* — (Le mahométisme en). Voy. *Dabry de Thiersant.* — (Matière médicale et histoire naturelle de la), Voyez *Porter Smith (F.).* — (Ouvrages divers relatifs à la) sous presse ou en préparation à Changhaï. XIII, 572 ; XVII, 285. — (La piété filiale en). Voy. *Dabry de Thiersant.* — (Sur les progrès des Européens dans l'est de la), Voyez *Fleming Stevenson.* — (Religion de la). Une étude sur ce sujet est publiée par M. H. Cordier. XVIII, 61 (rap. an.). — (Renseigne-

ments de toute sorte concernant la) moderne. Voyez *Giles (H. A.): Glossary of reference, etc.* — (Conchyliologie fluviale de la) centrale. Voyez *Heude.*

CHINOIS. L'idée des banques • d'échange leur aurait été empruntée. IV, 155 et suiv. — employaient depuis des siècles, dans l'impression de leurs livres, les caractères mobiles à côté du procédé xylographique. *Ibid*, 157. — Leur capacité scientifique fait l'objet d'une note publiée par M. E. Martin. VI, 61, 62 (rap. an.). — (Anecdotes et bons mots). XVI, 275 ; XVIII, 543 ; XIX, 265 et suiv. — (Apologues). XI, 177 ; XVI, 270 et suiv. ; XIX, 252 et suiv. — (Appareil à calcul). Voyez *Rodet.* — (Caractères). Leur prononciation figurée en mandarin annamite. Voyez *Trañ Ngu'o'n Hanh.* — (Un collège) des langues occidentales et des sciences est établi à Pékin. Notice sur ce collège. XVII, 256 et suiv. — (Contes fantastiques). Voyez *Contes.* — (Cours graduel et complet de). Voyez *Kleckowski (De).* — (Un dictionnaire) latin paraît à Ho-kien-fou. XII, 62 (rap. an.). — (Dictionnaire latin) du P. Gonsalves. Une deuxième édition en est publiée. XV, 356. — (Dictionnaire) anglais

de Wells Williams. Une critique de cet ouvrage est publiée par M. H. A. Giles. XV, 356. — français (Dictionnaire alphabétique) de la langue mandarine vulgaire, par A. M. H. X, 64 (rap. an.). — (Dictionnaire de poche anglais) publié à Changhaï. XVII, 277. — (Dictionnaire syllabique) de Wells Williams. Un index est publié pour cet ouvrage par M. J. Acheson. XVII, 276. — (Empire). Voyez *Chine*. — (Histoire de la conquête de la Birmanie par les). Voyez *Imbault-Huart*. — (Histoire de la conquête du Népal par les), sous le règne de Tç'ie long (1792). Voyez *Imbault-Huart*. — (Journaux). Voyez *Journaux*. — (La loi de famille chez les). Voyez *Möllendorff* (P. G. von). — (Lois, mœurs et coutumes des). Voyez *Chinois* (*Miscellanées*), Giles (H. A.), Gray (H.). — (Manuel de titres). Voyez *Mayers*. — (Mémoires sur les guerres des) contre les Coréens, de 1618 à 1637, d'après les documents chinois. Voyez *Imbault-Huart*. — (*Miscellanées*), par M. C. Imbault-Huart. — Introduction — I. Apologues. — II. Anecdotes et bons mots. — III. Nouvelles. — IV. Maximes et pensées inédites. XVI, 270 et suiv. — Suite. I. Un épisode de l'insurrection des Toun-

ganes dans le Turkestan chinois en 1865. — II. Une cérémonie bouddhiste en Chine. Scène de la vie intime chinoise. — III. Une visite au temple de Confucius, à Changhaï. — IV. Une visite à l'établissement religieux et scientifique de Si Ka oué, près Changhaï. — V. Pensées et maximes inédites traduites du chinois. XVI, 521 et suiv. — Suite. I. Une visite à un établissement charitable indigène près Changhaï. — II. Notice sur la vie et les œuvres de Oueï Yuann. XVIII, 255 et suiv. — Suite. III. Historiettes morales. — IV. Anecdotes et bons mots. — V. Nouvelle. — VI. Les ponts suspendus au Yun Nann. — VII. Pensées et maximes inédites. *Ibid.*, 534 et suiv. — Suite. I. La mort d'une impératrice régente en Chine (coutumes chinoises et page d'histoire contemporaine). — II. Anecdotes du temps de la dynastie mongole. — III. Apologue : Le renard qui emprunte la force du tigre. XIX, 252 et suiv. — Suite. I. Une excursion à la ville de Song Kiang (fragment d'une relation de voyage dans la province du Kiang sou). — II. Le siège et la prise de Sou tchéou, par les Impériaux, en 1863 (épisode de la rébellion T'aï p'ing, au Kiang

sou, traduit du chinois). *Ibid.*, 522 et suiv. — (Ouvrages relatifs à l'empire). Voyez *Cordier, Pauthier*. — (Ouvrages publiés par les presses de la Gazette de Changhaï. XV, 70; XVII, 277. — (Sur les peuples orientaux connus des), Voyez *Rosny (L. de)*. — (Récit d'un voyage autour du monde. Voyez *Li-Koueï*. — (Le Souan-Pan des) et la banque des argentiers. Voyez *Rodet*. — (Textes) anciens et modernes, traduits pour la première fois dans une langue européenne. Voyez *Rosny (L. de)* — (Voyageurs). Voyez *Léger, Scherzer*. CHINOISE (Bibliographie). Voyez *Cordier, Imbault-Huart (Chronique littéraire de l'extrême Orient)*, *Pauthier*. — (Grammaire). Ouvrage que publie sur ce sujet M. Georg. von der Gabelentz. XIII, 570. — (Grammaire de la langue) orale et écrite. Voyez *Perny*. — Voyez aussi *Chinoise (Langue)*. — (Guide de la correspondance commerciale anglo-) publié à Changhaï. XVII, 278. — (Langue). Ouvrages sur ce sujet qui sont sous presse ou en préparation à Changhaï. XIII, 571 et suiv. — (Langue) parlée. Une méthode pratique est publiée par M. P. G. von Möllendorf. Compte rendu de cet ouvrage. XVII, 268. — Voyez aussi *Chinois, Chi-*

noises (Langue et littérature), *Kleckowski, Thom (R.)*, — (Dialectes de la langue). Voyez *Chalmers, Eitel, Rosny (L. de), Stent*. — (Législation). Voyez *Möllendorf (P. G. von)*. — (Littérature). Voyez *Contes, Hervey de Saint-Denys (Le marquis d'), Imbault-Huart, Julien (Stanislas), Pauthier, Piry, Rosny (L. de), Zottoli*, etc. — (Philosophie), Confucianisme et Taoïsme. Voyez *Alabaster, Douglas, Faber, Waters*. — (Poésie populaire). XV, 61 et suiv. — (Religion). Voyez *Faber*. — (Une traduction) du traité du droit des gens, de Woolsey, est publiée. Voyez *Woolsey*.

CHINOISES (Coutumes). XIX, 252 et suiv. — Voyez aussi *Chine, Chinois*. — (Historiettes morales). XVIII, 534 et suiv. — (Inscriptions). Voyez *Dabry de Thiersant, Jametel*. — (Langue et littérature). Voyez *Zottoli*. — (Un recueil de phrases) et anglaises est publié à Changhaï. XVII, 277. — (Un manuel de phrases usuelles anglaises et) paraît à Changhaï. *Ibid.*, 278. — (Maximes et pensées) inédites. XVI, 284 et suiv. — Suite. *Ibid.*, 543 et suiv. — Suite. XVIII, 552 et suiv. — (Nouvelles). XVI, 279 et suiv.; XVIII, 544 et suiv. CHODZKIEWICZ entreprend d'expliquer le vers perse de la

comédie des Acharniens et une inscription achéménide. VIII, 35 (rap. an.).

CHODZKO (A.). Réponse à l'article intitulé : Ueber den Accent und die Aussprache des Persischen. Article lu à une séance de l'Académie de Munich, par E. Trumpp. VIII, 525 et suiv. — Cette réponse citée dans le rapport annuel. X, 61. — publie un ouvrage intitulé : Théâtre persan, choix de téaziés ou drames, traduits pour la première fois du persan. XII, 23 (rap. an.).

CHOSSAT (DE) publie une classification des caractères cunéiformes babyloniens et ninivites. VIII, 41 (rap. an.). — publie un ouvrage intitulé : Répertoire sumérien (accadien). XX, 37 (rap. an.).

CHRÉTIEN (Symbolisme) du poisson. Voyez *Delaunay*.

CHRÉTIENNE (Égypte). Voyez *Égypte*. — (Foi). Voyez *Nicée (Concile de)*. — (Morale). *Ibid.*

CHRÉTIENNES (Milices) qui servaient dans les armées musulmanes de l'Afrique septentrionale. Voyez *Mas-Latrie (De)*.

CHRÉTIENS. Leurs traités de paix et de commerce et leurs relations avec les Arabes d'Afrique au moyen âge. Voyez *Mas-Latrie (De)*. — (Orientation de la prière et des églises chez les anciens). I, 243. — de Jérusalem.

Capitulations qui leur furent imposées par le khalife Omar. Voy. *Omar*.

CHRISTIANISME (Sur les traces de) qui subsisteraient chez les Berbers. Voyez *Masqueray*. — (Sur diverses questions relatives au primitif. Voyez *Bloch, Oort*.

CHRONOLOGIE biblique. Voyez *Salomon*. — des Chaldéens. Voyez *Oppert (J.)*. — égyptienne. Voyez *Lieblich*. — de la Genèse. Voyez *Genèse*. — des peuples orientaux. Voyez *Al-biroûni*. — en usage chez les Sabéens. I, 515 et suiv.

CHRONOLOGIQUE (La méthode). Voyez *Oppert (J.)*.

CHYPRE. Le sarcophage d'Athienau (Golgos) est publié par M. G. Colonna-Ceccaldi. VI, 28 (rap. an.). — Les découvertes résultant des fouilles entreprises dans cette île sont exposées par M. G. Colonna-Ceccaldi dans la Revue archéologique. II, 34; VIII, 38 (rapp. ann.). — Des patères de bronze provenant de cette île et consacrées à Baal Liban sont acquises par le Cabinet des antiques de la Bibliothèque Nationale. XII, 26 (rap. an.). — Le nom de cette île existerait dans les langues sémitiques. XV, 353. — (Inscriptions prétendues anariennes de). Voy. *Rodet*. — (Inscriptions phéniciennes de). Voyez *Idalion*. — (Nouvelles preuves de l'His-

- toire de) sous le règne des princes de la maison de Lusignan. Voyez *Mas-Latrie (De)*. — (Rois phéniciens de). Observations de M. Clermont-Ganneau sur leur histoire et leur chronologie. (Ère locale de Citium; identification du dernier roi de Citium, Pygmalion, avec le *Pammayaton* des monuments phéniciens). XV, 351. — Voyez aussi *Cittium*.
- CHYPRIOTE (Alphabet). Mémoire de M. Rodet sur le déchiffrement de cet alphabet. X, 41 (rap. an.). — (Philologie). Voy. *Bréal*. — (Pierre gemme avec inscription). Voyez *Clermont-Ganneau*.
- CHYPRIOTES (Antiquités). Voyez *Colonna-Ceccaldi*.
- CIRCESIUM, de l'Euphrate. Cette ville n'est pas, suivant M. Maspero, le Karkemisch mentionné dans les textes hébreux, égyptiens, assyriens. II, 51 (rap. an.).
- CITTIUM (Dernière dynastie de). M. Clermont-Ganneau en dresse le tableau. XVI, 34 (rap. an.).
- CIVILISATION assyro-babylonienne. Voyez *Assyro-babylonienne*, *Schrader*. — égyptienne. Voyez *Birch*.
- CLERC (A.) est nommé membre de la Société. III, 45.
- CLERMONT-GANNEAU (Ch.) demande que la Société fasse des démarches pour obtenir des *fac-simile* des monuments himyarites du Musée de Bombay. I, 370. — présente au Conseil des photographies des textes hiéroglyphiques de Hama et un dessin représentant une inscription du même genre trouvée à Alep. Ses observations sur ces objets. *Ibid.*, 373. — Ces inscriptions citées dans le rapport annuel. II, 46. — lit une notice sur l'abbaye de Sainte-Anne et la Medrésé de Saladin à Jérusalem. *Ibid.*, 6. — Ses travaux relatifs à la stèle de Dhiban, à la stèle grecque du temple d'Hérode, et à d'autres monuments de la Palestine, rappelés dans le rapport annuel. *Ibid.*, 27. — Explications données par M. Garrez, sur les retards qu'a subis la restauration de la stèle de Dhiban. *Ibid.*, 594. — fait de nouvelles recherches pour le compte de la Société anglaise pour l'exploration de la Palestine, et découvre des ossuaires juifs. IV, 29 (rap. an.). — démontre la fausseté des terres cuites moabites achetées par un musée de l'Europe, et trouve l'atelier où se commettent ces fraudes. *Ibid.* — communique à la Société des photographies des terres cuites qu'il a dénoncées comme fabriquées à Jérusalem. V, 79. — publie des travaux sur les inscriptions de Gézer

- membre de la Société. V, 567.
- Coccus (Le) Pé-la.** Un mémoire sur cet insecte est publié par le P. Rathouis. XVII, 267.
- COCHINCHINE.** Voyez *Annam*. — (Voyage en). Voyez *Morice*.
- COCHINCHINOISE** (Chrestomathie), publiée par M. A. des Michels. II, 78 (rap. an.).
- CODE annamite.** Une nouvelle traduction complète de ce Code, avec les commentaires officiels, les commentaires chinois, etc., est publiée par M. Philastre. VIII, 88 (rap. an.) — cambodgien. Tableau des amendes pour le meurtre. IX, 179, 222. — civil ottoman (*Medjellè ahkiamî 'adliyè*). Il est publié à Constantinople. I, 524, 525, 539, 540; IX, 131, 132. — Il en paraît une nouvelle édition. XIX, 173. — Il est traduit en arabe. *Ibid.*, 174. — Le Commentaire de Chemsî Efendi est publié. IX, 132. — Autre Commentaire publié par fascicules. XVI, 419. — Exposition anatomique du commentaire du *Medjellè* par Abdus-Sabbâr Efendi. XIX, 174. — Les Commentaires de Hachem Bey, de Chems ed-dîn Efendi et de Chemsî Bey, sur les principes du droit contenus dans le premier livre de cet ouvrage, sont publiés. XVI, 415, 420; XIX, 174. — Les livres I et II de ce Code sont traduits en français par M. Vitchen Servicen. I, 540; IX, 132. — Les livres IV et V sont traduits par M. Takvor Baghtchevan Oglou. IX, 132. — de commerce ottoman. Un Commentaire en est publié par Yanko Efendi Vithinos. XVI, 418. — Autre Commentaire sur les articles relatifs à la lettre de change et au billet à ordre. *Ibid.*, 419. — pénal ottoman. Un Commentaire de cet ouvrage est publié par Simon Efendi Tinguir (Tinghîr Simon Efendi). XVI, 418; XIX, 173. — Ce Commentaire est traduit en arabe par Élias Matar. XIX, 173. — provisoire (turc) d'instruction criminelle. XVI, 414. — de procédure civile. *Ibid.* — Voyez aussi *Destoûr, Destoûri Hamidiè, Législation ottomane, Règlement*.
- CODEX CUMANICUS.** Voyez *Geza Kuun*.
- ÇOF (Le).** Ce que c'est chez les Kabyles. II, 63 (rap. an.).
- COHÉLET (Le).** Voyez *Ecclésiaste*.
- COHEN (D.-A.)** est reçu membre de la Société. XVIII, 248.
- COLLIERS D'OR (Les),** célèbre ouvrage de Zamakhschârî. Voyez *Barbier de Meynard (C.), Zamakhschârî*.
- COLLIN DE PLANCY (V.).** Voyez *Bretschneider*.
- COLONNA-CECCALDI (G.)** fait connaître, dans la Revue archéologique, les résultats des fouilles

32 (rap. an.). — fait une communication à l'Académie des inscriptions et belles-lettres sur les tombeaux dits des Prophètes, sur le mont des Oliviers. XII, 32 (rap. an.). — fait une autre communication sur la Bethphagé des Croisés et sur un monument du moyen âge qui y a été découvert. *Ibid.*, 33 (rap. an.). — fait une communication sur l'origine du terme arabe *sandouq*. XII, 460. — soumet au Conseil des calques de quelques papyrus trouvés dans un tombeau du Fayyoun, et qui seraient rédigés en langue pehlevie. *Ibid.*, 461. — rend compte de l'ouvrage de M. Socin, intitulé : Arabische Sprichwörter und Redensarten. *Ibid.*, 467 et suiv. — Cet article cité dans le rapport annuel. XIV, 55. — Note sur le sens d'un des proverbes contenus dans le recueil précité de M. Socin. *Ibid.*, 270. — communique au Conseil deux cachets phéniciens. XIII, 99. — communique une pierre gemme à inscription chypriote. *Ibid.*, 102. — communique plusieurs pierres et cachets antiques de la collection de M. de Clerq. *Ibid.*, 387. — reprend la question des papyrus araméens trouvés en Égypte. XV, 52 (rap. an.). — publie des inscriptions d'ossuaires juifs et des inscrip-

tions gréco-juives. *Ibid.* — rectifie le sens attribué aux mots *El-Hammon* dans la deuxième inscription phénicienne d'Oumm el-Awamid, et celui de Baal Azroum, dans une inscription phénicienne trouvée en Afrique. *Ibid.*, 538. — présente quelques observations sur l'histoire et la chronologie des rois phéniciens de Chypre. XV, 351. — fait une communication sur le nom divin *Panmay* et sur deux passages des inscriptions d'Idalion. XV, 531. — Ces communications citées dans les rapports annuels. XVI, 36; XVIII, 44. — présente au Conseil un cachet phénicien de Abd Hauran. XV, 537. — Note complémentaire sur le même objet. XVI, 269. — Errata pour cette note. *Ibid.*, 566. — Cette communication citée dans les rapports annuels. XVI, 34; XVIII, 44. — publié des articles sur une tablette de bronze qu'il appelle Enfer assyrien ou Enfer sémitique, sur des fragments de bronze du temple de Baal Lebanon, sur la dernière dynastie de Cittium, et une note sur les travaux de M. G. Colonna-Ceccaldi. XVI, 33 et suiv. (rap. an.). — publie des études d'archéologie orientale. XVIII, 44 (rap. an.).

CLERQ (F. S. A. DE) est nommé

fleurs, traduit par M. Chabas. VIII, 49 (rap. an.). — égyptien du prince prédestiné, transcrit, traduit et commenté par M. G. Maspero. X, 237 et suiv. — suite et fin. XI, 336 et suiv. — égyptien des deux frères. M. Maspero en donne une nouvelle traduction. XII, 44 (rap. an.). — égyptien sur la prise de Joppé par Thoutii (Comment Thoutii prit la ville de Joppé), transcrit, traduit et annoté par M. G. Maspero. *Ibid.*, 93 et suiv. — Voyez aussi *Satni*. — persan des sept fées (Heft Peïker¹). Il est traduit en turc par Emin Iumni Efendi. I, 547.

CONTES arabes, publiés à Beyrouth par Mikhaïl Qalfât, sous le titre : Miyah hikâyah wa hikâyah. XVI, 438. — Voyez aussi *Inde* (*Les merveilles de l'*), *Mille et une nuits*, *Sindbad*. — fantastiques chinois (Un recueil de), intitulé : Léao tchaf tché y, est traduit par M. Herbert A. Giles. XVII, 274. — (Deux) égyptiens sont publiés par M. Chabas. VI, 45 (rap. an.). — populaires de l'Égypte ancienne, ouvrage de M. Maspero, cité dans le rapport annuel. XX, 38. — historiques égyptiens. Des recherches sur ce sujet sont publiées par M. G. Maspero. *Ibid.* — et légendes de l'Inde ancienne, ouvrage pu-

blié par M^{me} Mary Summer. XII, 19 (rap. an.). — turcs, formant le 2^e volume (asatyr) de la bibliothèque de poche publiée à Constantinople. XVI, 430. — (Recueil de) et historiottes en turc (mîrâsi yedi sureyya). *Ibid.*, 426. — Voyez aussi *Romans*.

CONTRATS de mariage égyptiens. Voyez *Égyptiens*.

COPTE (Épigraphie). Voyez *Revillout*. — (Langue). Voyez *Maspero*, *Revillout*.

COPTES (Divers contrats démocratiques et) sont traduits par M. Revillout. XVI, 58 (rap. an.). — (Inscriptions ou papyrus). M. Revillout publie des études historiques et grammaticales sur des documents de ce genre. VI, 47 (rap. an.). (Papyrus). Voyez *Papyrus*. — (Textes) relatifs au Concile de Nicée. I, 223, 234; V, 209 et suiv. — Voyez aussi *Égyptiens* (*Contrats de mariage*), *Revillout*. — thébains (Des fragments) inédits de la Bibliothèque Nationale sont publiés par M. Ceugney. XVIII, 32 (rap. an.).

CORAN. Une édition phototypée de cet ouvrage est publiée à Constantinople, d'après un manuscrit de l'an 1094, écrit par Hafiz Osman. I, 543. — Autre édition de cet ouvrage, imprimée par le Ministère ottoman de l'instruction publique.

- IX, 130. — Nouvelle édition imprimée d'après le manuscrit de Chekir-Zâdè. *Ibid.*, 132. — Édition lithographiée d'après le texte calligraphié par Hasan Riza Efendi et accompagnée de la traduction du commentaire de Hosain Wâ'ez. XVI, 416. — Édition en petit format lithographiée d'après Mostafa Efendi Qâdyrgali. *Ibid.*, 420. — Autre édition reproduisant l'écriture de Hâfiz Osman Efendi. XIX, 174. — (Grand Commentaire du) intitulé: Mefâtih ul-ghaib, par Fakhr ed-dîn Razi. Une seconde édition paraît à Constantinople. IX, 126. — Autre Commentaire composé en turc par Ahmed Ibn 'Abdallah en-Nâsèh, de Bagdad, sous le titre de: Zobdet ul-âsar. Cet ouvrage est publié à Constantinople. XVI, 417. — Commentaire turc sur le chapitre XXXVI (intitulé *Yâ-sîn*). *Ibid.* — (Concordance des versets du), ouvrage de Mehemmed escherif Ibn Abdullah el-Haqqy, publié à Constantinople, en arabe et en turc, sous le titre de: Miftâh at-tâfâsir wa misbâh al-aîât al-djâlihah. I, 543. — Voyez encore *La Beaume (J.)*.
- CORDIER (H.) envoie à la Société asiatique le catalogue de la Bibliothèque de la North-China branch of the Royal asiatic Society et le Journal de cette Société. I, 564. — publie le résultat de ses recherches sur la bibliographie chinoise. XII, 62 (rap. an.). — entreprend la publication d'un ouvrage intitulé: Bibliotheca sinica. Dictionnaire bibliographique des ouvrages relatifs à l'empire chinois. XIV, 58, 71; XVIII, 61 (rapp. ann.). — publie une étude sur la religion de la Chine. XVIII, 61 (rap. an.).
- CORÉE. M. L. de Rosny publie un mémoire sur les peuples de cette contrée. II, 78 (rap. an.). — (Histoire, géographie, productions, ressources commerciales, langue, mœurs et coutumes de la). Voyez *Oppert (E)*, *Ross*. — (Journal d'une mission en). Voyez *Scherzer*.
- CORÉEN (Dictionnaire) de M. Hoffman. Se trouve à la suite de l'ouvrage de M. Ernest Oppert sur la Corée: *A forbidden land*. XVII, 273.
- CORÉENNE (Langue). La bulle *Ineffabilis* est traduite dans cette langue. Voyez *Ineffabilis*.
- CORÉENS (Mémoire sur les guerres des Chinois contre les), de 1618 à 1637. Voyez *Imbault-Huart*.
- CORPUS INSCRIPTIONUM INDICARUM. Voyez *Cunningham*.
- CORPUS INSCRIPTIONUM SEMITICARUM. La Commission reçoit de M. le Directeur du Musée de Naples des moulages de deux inscriptions nabatéennes trou-

vées à Pouzzoles. I, 319; II, 367. — Un grand nombre de textes nouveaux sont adressés à la Commission par diverses personnes. II, 26 (rap. an.). — Voyez aussi *Costa*, *Reboud*, *Sainte-Marie* (*De*). — Le projet de publication est en voie d'exécution. IV, 28; VI, 22; VIII, 58; X, 35; XII, 25; XVI, 34 (rapp. ann.). — Notice de M. Ph. Berger sur les caractères phéniciens et hébreux destinés à l'impression de ce recueil. XV, 5 et suiv. — Le premier fascicule du tome I^{er} de la première partie, consacrée aux inscriptions phéniciennes, est publié. XVIII, 37 (rap. an.). — Considérations sur le plan du *Corpus* et sur la méthode adoptée pour sa rédaction. *Ibid.* — Degré d'avancement de la préparation de cet ouvrage. XX, 41 (rap. an.).

COSMOGRAPHIE. Voyez *Astronomie*.

COSTA (L.) envoie à la Commission des inscriptions sémitiques des estampages de près de cent inscriptions puniques trouvées près de Constantine. VIII, 58 (rap. an.). — Sa notice nécrologique. X, 16 (rap. an.). — Sa collection d'inscriptions puniques citée. XII, 27 (rap. an.).

COTHAYYIR (Abou Sakhr), fils d'Abd er-Rahman. Voyez *Ibn Abi Djounâ*.

COUDÉES actuelles et anciennes d'Égypte. I, 67 et suiv. — Voyez aussi *Mekyas*.

COUFIQUES (Inscriptions). Une série de ces inscriptions copiées dans le Nord de l'Asie-Mineure, par M. Taylor, est communiquée à la Société par l'Académie des inscriptions et belles lettres. I, 369.

COULEURS. Leurs noms en accadien et en assyrien, et signes qui les expriment. Voyez *Cunéiformes* (*Etudes*). — (Symbolisme des) appliqué à l'architecture. Voyez *Charencey* (*H. de*).

CRAWFURD. Un extrait de son travail sur l'arithmétique dans l'archipel indien est traduit et publié par M. A. Marre. VI, 64 (rap. an.).

CRÉATION (Sur le premier récit de la). Voyez *Eichtal* (*G. d'*).

CRÈTE. Une histoire de ce pays est publiée, en turc, par Hussein Kiami Bey. I, 534.

CROISADES (Documents relatifs aux). Voyez *Rey*. — (Histoire des). Voyez *Goergens*. — (Mécanisme financier des). Voyez *Lavoix*. — (Recueil des historiens des) publié par l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Le tome I^{er} des Historiens orientaux, formant le premier volume des Historiens arabes, est publié. II, 68 (rap. an.). — Le tome II, 2^e partie des Historiens orientaux, comprenant l'histoire de Atabek

de Mossoul, est publié. XII, 54 (rap. an.). — Voyez aussi *Inscription arabe de Bosra*.


CROISÉS (Numismatique et finances des). Voyez *Schlumberger, Lavoix*.

CROIZIER (Le comte de) est nommé membre de la Société. VII, 402. — publie : l'Art khmer. Étude historique sur les monuments de l'ancien Cambodge avec un aperçu général sur l'architecture khmer et une liste complète des monuments explorés, suivi d'un catalogue raisonné du Musée khmer de Compiègne. VIII, 68 (rap. an.).

CUIVRE (Les noms de l'airain et du) en accadien et en assyrien. Voyez *Lenormant (F.)*.

CUNÉIFORME (Brique) du Musée Britannique portant le nom de Cyrus, fils de Cambyse, signalée par M. J. Oppert. III, 46. — (Caractère). M. de Rosny publie des considérations sur sa formation. X, 64 (rap. an.). — (Écriture). Thèse contre l'origine touranienne de cette écriture et en faveur de son origine assyro-babylonienne et sémitique, et de son caractère purement idéographique. Voyez *Halévy (J.) : Observations critiques sur les prétendus Touraniens de la Babylonie, et, Nouvelles considérations sur le syllabaire cunéiforme*. — Opinion mainte-

nant le touranisme de l'écriture cunéiforme et son caractère de langue réelle. Voyez *Oppert (J.) : Études sumériennes. Premier article. Sumérien ou accadien? — Second article. Sumérien ou rien? — Voyez encore Accadien, Sumérien*. — (Le syllabaire). Nouvelles considérations sur son origine, par M. J. Halévy. VII, 201 et suiv. — (Une tablette) du Musée Britannique est publiée par M. F. Lenormant. II, 44 (rap. an.).

CUNÉIFORMES (Caractères) babyloniens et ninivites. M. de Chossat en publie une classification basée sur les apparences extérieures. VIII, 41, 42 (rap. an.). — (Études) par M. F. Lenormant. — I. Le caractère  dans les textes accadiens et assyriens. IX, 235 et suiv. — II. Noms de couleurs en accadien et en assyrien et signes qui les expriment. X, 116 et suiv. — Un deuxième fascicule de ces Études est publié à Londres. XIV, 43 (rap. an.). — (Inscriptions). Opinion de M. J. Halévy sur la langue qu'elles représentent. Voyez *Cunéiforme (Écriture)*. — (Inscriptions) de l'Arménie, de Van. Voyez *Inscriptions*. — (Textes). Un choix en est publié par M. F. Lenormant. IV, 66; VI, 42 (rapp. ann.). — (Syllabaires). Voyez *Syllabaire et Syllabaires*.

CUNNINGHAM (Le Général A.) pu-

blie le troisième volume de l'Archæological survey of India. Report for the year 1871-1872. Compte rendu de cet ouvrage. V, 353. — Une analyse de ses recherches sur l'archéologie de l'Inde est publiée par M. Barthélemy Saint-Hilaire. X, 21 (rap. an.). — publie le tome IV de l'Archæological survey of India. Report for the year 1871-1872. Dehli by Beglar and Agra by Carlyle. Compte rendu de cette publication. VII, 200. — publie un ouvrage intitulé : Corpus inscriptionum indicarum. Vol. I. Inscriptions of Açoka. Compte rendu de cet ouvrage. XIII, 522. — Ce travail cité dans le rapport annuel. XIV, 31.

CURIUM (Fouilles de). M. G. Colonna-Ceccaldi en fait connaître les résultats. X, 37 (rap. an.).

CUSA (S.) publie deux brochures sur les Palmiers, intitulées, la première : Sopra il Codice arábico sulle Palme; la seconde : La Palma nella poesia, nella scienza è nella storia Siciliana. Compte rendu de ces ouvrages. III, 246.

CUST (R.-N.) est nommé membre de la Société. III, 228. — offre à la Société ses services pour ses communications avec l'Inde. *Ibid.*, 457. — propose au Conseil d'établir un rap-

port international et annuel des travaux relatifs aux études orientales. VII, 404. — publie un essai sur les langues modernes de l'Inde (y compris la Malaisie, Formose et Madagascar), accompagné de deux cartes indiquant la répartition géographique de ces langues. Compte rendu de cet ouvrage. XV, 75. — fait paraître un ouvrage intitulé : Les religions et les langues de l'Inde. XVI, 24 (rap. an.).

CYLINDRE (Un) perse est expliqué par M. J. Oppert. II, 43 (rap. an.). — (Grande inscription du) de Teglatphalasar I^{er}. Voyez *Teglatphalasar I^{er}*.

CYLINDRES assyriens. Voyez *Ménant*. — assyro-chaldéens (Empreintes de), relevées sur des contrats du Musée Britannique. Voyez *Ménant*. — babyloniens. Ils sont l'objet de travaux de MM. J. Oppert et E. Soudi. VI, 44 (rap. an.). — Divers articles sont publiés sur le même sujet par MM. J. Ménant, F. Lenormant, Hoffner et F. Delaunay. XVI, 38 (rap. an.). — orientaux du cabinet royal des médailles de la Haye. Le catalogue en est publié par M. Ménant. XVI, 62 (rap. an.).

CYNÉGÉTIQUE (Traité de l'art), en turc (*Rèhnumâi Seyyâd*), publié à Constantinople. XIX, 196.

CYPRE. Voyez *Chypre*.

CYRUS (Des recherches sur) et sur le retour de l'exil sont publiées par M. J. Halévy. XVIII, 49 (rap. an.). — (Une brique

cunéiforme du Musée Britannique portant le nom de), fils de Cambyse, est signalée par M. J. Oppert. III, 46.

D

DABRY DE THIERSANT est nommé membre de la Société. II, 5. — De l'insurrection mahométane dans la Chine occidentale. III, 17 et suiv. — Ce mémoire cité dans le rapport annuel. IV, 70. — publie les ouvrages suivants : La piété filiale en Chine. — Le mahométisme en Chine et dans le Turkestan oriental. — Le catholicisme en Chine. (Inscription de Si-ngan-fou). XII, 62 (rap. an.).

DAHARA-SUTRA (Le sùtra de l'enfant). Mémoire de M. Feer sur ce sujet. IV, 297 et suiv. — Texte pâli du Dahara-Sùtra. *Ibid.*, 361 et suiv.

DAHLET publie un ouvrage intitulé : Jérémie et le Deutéronome. Essai historique et critique sur l'origine de la Thora. VI, 29 (rap. an.).

DAQÂÏQ AL-AKHBÂR. Une traduction turque de cet ouvrage par Chevket Efendi paraît à Constantinople. IX, 138.

DAMAS. Une histoire de cette ville par Na'mân Qassâtli paraît à Beyrouth. XVI, 438.

DANA, torrent dont les eaux étaient

retenues par la digue de Mareb. III, 4.

DANICHMEND (Les) de Cappadoce. Sur le monnayage gréco-arabe de cette dynastie. Voyez *Schlumberger*.

DANIEL (Livre de). Voyez *Lenormant* (F.).

DANNU. Observations de M. S. Guyard au sujet d'un sens nouveau de ce mot. XVII, 252.

DANON (A.) est reçu membre de la Société. XVIII, 5.

DARARY (Ad-) fi zikr ad-dharari. Voyez *Kémâl eddin 'Omar ben Hibet Allah Ibn el-'Adim el-Halébi*.

DARMESTER (A.) publie deux élégies, l'une hébraïque, l'autre française, découvertes au Vatican par M. Neubauer. VI, 34 (rap. an.). — continue son grand travail sur les gloses françaises de Raschi et des tosaphistes. XII, 36 (rap. an.). — publie des notes sur la correspondance apocryphe des juifs d'Arles et de Constantinople. XVIII, 54 (rap. an.). — publie un travail sur l'auto-da-fé de Troyes (24 avril 1288). XX, 50 (rap. an.).

DARMESTETER (J.) publie quelques notes de philologie iranienne. IV, 24. — est reçu membre de la Société. V, 77. — publie, sous le titre : *Haurvatât et Ameretât*, un essai sur la mythologie de l'Avesta. VIII, 34 (rap. an.). — publie des notes philologiques sur l'Avesta. *Ibid.*, 35 (rap. an.). — publie un ouvrage intitulé : *Ormazd et Ahriman, leurs origines et leur histoire*. X, 25 (rap. an.). — fait paraître un mémoire sur la légende d'Alexandre, chez les Parses. XIV, 35 (rap. an.). — entreprend la traduction, en anglais, du *Zend-Avesta*. La première partie, comprenant le *Vendidad*, est publiée. XVI, 25 (rap. an.). — Compte rendu de cet ouvrage. *Ibid.*, 545 et suiv. — fait paraître des remarques de philologie iranienne et des travaux sur le dieu suprême de la mythologie indo-européenne et sur les cosmogonies aryennes. XVI, 28; XVIII, 21 (rapp. ann.). — traduit les conférences de M. Max Müller sur l'origine et le développement de la religion étudiés à la lumière des religions de l'Inde. XVI, 28 (rap. an.). — Observations sur le *Vendidad*. XVII, 435 et suiv. — Cet article cité dans le rapport annuel. XX, 29. — publie un ouvrage intitulé : *Coup d'œil sur l'histoire du*

peuple juif. XVIII, 47 (rap. an.). — publie un mémoire sur les six feux dans le Talmud et dans le *Boundehesch*. *Ibid.*, 50 (rap. an.). — est nommé provisoirement membre du Conseil. XIX, 233. — est confirmé dans cette fonction par un vote de l'assemblée générale. XX, 10 — propose une nouvelle restitution de l'épithète qui, dans l'histoire des Sassanides, de Tabari, suit le nom d'Arish. XIX, 512. — Cette communication citée dans le rapport annuel. XX, 30. — montre que le *Keresawazdem* du *Yesht* XIX de l'Avesta, n'est autre que le frère d'Afrasiab dont le nom figure dans le *Shâh-nâmeh* sous la forme *Garsivaz*. XIX, 512. — publie une notice sur la littérature juive en persan. XX, 30 (rap. an.).

DATHAVANSA (Le) de Moutou Koumara Swami. Une traduction en est publiée. XVIII, 26 (rap. an.).

DAURAQ, pl. *DAWÂRÎQ*. Sens de ce mot. XII, 233.

DAVID, archevêque de Damas, publie une grammaire de la langue araméenne. XX, 56 (rap. an.).

DÂ'Y AR-RACHÂD (fi sabîl al-attifâq wal-ittihâd) « L'invitation à la bonne direction dans la voie de la concorde et de l'union », ouvrage publié à Constantinople. XVI, 417.

DECHEVRENS (Le P. M.). Voyez *Typhon*.

DÉCIMALE (Numération). Recherches relatives à son origine. XVI, 440 et suiv.

DECOURDEMANCHE (J.-A.) publie un ouvrage intitulé: Mille et un proverbes turcs, recueillis, traduits et mis en ordre. Compte rendu de cette publication. XI, 275. — Cet ouvrage cité dans le rapport annuel. XII, 56, 57. — traduit du turc les plaisanteries de Nasr ed-dîn Hodja. *Ibid.* — est reçu membre de la Société. *Ibid.*, 461. — publie des articles sur les mythes relatifs à Salomon et aux oiseaux, et sur la littérature superstitieuse des Turcs. XVIII, 59 (rap. an.).

DÉCRET (Le) trilingue de Canope. Voyez *Pierret*.

DÉCRETS (Les) bilingues de Canope et de Rosette. Voyez *Révillout*.

DÉFINITIONS (Ouvrage turc sur la science des). Voyez *Ibrahim (Hadji)*.

DEFRÉMERY (Ch.) a publié, dans la 6^e série du *Journal asiatique*, un mémoire sur la date de la prise de Jérusalem par l'armée du khalife d'Égypte. II, 71 (rap. an.). — publie, dans le *Journal asiatique*, un travail posthume de M. Caussin de Perceval sur les musiciens arabes des premiers siècles de l'hégire. *Ibid.*, 397 et suiv. —

Cette publication citée dans le rapport annuel. IV, 44. — publie un travail sur les Mémoires du sultan Baber. *Ibid.*, 52 (rap. an.). — propose de demander un local à la Société de géographie. X, 527. — est nommé vice-président de la Société. XIV, 7.

DEFTERI 'ÂCHIQÂN (vè seîri sâ-diqân) « Le livre des amants (divins), la biographie des justes », par Gheïghousouz sultan, ouvrage publié à Constantinople. I, 533.

DEHLI. Le rapport de M. Beglar sur les antiquités hindoues et musulmanes de cette ville est publié par M. le général Cunningham. VII, 200.

DEÏR EL-BAHARI (Le puits de). Voyez *Lefébure*. — (Documents topographiques et ethnographiques recueillis dans le temple de). Voyez *Mariette (A)*.

DELAPORTE (P.-H.) publie une Vie de Mahomet, d'après le Coran et les historiens arabes. Compte rendu de cet ouvrage. IV, 493.

DELATTRE (Le P.) publie un travail destiné à prouver que les Chaldéens de Mérodach-Baladan étaient des étrangers à Babylone. XII, 40 (rap. an.).

DELAUNAY (F.) publie un article sur les cylindres babyloniens et le symbolisme chrétien du poisson. XVI, 38 (rap. an.).

DELITZSCH fils, auteur d'un ou-

- vrage intitulé : *Assyrische Studien*. M. J. Oppert fait l'éloge de ce travail. V, 79.
- DELONGLE** (F.) entreprend la publication d'un Dictionnaire hindoustani-français et français-hindoustani, suivi d'un vocabulaire mythologique, historique et géographique de l'Inde. X, 24 (rap. an.). — est reçu membre de la Société. XIV, 5.
- DÉLOS**. On y découvre une inscription bilingue à partie phénicienne. XII, 26 (rap. an.).
- DELTA** (Géographie du). Voyez *Robiou*.
- DÉLUGE** (Inscription du) trouvée par M. G. Smith sur des briques du Musée Britannique. M. J. Oppert en rend compte. I, 292. — Opinion de M. J. Oppert sur cette inscription, rappelée dans le rapport annuel. II, 45,
- DÉMÉTRIUS NICOLAÏDIS**. Voyez *Nicolaïdis*.
- DÉMOTIQUE** (Nouvelle Chrestomathie) publiée par M. Révillout. XIV, 40 (rap. an.). — (Autre chrestomathie) publiée par le même auteur. XVI, 57 (rap. an.). — (Chronique) de Paris. Un premier extrait : Le roi Amasis et les mercenaires, est publié par M. Révillout. XVIII, 32 (rap. an.). — (Langue). Voyez *Maspero*. — (Littérature). M. Révillout publie divers articles y relatifs. XVI, 57 (rap. an.).
- DÉMOTIQUES** (Divers contrats) et coptes sont traduits par M. Révillout. XVI, 58 (rap. an.). — (Textes) publiés ou traduits. Voyez *Maspero*, *Révillout*. — Sur les travaux relatifs à l'étude de ces textes. Voyez XII, 45 (rap. an.).
- DENDERAH**. Le tome III de la description générale du grand temple de cette ville, par M. A. Mariette, paraît à Paris. II, 49 (rap. an.). — L'auteur termine la publication des planches de cet ouvrage. VI, 45 (rap. an.). — Il fait paraître un volume de texte explicatif. VIII, 44 (rap. an.).
- DENNYS** (N.-B.) publie à Hongkong, une revue intitulée : *The China Review, or Notes and Queries on the far East*. Compte rendu du premier numéro de cette publication. I, 305.
- DERENBOURG** (H.) rend compte du premier fascicule du dictionnaire hébreu d'Abou'l-Walid Marwân ibn Djanâh (Rabbî Yônâh), publié par M. Neubauer, sous le titre de : *The Book of hebrew roots*. III, 556. — réclame les bons offices de M. le président de la Société pour obtenir des bibliothèques d'Oxford et de l'Escurial, communication de manuscrits arabes utiles à la publication du Kitâb Sîbawaîhi. V, 77. — publie le Traité des

- locutions vicieuses de Djawâliki. VI, 54 (rap. an.). — Compte rendu de cet ouvrage. *Ibid.*, 565. — rend compte d'un ouvrage de M. A. Hovelacque, intitulé: La linguistique. VII, 585. — publie divers articles sur des questions de grammaire comparée des langues sémitiques. X, 29 (rap. an.). — publie, en collaboration avec M. J. Derenbourg, les opuscules et traités d'Ibn Djânâh, de Cordoue. XVI, 47 (rap. an.). — publie une étude sur les noms de personnes dans l'Ancien Testament et l'himyarite. XVIII, 49 (rap. an.). — publie un ouvrage intitulé: Le Livre de Sîbawaihi, traité de grammaire arabe; texte arabe. Compte rendu de cet ouvrage. *Ibid.*, 553. — Il est cité dans le rapport annuel. XX, 53. — Études sur l'épigraphie du Yémen (en collaboration avec M. J. Derenbourg). XIX, 361 et suiv. — Ce mémoire cité dans le rapport annuel. XX, 41, 42. — fait paraître un travail sur la grammaire syriaque de M. Rubens Duval. *Ibid.*, 51 (rap. an.).
- DERENBOURG (J.) publie d'intéressants détails sur les juifs du midi de la France. II, 38 (rap. an.). — Inscription de Carthage sur les offrandes de prémices. III, 204 et suiv. — publie un travail sur les conceptions hébraïques relatives à la vie future. IV, 39 (rap. an.). — publie, en collaboration avec MM. de Longpérier et Neubauer, une étude sur les sceaux juifs du midi de la France. *Ibid.*, 41 (rap. an.). — Quelques observations sur les six inscriptions d'Idalion. V, 335 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. VI, 26. — publie une notice sur le rabbin Geiger et une analyse de ses travaux. *Ibid.*, 33 (rap. an.). — publie une étude sur une inscription néopunique et une autre étude sur l'inscription bilingue d'Aïn-Youssef. VIII, 37 (rap. an.). publie des remarques au sujet des découvertes faites sur le 4^e livre d'Esdras et sur la question du mythe chez les anciens Hébreux. X, 29 (rap. an.). — Le mot *qatu* est-il sémitique? XIII, 560 et suiv. — publie un article sur l'origine des points-voyelles et quelques notes sur la guerre de Bar-Kôsébâ. XIV, 49 (rap. an.). — explique divers monuments d'épigraphie juive du moyen âge et publie le catalogue de la collection de M. Strauss et des notes sur l'archéologie juive. *Ibid.*, 51 (rap. an.). — publie des observations sur l'építaphe d'Eschmounazar. XVI, 35 (rap. an.). — publie, en collaboration avec M. Hart-

- wig Derenbourg, les opuscules et traités d'Ibn Djanâh, de Cordoue. *Ibid.*, 47 (rap. an.). — publie des observations sur Job, l'Ecclésiaste, le nom d'Amminadab et les noms des mois *bul* et *étanim*. XVIII, 48, 49 (rap. an.). — Études sur l'épigraphie du Yémen (en collaboration avec M. H. Derenbourg). XIX, 361 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. XX, 41, 42. — publie deux versions hébraïques du livre de Kalilâh et Dimnâh, la première accompagnée d'une traduction française. Compte rendu de cet ouvrage. XIX, 547. — Cette publication citée dans le rapport annuel. XX, 49. — Ses travaux sur l'inscription de la grotte de Siloé, rappelés dans le rapport annuel. *Ibid.*, 45. — propose des corrections au texte des Psaumes. *Ibid.*, 47 (rap. an.).
- DERVICH PACHA publie, en turc, un traité de physique. I, 554.
- DESÂTÎR PARSÎ, livre saint des Ismaéliens de l'Iran. IX, 382 et suiv.
- DESÂTÎR SINDHI, livre sacré des Ismaéliens de l'Inde. IX, 382 et suiv.
- DESJARDINS recueille des documents concernant les colonies phéniciennes du littoral de la Méditerranée XII, 30 (rap. an.).
- DES MICHELS (A.) publie une Chrestomathie cochinchinoise. II, 78 (rap. an.). — publie le Tam Tu Kinh ou Livre des phrases de trois caractères, avec le grand commentaire de Vuong tan thang; texte, transcription annamite et chinoise, explication littérale et traduction complète. XX, 67 (rap. an.).
- DESTINÉE. Idée que paraissent s'en être faite les Égyptiens de l'époque des Ramessides. XI, 336 et suiv. — Voyez aussi *Prédestination*.
- DESTOÛR ou Corpus des lois civiles ottomanes. Une nouvelle édition de ce Recueil paraît à Constantinople. I, 542; IX, 129; XIX, 170. — Un complément de cet ouvrage est publié sous le titre de *Zeili Destoûr*. XIX, 171. — Compte rendu des deux premiers volumes du Destoûr. III, 459.
- DESTOÛR UL-MOUDJÂHIDÎN. Recueil des lois du Djihâd, publié à Constantinople. IX, 129.
- DESTOÛR UL-MUHENDISÎN, traité de calcul et d'algèbre, publié à Constantinople. I, 554.
- DESTOÛRI HAMIDIÈ. Appendice à la législation ottomane, publié par Démétrius Nicolaïdès. XVI, 417.
- DEVAS. Voyez *Harlez* (C. de).
- DEVERIA (G.) publie une histoire des relations de la Chine avec

- l'Annam-Viêtname, du xvi^e au xix^e siècle. XVI, 72 (rap. an.). — est reçu membre de la Société. XVII, 555.
- DEVÉRIA (Th.) a publié un travail sur le fer et l'aimant chez les Égyptiens. II, 47 (rap. an.). — est l'auteur du Catalogue des manuscrits égyptiens, écrits sur papyrus, toile, tablettes et ostraca, en caractères hiéroglyphiques, hiéroglyphiques, démotiques, grecs, coptes, arabes et latins, qui sont conservés au Musée du Louvre. *Ibid.* — a reproduit et traduit, en collaboration avec M. P. Pierret, le papyrus de Neb-Qeb, manuscrit hiéroglyphique du Louvre. *Ibid.*
- DEVIC (L.-M.) va publier le texte et la traduction de l'Almageste d'Abou 'l-Wafa et fait appel aux savants qui connaîtraient quelque manuscrit de cet ouvrage. VIII, 271, 380. — publie un Dictionnaire étymologique des mots français d'origine orientale. X, 57 (rap. an.). — publie la traduction d'un ouvrage arabe inédit du x^e siècle, intitulé : Les merveilles de l'Inde. XII, 52 (rap. an.). — Quelques mots à ajouter aux lexiques arabes. *Ibid.*, 232 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. XIV, 55. — Note sur l'origine étymologique de quelques noms de nombre. XIII, 545. — publie un ouvrage traduit du malais et intitulé : Légendes et traditions historiques de l'archipel indien (Sedjarat malayou). XIV, 59 (rap. an.). — publie : Les villes de la France méridionale au moyen âge, d'après les géographes arabes; — Les pluriels brisés en arabe; — Quelques mots de français d'origine orientale. XX, 56, 57 (rap. an.).
- DEVOULX publie, dans la *Revue africaine*, une note sur les chiffres *gobaris* d'Algérie et du Maroc. II, 72 (rap. an.).
- DEWULF signale un manuscrit de l'ouvrage de Soyouthi, sur l'île de Raudha. VI, 55 (rap. an.).
- DEYROLLE (M.) rapporte d'Arménie de nombreux estampages d'inscriptions cunéiformes. VI, 44 (rap. an.).
- DHAMMAPADA (Le) est traduit et publié, avec introduction et notes, par M. Fernand Hû. XIV, 32 (rap. an.).
- DHIBAN (Stèle de). Importance de ce monument. II, 28 (rap. an.). — Communication de MM. J. Oppert et Garrez à son sujet. II, 594. — Voyez aussi *Clermont-Ganneau*, *Dibon*, *Mésa*.
- DIANE LUNAIRE. Voyez *Artémis*.
- DIBON (L'inscription de) traduite et annotée, par M. Ch. Bruston. I, 324. — Voyez aussi *Dhiban*.

DIES ÆGYPTIACI. Voyez *Égyptienne* (*Superstition*).

DIEU SUPRÊME (Sur le) de la mythologie indo-européenne. Voyez *Darmesteter* (J.).

DÎGHA-NIKÂYA. Sept suttas pâlis tirés de cet ouvrage sont publiés par M^{me} Grimblot. X, 22 (rap. an.).

DILLON (E.-J. de) est reçu membre de la Société. XIV, 538. — rend compte d'un ouvrage intitulé : Manuel de la langue de l'Avesta. Grammaire, anthologie, lexique, par M. C. de Harlez. XV, 84. — publie un mémoire sur l'alphabet de la langue bactriane. XVI, 29 (rap. an.). — rend compte d'un ouvrage de M. C. de Harlez, intitulé : Manuel du pehlvi des livres religieux et historiques de la Perse. XX, 270.

DIMICHQI (Schems ed-dîn ed-). Sa Cosmographie va être traduite en français et publiée par M. A.-F. Mehren (prospectus). III, 69.

DIMITRI SURSOK (G.) publie, à Beyrouth, une histoire des Grecs. XVI, 437.

DINAR. Valeur approximative de cette monnaie. II, 407. — Voyez aussi *Sauvage* (H.) : *Matériaux pour servir à l'histoire de la numismatique, etc.*, passim.

DINKART. Le texte pehlvi de cet ouvrage est publié pour la première fois, avec une tra-

duction en guzerati et en anglais par le Destour Peshotun Behramji Sungana. Compte rendu du tome III de cette publication. XIX, 92. — Cet article cité dans le rapport annuel. XX, 30.

DIOPHANTE, mathématicien grec. XI, 14 et suiv.

DIRHAM. Valeur approximative de cette monnaie. II, 407. — Voyez aussi *Sauvage* (H.) : *Matériaux pour servir à l'histoire de la numismatique, etc.*, passim.

DISQUES judéo-babyloniens. M. J. Halévy explique un de ces monuments épigraphiques. XII, 27 (rap. an.).

DJABARTI (El). Voyez *Sauvage*.

DJABROÛT (جبروت). Sens de ce mot. I, 164 et suiv., 170.

DJAFER SÂDYQ (Imam). Son opuscule sur les horoscopes, intitulé : Sahm al-ghaïb, est publié, en turc, à Constantinople. I, 537.

DJÂMI. Son Mesnevi est publié à Constantinople. I, 527. — Un commentaire de son *Aqâid* est publié par Cheikh-Zâdèh. *Ibid.*, 528. — Son ouvrage, intitulé Nafahât al-ons, paraît à Constantinople. *Ibid.*, 545. — Un commentaire de sa glose sur le Maqçoud est publié. *Ibid.*, 559. — Voyez aussi *Beharistan*, *Chavâhid an-nabwat*, *Lekh-djet ul-esrâr*, *Mesnevi*, *Mirâat*.

DJAWÂLÎKI. Son traité des locu-

- cutions vicieuses est publié par M. H. Derenbourg. VI, 54 (rap. an.). — Compte rendu de cet ouvrage. *Ibid.*, 565.
- DJÈB KUTUBKHÂNESI « Bibliothèque de poche », Encyclopédie portative, en turc, publiée à Constantinople. XVI, 430, 431; XIX, 177, 191, 192.
- DJÉBEL-BARKAL (Stèle de). Elle est traduite et commentée par M. G. Maspero. II, 54 (rap. an.). — (Langue populaire parlée au), vers les vi^e et v^e siècles avant notre ère. M. Maspero fournit un échantillon de cette langue. VIII, 51 (rap. an.).
- DJEDVELI A'CHÂRI, barème suivant le système métrique, publié à Constantinople. XIX, 194.
- DJÉLÂÏR. Voyez *Ilékan Djélâïr* et *Ahmed Djélâïr*.
- DJÉLÂÏRIENS. Voyez *Ilékaniens*.
- DJÉMAA (La) ou Communauté kabyle. II, 62 (rap. an.).
- DJEMÎL MÉDAWWAR publie, à Beyrouth, une histoire d'Assyrie. XVI, 437.
- DJEMÎLÈ. Notice sur cette musicienne arabe. II, 433 et suiv.
- DJENÂBI (Ethique de). Les notes marginales d'Eumer Efendi sur cet ouvrage sont publiées à Constantinople, IX, 134.
- DJEVÂD BEY (Ahmed). Voyez *Ahmed Djevâd Bey*.
- DJEVÂÏB (Le), journal arabe de Constantinople. Un recueil d'articles extraits de la collection de ce journal est en publication. XVI, 436; XIX, 184.
- DJEVDET EFENDI publie un traité de pédagogie intitulé : *El-feiz ul-'amîm fi esrâr ut-ta'lim*. XIX, 198. — Cf. *Djevdet Pacha*.
- DJEVDET PACHA publie un Code civil ottoman. I, 524, 539. — fait paraître les tomes VII et VIII de son Histoire ottomane. *Ibid.*, 532. — fait paraître le tome IX du même ouvrage. IX, 138. — publie des observations annexes (ta'liqât) au Commentaire de l'Izhâr et au Moutawal. *Ibid.*, 126. — publie un essai sur l'éloquence ottomane. XIX, 178. — Son ouvrage sur la concordance des calendriers (*Taqvîm ul-advar*) est traduit en arabe. *Ibid.*, 193. — Cf. *Djevdet Efendi*.
- DJIHÂD (Lois du). Voyez *Destoûr ul-moudjâhidîn*.
- DJILÂL. Les gloses de Merdjâni sur cet ouvrage sont publiées. IX, 127.
- DJOGHRÂFIÂ, traité de géographie par Halîm Bey, publié à Constantinople. I, 535.
- DJOGHRÂFIÂ TERDJUMËSI, traduction turque d'un traité français de géographie, par Abd ul-Halîm Bey, publiée à Constantinople. I, 535.
- DOBRANICH (B.-F.) est reçu membre de la Société. XIII, 516.

DOLMENS (Les) d'Afrique. Voyez *Faidherbe*.

DOMINICAINS (Les) de Mossoul ont é'abli une imprimerie et publié un assez grand nombre de livres arabes. I, 413. — Quelques ouvrages de littérature arabe, entr'autres, *Calila* et *Dimna*, sont sortis de leurs presses. IV, 48 (rap. an.). — Voyez aussi *Siouffi*.

DONNER est nommé membre de la Société. VII, 402.

DOUGLAS (R.-K.) publie un ouvrage sur le confucianisme et le taoïsme. XVII, 266.

DOURER (Le). Une traduction turque de cet ouvrage est publiée à Constantinople. IX, 129.

DOURR EL-MOUKHTÂR. Un complément de cet ouvrage par Ibn el-'Abidîn, est publié à Constantinople. IX, 128. — Voyez aussi *Dourri Moukhtâr*.

DOURR US-SOKOUK, choix de *hudsjets* et titres judiciaires divers, publié à Constantinople. I, 526.

DOURRI MOUKHTÂR. La glose d'Ibn el-'Abidîn, sur cet ouvrage, paraît à Constantinople. IX, 124. — Autre édition de ce commentaire. XVI, 419. — Voyez aussi *Dourr el-moukhtâr*.

DOURRI NÂDJI, ouvrage de logique publié à Constantinople, par Baba Keûlu Ruchdi Efendi. I, 558.

DRAVIDIENNE (Philologie). Quelques essais sont publiés sur ce sujet. X. 24. 25 (rap. an.).

DROIT. Voyez *Code, Jurisprudence, Législation*. — des gens. Une traduction turque d'un traité français sur cette matière, paraît à Constantinople. XVI, 416. — Le traité de Woolsey sur le même sujet est traduit en chinois. Voyez *Woolsey*. — international (Le Code de) est traduit en turc par Ziyâ Bey. XIX, 170. — musulman. Voyez *Musulman*.

DUGAT (G.) publie une histoire des philosophes et théologiens musulmans. XII, 50 (rap. an.).

DUKAS (J.) est nommé membre de la Société. VIII, 5.

DULAURIER (Ed.). Notice nécrologique de ce savant. XX, 19 (rap. an.).

DURUY. Son abrégé de l'histoire du moyen âge est traduit en turc par Ahmed Tevfik Bey. I, 552.

DUTHOIT a relevé les plus beaux monuments de l'architecture musulmane, en Algérie. IV, 49 (rap. an.).

DUVÂ NAMSETÂECNE, la prière *Nâmsitâyishn*, avec traduction et commentaire, mémoire, publié, à Bombay, par Ervad Khurçedjî Minocehrdjî Kateli. Note de M. Garrez sur cette publication. III, 63.

DUVAL (R.) est reçu membre de la Société. XIII, 390. — Notice sur le dialecte de Ma'loulâ. *Ibid.*, 456 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel.

XIV, 54. — rend compte d'un ouvrage intitulé : Deux versions hébraïques du livre de Kalilâh et Dimnâh, publiées par M. J. Derenbourg. XIX, 547. — publie un traité de grammaire syriaque et une

étude sur le dialecte de Tour-Abdin. XX, 51 (rap. an.).

DUVEYRIER (H.) publie les sculptures de la province de Sous (Maroc), relevées par le rabbin Mardochée. X, 52 (rap. an.).

E

EBERS (Papyrus). Voyez *Papyrus Ebers*.

ECCLÉSIASTE (L'). Des observations sont publiées sur ce livre par M. J. Derenbourg. XVIII, 48 (rap. an.). — Il est traduit de l'hébreu et publié avec une étude sur l'âge et le caractère du livre, par M. E. Renan. XX, 48 (rap. an.).

EGËRI MEMDOUH (munâzirèi seïf ou qalèm), recueil de poésies par Memdough Efendi. I, 546.

ÉCOLE française d'Athènes. M. Dumont, directeur, demande que la collection complète du *Journal asiatique* soit mise à la disposition de la bibliothèque de l'École. XI, 270. — Le Conseil décide qu'un exemplaire du *Journal*, depuis le commencement de la 2^e série jusqu'à l'année 1877, inclusivement, sera offert à l'École d'Athènes, et demande la réciprocité pour les travaux publiés par les membres de cette École. *Ibid.* — française de Rome. M. Geofroy, directeur, demande, pour

la bibliothèque de l'École, la collection complète du *Journal asiatique*. IX, 504. — Le Conseil offre à l'École un exemplaire du *Journal* depuis le commencement de la 2^e série jusqu'à l'année 1876, inclusivement, et demande la réciprocité pour les publications des membres de l'École. *Ibid.*

ÉCONOMIE POLITIQUE (Ouvrages turcs sur l'). Voyez *Huseïn Kidzim Bey, Ohannès*.

ÉCRITURE BABÉRI. M. de Longpérier publie une note sur ce sujet. II, 75 (rap. an.). — libyque. Son alphabet. III, 78. — Son origine; son rapport avec l'écriture des Touaregs, dite *tifinagh*. *Ibid.*, 85 et suiv. — des Touaregs ou *tifinagh*. Elle dérive de l'écriture des anciens Libyens ou Numides. *Ibid.*, 79. — Son rapport avec cette écriture. *Ibid.*, 87.

ÉCRITURES des anciennes populations de l'Arabie. I, 439.

ÉCRIVAINS officiels des sultans malays. Voyez *Marre (A.)*.

EDFOU (Nilomètre antique d') et sa coudée. I, 95 et suiv. — (Textes géographiques d').

M. J. de Rougé en continue la publication. VI, 47 (rap. an.).

ÉDIT (Le Saint) de K'anġ chi est publié en texte et traduction française par M. A. Théophile Piry. Compte rendu de cet ouvrage. XV, 358. — Cet article cité dans le rapport annuel, XVI, 71.

EDJELI QAZÂ « La destinée », ouvrage de Tefîq Efendi publié à Constantinople. I, 545.

EDJOTH (Traité talmudique). Deux passages de ce traité sont traduits par M. Rabbino-wicz. VIII, 66 (rap. an.).

EDMOND (Ch.), bibliothécaire du Luxembourg. Le Conseil de la Société asiatique lui offre les *Voyages d'Ibn Batouta* et les *Prairies d'or*, de Maçoudi, en reconnaissance de ses bons offices dans la question de l'installation de la Société dans son nouveau local. III, 46.

EGIBI (Sur une prétendue maison de banque assyrienne). XV, 349, 544.

ÉGLISE (Histoire abrégée de l'), par Lhomond. Une traduction arabe de cet ouvrage est publiée par El-Khourî loucef el-Bostani. Compte rendu de cette publication. V, 351. — latine de Constantinople. Son histoire est publiée par M. Belin. II, 74 (rap. an.).

ÉGYPTE. Sa conquête par les Arabes, d'après la chronique byzantine de Jean de Nikiou. XIII, 348 et suiv. — L'époque éthiopienne de son histoire a fait l'objet des travaux de M. E. de Rougé. II, 54 (rap. an.). — (Invasion tentée en) par les Libyens, sous le règne de Menephtah I^{er}. Observations de M. J. Halévy au sujet des alliés des Libyens. IV, 408. — Ces observations citées dans le rapport annuel. VI, 51. — (Monnaies des nomes de l'), à l'époque romaine, par M. J. de Rougé. II, 56 (rap. an.); III, 248. — Son système métrique actuel. Ses nilomètres anciens et modernes et ses antiques coudées. Voyez *Mahmoud Bey*. — (L') à petites journées. Études et souvenirs. Le Kaire et ses environs. Voyez *Rhoné*. — (Voyage dans la Haute-). Voyez *Mariette (A.)*. — (Itinéraire de la Haute-). Cet ouvrage, de M. A. Mariette, est réimprimé. XVI, 53 (rap. an.). — (Nouvelles fouilles à faire en). Un mémoire de M. A. Mariette, sur ce sujet, est publié. *Ibid.* 52 (rap. an.). — Reprise, par M. G. Maspero, des fouilles interrompues par la mort de M. A. Mariette. Nouvelles découvertes. XVIII, 30; XX, 37 (rapp. ann.). — (Monuments divers recueillis en

et en Nubie, par M. A. Mariette. Voyez *Mariette (A.)*. — (Le culte des animaux en). Voyez *Maspero*. — (L') ancienne à l'Exposition universelle. Voyez *Mariette (A.)*. — (Contes populaires de l') ancienne. Voyez *Maspero*. — (Chronologie de l') ancienne. Voyez *Lieblein*. — (Histoire de l') ancienne. Voyez *Baillet, Letronne, Maspero*. — (Littérature de l') ancienne. Voyez *Maspero*. — (Religion de l') ancienne. Voyez *Robiou*. — Voyez encore *Annessi, Lefébure*. — (Histoire de l') chrétienne. Voyez *Reveillout*. — Documents sur la vie monastique dans ce pays et sur sa situation politique et économique, à l'époque byzantine. Voyez *Papyrus coptes*. — (Histoire sociale, ecclésiastique et monastique de l'). Suite des études de M. Revillout. XII, 60 (rap. an.). — Voyez encore *Bargès*.

ÉGYPTIEN. Rôle de la flexion en *m* préfixe dans cette langue. Voyez *Ceugney*. — (Auxiliaires impersonnels de l') antique et du copte. M. G. Maspero publie un mémoire sur ce sujet. XII, 44 (rap. an.). — (Conte) d'Apopi et de Soknounri. Il est publié dans le second fascicule des Études égyptiennes de M. G. Maspero. XVIII, 30; XX, 38 (rapp. ann.). — (Conte) des deux frères. M. G.

Maspero en donne une nouvelle traduction. XII, 44 (rap. an.). — (Conte) du Jardin des fleurs, traduit par M. Chabas. VIII, 49 (rap. an.). — (Conte) sur la prise de Joppé, par Thoutii (Comment Toutii prit la ville de Joppé), transcrit, traduit et annoté par M. G. Maspero. XII, 93 et suiv. — (Conte) du prince prédestiné, transcrit, traduit et commenté par M. G. Maspero. X, 237 et suiv. — Suite et fin. XI, 336 et suiv. — (Dialecte) de l'Éthiopie. M. Maspero poursuit ses observations sur ce sujet. X, 48 (rap. an.). — (Droit). Voyez *Égypto-Grecs (Administration et droit)*. — (Étude comparative du pronom dans l') et dans les langues sémitiques, par M. G. Maspero. II, 52 (rap. an.). — (Manuel du calculateur) découvert dans un papyrus. Voyez *Rodet*. — (Sur un monument) de la XII^e dynastie. Voyez *Naville*. — (Musée) du château Borelly, à Marseille. Voyez *Naville*. — (Sur un ostracon). Voyez *Naville*. — (Panthéisme) et indien. M. Schœbel publie une étude comparative sur ce sujet. XVI, 21 (rap. an.). — (Le Panthéon). Voyez *Pierret*. — (Polythéisme). M. G. Maspero publie un article sur ce sujet. XVI, 55 (rap. an.). — (Formation des racines trilitères en). Un

mémoire de M. G. Maspero paraît sur ce sujet. XVI, 56 (rap. an.). — (Rituel) de l'ensevelissement. Voyez *Schiaparelli*. — (Rituel funéraire). Voyez *Livre des morts*.

ÉGYP TIENNE (Archéologie). M. Pierret en publie un dictionnaire. VIII, 50 (rap. an.). — (Des études d'archéologie) sont publiées par M. G. Maspero dans les *Monuments de l'art antique*. XX, 38 (rap. an.). — (Architecture). Voyez *Barry de Merval* (*Le comte du*). — (Collection) de M. l'abbé Desnoyers, d'Orléans. Voyez *Baillet*. — (Chrestomathie). Le 3^e fascicule : Abrégé grammatical, et le 4^e fascicule : La stèle du roi éthiopien Piankhi Mériamon, sont publiés. X, 49 (rap. an.). — (Chronologie). Voyez *Lieblein*. — (Civilisation). Son origine. Voyez *Birch*. — (Grammaire). Voyez *Naville*. — (Inscription) de l'époque saïte. Voyez *Piehl*. — (Langue). Un essai sur ses rapports grammaticaux avec le berbère est publié par M. de Rochemonteix. VIII, 48 (rap. an.). — M. Maspero fournit un échantillon de la langue populaire parlée au Djebel-Barkal vers les vi^e et v^e siècles avant notre ère. *Ibid.*, 51 (rap. an.). — Voyez encore *Maspero*, *Piehl*, *Égyptien*. — (Linguistique). Voyez

Maspero, *Reveillout*. — (Littérature). Voyez *Conte*, *Contes*, *Satni*, *Setna*. — (Médecine). Voyez *Papyrus Ebers*. — (Métrique). Une étude est publiée sur ce sujet. XVIII, 34 (rap. an.). — (Métrologie). Voyez *Aurès*. — (Mythologie). Voyez *Pierret*. — (Philologie). Voyez *Ceugney*, *Maspero*, *Naville*, *Piehl*. — (Philosophie). Voyez *Maspero*. — (Religion). Un bulletin des travaux y relatifs est publié par M. Maspero. XX, 37 (rap. an.). — Voyez encore *Grébant*, *Ledrain*, *Lefébure*, *Robiou*, etc. — (Sculpture). Voyez *Soldi*. — (Superstition) des jours fastes et néfastes. Ouvrage que publie sur ce sujet M. Chabas. II, 58 (rap. an.).

ÉGYP TIENNES (Antiquités) du Musée du Louvre. Une nouvelle notice contenant la traduction de toutes les inscriptions intéressant l'histoire et les mœurs des Égyptiens, est publiée par M. E. de Rougé. II, 55 (rap. an.). — (Divinités). Voyez *Hathor*, *Hathors*. — (Études) par M. G. Maspero. Il en paraît un 1^{er} fascicule comprenant des romans et des poésies du papyrus Harris, avec *fac-simile*, texte, traduction et commentaire. XIV, 39 (rap. an.). — Il en paraît un second fascicule. XX, 38 (rap. an.). — (Figurines) trouvées en Auvergne. Une note est publiée

- à ce sujet par M. Pognon. VIII, 48 (rap. an.). — (Incantations). Voyez *Incantations*. — (Mœurs et coutumes). Voyez *Guieysse*, *Ledrain*, etc. — (Petites notes de critique et de philologie). Voyez *Piehl*. — (Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie). Il reparait sous la direction de M. Maspero et succède aux *Mélanges d'archéologie égyptienne et assyrienne*. X, 44 (rap. an.). — (Stèles). Voyez *Stèles*. — (Tablettes) à inscriptions grecques, que l'on suspendait au cou des momies. M. Ed. Leblant en donne l'interprétation. VI, 47 (rap. an.).
- ÉGYPTIENS. Idée qu'ils paraissent s'être faite de la destinée. XI, 336 et suiv. — Leurs jours fastes et néfastes. *Ibid.*, 341 et suiv. Voyez aussi *Égyptienne* (*Superstition*). — Leurs idées sur la vie future. Un mémoire de M. Chabas paraît sur cette matière. X, 46 (rap. an.). — Voyez aussi *Lefébure*. — (Contes historiques). Des recherches sur ce sujet sont publiées par M. G. Maspero. XX, 38 (rap. an.). — (Contes populaires). M. G. Maspero publie un ouvrage sur ce sujet. *Ibid.* — (Deux nouveaux contes) sont publiés par M. Chabas. VI, 45 (rap. an.). — (Contrats de mariage). Lettre à M. Chabas sur ce sujet, par M. E. Revillout. X, 261 et suiv. — (Documents) relatifs aux statues des morts. Voyez *Maspero*. — (Le fer et l'aimant chez les). Voyez *Deveria* (*Th.*). — (L'immortalité de l'âme chez les). Voyez *Maspero*, *Wiedemann*. — (Manuscrits) écrits sur papyrus, toile, tablettes et ostraca, en caractères hiéroglyphiques, démotiques, grecs, coptes, arabes et latins qui sont conservés au Musée du Louvre. Le catalogue en est publié. II, 47 (rap. an.). — (Monuments) de la Bibliothèque Nationale. Ils sont publiés. XVI, 56 (rap. an.). — Ceux des Musées du Havre et de Rouen. Voyez *Musées*. — Ceux du Musée de Turin. Voyez *Musée de Turin*. — (Monuments) du règne de Ramsès II. Une étude de M. Maspero sur deux de ces monuments est publiée. XII, 44 (rap. an.). — (Papyrus). Voyez *Papyrus*. — (Les peintures des tombeaux) et la mosaïque de Palestrine. Voyez *Maspero*. — (Poids, mesures et monnaies des). Voyez *Aurès*, *Chabas*. — (De quelques navigations des) sur les côtes de la mer Erythrée. M. Maspero publie un mémoire sur ce sujet. XIV, 38 (rap. an.). — (Races connues des). Voyez *Lefébure*. — (Les funérailles chez les anciens). Voyez *Funérailles*. — (Textes) relatifs

- aux funérailles. Voyez *Funérailles*.
- ÉGYPTO-GRECS (Administration et droit). Des notes et mémoires sur ces sujets sont publiés par M. E. Revillout. XVIII, 32 (rap. an.).
- ÉGYPTOLOGIQUE (Une Revue) est fondée par MM. Revillout, Brugsch et Chabas. XVI, 57 (rap. an.).
- ÉGYPTOLOGIQUES (Études) par M. Pierret. Les deux premières livraisons sont publiées. IV, 60 (rap. an.). — (Petites études). Une dissertation académique est publiée, sous ce titre, par M. K. Piehl. XVIII, 34 (rap. an.).
- EÏ-MERI (Une note sur la statue d') est publiée par M. Pierret. VIII, 47 (rap. an.).
- EICHHOFF. Sa notice nécrologique. VI, 14 (rap. an.).
- EICHTHAL (G. d') publie sous le titre de : Premier récit de la création, des considérations sur la rédaction du premier chapitre de la Genèse. IV, 39 (rap. an.). — fait paraître un ouvrage intitulé : Mémoire sur le texte primitif du premier récit de la Création (Genèse, chap. I-II, 4), suivi du texte du deuxième récit. VI, 30 (rap. an.). — publie un travail sur le nom de Yahveh. XVIII, 49 (rap. an.).
- EISENLOHR (A.). Sa réponse à un article de M. L. Rodet, intitulé : Les *prétendus* problèmes d'algèbre du Manuel du calculateur égyptien. XIX, 515 et suiv. — Elle est citée dans le rapport annuel. XX, 56.
- EITEL (E.-J.) publie un dictionnaire du dialecte chinois de Canton. XIII, 570.
- EKREMBEY traduit, en turc, Atala, de Châteaubriand. I, 546. — publie un recueil de ses poésies, intitulé : Naghmèi Sehr, et un petit divân. *Ibid.*, 549.
- ELAGABAL (Sur le culte d'). Voyez *Lenormant (F.)*.
- ÉLÉPHANT (L') en Assyrie. M. F. Lenormant publie une note sur ce sujet. IV, 66 (rap. an.). — (Sur le nom de l'); communication de M. J. Oppert. *Ibid.*, 68 (rap. an.). — Voyez aussi *Jana*.
- ÉLÉPHANTINE (Île d'). Voyez *Assouan*.
- ELF IÆYLÈ VÈ LEYLÈ. Les Mille et une nuits, traduites de l'arabe en turc, paraissent à Constantinople. I, 529.
- ELIÂSMATAR. Voyez *Matar (Éliás)*.
- ÉLIE DEL MEDIGO. Voyez *Schwab*.
- ÉLIE DE NISIBE. Son traité sur les poids et les mesures est traduit et publié par M. Sauvaire. XII, 55 (rap. an.). — Il paraît un supplément à cet ouvrage. XVI, 67 (rap. an.).
- ÉLIE DE PESARO. Son voyage de Venise à Famagouste est publié en hébreu, par M. B. Goldberg et M. Adelman. XIV, 51

- (rap. an.). — Cette relation est traduite et publiée par M. Schwab. XVI, 50 (rap. an.).
- EMEK HABAKHA. Voyez *Sce*.
- EMÎN EFENDI (Hâdji) publie un traité de jurisprudence religieuse intitulé : *Nedjâat ul-mouminîn*. XVI, 420.
- EMÎN İUMNİ EFENDI. Son ouvrage intitulé : *Nasâih ul-atfâl*, paraît à Constantinople. I, 531. — traduit en turc le conte persan *Hest Peiker* (Les sept fées). *Ibid.*, 547. — traduit également des proverbes persans. *Ibid.*
- EMPIRE OTTOMAN. Voyez *Ottoman* (*Empire*).
- EMRÂZI DJILDIYÈ. Voyez *Huseîn Efendi*.
- ENEBCRG (Le D^r K.) publie une dissertation étymologique sur les pronoms arabes (éthiopiens, syriens, hébraïques et chaldéens). Compte rendu de cet ouvrage. V, 355. — est nommé membre de la Société. *Ibid.*, 567. — Inscription de Tiglat-Pileser II. Étude assyrienne. VI, 441 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. VIII, 41.
- ENFANTS (Éducation, hygiène et maladies des). Ouvrages turcs sur ces matières. Voyez *Isa Bey Hamdi*, *Qabristân*, *Tcho-djoûqlara arqadâch*, *Vâlidèlerè yâdiquiâr*.
- ENFERS (Les) chauds du boudhisme. Voyez *Bouddhisme*.
- ÉNIGMES turques. Une collection en est publiée à Constantinople sous le titre de : *Letâifi elghâz*. I, 556.
- ENMOUZEDJ, ouvrage de Zamakhchari. Il est publié à la suite du *Nozhet et-tarf*, de Meïdani. Voyez *Meïdani*.
- ÉPHÈSE (Brigandage d'). Les actes de cette assemblée sont traduits en français par M. l'abbé Martin. VI, 59 (rap. an.). — M. Perry en publiera le texte syriaque. *Ibid.* — Différents essais historiques sont publiés sur cette assemblée, par M. l'abbé Martin. *Ibid.*
- ÉPHRON. Emplacement et identification de cette ville. IX, 494.
- ÉPIGRAPHIE (Études sur l') du Yémen. Voyez *Derenbourg* (J. et II.). — (Mélanges d') et d'archéologie sémitiques. Voyez *Halévy*. — (L') chinoise au Tibet. Voyez *Jamétel*. — copte. Voyez *Reveillout*. — himyarite. Voyez *Himyarite*. — juive du moyen âge. Voyez *Derenbourg* (J.). — (Essai d') libyque. Voyez *Halévy*: *Études berbères, etc.* — sémitique. Voyez *Rodet*. — Voyez aussi *Inscription, Inscriptions*.
- ÉPISTOLAIRE (Roman) en turc. Voyez *Hadjalèi niswân*.
- ÉPITAPHES des Beni-Zeïyan, émirs

- de Tlemcen, et de Boabdil. Elles sont publiées par M. Broselard. Voyez *Boabdil*, *Zeyan* (*Beni*).
- ÉPONYMES SABÉENS. I, 517, 519 et suiv.
- ÉRANIENNES (Antiquités). Voyez *Iraniennes*.
- ÈRE du Nirvâna. Observations de M. Senart sur la date de cette ère. XIII, 524 et suiv.
- ERMAKOW (M.) adresse à la Société l'épreuve photographiée d'une inscription grecque trouvée à Amasia, et portant le nom de Pharnace, roi du Pont. I. 369.
- ERVAD THEMURAS DÎNÇÂH ANKA-LEÇVARÎÂ publie le *Syâvac Nâmûn*, poème de Rustam Paçutan Hamjîâr. III, 63.
- ÉRYTHRÉE (Sur les navigations des Égyptiens dans la mer). Voyez *Égyptiens*.
- ÉRYX (Inscription d'), Note de M. E. Renan. III, 234.
- ES'AD BEY (ou Efendi) publie en turc une brochure sur le gouvernement constitutionnel. IX, 142. — publie, en collaboration, avec Huseïn Bey, un dictionnaire turc de géographie. *Ibid.*, 143.
- ES'AD EFENDI publie, en turc, un traité sur l'union de l'Islam. IX, 125. — fait paraître une version turque du *Gulistan*. *Ibid.*, 136.
- ESCHATOLOGIE mazdéenne. XV, 195 et suiv.
- ESCHATOLOGIQUES (Sur l'origine des idées) des Hébreux. Voyez *Sabatier*.
- ESCHMOUNAZAR. Une discussion sur ce roi est publiée par M. J. Halévy. X, 35 (rap. an.). — (Inscription d'). Note de M. J. Oppert sur cette inscription. VII, 381 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. VIII, 37. — M. J. Derenbourg publie des observations sur le même sujet. XVI, 35 (rap. an.). — (Tombeau d'). Note sur sa forme (et sur l'interprétation de quelques passages de l'inscription funéraire), par M. le marquis de Vogüé. XV, 278 et suiv. — Cet article cité dans les rapports annuels. XVI, 35; XVIII, 43.
- ESCHMOUN'EZER. Voyez *Eschmounazar*.
- ESDRAS (Découvertes faites sur le 4^e livre d'). Des remarques sont publiées sur cette question par M. J. Derenbourg. X, 29 (rap. an.). — (Le rôle d') est étudié et apprécié par M. J. Halévy. XX, 48 (rap. an.).
- ESMUNAZAR. Voyez *Eschmounazar*.
- ESPAGNE. Conquête de ce pays par les Arabes. Voyez *Târiq*. — (Histoire d') et de Portugal, en turc, publiée par Huseïn Nâzim Bey. XIX, 188. — (Récit d'une ambassade marocaine en), vers 1690, traduit et publié par M. H. Sauvage. XX, 56 (rap. an.). —

- (Reprise de l') par les Espagnols. Un ouvrage de Sidi Iahia sur ce sujet paraît, en turc, à Constantinople. IX, 139. — (Arabes d'). Voyez *Almohades, Beyâni haqîqat, Boabdil*.
- ESSARHADON II, dernier roi de Ninive. M. J. Halévy présente quelques observations sur les noms des princes coalisés contre ce roi. XV, 530. — Cet article cité dans le rapport annuel. XVIII, 35.
- ÉTALON (L') des mesures assyriennes fixé par les textes cunéiformes, par M. J. Oppert. (Suite). IV, 417 et suiv. — (L') métrique le plus ancien que l'on connaisse. Voyez *Goudéa*.
- ÉTANIM. Voyez *Derenbourg* (J.).
- ÉTHÉ publie sous le titre : *Die Farhten des Sajjid Batthal*, la traduction d'un ancien roman populaire turc. Compte rendu de cette publication. III, 70.
- ÉTHEM BEY publie, en turc, un ouvrage intitulé : *Harekiâti djesîmèi askerîe* « Grandes opérations militaires ». I, 551.
- ÉTHIOPIE (Études sur l'histoire d'). Voyez *Basset*.
- ÉTHIOPIENNE (Chronique) publiée, d'après un manuscrit de la Bibliothèque Nationale de Paris, en texte éthiopien, avec traduction et commentaire, par M. R. Basset. XVII, 315 et suiv. — Suite. XVIII, 93 et suiv. — Suite. *Ibid.*, 285 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. XX, 52. — (Inscription) d'Axum. Voyez *Abbadie* (A. d'). — (Littérature). XVIII, 114 et suiv.; 158 et suiv. — (Version) de la Chronique byzantine de Jean de Nikiou. Mémoire de M. Zotenberg sur cet ouvrage. X, 451 et suiv. — Suite. XII, 245 et suiv. — Suite et fin. XIII, 291 et suiv. — Ce mémoire cité dans les rapports annuels. XII, 58; XIV, 54.
- ÉTHIOPIENNES (Inscriptions) d'Axum. Voyez *Abbadie* (A. d').
- ÉTHIOPIENS (Manuscripts) de la Bibliothèque Nationale. Le catalogue en est publié. XII, 59 (rap. an).
- ETHNOGRAPHIE et philologie tartares. Voyez *Ujfalvy* (De). — (Études de linguistique et d'). Voyez *Hovelacque* (A.) et *Vinson*. — (Revue de philologie et d'). Voyez *Ujfalvy* (De).
- ÉTRUSQUE (Langue). Voyez *Taylor* (de Londres).
- EUMER EFENDI, de Boudroum. Ses notes marginales sur l'Éthique de Djenâbi sont publiées à Constantinople. IX, 134.
- EUMER FEHMI EFENDI publie une nouvelle traduction turque de l'ouvrage intitulé : *Izhâr ul-baqq*. IX, 125; XIX, 169.
- EUMER LOUTFI publie, en turc, un Voyage au cap de Bonne-Espérance. IX, 141.

EVRAÏ PÉRICHÂN, ouvrage de morale et de politique contenant la biographie de Salah eddin Eïoubi et de Sultan Mehemmed el-fâtih, publié par Kemâl Bey Efendi. I, 546.

ÉVRARD (F.) publie un Cours de

langue japonaise en soixante leçons. VI, 63 (rap. an.).

EXORCISMES (Formules d') traduites du sumérien et de l'assyrien, par M. J. Oppert. I, 118 et suiv.

F

FABER (Le Rév. E.) publie une Introduction à la science de la religion chinoise. XVII, 266.

FADHL (La poétesse), scènes de mœurs sous les khalifes abbassides, par M. Cl. Huart. XVII, 5 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. XVIII, 55.

FAGNAN (E.). Observations sur les coudées du Mekyas. I, 417 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. IV, 48. — rend compte de la publication du traité des locutions vicieuses de Djawâlîki, par M. H. Derenbourg. VI, 565. — rend compte d'un mémoire de M. H. Lavoix sur les monnaies à légendes arabes, frappées en Syrie par les Croisés. X, 531. — Note sur Nâcir ibn Khosrôu. XIII, 164 et suiv. — Cette note citée dans le rapport annuel. XIV, 55. — publie, sous le titre : Œuvres choisies de A.-J. Letronne, etc., les mémoires de ce savant sur l'Histoire d'Égypte. XVIII, 35 (rap.

an.). — traduit le Livre de la félicité de Nâcir ed-dîn ben Khosrou. *Ibid.*, 59 (rap. an.).

FAIDHERBE (Le général) publie de nouvelles inscriptions numidiques de Sidi-Arrath. II, 59 (rap. an.). — revient sur la question des dolmens d'Afrique. *Ibid.* — est reçu membre de la Société. III, 537. — communique à l'Institut une petite inscription trouvée aux Canaries, et qui paraît appartenir à la catégorie des inscriptions libyques ou berbères. IV, 33 (rap. an.). — Inscriptions numidiques. Note sur le caractère des noms qui se trouvent dans quelques-unes de ces inscriptions traduites par M. J. Halévy. V, 574. — publie un essai sur la langue poul (grammaire et vocabulaire). VI, 52 (rap. an.). — adresse au Conseil une communication relative à l'inscription libyque publiée par M. A. Cherbonneau, dans le tome IX du Journal asiatique. X, 526. — publie un

- ouvrage intitulé : Le zénaga des tribus sénégalaises. Contribution à l'étude de la langue berbère. XII, 56 (rap. an.). — adresse à l'Académie des inscriptions et belles-lettres une note sur un monument libyque bilingue. XVIII, 47 (rap. an.).
- FÂÏQ BEY publie un recueil de chansons turques anciennes et modernes. XIX, 183.
- FAKHR EDDÎN RAZI. Son commentaire du Coran, intitulé : Méfâtih ul-ghaïb, est publié à Constantinople. IX, 126.
- FALASHAS (ou Juifs d'Abyssinie). Ils parleraient un dialecte de l'Agaou. IV, 35 (rap. an.). — Un recueil de leurs prières est publié en éthiopien et traduit en hébreu, par M. J. Halévy, X, 29 (rap. an.).
- FÂRÈS ECH-CHIDIAQ (Ahmed). Un choix de qasîdèhs faisant partie de son Diwân, est publié. XVI, 436. — Il paraît une nouvelle édition de son ouvrage sur Malte et sur les sciences de l'Europe, intitulé : Kitâb al-wâsita fi ahwâl malta wa kachf al-mokhbâ'an fonoun ouroubâ. XIX, 187.
- FÂRÈS EL-KHOURI publie, sous le titre de : Kanz al-loghât, un ouvrage destiné à enseigner la langue arabe aux Turcs, et réciproquement, et suivi d'un vocabulaire arabe, persan et ture. IX, 145.
- FÂSI (Abou Abd Allah El-). Voyez *Leâli* (Al).
- FA-TSIEN « Les billets doux », poème cantonais, publié par M. L. de Rosny. X, 64 (rap. an.).
- FAUSBÖLI (V.) entreprend, en collaboration avec M. Childers, puis seul, la publication des Jâtakas et de leur commentaire, texte et traduction. Compte rendu du 1^{er} volume de cette publication. VIII, 508 et suiv.
- FAYRE (M. l'abbé) publie une Grammaire de la langue malaise et un Dictionnaire malais-français. X, 64 (rap. an.). — fait paraître un Dictionnaire français-malais. XVIII, 63 (rap. an.).
- FEER (L.). Études bouddhiques. L'ami de la vertu et l'amitié de la vertu (Kalyâṇa-mitra, kalyâṇamitratâ). I, 5 et suiv. — Suite. Le Sûtra de l'enfant (Dahara-sûtra) et la conversion de Praserajit. IV, 297 et suiv. — Suite. Les Jâtakas. V, 357 et suiv. — Suite. Les Jâtakas. 2^e partie. VI, 243 et suiv. — Suite. Maitrakanyaka-Mittavindaka, la piété filiale. XI, 360 et suiv. — Suite. Le livre des cent légendes (Avadâna-çataka). XIV, 141 et suiv. — Suite. Le livre des cent légendes (Avadâna-çataka). Suite et fin. *Ibid.*, 273 et suiv. — Suite. Comment on devient Buddha.

XVI, 486 et suiv. — Suite. Comment on devient Pratyeka-Buddha. XVII, 515 et suiv. — Suite. Comment on devient Arhat. XVIII, 460 et suiv. — Suite. Mémoires des Arhats. XIX, 328 et suiv. — Ces études citées dans les rapports annuels. II, 24; VI, 19; VIII, 32; XIV, 31; XVI, 19; XVIII, 26; XX, 28. — a donné, dans la Revue critique, une analyse des travaux de M. Jeanneau sur le cambodgien. II, 78 (rap. an.). — publie l'entretien de Bouddha et de Brahma sur l'origine des choses (1^{er} chapitre du Soutra tibétain : Le lotus blanc de la grande compassion). VI, 20 (rap. an.). — rend compte d'un ouvrage intitulé : *The Jâtaka together with its commentary, being tales of the anterior births of Gotama Buddha, published by V. Fausbøll and translated by R. C. Childers. Text. vol. I, part. I. Jatakatthavannanâ, by V. Fausbøll.* VIII, 508. — Études cambodgiennes. La collection Hennecart de la Bibliothèque Nationale. IX, 161 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. XII, 63. — traduit le Jâtaka 193. X, 23 (rap. an.). — publie des articles de critique sanscrite. XII, 19 (rap. an.). — rend compte et donne un résumé étendu de l'Histoire du Népal (Vamçâ-

vali), traduite du Parbatiya par le Munshi Shew Shunker Singh et le Pandit Shri Gunânand, et publiée, avec une introduction sur le pays et ses habitants, par M. Daniel Wright. XII, 178 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. XIV, 31. — rend compte des ouvrages suivants I. *A grammar of the rong (lepcha) language, as it exists in the Dorjeling and Sikkim Hills, by colonel G. B. Mainwaring.* — II. *A vocabulary in english and mikir, with sentences illustrating the use of words, by Rev. R. E. Neighbor.* XIII, 549, 554. — Ces articles cités dans le rapport annuel. XIV, 31. — traduit et publie, avec une introduction et des notes, le Sutra en 42 articles. *Ibid.*, 32, 33 (rap. an.). — rend compte d'un ouvrage de M. R.-N. Cust, intitulé : *A sketch of the modern languages of the East Indies, accompanied by two Language Maps.* XV, 75. — publie une étude sur l'état actuel des études bouddhiques. XVIII, 26 (rap. an.). — rend compte de l'ouvrage intitulé : *Instructions familières du Dr Tchou-pô-lou, traité de morale pratique, publié pour la première fois, avec deux traductions françaises, par M. C. Imbault-Huart.* XIX, 82 et suiv. — rend compte du dictionnaire

- tibétain-anglais de M. H.-A. Jäschke. XX, 245.
- FEÏZ** (El) ul'amîm fi esrâr ut-ta'lim. Voyez *Djevdet Efendi*.
- FEÏZÎË** (Recueil de fetvas de). Voyez *Kholâsat al-adjwibah*.
- FELL** (Winand) est reçu membre de la Société. XVII, 254.
- FEMME** (Le mythe de la) et du serpent. Voyez *Schæbel*.
- FEMMES** (Les) célèbres de l'islamisme. Voyez *Zehni Efendi*.
- FÉNÂRI** (Chems Eddin Mohammed ben Hamza). Son traité de logique est publié. XVI, 425. — Voyez aussi *Mizân ul-edeb*.
- FEND**, chanteur et compositeur arabe. Note sur ce personnage. Proverbes auxquels il a donné lieu. II, 457.
- FENNI HARB**, traité sur l'art de la guerre, publié en turc par Mustafa Chevkett Pacha. XIX, 198.
- FENNI ISPITCHIÂRI**, ouvrage du docteur Huseïn Efendi sur la science de la pharmacie, publié à Constantinople, I, 537.
- FENNI TA'RIFDEN TAFSÎL**, exposition détaillée de la science des définitions, par Hadji Ibrahim. XIX, 183.
- FENNI ZERÂ'AT**, traité d'agriculture publié, en turc, par Moukthar Efendi. XVI, 433.
- FER**. Nom égyptien de ce métal dans les hiéroglyphes. M. Chabas publie une note sur cette question, VI, 45 (rap. an.).
- FÉRÂÏZ**. Une version en vers de ces préceptes, par Moustafa Haïâtî Efendi, est publiée à Constantinople. IX, 130.
- FÉRAUD** (Ch.) publie, dans la *Revue africaine*, des travaux sur l'histoire des villes de l'Algérie musulmane. VI, 57; XII, 56; XVIII, 57 (rapp. ann.).
- FÉRAZDAK**. Le diwân de ce poète est publié par M. R. Boucher. La deuxième livraison. II, 64 (rap. an.). — La troisième livraison. Compte rendu de cette publication. V, 579. — Elle est citée dans le rapport annuel. VI, 52. — La quatrième livraison. VIII, 53 (rap. an.).
- FERGHANAH** (Le). Voyez *Ujfalvy*.
- FERIDOUN AHMED** (Ettevqyi) publie un petit traité de morale intitulé: *Miftâh al-djanna*. I, 549.
- FERTÉ** (H.) est reçu membre de la Société. XII, 5.
- FETVAS** (Recueils de). Voyez *Behdjett ul-jetâvi*, *Khaïr ed-dîn*, *Kholâsat al-adjoûbah*.
- FEVÂÏDI ATFÂL**, ouvrage de grammaire arabe par Khâdjè Ismaïl Haqqy. I, 559.
- FIDÂWÎS** ou *Fidâyis* (dévoués), sicaires des grands maîtres des Ismaéliens. IX, 343 et suiv., 403.
- FIGUEIREDO** (Candido de) est reçu membre de la Société. XII, 461.
- FIRDOUSI**. La publication de son *Schâh-Nâmeh*, entreprise par M. Mohl, est terminée par M. C. Barbier de Meynard. Le

- dernier volume paraît. XII, 23 (rap. an.), 177. — La traduction française de cet ouvrage est réimprimée en petit format par les soins de M^{me} V^{re} Mohl. *Ibid.* — Le texte persan est publié, à Leyde, par M. Vüllers. XII, 177.
- FLEMING STEVENSON (Le Rév. W.) publie un travail sur les progrès des Européens dans l'est de la Chine. XIII, 571.
- FLORENCE (Une stèle du Musée égyptien de). Voyez *Wiedemann*.
- FONDOUQLOU MEHEMMED (Efendi) publie, en turc, une histoire de la Turquie. IX, 138.
- FORMOSE (Sur) et les îles appelées, en chinois, Lieou-Kieou, par M. le marquis d'Hervey de Saint-Denys. IV, 105 et suiv. — Note complémentaire sur Formose et sur les îles Lieou-Kieou, par le même auteur. V, 435 et suiv. — (Langue de). Voyez *Cust*.
- FOU-SANG. Identification du pays connu sous ce nom par les anciens Chinois, avec l'Amérique. M. le marquis d'Hervey de Saint-Denys publie un mémoire sur ce sujet. VIII, 67 (rap. an.)
- FOUCAUX (Ph. Ed.) publie une note sur le Nirvâna. IV, 22 (rap. an.). — traduit du tibétain un conte bouddhique : Le religieux chassé de la communauté. *Ibid.* — publie une note sur la confession auriculaire au Tibet. VI, 20 (rap. an.). — fait paraître la traduction d'un drame sanscrit intitulé : *Malavika et Agnimitra*. XII, 18 (rap. an.). — publie une brochure intitulée : Introduction à la légende de Gaudama. XIV, 32 (rap. an.). — publie la traduction de *Vikramorvaçî*. XVI, 17, 18 (rap. an.).
- FOURNEL (H.) publie un ouvrage intitulé : Les Berbers, étude sur la conquête de l'Afrique par les Arabes, d'après les textes arabes imprimés. Le tome I^{er}. VIII, 62 (rap. an.). — Le tome II. XVIII, 57, 58 (rap. an.).
- FRAMJÎ MINOCEHRJÎ DASTUR JÂ-MASP ÂÇÂJÎNÂ publie un ouvrage intitulé : *Zand Çikshak* (Le professeur de zend). Compte rendu de cet ouvrage. III, 62.
- FRANÇAIS (Dictionnaires) turc et turc-français. Voyez *Turc*. — (Guide de la conversation) grec et turc. Voyez *Mikhalaki Gregoriadis*. — (Autre guide, turc) et allemand. Voyez *Mukiâlèmè Kitabi*. — hébreu (Dictionnaire). Voyez *Hollænderski*. — (Mémoires sur le commerce des) dans le Levant, par M. le comte de Saint-Priest, publiés par M. Ch. Schefer. XII, 57 (rap. an.). — (Méthode d'E. Otto appliquée au) et au turc,

- par Weisenthal Efendi. XIX, 201. — (Mots) d'origine orientale. M. Marcel Devic en publie un dictionnaire étymologique. X, 57 (rap. an.). — (Quelques mots) d'origine orientale, par le même auteur. XX, 56, 57 (rap. an.). — Voyez aussi *Samoa*.
- FRANÇAISE (Grammaire). La traduction turque de Khalil Bey est réimprimée. IX, 144. — (Grammaire) de Noël et Chapsal. Elle est traduite en turc par Maqsoud Manoq Achdjian. XIX, 203. — Autre traduction turque du même ouvrage, par Séraphin Lazian. *Ibid.*, 205. — (Langue). Ouvrages turcs pour l'étude de cette langue. XIX, 201-203, 205. — Voyez aussi *Français, Françaises, Gil-Blas, Husein Hasib Efendi, Stépan Carayan, Miftâhi lisân*.
- FRANÇAISES (Gloses) de Raschi et des Tosaphistes. Voyez *Darmesteter (A.)*. — (Méthode de conversation et de grammaire), publiée, en turc, à Constantinople. XIX, 202.
- FRANCE (Ambassade de) en Turquie. Les mémoires de M. le comte de Saint-Priest y relatifs sont publiés par M. Ch. Schefer. XII, 57 (rap. an.). — (Histoire de). Un abrégé de cette histoire est publié en turc par Sâmî Bey. I, 552. — (Les villes de la) méridionale, d'après les géographes arabes. Voyez *Devic*.
- FRANCO-ALLEMANDE (Guerre) de 1870-1871. Ouvrages y relatifs publiés à Constantinople. I, 532, 551; IX, 140; XVI, 436, XIX, 190. — Cette guerre et les deux sièges de Paris sont décrits en langue hébraïque, par M. E. Roller. XII, 36 (rap. an.).
- FRANQUES (Principautés) de la Syrie. Une étude sur la Société civile dans ces principautés est publiée par M. G. Rey. XVI, 68 (rap. an.).
- FRAVASHIS (Les). XV, 172 et suiv.
- FRÉDÉRIC II (L'empereur), de Hohenstaufen. Correspondance du philosophe arabe Ibn Sab'in Abdoul-Haqq avec ce prince. XIV, 341 et suiv.
- FUÇOUS. Un commentaire de cet ouvrage est publié à Constantinople. IX, 130.
- FUNÉRAILLES (Études sur quelques peintures et sur quelques textes relatifs aux), par M. G. Maspero. XV, 112 et suiv. — Suite et fin. *Ibid.*, 365 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. XVI, 54. — Il est reproduit dans le second fascicule des Études égyptiennes. XVIII, 30 (rap. an.). — Il est de nouveau cité dans le rapport annuel. XX, 38.
- FUNÉRAIRES (Étude sur quelques peintures). Voyez *Funérailles*.

FYRYLDÂQ (Hâdji) publie, à l'occasion de la guerre turco-russe, un pamphlet politique intitulé :

Hikâyèï moudjidi cherr ou nifâq. XIX, 189.

G

GABELENTZ (G. von der) publie un ouvrage intitulé : *Beitrag zur Geschichte der chinesischen Grammatiken und zur Lehre von der grammatischen Behandlung der chinesischen Sprache*. XIII, 570.

GALILÉE (Lieux de pèlerinage de la) et de la Palestine. Voyez *Schefer*.

GALLABIM (Les). Voyez *Gerim*.

GALLAND (A.). Le journal de son séjour à Constantinople (1672-1673) est publié par M. Ch. Schefer. XVIII, 59 (rap. an.).

GANEM (Halil) est reçu membre de la Société. XVIII, 5.

GARCIN DE TASSY publie : *La langue et la littérature hindoustanies en 1872*. II, 25 (rap. an.). — en 1873. IV, 24 (rap. an.). — en 1874. VI, 21 (rap. an.). — de 1850 à 1869, seconde édition. *Ibid.* — en 1875. VIII, 33 (rap. an.). — en 1876. X, 24 (rap. an.). — en 1877. XII, 20 (rap. an.). — donne une seconde édition de son ouvrage intitulé : *Rhétorique et prosodie des langues de l'Orient musulman*. II, 74 (rap. an.). — fait paraître une troisième

édition de son ouvrage intitulé : *L'islamisme d'après le Coran, l'enseignement doctrinal et la pratique*. IV, 47 (rap. an.). — rend compte d'un ouvrage de M. J. C. Scholl, intitulé : *L'islam et son fondateur*. *Ibid.*, 491. — est nommé président de la Société. VIII, 7. — Il est donné lecture, à la séance générale du 30 juin 1877, d'une allocution dans laquelle M. Garcin de Tassy retrace l'histoire de la Société depuis son origine. X, 6. — réimprime sous le titre de : *Allégories, récits et chants populaires poétiques*, une série de traductions de l'arabe, du persan, de l'hindoustani et du turc. *Ibid.*, 60 (rap. an.). — Hommage rendu à sa mémoire par M. Ad. Régnier, vice-président de la Société. XII, 454 et suiv. — Sa notice nécrologique. XIV, 13 et suiv. (rap. an.). — Sa traduction du *Bagh o bahar*, poème hindoustani, est publiée après sa mort. *Ibid.*, 33. (rap. an.). — Sa traduction du morceau de Vichnou-Das sur le *Kali-youg* est réimprimée dans les An-

- nales du Musée Guimet. XVIII, 27 (rap. an.).
- GARNIER (F.) a publié dans le *Journal asiatique*, la Chronique royale du Cambodge. II, 79 (rap. an.). — a dirigé la publication du voyage d'exploration en Indo-Chine, effectué sous la direction de M. Doudart de Lagrée. *Ibid.* — Son opinion sur l'âge des ruines d'Angkor. *Ibid.*, 80 (rap. an.). — Sa notice nécrologique. IV, 14 (rap. an.).
- GARREZ (G.) publie un travail sur le *Saptaçataka* de M. Weber. II, 24 (rap. an.). — continue ses études sur la littérature bouddhique en pali. *Ibid.* — Note sur trois ouvrages publiés par les Parsis de Bombay et offerts à la Société. III, 62. — Ce travail cité dans le rapport annuel. IV, 25. — rend compte du premier volume d'une traduction française de l'Avesta, par M. C. de Harlez. VII, 411.
- GASSELIN (E.) est reçu membre de la Société. XIV, 538. — entreprend la publication d'un grand dictionnaire français-arabe. XVI, 70 (rap. an.). — poursuit cette publication. XVIII, 57 (rap. an.). — relève, en Tunisie, plusieurs inscriptions arabes. XX, 65 (rap. an.).
- GATTEGRIAS. Voyez *Gattheyrias*.
- GATHEYRIAS (J.-A.) est reçu membre de la Société. X, 5. — Élégie sur les malheurs de l'Arménie et le martyre de saint Vahan de Kogthen, épisode de l'occupation arabe en Arménie, traduit pour la première fois de l'arménien littéral sur l'édition des RR. PP. Méchitaristes. XVI, 177 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. XVIII, 60.
- GAUDAMA (Introduction à la légende de). Voyez *Foucaux*.
- GAUTAMA. Voyez *Gotama*.
- GAUTHIER (L.) est reçu membre de la Société. XI, 99.
- GAZETTE de Péking, organe officiel du gouvernement chinois. XV, 66. — de Changhaï. *Ibid.*, 68.
- GEIGER (Le rabbin). Une notice sur ce savant et une analyse de ses travaux sont publiées par M. J. Derenbourg. VI, 33 (rap. an.).
- GEIGER (W.) publie la Version pehlvie du fargard I^{er} du Vendidad, traduite pour la première fois et expliquée. Compte rendu de cette publication. IX, 508. — publie l'Aogemadaécà, traité perse en pâzend, vieux bactrien et sanscrit, édité, traduit, expliqué et doté d'un glossaire. Compte rendu de cet ouvrage. XII, 216 et suiv.
- GELDNER (K.) publie un ouvrage sur la Métrique du nouvel

Avesta. Compte rendu de cette publication. X, 284. — Cet article cité dans le rapport annuel. XII, 21. — publie la traduction de trois fargards de l'Avesta. Compte rendu de cet ouvrage. XIII, 564. — Ce travail cité dans le rapport annuel. XIV, 34.

GENAS (Les) de l'Avesta. Ce que c'est en réalité. XI, 118 et suiv.; XII, 118 et suiv.

GENÈSE (Chronologie de la). Travaux de M. J. Oppert sur ce sujet. XI, 271; XII, 33 (rap. an.). — (Généalogies de la). Un mémoire est publié sur cette question par M. Ph. Berger. XIV, 49 (rap. an.). — Voyez aussi *Création*.

GÉNIES (Les mauvais) inférieurs, dans le Zoroastrisme. XV, 187 et suiv.

GEOFFROY (M.), ancien compositeur à l'Imprimerie Nationale. La Société asiatique lui alloue, à titre exceptionnel, une gratification annuelle de 200 fr. pour services rendus au *Journal asiatique*. I, 113.

GÉOGRAPHIE. Services rendus à cette science par Marco Polo. IV, 139, 144 et suiv. — Ouvrages turcs relatifs à cette science, publiés à Constantinople. I, 535, 554, 556, 557; IX, 143; XIX, 191. — Voyez aussi *Abd ul-Halim Bey*, *Ahmed Djevad Bey*, *Halim Bey*, *Husein Bey* et *Es'ad Efendi*, *Mah-*

moud Efendi, *Zobdat ul-djoghrafya*.

GÉOGRAPHIQUES (Dictionnaire des noms) de l'empire chinois. Voyez *Playfair*. — (Listes) des pylônes de Karnak, comprenant la Palestine, l'Éthiopie, le pays de Somâl. Elles sont découvertes et publiées par M. A. Mariette; leur importance. VIII, 45 (rap. an.).

GÉOMÉTRIE. Un ouvrage turc sur les questions délicates de cette science paraît à Constantinople. XIX, 196. — Voyez aussi *Ahmed Râgheb*, *Ahmed Saïb*.

GÉRIM (Sur les), les *Gallabim* et les *Kalbim* des temples phéniciens. XVIII, 43 (rap. an.).

GERSON (Rabbi). Voyez *Goldberg (B.)* et *Adelman*.

GÉZA KUUN (Le comte) publie le *Codex cumanicus* de la Bibliothèque de Saint-Marc, à Venise. Compte rendu de cette publication. XIX, 270 et suiv. — Cet article cité dans le rapport annuel. XX, 60.

GÉZER (Inscriptions de). Voyez *Clermont-Ganneau*.

GHANNA MOURTADJILAN (غنى مرتجلا). Véritable sens de cette expression arabe, d'après l'Agghâni. II, 410.

GHARÎDH (El). Notice sur ce musicien arabe. II, 460 et suiv.

GHAYLÂN DHOUL-ROUMMA. Note sur ce poète arabe. II, 569.

GHAZAWÂT, récit des expéditions

- de Kheir-eddin Barberousse. Une étude critique sur l'auteur présumé de cet ouvrage est publiée par M. H. de Grammont. IV, 49 (rap. an.). — Opinion de M. S. Guyard à ce sujet. *Ibid.*, 50 (rap. an.).
- GHAZZÂLÎ, philosophe arabe du XI^e siècle. Son *Ildjâm al-'awâm*, est publié à Constantinople. I, 523. — Il paraît, dans cette ville, une nouvelle édition de la version turque de son *Min-qâdh min ad-dhalâl*. *Ibid.*, 544. — Traduction nouvelle de son traité intitulé : Le préservatif de l'erreur et notices sur les extases (des soufis), par M. C. Barbier de Meynard. IX, 5 et suiv. — Ce mémoire cité dans le rapport annuel. X, 58. — Son ouvrage intitulé : L'essence du bonheur (*Kimiâi se'adet*) paraît à Constantinople. IX, 131. — (Des fragments de) sont publiés à la suite d'un traité de morale, en turc, intitulé : *Akhlâqi Hamidè*. XVI, 420, 421.
- GHEÏGHOUSOUZ SULTAN. Voyez *Defteri 'âchîqân*, etc.
- GIBB (E. J. W.) publie un ouvrage intitulé : *Ottoman poems translated into english verse in the original forms, with introduction, bibliographical notices and notes*. XIX, 554.
- GIL-BLAS (Histoire de). Elle est traduite en turc, avec le texte français en regard et un vocabulaire au bas de chaque page, à l'usage de ceux qui apprennent le français, XIX, 182.
- GILBERT (T.). Notes sur les sectes dans le Kurdistan. II, 393 et suiv.
- GILDEMEISTER (J.) publie le catalogue des manuscrits orientaux de la bibliothèque de l'Université de Bonn. Compte rendu de cet ouvrage. VIII, 377.
- GILES (H.-A.) publie un ouvrage sur la Chine, intitulé : *Glossary of reference on subjects connected with the far East*. XIII, 569. — fait paraître une histoire abrégée de l'île de Kou lang sou, près d'Amoy. *Ibid.*, 571. — publie une brochure intitulée : *On some translations and mistranslations in Dr Williams syllabic dictionary of the chinese language*. Compte rendu de cette publication. XV, 356. — publie une traduction du *Léao tchai tché y* ou recueil de contes fantastiques chinois de P'ou Song ling. Compte rendu de cet ouvrage. XVII, 274.
- GIRARD DE RIALLE publie, dans la Revue de linguistique, un article relatif aux Védas. II, 23 (rap. an.). — publie une étude sur les dieux du vent dans le Rig-Véda et dans l'Avesta. IV, 18 (rap. an.). — fait paraître un mémoire sur l'Asie centrale, son histoire et

ses populations. *Ibid.*, 71 (rap. an.). — est reçu membre de la Société. *Ibid.*, 487.

GNOMES du saint concile de Nicée.

Opinion de M. Ch. Lenormant à leur sujet. I, 213; II, 59 (rap. an.). — Voyez aussi *Nicée (Concile de)*.

GOBARIS (Chiffres). Une note de M. Devoulx sur ce sujet, paraît dans la Revue africaine. II, 72 (rap. an.).

GOBINEAU (DE) publie le catalogue de sa collection d'initiales orientales. IV, 26; VI, 44 (rapp. ann.).

GOEJE (J. DE) publie la seconde partie de la Bibliothèque des géographes arabes, comprenant l'ouvrage d'Ibn-Haoual. Compte rendu de cette publication. I, 567 et suiv. — La quatrième partie, contenant l'index, les corrections et additions et un glossaire, paraît également. Compte rendu de cet ouvrage. XIV, 271 et suiv. — fait paraître des observations sur le traité des locutions vicieuses de Djawâliki, publié par M. H. Derenbourg. VI, 54 (rap. an.). — se propose de publier le texte arabe de la chronique de Tabari. Compte rendu du prospectus de cette publication. VII, 408. — donne des renseignements sur le degré d'avancement des travaux préliminaires de cette publication. XIII, 99. — rend compte d'un

ouvrage intitulé : Arabische Quellenbeiträge zur Geschichte der Kreuzzüge, übersetzt und herausgegeben von D^r E.-P. Goergens, unter Mitwirkung von R. Röhricht. Erster Band. Zur Geschichte Salâh ad-dîn's. XVI, 552 et suiv.

GOERGENS (E.-P.) publie sous le titre : Arabische Quellenbeiträge zur Geschichte der Kreuzzüge, la traduction de la seconde partie de l'histoire de Noureddin et de Saladin, d'Abou Châma. Compte rendu de cet ouvrage. XVI, 552 et suiv. — Voyez aussi l'article précédent.

GOLDBERG (B.) publie un fragment et la préface d'une concordance biblique composée par Élie Aschkenasi. VI, 35 (rap. an.). — et Adelman, publient, en hébreu, le voyage de Venise à l'amagouste, exécuté par Élie de Pesaro, ainsi que des Réponses de Raschi et de Rabbi Gerson. XIV, 51 (rap. an.).

GOLDZIEHER publie un travail sur le culte des saints chez les musulmans. XVIII, 59 (rap. an.).

GOMORRHE. Une correspondance est échangée entre M. de Saulcy et M. Clermont-Ganneau, sur la question du site de cette ville, X, 30, 31 (rap. an.).

GONSALVES (Le P.). Une seconde édition de son Lexicon ma-

- nuale latino-sinicum est publiée à Péking. XV, 356.
- GOTAMA (Sur l'emploi du nom de) pour désigner le Buddha. VIII, 509.
- GOTHA. Le Catalogue de ses manuscrits arabes est en cours de publication. Les tomes I, II, III, paraissent. Compte rendu de cet ouvrage. XVII, 566.
- GOUDÉA (Inscriptions d'Urbagus et de). Communication de M. J. Oppert et observations de M. J. Halévy. XIX, 79, 80, 233. — Elles sont citées dans le rapport annuel. XX, 35. — (Deux des statues de) fournissent le plus ancien étalon-métrique connu. XIX, 79. — (Les premières traductions des textes de) sont dues à M. Oppert. XX, 35 (rap. an.). — (Les étalons de l'empan des statues de) font l'objet d'une discussion entre MM. Aures et Oppert, dans la Revue égyptologique. *Ibid.*
- GRÆTZ, auteur d'une histoire des Juifs. Voyez *Woque*.
- GRAMMAIRE COMPARÉE de l'égyptien et du berbère. Voyez *Rochemonteix (De)*. — des langues indo-européennes. Voyez *Bergaigne, Bréal, Chavée, Meunier (F.)*. — des langues sémitiques. Voyez *Derenbourg (H.), Eneberg, Halévy (J.)*: *Nouvelles considérations sur le syllabaire cunéiforme*. VII, 209 et suiv. — des langues sémitiques et chamitiques, Voy. *Annessi*.
- GRAMMAIRIENS (Les) sanscrits de l'école d'Aindra. Voyez *Burnell*.
- GRAMMONT (H. de) publie une étude sur l'auteur présumé du *Ghazawât* ou récit des expéditions de Kheir eddîn Barberousse. IV, 50 (rap. an.). — publie la relation de l'expédition de Charles-Quint contre Alger, par Nicolas Durand de Villegaignon, suivie de la traduction du texte latin par Pierre Tolet. VI, 57 (rap. an.).
- GRANDVAUX (M. l'abbé). Voyez *Le Hir*.
- GRAY (H.) publie une Histoire des lois, mœurs et coutumes du peuple chinois, avec illustrations. XIII, 570.
- GRAY (M^{rs}) publie un ouvrage intitulé : *Fourteen months in Canton*. XVII, 276.
- GRÉBAUT traduit un hymne à Ammon-Râ, contenu dans un des papyrus de Boulaq. II, 49 (rap. an.). — publie le texte et la traduction d'un hymne à Ammon-Râ. IV, 62 (rap. an.). — publie un commentaire sur cet hymne et quelques autres études égyptologiques. VI, 48 (rap. an.). — publie des observations sur l'expression *Shâmes*. *Ibid.*, 48; VIII, 47 (rapp. ann.) — publie une étude sur plusieurs mots du vocabulaire égyptien. VIII, 47 (rap. an.). — discute les passages des inscriptions relatifs au rôle que jouait la déesse Mât ou

Mâit. X, 47; XII, 42 (rapp. ann.). — Résultats auxquels il est arrivé dans cette étude. XIV, 37 (rap. an.).

GREC (Art). Une de ses sources. Voyez *Palestrina (La coupe phénicienne de)*. — (Guide de la conversation français,) et turc. Voyez *Mikhalaki Gregoriadis*.

GRÈCE. Voyez *Péloponèse*.

GRÉCO-ARABE (Monnayage) de la dynastie cappadocienne des Danichmend, au XII^e siècle. M. Schlumberger publie un travail sur cette question. XVI, 68 (rap. an.). — juives (Inscriptions). M. Clermont-Ganneau en publie. XIV, 52 (rap. an.).

GRECQUE (Inscription) de Ma'âd. X, 157 et suiv. — (Inscription) trouvée à Amasia et portant le nom de Pharnace, roi de Pont. M. Ermakow en envoie à la Société une épreuve photographiée. I, 369. — (Inscription bilingue I Atheniensis) et phénicienne, citée. XI, 499. — (Mythologie). Voyez *Satrape (Le dieu), Palestrina (La coupe phénicienne de)*. — (Pierre gemme de provenance), avec inscription en caractères chypriotes, communiquée au Conseil par M. Clermont-Ganneau. XIII, 102. — (Principes des langues turque et), publiés, en turc, à Constantinople. XVI, 435. — (Stèle)

du temple d'Hérode découverte par M. Clermont-Ganneau. II, 29 (rap. an.).

GRECQUES (Inscriptions). Une centaine de ces inscriptions sont publiées par MM. Richard F. Burton et Ch.-F. Tyrwhitt Drake, dans leur ouvrage intitulé: *Unexplored Syria*. I, 414. — (Inscriptions) de l'Auranitide. Noms arabes qui y figurent, par M. E. Renan. XIX, 5 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. XX, 42. — (Inscriptions) des tablettes que l'on suspendait au cou des momies égyptiennes. Elles sont traduites par M. E. Leblant. VI, 47 (rap. an.).

GRECS (Histoire des). Voyez *Dimitri Sursok*. — (L'imagerie phénicienne et la mythologie chez les). — (Une des sources de l'art et de la mythologie des). Voyez *Palestrina (La coupe phénicienne de)*.

GRENADE. L'épitaque de son dernier roi arabe, Boabdil (Abou Abd Allah Mohammed), est retrouvée à Tlemcen et publiée, avec des considérations historiques, par M. C. Brosse-lard. VII, 159 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. VIII, 63. — Voyez aussi *Longpérier (A. de)*.

GRIMBLot (P.). Les observations sur ses travaux, publiées dans le tome XX de la VI^e série du *Journal asiatique*, sont rappé-

- lées dans le rapport annuel. II, 24, 25.
- GRIMBLOT (M^{me} A.) publie sept suttas pâlis, tirés du Digha-Nikaya, traductions diverses, anglaises et françaises, X, 22 (rap. an.).
- GRIVEL (J.) a publié sur l'accadien, dans la Revue de la Suisse catholique, un travail intitulé : Le plus ancien dictionnaire. II, 41 (rap. an.). — fait paraître une critique de l'inscription de Borsippa. *Ibid.*, 45 (rap. an.).
- GUBERNATIS (A. DE). Sa mythologie zoologique est traduite en français et publiée par M. P. Regnaud, avec une notice préliminaire de M. F. Baudry. VI, 16 (rap. an.).
- GUDEA. Voyez *Goudéa*.
- GUDERZ. La légende de ce héros aurait un fond historique. XV, 531.
- GUENDJINËÏ MUNCHÂAT «Trésor épistolaire», recueil de morceaux choisis, publié à Constantinople. I, 560.
- GUÉRIN est reçu membre de la Société. I, 564.
- GUÉRIN (V.) publie la découverte qu'il a faite, à Khirbet el-Médieh, du tombeau des Macchabées. II, 34 (rap. an.). — a trouvé une inscription hébraïque au village d'Alma, dans la Haute-Galilée. Note de M. E. Renan sur cette inscription. VIII, 273. — Ce travail cité dans le rapport annuel. X, 30. — fait paraître la 3^e et dernière partie de sa Description géographique, historique et archéologique de la Palestine. XVI, 45 (rap. an.). — publie un ouvrage intitulé : La Terre sainte. XX, 46 (rap. an.).
- GUERRIER DE DUMAST. Ponctuer les phrases dans les langues musulmanes. I, 297. — Voyez, à ce sujet, un passage d'un compte rendu de M. Belin. III, 460.
- GUIEYSSE (P.) est reçu membre de la Société. II, 593. — publie le Rituel funéraire égyptien, chapitre LXIV, textes comparés, traduction et commentaires, d'après les papyrus du Louvre et de la Bibliothèque Nationale. VIII, 47 (rap. an.). — publie, en collaboration avec M. Lefébure, le papyrus de Soutimès, texte et traduction d'un exemplaire hiéroglyphique du Livre des Morts. 1^{re} livraison. X, 47 (rap. an.). — 2^e livraison. XII, 42 (rap. an.). — Compte rendu de cette publication. XII, 225.
- GUIGNIAUT. Sa notice nécrologique. VIII, 27 (rap. an.).
- GUIMET (E.) est reçu membre de la Société. XII, 461. — publie le procès-verbal d'une conférence qu'il a eue avec des bouddhistes de Kioto. XVIII, 26, 62 (rap. an.). — (Les Annales du Musée) citées

- dans les rapports annuels. XVIII, 62; XX, 21.
- GUIRITLI HUÇEİN HUSNİ** publie, sous le titre de : *Saīqāi Zefer*, l'histoire de la dernière guerre de Russie (1270 de l'hégire). IX, 140.
- GULCHENI**. Voy. *Pir Ibrahim Gulcheni*.
- GULISTAN**. Une édition de ce poème est imprimée à Constantinople, d'après un manuscrit de Mirza Aga, surnommé *Sâhibi-Calem*. IX, 135. — Il paraît deux versions turques de ce poème, dont une d'Es'ad Efendi. *Ibid.*, 135, 136. — Le commentaire turc de Soudi est publié. *Ibid.*, 136.
- GULLIVER**. Ses voyages sont traduits en turc, par Mahmoud Nedîm Efendi. I, 548.
- GULZÂRI QAVÂ'IDI FARISI**, grammaire persane d'Hâfiz Ibrahim Efendi, texte persan et traduction turque en regard, publiée à Constantinople. I, 560.
- GÜNZBOURG (D.)** publie des travaux sur la métrique et l'accentuation hébraïques. XVIII, 49; XX, 46 (rap. an.).
- GÜNZBURG**. Voyez *Günzbourg*.
- GUYARD (St.)**. 'Abd ar-Razzâq et son Traité de la prédestination et du libre arbitre. Traduction du Traité accompagnée de notes et précédée d'un Mémoire historique sur l'auteur et ses ouvrages. I, 125 et suiv. — fait paraître une nouvelle traduction de ce traité. VI, 54 (rap. an.). — en publie le texte arabe. XVI, 66 (rap. an.). — traduit du russe la Grammaire pâlie de M. Minayeff. IV, 18 (rap. an.). — publie des textes arabes importants, relatifs à la doctrine des Ismaélis. *Ibid.*, 45 (rap. an.). — Son opinion au sujet de l'auteur présumé du *Ghazawât*. *Ibid.*, 50 (rap. an.). — expose, devant le Conseil, une théorie nouvelle de la métrique arabe, qu'il se propose de publier avec tous ses détails. V, 342. — Cette communication citée dans le rapport annuel. VI, 54. — Théorie nouvelle de la métrique arabe, précédée de considérations sur le rythme naturel du langage. Introduction. Livre I^{er}. Théorie du mètre. VII, 413 et suiv. — Suite. Livre II. Les mètres et leurs variétés. VIII, 101 et suiv. — Suite. Livre III. Du rythme des mots en arabe. *Ibid.*, 285 et suiv. — Errata pour ce travail. X, 115. — Il est cité dans les rapports annuels. X, 55; XII, 55. — Note sur la métrique arabe. X, 97 et suiv. — Cette note citée dans le rapport annuel. XII, 55. — Note sur une particularité de la métrique arabe moderne. XII, 465 et suiv. — Cette note citée dans le rap-

port annuel. XIV, 55. — est chargé de la publication d'une des parties de la grande édition du Tabari arabe. VIII, 506. Voyez aussi Rapports annuels. XVIII, 54; XX, 54. — rend compte de la Grammaire arabe de M. E.-H. Palmer. VIII, 536. — Ce travail cité dans le rapport annuel. X, 57. — rend compte du premier fascicule de la Chronologie des peuples orientaux d'Albîroûnî, que publie M. G.-E. Sachau. IX, 95. — Un grand maître des Assassins au temps de Saladin. *Ibid.*, 324 et suiv. — Ce mémoire cité dans le rapport annuel. XII, 53. — rend compte de l'ouvrage intitulé : *The poetical works of Behâ ed-dîn Zohêir of Egypt. With a metrical English translation, notes and introduction. By E.-H. Palmer.* IX, 533. — Remarques sur le mot assyrien *Zabal*, et sur l'expression biblique *Bet zeboul*. XII, 220. — Cet article cité dans le rapport annuel. XIV, 44. — M. J. Halévy conteste la signification attribuée à la racine *Zabal* dans cet article. XIII, 100. — Notes de lexicographie assyrienne. XII, 435 et suiv. — Deuxième article. XIII, 435 et suiv. — Troisième article. XV, 35 et suiv. — Quatrième article. *Ibid.*, 510 et suiv. — Ce travail cité dans les rapports an-

nuels. XIV, 44; XVI, 60; XVIII, 36. — publie, dans différents recueils, de nouvelles notes assyriologiques. XVI, 60; XVIII, 36 (rapp. ann.). — répond à une communication de M. Halévy sur certains termes assyriens. XIV, 263. — signale quelques valeurs nouvelles de signes assyriens et un nouveau caractère. XV, 350. — publie un Manuel de la langue persane vulgaire. Compte rendu de cet ouvrage. *Ibid.*, 361. — Il est cité dans le rapport annuel. XVIII, 59. — Les inscriptions de Van. XV, 540 et suiv. — Ce travail cité dans les rapports annuels. XVI, 60; XVIII, 37. — Note sur quatre mots des inscriptions de Van. XIX, 514. — Cette note citée dans le rapport annuel. XX, 32. — considère les textes qualifiés *accadiens* ou *sumériens* comme une cryptographie et non comme une langue réelle. XVI, 60; XX, 32 (rapp. ann.). — présente des observations relatives à un nouveau sens des mots *pušqu* et *dannu*. XVII, 252. — Cette communication citée dans le rapport annuel. XVIII, 35. — trace le bilan des études assyriennes. *Ibid.*, 36, 37 (rap. an.). — collabore à la publication de la grande édition du Tabari arabe, et publie, en totalité ou en partie,

trois fascicules de la 3^e partie de cet ouvrage. VIII, 506; XVIII, 54; XX, 54 (rapp. ann.). — est nommé provisoirement Secré-

taire adjoint de la Société. XIX, 236. — est confirmé dans ces fonctions par le vote de l'assemblée générale. XX, 9.

H

HABBÂBA (Notice sur), musicienne arabe. II, 500 et suiv.

HABÏB (Mirza) publie, en persan, sous le titre : Destouri soukhan, une grammaire arabe-persane. I, 558. — Compte rendu de cet ouvrage. *Ibid.*, 310. — son Précis sommaire (Destourtchè) des éléments de la grammaire persane, expliqué en turc, paraît à Constantinople. IX, 138.

HACHEM BEY publie un ouvrage de jurisprudence musulmane intitulé : Idhâh ul-qavâ'id. XVI, 415.

HACHEMI (El) BEN LOUNIS est reçu membre de la Société. XVI, 5.

HACHÉMITES, secte schiite. Note sommaire sur leurs croyances. IV, 168.

HADAD (Le dieu). Communication de M. J. Halévy sur ce sujet. XVIII, 251.

HADÎQAT UL-A'LÂL, traité grammatical publié à Constantinople. I, 538.

HADÎQAT UL-BAYÂN, traité de rhétorique, traduit en turc par Hâdji Ibrâhîm. XIX, 203.

HADÎQAT UL-'OUQALÂ (fi idkhâr

azhân ul-fouzalâ), ouvrage dogmatique d'Ali Haïder, publié à Constantinople. IX, 127.

HADIS (Ouvrages sur les) ou Traditions du prophète Mahomet. Voyez *Ali Ibn es-soultân Mehemed el-Qâri*, *Mohammed Ali Chemkani*, *Sadîq Hasan Khân*, *Zobéïdi*.

HADJALÈÏ NISWÂN, roman épistolaire, en turc, par Mahmoud Djélâl ud-dîn. XIX, 180.

HÂFIZ (Seïd). Voy. *Alâqa*, *Wedayat*.

HÂFIZ IBRAHIM (Efendi) publie, sous le titre de : Gulzâri qavâ'idî fârisi, une grammaire persane avec version turque en regard. I, 560.

HÂFIZ IZZET (Efendi) publie, en turc, un guide des comptables (rèhbèri mouhâsibîn). XIX, 195, 196.

HAKEM EL-WÂDI (Abou Yabya). Notice sur ce musicien arabe. II, 510.

HALBET EL-KOMAÏT, recueil d'anecdotes et de poésies arabes sur le vin, par Mohammed ben Hasan en-Nawâdji. XVI, 437.

HALET BEY publie un annuaire impérial turc pour l'année lunaire 1295. XVI, 431, 432.

HALÉVY (J.). Études sabéennes. Examen critique et philologique des inscriptions sabéennes connues jusqu'à ce jour. I, 434 et suiv. — Suite. II, 305 et suiv. — Suite. IV, 497 et suiv. — Additions et corrections. II, 388 et suiv. — Ce travail cité dans les rapports annuels. II, 30; IV, 33; VI, 26. — Ses travaux sur les inscriptions rapportées par lui du Yémen et ses autres travaux appréciés dans le rapport annuel. II, 30. — Son opinion sur la langue dite *accadienne* ou *sumérienne*. *Ibid.*, 43 (rap. an.). — Voyez encore ci-dessous : *Observations critiques sur les prétendus Touraniens de la Babylonie*. — *Nouvelles considérations sur le syllabaire cunéiforme*, et passim. — Études berbères. Première partie. — Essai d'épigraphie libyque. III, 73 et suiv. — Suite. Supplément aux inscriptions libyques. IV, 369 et suiv. — Additions et corrections. *Ibid.*, 414 et suiv. — Appendice aux inscriptions libyques. Inscription d'Altiburos. *Ibid.*, 592 et suiv. — Ce travail cité dans les rapports annuels. IV, 32; VI, 26, 50. — propose plusieurs observations sur la deuxième inscription nabatéenne de Pouzzoles. III, 230. — Cette communication rappelée dans le rapport annuel.

IV, 32. — Observations critiques sur les prétendus Touraniens de la Babylonie. III, 461 et suiv. — Remarques de M. J. Oppert sur le mémoire précédent. IV, 488. — Ce mémoire cité dans le rapport annuel. VI, 36, 37. — Il est réfuté par M. J. Oppert. V, 442 et suiv. — revendique la priorité du rapprochement entre le premier mot de l'inscription du lion d'Abydos : *Asparna*, et le mot zend *Açpereno*. III, 538. — publie ses *Mélanges d'épigraphie et d'archéologie sémitiques*. IV, 31 (rap. an.). — fait paraître la relation de son voyage dans le Nedjran. *Ibid.*, 34 (rap. an.). — publie une étude sur les monnaies d'Abysinie et sur l'idiome *agaou*. *Ibid.*, 35 (rap. an.). — Observations sur les noms des peuples alliés des Libyens, qui tentèrent une invasion en Égypte sous le règne de Meneptah I^{er}. *Ibid.*, 408 et suiv. — rappelle son étude sur les noms *susiens* qui se trouvent dans les inscriptions assyriennes. Ce qu'il conclut de ses recherches. V, 341. — publie des observations sur quelques expressions zendes. VI, 21 (rap. an.). — Nouvelles considérations sur le syllabaire cunéiforme. VII, 201 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. VIII, 42. — mentionne avec éloge le tra-

vail de M. Müller sur l'épigraphie himyarite publié par le journal de la Société orientale allemande. VII, 580. — communique au Conseil un essai de traduction d'un hymne assyrien en l'honneur d'un mort. *Ibid.*, 581. — publie une brochure intitulée : La prétendue langue d'Accad est-elle touranienne? VIII, 42 (rap. an.). — fait paraître un ouvrage intitulé : Prières des Falashas ou Juifs d'Abyssinie, texte éthiopien publié pour la première fois et traduit en hébreu. X, 29 (rap. an.). — persiste à maintenir l'origine assyrienne de l'écriture cunéiforme. *Ibid.*, 42 (rap. an.). — Essai sur les inscriptions du Safa, avec cinq planches. *Ibid.*, 293 et suiv. — Suite. XVII, 44 et suiv. — Suite. *Ibid.*, 179 et suiv. — Suite. *Ibid.*, 289 et suiv. — Suite et fin. XIX, 461 et suiv. — Ce mémoire cité dans les rapports annuels. XII, 31; XVIII, 46; XX, 42. — reprend l'étude de l'inscription de Byblos. XII, 26 (rap. an.). — Note supplémentaire sur l'inscription de Byblos. XIII, 173 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. XIV, 53. — fait quelques observations sur l'inscription de Carpentras et explique un disque judéo-babylonien. XII, 27 (rap.

an.). — fait une communication au sujet du titre de *Philhellène* que prenaient les rois d'Axum. *Ibid.*, 59 (rap. an.). — Une partie de la relation de son voyage en Abyssinie est publiée en anglais. *Ibid.*, 60 (rap. an.). — fait paraître des mémoires sur les anciennes populations de l'Arabie et sur l'extension des colonies sabéennes vers le nord. *Ibid.*, 60; XIV, 53 (rapp. ann.). — conteste la signification attribuée, en assyrien, à la racine *Zabal*, par M. Stan. Guyard. XIII, 100. — présente des observations sur plusieurs mots sémitiques incertains ou mal expliqués jusqu'à présent. *Ibid.*, 387. — expose, de nouveau, ses doutes sur l'existence de la langue d'Accad. *Ibid.*, 391, 517 et suiv. — est nommé membre du Conseil de la Société. XIV, 7. — fait une communication sur quelques termes assyriens. *Ibid.*, 263. — signale deux faits nouveaux à l'appui de sa théorie de l'accadien. XV, 349. — entreprend de démontrer que le nom de l'île de Chypre existe dans les langues sémitiques. *Ibid.*, 353. — Ses deux articles précédents cités dans le rapport annuel. XVIII, 35. — présente quelques observations sur les noms des princes coalisés contre Essarhadon II, dernier roi

de Ninive (Kastaritu, seigneur de Karkassi, et Mamitarsu, seigneur des Mèdes). XV, 530. — Cet article cité dans le rapport annuel. XVIII, 35. — apporte de nouveaux arguments à l'appui de son opinion sur l'accadien, et publie les Documents religieux de l'Assyrie et de la Babylonie. XVI, 61 (rap. an.). — expose quelques considérations relatives aux monnaies de l'Arabie méridionale. XVII, 84. — Cet article cité dans le rapport annuel. XVIII, 45, 46. — fait une communication relative à l'inscription de la grotte de Siloé. XVII, 254, 552. — Cette communication citée dans les rapports annuels. XVIII, 45; XX, 45. — propose des restitutions pour quelques noms de divinités babyloniennes cités par Bérosee, et présente des observations au sujet de la triade perse mentionnée par Strabon. XVII, 553. — signale, en assyrien, une particule interrogative (*u*). *Ibid.*, 555. — Ces deux articles cités dans le rapport annuel. XX, 44. — publie des recherches sur Manassé, roi de Juda, et ses contemporains, et sur Cyrus et le retour de l'exil. XVIII, 49 (rap. an.). — fait une communication sur le Tyropéon, sur le nom de la source de Siloé, le dieu Hadad et les bétyles. XVIII, 249 et

suiv. — Cette communication citée dans le rapport annuel. XX, 45. — propose une correction au passage de Sancho-niaton relatif à une divinité phénicienne nommée dans le texte grec *Διαμύχιος*. XVIII, 531. — présente une observation au sujet des monuments et textes sumériens de Tello examinés par M. J. Oppert. XIX, 80, 233. — étudie et apprécie le rôle d'Esdras. XX, 48 (rap. an.). — (Lettre de M.) au rédacteur du *Journal asiatique*, relative à l'identification de deux villes (Al-Baidâ et Yathil), citées dans les Études sur l'épigraphie du Yémen, de MM. J. et H. Derembourg. *Ibid.*, 269.

HALÎM BEY publie à Constantinople un traité de géographie, en turc. I, 535.

HAMA (Inscriptions idéographiques de). Note de M. Clermont-Ganneau. I, 373 et suiv. — Voyez aussi *Hamah*.

HAMADÂNI. Ses *Résâil* ou Petits traités, lettres, etc., sont publiés à Constantinople. XIX, 181. — Ses *Maqâmât*, ou Séances, sont publiées, en arabe, avec un appendice contenant des fragments de prose et de vers. *Ibid.*, 186.

HAMAH (Inscriptions de). Elles sont reproduites dans l'ouvrage intitulé : *Unexplored Syria*, de MM. Richard F. Burton et Ch.

- F. Tyrwhitt Drake. I, 415. — Voyez aussi *Hama*.
- HAMID VEHBİ. Voyez *Vehbi* (*Hamid*).
- HAMMÂMAT (Inscriptions égyptiennes de la vallée de). Elles sont publiées par M. G. Maspero. XIV, 38 (rap. an.).
- HAMMON (El-). Sens véritable de ces mots dans la 2^e inscription d'Oumm el-'Awâmid. XIV, 538.
- HAMMOURABI (Une inscription bilingue de) est traduite et commentée par M. A. Amiaud. XVI, 60 (rap. an.). — (Une nouvelle inscription de) est commentée par M. J. Ménant. XVIII, 36 (rap. an.). — (Une inscription non sémitique de), traduite en assyrien par M. A. Amiaud. XX, 231 et suiv.
- HANÉFITE (Rite). Des textes importants y relatifs sont publiés par M. H. Sauvaire. XII, 55, 56 (rap. an.).
- HANOTEAU (A.) publie, en collaboration avec M. A. Letourneux, un ouvrage sur la Kabylie et les coutumes kabyles. II, 60 (rap. an.).
- HAQÂÏQ UL-KELÂM (fi târîkh ul-islâm). Voyez *Subhi Bey*.
- HAQQY BEY publie, à Constantinople, un panégyrique élégiaque (Marasia). I, 549. — Son divân est publié. IX, 134.
- HAQQY EFENDI publie, en turc, un ouvrage intitulé : Histoire de Syrie (*Souria mouzaferieti*). IX, 139.
- HAQQY PACHA traduit, en turc, deux ouvrages anglais sur l'horticulture. XIX, 195, 197.
- HARAM BILKİS (Gynécée de la reine de Saba), monument ruiné, aux environs de Mareb. III, 14 et suiv.
- HARÎRÎ. Une traduction turque de ses Séances est publiée à Constantinople. I, 530. — Six de ses Séances sont traduites en turc et publiées dans le recueil intitulé : *Moukhtaçarât*. XIX, 186.
- HARITH, fils de Khâlid, poète arabe. Note sur ce personnage. II, 456.
- HARIZI (Al-) et ses pérégrinations en Terre-Sainte. Voyez *Schwab*.
- HARKAVY publie diverses observations sur la version samaritaine du Pentateuque. VI, 33 (rap. an.).
- HARLEZ (C. DE) est nommé membre de la Société. VII, 402. — publie une traduction française de l'Avesta. Compte rendu du premier volume de cet ouvrage. *Ibid.*, 411. — fait paraître le troisième et dernier volume de cette traduction. Compte rendu de cette publication. XI, 273. — Elle est citée dans le rapport annuel, XII, 21. — Un index est rédigé pour cette traduction, par M. Charles Michel. XIV, 34 (rap. an.). — Études aves-

tiques. Note sur le sens des mots Avesta Zend. VIII, 487 et suiv. — Suite, II. Des controverses relatives au Zend-Avesta. IX, 97 et suiv. — Suite, III. Des controverses, etc. *Ibid.*, 289 et suiv. — Ces mémoires cités dans les rapports annuels. X, 26; XII, 21. — rend compte de la publication, par le D^r W. Geiger, de la version pehlie du fargard I du Vendidad. IX, 508. — Cet article cité dans le rapport annuel, XII, 21. — rend compte du travail de M. K. Geldner sur la métrique du nouvel Avesta. X, 284. — Cet article cité dans le rapport annuel. XII, 21. — Des origines du zoroastrisme (premier article). XI, 101 et suiv. — Deuxième article. XII, 117 et suiv. — Troisième article. XIII, 241 et suiv. — Quatrième article. XIV, 89 et suiv. — Cinquième article. XV, 171 et suiv. — Sixième et dernier article. XVI, 105 et suiv. — Ce mémoire cité dans les rapports annuels. XII, 21; XIV, 34; XVI, 26; XVIII, 28. — rend compte de l'Aogemadaêcâ, traité parse en pazend, vieux bactrien et sanscrit, édité, traduit, expliqué et doté d'un glossaire, par le D^r W. Geiger. XII, 216. — rend compte du tome III de l'ouvrage de M. Spiegel inti-

tulé : Erânische Alterthumskunde (Antiquités éraniennes). XIII, 159. — Cet article cité dans le rapport annuel. XIV, 34. — rend compte de la traduction de trois fargards de l'Avesta, par le D^r K. Geldner. XIII, 564. — Cet article cité dans le rapport annuel. XIV, 34. — publie un Manuel de la langue de l'Avesta (Grammaire, anthologie, lexique). *Ibid.* — Compte rendu de cet ouvrage. XV, 84. — fait paraître une grammaire pratique de la langue sanscrite. XIV, 34 (rap. an.). — publie un Manuel du pehli des livres religieux et historiques de la Perse. XVI, 29 (rap. an.). — Compte rendu de cet ouvrage. XX, 270. — rend compte de la traduction anglaise du Vendidad, par M. J. Darmesteter. XVI, 545 et suiv. — Cet article cité dans le rapport annuel. XVIII, 28. — Réponse de M. J. Darmesteter aux critiques contenues dans cet article. Voyez *Vendidad (Observations sur le)*. — rend compte du Dictionnaire pehlevi, gujarati et anglais du Destour Jamaspji Minochehrji Jamasp Asana. XVII, 285. — Cet article cité dans le rapport annuel. XVIII, 28. — rend compte de l'ouvrage de M. E. West intitulé : Pahlaw texts

translated, cinquième volume des Livres sacrés de l'Orient, publiés par M. Max Müller. XVII, 558. — Cet article cité dans le rapport annuel. XX, 30. — publie un travail intitulé : Les Aryas et leur première patrie. XVIII, 28 (rap. an.). — fait paraître un ouvrage intitulé : Avesta. *Ibid.*, 29 (rap. an.). — Un fragment d'un commentaire sur le Vendidad. XVIII, 517 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. XX, 30. — rend compte du tome III de l'ouvrage intitulé : Dinkart « La fortune de la foi ». Texte pehlvi, avec transcription en caractères zends, traduction en guzerati et en anglais, notes et glossaires, par le Dr Peshotun Behramdji Sengana. XIX, 92 et suiv. — Cet article cité dans le rapport annuel. XX, 30.

HAROUN ARRASCHID, caliph of Bagdad. Voyez *Palmer* (E.-H.).

HARRIS (Papyrus). Des romans et poésies contenus dans ce document sont publiés par M. G. Maspero, en *fac-simile*, texte, traduction et commentaire. XIV, 39 (rap. an.).

HARRISSE (H.) publie une note intitulée : Empreintes d'un fragment de stèle égyptienne. VIII, 48 (rap. an.).

HASAN BEN SABBÂH, un des grands maîtres des Ismaéliens ou

Assassins de Syrie. IX, 339 et suiv.

HASAN SIDQY EFENDI, auteur d'un traité des devoirs des cadis (Vezâfi qodât). Une traduction turque de cet ouvrage paraît à Constantinople. IX, 133.

HASCHÏSCHÏN (Mangeurs de haschisch), origine du nom d'Assassins donné aux Ismaéliens. IX, 344.

HÂTEM TAÏ. Son histoire est publiée en turc, à Constantinople, à la suite de certains exemplaires de la traduction turque des Mille et une nuits. I, 529. — Elle paraît de nouveau à Constantinople. XIX, 179.

HATHOR. Rapprochements entre cette déesse égyptienne et la déesse phénicienne Tanit. XI, 494, 533.

HATHORS (Les). Ce qu'étaient ces déesses égyptiennes. XI, 348 et suiv.

HAURVATÂT et AMERETÂT. Essai sur la mythologie de l'Avesta, publié par M. J. Darmesteter. VIII, 34 (rap. an.).

HAUVETTE-BESNAULT publie le tome IV du texte et de la traduction du Bhâgavata-Pourâna. XVIII, 22 (rap. an.). — fait, au Conseil, une communication sur cet ouvrage et lit une notice sur l'Hymne de Brahmâ à Krichna contenu au chapitre XIV de la première partie du livre X. XIX, 237.

HAYET (L.) publie des observations sur la transcription du sanscrit. VIII, 29 (rap. an.).

HAYET (Musée du). Voyez *Musées*.

HÉBRAÏCO-PROVENÇALES (Chansons) des Juifs comtadins. Voyez *Sabatier (E.)*.

HÉBRAÏQUE (Accentuation). Voyez *Günzbourg*. — (Ancienne bibliographie). Voyez *Schenb.* — (Grammaire). Voyez *Ibn Djanah*. — (Une question de grammaire) est traitée dans le *Journal des savants*. XX, 46 (rap. an.). — (Inscription) trouvée au village d'Alma, dans la Haute-Galilée, par M. V. Guérin. Note de M. E. Reppan sur cette inscription. VIII, 273. — Ce travail cité dans le rapport annuel. X, 30. — (Lexicographie). Voyez *Ibn Djanah*. — (Métrique). Voyez *Günzbourg*. — (Poésie). Voyez *Darmesteter (A.)*.

HÉBRAÏQUES (Antiquités) du Louvre. Le catalogue en est publié. X, 30 (rap. an.). — (Inscriptions). Voyez *Inscription et Inscriptions*. — (Objets d'art religieux) de la collection de M. Strauss. M. J. Derenbourg en publie le catalogue. XIV, 51 (rap. an.). — (Deux versions) du Livre de Kalilah et Dimnah sont publiées par M. J. Derenbourg. Compte rendu de cet ouvrage. XIX, 547.

HÉBREU. Renseignements sur la manière dont les Samaritains le prononçaient, au XI^e siècle. I, 352 et suiv. *passim*. — (Dictionnaire français). Voyez *Hollenderski*. — arabe (Dictionnaire). Voyez *Ibn Djanah*.

HÉBREUX. Voyez aussi *Lévi, Israélites, Juifs*. — Le problème de leurs rapports avec les Égyptiens est repris par M. Maspero. Son opinion sur la date de l'Exode. IV, 56 (rap. an.). — M. Chabas revient également sur les mêmes sujets. *Ibid.*, 57 (rap. an.). — (Les vêtements du grand-prêtre et des lévites, le sacrifice des colombes chez les). Voyez *Assolvi*. — (Caractères) destinés à l'impression du *Corpus inscriptionum semiticarum*. Notice de M. Ph. Berger. XV, 29 et suiv. — (Croyances des) au sujet du Rédempteur et de la vie future. Voyez *Assolvi*. — (Manuscrits) de Nîmes. Le catalogue en est publié. XX, 50 (rap. an.). — (Le mythe chez les anciens). Des observations sont publiées sur ce sujet par M. J. Derenbourg. X, 29 (rap. an.). — (Origines des idées eschatologiques des). Voyez *Sabatier*. — (Unité du sanctuaire et des lieux consacrés au culte chez les anciens). Voyez *Hollenderski*.

HÉBREU (Histoire de l'écriture et d'). Voyez *Maspero*.

HÉCQUARD (Ch.) est reçu membre de la Société. I, 289.

HEİYETİ BAHARİYÈ, astronomie navale. Voyez *Riza Efendi*.

HELLÉNIQUES (Art et mythologie). Voyez *Grecs*.

HENNECART (La collection) de la Bibliothèque Nationale. Manuscrits cambodgiens et travaux de lexicographie et de littérature cambodgiennes. Mémoire de M. L. Feer. IX, 161 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. XII, 63.

HÉRACLIUS. Son histoire, par Sébèos, est publiée par M. Patkanoff. Compte rendu de cet ouvrage. XIII, 548.

HÉREWY (Abou'l-Hassan Aly el-). Un passage de cet auteur sur les lieux de pèlerinage de la Galilée et de la Palestine est traduit et publié par M. Ch. Schefer. XX, 45, 46 (rap. an.).

HERMÈS TRISMÉGISTE. Voyez *Pierret*.

HERMIAS (Le procès d'), d'après les documents démotiques et grecs. Voyez *Revillout*.

HÉRODOTE. Des observations sur un passage de cet auteur concernant certaines institutions perses sont publiées par M. A. Hovelacque. VI, 21 (rap. an.). — Plusieurs mots libyens cités par lui. IV, 402 et suiv. — Des fragments d'un commentaire sur le second livre de son histoire sont publiés par M. G. Maspero. VIII,

51; X, 48; XII, 47; XIV, 39 (rapp. ann.).

HÉRON DE VILLEFOSSE rapporte d'Afrique à la Commission du *Corpus inscriptionum semiticarum* de nombreux estampages. II, 26 (rap. an.). — publie une notice des monuments provenant de la Palestine et conservés au Musée du Louvre (salle judaïque). X, 30 (rap. an.).

HERVEY DE SAINT-DENYS (Le marquis D') traduit du chinois et publie un ouvrage intitulé : *Ethnographie des peuples étrangers, de Ma-touan-lin*. II, 76; IV, 69; VI, 61; VIII, 66; XII, 61; XIV, 57; XVIII, 61; XX, 66 (rapp. ann.). — publie un travail intitulé : *Deux traductions du San-tseu-king et de son commentaire*. Compte rendu de cette publication. III, 247. — Sur Formose et sur les îles appelées en chinois Lieou-Kieou. IV, 105 et suiv. — Note complémentaire sur Formose et sur les îles Lieou-Kieou. V, 435 et suiv. — Ces deux articles cités dans les rapports annuels. VI, 61; VIII, 66. — publie un mémoire sur le pays connu des anciens Chinois sous le nom de *Fou-sang*. VIII, 67 (rap. an.). — détermine le cachet de l'empereur Kien-long. XII, 62 (rap. an.).

HEUDE (Le P.) publie les derniers fascicules de sa *Conchyliologie*

- fluviale de la province du Nanking et de la Chine centrale. XV, 73.
- HEUZEY (L.) publie deux articles sur le Bès grotesque des Égyptiens et sur les transformations successives du type de la Vénus babylonienne. XVI, 37 (rap. an.).
- HIBAT AL-MOHTÂDJ (fi mokhtasar at-tibb al-batany wal-'ilâdj). Voyez *Isa Bey Hamuli*.
- HIDÂYAT. Un commentaire d'Omar el-Ittiqâni sur cet ouvrage paraît sous le titre de : Ghâyat al-bayân. XVI, 435.
- HIDÂYAT AL-IKHWÂN, traité des pratiques observées par les Naqchybendië, publié à Constantinople. IX, 133.
- HIDÂYAT AL-MORTÂB (fi fadhâil al-ashâb), ouvrage d'Ahmed Qoudcî Efendi, publié à Constantinople. IX, 133.
- HIÉRAPOLIS. Voyez *Maboug*.
- HIÉROGLYPHIQUE (Vocabulaire). Voyez *Pierret*.
- HIÉROGLYPHIQUES (Inscriptions). Voyez *Inscriptions*.
- HIKÂYÊÏ HEFT PEÏKER, conte des sept fées. Une traduction turque de cet ouvrage est publiée par Emin Iumni Efendi I, 547.
- HIKÂYÊÏ MOUDJIDI CHERR OU NIFÂQ. Voyez *Fyryldâq*.
- HIKÂYÊÏ THAÏÂR-ZÂDÈ, Histoire de Taïar-zâdè, récit du Bataq-Khânè sis à Fâzil pacha Saraï, du temps du sultan Mourad Ghâzi, publié à Constantinople, I, 533.
- HIKMAT (Al-) al-bâlighah. Voyez *Moustafa Kiâmil*.
- HILMI EFENDI, de Trébizonde. Ses œuvres en vers et en prose sont publiées. IX, 134.
- HIMYAR. Ce qu'il faut entendre par cette dénomination. I, 435 et suiv.; II, 388.
- HIMYARITE (Épigraphie). Un travail de M. Müller sur ce sujet est mentionné avec éloge par M. Halévy. VII, 580. — Voyez aussi *Inscription, Inscriptions*. — (Une inscription) récemment publiée par M. J.-H. Mordtmann. Note de MM. J. et H. Derenbourg. XIX, 391 et suiv. — (Langue). Observations de M. J. Halévy sur la nature de l'idiome que les Arabes, et en particulier El-Hamdâni, désignent sous ce nom. I, 434 et suiv. — (Les noms de personnes dans l'Ancien Testament et dans l'). Voyez *Derenbourg (H.)*. — (Numismatique). Voy. *Schlumberger*.
- HIMYARITES. Ce qu'ils étaient réellement. I, 435 et suiv.; II, 388. — (Deux inscriptions) sont publiées dans l'Annuaire turc du Yémen. XVII, 255. — (Monuments) du Musée de Bombay. M. Clermont-Ganneau demande que la Société fasse des démarches pour en obtenir des estampages ou des

- moulages. I, 370. — M. Burgess fait espérer à la Société qu'il lui enverra des empreintes de ces monuments. II, 384, 385. — (Textes). Le cahier III-IV du Journal de la Société orientale allemande (année 1872) en contient quelques-uns. I, 370.
- HINCKS a donné le nom d'*accadien* à une langue qui aurait été l'idiome national de la plus ancienne Babylonie. II, 41, 43 (rap. an.); V, 268 et suiv.
- HINDOUE (Philosophie). Voyez *Regnaud, Schæbel*.
- HINDOUES (Études). Un rapport sur les progrès de ces études, en ces dernières années, est publié par M. Schæbel. X, 22 (rap. an.).
- HINDOUSTANI. Voyez *Garcin de Tassy*. — français (Dictionnaire) et français-hindoustani. Voyez *Deloncle*.
- HINDOUSTANIE (Poésie). Voyez *Bagh o Bahar*.
- HINDOUSTANIES (La langue et la littérature), en 1872, par M. Garcin de Tassy. II, 25, (rap. an.). — en 1873, IV, 24 (rap. an.). — en 1874. VI, 21 (rap. an.). — de 1850 à 1869, seconde édition. *Ibid.* — en 1875. VIII, 33 (rap. an.). — en 1876. X, 24 (rap. an.). — en 1877. XII, 20 (rap. an.).
- HINNOV (Sur un monument de la vallée de). Voyez *Saulcy*.
- HIPPOS (Identification du site d'). Voyez *Clermont-Ganneau*.
- HISTOIRE (Ouvrages d') publiés à Constantinople durant les années 1288 et 1289 de l'hégire. I, 532, 550. — durant la période de 1290-1293 de l'hégire. IX, 137. — durant la période 1294-1296 de l'hégire (1877-1879). XVI, 427. — durant la période 1297-1298 de l'hégire (1880-1881). XIX, 188. — publiés à Beyrouth. XVI, 437. — (Études d') et d'archéologie. Voyez *Lenormant (F.)*. — (Les origines de l') d'après la Bible et les traditions des peuples orientaux, par M. F. Lenormant. XVI, 39; XX, 47 (rapp. ann.). — ancienne des peuples de l'Orient, par M. G. Maspero. VI, 49, 50 (rap. an.). — de l'Afrique septentrionale. Voyez *Afrique*. — de l'Algérie musulmane. Voyez *Algérie*. — annamite. Voyez *Deveria (G.), Truong-Vinh-Ky*. — arabe. Voyez *Algérie, Croisades, Ibn al-Athir, Ilékaniens, Moudjir ed-din, Tabari, etc.* — de l'Arménie. Voyez *Arménie et Turquie*. — de l'Assyrie. Voyez *Djemil Medawwar, Menant*. — des Atabeks de Mossoul. Voyez *Croisades (Historiens des)*. — de la Chine. Voyez *Chine*. — de la Corée. Voyez *Oppert (E.), Ross*. — de la Crète. Voyez *Crète*. — de l'Égypte. Voyez *Égypte, Byzantine (Chronique)*.

- de l'Éthiopie. Voyez *Basset, Éthiopienne (Chronique)*. — de l'empire d'Orient. Voyez *Byzantine (Chronique)*. — des Grecs. Voyez *Dimitri Sursok*. — de l'Inde. Voyez *Barth, Thomas (Ed.)*. — d'Israël. Voyez *Ledrain*. — du Japon. Voyez *Black, Ogura Yémon, Rosny (L. de)*. — de Java. Voyez *Marre (A)*. — de Jérusalem et d'Hébron. Voyez *Moudjir ed-din*. — des rois malais de Malaka. Voyez *Marre (A)*. — du Monténégro. Voyez *Monténégro*. — du Népal. Voyez *Népal*. — ottomane. Voyez *Ottomane, Turquie*. — de Sumatra. Voyez *Sumatra*. — de Syrie. Voyez *Syrie*. — universelle. Voyez *Universelle*. — Voyez encore aux noms de pays et de peuples.
- HISTORIQUE** (Bibliothèque), en turc. Voyez *Ahmed Midhat*.
- HODJI (J.)** est nommé membre de la Société. VII, 402.
- HOFFMANN (Le Dr)**, professeur de chinois et de japonais à l'Université de Leyde. Sa mort est annoncée. XI, 270.
- HOFFNER** traite la question des cylindres babyloniens. XVI, 38 (rap. an.).
- HOLLENDERSKI** publie, avec la collaboration de M. Wogue, la première livraison d'un grand dictionnaire français-hébreu. II, 37 (rap. an.). — la deuxième et la troisième livraison sont publiées. IV, 41 (rap. an.). — la quatrième et la cinquième livraison. VI, 35 (rap. an.). — les sixième, septième, huitième, neuvième, dixième et onzième livraisons. VIII, 66 (rap. an.). — Le premier volume est terminé. XII, 36 (rap. an.).
- HONAYN EL-HIRY** (Notice sur). musicien arabe, II, 425 et suiv.
- HOREMHOU** (Le roi). Voyez *Baillet*.
- HORRACK (P.-J. DE)** publie un mémoire sur deux stèles égyptiennes concernant un temple d'Abydos. IV, 59 (rap. an.). — publié le Livre des respirations. VIII, 49; XII, 45 (rapp. ann.).
- HORTICULTURE** (Ouvrage sur l'), en turc. Voyez *Haqqy Pacha*.
- HORUS**. Un mémoire sur la date de sa naissance est publié par M. J. de Rougé. VIII, 47 (rap. an.). — (Les yeux d'). Voyez *Lefébure*. — et saint Georges. Voyez *Clermont-Ganneau*.
- HOSAÏN**. Voyez *Huseïn*.
- HOSAÏN VÂÈZ Kâchifi**. Une nouvelle édition de son traité intitulé : *Akhlâqi mohsini*, paraît à Constantinople. XVI, 421.
- HOSOUL AL-MAASOUL** (min 'ilm al-osoûl). Voyez *Mohammed Sadiq Hasan Khân*.
- HÔTELLERIE** (DE L') envoie des inscriptions puniques à la Com-

- mission du *Corpus* des inscriptions sémitiques. II, 26 (rap. an.).
- HOUANN-YÉOU ti-tciéou sinn lou. Voyez *Li Kouci*.
- HOUCÂM ED-DÎN. Un résumé de son *Mizân ul-edeb* est publié à Constantinople. IX, 144.
- HOUDÂÏI. Son *Divân* et sa *risâlè* sur le *djem'* et le *farq* sont publiés à Constantinople. I, 549.
- HOUDAS (O.) est chargé d'une mission en Tunisie. XIX, 279. — Premiers résultats de cette expédition. *Ibid.*; XX, 64 (rap. an.). — est reçu membre de la Société. XX, 5.
- HOUVELACQUE (A.) publie la *Revue de linguistique*. II, 22 (rap. an.). — publie un *Mémoire* sur la primordialité et la prononciation du *r* vocal sanscrit, et un autre mémoire sur les subdivisions de la langue commune indo-européenne. *Ibid.*, 23 (rap. an.). — continue ses travaux sur le *Vendidâd*. IV, 25 (rap. an.). — publie des observations sur un passage d'Hérodote concernant certaines institutions perses. VI, 21 (rap. an.). — publie un ouvrage intitulé: *La linguistique. Compte rendu de cette publication*. VII, 585. — Elle est citée dans le rapport annuel. VIII, 30. — Il en paraît une seconde édition. X, 18 (rap. an.). — publie sous le titre: *Le chien dans l'Avesta*, la traduction d'un passage du *Vendidâd*. VIII, 35 (rap. an.). — publie des observations sur les deux principes dans l'Avesta. X, 26 (rap. an.). — publie, avec M. Vinson, des études de linguistique et d'ethnographie. XII, 18 (rap. an.). — fait paraître deux ouvrages intitulés, l'un: *Zoroastre et le mazdéisme. Première partie. Introduction: découverte et interprétation de l'Avesta*; — le second: *Les médecins et la médecine dans l'Avesta*. *Ibid.*, 20 (rap. an.). — publie une seconde édition de sa *grammaire de la langue zend*. XIV, 35 (rap. an.). — fait paraître un ouvrage intitulé: *l'Avesta, Zoroastre et le mazdéisme*. XVI, 28 (rap. an.). — publie un ouvrage intitulé: *La langue khasia étudiée sous le rapport de l'évolution des formes*. XVIII, 21 (rap. an.).
- IIÛ (F.) traduit et publie le *Dhammapada*, avec une introduction et des notes. XIV, 32 (rap. an.).
- HUART (Cl.) est reçu membre de la Société. V, 339. — publie la traduction d'un *Traité des termes figurés relatifs à la description de la beauté*, composé par Cheref ed-dîn Râmi et intitulé: *Anîs al-Ochchâq. Compte rendu de cet ouvrage*. VII, 588. — Il est cité dans le rapport annuel. VIII, 65. —

Mémoire sur la fin de la dynastie des Hékaniens. VIII, 316 et suiv. — Ce mémoire cité dans le rapport annuel. X, 61. — rend compte de la nouvelle édition du Vocabulaire français-arabe publié par les missionnaires de la Compagnie de Jésus, de Beyrouth. XI, 548. — Cet article cité dans le rapport annuel. XIV, 54. — Notes prises pendant un voyage en Syrie. XII, 478 et suiv. — Suite et fin. XIII, 105 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. XIV, 54. — Notice sur les tribus arabes de la Mésopotamie, traduite de l'arabe. XIII, 215 et suiv. — Cette notice citée dans le rapport annuel. XIV, 54. — La poésie religieuse chez les Nosâiris. *Ibid.*, 190 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. XVI, 66. — fait connaître les produits des typographies orientales de Beyrouth (missionnaires jésuites et mission américaine). *Ibid.*, 67 (rap. an.). — Bibliographie ottomane. Notice des livres turcs, arabes et persans imprimés à Constantinople, durant la période de 1294-1296 de l'hégire (1877-1879). *Ibid.*, 411 et suiv. — durant la période de 1297-1298 de l'hégire (1880-1881). XIX, 164, et suiv. — Ce travail cité dans les rapports annuels. XVIII,

59; XX, 62. — La poétesse Fadhl, scènes de mœurs sous les khalifes abbassides. XVII, 5 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. XVIII, 55. — rend compte d'un ouvrage intitulé : Numounèi edèbiyât, Modèles de littérature, publiés et annotés par Abou'z-Ziyâ Tevfîq Efendi. XVIII, 267 et suiv. — Cet article cité dans le rapport annuel. XX, 62.

HUART (C. Imbault-). Voyez *Imbault-Huart (C.)*.

HURT. Sur l'origine étymologique de ce nom de nombre. XIII, 546.

HUMÂYOÛN NÂMÈ. Cet ouvrage est publié à Constantinople. IX, 136.

HUSEÏN BEY et ES'AD EFENDI publient un Dictionnaire turc de géographie. IX, 143.

HUSEÏN EFENDI (Le D^r) publie un ouvrage intitulé : Bedraqâi atibbâ « Le guide des médecins ». I, 535. — publie un ouvrage intitulé : Fenni ispi-tchiâri « La science de la pharmacie ». *Ibid.*, 537. — publie un abrégé de l'Histoire ottomane d'après les meilleurs auteurs français et turcs. *Ibid.*, 552. — fait paraître un traité turc de nosologie (Emrâzi djildiyè). XIX, 192. — traduit du français, en turc, un traité d'hygiène. *Ibid.*, 195.

HUSEÏN HASÎB EFENDI publie, en en turc, une nouvelle gram-

- maire française élémentaire. XIX, 205.
- HUSEÏN KIÂMI BEY, publie, en turc, une histoire ancienne et moderne de la Crète. I, 534.
- HUSEÏN KIÂZIM BEY publie, en turc, un traité d'économie politique ('Ilmi osoûli mâliyè). XIX, 197.
- HUSEÏN NÂZIM BEY publie, en turc, une Histoire d'Espagne et de Portugal. XIX, 188.
- HUSNI EFENDI publie, en turc, un traité de photographie. I, 556.
- HUSNI PACHA. Ses poésies sont publiées à Constantinople. I, 549.
- HYGIÈNE MUSULMANE. Voyez *Bertherand* (*Le Dr*). — Voyez aussi *Médicales* (*Sciences*).
- HYMNE AU SOLEIL, à texte primitif accadien, avec version assyrienne, traduit et commenté par M. François Lenormant. XII, 378 et suiv. — Suite et fin. XIII, 5 et suiv. — Post-scriptum au commentaire de l'Hymne chaldéen au Soleil. XIV, 264 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. XIV, 43.

I

- IAHIA (Sidi). Son Récit de la reprise de l'Espagne par les Espagnols, paraît à Constantinople. IX, 139.
- IAHIA ESCHIRVÂNI. Voyez *Viridi Chérif*.
- IANCO VATZIDIS, traduit en turc, sur la version grecque de Leipzig, l'Histoire de la guerre franco-allemande de 1870. I, 532, 533.
- IBN ABD ER-REZZÂQ (Ibn Abi Saïd Ibn Abdallah) el-Hanefi, el-Mekki. Voyez *Ménâr*.
- IBN ABÎ DJOUMÂ (Abou Sakhr Cothayyir, fils d'Abd er-Rahman, surnommé), poète arabe. Note sur ce personnage. II, 454.
- IBN AÏCHA (Notice sur), musicien arabe. II, 495 et suiv.
- IBN AL-ABIDÏN. Voyez *Dourr cl-Moukhtar* et *Dourri Moukhtar*.
- IBN AL-AHNAF (Abou 'l-Fadhî Ab-bâs). Son Divân, suivi du Divân d'Ibn Matroûh, est publié à Constantinople. XIX, 180.
- IBN AL-ATHÎR. Le XII^e volume de sa Chronique est publié par M. Tornberg. Compte rendu de ce volume. IV, 590.
- IBN ARABCHÂH (Chihâb ed-dîn Ahmed). Son Livre des songes est traduit en turc. XVI, 433.
- IBN BEÏTHÂR. Son traité des simples est traduit. XII, 50 (rap. an.). Voyez *Leclerc*.
- IBN CAYS EL-ROCAYYÂT (Note sur), poète arabe. II, 506.
- IBN DJÂMI (Notice sur), musicien arabe. II, 526 et suiv.

IBN DJANÂH (Aboû 'l-Walid Marwân) ou Rabbi Yônâh, auteur d'un dictionnaire hébreu rédigé en arabe. Cet ouvrage est publié par M. Ad. Neubauer, sous le titre de : *The Book of Hebrew roots*, avec un appendice contenant des extraits d'autres dictionnaires hébreu-arabes. *Compte rendu de cette publication.* III, 556. — Son traité de grammaire hébraïque : *Le Livre des parterres émaillés*, a été publié par M. B. Goldberg. *Ibid.* — Ses opuscules et traités sont publiés et traduits par MM. J. et H. Derenbourg. XVI, 47 (rap. an.).

IBN HAKAL. Le texte arabe de son ouvrage géographique est publié par M. de Goeje. *Compte rendu de cette publication.* I, 567.

IBN HICHÂM. Voyez *Meïdani*.

IBN JANÂH. Voyez *Ibn Djanâh*.

IBN KHALDOUN. Une nouvelle édition de ses *Prolégomènes* est publiée à Beyrouth. XVI, 438.

IBN KHALLOUF (Ahmed Aboû 'l-Qâsim). Son *divân* est publié. XVI, 438.

IBN MATROUH (Djemâl ed-dîn Yahya). Son *Divân* est publié à la suite du *Divân* d'Ibn el-Ahnaf. XIX, 180.

IBN MOUÇADDJIH. Voyez *Saïd ibn Mouçaddjih*.

IBN MOUHRIZ. Voyez *Moslem ibn Mouhriz*.

IBN NEDJÎM (Recueil de *fetvas d'*). Voyez *Kholâsat al-adjwibah*.

IBN SAB'ÎN (Abdoul-Haqq), célèbre philosophe arabe. Sa correspondance avec l'empereur Frédéric II de Hohenstaufen est analysée et son *Traité sur l'immortalité de l'âme* est traduit par M. A. F. Mehren. XIV, 341 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. XVI, 64.

IBN SÎNÂ (Abou 'Ali Hoséïn). Neuf traités de philosophie et de physique de cet auteur sont publiés à Constantinople. XIX, 193.

IBN SOURAYDJ (Notice sur), musicien arabe. II, 457 et suiv.

IBRAHIM (Hadji) publie, en turc, une Exposition détaillée de la science des définitions (*Fenni ta'rifden tafsîl*). XIX, 183. — traduit, en turc, le traité de rhétorique intitulé : *Hadîqat al-bayân*. *Ibid.*, 203. — Voyez aussi *Ibrahim Efendi*.

IBRAHIM BEY MARZOUQ. Son *Divân* est publié au Caire. XIX, 180.

IBRAHIM CHEVQÎ (Bey) traduit, en turc, l'ouvrage de médecine légale de Tardieu. XIX, 193.

IBRAHIM EFENDI publie un ouvrage de grammaire intitulé : *Kitâbi tafsîl*. I, 560. Voyez aussi *Ibrahim (Hadji)*. — (Un autre) publie, en turc, un traité d'algèbre. XIX, 194.

IBRAHIM FACÎH (el-Haïderi, el-Bagdâdi) publie, en arabe, sous

- le titre de : *Al-mohadharât al-adabiyah*, un recueil de sentences rapportées des premiers temps de l'islamisme et des philosophes anciens. IX, 136. — publie en arabe, sous le titre de : *Im'ân al-fikr fi'l-haïyat al-djadida*, un ouvrage de cosmographie moderne. *Ibid.*, 141.
- IBRAHIM ISFÉRAÏNI (Isâm ed-dîn). Voyez *Alâqa*.
- IBRAHIM EL-MAUCÉLI (Notice sur), musicien arabe. II, 546 et suiv.
- IBRAHIM MUHI 'D-DÎN (Bey) publie, en turc, un ouvrage sur les mouvements stratégiques (*Moukhtarâi harekiâti sêfë-riyêh*). XIX, 200.
- ICHOUKKAN (forteresse d'). Voyez *Masqueray*.
- IDALION (Six inscriptions phéniciennes d'), par M. de Vogüé. V, 319 et suiv. — Quelques observations de M. J. Derenbourg sur ces inscriptions. *Ibid.*, 335 et suiv. — Ces deux articles cités dans le rapport annuel. VI, 26. — Communication de M. Clermont-Ganneau relative à deux de ces inscriptions. XV, 531. — Cette communication citée dans le rapport annuel. XVIII, 44.
- IDÉOGRAPHIQUES (Écritures). M. de Rosny publie des vues sur la formation de ces écritures et en particulier du caractère cunéiforme. X, 64 (rap. an.). — (Inscriptions) syriennes de Hamah et d'Alep. Observations de M. Clermont-Ganneau sur ces inscriptions. I, 373. — Cf. *Hamah (Inscriptions de)*.
- IDHÂH UL-QAVÂ'ID. Voyez *Hachem Bey*.
- IEMLIKHAZÂDE EL-BISTANI. Voyez *Moustafa Kiamil*.
- IKHTIRÂ'ÂT VÈ KECHFİYÂT « Inventions et découvertes », 15^e fascicule de la Bibliothèque de poche (*Djèb-Kutubkhanësi*), publiée à Constantinople. XIX, 191.
- ILÂVÊLI ASMÂR UT-TEVÂRÎKH. Voyez *Sâheb Qalèm*.
- ILDJÂM AL-'AWÂM, ouvrage dogmatique de l'Imâm Mohammed al-Ghazzâli. Voyez *Ghazzâli*.
- ÎLE DE FER (Inscriptions de l'). Elles sont publiées par M. S. Berthelot, avec l'aide de M. le général Faidherbe. X, 52 (rap. an.).
- ILÉKÂN DJÉLÂÏR, souche des Ilékaniens. Généalogie de ses descendants. VIII, 319. — Remarque sur l'origine que lui attribue Ibn 'Arabchâh. *Ibid.*, 320.
- ILÉKANIENS (Mémoire sur la fin de la dynastie des), par M. Cl. Huart. VIII, 316 et suiv. — Ce mémoire cité dans le rapport annuel. X, 61.
- ILIDJÈ (Étude sur les eaux d'), en turc, XVI, 431.
- ILMI OSOÛLI MÂLIYÈ. Voyez *Huseïn Kiâzim*.

IMBAULT-HUART (C.). Histoire de la conquête de la Birmanie par les Chinois, sous le règne de Tç'ienn long (Khien long), traduite du chinois. XI, 135 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. XII, 61. — rend compte de l'ouvrage intitulé : San tseu king. Le livre classique des trois caractères, de Wan peh héou, en chinois et en français, par G. Pauthier. *Ibid.*, 230. — rend compte d'un ouvrage de M. W. Frederick Mayers, intitulé : The chinese government. A manual of chinese titles, categorically arranged and explained, with an appendix. *Ibid.*, 242. — Histoire de la conquête du Népal par les Chinois, sous le règne de Tç'ie long (1792), traduite du chinois. *Ibid.*, 348 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. XIV, 58. — Chronique littéraire de l'extrême Orient. XIII, 568 et suiv.; XV, 61 et suiv.; XVII, 256 et suiv. — Ce travail cité dans les rapports annuels. XIV, 58; XVI, 71. — rend compte de l'ouvrage intitulé : Woolsey's international law, translated into chinese, by Messrs Wang-Fung-tsao, Fung-ye and others students of the imperial Tung ouen college under the direction of W. A. P. Martin. XIV, 267. — rend compte du Houann-yéou ti-

tçiéou sinn lou, nouveau récit d'un voyage autour du monde, par Li-Koueï. *Ibid.*, 268. — Mémoire sur les guerres des Chinois contre les Coréens, de 1618 à 1637, d'après les documents chinois. *Ibid.*, 308 et suiv. — Ce mémoire cité dans le rapport annuel. XVI, 72. — rend compte des ouvrages suivants : I. On some translations and mistranslations in Dr Williams Syllabic Dictionary of the chinese language, par H. A. Giles. — II. Lexicon manuale latino-sinicum, auctore Joach. Alph. Gonsalves. Editio nova. — III. L'épigraphie chinoise au Tibet, etc., par Maurice Jametel. — IV. The family law of the Chinese, par P. G. von Möllendorff. XV, 356 et suiv. — rend compte de la publication du Saint Édit de Kanġchi, par M. A. Théophile Piry. *Ibid.*, 358. — Ces articles cités dans les rapports annuels. XVI, 71; XVIII, 61, 62. — Miscellanées chinois. XVI, 270 et suiv. — Suite. *Ibid.*, 521 et suiv. — Suite. XVIII, 255 et suiv. — Suite. *Ibid.*, 534 et suiv. — Suite. XIX, 252 et suiv. — Suite. *Ibid.*, 522 et suiv. — Ces articles cités dans les rapports annuels. XVIII, 61, 62; XX, 67. — publie : Les instructions familières du Dr Tchou-pô-lou, Traité de morale

pratique, publié pour la première fois, avec deux traductions françaises, l'une juxta-linéaire, l'autre littéraire. Compte rendu de cet ouvrage. XIX, 82 et suiv. — Cet article cité dans le rapport annuel. XX, 67. — publie un recueil de documents sur l'Asie centrale. *Ibid.*, 66 (rap. an.).

IMPRIMERIE. Elle serait originaire de la Chine. IV, 156. — Part qui reviendrait à Marco Polo dans la découverte de cet art. *Ibid.* — Les Chinois, à côté du mode d'impression xylographique, employaient aussi, quelquefois, les caractères mobiles. *Ibid.*, 157.

IMPRIMERIES orientales de Beyrouth, de Mossoul. Voyez *Américaine (Mission)*, *Jésuites*, *Mossoul*.

INCANTATION magique chaldéenne bilingue. Voyez *Lenormant (F.)*.

INCANTATIONS égyptiennes contre le mauvais sort. XI, 355 et suiv.

INDE (Antiquités de l'). Voyez *Cunningham*, *Rajendralala Mitra*. — (Contes et légendes de l') ancienne, ouvrage publié par M^{me} Mary Summer. XII, 19 (rap. an.). — (Exploration archéologique de l'). Voyez *Cunningham*. — (Histoire de l'). — Voyez *Barth*, *Thomas (Éd.)*. — (Les langues modernes de l'). Voyez *Cust*. — (Les merveilles de l'), ouvrage arabe inédit du x^e siècle.

Il est traduit par M. Marcel Devic. XII, 52 (rap. an.). — (Les mythes et les légendes de l') et de la Perse. Ouvrage de M. E. Levêque, cité dans le rapport annuel. XVIII, 21. — Voyez ci-dessus (*Contes et légendes, etc.*). — (Opérations des Anglais dans l'). Voyez *Nouri Bey*. — (Philosophie de l'). Voyez *Regnaud*, *Schœbel*. — (Religions de l'). Voyez *Barth*, *Bergaigne*, *Cust*, *Feer*, *Schœbel*, *Senart*, *Bouddha*, *Bouddhisme, etc.*

INDIEN (Archipel). Voyez *Archipel indien*. — (Calcul). Voyez *Āryabhata*, *Lucas (E.)*, *Rodet*. — (Panthéisme égyptien et). Voyez *Égyptien (Panthéisme)*. — (Théâtre). Voyez *Foucaux*, *Bhāratiya-Nātya-Çāstra*, *Chariot (Le) de terre cuite*.

INDIENNE (Archéologie). Voyez *Cunningham*. — (Arithmétique). Voyez *Lucas (E.)*. — (Musique). Voyez *Sourindro*.

INDIENNES (Antiquités). Voyez *Cunningham*, *Rajendralala Mitra*. — (Sur les fables). Voyez *Regnaud*. — (Inscriptions). Voyez *Inscriptions*, *Cunningham*, *Senart*, *Açoka*, *Piyadasi*. — (Mathématiques). Voyez *Khārizmi*.

INDO-EUROPÉENNE (Mythologie). Voyez *Darmesteter (J.)*.

INDO-EUROPÉENNES (Grammaire comparée des langues). Un mémoire sur le développement

- historique de la construction grammaticale dans ces langues est publié par M. Bergaigne. VIII, 29 (rap. an.). — Voyez aussi *Bréal, Chavée, Meunier*.
- INDO-IRANIENNE (Religion première de la race). Voyez *Schæbel*.
- INEFFABILIS (Bulle). Note sur la traduction de ce document en diverses langues des deux continents. XII, 236.
- INFIDÈLES (Conditions des sujets) en pays musulmans. Voyez *Bokhâri (de Djohôre)*.
- INQUISITION (Mystères de l'). Cet ouvrage est traduit en turc et publié à Constantinople. XVI, 421.
- INSCRIPTION achéménide. Voyez *Chodzkievicz*. — (Une) d'Artaxerxès Mnémon est expliquée par M. J. Oppert. II, 43 (rap. an.) — bilingue sumérienne et assyrienne publiée dans le Recueil du Musée Britannique. Nouvelle traduction par M. J. Oppert. I, 371. — bilingue d'Aïn-Youssef. Une étude est publiée sur cette inscription par M. J. Derenbourg. VIII, 37 (rap. an.). — bilingue 1 Atheniensis, grecque et phénicienne, citée. XI, 499. — bilingue libyque. M. le général Faidherbe adresse à l'Académie des inscriptions et belles-lettres une note sur un monument de cette nature. XVIII, 47 (rap. an.). — bilingue à partie phénicienne découverte à Délos. XII, 26 (rap. an.). — bilingue de Hammourabi. Voyez *Hammourabi*. — de Bavian. Elle est publiée par M. H. Pognon. XVI, 63 (rap. an.). — (Grande) des Beni-Hassan. Elle est publiée par M. G. Maspero. XVI, 59 (rap. an.). — de Borsippa. M. Grivel en publie une critique. II, 45 (rap. an.). — de Byblos. Sa reproduction, faite au trait par M. le D^r Euting, est communiquée à la Société par M. E. Renan. VII, 580. — M. J. Halévy en reprend l'étude. XII, 26 (rap. an.). — Note supplémentaire de M. J. Halévy sur cette inscription. XIII, 173 et suiv. — (Petite) trouvée aux Canaries. Cette inscription qui paraît appartenir à la catégorie des inscriptions libyques ou berbères, est communiquée à l'Institut par M. le général Faidherbe. IV, 33 (rap. an.). — de Carpentras. M. J. Halévy publie quelques observations à son sujet. XII, 27 (rap. an.). — de Carthage sur les offrandes de prémices, expliquée par M. J. Derenbourg. III, 204 et suiv. — du déluge, trouvée sur des briques du Musée Britannique, par M. G. Smith. M. J. Oppert en rend compte. I, 292. — Son opinion sur cette inscription citée dans le rapport annuel. II, 45. — de Dhiban. Voyez *Dhiban (Stèle de)*. — de Dibon, traduite et annotée par

M. Ch. Bruston. I, 324 et suiv. — d'Eryx. Note épigraphique de M. E. Renan. III, 234. — d'Eschmounazar. Note de M. J. Oppert sur cette inscription. VII, 381 et suiv. — M. J. Derenbourg publie des observations sur le même sujet. XVI, 35 (rap. an.) — Voy. aussi *Eschmounazar* (*Tombeau d'*). — de Hammourabi. Voy. *Hammourabi*. — (Grande) de Khorsabad. M. J. Oppert en publie une nouvelle traduction dans les *Records of the Past*. XII, 38 (rap. an.). — de Lapihos. Note épigraphique de M. E. Renan. III, 233. — de Mésa. Voyez *Mésa*. — (Une) semblable aux inscriptions du Safa est contenue dans le Recueil de la Société archéologique de Constantine. XII, 27 (rap. an.). — de la grotte de Siloé. Voy. *Siloé*. — (Grande) du cylindre de Teglatphalassar I^{er}. Voyez *Teglatphalassar*. — de Tiglat-Piléser II, publiée en transcription et traduite par M. K. Eneberg. VI, 441 et suiv. — de Yehawmelek. Voyez *Yehawmelek* (*Stèle de*). — arabe de Bosra, relative aux Croisades. Note de M. Ch. Clermont-Ganneau sur cette inscription. X, 518 et suiv. — araméenne sur un lion de bronze d'Abydos. Discussion sur le premier mot de cette inscription (*Asparna*). III, 538. — assyrienne

expliquée par M. J. Oppert et attribuée par lui à l'an 81 de notre ère. II, 43 (rap. an.). — cambodgienne (*Une nouvelle*) par M. A. Bergaigne. XIX, 208 et suiv. — chinoise de Si-ngan-fou. Voyez *Dabry de Thiersant*. — (égyptienne) de l'époque Saïte. Voyez *Piehl*. — (Grande) éthiopienne d'Axum. M. A. d'Abbadie en reprend l'étude. X, 38. (rap. an.). — grecque trouvée à Amasia et portant le nom de Pharnace, roi de Pont. M. Ermakow en envoie à la Société une épreuve photographique. I, 369. — grecque de Ma'âd. X, 157 et suiv. — hébraïque trouvée au village d'Alma, dans la Haute-Galilée, par M. V. Guérin. Note de M. E. Renan sur cette inscription. VIII, 273. — himyarite (Note sur une) récemment publiée par M. J. H. Mordtmann, par MM. J. et H. Derenbourg. XIX, 391 et suiv. — libyco-punique de Tougga. Texte, traduction et observations, par M. J. Halévy. III, 88 et suiv. — Additions et corrections. IV, 414 et suiv. — Note épigraphique de M. E. Renan sur cette inscription. III, 553. — libyque d'Al-tiburos, publiée et traduite par M. J. Halévy. IV, 592 et suiv. — libyque (Notice sur une) trouvée à la Maison-Carrée, près Alger, par M. A. Cher-

bonneau. IX, 502. — Communication de M. le général Faidherbe au sujet de cette inscription. X, 526. — nabatéo-grecque de Saïda. Voyez *Saulcy* (*E. de*). — néo-punique (Sur une). Voyez *Derenbourg* (*J.*). — (punique) de Carthage. Voyez ci-dessus *Inscription de Carthage*. — (Une) non sémitique de Hammourabi, traduite en assyrien par M. A. Amiaud. XX, 231 et suiv. — Voyez encore *Stèle*.

INSCRIPTIONS d'Açoka. Voyez *Açoka*. — prétendues anariennes de l'île de Chypre. Voyez *Rodet*. — de Gézer. Voyez *Clermont-Ganneau*. — inédites du Musée égyptien du Louvre. Un recueil en est publié par M. P. Pierret. XIV, 37; XVI, 56 (rapp. ann.). — de Goudéa. Voyez *Goudéa*. — idéographiques syriennes de Hama et d'Alep. Observations de M. Clermont-Ganneau sur ces inscriptions. I, 373. — Voyez aussi *Hamah* (*Inscriptions de*). — de Hamah. Elles sont reproduites dans l'ouvrage intitulé : *Unexplored Syria*, de MM. R. F. Burton et Ch. Tyrwhitt Drake. I, 415. — Cf. *Inscriptions idéographiques syriennes de Hama et d'Alep*. — de Hammourabi. Voyez *Hammourabi*. — de l'île de Fer. Elles sont publiées par M. S. Berthelot, avec l'aide de M. le général

Faidherbe. X, 52. (rap. an.). — d'Idalion. Voy. *Idalion*. — d'os-suaires juifs. Voyez *Clermont-Ganneau*. — de Piyadasi (Étude sur les), par M. E. Senart. XV, 287 et suiv. — Deuxième article. *Ibid.*, 479 et suiv. — Troisième article. XVI, 215 et suiv. — Suite. *Ibid.*, 289 et suiv. — Suite. XVII, 97 et suiv. — Deuxième partie. XIX, 395 et suiv. — Suite. XX, 101 et suiv. — de Kefr Bereïm, citées VIII, 274. — de la Perse. Voyez *Achéménides*. — des rois perses. Il en paraît une nouvelle édition dans les *Records of the Past*. XII, 38 (rap. an.). — du Safa. Elles sont publiées par M. de Vogüé. X, 38 (rap. an.). — Essai sur ces inscriptions par M. J. Halévy. *Ibid.*, 293 et suiv. — Suite. XVII, 44 et suiv. — Suite. *Ibid.*, 179 et suiv. — Suite. *Ibid.*, 289 et suiv. — Suite et fin. XIX, 461 et suiv. — des rois de Suse, de la Susiane. Voyez *Suse*, *Susiane*. — d'Urbagus et de Goudéa. Voyez *Goudéa*. — arabes. Plusieurs de ces inscriptions sont relevées en Tunisie par M. Gasselin. XX, 65 (rap. an.). — (funéraires) arabes. Voyez *Zeyan* (*Beni*). — arabes et françaises gravées sur la paroi du Nilomètre d'Assouan. I, 93 et suiv. — arméniennes. Voyez ci-dessous *Inscriptions cunéiformes de l'Ar-*

ménie, de Van. — berbères et libyco-berbères. Voyez *Berbères (Études)*, *Berthelot*, *Cherbonneau (A.)*, *Faidherbe*, *Reboud*, *Libyques*, *Numidiques*, *Tougga.* — cambodgiennes (Cinquante-deux), recueillies par M. Aymonier, sont envoyées à la Société asiatique. XIX, 511; XX, 27 (rap. an.). — Voyez ci-dessous : *Inscriptions (Les) sanscrites du Cambodge, etc.* — chinoises au Tibet. Voyez *Jametel.* — coptes. Voyez *Coptes (Inscriptions et papyrus).* — coufiques. Une série de ces inscriptions, copiées dans le nord de l'Asie-Mineure, par M. Taylor, est communiquée à la Société par l'Académie des inscriptions et belles-lettres. I, 369. — cunéiformes de l'Arménie. M. Deyrolle en rapporte de nombreux estampages. VI, 44 (rap. an.). — M. le Dr Robert publie une étude philologique sur ces inscriptions. XII, 40 (rap. an.). — cunéiformes de Van. Communication de M. S. Guyard sur ces inscriptions. XV, 540 et suiv. — Note de M. Guyard sur quatre mots de ces inscriptions. XIX, 514. — Voyez aussi *Patkanoff.* — égyptiennes d'Ahmes et de Nes-hor. Elles sont publiées par M. Pierret. VIII, 49 (rap. an.). — égyptiennes de la vallée de Hammamât. Elles sont publiées par M. Maspero. XIV,

38 (rap. an.). — éthiopiennes d'Axum. Voyez *Abbadie (A. d').* — gréco-juives. M. Clermont-Ganneau en publie. XIV, 52 (rap. an.). — grecques (Une centaine d') sont publiées dans l'ouvrage intitulé : *Unexplored Syria*, par R. F. Burton et Ch. F. Tyrwhitt Drake. I, 415. — grecques de l'Auranitide. Noms arabes qui y figurent, par M. E. Renan. XIX, 5 et suiv. — grecques des tablettes que l'on suspendait au cou des momies égyptiennes. Elles sont traduites par M. E. Leblant. VI, 47 (rap. an.). — hiéroglyphiques copiées en Égypte par M. E. de Rougé. Elles sont publiées par M. J. de Rougé. X, 49; XII, 41; XVI, 56 (rapp. ann.). — himyarites. MM. Clermont-Ganneau et J. Halévy publient des travaux sur ces inscriptions. X, 38 (rap. an.) — himyarites (Deux) sont publiées dans l'Annuaire turc du Yémen. XVII, 255. — Voyez aussi *Himyarites (Monuments).* — indiennes. Voyez *Cunningham*, *Senart*, *Açoka*, *Piyadasi.* — indiennes (Alphabets des). Observations de M. Senart à ce sujet. XIII, 527 et suiv. — juives de Paris. Voyez *Longpérier (A. de).* — libyco-berbères, libyques. Voyez *Berbères (Études)*, *Berbères (Inscriptions)*, *Reboud, etc.* — nabatéennes. Voyez *Naba-*

téennes. — néo-puniques. Voyez *Cagnat, Cahen, Puniques*. — numidiques. Note de M. le général Faidherbe sur le caractère des noms qui s'y trouvent. V, 574. — numidiques de Sidi Arrath. M. le général Faidherbe en publie de nouvelles. II, 59 (rap. an.). — phéniciennes d'Idalion. Voyez *Idalion*. — phéniciennes d'Oumm el-Awâmid. Voyez *Oumm el-Awâmid*. — phéniciennes des pierres sacrées appelées en phénicien Necib-Malac-Baal. Note par M. Ph. Berger. VIII, 253 et suiv. — puniques. Voyez *Costa, Sainte-Marie (De), Carthage*. — puniques et néo-puniques de Constantine (El-Hofra). Voy. *Cahen*. — sabéennes. Voyez *Sabéennes (Études)*. — M. Fr. Prætorius a publié divers articles sur ces inscriptions. Voyez *Prætorius*. — (Les) sanscrites du Cambodge. Examen sommaire d'un envoi de M. Aymonier, par MM. Barth, Bergaigne et Senart. Rapport à M. le Président de la Société asiatique, par M. Bergaigne. XX, 139 et suiv. — sanscrites du Cambodge par M. A. Barth. *Ibid.*, 195 et suiv. — sémitiques. Un grand recueil de ces inscriptions est entrepris par l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Voyez *Corpus inscriptionum semiticarum*. — sémitiques de la Syrie centrale. Elles sont publiées par M. de

Vogüé. X, 38 (rap. an.). — Voy. encore *Renan (E.) : Notes épigraphiques, Épigraphie, Stèles*.

INSTRUMENTS de musique arabes.

Voyez *Musiciens arabes*, passim.

INTAILLE représentant le jugement de Salomon. Voyez *Longpérier (A. de)*. — à légende sémitique, apocryphe, du cabinet I. et R. de Vienne. Voyez *Clermont-Ganneau (Ch.) : Sur un monument phénicien apocryphe du cabinet I. et R. de Vienne*. VIII, 363 et suiv. — à légende sémitique, du Cabinet de Florence, publiée par M. le duc de Luyne. *Ibid.*, 367 et suiv.

INTAILLES orientales. Voyez *Gobineau (De)*. — phéniciennes. Voyez *Mansell*.

INTERNATIONALES (Relations). Un ouvrage sur ce sujet est publié, en turc, par Aziz Bey. IX, 143.

IOUCEF EL-BOSTANI (El-Khourî). Voyez *Bostani*.

IOUÇOUF BEDR ED-DÎN (Efendi) réimprime le 5^e annuaire turc illustré. IX, 142.

IOUÇOUF EFENDI publie un Almanach ottoman (Taqvîmi osmani). I. 553.

IQLÎD (Al-) li-adillat al-idjtihâd wat-taqlîd. Voyez *Abou 't-Tîb*.

IRÂQ 'ARABI. Détails sur quelques points de l'histoire de ce pays. Voyez *Ilékaniens*.

IRANIENNE (Philologie). Voyez *Darmesteter (J.)*.

IRANIENNES (Antiquités). Voyez *Spiegel*.

IRCHÂD AL-'OMMÂL, opusculé relatif aux mérites attachés aux jours d'ârifé, achoura, etc., ainsi qu'aux prières et actes de piété à pratiquer en ces dits jours, publié à Constantinople. IX, 125.

ISA BEY HAMDÎ publie un ouvrage touchant la santé des femmes enceintes et des enfants (Bulûgh al-âmâl fi silhat al-hawâmil wa'l-aifâl). XIX, 192. — publie un ouvrage sur la science de l'obstétrique (Lamahât as-sa'âdat fi fann al-wilâdat). *Ibid.*, 199. — fait paraître un abrégé de médecine et de thérapeutique (Hibat al-mouhtâdj fi moukhtasar at-tibb al-batany wa'l-'ilâdj). *Ibid.*, 201.

ISAGODJÎ CHARHÎ. Voyez *Athir Eddin Abhari*.

ISHÂQ (Notice sur), fils d'Ibrahîm el-Mauceli, célèbre musicien arabe. II, 569 et suiv.

ISHÂQ EFENDÎ. Son traité élémentaire de grammaire (Siwâl vè djevâb risâlèsi) est réimprimé à Constantinople. I, 538.

ISHTAR (Descente d') aux enfers. M. F. Lenormant en publie la traduction. XVI, 61 (rap. an.).

ISLAM (L') et son fondateur. Étude morale par M. J. C. Scholl. Compte rendu de cet ouvrage. IV, 491 et suiv. — (Doctrine religieuse de l'). Voyez *Il djâm al-'awâm*, *Lâmi Efendi*. — (Union de l'). Voyez *Es'ad Efendi*.

ISLAMISME (L') d'après le Coran, l'enseignement doctrinal et la

pratique. Une troisième édition de cet ouvrage de M. Garcin de Tassy, est publiée. IV, 47 (rap. an.). — (L'), son institution, son influence et son avenir. Ouvrage de M. le D^r Perron, cité dans le rapport annuel. XII, 48. — (Exposition détaillée de l'). Voyez *Lâmi Efendi*. — (La vérité sur l'histoire de l'). Voy. *Subhi Bey*.

ISMAËLIENS. Introduction historique sur cette secte, ses fondateurs, ses doctrines, ses chefs et en particulier le grand maître Raschid ad-dîn Sinân, par M. Stanislas Guyard. IX, 324 et suiv. Voyez *Assassins*. — (Doctrine des). Des textes arabes importants relatifs à ce sujet, sont publiés par M. S. Guyard, dans le tome XXII, 1^{re} partie, des *Notices et extraits*. IV, 45 (rap. an.).

ISMAËLIS. Voyez *Ismaéliens*.

ISMAÏL ENGURAVI. Son ouvrage intitulé: *Miftâh al-balâghat* « La clef du beau langage », paraît à Constantinople. IX, 145.

ISMAÏL HAQQY. Son *Traité de téçavvuf* et biographie des saints, paraît à Constantinople. IX, 125. — Son opusculé dogmatique intitulé: *Tohfêi Ismaïliyè*, est publié. *Ibid.*, 126. — Une nouvelle édition de son traité de morale religieuse (*Khaliliyè*) paraît à Constantinople. *Ibid.*, 128.

ISMAÏL HAQQY (Khadjè). Son ouvrage de grammaire arabe in-

- titulé : *Fevâidi atfâl*, est publié à Constantinople. I, 559.
- ISMET EFENDI. Son *Divân* est publié. IX, 134.
- ISMET OULLAH (Efendi) publie un commentaire de la glose de Djâmi, sur le *Maqçoud*. I, 559.
- ISRAËL (Histoire du peuple d'). Voyez *Ledrain*. — Voyez aussi *Juif, Juifs*.
- ISRAËLITES (Les) en Égypte. Voyez *Naville*. — Voy. *Hébreux, Juifs*.
- ITALIE. Une société ayant pour objet les études orientales se fonde en ce pays. II, 81. — (Histoire d') en turc, publiée à Constantinople. IX, 137. — (Mission de M. Maspero en). Le rapport en est publié. XVIII, 31 (rap. an.).
- ITTIHÂDI ISLÂM RISÂLÊSI. Traité d'Es'ad Efendi sur l'union de l'islam, publié à Constantinople. IX, 125.
- IZHÂR. Voyez *Djevdet Pacha*.
- IZHÂR AL-HAQQ, ouvrage arabe de Rahmet Oullah Efendi sur le fond et la vérité des diverses croyances religieuses. Il est tra-
- duit en turc et publié à Constantinople. I, 540. — Une nouvelle traduction de cet ouvrage est publiée par Mevlana Eumer Fehmi Efendi. IX, 125; XIX, 169.
- IZZET publie un recueil de modèles de composition littéraire et de style épistolaire, intitulé : *Nafhat al-âdab*. XIX, 205.
- IZZET BEY traduit en turc l'ouvrage de Cbihâb ed-dîn Soh-râwerdi relatif à l'art militaire (*Dourdj ed-dourar*). XIX, 195.
- IZZET EFENDI. Ses œuvres sont publiées à Constantinople. XVI, 437. — publie un traité de calligraphie intitulé : *Terdjumâni khotoûti 'osmâni*, et un recueil de modèles de calligraphie, intitulé : *Rèhbèri sibiân*. XIX, 202, 203.
- IZZET EFENDI, de Roustchouk. Ses œuvres sont publiées. XVI, 420; XIX, 176.
- IZZI CHARHI ou commentaire d'Izzi, ouvrage de grammaire par Ali el-Qâri, publié à Constantinople. I, 559.

J

- JABA (A.) publie un travail sur les Chansons kurdes de Ghevri. XX, 63 (rap. an.).
- JACQUES DE SARUG. Son sermon sur la destruction de l'idolâtrie, est publié par M. l'abbé Martin. VI, 58 (rap. an.). — Ses lettres aux moines du couvent de Mar-
- Bassus et à Paul d'Édesse sont publiées par M. l'abbé Martin. XII, 58 (rap. an.).
- JADE (Notice sur le). Voyez *Blondel*.
- JAMASPJI MINOCHEHERDJI JAMASP ASANA (Le Destour) publie un dictionnaire peblevi, gujarati

et anglais. Compte rendu de cet ouvrage. XVII, 285.

JAMETEL (M.) publie un ouvrage intitulé : L'épigraphie chinoise au Tibet, inscriptions recueillies, traduites et annotées. Compte rendu de la 1^{re} livraison de cet ouvrage. XV, 356, 357. — Cet article cité dans le rapport annuel. XVI, 71.

JANA, nom de l'éléphant dans le groupe des langues Agaw. Note de M. d'Abbadie à ce sujet. XIX, 248 et suiv. — Cette note citée dans le rapport annuel. XX, 53.

JANISSAIRES (Règlements, hiérarchie, usages et coutumes des). Voy. *Techrifâtî qadîmè*. — L'histoire de leur destruction est publiée à Constantinople. IX, 137.

JANNEAU, auteur d'un travail sur l'usage fait par les Annamites des *Koua* chinois primitifs dans leurs procédés de divination. M. Mohl rend compte de cet ouvrage au Conseil. I, 295. — MM. Feer et Pauthier ont donné des analyses de ses travaux sur le cambodgien. II, 78 (rap. an.).

JAPON. Divers travaux sur l'ethnographie, la littérature, la religion, la linguistique et l'archéologie de ce pays sont publiés dans le compte rendu du Congrès des orientalistes tenu à Paris. VI, 62 (rap. an.). — Voyez aussi *Rosny (L. de)*. — (Histoire du). Voyez *Ogura*

Yémon, Rosny (L. de). — (Histoire contemporaine du) et de ses relations avec l'Occident. Voyez *Black*.

JAPONAIS (Calendriers). Voyez *Bramsen*. — (Un roman), *Komats et Sakitsi*, est traduit et publié par M. Turretini. VI, 62, 63 (rap. an.). — (Poètes). M. de Rosny publie des extraits d'un recueil de citations tirées de leurs œuvres. XIV, 59 (rap. an.).

JAPONAISE (Anthologie) publiée par M. L. de Rosny. II, 77 (rap. an.). — (Archéologie). Voyez *Longpérier (A. de)*. — (Chronologie). Voyez *Bramsen*. — (Langue). Des mémoires sur sa transcription en caractères européens et sur ses affinités avec les langues tartares sont insérés dans le compte rendu du Congrès des orientalistes tenu à Paris. VI, 62 (rap. an.). — Voyez aussi *Evrard, Nippon, Rosny (L. de), Satow*. — (Littérature). Voyez *Rosny (L. de), Turretini*.

JÄSCHKE (H.-A.) publie un dictionnaire tibétain-anglais. Compte rendu de cet ouvrage. XX, 245.

JATAKA sur l'incendie d'une forêt, publié et traduit par M. L. Feer. IV, 354. — Texte pâli de ce jâtâka. *Ibid.*, 365. — (Le) 193 est traduit par M. L. Feer. X, 23 (rap. an.).

JATAKAS. Études bouddhiques par M. L. Feer. V, 357 et suiv. —

- Deuxième partie. VI, 243 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. VIII, 32. — M. Fausböll entreprend la publication de cet ouvrage, texte et traduction. VIII, 508. Voyez *Fausböll*. — Voyez aussi *Mittavindaka-jataka*, *Lolakatissa*.
- JĀTAKATTHAVANNANĀ, commentaire des Jātakas. M. Fausböll en entreprend la publication. VIII, 509.
- JAUFFRET (E.-M.) est nommé membre de la Société. II, 593.
- JAVA. Le Code des successions et du mariage en usage dans cette île, est publié et traduit par M. A. Marre. VI, 64 (rap. an.). — (Antiquités de). Un grand nombre de reproductions photographiques sont envoyées à la Société asiatique par la Société de Batavia. II, 5. — (Histoire de). Voyez *Marre* (A.).
- JEAN, évêque de Nikiou, auteur d'une chronique byzantine. Un mémoire sur cet ouvrage est publié par M. H. Zotenberg. Voyez *Zotenberg*.
- JENSEN (N.) est reçu membre de la Société. XIV, 538.
- JÉRÉMIE et le Deutéronome. Essai historique et critique sur l'origine de la Thora. Voyez *Dahlet*.
- JÉROBOAM, roi d'Israël (Campagne d'Abiyah, roi de Juda, contre). Note de M. Clermont-Ganneau. IX, 490 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. XII, 33.
- JÉRUSALEM. Date exacte de la prise de cette ville par l'armée du khalife d'Égypte. M. Defrémery a publié un mémoire sur ce sujet dans la 1^{re} série du *Journal asiatique*. II, 71 (rap. an.). — n'aurait joué aucun rôle dans la guerre des Juifs sous Adrien. Un travail paraît sur cette question. X, 29 (rap. an.). — Communication de M. Halévy sur le Tyropéon ou la vallée qui séparait la ville haute de la ville basse. XVIII, 249 et suiv. — Cette communication citée dans le rapport annuel. XX, 45. — (Chrétiens de). Capitulations qui leur sont imposées par Omar. VIII, 532. — (Histoire de) et d'Hébron. Voyez *Moudjir ed-din*. — (Un itinéraire de) à Bîr el-Ma'in est publié par M. Clermont-Ganneau. X, 31 (rap. an.).
- JÉSUITES (Missionnaires) de Chine. Leur établissement religieux et scientifique, à Si Ka oué, près de Changhaï. XVI, 538 et suiv. — Leurs travaux sur l'histoire naturelle de l'empire chinois. XVII, 267. — (Missionnaires) de Syrie. Ils publient une version arabe de l'histoire abrégée de l'Église, de Lhomond. V, 351. — Le catalogue de leur imprimerie de Beyrouth est publié. XVI, 67 (rap. an.).
- JOASAF (Saint-) ou JOSAPHAT, ne

- serait autre que le Bouddha Sakià-Mouni. XVIII, 159; XX, 52 (rap. an.).
- JOB (Le livre de). Voyez *Derenbourg* (J.), *Le Hir*.
- JOËL (Le livre de). Voyez *Vernes*. — (La version hébraïque de Kalilâh et Dimnâh attribuée à) est publiée et traduite par M. J. Derenbourg. Compte rendu de cette publication. XIX, 547.
- JOHNSTON. Sa géographie est traduite en turc par Mahmoud Efendi. I, 554.
- JONES (Le capitaine F.) est chargé, par le ministère de l'Inde, de dresser une carte comprenant tous les pays entre Erzeroum, le Libanon, le golfe d'Akaba, le haut du golfe Persique et la Caspienne. II, 385.
- JÔPOU. Voyez *Joppé*.
- JOPPÉ. Un conte égyptien sur la prise de cette ville par Thoutii est publié et traduit par M. G. Maspero. XII, 93 et suiv.
- JOSAPHAT (Saint). Voyez *Joasaf* (Saint).
- JOSEPH D'ARIMATHIE (Sur le tombeau de). Voyez *Clermont-Ganneau*.
- JOSEPH LE ZÉLATEUR, écrivain juif, auteur d'un recueil de controverses religieuses. Des articles sont publiés sur cet ouvrage par M. Zadoc Kahn. XX, 50 (rap. an.).
- JOSUÉ LE STYLITE (Chronique de). Voyez *Martin* (M. l'abbé).
- JOURNAL ASIATIQUE. M. Mohl fait connaître au Conseil les motifs qui l'ont déterminé à signer le *Journal* comme gérant. IV, 487. — La Commission du *Journal* décide que le journal sera signé par le membre de la Commission qui se trouvera chargé, de fait, de sa rédaction. *Ibid.*, 488. — Avis de souscription du Ministère de l'instruction publique au *Journal asiatique*. III, 236; VII, 402; IX, 255; XI, 99; XIII, 101; XV, 348. — Échanges du *Journal asiatique* avec les publications de diverses sociétés savantes. Dons faits par la Société asiatique. Voyez *École française d'Athènes*, *École française de Rome*, *Revue de l'histoire des religions*, *Société allemande d'ethnographie de Yokohama*, *Société philologique*, *Société de Shangai*.
- JOURNAUX publiés dans l'Empire ottoman. Renseignements statistiques. XIX, 167 et suiv. — chinois publiés en Chine. XV, 66 et suiv.; XVI, 542.
- JOURS (Calendrier des) fastes et néfastes de l'année égyptienne. Il est publié par M. Chabas. II, 58 (rap. an.).
- JUDAÏQUE (Art). Quelques fragments trouvés à Jérusalem sont publiés par M. de Saulcy. XVI, 45 (rap. an.). — Voyez aussi *Hébraïques* (*Antiquités*), *Strauss*.

JUDAS (M.). Sa notice nécrologique. II, 18 (rap. an.).

JUDÉO-BABYLONIENS (Disques).
Voyez *Disques*.

JUIF (Histoire du peuple). Voyez *Darmesteter (J.)*.

JUIFS. Leurs croyances religieuses. Voyez *Vernes*. — Leurs rapports avec les Chrétiens au 1^{er} siècle. Voyez *Bloch (M.)*. — d'Abysinie. Voyez *Falashas*. — d'Arles et de Constantinople. Des notes sur leurs correspondances apocryphes sont publiées par MM. A. Darmesteter et Morel-Fatio. XVIII, 54 (rap. an.). — d'Avignon. Un travail sur leur histoire pendant le séjour des papes à Avignon, est publié par M. Bardinet. XVI, 49 (rap. an.). — du Comtat-Venaissin. Voyez *Juiveries*. — Leurs chansons hébraïco-provençales. Voyez *Sabatier*. — du Languedoc. Voyez *Saige*. — du midi de la France. Voyez *Derenbourg (J.)*. — (Guerre des) sous Adrien. Quelques circonstances de cet événement sont étudiées dans la *Revue historique*. X, 29 (rap. an.). — (Histoire des) dans les temps anciens et au moyen âge. Voyez *Darmesteter (A. et J.)*, *Derenbourg (J.)*, *Grætz*, *Saulcy (E. de)*, *IVogue*. — Voyez aussi Rapport annuel. XVIII, 52 et suiv. — (Histoire littéraire des) de France au moyen âge. Un im-

portant travail sur cette question paraît dans le tome XXVII de l'*Histoire littéraire de la France*. X, 31 (rap. an.). — (Inscriptions d'ossuaires). Voyez *Clermont-Ganneau*. — (Sceaux) du midi de la France. Une étude est publiée sur ce sujet par MM. J. Derenbourg, de Longpérier et Neubauer. IV, 41 (rap. an.). — Voyez encore *Hébreux*, *Israël*, *Israélites*.

JUIVE (Archéologie). Voyez *Derenbourg (J.)*, *Disques*, *Hébraïques (Antiquités)*, *Judaïque (Art)*, *Strauss*. — (École) de Lunel au moyen âge. Une étude est publiée sur ce sujet par M. l'abbé Rouët. XIV, 51 (rap. an.). — (Épigraphie) du moyen-âge. Voyez *Derenbourg (J.)*. — Voyez encore *Inscriptions*. — (La femme). Sa condition légale d'après la Bible et le Talmud, ouvrage publié par M. Em. Weill. VI, 33 (rap. an.). — (Législation). Voyez *Rabbinowicz*. — (La littérature) en persan. Une notice sur ce sujet est publiée par M. J. Darmesteter. XX, 30 (rap. an.). — (Sur les qualités et les défauts de la critique) appliquée au christianisme primitif. Voyez *Oort*. — Voyez encore *Hébraïque*.

JUIVERIES du Comtat-Venaissin. Un travail sur leur organisation est publié par M. Bardinet. XVIII, 54 (rap. an.).

JUIVES (Anciennes monnaies).

Voyez *Revillout*. — (Inscriptions) de Paris. Voyez *Longpérier* (*A. de*). — (Revue des études). Voyez *Revue*.

JULIEN (St.). Sa notice nécrologique. II, 14 (rap. an.). — Deux ouvrages posthumes de ce savant : la traduction du *Sisang-ki* ou Histoire du pavillon d'Occident, comédie chinoise en seize actes, et la traduction du *San-tseu-king* ou Livre des trois mots, sont publiés à Genève. *Ibid.*, 76; IV, 70 (rapp. ann.). — Un article favorable à ce dernier ouvrage est publié par M. le marquis d'Hervey de

Saint-Denys, sous le titre : Deux traductions du *San-tseu-king* et de son commentaire. III, 247.

JUPITER CARIUS (Culte de) en Syrie. Un travail est publié sur ce sujet par M. F. Lenormant. XVIII, 44, 45 (rap. an.).

JURISPRUDENCE malaise. Voyez *Java, Marre*. — musulmane (Ouvrages de) publiés à Constantinople. I, 526, 527, 540-542; IX, 130; XVI, 414-416, 418, 420; XIX, 170, 172. — Voyez aussi *Droit, Législation, Musulman* (Droit).

JUSTI (F.) publie des spécimens de ses recherches sur le kurde. IV, 25 (rap. an.).

K

KABYLES (Observations sur l'organisation politique et sociale des), d'après le livre de MM. Hanoteau et Letourneux : la Kabylie et les coutumes kabyles. II, 62 (rap. an.). — Voyez *Kabylie*.

KABYLIE (La) et les coutumes kabyles. MM. Hanoteau et Letourneux publient un ouvrage sur ce sujet. II, 60 (rap. an.).

KÂFIYÈH. Ce traité est publié à Constantinople. XVI, 436. — Il en paraît un commentaire par Cheïkh Razy. I, 559.

KAHLA (R.) est reçu membre de la Société. VI, 5.

KALBIM (Les). Voyez *Gerim*.

KALI-YOUG (La traduction du morceau de Vichnou-Das sur le), par M. Garcin de Tassy, est réimprimée dans les *Annales du musée Guimet*. XVIII, 27 (rap. an.).

KALIDASA (Les héroïnes de) et les héroïnes de Shakespeare. Voyez *Summer* (*M^{me} M.*).

KALILA ET DIMNA. Une édition de cet ouvrage est publiée par l'imprimerie des Dominicains français de Mossoul. IV, 48 (rap. an.). — Une autre édition est publiée à Beyrouth. XVI, 438. — (Deux versions hébraïques du livre

- de), la première accompagnée d'une traduction française, sont publiées par M. J. Derenbourg. *Compte rendu de cette publication*. XIX, 547. — Elle est citée dans le rapport annuel. XX, 49.
- KALYÂNA-MITRA, KALYÂNA-MITRATÂ** (L'ami de la vertu et l'amitié de la vertu). Voyez *Bouddhiques (Études)*.
- KAM** (Langues de). Voyez *Abbadie (A. d')*.
- KANG CHI** (Fêtes du soixantième anniversaire de l'empereur). Voyez *Péking*. — (Le Saint-Édit de). Voyez *Édit*.
- KARDADJA** (Note sur la dérivation du mot persan) « Sinus », conservé dans les traités latins du moyen âge, sous la forme *cardagia, cardaga*, par M. Rodet. XVI, 268.
- KARKASSI**, serait la ville arménienne de Carcathiocerta (ou Carcasiocerta). XV, 531.
- KARKEMISCH**. M. Maspero publie une étude sur l'emplacement et l'histoire de cette ville. II, 52 (rap. an.). — Un article sur le même sujet paraît dans le *Journal des Savants*. IV, 39 (rap. an.).
- KARNAK**. Monuments historiques découverts dans cette localité par M. A. Mariette. Leur importance pour l'histoire de l'ancien empire égyptien et pour celle de la Syrie et de la Palestine, avant l'entrée des Israélites en Chanaan. VI, 46 (rap. an.). — Une étude topographique et archéologique, avec un appendice comprenant les principaux textes hiéroglyphiques découverts ou recueillis pendant les fouilles exécutées dans cette localité, est publiée par M. A. Mariette. VIII, 45 (rap. an.). — Les grandes listes géographiques des Pylônes de Karnak sont découvertes et publiées par le même auteur. *Ibid.* — Voyez aussi *Rougé (E. de)*.
- KASTAL** (Mostapha Qastalâni). Voyez *Khayâli*.
- KAZAKS** (Satire contre les) en dialecte turk-oriental. IV, 285 et suiv.
- KECHF UZ-ZUNOUN**. Voyez *Boustan de Saadi*.
- KEFR-BEREÏM** (Inscriptions de), citées. VIII, 274.
- KEÏSANITES**. Notions sommaires sur cette secte, par M. Barbier de Meynard. IV, 162 et suiv.
- KEMÂL BEY**, auteur d'un ouvrage intitulé *Evrâqi périchân*, et contenant la biographie de Salaheddin Eïoubi et de sultan Mehemed el-Fatih. Cet ouvrage paraît à Constantinople. I, 546. — publie des récits historiques, en turc. XVI, 428.
- KEMÂL ED-DÎN OMAR** (ben Hibet Allah ibn el-Adîm el-Halébi), auteur d'un ouvrage composé pour Mélik Tâhir Ghâzi et intitulé *Ad-darâry fi dhikr ad-*

- dharârîy*. Cet ouvrage paraît à Constantinople. XIX, 194.
- KEMÂL-PACHA-ZÂDÈ publie un commentaire du *Merâh ul-er-vâh*. I, 563.
- KEN'ÂN BEY. Quelques œuvres en vers et en prose de cet auteur, sont publiées. IX, 136.
- KERBELÂ (La catastrophe de), récit historique publié en turc à Constantinople. XVI, 428.
- KERESAVAZDEM (Le) du *Yesht* XIX de l'Avesta, ne serait autre que Garsivaz, frère d'Afrasiab, dans le *Shâh-nâmeh*. XIX, 512. Voyez *Darmesteter (J.)*.
- KERÎM EFENDI publie un *Traité sur l'âme humaine*. IX, 129. — publie un ouvrage intitulé : *Exposé sommaire de la grammaire turque (Zobdet es-Sarf)*. *Ibid.*, 144.
- KERN. Ses travaux sur la légende du Bouddha Çakya-Mouni, cités. XX, 22 (rap. an.).
- KETHOUBOTH (Traité). Voy. *Rabinowicz*.
- KHABÈRI SAHÎH, ouvrage d'Abdi Efendi contenant les règnes des sultans Suleïmân Elqânouni et Selim II, les expéditions militaires du premier et celles de Khaïr ed-dîn Barberousse. IX, 139.
- KHAÏR ED-DÎN (Fetvas de). Le livre des ventes est traduit par M. Sauvaire. XIV, 55 (rap. an.).
- KHAÏR ED-DÎN BARBEROUSSE. Voyez *Ghazawât, Khabèri Sahîh*.
- KHAÏR ED-DÎN BEY traduit en turc le traité de chimie de Pelouze et Frémy. IX, 143.
- KHAÏR ED-DÎN EFENDI, fils de Khalil Efendi, publie un traité de droit religieux musulman. XIX, 170. — traduit en turc l'ouvrage de son père, intitulé : *As-soïouf al-qawâti*. Voyez *Khalil Efendi*.
- KHAÏR ED-DÎN PACHA. Sa biographie est publiée par Tefsiq Efendi. IX, 139. — Elle se trouve également dans l'ouvrage intitulé *Mechâhîri 'os-mâniyè* « Les hommes illustres de la Turquie » publié à Constantinople. *Ibid.*, 141. — Son ouvrage politique intitulé : *Mouqaddamat aqwam al-masâlik fi ma'rifat ahmâl al-mamâlik*, est publié à Constantinople. XVI, 426. — Il est traduit en turc. *Ibid.*
- KHAÏR OULLAH EFENDI. Son histoire ottomane est réimprimée. I, 551.
- KHALÂ (خَلَا). Signification de ce terme dans le langage philosophique des Arabes. IX, 332.
- KHÂLID (Cheïkh), de Bagdad, publie des observations annexes (ta'liqât) sur la glose de Silkiouti, relative au Commentaire de Khaïâli. IX, 126.
- KHALIFES (Sur les quatre) orthodoxes. Voyez *Siyari moukhtasar*.
- KHALIL (Sidi). Une nouvelle traduction de son Code musul-

- man est publiée, avec le texte en regard, par M. Seignette. XIV, 55 (rap. an.).
- KHALIL BEY.** Sa traduction turque de la grammaire française est réimprimée. IX, 144.
- KHALIL EFENDI**, de Philippopoli. Son ouvrage de controverse religieuse : *As-soyoûf al-qa-wâtî*, est traduit en turc par son fils *Khâir ed-dîn Efendi*. XIX, 172. — publie un recueil de pièces servant aux examens d'entrée dans le corps de l'uléma. *Ibid.*, 174.
- KHANIKOF (DE)** publie une lettre sur les sources d'après lesquelles on peut connaître le khanat de Khiva. II, 75 (rap. an.). — Sur l'emplacement de la ville d'Artacoana. VI, 235 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. VIII, 35. — Notice nécrologique de ce savant. XIV, 19 (rap. an.).
- KHARÂDJ TA'RIFËSI.** Voyez *Tarif*.
- KHÂREZM.** Voyez *Rîza Qouli Khân*.
- KHÂREZMI (Abou Bekr).** Ses petits traités (*resâil*) sont publiés à Constantinople. XIX, 181.
- KHÂREZMI (Mohammed ben Mouça al-).** Voyez *Khârizmi*.
- KHARIZI (Al-)** et ses pérégrinations en Terre-Sainte. Voyez *Schwab*.
- KHÂRIZMI (Mohammed ben-Mouça al-).** Son algèbre et les méthodes indienne et grecque, par M. L. Rodet. XI, 5 et suiv.
- Ce mémoire cité dans le rapport annuel. XII, 51.
- KHARPOUTI (El-).** Voyez *Tohfât ul-'awâmil*.
- KHARPOUTLY EUMER EFENDI.** Son commentaire de la *Cacide* du Borda est publié. IX, 135.
- KHASIA (La langue)** étudiée sous le rapport de l'évolution des formes. Voyez *Hovelacque*.
- KHÂTIRËÎ CHEBÂB**, recueil de pièces en prose et en vers publié à Constantinople. XIX, 180.
- KHAYÂLI (Ahmed ben Mousa).** Son commentaire de l'ouvrage intitulé : *Al-'aqâid an-nasafiyah*, est publié avec les annotations marginales de *Kastal (Mostafa Qastalâni)* et de *Bihichti*. XVI, 417. — Voyez aussi *Khâlid*.
- KHAZÎNET UL-KHOTABÂ.** Voyez *Mohammed Efendi*.
- KHIVA (Khanat de).** M. de *Khanikof* publie une lettre sur les sources d'après lesquelles on peut connaître ce pays. II, 75 (rap. an.). — (Voyage et histoire de). Cet ouvrage est traduit de l'anglais en turc par *Ahmed Efendi*. IX, 139. — Voyez aussi *Schefer (Ch.)*.
- KHMER (Art).** Voyez *Aymonnier, Croizier (Le C^{te} de), Spooner*. — français (Dictionnaire). Voyez *Aymonnier*. — (Musée). Voyez *Compiègne*.
- KHMERS (Textes).** Voyez *Aymonnier*.

- KHODJAS** (Les) ou Ismaéliens de l'Inde. IX, 380 et suiv.
- KHOQAND**. Voyez *Schefer* (Ch.).
- KHOLÂSAT AL-ADJWIBAH**, ouvrage publié à Constantinople et contenant les six principaux recueils de fetvas : Le *Netidjè*, Ali-Efendi, le *Behdjet*, Abdurrahim-Efendi, Ibn Nedjim, et Feiziîè. I, 541.
- KHOLÂSAT AL-FARÂÏDH** (fi hall al-ghawâmidh), ouvrage de droit musulman, publié par Molla Ahmed Hamdi Efendi. XIX, 170.
- KHOLÂSAT UL-HIKAM** (vè hediet ul-omam), traité de morale en turc, par Nâdjim Efendi. XVI, 423.
- KHOLÂSAT US-SARF**, exposé des règles relatives aux mots arabes usités dans la langue ottomane, ouvrage publié à Constantinople pour les écoles primaires. I, 558.
- KHORÂBÂT**, recueil de morceaux choisis des littératures arabe, persane et turque, publié par Ziâ Bey. IX, 134.
- KHORENDÈ**, signification particulière de ce mot. VIII, 414.
- KHORSABAD** (Grande inscription de). M. J. Oppert en publie une nouvelle traduction dans les *Records of the past*. XII, 38 (rap. an.).
- KHOSRAU** (Nassiri) Voyez *Nassiri Khosrau*.
- KHOSROÛ** (Mollâ). Voyez *Mollâ Khosroû*.
- KHOSROÛ** (Nâcir ibn). Voyez *Nâcir ibn Khosroû*.
- KHOSROÛ** (Nâcir ed-dîn ben). Voy. *Nâcir ed-dîn ben Khosroû*.
- KHOUNKIÂR HADJI BEKTÂCH** (véli elkhouraçani), auteur d'un exposé des vérités de la foi musulmane, intitulé : *Vilâietnâme*. Cet ouvrage paraît à Constantinople. I, 528.
- KIÂTIB TCHELEBI**. Une nouvelle édition de son *Histoire des guerres maritimes* paraît à Constantinople. IX, 137.
- KIELHORN** publie un supplément au catalogue des ouvrages sanscrits contenus dans la Bibliothèque du Maharaja de Mysore. IV, 592. — publie un catalogue des manuscrits sanscrits existant dans les provinces centrales de l'Inde. *Compte rendu de cette publication*. VII, 585.
- KI. EN. GI**. Équivalence de cet idéogramme avec le nom de Sumer. V, 272, 288 et suiv., *passim*.
- KIEN-LONG** (Sur le cachet de l'empereur). Voyez *Hervey de Saint-Denys* (*Le marquis d'*).
- KIEUR-OGHLOU**. Son histoire paraît à Constantinople. XIX, 184.
- KIFÂYAT UL-MUBTÈDI**, ouvrage grammatical de Mohammed Emîn pîr Ali, publié à Constantinople. I, 560.
- KIFÂYÈH**. Une traduction turque de cet ouvrage est publiée à Constantinople. XVI, 419.
- KIKIRIBBIKU**. Sens de ce mot su-

- mérien, d'après M. J. Oppert. I, 373.
- KIMIÂI SE'ÂDET « L'essence du bonheur », ouvrage de Ghazzâli, publié à Constantinople. IX, 131.
- KROUKA, mot turc désignant une espèce de navire. VIII, 411.
- KIPPERT. Voyez *Carte de Kippert*.
- KIRÎD TÂRIKHI. Voyez *Crète*.
- KITÂB AL-AGHÂNI. Un exemplaire de cet ouvrage, de l'édition de Boulâq, est offert à la bibliothèque de la Société, par M. Ch. Schefer. V, 78.
- KITÂB AL-HIDJÂ. Voyez *Qabbâni*.
- KITÂB AL-İKLİL, ouvrage d'Abou'l-Hassan el-Hamdâni, contenant un traité de la grammaire himyarite, cité. I, 440.
- KITÂB AL-MOBÂREK, ouvrage de mathématiques d'Abou'l-Wafa al-Djowâini. Un extrait de ce livre est publié et traduit par M. A. Marre. VI, 56 (rap. an.).
- KITÂB AL-WÂSITA (fi ahwâl malta wa kachf al-moukhbâ 'an sonoun ourobâ). Voyez *Fâres ech-Chidiâq*.
- KITÂB MADJMA' AL-BAHREÏN « Le confluent des deuxmers », ouvrage du cheikh Nâcif ibn Abdallah Eliazidji, publié à Beyrout. Compte rendu de cette publication. III, 65.
- KITÂBI KULSUM NANEH, le livre des dames de Perse, contenant les règles de leurs mœurs, usages et superstitions d'intérieur. Voyez *Thonnellier*.
- KITÂBI MUNIRI. Voyez *Muniri*.
- KITÂBI TAFSÎL, ouvrage de grammaire, par Ibrahim Efendi, publié à Constantinople. I, 560.
- KIZIL-BACHS (Les) du Kurdistan. Note sur ces sectaires, par M. T. Gilbert. II, 393.
- KLECZKOWSKI (DE) publié un Cours graduel et complet de chinois parlé et écrit, vol. I. Phrases de la langue parlée, tirées de l'*Arte china*, du P. Gonçalves. VIII, 67 (rap. an.).
- KORI-LINE, ambassadeur chinois en Corée. Le journal de sa mission est traduit et publié par M. F. Scherzer. XII, 61 (rap. an.).
- KOHISTAN (Le). Voyez *Ujfalvy*.
- KOMANE (Langue): Le *Codex cumanicus*, contenant des vocabulaires, essais de grammaire et textes divers de cette langue, est publié par le comte Géza Kuun. Compte rendu de cet ouvrage. XIX, 270 et suiv. — Cet article cité dans le rapport annuel. XX, 60.
- KOMATS ET SAKITSI, roman de mœurs japonaises, par Riutei Tanefico, traduit et publié par M. Turretini. VI, 62 (rap. an.).
- KORAN, Voyez *Coran*.
- KOU LANG SOU (Île de), près d'Amoy. Une histoire abrégée de cette île est publiée par M. H. A. Giles. XIII, 571.
- KOUA (Les) chinois primitifs dans les procédés de divina-

tion des Annamites. Voyez *Janneau*.

KOUDATKOU-BILIK, ouvrage de morale en langue ouïgoure, publié avec une traduction allemande et un vocabulaire, par M. H. Vambéry. Compte rendu de cet ouvrage. I, 377 et suiv.

KOPLDJA. Voyez *Ujfalvy*.

KRTÊ (Var. krtô, krtya, krtyatô). Sur l'emploi de ce mot dans la langue du Lalita-Vistara et du Mahâvastu. Voyez *Senart*.

KUAIWA HEN. Voyez *Satow*.

KUENEN. Son ouvrage intitulé : Les origines du texte masorétique de l'Ancien Testament, est traduit et publié par M. Carrière. VI, 32, 33 (rap. an.).

KUMÂRA-DRĪSTÂNTA-SÛTRA, texte tibétain du Kandjour, sur la conversion de Prasenajit, roi de Koçala. IV, 303. — Traduction de ce texte en parallèle

avec le Dahara-sûtra pâli, et appréciation de la valeur de ces deux textes, par M. L. Feer. *Ibid.*, 306 et suiv.

KURDE. M. Ferdinand Justi publie des spécimens de ses recherches sur cette langue. IV, 25 (rap. an.). — Voyez aussi *Kurdes*.

KURDES (Chansons) de Ghevri. Un travail est publié sur ce sujet par M. A. Jaba. XX, 63 (rap. an.).

KURDISTAN (Note sur les sectes dans le), par T. Gilbert. II, 393.

KUTUBKHÂNÊÎ ATFÂL « Bibliothèque des enfants », ouvrage publié à Constantinople. XVI, 433.

KUTUBKHÂNÊÎ ZERRÂ' « Bibliothèque des cultivateurs », recueil de traités scientifiques, romans, nouvelles et pièces de théâtre, publié à Constantinople. XIX, 199.

L

L cérébral ou védique. Persistance de son emploi dans certains manuscrits sanscrits, dans les idiomes modernes du Deccan, etc. Observation de M. Rodet. III, 538.

LA BEAUME (J.) publie un ouvrage intitulé : Le Koran analysé. XII, 48 (rap. an.).

LACSAVONG (Le grand roman-

poème cambodgien). Sommaire de cet ouvrage, par le D^r Hennecart. IX, 188 et suiv.

LAGRÉE (Doudart DE). Le voyage en Indo-Chine effectué sous sa direction, est publié par M. F. Garnier. II, 79 (rap. an.).

LAGUS (G.) est nommé membre de la Société. V, 567.

LA HAYE (Cabinet de médailles

- de). Le catalogue de ses cylindres orientaux est publié. XVI, 62 (rap. an.).
- LAMBERT (L.) est reçu membre de la Société. I, 564.
- LAMHÂT AS-SA'ÂDAT (fi fann al-wilâdat). Voyez *Isa Bey Hamdi*.
- LÂMI EFENDI (Abd ur-Rahman) publie, sur la doctrine religieuse de l'Islam, un ouvrage intitulé : *Tachrih al-islâm li 'oqalâ al-ânâm*. XIX, 169, 170.
- LÂMI TCHÉLÉBI publie une description en vers de la ville de Brousse et de ses environs, I, 547.
- LÂMIY traduit l'ouvrage de Mevlâna Djâmi intitulé : *Chavâhid an-nabwat*. IX, 130.
- LANDBERG (Carlo DE) annonce à la Société l'envoi des principaux ouvrages imprimés à Beyrouth, ainsi que du journal arabe publié par M. Bistani. Il se met à la disposition de la Société pour les recherches bibliographiques, etc. qu'elle voudrait lui indiquer. III, 457.
- LANDBERG BERLING est nommé membre de la Société. I, 564.
- LANGAGE (Rythme naturel du). Considérations générales sur ce sujet, par M. Stan. Guyard. VII, 416 et suiv.
- LANGUES et écritures des anciennes populations de l'Arabie. (Dans les études sabéennes de M. J. Halévy). I, 439. — (Les religions et les) de l'Inde, ouvrage publié par M. R. N. Cust. XVI, 24 (rap. an.). — musulmanes (Ponctuer les phrases dans les). Lettre de M. P. G. de Du Mast à M. Mohl. I, 297 et suiv. — Voyez aussi sur ce sujet un passage d'une note de M. Belin. III, 460.
- LAPITHOS (Inscription de). Note de M. Renan. III, 233.
- LÂŞÛ, verbe assyrien signifiant : « il n'est pas, il n'a pas ». Communication de M. Pognon à son sujet. XV, 352. — Cette communication citée dans le rapport annuel. XVIII, 35.
- LASSEN (Ch.). Sa mort est annoncée. VII, 581.
- LATINE (Histoire de l'Église) de Constantinople. Voyez *Belin*.
- LATINS en Orient. Voyez *Alishan, Clermont-Ganneau, Rey, Schlumberger*.
- LATOUR (DE) est reçu membre de la Société. X, 5.
- LAUDY est reçu membre de la Société. XIV, 5.
- LAVOIX (H.) publie un travail sur les peintres arabes. VIII, 57 (rap. an.). — fait paraître un mémoire sur les monnaies à légendes arabes frappées en Syrie par les Croisés. Compte rendu de cet ouvrage. X, 531. — Il est cité dans le rapport annuel. XII, 55.
- LEÂLI (EL) EL-FERÎDEH, commentaire de la *Schâtibyyah*, par Abou Abd Allah el-Fasi. Un exemplaire du second volume de cet ouvrage est offert à la

Bibliothèque de la Société,
par M. Ad. Régnier, président.
XIV, 541.

LÉAO TCHAI TCHÉ Y. Voyez *Giles*.

LEBLANT (E.) traduit les tablettes égyptiennes à inscriptions grecques qu'on suspendait au cou des momies. VI, 47 (rap. an.).

LEBOUCQ (Le P.). Ses lettres sur les associations de la Chine sont publiées. Compte rendu de cet ouvrage. XVII, 288.

LECLERC (L.) publie un travail relatif à la tradition sur l'incendie de la bibliothèque d'Alexandrie par l'ordre d'Omar. II, 70 (rap. an.). — publie une étude sur Aboulcasis et sur son œuvre. VI, 56 (rap. an.). — publie également un traité de matière médicale arabe, par Abd er-Razzâq l'Algérien, traduit et annoté. *Ibid.* — fait paraître une Histoire de la médecine arabe. Exposé complet des traductions du grec. Les sciences en Orient, leur transmission à l'Occident. VIII, 55 (rap. an.). — commence la publication du traité des simples d'Ibn - Beïthâr. XII, 50 (rap. an.).

LECTURE (Traité de) en turc. Voyez *Osman Nouri*.

LEDRAIN (E.) publie une brochure sur la religion égyptienne et une autre brochure intitulée : la Momie, à l'occasion du rituel de l'embaumement. VIII, 48 (rap.


an.). — donne la traduction d'une stèle historique du Louvre (la stèle du collier d'or) et d'un papyrus funéraire de la Bibliothèque nationale (le papyrus de Luynes). X, 47 (rap. an.). — publie deux études sur l'hymne du papyrus de Luynes et un article sur les momies gréco-égyptiennes, avec portraits peints sur panneaux. XII, 43 (rap. an.). — publie une histoire d'Israël. XIV, 46; XX, 48 (rapp. ann.). — fait paraître le premier fascicule des Monuments égyptiens de la Bibliothèque nationale. XVI, 56 (rap. an.). — publie des articles sur l'épigraphie araméenne et les pierres gravées. XX, 42 (rap. an.). — fait paraître un nouveau fascicule d'*Ægypto-sinitica*. *Ibid.*, 44 (rap. an.).

LEE (L. F.) est nommé membre de la Société. VIII, 501.

LEFÉBURE (E.) publie un ouvrage intitulé : Le Perm brou, étude sur la vie future chez les Égyptiens. II, 48 (rap. an.). — s'occupe de recherches sur les idées théologiques contenues dans le chapitre cxv du Livre des morts. IV, 62 (rap. an.). — publie un mémoire sur ce chapitre et deux autres mémoires sur le mythe osirien (les yeux d'Horus, la personne d'Osiris). VI, 48

- (rap. an.). — publie une étude mythologique égyptienne sur les représentations des quatre races humaines. VIII, 49 (rap. an.). — fait paraître, en collaboration avec M. P. Guieysse, le papyrus funéraire de Soutimès, texte et traduction d'un exemplaire hiéroglyphique du Livre des morts, 1^{re} livraison. X, 47 (rap. an.). — 2^e livraison. XII, 42 (rap. an.). — Compte rendu de cette publication. *Ibid.*, 225. — publie, sous le titre : l'Égypte ancienne, son discours d'ouverture à la Faculté des lettres de Lyon. XVI, 52 (rap. an.). — discute la question des races connues des Égyptiens. XVIII, 33 (rap. an.). — publie un article sur le puits de Deïr el-Bahari. XX, 39 (rap. an.).
- LEFÈVRE (A.) publie deux ouvrages intitulés, l'un : Études de linguistique et de philologie, l'autre : Religion et mythologie comparées. XII, 18 (rap. an.).
- LEFMANN, professeur à l'Université de Heidelberg, est autorisé à emprunter, pour trois mois, le manuscrit du Lalitavistara qui appartient à la Société. IV, 488. — remercie la Société pour l'envoi du manuscrit et demande à le conserver pendant trois mois encore. V, 77.
- LEGER (L.) traduit du russe et publie un mémoire d'un voyageur chinois dans l'empire d'Annam. XII, 61 (rap. an.).
- LÉGISLATION (Ouvrages de) parus à Constantinople, durant les années 1287, 1288 et 1289 de l'hégire, I, 524, 539. — durant la période 1290-1293 de l'hégire. IX, 124. — durant la période 1294-1296 de l'hégire (1877-1879). XVI, 414. — durant la période 1297-1298 de l'hégire (1880-1881). XIX, 169. — juive. Voyez *Rabbinovicz*. — ottomane ou Recueil de lois, règlements, ordonnances, traités, capitulations et autres documents officiels de l'empire ottoman. Voyez *Aristarchi Bey*. — Voyez encore : *Code*, *Droit*, *Destour*, *Destouri Hamidiè*, *Jurisprudence*, *Musulman (Droit)*, *Nicolaïdis*, *Zeili Destour*, etc.
- LEGRAND écrit à la Société pour demander des renseignements sur la vente des livres chinois de feu M. Pauthier, auxquels il voudrait joindre les types chinois gravés par Marcelin Legrand, sous la direction de M. Pauthier. I, 564.
- LEGRAND DE LA LIRAYE (Le P.). Voyez *Trañ Ngu'o'n Hanh*.
- LEHDJËÏ 'OSMÂNI, dictionnaire ottoman, par Ahmed Véfiq Efendi. IX, 145. — Compte rendu de cet ouvrage. VIII,

275. — Cet article cité dans le rapport annuel. X, 62.
- LENDJET UL-ESRÂR, poème de Djâmi. Un commentaire de cet ouvrage par Salih Efendi, est publié à Constantinople. I, 545.
- LE HIR (M. l'abbé). Son ouvrage intitulé : *Études bibliques (suite). Précise de la Bible. Le Livre de Job, traduction sur l'hébreu et commentaires, précédé d'un essai sur le rythme chez les Juifs, et suivi du cantique de Debora et du psaume cx*, est publié par M. l'abbé Grandvaux. II, 35 (rap. an.). — Les Psaumes, traduits de l'hébreu en latin, analysés, annotés en français, sont également publiés par M. Grandvaux. VIII, 38 (rap. an.).
- LEJEAN (G.). Son voyage en Abyssinie, exécuté de 1862 à 1864, est publié. II, 40 (rap. an.).
- LENORMANT (Ch.). Son opinion au sujet des Gnomes du Saint-Concile de Nicée. I, 213; II, 59 (rap. an.). Voyez aussi *Mahomet II*.
- LENORMANT (F.) publie la 2^e livraison du tome I^{er} de son essai sur la propagation de l'alphabet phénicien dans l'ancien monde. II, 25, 26 (rap. an.). — publie la 1^{re} livraison du tome II du même ouvrage. IV, 35 (rap. an.). — rapporte, dans ses études accadiennes, l'accadien aux idiomes dits *touraniens* et donne une grammaire de cette langue. II, 41 (rap. an.). — publie ses *Études accadiennes*, seconde série de ses *Lettres assyriologiques*. II, 41; IV, 65; VI, 43; XIV, 43; XVI, 61 (rapp. ann.). — a fait paraître, dans différents recueils, un mémoire sur Sémiramis et divers articles d'épigraphie assyrienne. II, 43, 44 (rap. an.). — a publié, sous le titre de : *Le déluge et l'épopée babylonienne*, un travail sur la rédaction cunéiforme de la tradition du déluge, découverte par M. Smith. *Ibid.*, 44 (rap. an.). — a également publié le texte et la traduction d'une tablette cunéiforme du Musée Britannique relative à la religion assyrienne. *Ibid.* — a fait paraître un travail sur quelques sceaux du Musée Britannique présentant des caractères hiéroglyphiques analogues à ceux des inscriptions de Hamath. *Ibid.*, 46 (rap. an.). — publie : *Les premières civilisations. Études d'histoire et d'archéologie*. IV, 36 (rap. an.). — publie un ouvrage sur la Magie chez les Chaldéens et les origines accadiennes. *Ibid.*, 65 (rap. an.). — Une édition considérablement augmentée de cet ouvrage est publiée en anglais. XII, 39 (rap. an.).

— Cet ouvrage est traduit en allemand. XIV, 43 (rap. an.).
 — publie un choix de textes cunéiformes inédits ou incomplètement publiés jusqu'à ce jour. IV, 66; VI, 42 (rap. ann.). — L'appellation d'*accadien* qu'il donne à l'antique idiome de la Babylonie est combattue par M. J. Oppert. V, 269 et suiv. — publie un ouvrage intitulé : La langue primitive de la Chaldée et les idiomes accadiens. VI, 37 (rap. an.). — s'occupe du livre de Daniel. VIII, 39 (rap. an.). — publie un ouvrage sur les monnaies royales de la Lydie et un travail sur le mythe de Tamnuz. *Ibid.*, 41 (rap. an.). — publie : Les sciences occultes en Asie. La divination et la science des présages chez les Chaldéens. *Ibid.* — publie une brochure sur les principes de comparaison de l'*accadien* et des langues touraniennes. *Ibid.*, 43 (rap. an.). — Études cunéiformes. I. Le caractère  dans les textes accadiens et assyriens. IX, 235 et suiv. — Suite. II. Noms de couleurs en accadien et en assyrien et signes qui les expriment. X, 116 et suiv. — Ces études citées dans le rapport annuel. XII, 39. — publie des études archéologiques sur la Vénus du Liban, la déesse Nanœa, l'Aphrodite à la co-

lonbe, etc. X, 36 (rap. an.). — publie des observations touchant les stèles carthagiноises provenant de M. de Sainte-Marie. *Ibid.*, 37 (rap. an.). — publie des études sur quelques parties des syllabaires cunéiformes. Essai de philologie accadienne et assyrienne. *Ibid.*, 42 (rap. an.). — publie : Les syllabaires cunéiformes. Édition critique classée pour la première fois méthodiquement et précédée d'une introduction sur la nature de ces documents. *Ibid.*, 43 (rap. an.). — Incantation magique chaldéenne bilingue à texte primitif accadien avec version assyrienne, traduite et commentée. XI, 179 et suiv. — (Deuxième article). *Ibid.*, 277 et suiv. — Ce travail cité dans les rapports annuels. XII, 39; XIV, 43. — publie un article sur l'architecture phénicienne. XII, 30 (rap. an.). — publie des Recherches philologiques sur quelques expressions accadiennes et assyriennes, et des mémoires sur des textes magiques ou religieux. *Ibid.*, 39 (rap. an.). — fait paraître deux articles de vulgarisation sur les dieux de Babylone et de l'Assyrie et sur la doctrine de la pénitence chez les Chaldéens, et publie son grand ouvrage sur la monnaie dans l'antiquité. *Ibid.*, 40 (rap. an.).

— publie deux brochures de polémique. *Ibid.* — publie un mémoire sur un fragment de statue d'un des rois pasteurs. *Ibid.*, 47 (rap. an.) — Hymne au Soleil, à texte primitif accadien, avec version assyrienne, traduit et commenté. *Ibid.*, 378 et suiv. — Suite et fin. XIII, 5 et suiv. — Post-scriptum au commentaire de l'Hymne chaldéen au Soleil. XIV, 264 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. XIV, 43. — maintient et démontre, par des exemples, que l'accadien est absolument distinct des idiomes sémitiques. XIII, 391, 519. — publie un mémoire sur trois monuments chaldéens et assyriens appartenant à des collections romaines. XIV, 43 (rap. an.). — fait paraître, dans la Gazette archéologique, divers mémoires sur des points d'archéologie sémitique. *Ibid.*, 53 (rap. an.). — publie des articles sur les cylindres babyloniens et sur l'origine du mythe d'Adonis-Tammuz, d'après les documents cunéiformes. XVI, 38 (rap. an.). — fait paraître un ouvrage intitulé : Les origines de l'histoire, d'après la Bible et les traditions des peuples orientaux. *Ibid.*, 39 ; XX, 47 (rapp. ann.). — publie des articles sur quelques noms

de maladie et sur les noms de l'airain et du cuivre en accadien et en assyrien, ainsi que la traduction de la descente d'Ishtar aux enfers. XVI, 61 (rap. an.). — fait paraître une note sur le culte de Jupiter Carus, en Syrie, et sur les bétyles. XVIII, 44, 45 (rap. an.). — est nommé provisoirement membre du Conseil. XIX, 511. — est confirmé dans ces fonctions par un vote de l'assemblée générale. XX, 10. — publie diverses traductions d'hymnes bilingues et des remarques sur les croyances des Assyriens. XX, 35, 36 (rap. an.). — publie une étude sur le culte d'Élagabal. *Ibid.*, 44 (rap. an.).

LEPCHA. Voyez *Rong*.

LEPSIUS soutient une polémique avec M. J. Oppert au sujet des tablettes mathématiques de Senkeréh. XII, 39 (rap. an.).

LEROUX (E.) propose d'acheter les exemplaires restant en magasin de plusieurs ouvrages publiés autrefois par la Société. VIII, 271. — Une commission est nommée pour étudier cette proposition et faire un rapport au Conseil. *Ibid.* — Le rapport de la Commission est soumis au Conseil qui en approuve les conclusions. *Ibid.*, 501. — Le Conseil ratifie les stipulations arrêtées entre la Commission et M. E. Leroux. *Ib.*, 505.

- LESSEPS (F. DE) offre à la Société le manuscrit d'une grammaire birmane en caractères cambodgiens. IX, 94.
- LESTRANGE (G. Stylenian) est reçu membre de la Société. II, 6.
- LETÂÏFI ELGHÂZ, collection d'énigmes publiée à Constantinople. I, 556.
- LETÂÏFI MUNTAKHABÈ, choix d'histoires amusantes, publié à Constantinople. I, 548.
- LETÂÏFI RIVÂYÂT. Voyez *Ahmed Midhat*.
- LETOURNEUX (A.), publie, en collaboration avec M. A. Hano-teau, un ouvrage sur la Kabylie et les coutumes kabyles. II, 60 (rap. an.). — est nommé membre de la Société. II, 593, — apporte quelques rectifications aux valeurs reçues de l'alphabet tiffinag. XIV, 56, 57 (rap. an.).
- LETRONNE (A. J.). Ses mémoires relatifs à l'histoire d'Égypte sont réunis et publiés sous le titre d'Œuvres choisies. XVIII, 35 (rap. an.). Voyez *Fagnan*.
- LETTRE DE CHANGE. Elle aurait été importée de la Chine par Marco-Polo. IV, 155.
- LETTRES ASSYRIOLOGIQUES. Voyez *Lenormant* (F.).
- LEUPOL (L.) est nommé membre de la Société. VII, 581.
- LEVEND GALIOTA, mot turc désignant une espèce de navire. VIII, 411, 412.
- LÉVÊQUE (E.) publie un ouvrage intitulé: Les mythes et les légendes de l'Inde et de la Perse. XVIII, 21 (rap. an.).
- LÉVY (I.) publie des observations sur les traces d'apocalypse qu'on trouve dans le Talmud, et une étude sur le dialecte du Talmud de Babylone. XVIII, 52 (rap. an.).
- LEXICOGRAPHIE ASSYRIENNE (Notes de), par M. Stanislas Guyard. XII, 435 et suiv. — Deuxième article. XIII, 435 et suiv. — Troisième article. XV, 35 et suiv. — Quatrième article. *Ibid.*, 510 et suiv. — Ces notes citées dans les rapports annuels. XIV, 44; XVI, 60; XVIII, 36. — (De nouvelles notes de) sont publiées par M. S. Guyard dans divers recueils. XVI, 60; XVIII, 36 (rap. ann.).
- LEXICOLOGIE (Le miroir de la), ouvrage publié à Constantinople. IX, 145. — arabe. Voyez *Mohammed Sadiq Hasan Khân*.
- LIHOMOND. Une version turque de sa grammaire, avec texte en regard, est publiée à Constantinople par Constantinidis Efendi. I, 560, 561. — Son histoire abrégée de l'Église est traduite en arabe par El-Khouriloucef el-Bostani. Compte rendu de cette publication. V, 351.
- LIBATIONS (Sur une table et sur un vase à) de la collection de M. Guimet. Voyez *Chabas*.
- LIBYCO-BERBÈRES : Inscriptions..

Voyez *Berbères (Études)*, *Reboud*.

LIBYCO-PUNIQUE (Inscription) de Tougga. Texte, traduction et observations, par M. J. Halévy. III, 88 et suiv. — Additions et corrections. IV, 414 et suiv. — Note épigraphique de M. E. Renan. III, 553.

LIBYENS. Invasion tentée en Égypte par ce peuple sous le règne de Meneptah I^{er}. Observations de M. Halévy sur le nom de ses alliés. IV, 408. — Ces observations citées dans le rapport annuel. VI, 51.

LIBYQUE (Alphabet) et vérification de la valeur des lettres, par M. Halévy. III, 78 et suiv. — (Écriture). *Ibid.*, 79. — Son origine. Son rapport avec l'écriture des Touaregs, dite *Tifnagh*. *Ibid.*, 85 et suiv. — (Essai d'épigraphie). Voyez *Halévy*. — (Inscription) d'Altiburos. Voyez *Altiburos, Inscription*. — (Inscription) de la Maison carrée, près d'Alger. Voyez *Inscription*.

LIBYQUES (Inscriptions). Voyez *Berbères (Études)*, *Reboud*. — (Listes alphabétiques de tous les mots contenus dans les textes) déchiffrés par M. J. Halévy. III, 196; IV, 411. — (Mots) cités par Hérodote. IV, 402. — (Noms propres). Caractère général de ces noms. III, 190. — Liste de tous les noms de ce genre contenus

dans les textes libyques décrits par M. Halévy. III, 196; IV, 411. — Leur origine et leur antiquité. IV, 393 et suiv. — (Noms propres) cités par Hérodote. IV, 402 et suiv. — (Noms propres) mentionnés dans les documents de Ramsès III et de Meneptah I^{er}. *Ibid.*, 406, 410.

LIEBLICH. Voyez *Lieblein*.

LIEBLEIN publie des études de chronologie égyptienne et un index alphabétique des mots contenus dans le Livre des Morts. X, 50 (rap. an.). — publie un travail intitulé : Les récits des récoltes datés, dans l'ancienne Égypte, comme éléments chronologiques XVI, 59 (rap. an.).

LIEOU-KIEOU (Sur Formose et sur les îles appelées en chinois). Voyez *Hervey de Saint-Denys (Le marquis d')*.

LI-KOUËI publie sous le titre : Houann-yéou ti-tçiéou sinn lou, un nouveau récit d'un voyage autour du monde. Compte rendu de cette publication. XIV, 268.

LINGUISTIQUE (Ouvrages de) turcs et autres parus à Constantinople durant les années 1288 et 1289 de l'hégire. I, 538, 557. — durant la période 1290-1293 de l'hégire. IX, 144. — durant la période 1294-1296 de l'hégire (1877-1879). XVI, 434. — durant la période 1297-1298 de l'hégire (1880-1881).

XIX, 201. — (La). Un ouvrage de M. Hovelacque paraît sous ce titre. Compte rendu de cette publication. VII, 585. — Elle est citée dans le rapport annuel. VIII, 30. — Il en paraît une seconde édition. X, 18 (rap. an.). — (La) comparée et les études ethnographiques, par M. J. Oppert. IV, 16 (rap. an.). — arabe, persane, turque, etc. Voyez ci-dessus et aux titres de chaque langue. — (Revue de). Voyez *Revue*. — (Société de). Voyez *Société*. — Voyez encore *Bréal*, *Chavée*, *Hovelacque* et *Vinson*, *Lefèvre*, *Grammaire comparée*, etc.

LION de bronze, trouvé à Abydos et portant une inscription araméenne. Communication de M. J. Oppert à ce sujet. III, 538.

LITTÉRATURE (Ouvrages de) turcs, arabes, persans, parus à Constantinople durant les années 1288 et 1289 de l'hégire. I, 528, 546. — durant la période 1290-1293 de l'hégire. IX, 134 et suiv. — durant la période 1294-1296 de l'hégire (1877-1879). XVI, 420. — durant la période 1297-1298 de l'hégire (1880-1881). XIX, 175. — publiés à Beyrouth. XVI, 437. — Quelques ouvrages de) arabe sont publiés par les Dominicains de Mossoul. IV, 48 (rap. an.). — arabe, chinoise, japonaise, persane,

turque, etc. etc. Voyez ci-dessus et aux titres de chaque langue. — populaire des tribus du Sud de la Sibérie. Voyez *Radloff*. — rabbinique. Voyez *Rabbinique*.

LIVRE (Le) des cent légendes. Voy. *Feer*. — (Le) des morts. Les idées théologiques contenues dans le chapitre cxv de ce livre sont l'objet des recherches de M. Lefébure. IV, 62, 63 (rap. an.). — Le soixante-quatrième chapitre est traduit par M. P. Guieysse, sous le titre de : Rituel funéraire égyptien. VIII, 47 (rap. an.). — Un exemplaire hiéroglyphique de cet ouvrage est publié, traduit et commenté, par MM. Guieysse et Lefébure, sous le titre de : Le papyrus funéraire de Sou-timès. X, 47; XII, 42 (rapp. ann.). — Compte rendu de cette publication. XII, 225. — Un index alphabétique de tous les mots contenus dans cet ouvrage est publié par M. Lieblein. X, 50 (rap. an.). — Il paraît un mémoire de M. K. Piehl sur le chapitre xv de ce livre. XVIII, 31 (rap. an.). — (Le) des Respirations. Voyez *Horrack (De)*. — (Le) des Rois, d'Abou'l-Kasim Firdousi. La publication de la grande édition entreprise par M. Mohl est terminée par M. C. Barbier de Meynard. Le tome VII et dernier paraît. XII, 23 (rap. an.),

177. — La traduction française de M. Mohl est publiée dans le format petit in-8° par M^{me} V^e Mohl. X, 60; XII, 23 (rapp. ann.), 177. — Le texte persan est publié à Leyde, par M. Vüllers. XII, 177. — Voyez encore *Kitâb*.
- LIVRES SACRÉS de l'Orient. Voyez Müller (*Max*).
- LOEB (I.) publie un travail sur le *Taxo* de l'Assomption de Moïse. XVI, 45 (rap. an.). — publie une étude sur les portes dans l'enceinte du temple. XVIII, 49 (rap. an.). — publie un article sur la controverse du Talmud en 1240. XX, 50 (rap. an.).
- LOGHATI AKHTERI KEBÎR, grand dictionnaire arabe-turc d'Akh-teri qarabîçârly, publié à Constantinople. I, 560. — Autres éditions de cet ouvrage. IX, 144; XIX, 201.
- LOGHATI 'OSMÂNIYEH, dictionnaire ottoman. Une nouvelle édition paraît à Constantinople. XIX, 204.
- LOGIQUE (Ouvrages turcs sur la). Voyez *Athir Eddin Abhari*, *Chemsîyeh*, *Dourri nâdjî*, *Fânâri*, *Mantıq terdjumêsi*.
- LOIS (Recueil de), règlements, etc. de l'empire ottoman. Voyez *Aristarchi Bey*, *Code*, *Destoûr*, *Destoûri Hamidiè*, *Législation (Ouvrages de)*, *Législation ottomane*, *Règlement*, *Règlements*, *Zeîli Destoûr*, etc.
- LOLAKATISSA (Le Jâlakâ de) traduit en français, par M. L. Feer. XI, 431 et suiv.
- LOMBARD (G.) est reçu membre de la Société. XV, 537.
- LONG (Le Rév.) est nommé membre de la Société. VI, 564.
- LONGPÉRIER (A. DE) a fait d'importantes additions à la numismatique de la Characène. II, 34; VI, 26 (rap. ann.). — a donné des détails sur les sceaux juifs du Midi de la France. II, 38 (rap. an.). — publie une note sur l'écriture *babéri*. *Ibid.*, 75 (rap. an.). — fait paraître, en collaboration avec MM. Neubauer et J. Derenbourg, une étude sur les sceaux juifs du Midi de la France. IV, 41 (rap. an.). — reprend la question des inscriptions juives de Paris. VI, 35 (rap. an.). — publie quelques idées sur l'archéologie japonaise. *Ibid.*, 62 (rap. an.). — publie une note sur une intaille représentant le jugement de Salomon. XVIII, 44 (rap. an.). — revient sur l'építaphe du roi de Grenade découverte à Tlemcen par M. C. Brosselard. *Ibid.*, 57 (rap. an.). — sa Notice nécrologique. XX, 16 (rap. an.). — ses Mémoires sur la chronologie et l'iconographie des rois parthes arsacides sont publiés par sa famille. *Ibid.*, 17 (rap. an.). — Une communication
- de ce savant sur les découvertes

- de M. de Sarzec paraît dans les comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. *Ibid.* — Ses œuvres diverses vont être réunies et publiées en cinq volumes in-8°. *Ibid.*, 18 (rap. an.).
- LORET (V.) publie un travail sur certains passages du papyrus Ebers et des monographies sur les noms d'arbres des textes égyptiens. XVI, 59 (rap. an.). — publie deux notices sur les monuments égyptiens des musées du Havre et de Rouen. XVIII, 31 (rap. an.).
- LORGEON. Voyez *Lorgeon*.
- LORGEON (Ed.) est reçu membre de la Société. XII, 5. — traduit les *Suphasit* siamois. XX, 68 (rap. an.).
- LOUFTI PACHA, grand-vizir de Sultan Suleïman. Voyez *Tenbih ul-ghâfilin*.
- LOUTEN. Voyez *Saulcy (E. de)*.
- LOUTFI publie une Histoire ottomane. IX, 140. Voyez aussi *Eumer Loutfi*.
- LOUVRE (Musée du). Voyez *Musée du Louvre*.
- LUBAVSKY (A. DE) offre à la Société plusieurs de ses ouvrages, et sollicite le titre de membre correspondant. X, 527.
- LUCAS (Ed.) publie un Mémoire sur un théorème d'arithmétique indienne. XII, 52 (rap. an.).
- LUNE. (Le dieu) délivré de l'attaque des mauvais esprits. Un mémoire sur ce sujet est publié par M. F. Lenormant. XII, 39 (rap. an.).
- LURO (T.) est reçu membre de la Société. IV, 586. — désireait que la Société admît, comme membres correspondants, les élèves du Collège administratif de Saïgon. *Ibid.* — publie sous le titre : Le pays d'Annam, une étude sur l'organisation politique et sociale des Annamites. XII, 64 (rap. an.).
- LUYNES (Le duc de). Son voyage d'exploration à la mer Morte, à Pétra et sur la rive gauche du Jourdain est publié sous la direction de M. de Vogüé. IV, 37; VI, 26, 27 (rap. ann.). — (Papyrus de). Voyez *Papyrus*.
- LYDIE (Monnaies royales de la). Un ouvrage est publié, sous ce titre, par M. F. Lenormant. VIII, 40, 41 (rap. an.).

M

- M (Le thème) dans les langues de Sem et de Cham. Voyez *Ancessi*. — préfixe (Sur le rôle de la flexion en), en égyptien. Voyez *Ceugney*.
- MA'AD (Inscription grecque de). X, 157 et suiv.
- MABED (Notice sur), fils de Wahb, célèbre musicien arabe. II, 477 et suiv.

MABOUG (ou Hiérapolis). Cette ville serait identique avec celle de Karkemisch. II, 52.

MACCHABÉES. M. V. Guérin publie la découverte qu'il a faite de leur tombeau. II, 34 (rap. an.).

MACHUEL (L.) est nommé membre de la Société. VIII, 5. — publie : Une première année d'arabe, à l'usage des classes élémentaires. Compte rendu de cet ouvrage. *Ibid.*, 375. — publie la première partie d'un manuel de l'arabisant ou recueil de pièces arabes. Compte rendu de cet ouvrage. IX, 259.

MACRIDÈS (G.) traduit en français un ouvrage de Djevâd Bey intitulé : État militaire ottoman, depuis la formation de l'empire jusqu'à nos jours. XIX, 554. — Compte rendu du 1^{er} volume de cet ouvrage. XX, 275.

MADAGASCAR. Voyez *Marre (A.) : Bouraha, histoire malgache, etc.* — (Langues de). Voyez *Cust.*

MADJMOÛ'AH. Voyez *Medjmoû'ah.*

MADJMOÛ'AT HIKAM WA ADÂB. Voy. *Yâqoût Mosta'çami.*

MAGEDDO (Campagne de Thoutmès III contre). Le récit en est publié par M. Maspero. XVI, 59 (rap. an.).

MAGIE (La) chez les Chaldéens et les origines accadiennes, ouvrage publié par M. F. Lenormant. IV, 65 (rap. an.). — Il en paraît une édition an-

glaise considérablement augmentée. XII, 39 (rap. an.).

— Il en paraît une édition allemande. XIV, 43 (rap. an.).

— assyrienne. Des renseignements sur ce sujet sont insérés par M. J. Oppert dans le II^e volume de l'Histoire d'Israël de M. Ledrain. XX, 48 (rap. an.). — Voyez encore *Sciences occultes.*

MAHÂVASTU. M. E. Senart expose au Conseil le plan qu'il a conçu pour la publication de cet ouvrage dans la collection des auteurs orientaux de la Société. IX, 506. — Le Conseil adopte la proposition de M. Senart. *Ibid.* — (La publication du) est en préparation. XIV, 25; XVIII, 25 (rapp. ann.). — (Le texte sanscrit du) accompagné d'une introduction et d'un commentaire; est publié, pour la première fois, par M. E. Senart. Le tome I^{er} paraît. XX, 25 (rap. an.).

MAHBOÛB UL-QOULOÛB, ouvrage en turc-oriental de Mir Ali Chir Nevâîi. Il est publié, d'après les meilleurs manuscrits, par S.-E. Ahmed Vefîq Efendi, en collaboration avec M. Belin. I, 548. — Compte rendu de cette publication. III, 47. — Deux articles de M. Belin sur cet ouvrage ont paru dans les tomes I et II, année 1866, du Journal asiatique. *Ibid.*, 49.

- MANDOÛBI** (Mahmoud et Obaïd Allah). Voyez *Wiqdyeh*.
- MAHMEI**. Espèce de litière arabe. II, 430.
- MAHMOUD BEY**, astronome de S. A. le khédivé. Le système métrique actuel d'Égypte. Les nilomètres anciens et modernes et les antiques coudées d'Égypte. I, 67 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. II, 71.
- MAHMOUD EFENDI** traduit en turc la géographie de Johnston. I, 554.
- MAHMOUD MAGHNISAWI** (Bikli-zâde) traduit du persan une histoire musulmane intitulée : *Rawzet el-ahbâb*. I, 533.
- MAHMOUD NEDÎM** (Efendi) traduit en turc les voyages de Gulliver. I, 548. — publie, avec Tahçîn Efendi, un ouvrage intitulé : *Murebbi ul-atfâl « l'éducateur des enfants »*. *Ibid.*, 556.
- MAHMOUD TAL'AT** (Efendi) publie en turc, un résumé des traités de chimie. I, 556.
- MAHOMET**. Sa biographie est publiée à Constantinople. IX, 130. — (Une étude morale sur) et sa religion, est publiée par M. J. C. Scholl, sous le titre : *L'Islam et son fondateur*. Compte rendu de cet ouvrage. IV, 491. — (Vie de) par P. H. Delaporte. Compte rendu de cet ouvrage. *Ibid.*, 493. — Voyez aussi *Chavâhid an-nouhouwat*, *Mevlôûd*, *Mohammed as-Sâlihi*, *Siyari moukhtasar*, *Thamarât al-fowâd*, etc.
- MAHOMET II**. Erreur qui lui attribue une pièce de cuivre à légende grecque publiée par M. C. Lenormant. XVI, 68 (rap. an.).
- MAHOMÉTANE** (De l'insurrection) dans la Chine occidentale, par M. Dabry de Thiersant. III, 17 et suiv. — Voy. encore *Recher.*
- MAHOMÉTISME** (Le) en Chine et dans le Turkestan oriental. Voyez *Dabry de Thiersant*.
- MAHRAMTA**. Sens de ce mot chaldéen. II, 381.
- MAÏMONIDE**. Sa lettre à la synagogue de Marseille sur l'astronomie judiciaire est traduite par M. Jonas Weyl. XVIII, 53 (rap. an.).
- MAINWARING** (G.-B.) publie une grammaire de la langue rong ou lepcha. Compte rendu de cette publication. XIII, 549.
- MÂÏT** (La déesse). Voyez *Mât*.
- MAITRAKANYAKA - MITTAVINDAKA** (Légende de). Voyez *Bouddhiques (Études)*.
- MÂ-KHERU**. Observations de M. P. Pierret sur l'origine et le sens de cette expression égyptienne. XII, 226 et suiv.
- MAKHZENI ESRAÏRI CHUARÂ**, traité de prosodie et de rime, publié par Abd un-Nâfi. I, 549.
- MAKKOTH** (Traité talmudique) Une traduction critique en es donnée par M. Rabbino-wicz. VIII, 66 (rap. an.).

275. — Cet article cité dans le rapport annuel. X, 62.

LEHDJET UL-ESRÂR, poème de Djâmi. Un commentaire de cet ouvrage par Salih Efendi, est publié à Constantinople. I, 545.


LE HIR (M. l'abbé). Son ouvrage intitulé : Études bibliques (suite). Poésie de la Bible. Le Livre de Job, traduction sur l'hébreu et commentaires, précédé d'un essai sur le rythme chez les Juifs, et suivi du cantique de Debora et du psaume cx, est publié par M. l'abbé Grandvaux. II, 35 (rap. an.). — Les Psaumes, traduits de l'hébreu en latin, analysés, annotés en français, sont également publiés par M. Grandvaux. VIII, 38 (rap. an.).

LEJEAN (G.). Son voyage en Abyssinie, exécuté de 1862 à 1864, est publié. II, 40 (rap. an.).

LENORMANT (Ch.). Son opinion au sujet des Gnomes du Saint-Concile de Nicée. I, 213; II, 59 (rap. an.). Voyez aussi *Mahomet II*.

LENORMANT (F.) publie la 2^e livraison du tome I^{er} de son essai sur la propagation de l'alphabet phénicien dans l'ancien monde. II, 25, 26 (rap. an.). — publie la 1^{re} livraison du tome II du même ouvrage. IV, 35 (rap. an.). — rapporte, dans ses études accadiennes, l'accadien aux idiomes

aits *touraniens* et donne une grammaire de cette langue. II, 41 (rap. an.). — publie ses Études accadiennes, seconde série de ses Lettres assyriologiques. II, 41; IV, 65; VI, 43; XIV, 43; XVI, 61 (rapp. ann.). — a fait paraître, dans différents recueils, un mémoire sur Sémiramis et divers articles d'épigraphie assyrienne. II, 43, 44 (rap. an.). — a publié, sous le titre de : Le déluge et l'épopée babylonienne, un travail sur la rédaction cunéiforme de la tradition du déluge, découverte par M. Smith. *Ibid.*, 44 (rap. an.). — a également publié le texte et la traduction d'une tablette cunéiforme du Musée Britannique relative à la religion assyrienne. *Ibid.* — a fait paraître un travail sur quelques sceaux du Musée Britannique présentant des caractères hiéroglyphiques analogues à ceux des inscriptions de Hamath. *Ibid.*, 46 (rap. an.). — publie : Les premières civilisations. Études d'histoire et d'archéologie. IV, 36 (rap. an.). — publie un ouvrage sur la Magie chez les Chaldéens et les origines accadiennes. *Ibid.*, 65 (rap. an.). — Une édition considérablement augmentée de cet ouvrage est publiée en anglais. XII, 39 (rap. an.).

— Cet ouvrage est traduit en allemand. XIV, 43 (rap. an.).
 — publie un choix de textes cunéiformes inédits ou incomplètement publiés jusqu'à ce jour. IV, 66; VI, 42 (rap. ann.). — L'appellation d'*accadien* qu'il donne à l'antique idiome de la Babylonie est combattue par M. J. Oppert. V, 269 et suiv. — publie un ouvrage intitulé : La langue primitive de la Chaldée et les idiomes accadiens. VI, 37 (rap. an.). — s'occupe du livre de Daniel. VIII, 39 (rap. an.). — publie un ouvrage sur les monnaies royales de la Lydie et un travail sur le mythe de Tamnuz. *Ibid.*, 41 (rap. an.). — publie : Les sciences occultes en Asie. La divination et la science des présages chez les Chaldéens. *Ibid.* — publie une brochure sur les principes de comparaison de l'*accadien* et des langues touraniennes. *Ibid.*, 43 (rap. an.). — Études cunéiformes. I. Le caractère  dans les textes accadiens et assyriens. IX, 235 et suiv. — Suite. II. Noms de couleurs en accadien et en assyrien et signes qui les expriment. X, 116 et suiv. — Ces études citées dans le rapport annuel. XII, 39. — publie des études archéologiques sur la Vénus du Liban, la déesse Nanœa, l'Aphrodite à la co-

lombe, etc. X, 36 (rap. an.). — publie des observations touchant les stèles carthagiноises provenant de M. de Sainte-Marie. *Ibid.*, 37 (rap. an.). — publie des études sur quelques parties des syllabaires cunéiformes. Essai de philologie accadienne et assyrienne. *Ibid.*, 42 (rap. an.). — publie : Les syllabaires cunéiformes. Édition critique classée pour la première fois méthodiquement et précédée d'une introduction sur la nature de ces documents. *Ibid.*, 43 (rap. an.). — Incantation magique chaldéenne bilingue à texte primitif accadien avec version assyrienne, traduite et commentée. XI, 179 et suiv. — (Deuxième article). *Ibid.*, 277 et suiv. — Ce travail cité dans les rapports annuels. XII, 39; XIV, 43. — publie un article sur l'architecture phénicienne. XII, 30 (rap. an.). — publie des Recherches philologiques sur quelques expressions accadiennes et assyriennes, et des mémoires sur des textes magiques ou religieux. *Ibid.*, 39 (rap. an.). — fait paraître deux articles de vulgarisation sur les dieux de Babylone et de l'Assyrie et sur la doctrine de la pénitence chez les Chaldéens, et publie son grand ouvrage sur la monnaie dans l'antiquité. *Ibid.*, 40 (rap. an.).

— publie deux brochures de polémique. *Ibid.* — publie un mémoire sur un fragment de statue d'un des rois pasteurs. *Ibid.*, 47 (rap. an.) — Hymne au Soleil, à texte primitif accadien, avec version assyrienne, traduit et commenté. *Ibid.*, 378 et suiv. — Suite et fin. XIII, 5 et suiv. — Post-scriptum au commentaire de l'Hymne chaldéen au Soleil. XIV, 264 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. XIV, 43. — maintient et démontre, par des exemples, que l'accadien est absolument distinct des idiomes sémitiques. XIII, 391, 519. — publie un mémoire sur trois monuments chaldéens et assyriens appartenant à des collections romaines. XIV, 43 (rap. an.). — fait paraître, dans la Gazette archéologique, divers mémoires sur des points d'archéologie sémitique. *Ibid.*, 53 (rap. an.). — publie des articles sur les cylindres babyloniens et sur l'origine du mythe d'Adonis-Tammuz, d'après les documents cunéiformes. XVI, 38 (rap. an.). — fait paraître un ouvrage intitulé: Les origines de l'histoire, d'après la Bible et les traditions des peuples orientaux. *Ibid.*, 39; XX, 47 (rapp. ann.). — publie des articles sur quelques noms

de maladie et sur les noms de l'airain et du cuivre en accadien et en assyrien, ainsi que la traduction de la descente d'Ishtar aux enfers. XVI, 61 (rap. an.). — fait paraître une note sur le culte de Jupiter Carus, en Syrie, et sur les bétyles. XVIII, 44, 45 (rap. an.). — est nommé provisoirement membre du Conseil. XIX, 511. — est confirmé dans ces fonctions par un vote de l'assemblée générale. XX, 10. — publie diverses traductions d'hymnes bilingues et des remarques sur les croyances des Assyriens. XX, 35, 36 (rap. an.). — publie une étude sur le culte d'Élagabal. *Ibid.*, 44 (rap. an.).

LEPCHA. Voyez *Rong*.

LEPSIUS soutient une polémique avec M. J. Oppert au sujet des tablettes mathématiques de Senkereh. XII, 39 (rap. an.).

LEROUX (E.) propose d'acheter les exemplaires restant en magasin de plusieurs ouvrages publiés autrefois par la Société. VIII, 271. — Une commission est nommée pour étudier cette proposition et faire un rapport au Conseil. *Ibid.* — Le rapport de la Commission est soumis au Conseil qui en approuve les conclusions. *Ibid.*, 501. — Le Conseil ratifie les stipulations arrêtées entre la Commission et M. E. Leroux. *Ib.*, 505.

LESSEPS (F. DE) offre à la Société le manuscrit d'une grammaire birmane en caractères cambodgiens. IX, 94.

LESTRANGE (G. Styleman) est reçu membre de la Société. II, 6.

LETÂÏFI ELGHÂZ, collection d'énigmes publiée à Constantinople. I, 556.

LETÂÏFI MUNTAKHABÈ, choix d'histoires amusantes, publié à Constantinople. I, 548.

LETÂÏFI RIVÂYÂT. Voyez *Ahmed Midhat*.

LETOURNEUX (A.), publie, en collaboration avec M. A. Hanteau, un ouvrage sur la Kabylie et les coutumes kabyles. II, 60 (rap. an.). — est nommé membre de la Société. II, 593, — apporte quelques rectifications aux valeurs reçues de l'alphabet tifinag. XIV, 56, 57 (rap. an.).

LETRONNE (A. J.). Ses mémoires relatifs à l'histoire d'Égypte sont réunis et publiés sous le titre d'Œuvres choisies. XVIII, 35 (rap. an.). Voyez *Fagnan*.

LETTRE DE CHANGE. Elle aurait été importée de la Chine par Marco-Polo. IV, 155.

LETTRES ASSYRIOLOGIQUES. Voyez *Lenormant (F.)*.

LEUPOL (L.) est nommé membre de la Société. VII, 581.

LEVEND GALIOTA, mot turc désignant une espèce de navire. VIII, 411, 412.

LÉVÊQUE (E.) publie un ouvrage intitulé: Les mythes et les légendes de l'Inde et de la Perse. XVIII, 21 (rap. an.).

LÉVY (I.) publie des observations sur les traces d'apocalypse qu'on trouve dans le Talmud, et une étude sur le dialecte du Talmud de Babylone. XVIII, 52 (rap. an.).

LEXICOGRAPHIE ASSYRIENNE (Notes de), par M. Stanislas Guyard. XII, 435 et suiv. — Deuxième article. XIII, 435 et suiv. — Troisième article. XV, 35 et suiv. — Quatrième article. *Ibid.*, 510 et suiv. — Ces notes citées dans les rapports annuels. XIV, 44; XVI, 60; XVIII, 36. — (De nouvelles notes de) sont publiées par M. S. Guyard dans divers recueils. XVI, 60; XVIII, 36 (rap. ann.).

LEXICOLOGIE (Le miroir de la), ouvrage publié à Constantinople. IX, 145. — arabe. Voyez *Mohammed Sadiq Hasan Khân*.

LIOMOND. Une version turque de sa grammaire, avec texte en regard, est publiée à Constantinople par Constantinidis Efendi. I, 560, 561. — Son histoire abrégée de l'Église est traduite en arabe par El-Khourî Loucef el-Bostani. Compte rendu de cette publication. V, 351.

LIBATIONS (Sur une table et sur un vase à) de la collection de M. Guimet. Voyez *Chabas*.

LIBYCO-BERBÈRES (Inscriptions).

MAROC. Voyez *Duveyrier* (H.), *Tissot*.

MAROCAINE (Récit d'une ambassade) en Espagne, vers 1690. Voyez *Sauvair*.

MARONITES (Poésie liturgique chez les). Voyez *Petrus Aldoensis*.

MARRÂSH (F.) est nommé membre de la Société. V, 567. — Son Diwân est publié à Beyrouth. XVI, 438.

MARRE (A.). Tableau généalogique des sultans de Chérifon. IV, 494. — demande à la Société asiatique une subvention de 300 francs, pour l'impression de trois ouvrages relatifs à la Malaisie, qu'il a commencé de publier à ses frais. IV, 586. — offre à la Société un ouvrage intitulé : *Sumatra. Histoire des rois de Pasey*. V, 341. — Cet ouvrage cité dans le rapport annuel. VI, 64 (rap. an.). — réclame une rectification à la liste des ouvrages offerts à la Société. V, 341. — publie un extrait du *Kitâb al-Mobârek*, d'Abou'l-Wafa al-Djowâini. VI, 56 (rap. an.). — publie une histoire des rois malays de Malâka et un extrait de Crawfurd sur l'arithmétique dans l'Archipel indien. *Ibid.*, 64 (rap. an.). — publie et traduit en français le code des successions et du mariage en usage à Java. *Ibid.* — Les écrivains officiels des

sultans malays. *Ibid.*, 307 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. VIII, 68. — publie une grammaire malgache, fondée sur les principes de la grammaire javanaise, suivie d'exemples et d'un recueil de cent un proverbes. *Ibid.*, 69 (rap. an.). — Extrait d'un ouvrage malay sur les conditions des sujets infidèles en pays musulmans. *Ibid.*, 532 et suiv. — Cet article cité dans le rapport annuel. X, 64. — Bouraha, histoire malgache, accompagnée de textes malgaches et d'observations philologiques sur les principaux idiomes de la Malaisie. IX, 510 et suiv. — Errata pour ce travail. X, 292. — Il est cité dans le rapport annuel. XII, 63, 64. — publie un ouvrage traduit du malais et intitulé : *Makota râdja-râdja*, ou la Couronne des rois, de Bokhâri de Djohôre. XIV, 59 (rap. an.). — Bibliographie malaise. *Ouvrages du capitaine Badings*, d'Amsterdam. XVIII, 279 et suiv.

MARSDEN. Une nouvelle édition de ses *Numismata orientalia* est publiée par M. Ed. Thomas. Compte rendu de cet ouvrage. V, 349.

MARTIN (M. l'abbé) offre à la Société un exemplaire lithographié des *Œuvres grammaticales* d'Aboul-Faradj, et pro-

pose au Conseil de publier cet ouvrage, avec traduction et notes, dans sa collection d'auteurs orientaux. I, 294. — écrit au Conseil pour lui indiquer une série de documents syriaques historiques, qui mériteraient d'être publiés, *Ibid.*, 369. — a donné dans le *Journal asiatique*, VI^e série, une étude sur les différences des principaux dialectes araméens. II, 39 (rap. an.). — a publié un grand travail sur la tradition des Orientaux relativement au séjour de saint Pierre à Rome. *Ibid.* — publie une grammaire syriaque, suivie d'une chrestomathie et d'un glossaire. IV, 42 (rap. an.). — Histoire de la ponctuation ou de la Massore chez les Syriens. V, 81 et suiv. — Ce mémoire cité dans le rapport annuel. VI, 58. — continue la série de ses publications syriaques, entre autres le sermon de Jacques de Sarug sur la destruction de l'idolâtrie. *Ibid.*, 57 (rap. an.). — donne la traduction des actes du Brigandage d'Éphèse. *Ibid.*, 59 (rap. an.). — publie différents essais historiques sur cette Assemblée. *Ibid.* — donne sa démission de membre de la Société. VII, 402. — publie le traité de Bar-Zugbi sur l'accentuation chez les Syriens orientaux. X, 53 (rap. an.).

— publie un traité du patriarche maronite connu sous nom de Pétrus Aldoensis et des observations sur une espèce de tachygraphie arménienne. *Ibid.* — Son rapport sur les études syriaques est cité dans le rapport annuel. *Ibid.* — publie la chronique de Josué le Stylite et les lettres de Jacques de Sarug aux moines du couvent de Mar-Bassus et à Paul d'Edesse. XII, 58 (rap. an.).

MARTIN (E.) publie une note sur la capacité scientifique de la race chinoise. VI, 61, 62 (rap. an.).

MARTIN (W.-A.-P.) fait paraître une traduction chinoise du traité du droit des gens de M. Woolsey. Compte rendu de cette publication, XIV, 267.

MASHAFI CHÉRIF. Voyez *Coran*.

MAS-LATRIE (DE) publie un supplément aux Traités de paix et de commerce et documents divers concernant les relations des Chrétiens avec les Arabes de l'Afrique septentrionale au moyen âge. II, 73 (rap. an.). — publie également la première livraison des nouvelles preuves de l'histoire de Chypre sous le règne des princes de la maison de Lusignan. *Ibid.*

MASOUDI, auteur des *Prairies d'or*. Voyez *Barbier de Meynard*.

MASPERO (G.) publie un ouvrage intitulé : Du genre

épistolaire chez les Égyptiens de l'époque pharaonique. II, 50 (rap. an.). — publie, sous le titre : Une enquête judiciaire à Thèbes, au temps de la xx^e dynastie, une étude sur le papyrus Abbott. *Ibid.*, 51 (rap. an.). — combat, dans un ouvrage intitulé : De Carchemis oppidi situ et historia antiquissima, l'opinion qui identifie Karkemisch avec le Circesium de l'Euphrate. *Ibid.*, 51 (rap. an.). — publie une étude comparative du pronom dans les langues sémitiques et dans l'égyptien. *Ibid.*, 52 (rap. an.). — a traduit et commenté la stèle égyptienne de Djebel-Bar-kal, *Ibid.*, 54 (rap. an.). — publie les notices manuscrites de Champollion. IV, 54 (rap. an.). — Ses publications dans les Mélanges d'archéologie égyptienne, citées dans le rapport annuel. *Ibid.*, 55. — publie, sous le titre de : The instructions of Amenemhat I unto his son Thortesen I, la traduction d'un pamphlet historique de la xii^e dynastie. *Ibid.*, 56 (rap. an.). — revient sur le problème des rapports des Hébreux et des Égyptiens. *Ibid.* — Son opinion sur la date de l'Exode. *Ibid.* — traduit deux stèles inédites de la xii^e dynastie et tente d'éclaircir plusieurs points obscurs de la conjugaison égyptienne. VI, 47 (rap. an.). — publie

une histoire ancienne des peuples de l'Orient. *Ibid.*, 49, 50 (rap. an.). — publie un article sur les traités de médecine contenus dans le papyrus Ebers. VIII, 46 (rap. an.). — publie les stèles des rois égyptiens Aspalout, Horsiaten et Nastosenen et une lettre à M. Lepsius sur la flexion en *i* de l'égyptien antique. *Ibid.*, 49 (rap. an.). — fait paraître des fragments d'un commentaire sur le second livre d'Hérodote. *Ibid.*, 51; X, 48; XII, 47; XIV, 39; XVI, 55 (rap. an.). — Son travail intitulé : Un gouverneur de Thèbes au début de la xii^e dynastie (stèle C. 1. du Louvre), et un mémoire sur quelques papyrus du Louvre, sont cités dans le rapport annuel. VIII, 51. — prend la direction du Recueil des travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes. X, 44 (rap. an.). — entreprend la publication du papyrus de Berlin n^o 1. *Ibid.*, 48; XII, 42 (rapp. ann.). — poursuit ses observations sur le dialecte égyptien de l'Éthiopie et publie le fac-simile et la traduction du papyrus Mallet. X, 48 (rap. an.). — donne la traduction de la stèle C. 11 du Louvre. *Ibid.*, 49. — Le conte du prince prédestiné, transcrit, traduit et commenté. *Ibid.*, 237 et suiv. — Suite et fin. XI,

336 et suiv. — ce travail cité dans le rapport annuel. XII, 44. — publie un travail sur les auxiliaires *PE, TE, NE* du copte, une étude sur deux monuments nouveaux du règne de Ramsès II, une traduction nouvelle du conte des Deux frères. XII, 44 (rap. an.). — fait paraître des articles sur des peintures des tombeaux égyptiens et la mosaïque de Palestrina. XII, 44; XIV, 39 (rapp. ann.). — publie divers articles dans la *Revue critique*. XII, 47 (rap. an.). — Comment Thoutii prit la ville de Joppé, conte égyptien conservé au papyrus Harris, n° 500 du British Museum, transcrit, traduit et commenté. XII, 93 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. XIV, 39. — publie les inscriptions de la vallée de Hammâmat et des documents sur les navigations des Égyptiens dans la mer Érythrée. *Ibid.* 38. — publie un premier volume d'Études égyptiennes, comprenant des romans et poésies du papyrus Harris, avec fac-simile, texte, traduction et commentaire. *Ibid.*, 39 (rap. an.). — fait paraître une histoire des âmes dans l'Égypte ancienne, d'après les monuments du Musée du Louvre, et des travaux sur diverses questions de grammaire égyptienne. *Ibid.*, 39, 40 (rap. an.). — traduit le

conte de Satni et continue l'analyse de quelques lignes empruntées au texte démotique de ce conte. *Ibid.*, 40; XVI, 58 (rapp. ann.). — est reçu membre de la Société. XIV, 537. — Étude sur quelques peintures et sur quelques textes relatifs aux funérailles. XV, 112 et suiv. — Suite et fin. *Ibid.*, 365 et suiv. — Cette étude citée dans le rapport annuel. XVI, 54. — Elle est reproduite dans le second fascicule des Études égyptiennes et suivie du conte d'Apôpi et de Soknouari. XVIII, 30; XX, 38 (rapp. ann.). — publie des documents égyptiens relatifs aux statues des morts, des notes sur des points de grammaire et d'histoire, et des articles sur le polythéisme égyptien, sur la formation des racines trilitères en égyptien, etc. XVI, 55 (rap. an.). — publie une étude sur la liste des villes conquises par Sishonq I^{er} en Palestine. *Ibid.*, 58 (rap. an.). — publie la grande inscription des Beni-Hassan, le récit de la campagne de Thoutmès III contre Mageddo et des notes sur quelques points de grammaire et d'histoire. *Ibid.*, 59 (rap. an.). — reprend les fouilles interrompues par la mort de M. A. Mariette. Découvertes nouvelles. XVIII, 30; XX, 37, 38 (rapp. ann.). — étudie le culte

- des animaux en Égypte et commence la publication d'un rapport sur sa mission en Italie. XVIII, 31 (rap. an.). — Sa conférence sur les stèles funéraires et sur l'immortalité de l'âme est publiée. *Ibid.*, 34 (rap. an.). — publie un bulletin des travaux relatifs à la religion égyptienne. XX, 37 (rap. an.). — fait paraître un ouvrage intitulé : Les contes populaires de l'Égypte ancienne. *Ibid.*, 38 (rap. an.). — publie des recherches sur les contes historiques et diverses études archéologiques. *Ibid.*
- MASQUERAY (E.) découvre, dans l'Aurès, de curieuses sépultures et des points historiques importants, tels que la forteresse d'Ichoukkan. X, 51, 52 (rap. an.). — Ses observations sur les institutions municipales et les mœurs républicaines des Berbers, et sur les traces de christianisme qui ont persisté parmi eux, citées. *Ibid.* — fait une exploration chez les Beni-Mزاب et rapporte les originaux de leur littérature particulière. XIV, 56 (rap. an.). — est reçu membre de la Société. *Ibid.*, 538. — publie la Chronique d'Abou-Zakaria, traduite de l'arabe et commentée. Compte rendu de cet ouvrage. XV, 92. — Cet ouvrage cité dans le rapport annuel. XVI, 69. — fait connaître un monument (berbère) sculpté, trouvé dans le village de Souama. XX, 66 (rap. an.).
- MASSON (Ernest) est nommé membre de la Société. VII, 581.
- MASSORE (Histoire de la ponctuation ou de la) chez les Syriens. Voyez *Martin (M. l'abbé)*. — Ce qu'il faut entendre par cette expression. V, 88. — Indication des travaux les plus récents sur la Massore hébraïque. *Ibid.*
- MASTABAS (Les) de l'ancien empire, ouvrage posthume de M. A. Mariette, publié par M. Maspero. Les 1^{re} et 2^e livraisons. XX, 39 (rap. an.).
- MÂT (La déesse) ou Mât. M. Gréhaud discute les passages des inscriptions égyptiennes relatifs au rôle que jouait cette déesse. X, 47; XII, 42 (rapp. ann.). — Résultats auxquels il est arrivé dans cette étude. XIV, 37, 38 (rap. an.).
- MATAR (Élias) publie, à Beyrouth, une histoire de la Syrie, XVI, 437. — traduit en arabe le commentaire du Code pénal ottoman, XIX, 173. — traduit en arabe le Tâqvîm ul-advâr (Concordance des calendriers), de Djévdet Pacha. *Ibid.*, 193.
- MATHÉMATIQUES (Ouvrages sur les) publiés à Constantinople en 1289 de l'hégire. I, 553 et suiv. — durant la période 1290-1293. IX, 142 et suiv. — durant la période 1294-1296.

- XVI, 433. — durant la période 1297-1298. XIX, 193 et suiv.
- (Les) chez les Arabes, les Égyptiens, les Grecs, les Indiens, dans l'Archipel indien, etc. Voyez *Āryabhata*, *Crao-fard*, *Khāricmi*, *Lucas*, *Marre*, *Rodet*, *Wapke*. Voyez aussi *Arithmétique*, *Calcul*, *Calculateur* (*Manuel du*) *égyptien*, etc.
- MA-TOUAN-LIN, historien chinois. Son *Ethnographie des peuples étrangers*, est traduite et publiée par M. le marquis d'Hervey de Saint-Denys. II, 76; IV, 69. VI, 61; VIII, 66; XII, 61; XIV, 57; XVIII, 61; XX, 66 (rapp. ann.).
- MATĀL (مطال). Sens probable de ce mot. XII, 235.
- MAXMÜLLER. Voyez *Müller* (*Max*).
- MAXIMES (Sentences) et proverbes manchoux et mongols. Voyez *Rochet* (*L.*).
- MAYERS (W. Fréderick) publie sous le titre : *The chinese government*, un manuel des titres chinois rangés par catégories et expliqués. Compte rendu de cet ouvrage. XII, 242.
- MAZDÉENNE (Eschatologie). Voyez *Eschatologie*.
- ME'ANI. Voyez *Moukhtasari Me'ani*.
- MEBĀDĪ 'ILMĪ SĀVETĪ MĪLEL. Voyez *Ohannès Efendi*.
- MECHĀHĪR EN-NISĀ. Voyez *Zehni Efendi*.
- MECHĀHĪRĪ 'OSMĀNĪYĒ, biographies des hommes illustres de la Turquie, publiées à Constantinople. IX, 141.
- MECHĀRĪ QAVĀ'IMĪ HĪSĀB, ouvrage de mathématiques d'Ahmed Bey, publié à Constantinople. I, 562.
- MÉDECINE (Ouvrages sur la), publiés à Constantinople. Voy. *Médicales* (*Sciences*). — arabe. Voyez *Abd er-Razzāq l'Algérien*, *Leclerc* (*L.*). — chinoise. Voyez *Porter Smith* (*F.*). — de l'Égypte ancienne. Voyez *Chabas*, *Maspero*, *Papyrus Ebers*. — du Talmud. Voyez *Rabbinowicz*. — Voyez aussi *Médecins*.
- MÉDASINS (Les) et la médecine dans l'Avesta. Un ouvrage est publié, sous ce titre, par M. A. Hovelacque. XII, 29, (rap. an.).
- MÈDES (Le peuple et la langue des). Voyez *Oppert* (*J.*).
- MÉDICALES (Sciences). Ouvrages y relatifs, publiés à Constantinople en l'année 1289 de l'hégire. I, 535 et suiv. — durant la période 1294-1296 de l'hégire. XVI, 431, 439. — durant la période 1297-1298 de l'hégire. XIX, 193 et suiv. — Voyez aussi *Médecine*, *Médecins*.
- MÉDINE. Le récit du siège de cette ville par les confédérés, à l'instigation des Juifs de Naddir, est publié, en turc, à Constantinople. I, 552, 553.
- MÉDIQUE (Langue). Son origine

- et ses caractères touraniens. V, 470.
- MEDJELLÈ (et Medjellèi ahkiâmi 'adliyè). Voyez *Code civil ottoman*.
- MEDJLISI IRCHÂD. Voyez *Mehemed Efendi*.
- MEDJMA' AL-OSOÛL, traité de jurisprudence, publié à Constantinople. I, 527.
- MEDJMA'Î NOÛH, recueil des traités de Noûh sur des questions religieuses, publié à Constantinople. I, 527.
- MEDJMOÛ'AH. Voyez *Madjmou'at*.
- MEDJMOÛ'AH min nèvâdir ul-udebâ vè asâr uz-zourèsâ, recueil de morceaux choisis en prose et en vers des auteurs ottomans. I, 530.
- MEDJMOÛ'AÏ DJEVÂHIR UL-ASÂR, recueil de documents choisis, dûs à des écrivains célèbres, publié à Constantinople. I, 561.
- MEDJMOÛ'AÏ FUNOÛNI 'ASKERİYÈ, revue militaire turque paraissant à Constantinople. XVI, 433.
- MEDJMOÛ'AÏ MAKHÂZEN UD-DOURER, ouvrage religieux de Suleïman Efendi, publié à Constantinople. IX, 132.
- MEDJMOÛ'AÏ MOU'ÂHEDÂT. Voyez *Traité (Recueil de)*.
- MÉDUSE (Les origines de). XI, 533 et suiv.
- MEFÂTIH UL-GHAÏB, Grand commentaire du Coran (*Tafsîri Ke-bîr*), par Fakhr Eddin Razi, publié à Constantinople. IX, 126.
- MEHDJET UL-EBRÂR, commentaire du *Lehdjet ul-esrâr*, de Djâmi, par Salih Efendi. Cet ouvrage paraît à Constantinople. I, 545.
- MEHEMET. Voyez *Mehemmed*.
- MEHEMMED. Voyez *Mohammed*.
- MEHEMMED AÂTIF (Efendi), publie une histoire universelle, en turc. I, 551.
- MEHEMMED CHÉFYQ. Une seconde édition de sa *Chronique* (Chesfyq namè), paraît à Constantinople. I, 534.
- MEHEMMED CHEMS-UD-DÎN BEY publie, en turc, sous le titre: *Anakhtar* (la clef), une série de leçons sur toute sorte de sujets. XIX, 202.
- MEHEMMED EFENDI publie, en turc, un ouvrage intitulé: *Medjlisi irchâd*. XVI, 419.
- MEHEMMED ELMAR'ACHI (satchaqly zadé) auteur d'un ouvrage arabe de jurisprudence intitulé: *Taqrir al-qawânîn al-motadâwilah min 'ilm al-monâzarah*. I, 541.
- MEHEMMED EMÎN, auteur d'une glose grammaticale sur le traité de Qara-Khalîl. Cet ouvrage paraît à Constantinople. I, 561.
- MEHEMMED EMÎN (Efendi) publie, en turc, un recueil de problèmes arithmétiques. IX, 143.
- MEHEMMED EMÎN (Molla) publie un petit cathéchisme musulman intitulé: *Zohdat al-'aqâid*. XIX, 172.

- MEHEMMED FENÂÎ LAALLI.** Son Commentaire du Commentaire de Pir Ibrahim Gulchéni sur le *Mesnevi* est publié avec sa biographie et avec la biographie et les écrits de Cheikh Sezaî. I, 543.
- MEHEMMED FEVZI** publie un résumé du *Mizân* de Fenâri. IX, 128.
- MEHEMMED HADJI BABA (Efendi)** publie un almanach turc. I, 556.
- MEHEMMED HILMI (Efendi)** publie une traduction turque de la comédie de Molière, intitulée : M. de Pourceaugnac. XIX, 187. — publie un ouvrage intitulé : Tahrîri nufûsî kourrêi arz « Recensement des habitants du globe terrestre ». *Ibid.*, 192.
- MEHEMMED IBN ABDULLAH EL-HAQQY**, auteur d'une concordance des versets du Coran dans les divers commentaires. I, 544. Voyez *Miftâh at-tafâsir*.
- MEHEMMED MURÂD BEY** publie, en turc, une histoire universelle. XIX, 188, 189.
- MEHEMMED TEVFÎQ** publie sous le titre : Qâfilêi chuarâ, une biographie des poètes turcs. IX, 135.
- MEHREN (A. F.)**, annonce qu'il va publier une traduction française de la Cosmographie de Schems ed-dîn Abou-Abdallah Mohammed ad-Dimichqi. III, 69. — Correspondance du philosophe soufi Ibn Sab'in Abdou'l-Haqq avec l'empereur Frédéric II de Hohenstaufen, publiée d'après le manuscrit de la bibliothèque Bodléienne, contenant l'analyse générale de cette correspondance et la traduction du quatrième traité sur l'immortalité de l'âme. XIV, 341 et suiv. — Ce mémoire cité dans le rapport annuel. XVI, 64. — rend compte des quatre premiers volumes du catalogue des monnaies orientales du Musée Britannique. *Ibid.*, 561 et suiv. — Cet article cité dans le rapport annuel. XVIII, 58.
- MEÏDANI (Abou'l-Fadhl Ahmed Ibn Mohammed)**. Son traité de grammaire intitulé : Nozhet at-tarf fi 'ilm as-sarf, est publié, avec l'*Enmoussadj* de Zamakhchâri et le *Qavâ'id al-irâb* d'Ibn-Hicham. XIX, 204.
- MEKHITAR D'ANI.** Voyez *Patkanoff*.
- MEKHITARISTE (La Société)** de Saint-Lazare reproduit en français les Assises d'Antioche, d'après une traduction arménienne. X, 61, 62 (rap. an.).
- MEKTOUBÂT**, secrétaire turc extrait des meilleurs auteurs et publié à Constantinople. I, 562.
- MEKYAS (Observations sur les coudées du)**, par E. Fagnan. I, 417 et suiv. — Ce travail

- cité dans le rapport annuel. IV, 48. — Voyez *Nilomètres*.
- MEMDOUH BEY** (Efendi) publie un recueil de poésies. I, 546.
- MENAGIOS (DE)** est nommé membre de la Société. III, 228.
- MENANT (J.)** publie un ouvrage intitulé : *Les Achéménides et les inscriptions de la Perse*. IV, 25 (rap. an.). — fait paraître la 2^e partie de son syllabaire assyrien. *Ibid.*, 67 (rap. an.). — publie ses leçons d'épigraphie assyrienne. *Ibid.*, — publie les annales des rois d'Assyrie, traduites et mises en ordre sur le texte assyrien. *Ibid.* — fait paraître un ouvrage intitulé : *Babylone et la Chaldée*. VI, 43 (rap. an.). — collabore, avec M. J. Oppert, à la publication du recueil des documents juridiques de l'Assyrie et de la Chaldée. XII, 37 (rap. an.). — publie un mémoire sur quelques cylindres assyriens. *Ibid.*, 38 (rap. an.). — entreprend de recueillir tous les cylindres assyriens existant dans les collections de la France et de l'étranger. XIV, 45 (rap. an.). — fait paraître une réimpression de son Manuel de la langue assyrienne. XVI, 62 (rap. an.). — publie un ouvrage sur la bibliothèque du palais de Ninive. *Ibid.* — publie le catalogue des cylindres orientaux du cabinet royal de médailles de la Haye et un ouvrage intitulé : *Empreintes de cylindres assyro-chaldéens relevées sur les contrats d'intérêt privé du Musée Britannique, classées et expliquées*. *Ibid.* — commente une nouvelle inscription de Hammourabi et discute les cylindres assyriens où l'on a voulu trouver l'idée de l'androgynisme. XVIII, 36 (rap. an.).
- MÉNÂR.** Un commentaire de cet ouvrage par Ibn Abi Saïd Ibn Abdallah Ibn Abderrezzâq el-Hanefi el-Mekki, est publié à Constantinople. IX, 130.
- MENÂSIK UL-HADJ.** Un complément à cet ouvrage paraît à Constantinople. IX, 127.
- MENEPTAH I^{er}.** Invasion tentée en Égypte sous son règne par les Libyens. (Observations de M. Halévy sur les noms des alliés des Libyens. IV, 408 et suiv. — Ces observations citées dans le rapport annuel. VI, 51.
- MENKERÈS.** M. Chabas fait, à l'Institut, une communication sur une date précise du règne de ce souverain. VIII, 46 (rap. an.).
- MERÂH UL-ERVÂH,** cours de grammaire arabe d'Ahmed Ibn Ali Ibn Mes'oud. Un commentaire de cet ouvrage est publié par Kemâl Pacha-Zadè. I, 562.
- MERCIER (E.)** publie une brochure intitulée : *Comment l'Afrique septentrionale a été arabisée*. IV, 49 (rap. an.). —

- publie une histoire de l'établissement des Arabes dans l'Afrique septentrionale. VIII, 62 (rap. an.). — est reçu membre de la Société. XI, 545.
- MERDJANI.** Voyez *Djilal*.
- MERX (A.)** est reçu membre de la Société. XII, 460.
- MÉSA** (Inscription de). M. Clermont-Ganneau publie de nouvelles réflexions sur cette inscription. VIII, 36 (rap. an.). — Voyez aussi *Dhiban* et *Dibon*.
- MÉSHA** (Inscription de). Voyez *Mesa*.
- MESNEVI**, ouvrage du célèbre poète persan Djâmi. Il est publié à Constantinople. I, 527. — Le commentaire de Sâri Abdullâh Efendi paraît à Constantinople. *Ibid.*, 527, 542. — Autre commentaire par Cheikh Ismaïl Enguravi. *Ibid.*, 543. — Commentaire du commentaire de Pir Ibrahim Gulcheni, par Mehemmed Fenâîi Laallî. *Ibid.*
- MÉSOPOTAMIE** (Tribus arabes de la). Voyez *Arabes (Tribus)*, *Huart (Cl.)*.
- MESSIANISME** (Sur le) hébreu. Voyez *Vernes*.
- MESURES** assyriennes. Voyez *Assyriennes*. — babyloniennes. Voy. *Babyloniennes*. — (Poids et) des anciens Égyptiens. Voyez *Chabas*. — actuelles de l'Égypte. Voyez *Mahmoud Bey*.
- MÉTAUX** (Noms égyptiens des) dans les hiéroglyphes. M. Chabas publie une note sur cette question. IV, 60; VI, 45 (rapp. ann.). Voyez aussi *Airain*, *Cuivre*, *Fer*.
- MÉTRIQUE** arabe. M. S. Guyard expose, devant le Conseil, une théorie nouvelle sur ce sujet. V, 342. — Extrait de la communication de M. Guyard. *Ibid.* — Elle est citée dans le rapport annuel. VI, 54. — (Théorie nouvelle de la) arabe, précédée de considérations générales sur le système naturel du langage, par M. S. Guyard. Introduction. Livre I^{er}. Théorie du mètre. VII, 413 et suiv. — Suite. Livre II. Les mètres et leurs variétés. VIII, 101 et suiv. — Suite. Livre III. Du rythme des mots en arabe. *Ibid.*, 285 et suiv. — Errata pour ce travail. X, 115. — (Note sur la) arabe, par M. S. Guyard. *Ibid.*, 97 et suiv. — (Note sur une particularité de la) arabe moderne, par le même. XII, 465 et suiv. — Ces travaux cités et appréciés dans les rapports annuels. X, 55; XII, 55; XIV, 55. — du nouvel Avesta. Un ouvrage est publié sur ce sujet par M. Geldner. Compte rendu de cette publication. X, 284 et suiv. — égyptienne. Voyez *Égyptienne (Métrique)*. — hébraïque. Voyez *Günzbourg*. — sanscrite. Voyez *Regnaud*.

MÉTRIQUE (L'étalon) le plus ancien que l'on connaisse est fourni par deux des statues de Goudéa. XIX, 79. Voyez *Goudéa*. — (Le système) actuel d'Égypte. Voyez *Mahmoud Bey*.

MÉTROLOGIE égyptienne. Voyez *Aurès*. — musulmane. Voyez *Numismatique et métrologie musulmanes, Sauvaire*.

MEUNIER (F.) publie des études de grammaire comparée des composés syntactiques en grec, en latin, en français, en zend et en indien. II, 22 (rap. an.). — Sa notice nécrologique. IV, 15 (rap. an.). — a rédigé les registres destinés à compléter la traduction de la grammaire comparée de M. Bopp. *Ibid.*, 17 (rap. an.).

MEVLOÛD (Le) du Prophète. Un opuscule de Qozani Hadji Hassan Efendi sur ce sujet est publié à Constantinople. I, 542.

MEVZOU'ÂTI KEBÎR, grand recueil des *hadis* non authentiques, par Ali Ibn es-soultan Mehemed el-Qâri, publié à Constantinople. I, 544.

MICHEL (Ch.) est reçu membre de la Société. XIII, 99.

MICROMÉGAS (Le) de Voltaire est traduit en turc par Ahmed Vefîq Efendi. I, 528.

MIDHAT EFENDI. Voyez *Ahmed Midhat*.

MIDRASCH (Sentences et proverbes du Talmud et du). Voyez *Schuhl*.

MIFTÂH AL-BALAGHAT. Voyez *Ismaïl Enguravi*.

MIFTÂH AL-DJINNA, petit traité de morale par Feridoun Ahmed ettevqyi, publié à Constantinople. I, 549.

MIFTÂH AL-MO'ÎN (La clef du souverain auxiliaire), traité de la règle des Naqchbendiïe et de leurs œuvres par Abd ul-Ghani Nablouci. Une traduction turque de cet ouvrage, par Osman Efendi, paraît à Constantinople. I, 543.

MIFTÂH AT-TAFÂSÎR (wa misbâh al-aîât al-djalilah), concordance des versets du Coran dans les divers commentateurs, ouvrage de Mehemed escherif ibn Abdullah elhaqqy, publié à Constantinople. I, 543.

MIFTÂHI LISÂN, Vocabulaire français-turc, publié à Constantinople. I, 538.

MIGHIRDITCH EFENDI HEKIMIAN publie, en turc, un ouvrage sur la botanique et la détermination des différentes sortes de bois. XIX, 197.

MIKHALAKI GRÉGORIADIS publie un guide de la conversation français, grec et turc. IX, 145.

MIKHLÂF (Le mot) dans les inscriptions du Yémen. XIX, 383 et suiv.

MIKIR (Un dictionnaire anglais-) est publié par M. R. E. Neighbor. Compte rendu de cet ouvrage. XIII, 549, 554. — Cet

- article cité dans le rapport annuel. XIV, 31.
- MILITAIRES** (Sciences). Ouvrages turcs y relatifs, XIX, 192. — Voyez aussi *Châkir Bey et Rif'at Bey*, *Ethem Bey*, *Ibrâhim Muhîd-dîn Bey*, *Izzet Bey*, *Mustafa Chevket Pacha*, *Rif'at Bey*. — (Résumé des événements) survenus jusqu'en 1700 de l'ère chrétienne, en turc. XIX, 191.
- MILLE ET UNE NUITS**. Une traduction turque de cet ouvrage est publiée à Constantinople. I, 529. — Autre édition turque, illustrée, du même ouvrage. IX, 134.
- MIMMATION** (La) dans la langue sabéenne. I, 452, 487 et suiv.
- MINAYEF**. Son ouvrage intitulé : Grammaire pâlie. Esquisse d'une phonétique et d'une morphologie de la langue pâlie, est traduit du russe par M. S. Guyard. IV, 18 (rap. an.).
- MINOUTCHEHRI**. Un spécimen de ses poésies persanes est publié, avec une traduction et des notes, par M. de Biberstein-Kazimirski. VIII, 64 (rap. an.).
- MIR ALI CHÎR NÉVAÏI**. Voy. *Névaïi*.
- MIRÂAT**. Voyez *Mir'ât*.
- MIRÂDJ-NÂMEH**. Cet ouvrage est publié, texte et traduction, par M. Pavet de Courteille. XX, 58 (rap. an.).
- MIR'ÂT**, ouvrage de Djâmi. Une glose de cet ouvrage est publiée par Abd ur-Razzâq. I, 542.
- MIR'ÂT AL-LOSHÂT** (Le miroir de la lexicologie). Voyez *Lexicologie*.
- MIR'ÂT TÂRIKH 'OSMÂNI**, tableau de l'histoire ottomane depuis l'origine de la monarchie jusqu'à nos jours. Cet ouvrage paraît à Constantinople. IX, 140.
- MIRQÂT AL-OSOÛL** (ilâ 'ilm al-osoûl). Voyez *Mollâ Khasrêd*.
- MIRZA HABÏB**. Voyez *HabÏb (Mirza)*.
- MIRZA NEDJEF ALI** publie, en persan, un traité de discussion religieuse intitulé : *Mizân el-mevâzin fi amr ed-dîn*. I, 527.
- MISCELLANÉES** chinois. Voyez *Chinois (Miscellanea)*.
- MISSION de Phénicie**. Les deux derniers volumes de cet ouvrage sont publiés, IV, 37 (rap. an.).
- MITTAVINDAKA** (Maitrakanyaka). Voyez *Feer (L.) : Études hindouiques*. — (Les quatre). XI, 396 et suiv. — (Le) jâtaka est traduit par M. L. Feer. *Ibid.*, 431 et suiv.
- MIZÂN EL-MEVÂZIN** (fi amr ed-dîn), traité de discussion religieuse, en persan, par Mirza Nedjef Ali, publié à Constantinople. I, 527.
- MIZÂN UL-EDEB**, ouvrage de Fé-nari. Un résumé de cet ouvrage est publié par Mehemmed Fevzi. IX, 128. — Un autre résumé est publié par Houçâm Eddîn. *Ibid.*, 144.
- MIZHAR**, instrument de musique arabe. II, 402.
- MOABITES** (Fausses antiquités) de

- Berlin. Voyez *Clermont-Ganneau*.
MO'ÂMELÂTI DUVEL. Voy. *Aziz Bey*.
MOBAYIN AL-MA'ÂNI ('ala tartîb horôuf al-mabâni), traité des particules arabes, publié en arabe, par Châbin Efendi. I, 561.
MOHÂDHARÂT (AL-) AL-ADABIYAH. Voyez *Ibrahîm Façîh*.
MOHAMMED. Voyez *Mehemmed*.
MOHAMMED (Abou Abd Allah), dernier roi de Grenade. Voyez *Boabdil*.
MOHAMMED Abou'l-Hoda (Efendi). Ses poésies sont publiées. XIX, 183.
MOHAMMED al-Ghazzâli (Imâm). Voyez *Ghazzâli*.
MOHAMMED as-Sâlibi al-Hilâli (Aboul-fadhâil Chems ed-dîn), auteur d'un ouvrage à la louange du Prophète, publié à Constantinople. XIX, 182.
MOHAMMED Ben Ali Chemkâni, auteur d'un ouvrage sur les *hadis* ou traditions du Prophète, intitulé : *Nîl al-awtâr min asrâr montaqqy al-akhbâr*. XIX, 175.
MOHAMMED Ben Djélâl ed-dîn el-Khazrédji el-Ifriqi, auteur d'une anthologie littéraire et astronomique publiée à Constantinople. XIX, 186.
MOHAMMED Ben Mouça al-Khârizmi, célèbre mathématicien arabe. Voyez *Khârizmi*.
MOHAMMED CHEFKI publie un recueil de chansons populaires turques. XVI, 423.
MOHAMMED EFENDI publie, en turc, un ouvrage intitulé. *Khazînet ul-Khotabâ*, trésor des prédicateurs. XVI, 417.
MOHAMMED EMÎN PÎR ALI (Mevlâna) publie un ouvrage de grammaire intitulé : *Kifâyat ul-mubtedi*. I, 560.
MOHAMMED SA'D UD-DÎN LUTFI. Voyez *Riâz (Ar) al-miskiyah*.
MOHAMMED SÂDIQ HASAN KHÂN (Bahadour), nabab de Bhopal (Hindoustan), publie : Un ouvrage de jurisprudence intitulé : *Hosoûl al-mâasoûl min 'ilm al-osoûl*. XVI, 416. — Deux ouvrages religieux, intitulés, le premier : *Loqtat al-'adjlân mimma tamasso ila ma'rifatihi hâdjat al-insân*; le second : *Khabiat al-ikhwân fi iftirâq al-omam 'ala'l-madhahib wa'l-adiân*. *Ibid.*, 419. — Un ouvrage ayant pour titre : *Nachwat as-sakrân min sahbâ tidhkâr al-ghizlân*. *Ibid.*, 427. Un traité abrégé de lexicographie, intitulé : *Al-bolghat fi osoûl al-loghat*. *Ibid.*, 434. — Un traité d'étymologie intitulé : *Al-'alam al-khafâk fi 'ilm al-ichtiqâq*. *Ibid.*, 435. — Un traité de rhétorique intitulé : *Ghosn al-bân al-mowarraq bi-mohsinât al-bayân*. *Ibid.* — Cf. *Sadiq Hasan Khân* et *Abou't-Tayyeb Sadiq Hasan Khân*, etc.
MOHAMMED SÂDIQ KHÂN. Voyez l'article précédent.
MOHAMMED SAÏD (Efendi). Voyez *Akhlâqi Hamidè*.

MOHAMMED TAKI (Cashâni Mustaufi), auteur d'une chronique persane intitulée : *Nâsikh Ut-tavârikh* (sic). Cet ouvrage se publie à Téhéran. III, 65.

MOHL (J.) donne au Conseil quelques détails sur la publication des *Prairies d'or*, de Masoudi. I, 110. — annonce qu'il a retrouvé le plan de la digue de Mareb et des ruines du palais de la reine de Saba, dressé par Arnaud, avec la description y attenante. *Ibid.*, 111. — publie ces documents dans le *Journal asiatique*. III, 1 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. IV, 34. — rend compte de l'ouvrage de M. F. Porter Smith, intitulé : *Contributions towards the materia medica and natural history of China*. I, 123. — rend compte d'un travail de feu M. Janneau sur l'usage fait, par les Annamites, des *koua* chinois primitifs dans leurs procédés de divination. *Ibid.*, 295. — Lettre que lui adresse M. P. G. de Dumast au sujet de la ponctuation des phrases dans les langues musulmanes. *Ibid.*, 297. — rend compte d'un ouvrage intitulé : *Notices of sanskrit Mss.* by Rajendralala-Mitra. *Ibid.*, 309; VII, 584. — rend compte d'un *Catalogue of sanskrit manuscripts contained in the private libraries of Gujarat,*

Kaliavad, Kacheh, Sindh and Khandish. I, 309, 415. —

rend compte de l'ouvrage intitulé : *Geschichte der Schrift und des Schriftthums*, von Heinrich Wuttke. *Ibid.*, 311.

— rend compte de l'ouvrage intitulé : *Unexplored Syria*, by Richard F. Burton and Ch. F. Tyrwhitt Drake. *Ibid.*, 414.

— conteste quelques-unes des assertions de M. de Charencey relatives au symbolisme des couleurs appliquées à l'architecture. *Ibid.*, 564. — rend

compte de la 3^e et dernière partie de l'ouvrage intitulé : *Catalogue of the Syrian manuscripts in the British Museum* by W. Wright. II, 395.

— donne l'ordre de faire un nouveau tirage du premier volume des *Voyages d'Ibn Batoutah*. *Ibid.*, 593. — rend

compte de l'ouvrage intitulé : *History of the Imans and Seyyids of Oman*, by Salil ibn Razzik, from A. D. 661-1856, translated from the original arabic and edited with notes, appendices and an introduction continuing the history down to 1870, by G. P. Badger. III, 67. —

rend compte de trois brochures de M. Stanley Lane Poole : *Arabic glass Coins*; — *Mint characteristic of arabic Coins*; — *Coins of the Muwahhids*. *Ibid.*, 69. — rend

compte de l'ouvrage intitulé : *Die Fahrten des Sajjid Battal, ein alttürkischer Volksroman übersetzt von Ethé. Ibid.*, 70. — donne connaissance d'une réclamation de M. Prætorius, au sujet d'observations faites par M. Halévy sur son interprétation des inscriptions sabéennes. *Ibid.*, 245. — rend compte de deux brochures de M. Cusa : *Sopra il Codice arabico sulle palme* : — *La palma nella poesia, nella scienza e nella storia siciliana. Ibid.*, 246. — rend compte d'un extrait du *Banzaï-Sau*, intitulé : Deux traductions du San-Tseu-King et de son commentaire, par le marquis d'Hervey de Saint-Denys. *Ibid.*, 247. — rend compte du premier fascicule de la *Revue bibliographique de philologie et d'histoire*, publiée par E. Leroux. *Ibid.*, 555. — rend compte d'un ouvrage de M. Ed. Thomas, intitulé : *The chronicles of the Pathan Kings of Dehli*, et de son supplément : *The Revenue resources of the Mughal empire of India*. IV, 295. — explique les circonstances qui l'ont obligé à signer le *Journal de la Société* comme gérant. *Ibid.*, 487. — L'autorisation donnée par M. Mohl à M. Lefmann, d'emprunter le manuscrit du *Lalitavistara*, appartenant à la So-

ciété, est ratifiée par le Conseil. *Ibid.*, 488. — rend compte de la *Vie de Mahomet*, par M. Henri Delaporte. *Ibid.*, 493. — rend compte de l'ouvrage de M. H. Walter Bellew, intitulé : *From the Indus to the Tigris. Ibid.*, 589. — rend compte du XII^e volume de la *Chronique d'Ibn al-Athir*, que publie M. Tornberg. *Ibid.*, 590. — annonce la publication d'un ouvrage intitulé : *A supplementary Catalogue of sanscrit Works, in the Saraswati Bhaudaram library of his Highness the Maharaja of Mysore. Ibid.*, 592. — donne des détails sur la nouvelle édition de la *Numismatique orientale* de Marsden. V, 339. — rend compte de la première partie de la nouvelle édition des *Numismata orientalia* de Marsden. *Ibid.*, 349. — rend compte du *Dictionnaire français-cambodgien* de M. E. Aymonier. V, 352. — rend compte du troisième volume de l'*Archæological survey of India. Report for the year 1871-1872*, by Alex. Cunningham. *Ibid.*, 353. — rend compte d'une dissertation étymologique de M. K. Eneberg sur les pronoms arabes. *Ibid.*, 355. — rend compte de l'ouvrage posthume de F. Rückert, intitulé : *Grammatik, Poetik und Rhetorik der Per-*

ser. *Ibid.* — demande au Conseil d'autoriser le bureau à prendre telles mesures que de raison relativement à la question du local de la Société. Cette proposition est adoptée. *Ibid.*, 565. — rend compte du Catalogue des manuscrits arabes, hindoustanis, persans et turcs de Mollah Firouz ben Kaous. VI, 311. — donne lecture, au Conseil, d'une lettre d'un auteur inconnu, sur un système d'alphabet et de langage universels et exprime son sentiment à ce sujet. *Ibid.*, 560. — rend compte du catalogue des manuscrits existant dans les bibliothèques privées des provinces du nord-ouest de l'Inde. *Ibid.*, 566. — rend compte d'un ouvrage de M. L. Rochet, intitulé : Sentences, maximes et proverbes mandchoux et mongols. VII, 199. — rend compte du quatrième volume de l'Archæological survey of India. Report for the year 1871-1872. Dehli by Beglar and Agra by Carlleyle. *Ibid.*, 200. — Hommage rendu à la mémoire de M. Mohl par M. Régnier, vice-président de la Société. *Ibid.*, 401; VIII, 6. — La Société asiatique de la Grande-Bretagne exprime les regrets que lui inspire la mort de M. Mohl. VII, 403. — Compte rendu de l'ouvrage intitulé :

A Catalogue of sanskrit Mss. existing in the central provinces, par le D^r Kielhorn. *Ibid.*, 585. — Sa notice nécrologique et son éloge. VIII, 12 (rap. an.). — Sa traduction du Schâh-Nâme est réimprimée par M^{me} V^e Mohl, dans le petit format in-8°. X, 59; XII, 23 (rapp. ann.), 177. — La publication de sa grande édition du Schâh-Nâme est terminée par M. Barbier de Meynard. XII, 23 (rap. an.), 177. — Ses rapports annuels vont être réimprimés par les soins de M^{me} V^e Mohl. XII, 243. — Cette réimpression est autorisée par le Conseil de la Société. *Ibid.*, 454. — Elle commencera prochainement et formera deux volumes d'un prix modéré. XII, 460. — Cette publication paraît sous le titre de *Vingt-sept années d'histoire des études orientales*. Un exemplaire en est offert à la Société par M^{me} V^e Mohl. XV, 530.

MOHL (M^{me} V^e) publie une réimpression, en petit format, de la traduction française du Livre des Rois (Schâh-Nâme) par M. Mohl. X, 59, 60; XII, 23 (rapp. ann.), 177. — se propose de réimprimer les Rapports annuels de M. Mohl. XII, 243. — Cette publication est autorisée par le conseil de la Société *Ibid.*, 454, 460. —

- Elle paraît sous le titre de : *Vingt-sept ans d'histoire et d'études orientales*. Un exemplaire en est offert à la Société par M^{me} V^e Mohl. XV, 530.
- MOÏSE. Voyez *Annessi, Schæbel*. — (Le *Taxo* de l'assomption de). Voyez *Læb*.
- MOLIÈRE. Quelques-unes de ses comédies sont traduites en turc par Ahmed Vefiq Pacha. XIX, 95. — Autres traductions turques de Molière. *Ibid.*, 177, 181, 187.
- MOLLÂ FIROUZ BEN KAOUS. Le catalogue de ses manuscrits arabes, hindoustanis, persans et turcs est publié par M. Rehatsek. Compte rendu de cette publication. VI, 311.
- MOLLÂ KHOSROÛ (ou Khosrêv). Une version turque de son *Mirqât al-osoûl ila 'ilm al-osoûl*, paraît à Constantinople. I, 527. — Son grand ouvrage de jurisprudence religieuse : *Terdjumêi dourer ul-hukkiâm fi charh ghourer ul-ahkiâm*, paraît à Constantinople. *Ib.*, 541.
- MÖLLENDORF (P.-G. von) publie un ouvrage intitulé : *The family law of the Chinese, and its comparative relations with that of other nations*. Compte rendu de cette publication. XV, 356. — publie une méthode pratique pour apprendre la haute langue chinoise. Compte rendu de cet ouvrage. XVII, 268.
- MOMIE (La), à l'occasion du rituel de l'embaumement. Voyez *Ledrain*.
- MOMIES (Les) gréco-égyptiennes. Voyez *Ledrain*.
- MONDE (Histoire complète du), en turc. Voyez *Suleimân Pacha*.
- MONGOL (Ressources financières de l'empire) dans l'Inde. Voy. *Thomas (Ed.)*.
- MONGOLES (Philologie et littérature mantchoues et). Voyez *Rochet*.
- MONGOLS (Sentences, maximes et proverbes mantchoux et). Voy. *Rochet*.
- MONIER WILLIAMS (Le D^r) est reçu membre de la Société. IX, 504.
- MONNAIE (La) dans l'antiquité. Voyez *Lenormant (F.)*. — de Tlemcen, décrite par M. C. Brosselard. VII, 111.
- MONNAIES d'Abyssinie. M. Halévy publie une étude sur ce sujet. IV, 35 (rap. an.). — des Almohades. Voyez *Poole (Stanley Lane)*. — antiques trouvées à Sana'a. XVIII, 45 (rap. an.). — Opinions diverses sur l'origine de ces monnaies. XVII, 84; XVIII, 45, 46 (rap. an.). — (Plusieurs) antiques sont publiées dans l'Annuaire turc du Yémen. XVII, 255. — arabes (Lieux de frappe de certaines). M. Stanley Lane Poole publie un mémoire sur ce sujet. Voyez *Poole (Stanley Lane)*. — arabes en verre.

- fondues par les khalifes fatimites. Voyez *Poole* (*Stanley Lane*). — à légendes arabes frappées en Syrie par les Croisés. Voy. *Lavoix*. — de l'Arabie méridionale. M. Halévy expose au Conseil quelques considérations relatives à ces monnaies. XVII, 84. — des anciens égyptiens. Voyez *Chabas*. — himyarites. Voyez *Schlumberger*. — juives (Anciennes). M. Revillout fait paraître un mémoire sur ce sujet. XX, 46 (rap. an.). — royales de la Lydie, ouvrage publié par M. F. Lenormant. VIII, 41 (rap. an.). — musulmanes (Traité des). Voyez *Maqrizi*. — des nomes de l'Égypte, ouvrage publié par M. J. de Rougé. III, 248. — Cet ouvrage cité dans le rapport annuel. II, 56. — orientales du Musée Britannique. Le catalogue en est publié par MM. Stanley Lane Poole et Reginald Poole. Voy. *Poole*. — (Sur quelques) orientales rares ou inédites. Voyez *Sauvage*. — des rois de Pétra. Voyez *Saulcy* (*E. de*). — en usage chez les anciens Sabéens. I, 514.
- MONQIDH (Al-) MIN AD-DHALÂL, ou l'affranchissement de l'erreur, ouvrage d'Imam El-Ghazzâli. Une version turque de ce livre paraît à Constantinople. I, 544.
- MONTAKHABÂT. Voyez *Muntakhabât*.
- MONTÉNÉGO (Histoire du) en turc, publié à Constantinople. XVI, 429.
- MONTFERRAT (Conrad, marquis de). Voyez *Conrad*.
- MONUMENTS divers recueillis en Égypte et en Nubie. Voyez *Mariette* (A.).
- MORALE (Ouvrages de) publiés à Constantinople durant les années 1288 et 1289 de l'hégire. I, 528, 546. — durant la période 1290-1293 de l'hégire. IX, 134. — durant la période 1294-1296 de l'hégire (1877-1879). XVI, 420. — durant la période 1297-1298 de l'hégire (1880-1881). XIX, 175.
- MORCEAUX (Recueils de) choisis de littérature turque, en prose et en vers, tirés des meilleurs auteurs et écrivains ottomans, et publiés à Constantinople. I, 530, 531, 563; IX, 136; XVI, 426, 431.
- MORDTMANN publie un cachet pehlvi. VIII, 35 (rap. an.). — Voyez aussi *Himyarite* (*Une inscription*), etc.
- MOREL-FATIO publie des notes sur la correspondance apocryphe des juifs d'Arles et de Constantinople. XVIII, 54 (rap. an.).
- MORICE publie un voyage en Cochinchine. VIII, 68 (rap. an.).
- MORRISON. Son dictionnaire chinois-anglais est réimprimé

- en un volume in-8°. XVII, 278.
- MORTE (Voyage d'exploration à la mer), à Pétra et sur la rive gauche du Jourdain. Voyez *Luynes (Le duc de)*.
- MORTS (Le livre des). Voyez *Livre (Le) des Morts*.
- MOSLEM IBN MOUHRIZ (Notice sur), musicien arabe. II, 421 et suiv.
- Mossé (Le grand rabbin B.) publie deux traductions des psaumes de David, l'une littérale et juxtalinéaire, l'autre correcte et littéraire. XIV, 49 (rap. an.).
- MOSSOUL. Une imprimerie a été établie dans cette ville par les Pères Dominicains. I, 413. — Elle a publié quelques ouvrages de littérature arabe, notamment *Calila et Dimna*. IV, 48 (rap. an.). — Le catalogue de ses publications arabes est envoyé à la Société par M. Siouffi. XX, 56 (rap. an.). — (*Histoire des Atabeks de*). Voyez *Croisades (Recueil des historiens des)*.
- MOTAWAL. Cet ouvrage est traduit en turc par Abd un-Nâfi Efendi. I, 557. — Une autre traduction turque de cet ouvrage paraît à Constantinople. IX, 133. — Voyez encore *Djevdet Pacha*.
- MOUÂHÈDÈ. Sens de cette expression turque. VIII, 383.
- MOUDJÎR ED-DÎN. Des fragments de son grand ouvrage sur l'histoire de Jérusalem et d'Hébron, sont traduits et publiés par M. Sauvaira. VIII, 54 (rap. an.). — M. Clermont-Ganneau publie un article sur cet ouvrage. *Ibid.*
- MOUHARRERÂTI NÂDIRÈ, recueil de documents destinés aux employés de l'administration, publié à Constantinople. I, 561.
- MOUKHTAR EFENDI publie, en turc, un traité d'agriculture (*Fenni zerâat*). XVI, 433.
- MOUKHTARÂI HAREKIÂTI SEFERIYÈ. Voyez *Ibrâhîm Muhi 'd-dîn Bey*.
- MOUKHTASARÂT (Abrégés). Recueil turc de nouvelles, bons mots, mélanges de poésie et de littérature. XIX, 185-6.
- MOUKHTASARI ME'ÂNI, abrégé du Me'âni, rhétorique d'El-Testazâni, publié à Constantinople. I, 562.
- MOUKHTASABI MUNCHÂAT, abrégé de modèles de style publié par Nouzhet Efendi. I, 562.
- MOUSTAFÂ CHEVKET (Pacha) publie en turc, un traité sur l'art de la guerre (*Fenni harb*). XIX, 198.
- MOUSTAFÂ EFENDI publie un commentaire des paroles du khalife Ali. I, 545. — publie, sous le titre de : Netâidj ul-vouqou'ât, un résumé de l'histoire ottomane. XVI, 430; XIX, 190.
- MOUSTAFÂ EFENDI (el-Bâbi,

- d'Alep). Son Diwân est publié. XVI, 438.
- MOUSTAFA HAÏÂTI (Efendi). Voyez *Ferdâz*.
- MOUSTAFA KIÂMIL (Mevlana Es-seïd), surnommé Iemlikhazâdé el-Bistani. Son ouvrage intitulé : *Al-hikmat al-bâli-ghat*, paraît à Constantinople. IX, 128.
- MOUSTAFA VEHBÎ. Voyez *Vehbi* (*Moustafa*).
- MOUTÂREKÈ, expression arabe-turque, répondant au mot français *trêve*. VIII, 382.
- MOUTOU KOUMARA SWAMI. Voyez *Dathavansa*.
- MOUTY est nommé membre de la Société. V, 341.
- MUIR (Sir W.) est nommé membre de la Société. VIII, 505.
- MUKIÂLEMÈ KITABI, Guide de la conversation en turc, en français et en allemand, publié à Constantinople. XIX, 204.
- MÜLLER. Voyez *Himyarite* (*Épigraphie*).
- MÜLLER (Max) publie une collection de traductions des Livres sacrés de l'Orient. XVI, 25 (rap. an.). — Le volume IV de cette collection, *The Vendidad*, translated by J. Darmesteter, paraît. Compte rendu de cet ouvrage. XVI, 545. — Le volume V : *Pahlaw texts*, translated by E. West, est publié. Compte rendu de cet ouvrage. XVII, 558. — Ses conférences sur l'origine et le développe-
- ment de la religion, étudiés à la lumière des religions de l'Inde, sont traduites en français par M. J. Darmesteter. XVI, 28 (rap. an.).
- MUNCHÂATI 'AZÎZÎË « Le secrétaire turc », paraît à Constantinople. I, 563. — 'osmâniyè « Le secrétaire ottoman », paraît à Constantinople. IX, 146.
- MUNEDJIM BÂCHI TAQVÎMÎ. Voyez *Almanach*.
- MUNÎRI (Kitâbi), résumé du traité de Berguévi (*Risâlèi itiqâdiè*), publié à Constantinople. I, 542.
- MUNTAKHABÂTI ASÂRI 'OSMÂNIYÈ, morceaux choisis, en vers et en prose, tirés des meilleurs écrivains ottomans anciens et modernes, et publiés à Constantinople. I, 531.
- MUREBBI UL-ATFÂL « l'éducateur des enfants », par Tahsîn Efendi et Mahmoud Nedîm Efendi, paraît à Constantinople. I, 556.
- MUSÉE de Bombay. Ses monuments himyarites. I, 370; II, 385. — égyptien du château Borelly à Marseille. Voyez *Naville*. — de Boulaq (L'album photographique du) est publié par M. A. Mariette. IV, 55 (rap. an.). — (Papyrus égyptiens du). Voyez *Papyrus égyptiens*. — Britannique. Une tablette cunéiforme relative à la religion assyrienne est publiée et traduite par M. F. Lenormant. II, 44 (rap. an.). —

Le tome III et dernier du catalogue de ses manuscrits syriaques est publié. Compte rendu de cet ouvrage. II, 395. — Importance de sa collection syriaque. IV, 42 (rap. an.). — M. J. Oppert signale l'intérêt que présente une brique cunéiforme conservée dans ce Musée et portant clairement le nom de Cyrus, fils de Cambyse. III, 46. — M. Stanley Lane Poole publie trois mémoires sur différents types de monnaies arabes appartenant à ce Musée. III, 69. — Le catalogue de ses manuscrits persans est en cours de publication. Compte rendu du 1^{er} volume de cet ouvrage. XV, 87. — Compte rendu du second volume. XVIII, 557. — Le catalogue de ses monnaies orientales est publié par MM. Stanley Lane Poole et Reginald Poole. Compte rendu des quatre premiers volumes de cet ouvrage. XVI, 561. — M. Pinches y découvre une tablette babylonienne contenant une liste de rois mythiques postérieurs au déluge. Communication de M. J. Oppert. XVII, 252. — égyptien de Florence (Une stèle du). Voyez *Wiedemann*. — khmer. Voyez *Compiègne*. — du Louvre. Le catalogue de ses manuscrits égyptiens est publié. II, 47 (rap. an.). — Une nouvelle édition de la Notice des monu-

ments exposés dans la galerie d'antiquités égyptiennes est publiée par M. de Rougé. *Ibid.*, 55 (rap. an.). — M. de Horrack publie un mémoire sur deux stèles égyptiennes qui s'y trouvent. IV, 59, 60 (rap. an.). — Le catalogue de la salle historique de la galerie égyptienne est publié par M. Paul Pierret. *Ibid.*, 61 (rap. an.). — Le catalogue de ses antiquités hébraïques est publié par M. Héron de Villefosse. X, 30 (rap. an.). — La stèle du Collier d'or est traduite par M. Ledrain. *Ibid.*, 47 (rap. an.). — La stèle C. 11 est traduite par M. Maspero. *Ibid.*, 49 (rap. an.). — égyptien du Louvre. Un recueil de ses inscriptions inédites est publié par M. P. Pierret. XIV, 37; XVI, 56 (rapp. ann.). — Voyez aussi *Papyrus coptes*. — de Madrid. Note de M. E. Renan sur l'inscription d'une statuette qui y est conservée. III, 552. — de Marseille. Voyez *Naville*. — de Rennes. M. Maspero publie un travail sur une stèle inédite de ce musée. IV, 55 (rap. an.). — de Turin. Ses monuments égyptiens sont examinés dans le rapport de M. Maspero sur sa mission en Italie. XVIII, 31 (rap. an.). — Ses papyrus coptes, cités. I, 210 et suiv.

MUSÉES du Havre et de Rouen. Deux notices sur leurs monu-

- ments égyptiens sont publiées par M. Loret. XVIII, 31 (rap. an.).
- MUSICIENS ARABES** (Notices anecdotiques sur les principaux) des trois premiers siècles de l'islamisme, par M. A. Caussin de Perceval. Ouvrage posthume publié par M. Desfrémery. II, 397 et suiv. — Cet ouvrage cité dans le rapport annuel. IV, 44.
- MUSIQUE** arabe (Termes techniques de la). Voyez *Musiciens arabes*, passim. — indienne. Voyez *Sourindro*.
- MUSTAPHA**. Voyez *Moustafa*.
- MUSTAUF**. Voyez *Mohammed Taki (Cashâni Mustaufi)*.
- MUSULMAN** (Droit) civil et religieux. Voyez *Abd us-Sabbar, Chemsî Bey, Code, Jurisprudence, Khaïr ed-dîn Efendi, fils de Khalil Efendi, Khalil (Sidi), Khalil Efendi de Philippopoli, Sadiq Hasan Khân, Sautayra et Cherbonneau, Sauvair, Législation, etc.*
- MUSULMANE** (Architecture). Les plus beaux monuments de l'Algérie ont été relevés par M. Duthoit. IV, 49 (rap. an.). — (Hygiène) en Algérie. Voyez *Bertherand*. — (Histoire) de l'Algérie. Voyez *Feraud, Fournel, Mercier, Revue africaine, Trumelet*. — (Jurisprudence). Voyez *Jurisprudence*. — (Sur la révolte) dans le Yun-nan. Voyez *Rocher*. — (Sur les origines de la société). Voyez *Barbier de Meynard*. — (Étude sur la société). Voyez *Chalon*.
- MUSULMANES** (Histoire des dynasties) de l'Inde. Voyez *Thomas (Ed.)*. — (Insurrections) en Chine. Voyez *Dabry de Thiersant, Rocher*. — (Monnaies). Voyez *Marsden, Monnaies, Numismatique, etc.* — (Langues). Introduction dans ces langues des signes de ponctuation. Voyez *Guerrier de Dumast*, et un passage d'une note de M. Belin, III, 460. — (Numismatique et métrologie). Voyez *Numismatique, Sauvair*. — (Sectes). Voyez *Babis, Benanites, Hachémites, Ismaéliens, Keïsunites, Kizil-Bachs, Nossairis, Rizamites, Sabéens ou Soubbas, Schiites, Yézidis*. — (Sépultures). Leurs dispositions extérieures. VII, 19.
- MUSULMANS** (Le culte des saints chez les). Voyez *Goldziher*. — (La condition des sujets infidèles en pays). Voy. *Bokhâri de Djohôre*. — (Philosophes et théologiens). Voyez *Dugat*. — de la Chine. Voyez *Dabry de Thiersant, Rocher*.
- MYTHOLOGIE** (Petit manuel de). Voyez *Pierret*. — (Mélanges de) et de linguistique. Voyez *Bréal*. — aryenne. Un mémoire sur ce sujet est publié par M. Barth. XVI, 20 (rap. an.). — de l'Avesta. Voyez *Darmesteter (J.)*. — carthaginoise.

Voyez *Tanit Pené-Baal*. — égyptienne. Voyez *Pierret*. — grecque. Voyez *Palestrina* (*La coupe phénicienne de*), *Satrape* (*Le dieu*). — phénicienne. Voyez *Palestrina* (*La coupe phénicienne de*) — (L'imagerie phénicienne et la) chez les

Grecs. Voyez *Clermont-Ganneau*. — (Religion et) comparées. Voyez *Lefèvre*. — (Sur le dieu suprême dans la) indo-européenne. Voyez *Darmesteter* (J.). — sémitique. XX, 44 (rap. an.). — zoologique. Voyez *Gubernatis* (A. de).

N

NABATÉENNES (Inscriptions). Note de M. E. Renan sur deux de ces inscriptions trouvées à Umer-Russas et à Pouzzoles. I, 313 et suiv. — Ce mémoire cité dans le rapport annuel. II, 27. — Appendice à ce travail. *Ibid.*, 383. — Une nouvelle inscription nabatéenne trouvée à Pouzzoles, par M. E. Renan. *Ibid.*, 366 et suiv. — Addition à ce mémoire. III, 230.

NABATÉENS. Sur leur séjour à Pouzzoles et à Rome. Voyez I, 323; III, 232. — Ils se seraient aussi établis en Numidie. IV, 399.

NABATÉO-GRECQUE (Inscription) de Saïda. Voyez *Saulcy* (E. de).

NÂBI. Ses œuvres complètes sont publiées à Constantinople. IX, 136.

NABONASSAR (Ère de). Communication de M. J. Oppert sur cette époque et sur le prince qui lui a donné son nom. XV, 532.

NÂCIF ELĪAZIDJĪ (Cheikh) publie

un ouvrage de littérature arabe intitulé : *Kitâb Medjma' al-bahreïn*. Compte rendu de cette publication. III, 65.

NÂCIR ED-DÎN BEN KHOSROÛ. Voyez *Nâcir ibn Khosroû*.

NÂCIR IBN KHOSROÛ. Note de M. Fagnan sur ce poète persan. XIII, 164 et suiv. — Son livre de la félicité est traduit par M. Fagnan. XVIII, 59 (rap. an.) — Voyez aussi *Nassiri Khosrau*.

NÂDJIM EFENDI, auteur d'un traité de morale, en turc, intitulé : *Kholâsat ul-hikam ve hediet ul-omam*. Cet ouvrage est publié à Constantinople. XVI, 423.

NAFAHÂT AL-ONS, traité du soufisme, par Djâmi. Cet ouvrage paraît à Constantinople. I, 545.

NAFIH AL-AZHÂR (fi montakhabât al-ach'âr). Une anthologie arabe paraît, sous ce titre, à Beyrouth, XVI, 439.

NAGANANDA, drame bouddhique.

- M. Bergaigne en publie une traduction. XVI, 17 (rap. an.).
- NAGARA** (ou Angcor). Voyez *Angcor*.
- NAGHMËÏ SEHR**, recueil de poésies d'Ékrem Bey, publié à Constantinople. I, 549.
- NAHÎFI EFENDI**, poète turc, auteur de stances sur le texte du *Borda*. XVI, 422.
- NAÏM BEY** publie, à Constantinople, une grammaire persane. I, 560.
- NA'MÂN QASSÂTLI**, auteur d'une histoire de Damas, publiée à Beyrouth. XVI, 438.
- NÂMIQ KEMÂL** (Bey) publie, en turc, sous le titre : *Bâriqâi zefer*, un récit sommaire de la prise de Constantinople par les Ottomans. I, 550.
- NÂMIQ KEMÂL** (Efendi) publie, en turc, sous le titre de : *Évrâqi* (ou *Ésâri*) *périchân*, un recueil de pièces de vers, de morceaux choisis, etc. XIX, 176.
- NÂMSITÂYISH** (La Prière). Voyez *Duvâ Namsetâeçne*.
- NAMTAR**, mot sumérien passé dans l'assyrien et désignant une maladie pestilentielle. I, 119, 289.
- NANOEÂ** (La déesse). Voyez *Lenormant* (F.).
- NÂNKING** (Conchyliologie fluviale de la province de) et de la Chine centrale. Voyez *Heude*.
- NANN 'HOUA TÇING**, ouvrage du célèbre philosophe taoïste Tchouanǵ tseu. Il est traduit par F.-H. Balfour. XVII, 284.
- NAQD UT-TEVÂRÎKH**. Voyez *Rifat Efendi*.
- NAQYCHBENDIË**. Un traité des pratiques observées dans leur ordre est publié à Constantinople sous le titre de : *Hidâyat al-ikhwân*. IX, 133. — Voyez aussi *Miftâh al-mo'in*, *Thamarât al-fowâd*, etc.
- NASÂÏH UL-ATFÂL**, ouvrage de morale, publié à Constantinople, par Emîn Iumni Efendi. I, 531.
- NASÂÏHI CHOUBBÂN**. Voyez *Ahmed Hamdi Efendi*.
- NÂSIKH-UT-TAVÂRIKH**. Chronique persane de Mirza Mohammed Takî Câshânî Mustaufi. Note sur cet ouvrage qui s'imprime à Téhéran. III, 65.
- NASR ALLAH EFENDI** (Abdallah Dallâl) publie, en arabe, un ouvrage de théologie intitulé : *Athmar at-tadqîq fi osoûl at-tahqîq*. XIX, 169.
- NASR EDDÎN HODJÂ**. Voyez *Decourdemanche*.
- NASSIRI KHOSRAU**, poète et voyageur persan, auteur d'une relation de voyage intitulée : *Sefer-nâmeh*. Une traduction de cet ouvrage est publiée par M. Ch. Schefer. XX, 57 (rap. an.) — Voyez aussi *Nacir ibn Khosroû*.
- NATHAR AL-AZHR** (fi'l-laïl wa'n-nahâr), anthologie littéraire

- et astronomique de Moham-
med ben Djelâl ed-dîn el-Khaz-
rédji el-Ifriqi. Cet ouvrage
paraît à Constantinople. XIX,
186.
- NAVILLE (Édouard) publie un
mémoire sur le mythe égyptien
de la destruction des
hommes. VIII, 49 (rap. an.).
— publie des études de gram-
maire égyptienne. X, 50 (rap.
an.). — fait paraître trois ar-
ticles sur le musée égyptien
du château Borelly, à Mar-
seille, sur les Israélites en
Égypte et sur un monument
de la XII^e dynastie conservé
au musée égyptien de Mar-
seille. XII, 43 (rap. an.). —
publie, sur l'Égypte, deux mé-
moires intitulés, le premier :
Trois reines de la XXI^e dy-
nastie ; le second : Le roi
Teta-Merenphtah. XIV, 41
(rap. an.). — fait paraître
deux mémoires sur les quatre
stèles orientées du musée de
Marseille et sur l'Ostrakon
égyptien du musée Guimet.
XVIII, 33, 34 (rap. an.).
- NAVIRES (Noms turcs de plu-
sieurs espèces de). VIII, 411-
413, 415.
- NAWÂBIGH AL-KALÂM. Voyez *Za-
makhschûrî*.
- NAWÂDJI (Mohammed ben Ha-
san en-) publie, sous le titre :
Halbet el-Komaït, un recueil
d'anecdotes et de poésies arabes
sur le vin. XVI, 437, 438.
- NAZM UL-FEVÂÏD KITABI, commen-
taire de l'*Aqâid* de Djâmi,
par Cheikh-Zâdè. Cet ouvrage
paraît à Constantinople. I,
528.
- NÇOB. Voyez *Ançab*.
- NÉBO. Les Assyro-Babyloniens
auraient attribué à ce dieu sé-
mitique l'invention de l'écriture
cunéiforme. VII, 205.
- NEÇIB. Sens de cette expression.
VIII, 259 et suiv.
- NEÇIB MALAC-BAAI. (Note sur les
Pierres sacrées appelées en
phénicien), par M. Philippe
Berger. VIII, 253 et suiv. —
Ce mémoire cité dans le rap-
port annuel. X, 35.
- NEDJÂAT UL-MOUMINÎN. Voyez
Emîn Efendi.
- NEDJEF ALI (Mirza). Voyez *Mirza
Nedjef Ali*.
- NEDJÎB PACHA publie, en turc,
un traité de trigonométrie
rectiligne. XIX, 199.
- NEDJIRAN. La relation du voyage
de M. Halévy dans ce pays
est publiée. IV, 34 (rap. an.).
- NEIGHBOR (R. G.) publie un
vocabulaire anglais-mikir.
Compte rendu de cette publi-
cation. XIII, 549, 554.
- NÉPÂL. Une chronique indigène
de ce pays est publiée, en tra-
duction anglaise, par M. Da-
niel Wright. Compte rendu
de cet ouvrage. XII, 178 et
suiv. — Cet article cité dans
le rapport annuel. XIV, 31.
— (Description et histoire ré-

- sumée du), d'après l'ouvrage ci-dessus, par M. L. Feer. XII, 180 et suiv. — (Histoire de la conquête du), par les Chinois, sous le règne de Tç'ie long (1792), traduite du chinois, par M. Camille Imbault-Huart. *Ibid.*, 348 et suiv. — (Noms chinois du). *Ibid.*, 349.
- NEŠROK, divinité assyrienne. Ce nom serait une forme altérée de l'assyrien *Nousouk* pour *Nouskou*. XIII, 388.
- NESTÉRAWEH (Sévère, évêque de). Voyez *Sévère*.
- NESTORIEN (Notice sur un patriarche), Yabalaha III, par M. Siouffi. XVII, 89 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. XVIII, 57.
- NESTORIENS (Patriarches et archevêques). XVII, 89 et suiv.
- NETÂİDJ UL-VUQOU'ÂT, résumé de l'Histoire ottomane, publié à Constantinople. XVI, 430; XIX, 190.
- NETÎDJÈ, recueil de fetvas. Voyez *Kholâsat al-adjwibah*.
- NEUBAUER (Ad.). Un commentaire samaritain inconnu, deuxième appendice à la Chronique samaritaine, I, 341 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. II, 38. — Ses travaux sur les juifs provençaux sont rappelés dans le rapport annuel. *Ibid.* — publie le premier fascicule du Dictionnaire hébreu-arabe d'Aboû'l-Walid Marwân ibn Djanâh (Rabbi Yônâh). Compte rendu de cet ouvrage. III, 556. — a été chargé de diverses missions concernant les manuscrits hébreux des bibliothèques départementales et les manuscrits du même genre existant en Italie, en Suisse et en Allemagne. IV, 40; X, 33 (rapp. ann.). — publie, en collaboration avec MM. de Longpérier et J. Derenbourg, une étude sur les sceaux juifs du midi de la France. IV, 41 (rap. an.). — découvre, au Vatican, deux élégies, l'une hébraïque, l'autre française, qui sont publiées par M. A. Darmesteter. VI, 34 (rap. an.). — fournit un ensemble de documents pour l'histoire de la littérature rabbinique en France au moyen âge. X, 33 (rap. an.). — Son travail sur l'inscription de la grotte de Siloé, cité dans le rapport annuel. XX, 45.
- NEUF. Sur l'origine étymologique de ce nom de nombre XIII, 546.
- NEVÂDIR UL-ÂSÂR, recueil de poésies turques anciennes et modernes, publié à Constantinople. I, 531.
- NEVÂİR (Mir Ali Chîr). Son *Mahbouûb ul-qouloûb* est publié par Ahmed Véfiq Efendi et M. Belin. I, 548. — Compte rendu de cet ouvrage. III, 47

et suiv. — Une édition turki de son *Divan essaghyr* est en préparation par Ahmed Véfiq Efendi. I, 548.

NÈVE (F.) publie la traduction d'un drame de Bhavabhûti, intitulé : *Outlara-Râma-Charita*. Compte rendu de cette publication. XVII, 562.

NEWARI, langue des Newars du Nepâl. Un petit glossaire anglais-parbatîyâ-newari et un petit recueil de chants newari se trouvent à la suite de la traduction du Vamçâvali. XII, 179.

NICKE (Le concile de), d'après les textes coptes. Exposition de foi. — Gnômes du saint concile (Papyrus du musée de Turin), par M. E. Revillout. I, 210 et suiv. — M. Revillout continue l'étude des questions qui se rapportent à ce concile. IV, 64 (rap. an.). — (Le concile de), d'après les textes coptes et les diverses collections canoniques. Seconde série de documents, suivie d'une dissertation critique sur l'œuvre du concile promulgateur d'Alexandrie et ses conséquences historiques, par M. E. Revillout. V, 5 et suiv. — Suite. Le manuscrit Borgia, dans son ensemble, rapproché des textes correspondants des papyrus de Tunis. *Ibid.*, 209 et suiv. — Suite. Collections grecques et orientales d'époque

secondaire. *Ibid.*, 501 et suiv.

— Suite. Collections ganloises. VI, 473 et suiv. — Ces différents mémoires cités dans les rapports annuels. II, 58; VI, 59; VIII, 52. — Les articles ci-dessus de M. Revillout sont réunis en volumes. XVIII 33 (rap. an.).

NICOLAÏDIS (Démétrius) publie, sous le titre de *Destoûri Hamidiè*, un appendice à la législation ottomane. XVI, 417; XIX, 171.

NIKIOT, ville épiscopale d'Égypte. X, 452, 486. — (Jean, évêque de). Mémoire sur sa chronique byzantine, par M. H. Zotenbergh. X, 451 et suiv. — Suite. XII, 245 et suiv. — Suite et fin. XIII, 291 et suiv. — Ce mémoire cité dans les rapports annuels. XII, 58; XIV, 54.

NIL (Crues du). Leur mensuration. I, 88 et suiv. — Erreurs volontaires commises par le cheikh mesureur. *Ibid.*, 90. — Voyez aussi *Mekyas*.

NIL AL-AWTÂR (min âsrâr montaqqy al-akhbâr), ouvrage de Mohammed ben Ali Chemkanî, sur les *Hadis* ou traditions du prophète, publié à Constantinople. XIX, 175.

NILOMÈTRES anciens et modernes. I, 67. — de l'île de Rodah. *Ibid.*, 88. — d'Assouan. *Ibid.*, 92. — d'Edfou. *Ibid.*, 95. — Voyez aussi *Mekyas*.

- NINIVE** (La bibliothèque du palais de). Voyez *Menant*.
- NIPPON** (Distiques populaires du). Ils sont publiés. XII, 63 (rap. an.).
- NIRVÂNA**. Voyez *Foucaux*, *Schæbel*. — (Sur la date de l'ère du). Observations de M. Senart. XIII, 524 et suiv.
- NITOKKI**. Voyez *Nitakki*.
- NITUKKI** (L'île) en sumérien, *Tilvoun* en assyrien, serait l'île *Oval-Samak* ou *Bahreïn*, sur la côte arabique du golfe persique, et la métropole légendaire de Tyr. XIV, 538; XV, 90, 349. — Cette communication citée dans le rapport annuel. XVI, 62.
- NÔMAN MÂHIR** (Bey). Son *Diwân* paraît à Constantinople, I, 529.
- Noms de nombre** (Sur l'origine étymologique de quelques). Voyez *Devic*. — (Les) de personnes dans l'Ancien Testament et l'himyarite. Voyez *Dernbourg* (H.). — propres libyques. Listes alphabétiques de tous les noms de ce genre, contenus dans les textes libyques déchiffrés par M. J. Halévy. III, 196; IV, 411. — Leur origine et leur antiquité. IV, 393 et suiv.
- NOQOÛD** (AN-) **AL-ISLÂMIYAH**, traité des monnaies musulmanes, par Maqrizi. Cet ouvrage paraît à Constantinople. XIX, 194.
- NORDMANV** (L.). Notice nécrologique de ce savant, II, 20 (rap. an.).
- NOSAIRIS**. M. J. Catafago communique les titres de quarante manuscrits de la religion de ces sectaires. VIII, 523. — Cette communication citée dans le rapport annuel. X 62. — (La poésie religieuse des), par M. Cl. Huart. XIV, 190 et suiv. — Ce mémoire cité dans le rapport annuel. XVI, 66.
- NOSSAYB** (Abou Mehdjan), fils de Rebâh, poète arabe. Note sur ce personnage. II, 455.
- NOSSI-BOURAH**, nom indigène de l'île Sainte-Marie de Madagascar. IX, 510.
- NOSY**. Signification de ce mot en malgache. IX, 510, 518.
- NOTATION NUMÉRIQUE** inventée par Âryabhata. Sa véritable signification, par M. Léon Rodet. XVI, 440 et suiv.
- NOTATIONS** (Sur les) numériques et algébriques antérieurement au XVI^e siècle. Voyez *Rodet*.
- NOTICES ET EXTRAITS** des manuscrits de la Bibliothèque Nationale et autres bibliothèques. L'index général des articles orientaux contenus dans les quinze premiers volumes de la collection est publié. II, 70 (rap. an.).
- NOÛH**. Voyez *Medjma'i Noûh*.
- NOUREDDIN** (Histoire de) et de Saladin par Abou Châma. Voyez *Goergens*.

NOURI BEY publie à Constantinople une préface à une histoire de l'Inde, contenant le commencement des opérations des Anglais dans l'Inde. I, 550. — publie, en turc, un guide des sages-femmes (Rèh-numaï Qavâbil). XIX, 196.

NOUSSÉÏRIEH. Voyez *Nosaïris*.

NOUṬQY HAÏDÈRI. Un commentaire de cet ouvrage est publié à Constantinople par Moustafa Vehbi. I, 530.

NOUVEAU TESTAMENT (Apocryphes coptes du). Voyez *Revillout*.

NOUZHET. Un choix de ses œuvres est publié à Constantinople. I, 557.

NOUZHET EFENDI publie, à Constantinople, un abrégé de modèles de style. I, 562. — publie un livre chiite intitulé : Rawzèi âli 'abâ. IX, 138.

OZHET AL-ARWÂH, poème mystique, en persan, publié à Constantinople. XVI, 427.

NOZHET AT-TARF (fi 'ilm as-sarf). Voyez *Meïdani*.

NUBIE (Monuments divers recueillis en Égypte et en). Voyez *Mariette (A.)*.

NUMÉRATION DÉCIMALE (Sur l'origine du système de). XVI, 440.

NUMÉRIQUE (Notation) inventée par Âryabhata. Voyez *Notation*.

NUMIDIE. Des Nabatéens se seraient établis dans ce pays

comme à Pouzzoles et à Rome. IV, 399.

NUMIDIQUES (Inscriptions). Note de M. le général Faidherbe sur le caractère des noms qui s'y trouvent. V, 574 et suiv. — (Inscriptions) de Sidi-Arrath. M. le général Faidherbe en publie de nouvelles. II, 59 (rap. an.). — Voyez aussi *Berbères (Etudes)*, *Libyco-berbères*, *Libyco-panique*, *Puniques*.

NUMISMATIQUE arabe. Voyez *Magrizi*, *Poole*, *Sauvaire*, *Siouffi*. — arabe chrétienne. Voyez *Lavoix*. — de la Characène. Voyez *Longpérier (A. de)*. — des Croisés. Voyez *Lavoix*, *Schlumberger*. — gréco-arabe de la dynastie cappadocienne des Danichmend. Voyez *Schlumberger*. — himyarite. Voyez *Schlumberger*. — et métrologie musulmanes. Matériaux pour leur histoire, traduits ou recueillis et mis en ordre par M. H. Sauvaire. Première partie. Monnaies. XIV, 455 et suiv. — Suite. XV, 228 et suiv. — Suite. *Ibid.*, 421 et suiv. — Suite. XVIII, 499 et suiv. — Suite. XIX, 23 et suiv. — Suite. *Ibid.*, 97 et suiv. — Suite. *Ibid.*, 281 et suiv. — Ce travail cité dans les rapports annuels. XVI, 67; XVIII, 58; XX, 55, 56. — de l'Orient latin. Voyez *Schlumberger*. — orientale. Voyez *Marsden*, *Poole*, *Sauvaire*. — de la Pa-

- lestine. Voyez *Saulcy* (E. de) — juive ancienne. Voyez *Revillout*. — Voyez aussi *Monnaie* et *Monnaies*.
- NUMOÛNÈÏ EDEBIYÂT, ou modèles de littérature; histoire littéraire ottomane, par Abou Ziyâ Tevfîq Bey, publiée à Constantinople. XVI, 431. —
- NUMOÛNÈÏ INCHÂ, Modèles de lettres publiés à Constantinople. I, 563.
- NUZHET EFENDI. Voyez *Nouzhét Efendi*.

O

- OBÉLISQUE de Paris. Il est traduit par M. Chabas. VIII, 49 (rap. an.).
- OGURA YÉMON publie la traduction d'un fragment d'histoire japonaise. XIV, 59 (rap. an.).
- OHANNÈS EFENDI publie, en turc, un traité élémentaire d'économie politique intitulé: *Me-bâdîi 'ilmi serveti milel*. XIX, 199.
- OÏGHOUR (Manuscrit) de la Bibliothèque Nationale. M. Pavet de Courteille publie une notice à son sujet. XVI, 70 (rap. an.).
- OÏGHOURS (Langue). Voyez *Oïgours*.
- OMAN (Histoire de l'). Voyez *Badger* (G. P.).
- OMAR. Capitulations imposées par ce Khalife aux infidèles qui sont sujets musulmans, d'après Bokhâri de Djôhore. VIII, 532. — Articles de la capitulation faite par ce prince avec les habitants de Jérusalem, d'après Ockley. *Ibid*.
- OMAR EL-ITTIQÂNI, auteur d'un commentaire de l'*Hidâyat*, intitulé: *Ghâyat al-bayân*. XVI, 435.
- OMAR HILMI (Efendi) publie, sous le titre de *Ahkiâmi merghoûbè*, un recueil de décisions juridiques relatives aux terres domaniales. XVI, 414.
- ONEÏROCRITIQUE (Traité d'), en turc. XVI, 430, 431, 433.
- OORT publie un travail sur les qualités et les défauts de la critique juive appliquée au christianisme primitif. XVIII, 52 (rap. an.).
- OPPERT (E.) publie un ouvrage intitulé: *A forbidden land: Voyages to the Corea, with an account of its geography, history, productions and commercial capabilities, etc.* Compte rendu de cet ouvrage. XVII, 272.
- OPPERT (J.) fait différentes communications sur la langue sumérienne et sur l'assyrien,

I, 113, 289, 369. — rend compte de l'inscription du déluge, déconverte au Musée Britannique, par M. G. Smith. *Ibid.*, 292, 295. — communique une nouvelle traduction d'une inscription bilingue du Musée Britannique contenant des dispositions judiciaires sur les rapports de parenté. *Ibid.*, 371. — Ces divers travaux cités dans le rapport annuel. II, 43 et suiv. — donne à l'ancienne langue de la Babylonie le nom de *sumérienne*, au lieu de celui d'*accadienne*, adopté par M. Hincks. *Ibid.*, 42 (rap. an.). — signale l'inexactitude de ce dernier terme et justifie le choix de l'expression *sumérienne*. III, 457. — a publié dans la VI^e série du *Journal asiatique*, et ailleurs, l'explication d'une inscription assyrienne de l'an 81 de notre ère, d'un cylindre perse, d'une inscription d'Artaxerxès Mnémon, des recherches sur le site de Pasargades, sur l'éta-
 lon des mesures assyriennes, sur les anciens habitants de la Susiane, etc. II, 43 (rap. an.). — a publié également différents travaux sur l'épigraphie, l'archéologie et l'ethnographie assyriennes. *Ibid.* — a fait paraître le texte et la traduction de l'inscription de Borsippa et publié ultérieurement une rectification à

ce travail. *Ibid.*, 45 (rap. an.). — rend compte des résultats obtenus par M. G. Smith dans les fouilles de Koyoundjik. *Ibid.*, 594. — fait une communication au sujet de la stèle de Dhiban. *Ibid.* — signale l'importance d'une brique cunéiforme du Musée Britannique portant le nom de Cyrus, fils de Cambyse. III, 46. — Cette communication citée dans le rapport annuel. IV, 68. — Note sur la formation de l'alphabet perse. III, 236, 238 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. IV, 25. — donne quelques explications sur un lion de bronze trouvé à Abydos, et portant une inscription araméenne. III, 538. — discute avec M. J. Halévy sur la signification du premier mot de cette inscription : *Asparna*. *Ibid.* — publie un ouvrage intitulé : *La linguistique comparée et les études ethnographiques*. IV, 16 (rap. an.). — Son opinion au sujet de Nimrod. *Ibid.*, 68 (rap. an.). — Son travail sur la plus ancienne date de l'histoire est cité dans le rapport annuel. *Ibid.*, 68, 69. — L'éta-
 lon des mesures assyriennes fixé par les textes cunéiformes (Suite). *Ibid.*, 417 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. VI, 42. — présente des re-

marques sur le mémoire de M. J. Halévy, intitulé : Observations critiques sur les prétendus Touraniens de la Babylonie, et repousse sa théorie concernant le *sumérien*. IV, 488. — Études sumériennes. Premier article : sumérien ou accadien? V, 267 et suiv. — Second article : Sumérien ou rien? *Ibid.*, 442 et suiv. — Ce travail cité dans les rapports annuels. VI, 41; VIII, 42. — donne la traduction de quelques inscriptions des rois de Suse et établit la ressemblance de la langue de ces inscriptions avec la langue sumérienne. V, 341. — publie un mémoire sur l'immortalité de l'âme chez les Chaldéens. VI, 41 (rap. an.). — publie un travail sur les cylindres babyloniens. *Ibid.*, 44 (rap. an.). — Note sur l'inscription d'Esmunazar, communiquée à la Société, le 12 novembre 1875. *Ibid.*, 564; VII, 381 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. VIII, 37. — rend compte de la découverte de monuments importants pour l'épigraphie assyrienne et phénicienne. IX, 255. — offre à la Société son ouvrage intitulé : Salomon et ses successeurs, solution d'un problème chronologique. *Ibid.*, 258. — Cet ouvrage cité dans

le rapport annuel. X, 29. — traite des inscriptions de la Susiane, d'un hymne bilingue à texte sumérien avec traduction assyrienne, et de divers autres textes. *Ibid.*, 43 (rap. an.). — présente à la Société une brochure qu'il vient de faire paraître sur la chronologie de la Genèse. XI, 271. — Cet ouvrage cité dans le rapport annuel. XII, 33. — publie un ouvrage intitulé : Origine commune de la chronologie cosmogonique des Chaldéens et des dates de la Genèse. *Ibid.* — publie, avec la collaboration de M. Menant, un recueil de documents juridiques de l'Assyrie et de la Chaldée. *Ibid.*, 37 (rap. an.). — publie des articles de vulgarisation sur Babylone et la Chaldée; revoit ses traductions des inscriptions des rois perses et de la grande inscription de Khorsabad et engage une polémique avec M. Lepsius au sujet des tablettes mathématiques de Senkereh. *Ibid.*, 38 (rap. an.). — Note sur les mesures assyriennes et leur application cabalistique. XIII, 168 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. XIV, 45. — Explication de deux passages assyriens contenant le mot *Zabal*. XIII, 557 et suiv. — publie un travail intitulé : Le peuple

et la langue des Mèdes. XIV, 45 (rap. an.). — entreprend de démontrer l'identité de l'île Nitukki, en sumérien, Tilvoun, en assyrien, avec l'île Oval-Samak ou Bahreïn. *Ibid.*, 538. — Le siège primitif des Assyriens et des Phéniciens. (Note sur la communication précédente). XV, 90 et suiv. — Note annexe à l'article précédent. *Ibid.*, 349. — Ces articles cités dans le rapport annuel. XVI, 62. — fait une communication sur Nabonassar et l'ère qui porte son nom. XV, 532. — Les tablettes juridiques de Babylone. *Ibid.*, 543 et suiv. — Errata pour cet article. XVI, 566. — Ces articles cités dans les rapports annuels. XVI, 62; XVIII, 36. — publie un mémoire sur l'ambre chez les Assyriens et divers articles de critique sur des travaux de MM. Schrader et Haupt. XVI, 62 (rap. an.). — signale la découverte, par M. Pinches, d'une tablette babylonienne du Musée Britannique contenant une liste des rois mythiques postérieurs au déluge. XVII, 251, 252. — Cette communication citée dans le rapport annuel. XVIII, 35. — publie un article sur la méthode chronologique. *Ibid.*, 36 (rap. an.). — fait une communication sur les textes

de Tello (Inscriptions d'Urbagus et de Goudéa). XIX, 79. — Observations de M. Halévy sur ces textes et réponse de M. Oppert. *Ibid.*, 80, 233. — publie les premières traductions des textes de Goudéa et prend part à une discussion sur les étalons de l'empan des statues de Goudéa. XX, 35. (rap. an.). — Ses travaux sur les inscriptions juridiques où se trouvent des calculs d'arpentage sont exposés à la Société philologique. *Ibid.* — donne, dans l'histoire d'Israël, de M. Ledrain, la traduction de quelques fragments mythologiques sumériens et assyriens, sur les rites, les mystères, les superstitions et la magie des Assyriens. *Ibid.*, 36, 48 (rap. an.). Voyez aussi *Teglathphalassar I^{er}*.

OQDI ZÂDÈH publie un ouvrage intitulé : *Âyât arba'tn*, les quarante versets. XVI, 415.

ORIENT (L'ancien). Voyez *Carre* (L.). — (Histoire ancienne des peuples de l'), publiée par M. G. Maspero. VI, 49, 50 (rap. an.). — (Livres sacrés de l'). Voyez *Müller* (Max) — (Question d'). Voyez *Chalon* (H.). — (Annales de l'extrême), citées dans le rapport annuel. XX, 67. — (Chronique littéraire de l'extrême). Voyez *Imbault-Huart*. — (Itinéraires et voyages dans l'ex-

- trême). Voyez *Schefer*. — (Revue de l'extrême), citée dans le rapport annuel. XX, 67. — (Domination des Latins en). Voyez *Alishan*, *Clermont-Ganneau*, *Rey*, *Schlumberger*. — latin (Archives de l'), citées dans le rapport annuel. XX, 55. — latin (Numismatique de l'). Voyez *Schlumberger*.
- ORIENTALE** (Études d'archéologie). Voyez *Clermont-Ganneau*. — (Numismatique). Voyez *Monnaies*, *Numismatique*.
- ORIENTALES** (Études). Une Société ayant ces études pour objet se fonde en Italie sous le nom de *Società italiana per gli studi orientali*. II, 81 (rap. an.). — (Études). Vingt-sept ans de leur histoire. Voyez *Rapports annuels*. — (Monnaies) du Musée Britannique. Le catalogue en est publié. Compte rendu des volumes I-IV. XVI, 561. Voyez aussi *Monnaies*, *Numismatique*.
- ORISSA** (Antiquités d'). Voyez *Rajendralala Mitra*.
- ORMAZD ET AHRIMAN**, leurs origines et leur histoire, ouvrage publié par M. J. Darmesteter. X, 25 (rap. an.).
- OSIRIEN** (Mythe). M. E. Lefébure publie deux mémoires sur ce sujet. VI, 48 (rap. an.).
- OSIRIS**. La traduction d'un hymne à ce dieu est publiée par M. Chabas. VIII, 49 (rap. an.). — Note de M. Clermont-Ganneau sur la prononciation du nom de ce dieu par les Phéniciens. XII, 237. — Voyez aussi *Osirien* (Mythe).
- OSMAN EFENDI** publie, sous le titre de *Tefsîri cherîf*, un commentaire du Coran. I, 525. — traduit le traité de la règle des Naqchbendiî et de leurs œuvres, d'Abd ul-Ghani Nablouci. *Ibid.*, 543.
- OSMAN IBN MOUSTAFÀ** (elguelibouli, elistambouli), auteur d'un traité arabe des principes de la science religieuse. Son ouvrage paraît à Constantinople, avec une traduction turque et un commentaire. I, 527.
- OSMAN KHAÏRI MURCHID** (Efendi) publie sous le titre de *Tebriyet ul-ezhân*, un traité d'agriculture et de commerce. I, 553.
- OSMAN NOURI** publie, en turc, un traité élémentaire de lecture. XIX, 202.
- OSOÛLI IMLÂ**, principes de l'orthographe ottomane, publiés à Constantinople. XVI, 434.
- OSOÛLI TOPOGRAPHIA**. Voyez *Topographie*.
- OSTRACON** (Sur un) égyptien. Voyez *Naville*.
- OTTOMAN** (Alphabet) publié à Constantinople. I, 557. — (Code civil). Voyez *Code civil*, *Medjellè*. — (Code de com-

merce). Voyez *Code de commerce ottoman*. — (Code pénal) Voyez *Code pénal ottoman, etc., etc.* — (Empire). Journaux et annales qui y sont publiés. XIX, 167 et suiv. — Ouvrages de géographie le concernant. Voyez *Ahmed Djevâd Bey, Zohdat ul-djoghrafya*. — Carte de cet empire sous Osman publiée dans la revue intitulée *Yâdiguiâr*. XVI, 434. — Sa constitution et le Hatti-humayoûn qu'il l'a promulguée sont publiés en turc et en arabe. XVI, 415; XIX, 173. — Son état présent. Ouvrage que publient sur ce sujet MM. Ubicini et Pavet de Courteille. VIII, 521. — Son état militaire depuis sa fondation jusqu'à nos jours. Voyez *Ahmed Djevâd Bey*. — (Le secrétaire). Voyez *Munchâati 'osmâniyè*. — Voyez encore *Turc*.

OTTOMANE (Bibliographie). Voyez *Bibliographie*. — (Chrestomatie). Voyez *Numounèi cdebiyyat*. Voyez encore *Morceaux (Recueils de) choisis, Moukhtasarât, Muntakhabâti asâri 'osmâniyè*. — (Constitution). Elle est publiée en turc et en arabe, avec le rescrit impérial qu'il l'a promulguée. XVI, 415; XIX, 173. — (Éloquence). Voyez *Djevdet Pacha*. — (Encyclopédie) traduite du grec par Yankomil Oghlou. XVI, 430. — Autre encyclo-

pédie en cours de publication sous le titre de: *Djèb kutab-khânèsi* (Bibliothèque de poche). *Ibid.* — (Histoire). Voyez *Abdi Efendi, Ahmed Ata Bey, Ahmed Midhat Efendi, Djevdet Pacha, Fondouglou Mehemed Efendi, Guiritli Huseïn Husni, Haqqy Efendi, Huseïn Efendi, Khaïr Oullah-Efendi, Kiâtib Tchelebi, Mehemed Chéfyq, Mustapha Efendi, Sâheb Qalem Efendi*. — Voyez encore *Asâri târikhi 'osmâni, Bosnie, Chevketnumâi 'osmâni, Histoire (Ouvrages d'), Janissaires, Mir'âti târikhi 'osmâni, Netâûdj ul-vuqou'ât, Selâtîni âli 'Osmân tevârikhi, Thârikhi sâf, Tohsat ul-vaqâyi, Turco-russe (Guerre), Turquie, etc.* — (Histoire littéraire). Voyez *Abou'z-Ziyâ Tevfiq Bey*. — (Législation). Voyez *Code, Législation, etc.*

OTTOMANS (Codes). Voyez l'article *Code* et ses différentes subdivisions. — (Sultans). Un résumé de leurs annales en vers turcs, est publié à Constantinople sous le titre de *Selâtîni âli 'Osmân tevârikhi*. XIX, 189. — (Poèmes) traduits en vers anglais. Voyez *Gibb*.

OUËI YUANN, célèbre historien chinois, auteur du *Cheng vou tçi* ou Histoire des guerres impériales. XI, 136. — Notice sur la vie et les œuvres de cet écrivain, par M. C. Im-

- bault-Huart. XVIII, 263 et suiv.
- OÛIGOURE (Langue). Noms des planètes et des signes du Zodiaque dans cet idiome. I, 391 et suiv. — (Littérature). Voyez *Vambéry*. — Voyez encore *Oïghour*.
- OUMM EL-AWÂMID (Deuxième inscription phénicienne d'). M. Clermont-Ganneau propose une rectification pour le sens attribué aux mots *El-Hammon*. XIV, 538. — M. Philippe Berger entreprend d'expliquer les singularités de cette inscription. Son opinion sur le sens du mot *malac*. XVI, 35 (rap. an.).
- OURALO-ALTAÏQUES (Langues). Voyez *Adam (L.)*.
- OURDOU. Le recueil turc intitulé *Moukhtasarât* contient une notice sur cette langue. XIX, 185, 186.
- OUTTARA-RÂMA-CHARITA (Le dénouement de l'histoire de Râma). Ce drame de Bhavabhûti est traduit en français par M. F. Nève. Compte rendu de cette publication. XVII, 562.
- OUTTARAKANDA (Analyses de l') publiées par M. Barthélemy Saint-Hilaire. IV, 18 (rap. an.).
- OVAL-SAMAK. Voyez *Nitukki*.

P

- PAGNON, bibliothécaire de Saint-Étienne, consulte le Conseil de la société sur un manuscrit indien qui a été donné à la bibliothèque de cette ville. I, 371.
- PALÆBYBLOS. Identification de cette localité avec Sarba, dans le Kesrouan. Voyez *Colonna-Ceccaldi*.
- PALESTINE. Importance des documents fournis par le pylône de Karnak pour l'histoire antique de ce pays. VI, 46 (rap. an.). — (Description géographique, historique et archéologique de la), ouvrage publié par M. V. Guérin. La troisième et dernière partie paraît. XVI, 45 (rap. an.). — (Lieux de pèlerinage de la Galilée et de la). Un passage d'Abou'l-Hassan Aly el-Héréwy sur ce sujet est traduit par M. Ch. Schefer. XX, 45, 46 (rap. an.). — (Monuments provenant de la) et conservés au Musée du Louvre. Une notice en est publiée par M. Héron de Villefosse. X, 30 (rap. an.). — (Notes sur la), par M. Ch. Clermont-Ganneau. I. La campagne d'Abiyah contre Jéroboam et l'emplacement de Yechânah. IX, 490 et suiv. — Cet article cité dans le rapport annuel. XII, 33. —

(Numismatique de la), ouvrage publié par M. de Saulcy et cité dans le rapport annuel. IV, 40. — (Observations sur quelques points des côtes de la), publiées par M. Clermont-Ganneau et citées dans le rapport annuel, VIII, 36. — (Villes conquises en) par Shishonq I^{er}. Une étude de M. Maspero paraît sur ce sujet. XVI, 58. (rap. an.). — (La) inconnue, ouvrage publié par M. Clermont-Ganneau et cité dans le rapport annuel. VIII, 36. — Voyez aussi *Carre (L.)*, *Clermont-Ganneau*, passim.

PALESTRINA (La coupe phénicienne de) et l'une des sources de l'art et de la mythologie helléniques. Notes d'archéologie orientale, par M. Ch. Clermont-Ganneau. XI, 232 et suiv. — Deuxième article. *Ibid.*, 444 et suiv. — Troisième article. XV, 93 et suiv. — Ce mémoire cité dans les rapports annuels. XII, 28; XIV, 52. — Il est publié à nouveau sous le titre de : Études d'archéologie orientale : L'imagerie phénicienne et la mythologie chez les Grecs. Première partie : La coupe phénicienne de Palustrina. XVI, 32 (rap. an.).

PALESTRINE. Les découvertes faites dans cette localité sont l'objet de communications de la part de MM. F. Lenormant et de Witte. X, 36 (rap. an.). —

(Mosaïque de). M. Maspero publie une dissertation sur ce sujet. XII, 44 (rap. an.).

PÂLIS (Dictionnaire de la langue) publié par M. R. C. Childers. Compte rendu de cette publication. VII, 404. — (Grammaire). Esquisse d'une phonétique et d'une morphologie de la langue pâlie, par M. Minayef, traduite du russe par M. St. Guyard. IV, 18 (rap. an.). — Voyez aussi *Barthélemy Saint-Hilaire*. — (Littérature). Voyez *Jâtaka (The)*. VIII, 508.

PÂLIS (Textes). Une société se forme à Londres pour en publier. XVII, 567, 568. — Cette fondation citée dans le rapport annuel XVIII, 25.

PALMER (Le général) est reçu membre de la Société. XI, 547.

PALMER (E. H.) publie en anglais une grammaire de la langue arabe. Compte rendu de cet ouvrage. VIII, 536 et suiv. — publie le *Diwân de Belâ ed-dîn Zoheir*, l'Égyptien, avec une traduction en vers anglais, des notes et une introduction. Compte rendu des deux premiers volumes de cet ouvrage. IX, 533. — fait paraître un ouvrage intitulé : *Haroun Arraschid*, caliph of Bagdad. Compte rendu de cet ouvrage. XVII, 564.

PALMIERS. Voyez *Cusa*.

PAMIR (Itinéraire de Marco Polo

- par le plateau de). Un travail paraît sur ce sujet. X, 63 (rap. an.).
- PAMONTH (Le rituel funéraire de) est publié par M. Revillout. XVI, 58 (rap. an.).
- PANTHÉISME égyptien et indien. Voyez *Égyptien (Panthéisme)*.
- PANTHÉON (Le) égyptien. Ouvrage de M. P. Pierret cité dans le rapport annuel. XVIII, 30.
- PAPYRUS ABBOTT. Une étude est publiée sur ce document par M. G. Maspero. II, 51 (rap. an.). — Une autre étude de ce même papyrus est publiée par M. Chabas. *Ibid.*, 56 (rap. an.). — de Berlin, n° 1. M. Maspero en entreprend la publication. X, 48; XII, 42 (rapp. ann.). — de la Bibliothèque Nationale. Des extraits en sont publiés par M. Revillout. XVIII, 32 (rap. an.). — Ebers. MM. Chabas et Maspero publient des articles sur les traités de médecine contenus dans ce papyrus. VIII, 46 (rap. an.). — M. Loret publie un travail sur certains passages de ce papyrus. XVI, 59 (rap. an.). — Harris. Voyez *Harris*. — de Luynes. M. Ledrain en donne la traduction. X, 47 (rap. an.). — Le même auteur publie deux études sur l'hymne contenu dans ce papyrus. XII, 43 (rap. an.). — Mallet. Il est reproduit en *fac-similé* et traduit par M. Maspero. X, 48 (rap. an.). — de Neb-Qed. Reproduction et traduction d'un manuscrit hiéroglyphique du Musée du Louvre, par Th. Deveria et P. Pierret. II, 47 (rap. an.). — Sallier n° 1. La traduction et le commentaire d'un fragment de ce document relatif aux Pasteurs sont publiés par M. Maspero. XVIII, 31 (rap. an.). — funéraire de Soutimès. Voyez *Soutimès*. — (Un) égyptien de Boulaq, intitulé : Les maximes du Scribe Ani, est traduit par M. Chabas. IV, 58; VI, 45; VIII, 46; X, 46; XII, 41 (rapp. ann.). — philosophique de Leyde. Une dissertation sur ce document est publiée par M. Revillout. XVIII, 32 (rap. an.). — du Louvre. M. Maspero publie un mémoire sur quelques-uns d'entre eux. VIII, 51 (rap. an.). — araméens trouvés en Égypte. Voyez *Clermont-Ganneau*. — coptes inédits. Des études historiques et grammaticales sur plusieurs de ces documents sont publiées par M. Revillout. VI, 47 (rap. an.). — coptes des musées du Louvre et de Boulaq. M. Revillout en publie un certain nombre. VIII, 53 (rap. an.). — (Huit) coptes du Musée du Louvre contiennent des renseignements sur la vie monastique en Égypte et sur la situation de ce pays à l'époque

- byzantine. X, 55 (rap. an.). — coptes du Musée de Turin, cités. I, 210 et suiv. — égyptiens du Musée de Boulaq, publiés en *fac-simile* par M. A. Mariette. Le tome III paraît. X, 45 (rap. an.). — supposés en langue pehlevie. Communication de M. Clermont-Ganneau à leur sujet. XII, 461. — M. Sachau s'occupe de les déchiffrer. *Ibid.*
- PARBATÎYÂ, langue des Gorkhas du Népal. Un petit glossaire anglais-parbatîyâ-newari se trouve à la suite de la traduction du Vamçâvalî. XII, 179, 182.
- PARMENTIER (Le général) publie un mémoire sur la transcription, au point de vue français, des noms arabes en caractères latins. XVIII, 57 (rap. an.).
- PARROT (Le Dr) publie, sur le Phtah embryonnaire des Égyptiens, un article intitulé : Sur la malformation achondroplastique et le dieu Phtah. XVI, 57 (rap. an.).
- PARROT-LABOISSIÈRE (E.) est reçu membre de la Société. XII, 177.
- PARSES (La légende d'Alexandre chez les). Un mémoire est publié sur ce sujet par M. J. Darmesteter. XIV, 35 (rap. an.).
- PARSIS, de Bombay. Note de M. Garrez sur trois ouvrages publiés par eux et offerts à la Société asiatique. III, 62.
- PARTHIE. M. G. Rawlinson publie un ouvrage sur la géographie, l'histoire et les antiquités de cette monarchie. III, 248.
- PASARGADES. Un travail sur le site de cette ville a été publié par M. J. Oppert. II, 43 (rap. an.).
- PASEY (Histoire des rois de). Voyez *Sumatra*.
- PATISAMBHIDÂ. Note de M. E. Senart sur ce terme buddhique. VIII, 480.
- PATKANOFF publie des observations sur les inscriptions, supposées arméniennes, de Van. X, 43 (rap. an.). — publie un ouvrage intitulé : Histoire de l'empereur Héraclius, par Sébeôs, et commencement de l'histoire de Mekhitar d'Ani. Compte rendu de cette publication. XIII, 548. — est reçu membre de la Société. XVI, 5.
- PAUTHIER (G.) rend compte de l'ouvrage intitulé : *The China Review, or Notes and Queries on the far East*. I, 305. — Sa mort est annoncée. *Ibid.*, 371. — Sa notice nécrologique. II, 16 (rap. an.). — a donné, dans le *Journal asiatique*, une analyse des travaux de M. Janneau sur le cambodgien. *Ibid.*, 78 (rap. an.). — Une brochure sur la traduction du Sâ-n-tseu-king et de son commentaire, par M. Pauthier et par M. Stan. Julien, est publiée par M. le marquis d'Hervey de

- Saint-Denys. III, 247. — Sa traduction du Sên-tseu-king et du commentaire Wâng-Tçin-chîng est publiée après sa mort. IV, 69 (rap. an.). — Compte rendu de cette publication. XII, 230. — Le catalogue des livres chinois composant sa bibliothèque est publié. IV, 70 (rap. an.). — Sa bibliographie sinico-européenne paraît dans la Revue orientale et américaine. XIV, 58 (rap. an.)
- PAVET DE COURTEILLE (M.) rend compte d'un ouvrage de M. Vambéry intitulé : *Uïgurische Sprachmonumente und das Kudatku Bilik, uïgurischer Text mit Transcription*. I, 377 et suiv. — Cet article cité dans le rapport annuel. II, 75. — rend compte du *Mah-bouûb ul-Qouloûb*, de Mir Ali Chir Névâîi, publié par S. E. Ahmed Vefîq Efendi et M. Berlin. III, 47 et suiv. — Cet article cité dans le rapport annuel. IV, 51. — a contribué à fonder l'étude du turc oriental. Ses titres à cet égard, rappelés par M. Defrémery. IV, 52 (rap. an.). — rend compte de la IV^e partie de l'ouvrage du D^r Radloff, intitulé : *Proben der Volkslitteratur der Türkischen Stämme Süd-Sibiriens*. IV, 259 et suiv. — Cet article cité dans le rapport annuel. VI, 60. — rend compte d'un ouvrage intitulé : *Anîs al-Ochchâq. Traité des termes figurés relatifs à la description de la beauté* par Cheref-eddîn Râmi, traduit du persan et annoté par M. Cl. Huart. VII, 588. — publie, en collaboration avec M. Ubicini, un ouvrage intitulé : *État présent de l'empire ottoman, d'après le Sâl-Nâmè « Annuaire impérial » pour l'année 1293 (1875-1876) et les documents officiels les plus récents*. Compte rendu de cet ouvrage. VIII, 521. — rend compte du dictionnaire turc-arabe-persan et turc oriental de M. Zenker. IX, 261 et suiv. — Cet article cité dans le rapport annuel. XII, 57. — rend compte de l'ouvrage de M. R. Barkley Shaw intitulé : *A Sketch of the turki language as spoken in eastern Turkistan (Kasghar and Yarkand) together with a collection of extracts*. IX, 523 et suiv. — Cet article cité dans le rapport annuel. XII, 57. — rend compte de l'ouvrage de M. Vambéry, intitulé : *Etymologisches Wörterbuch der Turko-Tatarischen Sprachen*. XII, 208. — Cet article cité dans le rapport annuel. XIV, 57. — rend compte d'un second ouvrage de M. Vambéry, intitulé : *Die primitive Cultur des turko-tatarischen Volkes auf Grund sprachlicher Forschungen erörtert*.

- XIV, 543 et suiv. — Cet article cité dans le rapport annuel. XVI, 70. — publie une notice d'un manuscrit oïghour de la Bibliothèque Nationale. *Ibid.* — rend compte d'un ouvrage intitulé : *Codex cumanicus bibliothecæ ad templum divi Marci Venetiarum primum ex integro edidit, prolegomenis, notis, et compluribus glossariis instruxit Comes Geza Kuun.* XIX, 270 et suiv. — Cet article cité dans le rapport annuel. XX, 60. — publie pour la première fois, le *Mirâdj-Nâmeh*, texte et traduction. XX, 58 (rap. an.).
- PEHLEVI (Un cachet) est publié par M. Mordtmann. VIII, 35 (rap. an.). — (Dictionnaire) *gujarati et anglais du Destour Jamaspji Minocheherji jamasp Asana.* Vol. I et II. Compte rendu de cet ouvrage. XVII, 285. — (Manuel du) des livres religieux et historiques de la Perse, ouvrage de M. C. de Harlez. XVI, 29 (rap. an.). — Compte rendu de cet ouvrage. XX, 270.
- PEHLEVIE (Papyrus supposés en langue). Voyez *Papyrus*. — (Version) du *fargard I* du *Vendidâd*, traduite pour la première fois et expliquée par W. Geiger. Compte rendu de cet ouvrage. IX, 508.
- PEHLEVIS (Textes) traduits. Voyez *West*.
- PEINTRES arabes. Voyez *Lavoix*.
- PEINTURES (Les) des tombeaux égyptiens. Voyez *Maspero*.
- PÉKING. Un collège des langues occidentales et des sciences y est créé. Notice sur cet établissement par M. C. Imbault-Huart. XVII, 256 et suiv. — (Gazette de), organe officiel du Gouvernement chinois. XV, 66. — (Panorama de) pendant les fêtes du soixantième anniversaire de l'empereur K'ang chi, publié à Changhaï. XVII, 279. — (Recherches archéologiques et historiques sur) et ses environs. Voyez *Bretschneider*.
- PÉKINOIS (Dialecte). Voyez *Stent*.
- PÉLERINAGE (Lieux de) de la Galilée et de la Palestine. Voyez *Héréwy, Palestine*.
- PÉLOPONÈSE (Les Phéniciens dans le). Voyez *Satrape (Le dieu)*. — (Traces d'une influence sémitique dans le). *Ibid.*
- PELOUZE (Traité de chimie de) traduit en turc. Voyez *Chimie*.
- PENÊ-BAAL. opinion de M. Halévy sur la nature de ce nom. XIII, 388. — Voyez aussi *Tanit Penê-Baal*.
- PÉNITENCE (La doctrine de la) chez les Chaldéens. Voyez *Chaldéens*.
- PENTAPOLE (Villes maudites de la). Voyez *Saulcy (E. de)*.
- PENTATEUQUE (Version samaritaine du). Des observations

- sur ce sujet sont publiées par M. Harkavy. VI, 33 (rap. an.). — Voyez aussi *Thora*.
- PÉRIODIQUES turcs.** XVI, 427. — Voyez aussi *Journaux, Revues*.
- PERNY** (M. l'abbé P.) adresse à la Société quelques exemplaires d'une brochure intitulée : *Projet d'une académie européenne à la Chine, et demande l'encouragement de la Société et des souscriptions*. V, 78. — publie une grammaire de la langue chinoise orale et écrite. X, 64 (rap. an.).
- PERRON** (Le D^r). Sa notice nécrologique. VIII, 28 (rap. an.). — Son ouvrage intitulé : *l'Islamisme, son institution, son influence et son avenir*, est publié. XII, 48 (rap. an.).
- PERSAN** (Calendrier). Un travail sur ce sujet est publié par M. de Harlez. XVIII, 28 (rap. an.). — (Dictionnaire turc-arabe et). Voyez *Zenker*. — (Théâtre). Voyez *Chodzko*. — (Traduction en) d'un roman français (Simplice et Innocent), par Féizy. XIX, 178. — (Vocabulaire arabe) et turc. Voy. *Fârès el-Khourî*. — (Vocabulaire français, anglais et), publié par M. St. Guyard. Compte rendu de cet ouvrage. XV, 361. — Il est cité dans le rapport annuel. XVIII, 59.
- PERSANE** (Grammaire). Voyez *Habîb (Mirza), Hâfiz Ibrâhim Efendi, Naïm Bey, Rückert*. — (Langue). Réponse de M. A. Chodzko à un article de M. Trumpp sur l'accent et la prononciation de cette langue. VIII, 525. — Un manuel de la langue persane est publié par M. St. Guyard. Compte rendu de cet ouvrage. XV, 361. — Voyez aussi *Persan (Vocabulaire français, anglais et)*. — (Littérature). Voyez *Chodzko, Thonneller, Ziâ Bey*. — (Poésie). Voyez *Poésie*. — (Poétique). Voyez *Rückert*. — (Rhétorique). Voyez *Garcin de Tassy, Rückert, Ants al-Och-châq*.
- PERSANS** (Manuscrits) du Musée Britannique. Les deux premiers volumes de leur catalogue sont publiés. Voyez *Rieu*. — (Poètes). Voyez *Ahmed Sureyya Efendi, Djâmi, Firdousy, Minoutchehri, Nâcir ibn Khosroû, Saadi*. — (Proverbes) traduits en turc. Voy. *Temsilâti farsiyeh*.
- PERSE.** Époque de la propagation de l'Avesta dans ce pays. IX, 300 et suiv. — Une notation algébrique signalée par M. Wœpcke dans certains manuscrits arabes serait encore en usage dans les écoles supérieures de ce pays. X, 530. — (Alphabet). Note de M. J. Oppert sur sa formation. III, 238. — Cette note citée dans le rap-

- port annuel. IV, 25. — (Antiquités de la). Voyez *Spiegel*. — (Bibliographie de la). Voy. *Schwab*. — (Cylindre) expliqué par M. J. Oppert. II, 43 (rap. an.). — (Géographie de la). Voyez *Artacoana*. — Le major Saint-John est chargé par le ministère de l'Inde d'une nouvelle carte de la Perse. II, 385. — (Le livre des dames de). Voyez *Kitâbi Kulsum Nanch*. — (Les mythes et les légendes de l'Inde et de la). Voyez *Lévéque*. — (La poésie en), ouvrage publié par M. Barbier de Meynard, cité dans le rapport annuel. X, 59. — (Sur la triade), Omanos, Anadatos et Anaïlis, mentionnée par Strabon. Communication de M. Halévy. XVII, 553. — (Vers) de la Comédie des Acharniens. M. Chodziewicz en entreprend l'interprétation. VIII, 35 (rap. an.).
- PERSES.** Sur le caractère essentiellement aryen de ce peuple. Voyez *Rapport annuel*. XX, 36. — (Inscriptions des rois). Voy. *Inscriptions*. — (Institutions). Voyez *Hérodote*.
- PERTSCH** (W.) publie sous le titre : *Grammatik, Poetik und Rhetorik der Perser*, une série d'articles de Fr. Rückert contenant une analyse détaillée du volume VII du *Heft Kolzoum*. Compte rendu de cette publication. V, 355. — fait paraître le catalogue des manuscrits arabes de Gotha. Compte rendu de cet ouvrage. XVII, 566.
- PESNOTUN Behramji Sungana** (Le Destour) publie le texte pehlevi du Dînkart, avec une transcription en caractères zends, une traduction en guzeratî et en anglais, des notes explicatives et un glossaire. Compte rendu du tome III de cet ouvrage. XIX, 92 et suiv. — Cet article cité dans le rapport annuel. XX, 30.
- PÉTRA** (Monnaies des rois de). Voyez *Saulcy* (E. de). — (Voyage d'exploration à). Voyez *Luynes* (Le duc de).
- PETRUS ALDOENSIS** (Le Patriarche maronite connu sous le nom de). Son traité, qui intéresse l'histoire et l'intelligence de la poésie liturgique chez les Maronites, est publié par M. l'abbé Martin, X, 53 (rap. an.).
- PHARAONIQUE** (Coudée). Sa longueur d'après l'astronome Mahmoud Bey. I, 98 et suiv.
- PHARNACE**, roi de Pont. Voyez *Ermakow*.
- PHÉNICIE** (Mission de). Les deux derniers volumes de cet ouvrage sont publiés. IV, 37 (rap. an.). — (Observations sur quelques points des côtes de la) et de la Palestine, publiées par M. Clermont-Ganneau. VIII, 36 (rap. an.).
- PHÉNICIEN** (Alphabet). Voyez *Alphabet phénicien*, Lenormant

(F.). — (Cachet) d'Abd Hauran. Communication de M. Clermont-Ganneau. XV, 537. — Note complémentaire sur le même objet. XVI, 269. — Erratum pour cette note. *Ibid.*, 566. — Elle est citée dans les rapports annuels. XVI, 34; XVIII, 44. — (Sur un monument) apocryphe du cabinet I. et R. de Vienne, par M. Clermont-Ganneau. VIII, 363 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. X, 35.

PHÉNICIENNE (Architecture). Un article sur ce sujet est publié par M. F. Lenormant. XII 30 (rap. an.). — (La coupe de Palestrina. Voyez *Palestrina*. — (L'imagerie) et la mythologie chez les Grecs. Voyez *Palestrina*. — (Inscription bilingue à partie) découverte à Délos. XII, 26 (rap. an.). — (Inscription bilingue *I Atheniensis*, grecque et), citée. XI, 499. Voyez aussi *Inscription bilingue, etc.* — (Théologie) ou carthaginoise. Voyez *Berger*.

PHÉNICIENNES (Colonies) établies sur le littoral de la Celto-Ligurie. Voyez *Bargès*. — (Inscriptions) d'Idalion. Voyez *Idalion*. — (Inscriptions) d'Oumm el-Awâmid. Voyez *Oumm el-Awâmid*. — (Inscriptions) des pierres sacrées appelées, en phénicien, Neçib-Malac-Baal.

Note par M. Berger. VIII, 263 et suiv. — Voyez encore *Inscription, Inscriptions, Phéniciennes, Hénan (E.) Notes épigraphiques*. — (Intailles). Voy. *Mansell*. — (Pâtes en brique probablement) et consacrées à Baal-Liban. Voyez *Chypre*.

PHÉNICIENS (Les) dans le Péloponnèse. Voyez *Sutropi (Le dieu)*. — (Alphabets). Voyez ci-dessous *Phéniciens (Caractères)*. — (Deux cachets) sont antiques au Conseil par M. Clermont-Ganneau. XIII, 99. — (Caractères) destinés à l'impression du *Corpus inscriptionum semiticarum*. Notice de M. Ph. Berger. XV, 5 et suiv. — (Religieux des). Voyez *Tiele*. — (Le siège primitif des Assyriens et des). Note de M. J. Oppert sur ce sujet. XV, 90 et suiv. Voyez aussi XIV, 538. — Ce travail cité dans le rapport annuel. XVI, 62.

PHILASTRE est nommé membre de la Société. IV, 5. — publie une nouvelle traduction complète du code annamite, avec les commentaires officiels du code, les commentaires chinois, etc. VIII, 68 (rap. an.) — publie une étude sur l'ouvrage tao-sse intitulé Yin-phu-king. XVII, 62 (rap. an.).

PHILHELLÈNE. Les rois d'Axum prenaient ce titre. XII, 59 (rap. an.).

PHILOLOGIE assyrienne. Voyez

- Guyard* (S.). — chypriote. Voyez *Bréal*. — copte. Voyez *Maspero*, *Revillout*. — dravidienne. Voyez *Dravidienne*. — égyptienne. Voyez *Ceugney*, *Maspero*, *Piehl*. — iranienne. Voyez *Darmesteter* (J.). — romane. Voyez *Darmesteter* (A.). — sanscrite. Voyez *Regnaud*. — sémitique. Voyez *Annessi*. — tartare. Voyez *Rosny* (L. de), *Ujfalvy* (De), *Vambery*. — (Essai de) accadienne et assyrienne. Voyez *Syllabaires cunéiformes*. — (Études de linguistique et de). Voyez *Lefèvre*. — et littérature mantchoues et mongoles. Voyez *Rochet*. — (Recueil de travaux relatifs à la) et à l'archéologie égyptiennes. Voyez *Maspero*, X, 44 (rap. an.). — (Revue bibliographique de) et d'histoire. Voyez *Revue*. — (Revue de linguistique et de) comparées. Voyez *Revue*. — Voyez encore *Gramm. comparée*, *Linguistique*.
- PHILOSOPHES** et théologiens musulmans. Voyez *Dugat*.
- PHILOSOPHIE** arabe. Voyez *Abdar-Razzâq*, *Ibn Sab'in*, *Ghazzâli*, *Qâzi-Mîr*. Voyez encore *Philosophes*. — chinoise (Confucianisme et Taoïsme). Voyez *Alabaster*, *Douglas*, *Faber*, *Walters*. — indienne. Voyez *Regnaud*, *Schæbel*. — védanta. Voyez *Regnaud*.
- PHOTOGRAPHIE** (Traité de), en turc. Voyez *Husni Efendi*.
- ПІТАН** (Le) embryonnaire des Égyptiens. Voyez *Parrot*.
- PHYSIQUE** (Traité de), en turc. Voyez *Dervich Pacha*.
- PIÂDÈ** dâkbiliyè qânoûnnâmèsi, règlement intérieur de l'infanterie, en turc. XIX, 192.
- PIÂDÈ** buloûk vè tâboûr ta'lim-nâmèsi, école de peloton et de bataillon pour l'infanterie, en turc. XIX, 192.
- PIANKHI MÉRİAMON** (Stèle du roi éthiopien). Voy. *Rougé* (E. de).
- PIATON** (Petrus) est reçu membre de la Société. X, 6.
- PIC DE LA MIRANDOLE** (Mémoire sur). Voyez *Schwab*.
- PIDGIN ENGLISH**, sorte de langue franque des ports de la Chine. XIII, 569.
- PIEHL** (K.) publie une note sur un des auxiliaires de l'égyptien. XIV, 42 (rap. an.). — est reçu membre de la Société. *Ibid.*, 534. — publie ses Petites notes de critique et de philologie égyptiennes. XVI, 59; XVIII, 31 (rapp. ann.). — Une inscription de l'époque saïte, XVII, 159 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. XVIII, 33. — publie un mémoire sur une version ancienne du chapitre xv du Livre des morts. *Ibid.*, 31 (rap. an.). — publie une dissertation académique intitulée : Petites études égyptologiques. *Ibid.*, 34 (rap. an.).
- PIERRES** adorées en Syrie. Voyez

Hadâd, Bétyles. — gravées.
Voyez *Intailles.* — sacrées des
Phéniciens, appelées *Necib-
Malac-Baal.* Voyez *Berger.*

PIERRET (P.) publie, en l'accom-
pagnant d'une traduction, le
texte du papyrus de Neb-Qed,
reproduit par M. Th. Devéria. II,
47 (rap. an.). — fait paraître
les premières livraisons de ses
Études égyptologiques. IV, 60
(rap. an.). — publie le cata-
logue de la salle historique de
la galerie égyptienne du Musée
du Louvre. *Ibid.*, 61 (rap.
an.). — publie une note sur
Hermès Trismégiste et sur les
idées des livres hermétiques.
Ibid., 62 (rap. an.). — publie
une note sur la cérémonie de
l'investiture du collier. VI, 47
(rap. an.). — publie une note
sur la statue d'Ei-Meri. VIII,
47 (rap. an.). — publie les in-
scriptions d'Ahmes et de Nes-
hor et la stèle de la reine Mad-
senen. *Ibid.*, 49 (rap. an.). —
fait paraître un dictionnaire
d'archéologie égyptienne. *Ibid.*,
50 (rap. an.). — publie un vo-
cabulaire hiéroglyphique. *Ibid.*,
50; X, 47 (rapp. ann.). —
rend compte de l'ouvrage in-
titulé : *Le Roman de Setna*,
étude philologique et critique
avec traduction mot à mot du
texte démotique, etc., par E. Re-
villout. X, 289. — Cet article
cité dans le rapport annuel,
XII, 46. — publie un petit

manuel de mythologie suivi
d'un dictionnaire mythologique
des noms divins de l'ancienne
Égypte. XII, 45 (rap. an.). —
rend compte d'un ouvrage de
MM. Guéysson et Lefebvre,
intitulé : *Le Papyrus de Sou-
timès*, texte et traduction d'un
exemplaire hiéroglyphique du
Livre des morts. *Ibid.*, 55.
— Ce travail cité dans le rap-
port annuel. XV, 37. — fait
paraître un essai sur la my-
thologie égyptienne. *Ibid.* —
continue la publication de son
recueil d'inscriptions inédites
du Musée du Louvre, traduites
et commentées. XIV, 27; XVI,
56 (rapp. ann.). — publie un
ouvrage intitulé : *Le Panthéon
égyptien*. XVIII, 30 (rap. an.).
— fait paraître un mémoire
sur le décret trilingue de Ca-
nope. XX, 39 (rap. an.).

PINARD est nommé membre de
la Société. III, 537.

PIR IBRAHIM GÜLCHENI. Son com-
mentaire du *Mesnevi* est lui-
même commenté par Mehem-
med F'enâîi Laallî. I, 543.

PIRY (A.-T.) publie, en texte et
traduction française, le *Saint
Edit* de l'empereur K'ang chi.
Compte rendu de cet ouvrage.
XV, 358. — Cet article cité dans
le rapport annuel. XVI, 71.

PIYADASI (Inscriptions de). Étude
sur ces inscriptions par M. E.
Senart. XV, 287 et suiv. —
Deuxième article. *Ibid.*, 479

et suiv. — Troisième article. XVI, 215 et suiv. — Suite. *Ibid.*, 289 et suiv. — Suite. XVII, 97 et suiv. — Deuxième partie. XIX, 395 et suiv. — Suite. XX, 101 et suiv. — Ce mémoire cité dans les rapports annuels. XVI, 20; XVIII, 23; XX, 25.

PLANÈTES. Leurs noms en langue ouïgoure. I, 391.

PLAYFAIR (G. M. H.) publie un dictionnaire géographique de l'empire chinois. Compte rendu de cette publication. XVII, 261 et suiv.

PLURIELS arabes. Mémoire de M. Devic sur ce sujet. XX, 57 (rap. an.).

POÉSIE (Ouvrages de) imprimés à Constantinople, durant les années 1288 et 1289 de l'hégire. I, 528, 546. — durant la période 1290-1293 de l'hégire. IX, 134. — durant la période 1294-1296 de l'hégire (1877-1879). XVI, 420. — durant la période 1297-1298 de l'hégire (1880-1881). XIX, 175. — publiés à Beyrouth. XVI, 437. — arabe. Voyez *Nosāiris*, *Poésie (Ouvrages de) imprimés à Constantinople, Poètes arabes*. — arabe antéislamique. Voyez *Basset*. — chinoise. Voyez *Chinoise (Poésie populaire)*, *Fa-tsien*. — berbère. Voyez *Çabi*. — hébraïque. Voyez *Darmesteter (A.)*. — hindoustanie. Voyez *Bagh o bahar*. — indienne. Voyez *Bhartrihâri*. —

— japonaise. Voyez *Nippon*, *Rosny (L. de)*. — liturgique chez les Maronites. Voyez *Petrus Aldoensis*. — lyrique religieuse des anciens Chaldéens. Voyez *Hymne au Soleil*. — persane. Voyez *Nozhet ul-ervâh*, *Poètes persans*. — (La) en Perse, ouvrage publié par M. C. Barbier de Meynard. X, 59 (rap. an.). — turque. Voyez *Gibb*, *Poésie (Ouvrages de) imprimés à Constantinople, Poètes turcs*. — turque orientale. Voyez *Kazaks (Satire contre les)*.

POÈTES arabes. Voyez *Abou Feras el-Hamdâni*, *Abou Nowas*, *Behâ el-dîn Zoheïr*, *Fadhl*, *Fâres ech-Chidiâq*, *Ibn Ahnaf*, *Ibn Khalouf*, *Ibn Matrouh*, *Marrâsh*, *Moustafa Efendi el-Bâbi*, *Seïd (Le) himyarite*. — persans. Voy. *Ahmed Sureyya Efendi*, *Djâmi*, *Firdousy*, *Minoutchehri*, *Nâcir ibn Khosroû*, *Saadi*. — turcs. Leur biographie par Mehemmed Tevfik est publiée sous le titre de : *Qâfilèi Chuarâ*. IX, 135. — Voyez encore : *Allami*, *Cheref Khanum*, *Chinaci*, *Ekrem Bey*, *Haqqy Bey*, *Hilmi Efendi*, *Houdâïi*, *Husni Pacha*, *Ismet Efendi*, *Ken'an Bey*, *Lamî Tc-hélébi*, *Mansour Nîâzi*, *Memdouh Bey*, *Nâbi*, *Nahîfi Efendi*, *Nâmîq Kemâl*, *Nevâïi*, *Noman Mâhir*, *Sabri Châkir*, *Zati*, *Ziyâ Pacha*.

POGNON (H.) publie une note sur quelques figurines égyptiennes

- trouvées en Auvergne. VIII, 48 (rap. an.). — est reçu membre de la Société. XIV, 538. — fait, au Conseil, une communication sur le verbe assyrien *lášû* « il n'est pas, il n'a pas ». XV, 352. — Cette communication citée dans le rapport annuel. XVIII, 35. — publie : l'Inscription de Bavian, texte, traduction et commentaire philologique, avec trois appendices et un glossaire. XVI, 63 (rap. an.). — annonce l'apparition, à Sanaa, d'un annuaire turc contenant le *fac-simile* de deux inscriptions himyarites et de plusieurs médailles antiques. XVII, 255. — Cette communication citée dans le rapport annuel. XVIII, 45.
- POIDS sémitico-égyptiens.** Voyez *Reveillout*. — et mesures (Traité des), d'Élie de Nisibe. Il est traduit et publié par M. Sauvaire. XII, 55 (rap. an.). — Il paraît un supplément à cet ouvrage. XVI, 67 (rap. an.). — et mesures actuels de l'Égypte. Voyez *Métrique (Système) actuel de l'Égypte*. — et mesures des anciens Égyptiens. Voyez *Aurès, Chabas*. — mesures et monnaies des anciens Égyptiens. Voyez *Chabas*. — et mesures en usage chez les Sabéens. I, 513 et suiv. — Voyez aussi *Mesures*.
- POINTS-VOYELLES** (Sur l'origine des). Voyez *Derenbourg (J.)*. — (Des) dans les langues sémitiques. Voyez *Schwab*. — Voyez encore *Massore*.
- POISSON** (Symbolisme chrétien du). Voyez *Delannay*.
- POLYGLOTES.** Voyez *Ineffabilis*. — Voyez aussi aux titres des différentes langues.
- POOLE** (Reginald) collabore avec M. Stanley Lane Poole, à la publication du catalogue des monnaies orientales du Musée Britannique. Voyez *Poole (Stanley Lane)*.
- POOLE** (Stanley Lane) fait paraître trois mémoires de numismatique arabe intitulés : *Arabic Glass coins; Mint characteristic of arabic coins; coins of the Muwahhids*. Compte rendu de ces ouvrages. III, 69. — publie, en collaboration avec M. Reginald Poole, le catalogue des monnaies orientales du Musée Britannique. Les volumes I-IV paraissent. Compte rendu de cette publication. XVI, 561. — Cet article cité dans le rapport annuel. XVIII, 58.
- POPELIN** (C.) est reçu membre de la Société. XI, 545.
- PORTER SMITH** (E.) est reçu membre de la Société. XX, 5.
- PORTER SMITH** (F.) publie à Changai un ouvrage intitulé : *Contributions towards the materia medica and natural history of*

- China. Compte rendu de cette publication. I, 123.
- PORTUGAL (Histoire d'Espagne et de), en turc. Voyez *Huseïn Nâzim*.
- P'OU SONĠ-LINĠ, auteur chinois. Voyez *Giles*.
- POUL (Langue). Voyez *Pouls*.
- POULS (Les), population berbère établie dans la région sénégalaise. VI, 52 (rap. an.). — M. le général Faidherbe publie un essai sur leur langue. *Ibid.*
- POUMAÏ (Le dieu). M. Ph. Berger l'identifie avec Pygmée. XVI, 36 (rap. an.). — Voyez *Poummay*.
- POUMMAY. M. Clermont-Ganneau fait une communication sur ce nom divin. XV, 531. — Voyez aussi *Poumaï*.
- POUMMAYATON serait le dernier roi de Citium, nommé Pygmalion par Diodore de Sicile. XV, 352. — Ce nom propre serait formé du nom divin Poummay. *Ibid.*, 531.
- POUZZOLES. Inscriptions nabatéennes trouvées dans cette localité et aux environs. I, 319; II, 366; III, 230. — M. Gildemeister a recueilli les faits qui établissent le séjour des Nabatéens et des Orientaux en général à Pouzzoles. I, 323. — Indication de quelques faits nouveaux recueillis sur ce sujet par M. Reuau. II, 384.
- PRÂCRITS et sanscrit buddhique. Voyez *Senart*.
- PRAHANA. Note sur ce terme bouddhique, par M. E. Senart. VIII, 480.
- PRAIRIES (Les) d'or, ouvrage historique de Masoudi. Voyez *Barbier de Meynard*.
- PRASENAJIT, roi de Koçâla. Mémoire de M. L. Feer sur sa conversion au bouddhisme. IV, 297 et suiv.
- PRATYEKA-BUDDHA (Comment on devient). Voyez *Bouddhiques (Études)*.
- PRÆTORIUS (Fr.) est reçu membre de la Société. I, 295. — a publié divers articles relatifs aux inscriptions sabéennes, II, 322. — Observations de M. Halévy sur ces travaux. *Ibid.*, 391 et suiv. — Réclamation de M. Prætorius. III, 245.
- PRÉDESTINATION (Traité de la) et du libre arbitre. Voyez *Abd ar-Razzâq*. — (Matériaux pour l'histoire de la doctrine musulmane de la) et du libre arbitre. Voyez *Salisbury*. — (Opinion des musulmans orthodoxes sur la), et résultats de cette croyance. I, 146 et suiv. — Avis d'Abou Hanifah sur le même sujet. *Ibid.*, 188. — Voyez aussi *Destinée*.
- PRÉSAGES (La divination et la science des) chez les Chaldéens. Voyez *Sciences occultes*.
- PRINCE prédestiné (Conte égyptien du). Voyez *Conte*.
- PROBLÈMES arithmétiques (Un recueil de) est publié, en turc, par Mehemed Emin Efendi. IX, 143.

- PROCÈS** de Huseïn Pacha, de Râched Pacha et de Faïk Pacha, publiés, en turc, à Constantinople. XVI, 428, 429.
- PROPHÈTE** (Le) Mahomet. Voyez *Mahomet*.
- PROPHÈTES** (Tombeaux dits des), sur le mont des Oliviers. Voyez *Clermont-Ganneau*.
- PROSODIE** arabe. Voyez *Métrique arabe* (*Théorie nouvelle de la*). — (Rhétorique et) des langues de l'Orient musulman. Voyez *Garcin de Tassy*. — Voyez encore *Makhzeni esrâri chuarâ, Tashil al-'aroudh*.
- PROVERBES** arabes. II, 399, 400, 457, 471, 546; IV, 174, 184. — et locutions arabes. Voyez *Socin*. — arabes contenant des sentences de Théodose. Leur origine. VIII, 427, 432 et suiv. — Texte de ces proverbes. *Ibid.*, 436 et suiv. — Voyez aussi *Burton (R. F.) et Ch. F. Tyrwhitt Drake*. — malgaches. Un recueil en est publié par M. A. Marre à la suite de sa grammaire malgache. VIII, 69 (rap. an.) — (Sentences, maximes et) mantchoux et mongols. Voyez *Rochet*. — (Sentences et) du Talmud et du Midrasch. Voyez *Talmud*. — persans traduits en turc. Voyez *Temsilâti fârsiyè*. — turcs. Voyez *Ahmed Midhat, Ahmed Vefîq, Decourdemanche, Sâmî Bey*.
- PRYM** (E.) est reçu membre de la Société. XIX, 511.
- PSAUMES** de David. Voyez *Derenbourg (J.)*, *Le Hir, Mossé*.
- PSCHATI**. Autre nom de la ville de Nikiou. X, 452, 486.
- PTOLÉMÉES**. M. Revillout publie les premières pages d'un travail sur leur histoire. XVI, 57 (rap. an.).
- PUISSILHÈNE** (D.) est nommé membre de la Société. V, 568.
- PUMMAYATON**. Voyez *Poummayaton*.
- PUNIQUE** (Inscription néo-). Voyez *Derenbourg (J.)*.
- PUNIKES** (Inscriptions). Voyez *Costa, Sainte-Marie (De)*. — (Inscriptions) et néo-puniques de Constantine (El-Hofra). Voyez *Cahen*. — (Inscriptions néo-). Voyez *Cagnat, Cahen, Derenbourg (J.)*, et l'article précédent.
- PUŠQU**. Observations de M. S. Guyard relatives à un sens nouveau de ce mot. XVII, 252.
- PYGMALION**, dernier roi de Cytium, d'après Diodore de Sicile, serait le *Poummayaton* (Poummayaton) des monuments phéniciens. XV, 352.
- PYGMÉES** (Sur les dieux). Voyez *Berger*.
- PYTHAGORE**. Un certain nombre de ses symboles se trouvent traduits ou imités dans les sentences syriaques de Théodose. VIII, 428 et suiv.

(Q)

- QABBÂNI** (Abd el-Qâder Efendi El-) publie, sous le titre de *Kitâb al-Hidjâ*, un recueil de renseignements élémentaires sur la grammaire, l'étymologie, l'arithmétique, la géographie, l'histoire musulmane, etc. XIX, 199.
- QABRISTÂNI NEVRESIDÊGUIÂN**, traité des maladies des enfants, publié en turc à Constantinople. XIX, 198.
- QADAR** (قَدَر). Sens technique de ce mot. I, 160 et suiv.
- QADHÂ** (قَضَاء). Sens technique de ce mot. I, 160 et suiv.
- QADIRGHÂ**. Mot turc désignant une espèce de navire. VIII, 411.
- QÂFILEÏ CHUARÂ**, biographie des poètes turcs, par Esseïd Mehemmed Tevfîq, paraissant à Constantinople. IX, 135.
- QAÏN**. Identification de cette ville avec l'Artacoana des anciens. VI, 238 et suiv.
- QÂMOUS**. Ce Dictionnaire est réimprimé à Constantinople sur un nouveau plan. IX, 144, 145.
- QARA MOURSAL**. Mot turc désignant une espèce de bateau. VIII, 415.
- QARA-YOUSOUF**, chef des Turcomans Qaraqoyounlu, du temps de Timour. Quelques détails historiques sur cet émir. VIII, 322 et suiv.
- QATU** (Sur l'origine du mot). XIII, 519 et suiv. — (Le mot) est-il sémitique? par M. J. Derenbourg. *Ibid.*, 560 et suiv.
- QAVÂ'ID AL-I'RÂB**, ouvrage d'Ibn Ilicham, publié à Constantinople. Voyez *Meûlani*.
- QAVÂ'IDI ASÂSIYÏ HARBİYÏ**. Voyez *Rif'at Bey*.
- QAVÂ'IDI FÂRSIÏ**, grammaire persane publiée par Naïm Bey. I, 560.
- QAVÂ'IDI 'OSMÂNIYÏ DJEDÎDÏ**, nouvelle grammaire ottomane pour étudier les trois langues arabe, persane et turque, publiée à Constantinople. I, 559.
- QÂZI-MÎR**. Ses gloses sur les éléments de la philosophie sont publiées. IX, 127.
- QORQOUS** (قَرَقُوس قَرَقُوس). Sens de ce mot. IX, 440.
- QOZÂNI HADJÎ HASAN** (Efendi), auteur d'une *risâle* sur le *Mevlôûd* du Prophète. Cet opuscule paraît à Constantinople. I, 542.
- QUERRY** (A.) publie le second volume de sa traduction du Droit musulman. Recueil de lois concernant les musulmans schyites. IV, 48 (rap. an.).

R

- RABAT** (Itinéraire de Tanger à). Voyez *Tissot*.
- RABBÎ YONÂH**. Voyez *Ibn Djanâh*.
- RABBINIQUE** (Littérature). Voyez *Darmesteter* (A.), *Rabbinowicz*, *Schwab*. — (Histoire de la littérature) en France. Un important travail sur cette question paraît dans le tome XXVII de l'Histoire littéraire de la France. Il en est publié un tirage à part sous le titre de : Les rabbins français du commencement du XIV^e siècle. X, 31 (rap. an.).
- RABBINOWICZ** (L^e D^r) a traduit en français la partie civile du traité Kethouboth. II, 38 (rap. an.) — publie la Législation criminelle du Talmud. Organisation de la magistrature talmudique, autorité légale de la Mishnah ou traduction critique des traités talmudiques *Synhédrin* et *Makkoth* et de deux passages des traités *Edjoth*. VIII, 66 (rap. an.). — publie un ouvrage intitulé : Législation civile du Talmud, nouveau commentaire et traduction critique du traité *Baba-Kama*. Les tomes II et III. XII, 35 (rap. an.). — Le tome V. XVIII, 51 (rap. an.). — publie un ouvrage intitulé : La médecine du Talmud. *Ibid*.
- RABBINS** (Les) français du commencement du XIV^e siècle. Il paraît, sous ce titre, un tirage à part d'une histoire de la littérature rabbinique en France, insérée dans le tome XXVII de l'Histoire littéraire de la France. X, 32 (rap. an.).
- RÂCHID**. Voyez *Râschid* et *Rechid*.
- RÂCHID PACHA** (Hadji) publie, en turc, une histoire du Yémen. IX, 141.
- RAJENDRA LAL MITRA** (Le Babou). Voyez *Rajendralala Mitra*.
- RADLOFF** (W.) publie la IV^e partie de son ouvrage sur la littérature populaire (chants et récits) des tribus turques du sud de la Sibérie. Compte rendu de cette publication. IV, 259 et suiv.
- RAFFALOWITCH** (M^{me}) est nommée membre de la Société. III, 537.
- RÂHAT AL-ARWÂH**. Voyez *Ahmed Surcyya*.
- RAHMET OULLAH EFENDI** (Hadji). Son ouvrage intitulé : *Izhâr al-haqq*, est traduit en turc et publié à Constantinople. I, 540.
- RAIDÂN** (Rois de Sabâ et de). Voyez *Sabâ*.
- RAJENDRALALA MITRA** (Le Babou) offre à la Société asiatique son ouvrage intitulé : *Antiquities of Orissa*. VI, 6. — publie un

- catalogue des manuscrits sanscrits qui se trouvent dans les bibliothèques publiques et privées de la présidence de Bengale. Comptes rendus de cette publication. I, 309; VII, 584.
- RÂMA. Voyez *Outtara-Râma-Charita*.
- RAMSÈS (Le tombeau de), à Cheickh-Abd-el-Qournah. Voy. *Bouriant*.
- RAPPORTS annuels sur les travaux du Conseil de la Société asiatique, par M. E. Renan. II, 11; IV, 12; VI, 12; VIII, 12; X, 12; XII, 10; XIV, 12; XVI, 12; XVIII, 11; XX, 11. — (Les) annuels de M. Mohl sont réimprimés et réunis en 2 volumes in-8°, sous le titre de : *Vingt-sept ans d'histoire des études orientales*. XV, 530. — Cet ouvrage cité dans le rapport annuel. XVI, 12.
- RASÂTOÛN (رساطون). Sens et origine de ce mot. XII, 233.
- RASCHI. Voyez *Darmesteter (A.)*, *Goldberg (B.)* et *Adelman*.
- RÂSCHID AD-DÏN SINÂN. Voyez *Sinân*.
- RATHOÛIS (Le P) publie un mémoire sur l'insecte à cire chinois, nommé le Coccus Pé-la. XVII, 267.
- RAWDHAN. Son nilomètre et la coudée nilométrique. I, 88 et suiv. — Un manuscrit de l'ouvrage de Soyouthi sur cette île est signalé par M. Dewulf. VI, 55 (rap. an.).
- RAWDHAT (AR-) AN-NADIYAT. Voyez *Sadiq Hasan Khân*.
- RAWLINSON (G.) publie un ouvrage intitulé : *The sixth great Oriental Monarchy, or the Geography, History and Antiquities of Parthia, collected and illustrated from ancient and modern sources*. III, 248.
- RAWZÈÏ ÂLI 'ABÂ, livre chiite de Nuzhet Efendi, publié à Constantinople. IX, 138.
- RAWZET EL-AHBÂB. Voyez *Mahmoud Maghnisawi*.
- RAZY (Cheikh), auteur d'un commentaire de la Kafiè, publié à Constantinople. I, 559.
- REBOUD (Le D^r) fournit de nouvelles contributions à la section de l'épigraphie punique du *Corpus* des inscriptions sémitiques. II, 26 (rap. an.). — envoie à l'Institut cinquante inscriptions libyques ou berbères, IV, 33 (rap. an.). — publie un nouveau recueil d'inscriptions libyco-berbères. VIII, 57 (rap. an.). — fait paraître une nouvelle série de ce recueil, comprenant les inscriptions des environs de Milah et de Souk-Ahras. XVI, 36 (rap. an.). — donne des renseignements sur la collection d'inscriptions puniques de M. Lazare Costa. XII, 27 (rap. an.). — continue à relever les inscriptions berbères de la province de Constantine XX, 65, 66 (rap. an.).

RECHID. Voyez *Râchid*, *Râschid*.

RECHID BEY EFENDI (Djemîl Pacha-Zâdè) publie un traité de versification. IX, 135.

RECHID PACHA, ancien grand-vizir. Récit des services qu'il a rendus à l'État et à son pays, en turc. I, 551. — Un choix de pièces et de documents diplomatiques dûs à cet homme d'État, est publié par Tevfîk Efendi. *Ibid.*

RÉCITS (Allégories) et chants populaires poétiques traduits de l'arabe, du persan, de l'hindoustani et du turc. Voyez *Garcin de Tassy*.

RÉDACTION (Ouvrages de) imprimés à Constantinople pendant l'année 1289 de l'hégire. I, 557. — durant la période 1290-1293 de l'hégire. IX, 144. — durant la période 1294-1296 de l'hégire (1877-1879). XVI, 434. — durant la période 1297-1298 de l'hégire (1880-1881). XIX, 201.

RÉDEMPTEUR (Sur les croyances des Hébreux au sujet du). Voyez *Annessi*.

REDHOUSE consulte la Société sur la meilleure traduction des expressions arabes et persanes qu'on rend d'ordinaire par *fausse aurore*. IX, 506.

RÉDJÂÏ EFENDI publie un dictionnaire abrégé, français et turc. XVI, 437.

RÈGLEMENT (turc) provisoire touchant l'exécution des juge-

ments rendus par les tribunaux, publié à Constantinople. XVI, 414. — relatif à la perception des impôts (Tahsîli emvâl ı izâmnâməsi). *Ibid.*, 415. — concernant la composition des tribunaux. *Ibid.*, 415, 416. — concernant l'avancement et la mise à la retraite des fonctionnaires civils. XIX, 169. — de la Cour des Comptes ottomane. *Ibid.*, 171. — concernant l'expropriation pour cause d'utilité publique. *Ibid.*, 175.

RÈGLEMENTS du Sénat et de la Chambre des députés de l'empire ottoman. Ils sont traduits en arabe et publiés à Constantinople. XVI, 415. — relatifs à l'administration des douanes, en turc. XIX, 173.

REGNAUD (P.) traduit et publie, avec une préface de M. F. Baudry, la Mythologie zoologique de M. de Gubernatis. VI, 16 (rap. an.). — traduit les stances érotiques, morales et religieuses de Bartrîhari. *Ibid.*, 17 (rap. an.). — publie un ouvrage intitulé : Matériaux pour servir à l'histoire de la philosophie de l'Inde. Exposé chronologique et systématique, d'après les textes, de la doctrine des principales upanishads. X, 20; XIV, 29 (rapp. ann.). — publie un essai sur le système védanta. X, 21; XII, 18 (rapp. ann.). — fait paraître une nouvelle traduc-

tion du Chariot de terre cuite. X, 21 (rap. an.). — publie son discours d'ouverture de la conférence de sanscrit de Lyon XIV, 29 (rap. an.). — publie le dix-septième chapitre du Bhâratîya-Nâtya-Çâstra, intitulé : Vag-Abhinaya. XVI, 18 (rap. an.). — termine son travail sur le traité de métrique sanscrite contenu dans le Bhâratîya-Nâtya-Çâstra. XX, 28 (rap. an.). — publie des leçons sur les fables indiennes et sur les devoirs de la royauté et un travail sur le *y* initial sanscrit et ses correspondances en grec. *Ibid.*

RÉGNIER (Ad.), vice-président, rappelle au Conseil la perte que la Société a faite dans la personne de son président, M. Mohl, et les grands services qu'il lui a rendus. VII, 401. — rend un nouvel hommage à la mémoire de M. Mohl. VIII, 6. — donne lecture des paroles qu'il devait prononcer, au nom de la Société, sur la tombe de M. Garcin de Tassy. XII, 454 et suiv. — informe le Conseil que la réimpression des rapports annuels de M. Mohl va commencer. *Ibid.*, 460. — est nommé président de la Société. XIV, 7. — offre à la Bibliothèque de la Société le second volume d'un commentaire de la *Schatibiyah* composé

par Abou Abd-Allah el-Fâsi et intitulé : El-leâli el-fêrîdeh « Les perles uniques ». *Ibid.*, 541.

REGNY BEY est nommé membre de la Société, III, 537.

REHABEAM, fils de Salomon. Voyez *Abiyah*.

REHATSEK (F.) est reçu membre de la Société. X, 5. — publie le catalogue des manuscrits arabes, hindoustanis, persans et turcs de Mollah Firouz ben Kaous. Compte rendu de cette publication. VI, 311.

REHBERI MOUHÂSIBIN, Guide des comptables, en turc, publié par Hâfiz Izzet Efendi. XIX, 195, 196.

REHBERI NEDJÂT « Le guide du salut », ouvrage religieux, en turc, publié à Constantinople. XIX, 171.

REHNUMÂÎ QAVÂBIL, Guide des sages-femmes, publié, en turc, par Nouri Bey. XIX, 196.

REHNUMÂÎ SEVYÂD, traité de cynétique, publié en turc, à Constantinople. XIX, 196.

REIDT DE COLLENBERG est nommé membre de la Société. IV, 586.

RELIGIEUSE (Critique). Voyez *Vernes*.

RELIGIEUSES (Encyclopédie des sciences), de M. Lichtenberger. Cette publication est achevée. XX, 47 (rap. an.). — (Ouvrages de sciences) imprimés à Constantinople. Voyez *Sciences religieuses*.

RELIGION. Son origine et son développement étudiés à la lumière des religions de l'Inde. Voyez *Müller (Max)*. — et mythologie comparées. Voyez *Lefèvre*. — de l'Assyrie et de la Babylonie. Voyez *Assyrie, Babylonie*. — chinoise. Voyez *Faber*. — chrétienne. Voyez *Nicée (Le concile de)*. — égyptienne. Un bulletin des travaux y relatifs est publié par M. G. Maspero. XX, 37 (rap. an.). Voyez encore *Grébaut, Ledrain, Lefebvre, Robiou*. — (première) de la race indo-iranienne. Voyez *Schæbel*. — juive. Voyez *Hébreux, Welhausen*. — de l'Inde. Voyez *Barth, Bergaigne, Cust, Feer, Schæbel, Senart, Bouddha, Bouddhisme, etc.* — des Ismaéliens. Voyez *Ismaéliens*. — musulmane. Voyez *Islam, Islamisme, Musulmans, Sciences religieuses, Sectes*. — des Nosairis. Voyez *Nosairis*. — des Soubbas ou Sabéens. Voyez *Siouffi*. — védique. Voyez *Bergaigne*. — des Yézidis. Voyez *Yézidis*. — de Zoroastre. Voyez *Darmesteter (J.), Har'ez (C. de), Hovelacque, Avesta, Zend-Avesta, Zoroastrisme*.

RELIGIONS de l'Inde, du Tibet, etc. Voyez *Barth, Bergaigne, Feer, Foucaux, Schæbel, Senart, Bouddha, Bouddhisme, etc.* — (Les) et les langues de l'Inde. Voyez *Cust*.

RENAN (E.). Note sur deux ins-

criptions nabatéennes trouvées à Um-er-Russas et à Pouzzoles. I, 313 et suiv. — Appendice à ce travail. II, 383. — Il est cité dans le rapport annuel. *Ibid.*, 27. — Une nouvelle inscription nabatéenne trouvée à Pouzzoles. *Ibid.*, 366 et suiv. — Addition à ce mémoire. Voyez plus loin : *Notes épigraphiques*. — Il est cité dans le rapport annuel. IV, 30. — Observations proposées par M. Halévy au sujet de la deuxième inscription de Pouzzoles. III, 230. — Elles sont rappelées dans le rapport annuel. IV, 32. — Rapport annuel sur les travaux du Conseil de la Société asiatique pendant l'année 1872-1873. II, 11 et suiv. — propose au Conseil d'offrir à M. Ch. Edmond, bibliothécaire du Luxembourg, les voyages d'Ibn Batoutah et les Prairies d'or de Masoudi, en reconnaissance de ses bons offices dans la question d'installation de la Société dans son nouveau local. III, 46. — Notes épigraphiques. I. Addition au mémoire sur l'inscription nabatéenne de Pouzzoles; II. Inscription de Lapithos; III. Inscription d'Eryx. III, 230 et suiv. — Suite. I. 2^e Sidonensis; II. 2^e Melitensis; III. Statuette du Musée de Madrid; IV. Rondelle de bronze de Cherchel

V. Bilingue de Tougga; VI. Inscription de Constantine. *Ibid.*, 552 et suiv. — Rapport annuel pour l'année 1873-1874. IV, 12 et suiv. — annonce la publication des deux derniers volumes de la Mission de Phénicie. *Ibid.*, 37 (rap. an.). — donne quelques détails sur les progrès du *Corpus inscriptionum semiticarum* et sur certaines difficultés relatives à la rédaction et au mode de publication de ce recueil. V, 565. — Rapport annuel pour l'année 1874-1875. VI, 12 et suiv. — (Opinion de M.) sur la question d'origine de l'écriture cunéiforme et sur la langue pour laquelle cette écriture aurait été inventée. *Ibid.*, 38 (rap. an.). — communique au Conseil la reproduction de l'inscription de Byblos, faite au trait par M. le Dr Euting. VII, 580. — Rapport annuel pour l'année 1875-1876. VIII, 12 et suiv. — Inscription hébraïque trouvée au village d'Alma, dans la Haute-Galilée, par M. Victor Guérin. *Ibid.*, 273. — Rapport annuel pour l'année 1876-1877. X, 12 et suiv. — pour l'année 1877-1878. XII, 10 et suiv. — pour l'année 1878-1879. XIV, 12 et suiv. — pour l'année 1879-1880. XVI, 12 et suiv. — pour l'année 1880-1881. XVIII, 11 et suiv. — Sur

quelques noms arabes qui figurent dans les inscriptions grecques de l'Auranitide. XIX, 5 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. XX, 42. — (Lettre adressée à M.) par M. Brosselard au sujet de la préparation d'un dictionnaire berber-français. XIX, 518 et suiv. — Rapport annuel pour l'année 1881-1882. XX, 11 et suiv. — (Opinion de M.) sur la légende du Bouddha. *Ibid.*, 24 (rap. an.) — publie : L'Écclésiaste, traduit de l'hébreu, avec une étude sur l'âge et le caractère de ce livre. *Ibid.*, 48 (rap. an.). — annonce qu'il cessera de rédiger le rapport annuel. *Ibid.*, 68 (rap. an.). — fait connaître les règles qu'il a toujours suivies dans la rédaction de ce document. *Ibid.* 70 (rap. an.).

REND (رند). Sens spécial de ce mot chez les poètes ottomans. III, 55, 56.

RENDJBER (رندبر). Sens particulier de ce mot dans certains actes officiels. VIII, 412.

RENDJBERLIK (رندبرلك). Sens particulier de ce mot turc. VIII, 418.

RESPIRATIONS (Le livre des). Voyez *Horrack* (De).

REUSS (E.) entreprend la publication d'une traduction complète de la Bible, avec préfaces et commentaires. VI, 28; X,

- 26 et suiv.; XVI, 41 (rapp. ann.).
- REVILLOUT (E.). Le concile de Nicée d'après les textes coptes. Exposition de foi. Gnomes du Saint Concile. (Papyrus du musée de Turin). I, 210 et suiv. — Suite. Le concile de Nicée d'après les textes coptes et les diverses collections canoniques. Seconde série de documents, suivie d'une dissertation critique sur l'œuvre du concile promulgateur d'Alexandrie et ses conséquences historiques. V, 5 et suiv. — Suite. Le manuscrit Borgia, dans son ensemble, rapproché des textes correspondants des papyrus de Turin. *Ibid.*, 209 et suiv. — Suite. *Ibid.*, 501 et suiv. — Suite. VI, 473 et suiv. — Ce mémoire cité dans les rapports annuels. II, 58; VI, 59; VIII, 52. — continue l'examen des questions se rapportant au concile de Nicée. IV, 64 (rap. an.). — réunit en volumes ses mémoires sur ce sujet. XVIII, 33 (rap. an.). — a publié un ouvrage intitulé: Vie et sentences de Secundus d'après divers manuscrits orientaux. II, 39 (rap. an.). — s'occupe de l'épigraphie copte. IV, 64 (rap. an.). — poursuit ses études sur l'histoire sociale, ecclésiastique et monastique de l'Égypte chrétienne. *Ibid.*, X, 55; XII, 60 (rapp. ann.). — publie des mélanges d'épigraphie et de linguistique égyptiennes. VI, 47 (rapp. ann.). — publie les apocryphes coptes du Nouveau Testament. VIII, 52 (rap. an.). — fait paraître des actes et des contrats tirés des papyrus coptes des musées du Louvre et de Boulaq, ainsi que des observations de grammaire copte, d'épigraphie et d'histoire. *Ibid.*, 53 (rap. an.). — lit, devant l'Académie des inscriptions et belles-lettres, l'analyse d'un texte démotique renfermant quelques renseignements historiques, X, 47 (rap. an.). — Lettre à M. Chabas, correspondant de l'Institut, sur les contrats de mariage égyptiens. *Ibid.*, 261 et suiv. — Cette lettre citée dans le rapport annuel. XII, 46. — publie : Le roman de Setna, étude philologique et critique, avec traduction mot à mot du texte démotique, introduction historique et commentaire grammatical. Compte rendu de cette publication. X, 289. — Cet ouvrage cité dans le rapport annuel. XII, 46. — publie une étude historique et philologique sur les décrets de Rosette et de Canope. *Ibid.*, 43 (rap. an.). — fait paraître une nouvelle chrestomathie démotique. XIV, 40 (rap. an.). — publie le rapport d'une

mission en Italie et la traduction d'un fragment thébain du Louvre, sous le titre : Une affaire de mœurs au VII^e siècle. *Ibid.*, 42 (rap. an.). — fonde, avec le concours de MM. Brugsch et Chabas, une Revue égyptologique et fait paraître quatre fascicules d'une chrestomathie démotique. XVI, 57 (rap. an.). — traduit plusieurs contrats démotiques et coptes, fait paraître une étude sur le roman de Setna et publie le rituel funéraire de Pamonth, en démotique, avec les textes hiéroglyphiques correspondants. *Ibid.*, 58 (rap. an.). — publie des extraits du papyrus de la Bibliothèque Nationale, une dissertation sur le papyrus philosophique de Leyde et des notes et mémoires sur des points d'administration et de droit égypto-grecs. XVIII, 32 (rap. an.). — fait paraître, dans la Revue égyptologique, de nombreux articles sur le démotique, le copte, les âges relativement modernes de la littérature égyptienne. XX, 40 (rap. an.). — publie le procès d'Hermias, d'après les documents démotiques et grecs. *Ibid.*, 41 (rap. an.). — fait paraître un travail sur les anciennes monnaies juives et sur les poids sémitico-égyptiens. *Ibid.*, 46 (rap. an.).

REVUE africaine. Elle contient de

nombreux travaux sur l'histoire de l'Algérie musulmane. XIV, 56, XVI, 69; XX, 64 (rapp. ann.). — bibliographique de philologie et d'histoire. Compte rendu du premier numéro de cette publication. III, 555. — critique d'histoire et de littérature, citée dans le rapport annuel. II, 22. — égyptologique. Voyez *Egyptologique*. — de l'extrême Orient, citée dans le rapport annuel. XX, 67. — de l'histoire des religions. M. M. Vernes, directeur de cette publication, en demande l'échange avec le *Journal asiatique*. XVII, 251. — Cette proposition est adoptée par le Conseil. *Ibid.* — de linguistique et de philologie comparée, citée dans le rapport annuel. II, 22. — des études juives. Compte rendu du premier numéro de cette publication. XVII, 88. — Elle est citée dans le rapport annuel. XX, 50.

REVUES publiées à Constantinople. XIX, 206, 207.

REY (G.) donne de nouveaux détails sur les résultats de son exploration de la montagne des Ansariés et sur une carte du nord de la Syrie. II, 34, 35 (rap. an.). — publie des recherches géographiques et historiques sur la domination des latins en Orient. X, 61 (rap. an.). — publie une étude

- de la topographie de Saint-Jean-d'Acre, et une autre étude sur la société civile dans les principautés franques de Syrie. XVI, 68 (rap. an.). — publie un travail intitulé : Sommaire du supplément des Familles d'outre-mer. XVIII, 57 (rap. an.).
- REYNOSO (Alvaro) est reçu membre de la Société. IV, 487.
- RHÉTORIQUE arabe. Voyez *Mohammed Sadiq Hasan Khân*. — persane. Voyez *Rückert, Anis al-Ochchâq*. — et prosodie des langues de l'Orient musulman. Voyez *Garcin de Tassy*. — du Rig-Véda. Voy. *Rig-Véda*.
- RHONÉ publie un ouvrage intitulé : L'Égypte à petites journées, études et souvenirs. Le Kaire et ses environs. X, 50 (rap. an.).
- RHOPALOS (la massue), fils d'Héraklès. Voyez *Clermont-Ganneau*.
- RIÂDH (AR-) AL-MISKIYAH (il-makâtib ar-rochdiyah), ouvrage arabe d'enseignement religieux par Mohammed Sa'd ud-dîn Lutfi. XIX, 172.
- RIÂDH AL-MOUQINÂN. petit traité sur les articles fondamentaux de la foi musulmane et sur les bonnes œuvres, publié à Constantinople. XIX, 172.
- RIANT. Ses travaux, insérés dans les Archives de l'Orient latin, sont cités dans le rapport annuel, XX, 55.
- RICHEBÉ. Notice nécrologique. X, 16 (rap. an.).
- RICHERT est reçu membre de la Société. X, 5.
- RICQUE (C.) est reçu membre de la Société. IV, 586.
- RIDJ. Signification de ce mot arabe. X, 39, 297.
- RIEU (C.) publie le Catalogue des manuscrits persans du Musée Britannique. Compte rendu du 1^{er} volume de cet ouvrage. XV, 87. — Compte rendu du 2^e volume. XVIII, 557.
- RIFÂT BEY (Mehemmed) fait paraître, en collaboration avec Châkir Bey, un ouvrage intitulé : Delâil 'askeriyè, remarques et indications militaires. XIX, 195. — publie, sous le titre : Soullemlî rifat, un recueil de discours et de petits traités sur l'art militaire, la discipline, etc. *Ibid.*, 196, 197. — publie un recueil d'apophtegmes et dits mémorables relatifs à la guerre, intitulé : Qavâ'idî asâsiyèi harbiyè. *Ibid.*, 198.
- RIFÂT EFENDI publie sous le titre de : Naqd ut-tevârikh, un abrégé d'histoire universelle. XVI, 430; XIX, 191. — publie, en turc, un traité de trigonométrie. XIX, 200.
- RIFÂT PACHA. Ses œuvres sont publiées. IX, 134.
- RIG-VÉDA (Arithmétique mythologique du). Une communica-

- tion est faite sur ce sujet, à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, par M. Bergaigne. VIII, 30 (rap. an.). — (Rhétorique du). M. Bergaigne publie, sur cette question, une brochure intitulée : Quelques observations sur les figures de rhétorique dans le Rig-Véda. XVI, 16 (rap. an.).
- RIMBAUD est reçu membre de la Société. XI, 273.
- RISÂLÊÎ ITIQÂDÎÊ, de Berguevi. Voyez *Muntri*.
- RISALÊÎ ROUHI INSÂN (Traité sur l'âme humaine). Voyez *Kerîm Efendi*.
- RITUEL égyptien de l'ensevelissement. Voyez *Schiaparelli*. — funéraire égyptien. Le chapitre LXIV^e de cet ouvrage est publié, texte, traduction et commentaires, par M. P. Guieysse. VIII, 47 (rap. an.). Voyez aussi *Livre (Le) des Morts*. — de Pamonth. Cet ouvrage est publié par M. E. Reville, en démotique, avec les textes hiéroglyphiques et hiératiques correspondants. XVI, 58 (rap. an.).
- RIUTEI TANEFICO, romancier japonais, auteur de *Komats et Sakitsi*. Voyez *Turrettini*.
- RIZA EFENDI publie, en turc, un recueil de problèmes relatifs à la navigation. XVI, 432. — traduit en turc les tables de logarithmes. *Ibid.*, 433. — publie une astronomie navale, en turc. *Ibid.*, 434.
- RIZA QOULI KHAN. La relation de son ambassade au Kharezme est publiée, en persan, par M. Ch. Schefer. X, 63 (rap. an.). — La traduction française de cet ouvrage est également publiée par M. Ch. Schefer. XVI, 71 (rap. an.).
- RIZAMITES (Les), secte schiite. Note sommaire sur leurs croyances. IV, 170.
- RIZQ. Sens particulier de ce mot, en turc. VIII, 413, 417.
- ROBERT (Le D^r L. DE) est nommé membre de la Société. III, 537. — publie une étude philologique sur les inscriptions cunéiformes de l'Arménie. XII, 40 (rap. an.).
- ROBIOU (M.) publie un travail sur le livre de Judith. VIII, 39 (rap. an.). — publie un mémoire sur la géographie du Delta et des observations sur une date astronomique du Haut Empire. X, 50 (rap. an.). — publie un mémoire sur les doctrines religieuses de l'ancienne Égypte. XIV, 42 (rap. an.). — fait paraître un travail intitulé : L'Avesta et son origine. XVI, 29 (rap. an.).
- ROCHEMONTEIX (DE) publie un essai sur les rapports grammaticaux de l'égyptien et du berbère. VIII, 48 (rap. an.).
- ROCHER (E.) publie une étude

- sur la province chinoise de Yün-nan et sur la révolte musulmane dont elle a été le théâtre. XVI, 72 (rap. an.).
- ROCHET (L.) publie des sentences, maximes et proverbes mantchoux et mongols, accompagnés d'une traduction française, des alphabets et d'un vocabulaire de tous les mots contenus dans le texte de ces deux langues. VI, 60 (rap. an.). — Compte rendu de cette publication. VII, 199.
- RODAH. Voyez *Rawdhah*.
- RODET (L.) fait une communication au sujet de la persistance de l'emploi du *l* cérébral ou védique dans certains manuscrits écrits en sanscrit. III, 538. — présente quelques observations sur les procédés de reproduction applicables à l'épigraphie sémitique. VII, 580. — fait une communication concernant les manuscrits de la Bibliothèque Nationale qui contiennent le traité d'arithmétique d'Aben-Ezra. *Ibid.*, 581. — publie un travail intitulé : Sur le déchiffrement des inscriptions prétendues anariennes de l'île de Chypre. X, 41 (rap. an.). — Autre communication relative à l'existence dans les écoles supérieures, en Perse, d'une notation algébrique signalée par feu M. Wœpcke dans certains manuscrits arabes. X, 530. — Cette communication citée dans le rapport annuel. XII, 51. — L'algèbre d'Al-Khârizmi et les méthodes indienne et grecque. XI, 5 et suiv. — Ce mémoire cité dans le rapport annuel. XII, 51. — fait une communication relative à un travail de M. Eisenlohr sur un document égyptien intitulé : Papyrus mathématique. XI, 545. — donne quelques explications sur les mesures mathématiques observées par les Brahmanistes dans la construction de leurs autels. *Ibid.*, 547. — publie un ouvrage intitulé : Le Touran et les Touraniens selon la tradition persane. XII, 22 (rap. an.). — Leçons de calcul d'Âryabhata. XIII, 393 et suiv. — Rectifications et additions à ce mémoire. XVI, 472 et suiv. — Il est cité dans le rapport annuel. XIV, 31. — publie un article sur un Manuel du calculateur découvert dans un papyrus égyptien. XVI, 56 (rap. an.). — fait une communication sur la vraie dérivation sanscrite du mot persan *kardadja*, sinus. *Ibid.*, 268. — Cette communication citée dans le rapport annuel. XVIII, 27. — Sur la véritable signification de la notation numérique inventée par Aryabhata. XVI, 440 et suiv. — Ce travail cité dans

- le rapport annuel. XVIII, 27. — décrit un appareil à calcul chinois et en signale les analogies avec les *abaques* des anciens. XVII, 551. — examine, dans un ouvrage sur les notations numériques et algébriques antérieurement au xvi^e siècle, le *Sepher ham-mispar* d'Aben-Ezra. XVIII, 57 (rap. an.). — Les prétendus problèmes d'algèbre du Manuel du calculateur égyptien (*Papyrus Rhind*). *Ibid.*, 184 et suiv. — Suite. *Ibid.*, 390 et suiv. — Réponse de M. A. Eisenlohr aux critiques contenues dans le mémoire précédent. XIX, 515 et suiv. — publie un ouvrage sur les notations numériques et algébriques antérieurement au xvi^e siècle, et un mémoire intitulé : *Le Souan-Pan des Chinois et la banque des argentiers*. XX, 56 (rap. an.).
- ROIS (Livre des). Voyez *Schâh-nâmeh*, *Livre (Le) des Rois*.
- ROLLAND (E.) est reçu membre de la Société. XX, 5.
- ROLLER (E.) est nommé membre de la Société. VI, 563. — publie sous le titre de : *Hamilchama we-ha-mazor*, le récit de la guerre franco-allemande et des deux sièges de Paris, décrits en langue hébraïque. XII, 36 (rap. an.).
- ROMAN égyptien de Setna. Voyez *Revillout*. — Cf. *Satni*.
- ROMANE (Philologie). Voyez *Darmesteter* (A.).
- ROMANS français et autres traduits en turc ou en persan. I, 530, 546, 548, 549; XVI, 421-424, 426; XIX, 175-179, 182-186. — et nouvelles turques. XVI, 422-427; XIX, 178-180, 183-185, 187.
- RONG (Langue) ou Lepcha. Une grammaire de ce langage est publiée en anglais par M. G. B. Mainwaring. Compte rendu de cette publication, XIII, 549. — Cet article cité dans le rapport annuel. XIV, 31.
- ROSETTE (Décrets de Canope et de). Une étude historique et philologique sur ces documents est publiée par M. E. Revillout. XII, 43, 44 (rap. an.).
- ROSNY (L. DE) a publié une *Anthologie japonaise*. II, 77 (rap. an.). — publie un mémoire sur l'ethnographie de Siam et un autre sur les peuples de la Corée. *Ibid.*, 78. — publie un article sur les affinités du japonais et des langues tartares. VI, 62 (rap. an.). — publie des textes chinois anciens et modernes, traduits pour la première fois dans une langue européenne. VIII, 67 (rap. an.). — publie un poème cantonais, le *Fa-tsien* ou les billets doux, et des vues sur la formation des écritures idéographiques et en particulier du caractère cunéiforme. X,

- 64 (rap. an.). — fait paraître un travail sur les peuples orientaux connus des Chinois. XIV, 58 (rap. an.). — publie des extraits d'un recueil de citations tirées des poètes japonais et un mémoire sur les Aïnos. *Ibid.*, 59 (rap. an.). — publie des articles sur le Japon. XVI, 73 (rap. an.). — publie des articles sur l'ancienne écriture et les sources de l'histoire primitive du Japon. XX, 68 (rap. an.).
- ROSS (Le Rév. J.) publie une histoire de la Corée ancienne et moderne, comprenant une description des mœurs, coutumes, langage, géographie, et des illustrations coréennes. XVII, 271.
- ROUAN. Sens successif de ce mot chez les Hébreux. Voyez *Sabattier*.
- ROUEN (Musée de). Voyez *Musées du Havre et de Rouen*.
- ROÛET (M. l'abbé) publie une Étude sur l'école juive de Lunel au moyen âge. XIV, 51 (rap. an.).
- ROUGÉ (E. DE). Sa notice nécrologique. II, 11 (rap. an.). — a fondé le recueil intitulé : *Mélanges d'archéologie égyptienne et assyrienne*. *Ibid.*, 46, 47 (rap. an.). — s'est occupé de l'époque éthiopienne de l'histoire de l'Égypte et des rapports de l'Égypte avec l'Assyrie. *Ibid.*, 54 (rap. an.). —
- Son cours sur les antiquités de Thèbes et, en particulier, sur le massif de Karnak, est résumé et publié par M. J. de Rougé. *Ibid.*, 55 (rap. an.). — a publié une nouvelle édition de la Notice des monuments exposés dans les galeries des antiquités égyptiennes du Musée du Louvre. *Ibid.* — Son mémoire sur l'origine égyptienne de l'alphabet phénicien est publié par M. J. de Rougé. IV, 52 (rap. an.). — Une notice nécrologique sur M. E. de Rougé est publiée par M. de Saulcy. *Ibid.*, 53, 63 (rap. an.). — Différents travaux posthumes de ce savant paraissent dans les *Mélanges d'archéologie égyptienne et assyrienne*. *Ibid.*, 53 (rap. an.). — Un résumé de son cours au Collège de France est publié. VIII, 47 (rap. an.). — L'analyse de son cours du Collège de France est donnée par M. Robiou. X, 49 (rap. an.). — Son travail sur la stèle du roi éthiopien Piankhi Meriamon et les deux premiers volumes des Inscriptions hiéroglyphiques copiées en Égypte pendant sa mission, sont publiés par M. J. de Rougé. *Ibid.* — Le troisième volume de ce dernier ouvrage est publié. XII, 41 (rap. an.). — La suite continue de paraître. XVI, 56 (rap. an.).

ROUGÉ (J. DE) a résumé et publié le cours de M. E. de Rougé, son père, sur les antiquités de Thèbes, et en particulier, sur le massif de Karnak. II, 55 (rap. an.). — publie un travail sur les monnaies des nomes de l'Égypte à l'époque romaine. II, 55, 56 (rap. an.); III, 248. — publie un mémoire de M. E. de Rougé, sur l'origine égyptienne de l'alphabet phénicien. IV, 52 (rap. an.). — continue la publication des textes géographiques du temple d'Edfou. VI, 47 (rap. an.). — publie un mémoire sur la date de la naissance d'Horus. VIII, 47 (rap. an.). — publie un travail de M. E. de Rougé, sur la stèle du roi éthiopien Piankhi Meriamon et les deux premiers volumes des Inscriptions hiéroglyphiques copiées en Égypte par M. Em. de Rougé pendant sa mission. X, 49 (rap. an.). — met au jour le troisième volume de ce dernier ouvrage. XII, 41 (rap. an.). — continue la publication. XVI, 56 (rap. an.).

RÜCKERT (Fr.). Une série d'articles de cet écrivain sur la grammaire, la poétique et la rhétorique des Persans est publiée par M. W. Pertsh. Compte rendu de cet ouvrage. V, 355.

RUINES (Les) de Palmyre. Voyez *Volney*.

RUSSIE. Une Étude politique et ethnographique sur ce pays, est traduite de l'anglais en turc par Boghos Efendi. XIX, 196. Voyez aussi *Guiritti Husein Husni, Turco-russe (Guerre)*.

RUSTAM PAÇUTAN HAMJÎÂR, poète persi du XVII^e siècle. Son *Syâvac Namuñ*, paraît à Bombay. Note de M. Garrez sur cet ouvrage et sur son auteur. III, 63.

RUTTEN (A.) est reçu membre de la Société. XIX, 78.

RYLANDS (W. H.) est reçu membre de la Société. XII, 461.

RITHME naturel du langage. Considérations générales sur ce sujet, par M. St. Guyard. VII, 416 et suiv. — (Du) des mots, en arabe, par le même auteur. VIII, 285 et suiv.

S

SAADI, célèbre poète persan, auteur du *Boustan*. Voyez *Boustan*.

SABÂ. Véritable valeur de ce nom. I, 435. — Autre nom de Mareb. III, 11.

SABÂ (Rois de). XIX, 388 et suiv. — (Rois de) et de Raïdân. *Ibid.*

SABATIER publie un travail sur les sens successifs du mot *rouah* chez les Hébreux et sur

- les origines des idées eschatologiques de ce peuple. XVI, 43 (rap. an.).
- SABÉENNE** (Langue). Études grammaticales sur cette langue, d'après les inscriptions sabéennes connues jusqu'à ce jour, par M. Halévy. — Sabéen et himyarite. I, 434. — Dialectes du sabéen. *Ibid.*, 453. — Paléographie. Classement des inscriptions. *Ibid.*, 454. — Phonétique. *Ibid.*, 462. — Verbe. *Ibid.*, 468. — Noms. *Ibid.*, 482. — Pronoms. *Ibid.*, 495. — Noms de nombre. Chiffres. Poids et Mesures et Monnaies. Chronologie. *Ibid.*, 508. — Particules. Prépositions. Adverbes. Conjonctions. II, 305. — Interprétation des textes. *Ibid.*, 321. — Additions et corrections. II, 388 et suiv.
- SABÉENNES** (Études). Examen critique et philologique des inscriptions sabéennes connues jusqu'à ce jour, par M. Halévy. I, 434 et suiv. — Classement provisoire des inscriptions d'après leur contenu. *Ibid.*, 459. — Études grammaticales. *Ibid.*, 462. — Suite. II, 305. — Interprétation des textes. *Ibid.*, 321 et suiv. — Suite. IV, 497 et suiv. — Additions et corrections. II, 388 et suiv. — (Sur l'extension et les migrations des colonies) vers le nord. Des mémoires sont publiés sur ce sujet par M. J. Halévy. XII, 60; XIV, 53 (rapp. ann.). — (Inscriptions). Voyez ci-dessus *Sabéennes* (Études). Voyez aussi *Protrius* (Fr.).
- SABÉENS**. Où et comment ils enterraient leurs morts. I, 461. — Leurs chiffres; leurs poids et mesures; leurs monnaies. *Ibid.*, 508. — Leur chronologie. *Ibid.*, 515. — (ou Soubas). Une étude sur leur religion est publiée par M. Siouffi. XVI, 50 (rap. an.). — Voyez encore *Saulcy* (E. de).
- SABĀ** serait le véritable nom hébreu du cerf. XIII, 388.
- SABAT CHAKIA**, poète turc. Son *Diwân* est publié. XVI, 424.
- SACHAU** (C.) publie le premier fascicule de la *Chronologie des peuples orientaux d'Albiroûni*. Compte rendu de cette publication. IX, 95. — s'occupe du déchiffrement de papyrus supposés en langue pehlevie. XII, 461.
- SACRIFICE** (Le) du cerf dans le rituel carthaginois. XI, 474 et suiv. — dans les rites orientaux. *Ibid.*, 508 et suiv.
- SACRIFICES** (Les) humains dans les rites orientaux. XI, 508 et suiv.
- SADÎQ HASAN KHÂN**, nabab de Bhopal (Hindoustan), publie sous le titre : *Ar-rawdhat an-nadiyat*, un commentaire de l'ouvrage sur les principes du

- droit musulman, intitulé : *Ad-dourrat al-bahiyat*. XIX, 172. — Cf. *Abou't-Tayyeb Sadiq Hasan Khan* et *Mohammed Sadiq Hasan Khan*.
- SADJA' AL-HAMAM (fi madh khair al-anam). Ouvrage à la louange du prophète Mahomet. Voyez *Mohammed as-Salihi*.
- SAFA (Alphabet du). X, 308 et suiv. — (Inscriptions du). Elles sont publiées par M. de Vogüé. X, 38 (rap. an.). — Essai sur ces inscriptions par M. J. Halévy. *Ibid.*, 293 et suiv. — Suite. XVII, 44 et suiv. — Suite. *Ibid.*, 179 et suiv. — Suite. *Ibid.*, 289 et suiv. — Suite et fin. XIX, 461 et suiv. — Ce mémoire cité dans les rapports annuels. XII, 31; XVIII, 46; XX, 42. — (La langue des inscriptions du). Phonétique, grammaire, vocabulaire, par M. J. Halévy. XIX, 461 et suiv. — (Détails sur la région du). X, 39 (rap. an.), 293 et suiv.
- SAGES-FEMMES (Guide des), en turc. Voyez *Nouri Bey*.
- SÂHEB QALÈM EFENDI publie un précis d'histoire intitulé : *Ilâvèli asmâr ut-tevârikh*. XIX, 188.
- SAHM AL-GHAÏB, opusculé sur les horoscopes; version turque de l'imâm Djafer Sadyq, publiée à Constantinople. I, 537.
- SAÏB KHÂTHIR. (Notice sur), musicien arabe. II, 409 et suiv.
- SAÏD IBN MOUÇADDJIH (Notice sur), musicien arabe, II, 414 et suiv.
- SAIGE (Gustave) publie un travail sur les Juifs du Languedoc antérieurement au XIV^e siècle. XVI, 49 (rap. an.). — fait paraître un ouvrage intitulé : *Les Juifs du Languedoc antérieurement au XIV^e siècle*. XVIII, 53 (rap. an.).
- SAÏGON (Collège administratif de). Voyez *Luro*.
- SAINT-GEORGES (Horus et). Voyez *Clermont-Ganneau*.
- SAINT-JOHN (Le major) est chargé, par le ministère de l'Inde, d'une nouvelle carte de la Perse. II, 385.
- SAINT-PIERRE (Sur la tradition des orientaux relative au séjour de) à Rome. Voyez *Martin (M. l'abbé)*.
- SAINT-PRIEST (M. le comte DE). Ses Mémoires sur l'ambassade de France en Turquie et sur le commerce des Français dans le Levant, sont publiés par M. Schefer. XII, 57 (rap. an.).
- SAINT-SÉPULCRE (Sur l'authenticité du) et le tombeau de Joseph d'Arimathie. Voyez *Clermont-Ganneau*.
- SAINTE-MARIE (DE) est nommé membre de la Société. II, 593. — recueille un grand nombre d'inscriptions puniques à Carthage et en envoie la collection à la Commission des inscriptions sémitiques. VI, 22; VIII

- 58 (rapp. ann.). — Intérêt que présente cette collection. X, 36, 37 (rap. an.). — publie divers opuscules sur Carthage. VIII, 60 (rap. an.).
- SAINTS (Les) de l'Islam, en Algérie. Voyez *Trumelet*.
- SAKYA-MOUNI. Voyez *Bouddha, Çakyamouni*.
- SALADIN (Histoire de Noureddin et de), par Abou Châma. Voyez *Goergens*.
- SALÂMÂN ET ABSÂL (Histoire de), traduite du grec par Honeïn ben Ishâq. Elle est publiée à la suite d'un Recueil de traités d'Ibn Sinâ. XIX, 193 (n° 130).
- SALIH EFENDI, auteur du *Mehdjet ul-ebrâr*, commentaire du *Lehjet ul-esrâr*, de Djâmi. I, 545.
- SALIL IBN RAZZIK, auteur d'une histoire de l'Oman. Voyez *Badger*.
- SALISBURY (E.) a publié un ouvrage intitulé : *Matériaux pour l'histoire de la doctrine musulmane de la prédestination et du libre arbitre*. I, 145.
- SALLIER (Papyrus) n° 1. Voyez *Papyrus Sallier*.
- SÂLNÂMÊH. Voyez *Annuaire ottomans*.
- SALOMON. M. J. Oppert publie un ouvrage sur l'âge de ce prince, la durée de son règne et l'ensemble de la chronologie biblique. IX, 258. — Ce travail cité dans le rapport annuel. X, 29. — (Sur les mythes turcs relatifs à) et aux oiseaux. Voyez *Decourdemanche*.
- SAMARITAIN (Commentaire) sur la Genèse, d'auteur inconnu. Notice et Extraits de cet ouvrage, par M. Ad. Neubauer. I, 341 et suiv.
- SAMARITAINE (Chronique) publiée par M. Ad. Neubauer, dans le tome II de l'année 1869 du *Journal asiatique*. Deuxième appendice à cet ouvrage. Voyez *Samaritain (Commentaire)*. — Errata à la Chronique samaritaine. I, 368. — (Version) du Pentateuque. Des observations sont publiées sur ce sujet, par M. Harkavy. VI, 33 (rap. an.).
- SAMARITAINS (Littérature des). Voyez *Neubauer*. — Renseignements sur leur manière de prononcer les mots hébreux, au XI^e siècle. I, 352 et *passim*.
- SÂMI BEY publie, en turc, un abrégé de l'Histoire de France. I, 552. — fait paraître un recueil de proverbes turcs. XIX, 177. — publie, en turc, une description anatomique du corps humain. *Ibid.*, 192. — publie, en turc, un petit code de morale et d'économie domestique. *Ibid.*, 197.
- SAMOA (Dictionnaire) français-anglais et français-samoa-anglais, et grammaire de la langue samoa. Voyez *Violette*.
- SANAA, autre nom de Mareb. III,

11. — ville du Yémen. On y publie un journal intitulé : *Gazette de Sanaa*, et un *Annuaire turc du Yémen*. XVII, 255. — Un trésor de pièces antiques y est découvert. Cette découverte est publiée par M. Schlumberger, sous le titre de : *Trésor de Sanâ* (pièces himyarites). XVIII, 45 (rap. an.).

SANCHONIATON. M. J. Halévy propose une correction à un passage de cet auteur relatif à une divinité phénicienne nommée dans le texte grec *Διαμύχιος*. XVIII, 531.

SANDOÛQ (صندوق). M. Clermont-Ganneau fait une communication sur ce terme. XII, 460.

SANGUINETTI (B. R.) demande au Conseil de le remplacer comme censeur et comme membre du Conseil. I, 288. — Le Conseil pourvoira plus tard à la nomination provisoire de son successeur, mais n'accepte pas sa démission de membre du Conseil. *Ibid.*, 289.

SANSKRIT (Transcription du). Voyez *Havet*. — (Sur l'usage vulgaire du). Voyez *Barth*. — (bouddhique). Voyez *Senart (E.) : Pracrits et sanscrit bouddhique*.

SANSKRITE (Articles de critique). Voyez *Barth*, *Bergaigne*, *l'éer*. — (Langue). Une grammaire

pratique de cette langue est publiée par M. C. de Harlez. XIV, 34 (rap. an.). — (Littérature). Voyez *Bergaigne*, *Soupé*. — (Métrique). Un traité sur cette matière est contenu dans le *Bhâratiya-Nâtya-Çâstra*. Voyez *Regnaud*. — (Philologie). Voyez *Regnaud*.

SANSCRITES (Inscriptions) du Cambodge. Voyez *Inscriptions sanscrites, etc.* — (La langue et la littérature). Discours d'ouverture de la conférence de sanscrit de Lyon. Voyez *Regnaud*.

SANSCRITS (Sur les grammairiens) de l'école d'Aindra, par M. A. C. Burnell. Compte rendu de cet ouvrage. VIII, 281. — (Manuscrits) existant dans les bibliothèques publiques ou privées du gouvernement du Bengale. Le catalogue en est publié par M. Rajendralala-Mitra. Comptes rendus de cet ouvrage. I, 309; VII, 584. — (Manuscrits) existant dans les bibliothèques privées du gouvernement de Bombay. Le catalogue en est publié sous la direction de M. G. Bühler. Comptes rendus de cet ouvrage. I, 309, 415. — Un supplément au catalogue des manuscrits sanscrits de la bibliothèque du Maharaja de Mysore est publié par M. F. Kielhorn. IV, 592. — (Manuscrits) existant dans les bi-

- bibliothèques privées des provinces du nord-ouest de l'Inde. Le catalogue en est publié. La 1^{re} partie : Bénarès, paraît. Compte rendu de cet ouvrage. VI, 566. — (Manuscrits) existant dans les provinces centrales de l'Inde. Le catalogue en est publié par M. F. Kielhorn. Compte rendu de cette publication. VII, 585. — (Manuscrits). Les plus anciens que l'on connaisse sont trouvés au Japon. XX, 28 (rap. an.).
- SAN-TSEU-KING (Le) ou *Livre des trois mots*, ouvrage de Wang pch héou, traduit du chinois par Stanislas Julien, et publié à Genève. II, 76 (rap. an.). — M. le marquis d'Hervey de Saint-Denys publie un travail sur cet ouvrage. III, 247. — Une nouvelle traduction de cet ouvrage est due à M. G. Pauthier. Compte rendu de cette publication. XII, 230. — Voy. aussi *Wang tchin ching*.
- SAQQARAH (Stèle de). Voyez *Stèle*.
- SARBA. Identification de cette localité avec Palæbyblos. Voyez *Colonna-Ceccaldi*.
- SÂRI ABDULLAH EFENDI. Son ouvrage de philosophie et d'histoire religieuse intitulé : *Tham-rât al-fowâd fil-mabdâa wa'l-mo'âd*, est publié à Constantinople. I, 526, 551. — Son commentaire du *Mesnevi* de Djâmi paraît à Constantinople. *Ibid.*, 527, 542.
- SARTE. Ce qu'il faut entendre par cette expression. XIV, 550.
- SARUG (Jacques DE). Voyez *Jacques de Sarug*.
- SARZEC (DE). Voyez *Tello*.
- SATNI (Conte de). Il est traduit en entier par M. Maspero. XIV, 40 (rap. an.). — (Une page du roman de) transcrite en hiéroglyphes, ouvrage publié par M. Maspero et cité dans les rapports annuels. XIV, 40; XVI, 58. — Voyez aussi *Setna*.
- SATOW (E.) publie, sous le titre : *Kuaiwa Hen*, vingt-cinq exercices dans le dialecte de Yedo. VI, 63 (rap. an.). — est nommé membre de la Société. VII, 402.
- SATRAPE (Le dieu) et les Phéniciens dans le Péloponèse, par M. Clermont-Gauneau. Notes d'archéologie orientale. X, 157 et suiv. — Note additionnelle sur le nom d'Abdousiros et la prononciation du nom d'Osiris par les Phéniciens. XII, 237 et suiv. — Ce travail cité dans les rapports annuels. XII, 29; XIV, 52.
- SATRAPÈS (Le dieu). Voyez *Satrape*.
- SAULCY (E. DE). Ses travaux sur l'inscription nabatéo-grecque de Saïda et sur les monnaies des rois de Pétra, cités dans

le rapport annuel. IV, 30. — publie un ouvrage sur la numismatique de la Palestine. *Ibid.*, 40 (rap. an.). — publie une notice nécrologique sur M. E. de Rougé. *Ibid.*, 53, 63. — publie une lettre sur quelques points de la géographie antique de la Syrie selon les données égyptiennes. *Ibid.*, 63 (rap. an.). — publie une seconde lettre sur le dressage des grands monolithes. *Ibid.*, 64. — donne l'explication de vases de terre cuite en forme de grenade ou de pomme de pin trouvés en divers endroits. VI, 28 (rap. an.). — publie un ouvrage intitulé : Sept siècles de l'histoire judaïque, depuis la prise de Jérusalem jusqu'à la prise de Bettir par les Romains. *Ibid.*, 33 (rap. an.). — publie des recherches sur la géographie du pays de Chanaan au temps de la domination égyptienne. *Ibid.*, 47 (rap. an.). — reprend la question des villes maudites de la Pentapole. VIII, 36 (rap. an.). — publie un dictionnaire topographique abrégé de la Terre Sainte. X, 30 (rap. an.). — Sa correspondance avec M. Clermont-Ganneau sur la question du site de Gomorrhe, citée dans le rapport annuel. *Ibid.* — publie un travail sur l'identification des villes du Louten supérieur. XIV, 42 (rap. an.).

— publie quelques fragments d'art judaïque trouvés à Jérusalem. XVI, 45 (rap. an.). — Sa notice nécrologique. XVIII, 12 et suiv. (rap. an.). — Un monument de la vallée de Hinnom est publiée d'après ses papiers. XX, 45 (rap. an.). — La fin de ses articles sur les Soubbas est publiée. *Ibid.*, 52 (rap. an.). — Voyez aussi Aksa (*El-*).

SAUTAYRA (L.) et E. CHERBONNEAU publient le 1^{er} volume d'un ouvrage intitulé : Droit musulman. Du statut personnel et des successions. IV, 50 (rap. an.). — Le 2^e et dernier volume est publié. VI, 55 (rap. an.).

SAUVAIRE (H.) publie un ouvrage intitulé : Histoire de Jérusalem et d'Hébron, depuis Abraham jusqu'à la fin du xv^e siècle de Jésus-Christ. Fragment de la Chronique de Moudjîr ed-dîn. VIII, 54 (rap. an.). — publie des mémoires de numismatique arabe et le traité d'Élie de Nisibe sur les poids et les mesures. XII, 55 (rap. an.). — publie un supplément à ce dernier ouvrage. XVI, 67 (rap. an.). — traduit des textes importants du rite hanéfite. XII, 55, 56. — fait paraître deux ouvrages intitulés, le premier : Arab metrology. El-Djabarti; le second : Les setwas de Khaîr ed-dîn. Livre des ventes, tra-

duit sur l'édition de Boulaq. XIV, 55 (rap. an.). — Matériaux pour servir à l'histoire de la numismatique et de la métrologie musulmanes, traduits ou recueillis et mis en ordre. Première partie. Monnaies. XIV, 455 et suiv. — Suite. XV, 228 et suiv. — Suite. *Ibid.*, 421 et suiv. — Suite. XVIII, 499 et suiv. — Suite. XIX, 23 et suiv. — Suite. *Ibid.*, 97 et suiv. — Suite. *Ibid.*, 281 et suiv. — Ces articles cités dans les rapports annuels. XVI, 67; XVIII, 58; XX, 55, 56. — publie deux lettres à M. Stanley Lane Poole, sur quelques monnaies orientales rares ou inédites. XX, 56 (rap. an.). — traduit le récit d'une ambassade marocaine en Espagne, vers 1690. *Ibid.*

SCHÂH-NÂMÈH. La publication de la grande édition entreprise M. J. Mohl est terminée par M. Barbier de Meynard. Le tome VII et dernier paraît. XII, 23 (rap. an.), 177. — La traduction française de M. Mohl est publiée dans le format petit in-8°, par M^{me} V^e Mohl. X, 60; XII, 23 (rapp. ann.), 177. — M. Vüllers publie le texte persan, à Leyde. XII, 177.

SCHAK-IL. Valeur de cet idéogramme. XII, 221 et suiv.

SCHEFER (Ch.) offre à la biblio-

thèque de la Société un exemplaire du *Kitâb el-Aghâni*, publié à Boulaq, en vingt volumes. V, 78. — présente des objections au sujet de l'installation de la Société dans les bâtiments de l'École des langues orientales vivantes. VII, 401. — publie la traduction française, puis le texte persan, d'une histoire de l'Asie centrale (Afghanistan, Boukhara, Khiva, Khogand), par Mir Abdoul Kérîm Boukhary, ainsi que le texte persan de la relation de l'ambassade au Kharezm (Khiva) de Riza Qouly Khan. X, 63 (rap. an.). — publie les mémoires de M. le comte de Saint-Priest sur l'ambassade de France en Turquie et sur le commerce des Français dans le Levant. XII, 57 (rap. an.) — dirige la publication d'un recueil d'itinéraires et de voyages dans l'Asie centrale et l'extrême Orient. *Ibid.* — publie une traduction annotée de la relation de l'ambassade au Kharezm de Riza Qouly Khan. XVI, 71 (rap. an.). — fait paraître le Journal d'Antoine Galland pendant son séjour à Constantinople (1672-1673). XVIII, 59 (rap. an.). — traduit un passage d'Abou'l-Hâsan Aly el-Héréwy sur les lieux de pèlerinage de la Galilée et de la Palestine. XX, 45, 46 (rap. an.). — publie

la traduction du *Sefer-nameh*, relation du voyage de Nassiri Khosrau en Syrie, en Palestine, en Égypte, en Arabie et en Perse, pendant les années de l'hégire 437-444 (1035-1042). *Ibid.*, 57 (rap. an.)

SCHERZER (F.) traduit du chinois et publie le Journal d'une mission en Corée, par Koei-Ling, ambassadeur de l'empereur de Chine près la cour de Corée. XII, 61 (rap. an.)

SCHIAPARELLI (E.) publie une note sur le Rituel égyptien de l'ensevelissement. XIV, 42 (rap. an.).

SCHITES, secte musulmane. Voyez *Bennanites*, *Hachémites*, *Ismâéliens*, *Keïsanites*, *Rizamites*. — (Jurisprudence des). Voyez *Querry*.

SCHLESWIG-HOLSTEIN (Le prince de), comte de Noer, lègue à la Société, par testament et sous certaines réserves, la moitié des livres formant sa bibliothèque. XIX, 511.

SCHLUMBERGER (G.) publie un ouvrage intitulé : Les principautés franques du Levant. X, 61 (rap. an.). — fait paraître une Numismatique de l'Orient latin. XII, 54; XX, 55 (rapp. ann.). — publie un travail sur le monnayage gréco-arabe de la dynastie cappadocienne des Danichmend, au XII^e siècle. XVI, 68 (rap. an.). — publie : Le trésor de San'â (monnaies

himyarites. XVIII, 45 (rap. an.).

SCHÖEDEL publie une 2^e édition de son ouvrage intitulé : Recherches sur la religion première de la race indo-iranienne. II, 23 (rap. an.). — publie : Le bouddhisme, ses origines. Le Nirvâna. Accord de la morale avec le Nirvâna. IV, 23 (rap. an.). — fait paraître un ouvrage intitulé : Le mythe de la femme et du serpent. VIII, 31 (rap. an.). — publie un ouvrage intitulé : Le Moïse historique et la rédaction mosaïque du Pentateuque. *Ibid.*, 39, 40 (rap. an.). — publie un rapport sur les progrès des études hindoues dans les dernières années et un essai sur la doctrine de l'existence dans la philosophie hindoue X, 22 (rap. an.). — publie une étude comparative sur le panthéisme égyptien et indien. XVI, 21 (rap. an.). — publie un mémoire sur les origines de l'écriture alphabétique, avec des observations de M. Rodet. XX, 44 (rap. an.).

SCHOLL (J. Ch.) est reçu membre de la Société. IV, 487. — publie une étude morale sur l'Islam et son fondateur. Compte rendu de cet ouvrage. *Ibid.*, 491.

SCHRADER (E.). Résultats auxquels l'ont conduit ses travaux sur les textes accadiens. VI, 40

(rap. an.). — Son opinion sur l'origine de la civilisation assyro-babylonienne. VII, 207.

SCHUNL (M.) publie un ouvrage intitulé : Sentences et proverbes du Talmud et du Midrasch, suivis du traité d'Aboth. XIV, 50 (rap. an.).

SCHUYLER (E.) est nommé membre de la Société. VIII, 5.

SCHWAB (M.) publie un ouvrage intitulé : Bibliographie de la Perse. X, 63 (rap. an.).

- — publie : Le Talmud de Jérusalem, traduit pour la première fois. Tome second : Traités Péa, Demaï, Kilaïm, Schebiïth. XII, 35 (rap. an.).
- publie le tome III : Traités Troumoth, Maasseroth, Maassercheni, Halla, Orla, Biccirim. XIII, 547; XIV, 50 (rap. an.). — publie le tome IV : Traités Schabbath et Eroubin. XVIII, 50 (rap. an.). — publie le tome V : Traités Pesahim, Yoma, Scheqahim. XX, 48 (rap. an.). — fait paraître deux mémoires, l'un sur les points-voyelles dans les langues sémitiques, l'autre, sur Élie del Medigo et Pic de la Mirandole. XIV, 50 (rap. an.). — publie une traduction de la relation du voyage d'Élie de Pesaro, de Venise à Chypre. XVI, 50 (rap. an.). — fait paraître un mémoire sur Al-Harizi et ses pérégrinations en Terre-Sainte.

XVIII, 53 (rap. an.). — publie des travaux d'ancienne bibliographie hébraïque. XX, 51 (rap. an.).

SCIENCES diverses (Ouvrages de) publiés à Constantinople durant les années 1288 et 1289 de l'hégire. I, 535, 553. — durant la période 1290-1293 de l'hégire. IX, 141. — durant la période 1294-1296 de l'hégire (1877-1879). XVI, 430. — durant la période 1297-1298 de l'hégire (1880-1881). XIX, 191. — publiés à Beyrouth. XVI, 439.

SCIENCES médicales (Ouvrages de) imprimés à Constantinople. Voyez Médicales.

SCIENCES occultes (Les) en Asie. La Magie chez les Chaldéens et les origines acadiennes. Un ouvrage est publié sous ce titre, par M. F. Lenormant. IV, 65 (rap. an.). — Il en paraît une édition anglaise considérablement augmentée. XII, 39 (rap. an.). — Il en paraît une édition allemande. XIV, 43 (rap. an.). — La divination et la science des présages chez les Chaldéens, ouvrage publié par M. F. Lenormant. VIII, 41 (rap. an.). — La magie assyrienne. Des renseignements sur ce sujet sont insérés, par M. J. Oppert, dans le II^e volume de l'Histoire d'Israël de M. Ledrain. XX, 48 (rap. an.).

SCIENCES religieuses (Ouvrages de) publiés à Constantinople, durant les années 1287, 1288, 1289 de l'hégire. I, 523, 524, 539. — durant la période 1290-1293 de l'hégire. IX, 124. — durant la période 1294-1296 de l'hégire (1877-1879). XVI, 414. — durant la période 1297-1298 de l'hégire (1880-1881). XIX, 169.

SCULPTURE égyptienne. Voyez *Soldi*.

SEBA'İYÂT (Es-). Lectures pieuses pour chaque jour de la semaine, publiées à Constantinople. IX, 129.

SÉBÉOS, auteur d'une histoire de l'empereur Héraclius, en arménien. Voyez *Patkanoff*.

SECTES (Note sur les) dans le Kurdistan, par T. Gilbert. II, 393. — musulmanes. Voyez *Bennanites*, *Schiïtes*, *Hachemites*, *Ismaéliens*, *Keïsanites*, *Nosairis*, *Rizamites*, *Sabéens* (ou *Soubbas*), *Yézidis*, et la *Note* ci-dessus.

SECUNDUS (Vie et sentences de) d'après divers manuscrits orientaux. Voyez *Revillout*.

SÉDILLOT. Sa notice nécrologique. VIII, 27 (rap. an.).

SEDJARAT MALAYOU. Voyez *Devic*.

SEE (J.) publie une traduction française d'un ouvrage hébreu intitulé : *Emek habakha* (La Vallée des pleurs), chronique des souffrances d'Israël. XX, 51 (rap. an.).

SEFER-NÀMÈH, relation du voyage de Nassiri Khosrau. Voyez *Schefer*.

SEÏD HÂFIZ publie en turc un commentaire de l'Alâqa. I, 559.

SEÏD (LE) HIMYARITE, recherches sur la vie et les œuvres d'un poète hérétique du II^e siècle de l'hégire, par M. Barbier de Meynard, IV, 159 et suiv. — Ce mémoire cité dans le rapport annuel. VI, 53.

SEIDEL (J. DE) est reçu membre de la Société. I, 289.

SEIGNETTE (N.) est reçu membre de la Société. XIII, 390. — publie une nouvelle traduction du Code musulman de Sidi Khalil, avec le texte en regard. XIV, 55 (rap. an.).

SEÏRI SEFÂÏN « La conduite des vaisseaux ». Voyez *Riza Efendi*.

SELANIKLI CHEMSI EFENDI. Voyez *Tevfiq Efendi*.

SELÂTÎNÎ ÂLÎ 'OSMÂN TEVÂRÎKHÎ « Annales des Sultans ottomans », résumé en vers turcs des principaux événements de l'histoire ottomane. XIX, 189.

SELIKOWITCH publie un essai sur le testament d'Adam. XX, 52 (rap. an.).

SELIM IBN FARÈS ECH-CHIDIÂQ publie en arabe un livre intitulé : *Ihsâiyât el-mamâlik* « Statistique des pays ». XIX, 191.

SELLÂMAT EL-CASS (Notice sur). musicienne arabe. II, 500 et suiv.

SÉMIRAMIS. M. F. Lenormant publie un mémoire sur cette princesse. II, 44.

SÉMITICO-ÉGYPTIENS (Poids). Voyez *Revillout*.

SÉMITIQUE (Épigraphie). Voyez *Derenbourg (J. et H.)*, *Halévy*, *Rodet*, *Inscriptions*. — (Traces d'influence) dans le Péloponèse. Voyez *Satrape (Le dieu)*. — (Mythologie). XX, 44 (rap. an.). — (Numismatique). Voyez *Juives (Monnaies)*.

SÉMITIQUES (Archéologie et mythologie). De nombreuses études sur ces deux sujets sont publiées dans la Gazette archéologique. XIV, 52 (rap. an.). — (Inscriptions). Voyez *Inscriptions*. — (Langues). Une étude comparative du pronom dans ces langues et dans l'égyptien est publiée par M. Maspero. II, 52 (rap. an.). — Études diverses de grammaire comparée de ces langues. Voyez *Ancessi*, *Eneberg*. — (Mélanges d'épigraphie et d'archéologie). Voyez *Halévy*.

SENART (E.). Essai sur la légende du Buddha, son caractère et ses origines. II, 113 et suiv. — Suite. III, 249 et suiv. — Suite et fin. VI, 97 et suiv. — Ce travail cité dans les rapports annuels. IV, 19; VI, 18; VIII, 31. — Il en paraît une nouvelle édition, revue et augmentée. XX, 22 (rap. an.). — rend compte du dictionnaire

de la langue pâlie, de M. R. C. Childers. VII, 404. — rend compte d'un ouvrage de M. A. C. Burnell, intitulé : *On the Aindra school of sanscrit grammarians*. VIII, 281. — Cet article cité dans le rapport annuel. X, 21. — Note sur quelques termes buddhiques. VIII, 477 et suiv. — Cette note citée dans le rapport annuel. X, 24. — expose au Conseil le plan qu'il a conçu pour la publication du texte sanscrit du Mahāvastu. IX, 506. — Cette publication va être entreprise. XIV, 25 (rap. an.). — Elle est en préparation. XVIII, 25 (rap. an.). Voyez ci-dessous. — rend compte de l'ouvrage intitulé : *Corpus inscriptionum indicarum*, vol. I. *Inscriptions of Açoka*, Prepared by Alexander Cunningham. XIII, 522 et suiv. — Cet article cité dans le rapport annuel. XIV, 31. — Étude sur les inscriptions de Piyadasi. XV, 287 et suiv. — Deuxième article, 479 et suiv. — Troisième article, XVI, 215 et suiv. — Suite. *Ibid.*, 289 et suiv. — Suite. XVII, 97 et suiv. — Deuxième partie. XIX, 395 et suiv. — Suite. XX, 101 et suiv. — Ce mémoire cité dans les rapports annuels. XVI, 20; XVIII, 23; XX, 25. — présente quelques observations sur l'emploi du

mot *Kṛté*, dans la langue du Lalita-Vistara et du Mahāvastu. XVII, 555. — Cette communication citée dans le rapport annuel. XX, 26, 27. — rend compte de la traduction, par M. F. Nève, du drame de Bhavabhūti intitulé : Outtara-Rāma-Charita. XVII, 562. — Cet article cité dans le rapport annuel. XX, 27. — fonde, avec d'autres savants, une société des textes pâlis. XVIII, 25 (rap. an.). — fait, sous le titre : *Prâcrits et sanscrit buddhique*, une communication sur l'orthographe des monuments bouddhiques et les conséquences qu'on en a tirées à tort pour fixer l'âge de ces monuments. XIX, 233, 238 et suiv. — Cet article cité dans le rapport annuel. XX, 27. — fait une communication relative aux inscriptions en caractères d'Açoka découvertes par le général Cunningham. XIX, 509. — Cette communication citée dans le rapport annuel. XX, 25. — publie, pour la première fois, le texte sanscrit du Mahāvastu accompagné d'une traduction et d'un commentaire. Le tome I paraît. XX, 25 (rap. an.). — Voyez aussi *Inscriptions (Les; sanscrites du Cambodge)*.
SENKEREN (Tablettes mathématiques de). Elles sont l'objet d'une polémique entre MM. J.

Oppert et Lepsius. XII, 38, 39 (rap. an.).

SENTENCES (Les) symboliques de Théodose, patriarche d'Antioche. Texte syriaque publié et traduit par M. H. Zotenberg. VIII, 425 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. X, 53. — maximes et proverbes mantchoux et mongols. Voyez *Rochet*. — et proverbes du Talmud et du Midrasch. Voyez *Schuhl*.

SEPIER HAM-MISPAR, ouvrage d'Aben Ezra. Voyez *Rodet*.

SEPT RIVIÈRES (Le Pays des). Voyez *Ujfalvy*.

SÉPULTURES musulmanes. Leurs dispositions extérieures, VII, 19.

SERGUZECHTI MIR NEDİM, ouvrage de morale publié par Bahri Efendi. I, 547.

SERPENT (Le mythe de la femme et du). Voyez *Schæbel*.

SETNA (Roman de). Une étude sur ce sujet est publiée par M. Revillout. XVI, 58 (rap. an.). — Voyez aussi *Satni*.

SÈVÈRE (Abba), évêque de Nestéraweh. Son homélie sur saint Marc est publiée par M. l'abbé Bargès, en arabe, avec une traduction, des notes et des pièces prétendues historiques sur saint Marc, par Sévère d'Eschmounein. X, 54 (rap. an.).

SÈVÈRE d'Eschmounein. Voyez *Sévère (Abba)*.

SEXTANT (Tracé et emploi du), en turc. XVI, 431.

SEZÂÎ (Cheïkh). Sa biographie et ses écrits sont publiés à Constantinople. Voyez *Mehemmed Fenâîi Laalli*.

SHÂ-MES. Étude de M. Grébaut sur cette expression. VI, 48; VIII, 47 (rapp. ann.).

SHAKESPEARE (Les héroïnes de Kalidasa et les héroïnes de), Voyez *Summer* (*M^{me} M.*).

SHAW (R. Barkley) publie une étude sur la langue turque parlée dans le Turkestan oriental (Kashgar et Yarkand), avec une collection d'extraits. Compte rendu de cet ouvrage. IX, 523 et suiv. — Cet article cité dans le rapport annuel. XII, 57.

SHÂYAST-LÂ-SHÂYAST (L'ouvrage pehlvi intitulé) est traduit en anglais. Voyez *West*.

SHISHONQ I^{er}. Voyez *Palestine*.

SI KÂ OUÉ (Établissement religieux et scientifique des Pères Jésuites à), près Changhaï. XVI, 538 et suiv.

SIAM (Ethnographie de). M. L. de Rosny publie un mémoire sur ce sujet. II, 78 (rap. an.).

SIAMOIS (Les Suphasit). Voyez *Lorgeou*.

SÎBAWAÎHI (Le Livre de), traité de grammaire arabe, texte arabe publié par M. Hartwig Derenbourg. Compte rendu de cette publication. XVIII, 553.

— Cet ouvrage cité dans le rapport annuel. XX, 53.

SIBÉRIE (Littérature populaire des tribus turques du sud de la). M. Radloff publie la 4^e partie de son ouvrage sur ce sujet. IV, 259 et suiv. — occidentale. Voyez *Ujfalvy*.

SILKIOUTI. Son Commentaire sur le *Tasdiqât* paraît à Constantinople. I, 538. Voyez aussi *Khâlid* (Cheïkh).

SILÔÉ (Inscription de la grotte de). Voyez *Derenbourg* (J.), *Halévy*, *Neubauer*. — (Source de). Observations de M. Halévy sur l'étymologie du nom de cette source. XVIII, 251.

SIMON (J.) publie le catalogue des manuscrits hébreux de Nîmes. XX, 50 (rap. an.).

SIMON EFENDI TINGUIR publie, en turc, un commentaire du Code pénal ottoman. XIX, 173. — publie un ouvrage intitulé : *Miftâhi hoqûqi mev-zou'e*, sur les obligations dérivant du droit de possession, des héritages et des testaments, *Ibid.*, 175.

SINÂN (Râschid ad-dîn), grand maître des Assassins de Syrie au temps de Saladin. Recueil d'anecdotes sur ce personnage, publiées, traduites et précédées d'une introduction historique, par M. St. Guyard. Voyez *Assassins* (*Un grand maître des*).

SINDBÂD BAURI VE SINDBÂD BERR

Voyages de Sindbad sur terre et sur mer, publiés à Constantinople, I, 547.

SINDHI (Langue). Une grammaire de cette langue est publiée par le D^r E. Trumpp. I, 312.

SINGAN-FOU (Inscription de). Voyez *Dabry de Thiersant*.

SIOUFFI (N.) est reçu membre de la Société. XII, 454. — Une courte conversation avec le chef de la secte des Yézidis, ou les adorateurs du diable. XV, 78 et suiv. — Cet article cité dans le rapport annuel. XVI, 52. — publie une étude sur la religion des Soubbas ou Sabéens. *Ibid.*, 50 (rap. an.). — publie des bulletins de numismatique arabe. *Ibid.*, 67 (rap. an.). — Notice sur un patriarche nestorien (Yabalah III). XVII, 89 et suiv. — Cet article cité dans le rapport annuel. XVIII, 57. — envoie à la Société le catalogue des publications arabes de l'imprimerie des Dominicains de Mossoul. XX, 56 (rap. an.). — Notice sur la secte des Yézidis. *Ibid.*, 252 et suiv.

SIR-DARIA (Le). Voyez *Ujfalvy*.

SI-SIANG-KI ou *Histoire du pavillon d'Occident*, comédie chinoise en seize actes, traduite du chinois par S. Julien, publiée à Genève. II, 76 (rap. an.).

SIWÂI. VÈ DJEVÂB RISÂLÊSI, traité

élémentaire de grammaire, par Ishâq Efendi, réimprimé à Constantinople. I, 538.

SIYARI MOUKHTASAR, notices abrégées sur la vie du Prophète, de ses ancêtres et des quatre khalifes orthodoxes. XIX, 189.

SKATTSCHKOFF (C. DE). Le vénitien Marco Polo et les services qu'il a rendus en faisant connaître l'Asie. IV, 122 et suiv. — Ce mémoire cité dans le rapport annuel. VI, 61.

SLANE (M. G. DE). Notice nécrologique de ce savant. XIV, 12, 16 et suiv. (rap. an.).

SMITH (G.) découvre, sur des briques du Musée Britannique, une inscription relative au déluge. Observations de M. J. Oppert sur la valeur de ce document et sur l'interprétation de M. G. Smith. I, 292, 295. — Cette communication citée dans le rapport annuel. II, 45. — Résultats obtenus par M. Smith dans les fouilles exécutées à Koyoundjik. Communication de M. J. Oppert. *Ibid.*, 594.

SOCIÉTÉ ASIATIQUE. Elle alloue, à M. Geoffroy, ancien compositeur à l'Imprimerie Nationale, une gratification annuelle de 200 francs pour services rendus au journal de la Société. I, 113. — Elle reçoit de l'Académie des inscriptions et belles-lettres communication d'une série d'inscriptions cou-

fiques du nord de l'Asie Mineure. *Ibid.*, 369. — La Société de Batavia lui envoie un grand nombre de reproductions photographiques d'une partie des antiquités de Java et un album de planches relatives au monument de Boroboudour, II, 5; V, 569. — Elle autorise M. Lefmann, professeur à Heidelberg, à emprunter, pour trois mois, puis à conserver pendant trois autres mois, le manuscrit du Lalitavistara, qui lui appartient. IV, 488; V, 77, 78. — Elle reçoit de M. Schefer, pour sa bibliothèque, un exemplaire du Kitâb al-Aghâni, publié à Boulaq en 20 volumes, et offre en échange à la Bibliothèque de l'École des langues orientales, les volumes qui manquent à sa collection du *Journal asiatique*. V, 78. — Phases diverses de la question du local de la Société. V, 564; VI, 13 (rap. an.); VII, 198, 401, 403; VIII, 6, 69 (rap. an.), 502, 505; X, 6, 527, 529, 531; XI, 99, 545, 547; XVIII, 525; XIX, 78. — Décision prise par le Conseil au sujet des articles réglementaires complétant le règlement. VII, 402. — Le Conseil décide que la Commission du journal sera chargée de toutes les questions littéraires et scienti-

fiques relatives aux autres publications de la Société. *Ibid.*, 580. — M. E. Leroux, libraire de la Société, propose d'acheter les exemplaires restant en magasin de plusieurs ouvrages publiés par la Société. VIII, 271. — Une Commission est chargée d'examiner cette question; son rapport est soumis au Conseil qui en approuve les conclusions. *Ibid.*, 501. — Le Conseil ratifie les stipulations arrêtées entre sa Commission et M. E. Leroux. *Ibid.*, 505. — Elle reçoit, de l'Académie hongroise des sciences, une médaille commémorative de l'achèvement du Grand dictionnaire hongrois. *Ibid.*, 501. — M. le Ministre des affaires étrangères lui adresse une publication du département de la colonisation au Japon. *Ibid.*, 505. — Elle souscrit à la publication du texte arabe de Tabari. *Ibid.*, 506. — Le Conseil adopte les propositions de M. E. Senart pour la publication du *Mahāvastu*. IX, 506. — Cette publication continuera la collection des auteurs orientaux interrompue depuis plusieurs années. XIV, 25 (rap. an.). Voyez *Mahāvastu*. — M. Garcin de Tassy fait l'historique de la Société depuis son origine. X, 6. — Elle autorise la réimpression des rapports

annuels de M. J. Mohl. XII, 454. — Agrandissement du format des volumes destinés à faire partie de la collection d'auteurs orientaux publiés par la Société. XIII, 101. — La Préfecture de la Seine réclame cinq exemplaires du règlement de la Société et une notice succincte de ses travaux. Suite donnée à cette demande. XVII, 254, 551. — M. le Ministre de l'instruction publique demande des renseignements sur l'histoire de la Société, le but de sa fondation, la nature de ses travaux, etc. XVIII, 525. — Le prince de Schleswig-Holstein (comte de Noer) lègue à la Société, sous certaines réserves, la moitié des livres formant sa bibliothèque. XIX, 511. — Cinquante-deux inscriptions recueillies au Cambodge par M. Aymonier lui sont envoyées. *Ibid.* — La séance de juillet est supprimée. *Ibid.* — Voyez encore *Journal asiatique*.

SOCIÉTÉ allemande d'ethnographie de Yokohama. Elle demande l'échange entre ses *Mittheilungen* et le *Journal asiatique*. V, 78. — L'échange est accordé. *Ibid.* — (La) asiatique de la Grande-Bretagne exprime à la Société asiatique de France les regrets que lui inspire la mort de M. J. Mohl. VII, 403. — des arts et sciences de Batavia.

Voyez *Batavia*. — de linguistique, citée dans le rapport annuel. II, 21. — Ses mémoires jugés favorablement. *Ibid.*, 22. — de Shanghai. Elle prie la Société asiatique de lui donner les volumes du *Journal asiatique* qui seraient disponibles. V, 564. — Cette demande est accueillie par le Conseil. *Ibid.* — philologique. Elle demande l'échange entre ses *Actes* et son *Bulletin* et le *Journal asiatique*. XIX, 508. — Le Conseil adopte cette proposition et émet le vœu que la Société philologique adresse à la bibliothèque de la Société asiatique une collection complète de ses publications. *Ibid.*

SOCIN (A.) publie une note sur les dialectes syriaques encore existants. X, 53 (rap. an.). — publie un ouvrage intitulé : *Arabische Sprichwörter und Redensarten*. Compte rendu de cette publication. XII, 467. — Note de M. Clermont-Ganneau sur le sens d'un des proverbes contenus dans ce recueil. XIV, 270. — a recueilli un vocabulaire complet du dialecte syriaque en usage à Maloula. XII, 490.

SOHRÂWERDI (Chihâb ed-dîn). Voyez *Izzet Bey*.

SOÏOÛF (As-) al-qawâti', ouvrage arabe de controverse religieuse composé par Khalîl Efendi, de Philippopoli, et traduit en

- turc par Khaïr ed-dîn, fils de l'auteur, XIX, 172.
- SOLAÏMAN. Voyez *Suleïman*.
- SOLAÏMAN TCHAWICH publie, à Beyrouth, une histoire de Constantinople. XVI, 437.
- SOLDI (E.) publie un travail sur les cylindres babyloniens. VI, 44 (rap. an.). — publie un travail sur la sculpture égyptienne. VIII, 49 (rap. an.).
- SOLEIL (Hymne au), à texte primitif accadien avec version assyrienne. Voyez *Hymne au Soleil*.
- SONG KIANG (Une excursion à la ville de). Voyez *Chinois (Miscellantes)*.
- SORLIN-DORIGNY publie un travail sur un dieu nain colossal rentrant dans les données phéniciennes. XVI, 37 (rap. an.).
- SOTHIAQUE (Cycle). XV, 532.
- SOU-BACHI, commandant de police, dans l'ancien système feudataire de l'empire ottoman. VIII, 418.
- SOUAN-PAN (Le) des Chinois et la banque des argentiers. Voyez *Rodet*.
- SOUBBAS. Voyez *Sabéens, Sauley (E. de)*.
- SOUDI EL-BOSNAVI (Mevlana). Son commentaire du Bostan de Saâdi est publié à Constantinople. I, 529. — Son commentaire du Gulistan est également publié. IX, 136.
- SOUFIS. Voyez *Abd ar-Razzâq*.
- SOUFISME. Ce qu'est en réalité cette doctrine. I, 140. — Voy. aussi *Ghazzâlî, Nafahât al-ons, Tecavvuf*.
- SOUKHAVATI-VYOUHA-SOUTRA. Cet ouvrage est traduit du chinois de Koumarajiva, par MM. Ymaizoumi et Yamata. XX, 28 (rap. an.).
- SOU MIR. Voyez *Sumer*.
- SOUPÉ (P.) publie des études sur la littérature sanscrite. XII, 19 (rap. an.).
- SOURAT UL-VÂQE'A TEFSÏRI, commentaire de la sourate de l'événement ou du jugement dernier, publié à Constantinople. I, 527.
- SOURINDRO MOHUN TAGORE (Le Râdja), auteur d'ouvrages en bengali, relatifs pour la plupart à la musique indienne et envoyés par lui à M. Garcin de Tassy. Ces ouvrages sont remis à la Société au nom de la famille de M. Garcin de Tassy. XIII, 102.
- SOURNÂMÊÏ HUMÂYOÛN. Voy. *Vehbi*.
- SOUS (Sculptures de la province de). Voyez *Duveyrier (H.)*.
- SOU-TCHÉOU (Siège et prise de) par les impériaux, en 1863, épisode de la rébellion des T'ai ping au Kiang sou, traduit du chinois par M. C. Imbault-Huart. XIX, 542 et suiv.
- SOUTIMÈS (Papyrus funéraire de). Il est publié, traduit et commenté par M. P. Guicysse et E. Lefébure. X, 47; XII, 42 (rapp. ann.).

SOÛTRA. Ce que c'est dans la littérature indienne. IV, 315. — (Dahara). Le soutra de l'enfant. IV, 297. — tibétain du Lotus blanc de la grande compassion. Le chapitre 1^{er} de ce soutra (Entretien de Buddha et de Brahma sur l'origine des choses) est publié par M. L. Feer. VI, 20 (rap. an.). — (L.) en 42 articles. Il est traduit et publié par M. L. Feer. XIV, 32, 33 (rap. an.).

SOUTRAS pâlis publiés par M^{me} Grimblot. M. Barthélemy-Saint-Hilaire en reprend l'étude. XIV, 32 (rap. an.).

SOYOÛRI. Un manuscrit de son ouvrage sur l'île de Raudha est signalé. VI, 55 (rap. an.).

SOYOÛRI (Djélâl ed-dîn 'Abd er-Rahman). Ses *Mâqâmât* ou séances sont publiées en arabe. XIX, 186.

SPECHT (E.) est nommé provisoirement membre de la Commission des fonds. VIII, 271. — est confirmé dans ces fonctions par le vote de l'assemblée générale. X, 7.

SPIEGEL (F.) publie le tome III de son ouvrage intitulé : *Fränische Alterthumskunde* (Antiquités éraniennes). Compte rendu de cette publication. XIII, 159. — Cet article cité dans le rapport annuel. XIV, 34.

SPOONER (A.) est nommé membre de la Société. II, 5. — publie

un travail sur l'art khmer. XVI, 73 (rap. an.).

SPRENGER. Voyez *Abd ar-Razzâq*.

STANLEY LANE POOLE. Voyez *Poole* (*Stanley Lane*).

STATISTIQUE (Ouvrages turcs ou arabes sur la). Voyez *Mehemmed Hilmi Efendi*, *Selim Ibn Farès ech-Chidiâq*.

STEINNORDH (J. H. W.) est nommé membre de la Société. II, 593.

STÈLE (La) C. 11. du Louvre est traduite par M. Maspero, X, 49 (rap. an.). — (La) du Collier d'or est traduite par M. Ledrain. X, 47 (rap. an.). — de Dhiban. Voyez *Dhiban* et *Dibon*. — égyptienne de Djebel-Barkal. Elle est traduite et commentée par M. Maspero. II, 54 (rap. an.). — égyptienne de la reine Madsenen. Elle est publiée par M. P. Pierret. VIII, 49 (rap. an.) — grecque du temple d'Hérode découverte par M. Clermont-Ganneau. II, 29 (rap. an.). — de Mé a. Voyez *Mésa*. — du roi éthiopien Piankhi Mériamon. Voyez *Rongé* (E. de). — (Une) du Musée égyptien de Florence et l'immortalité de l'âme chez les anciens Égyptiens. Voyez *Wiedemann*. — inédite du Musée de Rennes. Un travail de M. Maspero sur ce monument est publié. IV, 55 (rap. an.). — de Saqqarah. Elle fait, avec deux autres mo-

- numens d'Abydos, l'objet d'une lettre de M. A. Mariette à M. E. Desjardins. XVI, 53 (rap. an.). — de Yehawmelek, roi de Gebal. Voyez *Yehawmelek*. — Voy. encore *Inscription*.
- STÈLES (Deux) d'Abydos font l'objet d'une lettre de M. A. Mariette à M. E. Desjardins. XVI, 53 (rap. an.). — (Deux) égyptiennes mentionnant la réparation d'un temple d'Abydos. Un mémoire de M. de Horrack paraît sur ce sujet. IV, 59 (rap. an.). — (Deux) égyptiennes de la XII^e dynastie sont traduites par M. Maspero. VI, 47 (rap. an.). — funéraires égyptiennes. Une conférence de M. Maspero les concernant est publiée. XVIII, 34 (rap. an.). — (Quatre) orientées du Musée de Marseille. Un mémoire de M. Naville paraît sur ce sujet. *Ibid.*, 33, 34 (rap. an.). — (Les) des rois égyptiens Aspalout, Horsiaten et Nastosenen sont publiées par M. Maspero. VIII, 49 (rap. an.). — Voyez encore *Inscriptions*.
- STENT (G. C.) publie une 6^e édition de son vocabulaire pékinois. XIII, 571. — publie deux collections de chants et de ballades, traduits du chinois. XV, 62 et suiv.
- STÉPAN QARAYAN publie, en turc, un ouvrage intitulé : *Clef de la langue française*. XVI, 437.
- STRACSS. Le catalogue de sa collection d'objets d'art religieux hébraïques est publié par M. J. Derenbourg. XIV, 51 (rap. an.).
- STYLEMAN LESTRANGE (G.). Voyez *Lestrangle*.
- SUBHI BEY publie un ouvrage intitulé : *Haqâiq ul-kelâm fi tâ-rîkh ul-islâm* « La vérité sur l'histoire de l'islamisme ». XIX, 188.
- SULEÏMÂN EFENDI publie, en turc, un ouvrage religieux intitulé : *Medjmoûa'î makhâzen ud-dourer*. IX, 132.
- SULEÏMÂN PACHA publie, en turc, une histoire complète du monde. IX, 137. — publie également un ouvrage intitulé : *Mebâni ul-inchâ*, principes du style. *Ibid.*, 145.
- SUMATRA. L'Histoire des rois de Pasey est traduite et publiée par M. A. Marre. VI, 64 (rap. an.).
- SUMER. Sens des idéogrammes de ce mot. I, 114, 289. — Opinions diverses sur la signification de ce mot. III, 489 et suiv.; V, 268, 272 et suiv. — Son identité avec le terme Assur. *Ibid.*, 272, 278 et suiv. — Son équivalence avec l'idéogramme KI. EN. GI. I, 289; V, 272, 288 et suiv.
- SUMÉRIEN. Extrait d'une notice de M. J. Oppert sur cette langue et sur d'anciens textes sumériens. I, 113. — Une partie

de la grammaire de cette langue, par M. J. Oppert, a été publiée par la Société française de numismatique et d'archéologie. *Ibid.*, 114. — Textes divers traduits de cette langue. *Ibid.*, 118, 289. — Communication de M. J. Oppert sur le choix qu'il a fait de ce terme pour remplacer celui d'*accadien*. III, 457. — ou *accadien*? Mémoire de M. J. Oppert en justification de l'expression *sumérien*. V, 267 et suiv., 498. — ou rien? Nouveau mémoire de M. J. Oppert en réfutation des opinions émises dans un article de M. Halévy intitulé : Observations critiques sur les prétendus Touraniens de la Babylonie. *Ibid.*, 442 et suiv. — Voyez aussi *Accadien*, *Accadiens* (*Textes*), *Sumériens* (*Textes*). — (Répertoire) ou *Accadien*. Voyez *Chossat*. — (Opinions diverses émises pour ou contre l'existence du) et sur le caractère des textes dits *sumériens* ou *accadiens*. Voyez *Accadien*.

SUMÉRIENNE (Langue). Voyez *Sumérien*.

SUMÉRIENNES (Études) par M. J. Oppert. Premier article : *Sumérien* ou *accadien*? V, 267 et suiv. — Addition à cet article. *Ibid.*, 498. — Second article : *Sumérien* ou rien? *Ibid.*, 442 et suiv.

SUMÉRIENS (Monuments et textes

rapportés de Tello, par M. de Sarzec. Ils font l'objet d'une communication de M. J. Oppert. XIX, 79. — (*Textes*). Voyez *Oppert* (J.), *passim*. — (Discussion sur le caractère des textes dits) ou *accadiens*. Voyez *Rapport annuel*. XX, 32 et suiv. — Voyez encore *Accadien*, *Sumérien*.

SUMERS (Les), peuple antique de la Babylonie, V, 268 et suiv., *passim*. — Cette appellation représenterait les peuples touraniens dans les textes cunéiformes. I, 114. — Voyez aussi *Sumériennes* (*Études*).

SEMNER (M^{me} M.) fait paraître un ouvrage intitulé : Les religieuses bouddhistes depuis Sakya-Mouni jusqu'à nos jours. II, 24 (rap. an.). — publie une histoire du buddha Sakya-Mouni. IV, 22 (rap. an.). — publie un ouvrage intitulé : Contes et légendes de l'Inde ancienne. XII, 19 (rap. an.). — fait paraître un ouvrage intitulé : Les héroïnes de Kalidasa et les héroïnes de Shakespeare. XIV, 31 (rap. an.).

SUPHASIT (Les) siamois sont traduits par M. Lorgeou. XX, 68 (rap. an.).

SURRI EFENDI. Son commentaire de l'Aqâid est publié à Constantinople. IX, 129.

SUSE (Inscriptions des rois de). M. J. Oppert donne la traduction de quelques-unes de ces

- inscriptions. V, 341. — Voyez aussi *Susiane* (*Inscriptions de la*).
- SUSIANE (Anciens habitants de la).
Un travail sur ce sujet est publié par M. J. Oppert. II, 43 (rap. an.). — (*Inscriptions de la*). M. J. Oppert publie un mémoire sur ces inscriptions. X, 43 (rap. an.). — Voyez aussi *Suse* (*Inscriptions des rois de*).
- SUSIENNE (Langue). Son origine et ses caractères touraniens. V, 470. — Voyez aussi *Susiens* (*Noms*).
- SUSIENS (Noms) qui figurent dans les inscriptions assyriennes. Observations de M. Halévy sur leur origine. V, 341.
- SÛTRA, SÛTRAS. Voyez *Sôûtra*, *Sôntras*.
- SYÂT (Notice sur), musicien arabe. II, 520.
- SYÂVAC NÂMUÛ, poème gujarati, du Mobed Rustam Paçutan Hamjîâr de Surate, publié à Bombay. Note de M. Garrez sur cette publication. III, 63.
- SYÈNE. Voyez *Assouan*.
- SYLLABAIRE assyrien de M. Ménant. La 2^e partie est publiée. IV, 67 (rap. an.). — cunéiforme (*Nouvelles considérations sur le*), par M. J. Halévy. VII, 201 et suiv. — Voyez encore *Syllabaires*.
- SYLLABAIRES CUNÉIFORMES (Études sur quelques parties des). Essai de philologie accadienne et assyrienne. Ouvrage publié par M. F. Lenormant. X, 42 (rap. an.). — (Les). Édition critique, classée pour la première fois méthodiquement et précédée d'une introduction sur la nature de ces documents. Ouvrage publié par M. F. Lenormant. *Ibid.*, 43 (rap. an.). — d'Assourbanipal, par M. J. Halévy. VII, 244 et suiv.
- SYNHÉDRIN (Traité talmudique). Une traduction critique en est publiée par M. Rabbino-wicz. VIII, 66 (rap. an.).
- SYNODES. Voyez *Éphèse*.
- SYRIAQUE (Dialecte) de Ma'loulâ. Liste de mots appartenant à ce dialecte, par M. Cl. Huart. XII, 490. — Notice sur ce dialecte par M. R. Duval. XIII, 456 et suiv. — (Dialecte) de Tour-Abdin. Une étude est publiée sur ce dialecte par M. R. Duval. XX, 51 (rap. an.). — (Grammaire) de M. l'abbé Martin. IV, 42 (rap. an.). — (Traité de grammaire) publié par M. R. Duval. XX, 51 (rap. an.). — (Langue). Elle est encore vivante à Ma'loulâ, en Syrie. Voyez *Syriaques* (*Dialectes*). — (Linguistique). Voyez *Bar Zugbi*, *Massore*. — (Littérature). Voyez *Martin* (*M. l'Abbé*), *Sentences symboliques de Théodose*.
- SYRIAQUES (Dialectes) encore existants. Une note est publiée sur ce sujet par M. A. Socin.

X, 53 (rap. an.). — (Études). Un rapport les concernant est publié par M. l'abbé Martin. *Ibid.* — (Liste de mots) du dialecte vulgaire parlé à Ma'loûla, par M. Cl. Huart. XII, 490. — (Manuscripts) du Musée Britannique. Le 3^e volume de leur catalogue est publié par M. Wright. Compte rendu de cet ouvrage. II, 395. — (Textes). Voyez *Sentences symboliques de Théodose*. — Voyez aussi Martin (M. l'abbé).

SYRIE. Importance des documents fournis par le pylône de Karnak pour l'histoire antique de ce pays. VI, 46 (rap. an.). — (Géographie antique de la) selon les données égyptiennes. Travaux de M. de Saulcy sur ce sujet. IV, 63; XIV, 42 (rapp. ann.). — (Histoire de la). Voyez Matar (Éliás). — (Inscriptions sémitiques de la) centrale. Elles sont publiées par M. de Vogüé. X, 38 (rap. an.). — (Notes prises pendant un voyage en), par M. Cl.

Huart. XII, 478 et suiv. — Suite et fin. XIII, 105 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. XIV, 54. — (Principautés franques de la). Une étude sur la Société civile dans ces principautés est publiée par M. G. Rey. XVI, 68 (rap. an.). — (Victoires de), ouvrage turc publié par Haqqy Efendi. IX, 139. — (Voyage d'exploration en). Voyez Burton (Richard F.) et Ch. F. Tyrwhitt Drake.

SYRIENNES (Inscriptions idéographiques) de Hama et d'Alep. Observations de M. Clermont-Ganneau à leur sujet. I, 373. — Voyez aussi Hamah.

SYRIENS (Histoire de la ponctuation ou de la Massore chez les) par M. l'abbé Martin. V, 81 et suiv. — orientaux (Direction des études chez les) au vi^e siècle. *Ibid.*, 112 et suiv. — orientaux (Traité de l'accentuation chez les), ouvrage de Bar Zughbi publié par M. l'abbé Martin. X, 53 (rap. an.).

T

TABARI (Chronique de). Une version turque de cet ouvrage paraît à Constantinople. I, 534. — M. Zotenberg publie le tome IV et dernier de sa traduction française de cet

ouvrage. VI, 52 (rap. an.). — Projet de publication du texte arabe complet, par M. de Goeje. Compte rendu du prospectus. VII, 408. — La Société asiatique souscrit à cet

- ouvrage. VIII, 506. — Un de ses membres, M. Stanislas Guyard est adjoint aux savants chargés de cette publication. *Ibid.* — État d'avancement de ce travail. XVI, 288; XVIII, 54 (rap. an.).
- TABLE (Sur une) à libations de la collection de M. Guimet. Voyez *Chabas*.
- TABLETTES juridiques de Babylonie. Voyez *Oppert (J.)*. — mathématiques de *Senkereh*. Voyez *Senkereh*.
- TACHKIEUPRUZÂDEH. Voyez *Akh-lâqi Hamidè*.
- TACHRÎH AL-ISLÂM (li oqalâ al-ânâm). Voyez *Lâmi Efendi*.
- TADJIK, sens de cette expression. I, 397; XIV, 550.
- TAFSÎRI CHERÎF, commentaire du Coran, publié par Osman Efendi, en arabe et en turc. I, 525.
- TAFSÎRI KEBÎR. Voyez *Mefât'h ul-ghaïb*.
- TAHAKKAMA, v^e forme de *Hakama*. Sens particulier de cette expression. IV, 176.
- TAHSÎLI EMVÂL NIZÂMNÂMÊSI. Voyez *Règlement*.
- TAHSÎN EFENDI. Voyez *Murebbi ul-atfâl*.
- TAÏAR-ZÂDE. Voyez *Hikâyêi thaïâr-zâde*.
- T'AI-P'ING (Épisode de la rébellion des) au Kiang-Sou. Voyez *Sou-tchéou*.
- TAÏRA (Histoire des). Voyez *Turretini*.
- TAÏ-TSING Y-TONG-TCHI (Géographie). Communication de M. d'Hervey de Saint-Denys au sujet de l'exemplaire de cet ouvrage qui se trouve à la Bibliothèque Nationale. IV, 119. — Réponse de M. Specht à cette communication. *Ibid.*, 587. — Renseignements que fournit cet ouvrage sur Formose et les îles Lieou-Kieou. V, 435 et suiv.
- TAKVOR BAGHTCHÉVAN OGLOU. Voyez *Code civil ottoman*.
- TA'LIQÂT (Observations annexes) sur la glose de Silkiouti, relative au commentaire de Khaïâlî. Voyez *Khâlid (Cheïkh)*. — sur le commentaire de l'*Izhâr*. Voyez *Djevdet Pacha*.
- TALMUD (Controverse du) en 1240. Un article sur ce sujet est publié par M. Lœb. XX, 50 (rap. an.). — (Législation civile et criminelle du). Voyez *Rabbinowicz*. — (Médecine du). Voyez *Rabbinowicz*. — (Sentences et proverbes du) et du Midrasch. Elles sont publiées par M. M. Schuhl. XIV, 50 (rap. an.). — (Les six feux dans le) et dans le Boudeshch. Voyez *Darmesteter (J.)*. — (Le) de Jérusalem est traduit et publié par M. Moïse Schwab. Le tome II paraît. XII, 35 (rap. an.). — Le tome III. XIII, 547; XIV, 50 (rap. an.). — Le tome IV. XVIII, 50 (rap. an.). — Le tome V. XX, 48 (rap. an.).

TALMUDIQUE (Littérature). Des travaux sur ce sujet paraissent dans la Revue des études juives. XX, 49 (rap. an.).

TALMUDIQUES (Traité) Synhédrin, Makkoth et Edjoth. Ils sont traduits en totalité ou en partie par M. Rabbinowicz. VIII, 66 (rap. an.).

TAM TU KINH (Livre des phrases de trois caractères). Voyez *Des Michels* (A.).

TAMMUZ (Adonis). Voyez *Adonis-Tammuz*.

TAMMUZ (Mythe de). Un travail sur ce sujet est publié par M. F. Lenormant. VIII, 41 (rap. an.). Voyez aussi *Adonis-Tammuz*.

TANGER (Itinéraire de) à Rabat. Voyez *Tissot*.

TANIT PENÊ-BAAL. Mémoire sur cette divinité et sur le sens et la valeur du terme Penê-Baal, par M. P. Berger. IX, 147 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. XII, 28. — Observations de M. C. Clermont-Ganneau sur cette déesse : ses représentations, sa fonction, ses assimilations, son surnom de Penê-Baal. XI, 493 et suiv., 519 et suiv. — (Les cippes du temple de), à Carthage. Un travail est publié sur ces monuments par M. P. Berger. XII, 27, 28 (rap. an.). — Voyez aussi *Penê-Baal*.

TAOISME. Voyez *Douglas*.

TAQRÎR AL-QAWÂNÎN AL-MOTADÂWILAH (min 'ilm al-monâzarah), ouvrage arabe de jurisprudence, par Mehemmed elmar'achi satchaqly zadé, publié à Constan'inople. I, 541.

TAQVÎM UL-ADVÂR. Voyez *Djevdet Pacha*.

TAQVÎMI SÂL. Voyez *Almanach ottoman*.

TAQVIMI TURKI. Voyez *Calendrier*.

TARDIEU. Son ouvrage sur la médecine légale est traduit en turc. XIX, 193.

TARDIF est nommé membre de la Société. V, 341.

TARGHÎB AL-ÂNÂM (ila ta'yîd al-islâm), traité de controverse dogmatique religieuse, publié à Constantinople. XVI, 415.

TARIF (turc) des droits à percevoir par les tribunaux relevant du ministère de la justice. XVI, 416.

TÂRIFÂT 'AZÎZIYÈ, traité sur les formules de prières et d'invocations, en arabe, publié à Constantinople. XVI, 416.

TÂRÎKH EL-KENICÈ. Voyez *Bostani*.

TÂRÎKHÎ 'ASKERÎ MOUQADDÈMÈSÎ, prolégomènes de l'histoire militaire, publiés dans la revue *Yâdîguîâr*. XIX, 188.

TÂRÎKHÎ DJEVDET. Voyez *Djevdet Pacha*.

TÂRÎKHÎ MUDJMEL QAVÂNÎNI ROMÂ, Histoire abrégée des institutions de l'ancienne Rome, par Vaça Efendi, pu-

- blée à Constantinople. I, 533.
- TÂRİKHİ SÂF, histoire des Ottomans et des califes omniades et abbassides, publiée en turc à Constantinople. I, 550.
- TÂRIQ (îâkhod andalos fâthi), histoire de la conquête de l'Espagne par les Arabes. XIX, 190.
- TARTARES (Ethnographie et philologie). Voyez *Ujfalvy*. — (Langues). Affinités de ces langues et du japonais. Voyez *Rosny* (L. de). — Voyez encore *Turko-Tatares*, *Vambéry*.
- TARTARIE. Un voyage d'exploration dans cette contrée est publié par M. de Ujfalvy. XVI, 71 (rap. an.). — Cf. *Transoxiane*.
- TASDIQÂT. Un commentaire de Silkiouti sur cet ouvrage paraît à Constantinople. I, 538.
- TASHÎL AL-'AROUÛH, traité de prosodie, version turque d'un traité de métrique, publié à Constantinople. I, 547.
- TASHÎL UL-EFKIÂR, la facilitation de la pensée, traduite du Mantyq et autres ouvrages de Kalembévi, ouvrage publié à Constantinople. I, 558.
- TATARES (Turko-). Voyez *Turko-Tatares*.
- TATARES Tarlyk, Tobolyk, Tü-mällyk, peuplades turkes du sud de la Sibérie. Leur littérature populaire. Voyez *Radloff*. — Cf. *Tartares*.
- TAXO (Le) de l'Assomption de Moïse. Voyez *Læb*.
- TAYLOR recueille une série d'inscriptions couliques du nord de l'Asie Mineure. Ces inscriptions sont communiquées à la Société asiatique. I, 369.
- TAYLOR (Isaac) doit exposer une nouvelle théorie sur la langue étrusque, qu'il rattache, paraît-il, à la famille des langues touraniennes. III, 228.
- TCHASOUN (ou Tchigoun). Ce mot pehlevi serait le mot persan *Tchisân*, qui répondrait à la forme *Tchègounè*. XIII, 388.
- TCHIGOUN. Mot pehlevi. Voyez *Tchasoun*.
- TCHODJOUQLARA ARQADÂCH, conseils et instructions pratiques à l'usage de l'enfance, publiés à Constantinople. XIX, 194.
- TCHOUANG TSEU. Voyez *Balfour*.
- TCHOUE (Langue) du Nord. Un essai de grammaire de cette langue est publié par M. de Ujfalvy. VIII, 66 (rap. an.).
- TCHOU-PÔ-LOU, écrivain chinois. Ses instructions familières sont publiées et traduites par M. C. Imbault-Huart. Compte rendu de cette publication. XIX, 82 et suiv.
- TÉAZIÉS ou drames persans. Voy. *Chodzko*, *Théâtre persan*.
- TEBRIYET UL-EZHÂN. Voyez *Osman Khâiri Murchid*.
- TEBSIYET UL-EHQIÂ. Voyez *Bosnie*.

- TEÇAVVUF** (Traité de) et biographie des saints. Voyez *Ismâil Haqqy*.
- TEÇAVVURÂT**, de Silkiouti. Une glose sur cet ouvrage est publiée par Abd ul-Hamid Hamdi Efendi. I, 558.
- TECHNIQ ES** (Termes) des arts et de la géographie, en turc. XVI, 430. — (Termes) des Soufis. Voyez *Abd ar-Razzâq*.
- TECHRÎFÂTI QADÎMÊ**, description des règlements, hiérarchie, usages et coutumes des Janissaires, ouvrage publié à Constantinople, I, 550.
- TEGLATHPHALASAR**. Hypothèse de l'identité de ce personnage avec Nabonassar, par M. J. Oppert. XV, 533 et suiv. — 1^{er} (Grande inscription du cylindre de). Une nouvelle édition en est publiée par M. Lotz. XX, 37 (rap. an.). — Il paraît une critique de ce travail par M. J. Oppert. *Ibid.* — Voyez aussi *Tiglat-Piléser II*.
- TEGLATHPHALASSAR** 1^{er} (Grande inscription du cylindre de). Voyez *Teglatphalasar I^{er}*.
- TEHNIYET NÂMÊÎ KHEDIVİYÊ**, lettre de félicitation adressée au khédive, brochure en turc par Mehemet Mihri Efendi. XIX, 179.
- TÉLÉMAQUE**, de Fénelon. Une nouvelle traduction turque de cet ouvrage est publiée par Ahmed Vefîq Pacha. XIX, 179.
- TÉLÉPHONE** (Traité du), en turc. Voyez *Ahmed Djerâd Bey*.
- TELI. EL-'ADJOUÛ**. Une statue de Jupiter y est découverte. Identification des ruines de cette localité. XV, 348.
- TELLO** (Monuments et textes découverts à) par M. de Sarzec. Communications de M. J. Oppert à leur sujet et observations de M. J. Halévy. XIX, 79, 233. — Ils sont cités dans le rapport annuel. XX, 31. — Les premières traductions des textes de Tello sont dues à M. J. Oppert. *Ibid.*, 35 (rap. an.). — Voy. *Goudéa*.
- TEMPLE** (Sur les portes dans l'enceinte du) de Jérusalem. Voyez *Læb*.
- TEMSILÂTI FÂRSIYÊ**, proverbes persans traduits en turc et publiés par Emin Iumui Efendi. I, 547.
- TENBÎU UL-GHÂFILÎN**, ouvrage de Loufti Pacha, publié à Constantinople. IX, 127.
- TÉNÉ**, signification et origine de ce mot hébreu employé dans le chapitre XXVI du Deutéronome. III, 219.
- TEXTE** des livres (Ouvrage turc sur la). Voyez *Ziyâ Bey*.
- TERDJUMÂN UL-LOGHÂT**, lexique arabe, turc et persan, présentant l'explication en turc des vocables arabes et persans. I, 558.
- TERDJUMÊÎ DOURER UL-HUKKIÂM** (fi charh ghourer ul-ahliâm),

- ouvrage de jurisprudence religieuse de Mollâ Khosroû, publié à Constantinople. I, 541.
- TERDJUMÊÏ RAWZET UL-AHBÂB, version de l'ouvrage persan : Le verger des amis, par Mahmoud Maghnisawi, parue à Constantinople. I, 533.
- TERKÎBI BEND, recueil de poésies spirituelles, publié par Aïet Ouïlah Bey Efendi. I, 525.
- TERRE SAINTE (La). Voyez *Guérin*. — (Dictionnaire topographique abrégé de la). Voyez *Saukcy (E. de)*.
- TESTAMENT (Nouveau). Une version arabe en est publiée à Mossoul. I, 413.
- TEVFÎQ. Voyez *Abou'z-Ziyâ Tevfîq, Ahmed Tevfîq et Mehemed Tevfîq*.
- TEVFÎQ BEY publie, en turc, une histoire de la guerre franco-allemande de 1870. I, 551.
- TEVFÎQ EFENDI publie un ouvrage sur la destinée, intitulé : Edjeli qazâ, I, 540. — publie un choix de pièces et documents diplomatiques de Réchid Pacha. *Ibid.*, 551, 552. — fait paraître une méthode de calcul, en turc. *Ibid.*, 553. — publie, en turc, la biographie de Khaïr ed-dîn Pacha. IX, 139. — et Sélanikli Chemsî Efendi publient un recueil de lectures graduées à l'usage des enfants. XIX, 204.
- THÂGHIR (ثاغر). Sur une acception nouvelle qui pourrait être attribuée à cette expression arabe. X, 524.
- THALMUD. Voyez *Talmud*.
- THAMARÂT AL-FOWÂD (fi'l-mabda wa'l-ma'ad), ouvrage de philosophie et d'histoire religieuse par Sâri Abdullâh, publié à Constantinople. I, 526, 551. — Voyez aussi *Abdullâh Efendi*.
- THARÎQAT (At) al-mothla fil-irchâd ila tarkat taqlid wa ittibâ' ma howa'l-awla. Voyez *Abou't-Tib*.
- THÉ (Traité sur le), en turc. XVI, 431. — (Traité du) et de l'ambre, en turc, publié à Constantinople. XIX, 194.
- THÉÂTRE (Le) dans l'Inde ancienne. Voyez *Bhârattya-Nâtya-Çâstra*. — persan, choix de *Tecziés*, ou drames, traduits pour la première fois du persan, par M. A. Chodzko. XII, 23 (rap. an.). — (Pièces de), en turc. XVI, 421-425, 427; XIX, 176, 177, 179, 180, 182. — (Pièces de) françaises traduites en turc. XIX, 177, 179-181, 187.
- THÉBAIN (Dialecte). M. Revillout publie des observations sur la syntaxe de ce dialecte. VI, 47 (rap. an.).
- THÈBES. Le cours de M. E. de Rougé sur les antiquités de cette ville et en particulier sur le massif de Karnak, est résumé et publié par M. J. de Rougé. II, 55 (rap. an.).

THÉODOSE, patriarche d'Antioche.

Ses sentences symboliques sont publiées en syriaque et traduites par M. H. Zotenberg. VIII, 425 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. X, 53.

THÉOLOGIE musulmane. Ouvrages parus à Constantinople, durant les années 1287, 1288 et 1289 de l'hégire. I, 523, 524, 539. — dans la période 1289-1293 de l'hégire. IX, 124. — durant la période 1294-1296 de l'hégire (1877-1879). XVI, 414. — durant la période 1297-1298 de l'hégire (1880-1881). XIX, 169.

THÉOLOGIENS (Philosophes et) musulmans. Voyez *Dugat*.

THOM (R.), auteur d'un recueil de morceaux en langue chinoise parlée, intitulé : *The chinese speaker*. Cet ouvrage est réimprimé. XVII, 278.

THOMAS (E.) publie un ouvrage intitulé : *The Chronicles of the Pathan kings of Dehli*, et un supplément de cet ouvrage, intitulé : *The Revenue resources of the Mughal empire of India*. Compte rendu de cette publication. IV, 295. — publie une nouvelle édition des *Numismata orientalia* de Marsden. Compte rendu de cet ouvrage. V, 349.

THONNELIER (J.). Sa notice nécrologique. XVIII, 20 (rap. an.). — Le catalogue de sa

bibliothèque, partie orientale et linguistique, est publié. *Ibid.*

— Il paraît une nouvelle édition de sa traduction du *Kitâbi Kulsum Naneh*. XX, 63 (rap. an.).

THORA. Un essai historique et critique sur son origine, est publié par M. Dahlet. VI, 29 (rap. an.). — Voyez aussi *Pentateuque*.

THOT. Ce dieu égyptien est considéré, par les Phéniciens, comme l'inventeur de l'alphabet. VII, 204.

THOUTI (Comment) prit la ville de Joppé, conte égyptien, transcrit, traduit et annoté par M. G. Maspero. XII, 93 et suiv.

THOUTMÈS III. Le récit de sa campagne contre Mageddo est publié par M. G. Maspero. XVI, 59 (rap. an.). — (Liste des peuples soumis par) en Asie et en Afrique. M. A. Mariette publie une étude sur ce document historique. VI, 46 (rap. an.). — Cette étude paraîtra, de nouveau, dans les volumes des *Monuments divers consacrés à Karnak*. *Ibid.*

TIBET (L'Épigraphie chinoise au). Voyez *Jametel*.

TIBÉTAIN-anglais (Dictionnaire). Voyez *Jäschke*.

TIELE publie un mémoire sur la religion des Phéniciens. XVIII, 45 (rap. an.).

TIFINAGH, écriture moderne des Touaregs. Il dérive de l'écriture des anciens Libyens ou Numides. III, 79. — Son rapport avec cette écriture. *Ibid.*, 87. — (Alphabet). Voyez *Letourneux*.

TIGLAT-PILÉSER II (Inscription de). Étude assyrienne, par M. C. Eneberg. VI, 441 et suiv.

TILMIZI MUSANNIF. Voyez *Alâqa*.

TILVOUN. Voyez *Nitukki*.

TISSOT publie un ouvrage intitulé : Itinéraire de Tanger à Rabat. X, 62 (rap. an.).

TLEMSEN (Monnaie de) décrite par M. C. Brosselard. VII, 111. — (Tableau de), par Léon l'Africain, traduction française de Jean Temporal. *Ibid.*, 103 et suiv. — (Tombeaux des Émirs Beni-Zeiyan de). Mémoire épigraphique et historique sur ce sujet, par M. C. Brosselard. VII, 5 et suiv.

TOHFAT AL-AWÂMIL, traité des particules régissantes. Les gloses marginales d'El-Kharpouti sur cet ouvrage et la traduction turque du texte sont publiées. XIX, 203. Voyez aussi *Awâmil tohfêsi*.

TOHFAT UL-ËLSINÈ « Le présent fait aux langues », en turc, en français, en grec et en arménien, le tout en lettres turques. XIX, 202.

TOHFAT US-SÂILÎN « Présent fait à ceux qui demandent », ouvrage

publié à Constantinople. XVI, 415.

TOHFAT UL-VAQÎFÂ, histoire ottomane, de 1272 de l'hégire à 1293, publiée à Constantinople. IX, 138.

TOHFÂI ISMAÏLÎ, opuscule dogmatique d'Ismaïl Haqqy, publié à Constantinople. IX, 126.

TOLET (Pierre). Voyez *Grammont (H. de)*.

TOMBEAUX des Beni-Zeiyan, émirs de Tlemcen. Mémoire épigraphique et historique sur ce sujet. Voyez *Brosselard*. — des prophètes sur le mont des Oliviers. Voyez *Glemon-Ganneau*.

TONGOUZ (Langue). Une grammaire en est publiée par M. L. Adam. IV, 71 (rap. an.).

TOPOGRAPHIE (Principes de), en turc, ouvrage publié à Constantinople. XIX, 191.

TORNBERG (C.-J.) publie le XII^e volume de la Chronique d'Ibn al-Athir. Compte rendu de cette publication. IV, 590.

TOUAREGS (Écriture des). Voyez *Tifinagh*.

TOUGGA (Inscription libyco-punique de). Textes, traduction et observations par M. J. Halévy. III, 88. — Additions et corrections. IV, 414 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. VI, 26. — Note épigraphique de M. E. Renan. III, 553.

TOUNGANES (Un épisode de l'in

- surrection des) dans le Turkestan chinois, en 1865. Voyez *Chinois (Miscellanées)*.
- TOUR-ABDIN (Dialecte syriaque de). Voyez *Duval (R.)*.
- TOURAN (Le) et les Touraniens. Voyez *Rodet*.
- TOURANIENS (Observations critiques sur les prétendus) de la Babylonie, par M. J. Halévy. III, 461 et suiv. — Ce mémoire cité dans le rapport annuel. VI, 37. — Réponse de M. J. Oppert à ce mémoire. Voyez *Sumériennes (Études)* : *Sumérien ou rien?* — Il est combattu par M. F. Lenormant. VI, 37 (rap. an.) — (Idiomes) auxquels on rattache la langue accadienne. Ce que l'on entend par cette désignation. II, 41 (rap. an.), — Voyez encore *Touran (Le) et les Touraniens*.
- TOUTMÈS. Voyez *Thoutmès*.
- TOUWAYS (Notice sur), musicien arabe. II, 399. — Proverbes auxquels ce personnage a donné lieu. *Ibid.*, 399, 400.
- TRAITÉS (Recueil turc de) conclus entre la Porte Ottomane et les puissances étrangères. Cet ouvrage paraît en fascicules à Constantinople. XVI, 429; XIX, 200. — (Recueil turc de) contenant les traités de Berlin, de San Stefano, de Chypre, et la convention des frontières turco-grecques, publié à Constantinople. XIX, 200. — de paix et de commerce et documents divers concernant les relations des Chrétiens avec les Arabes de l'Afrique septentrionale, au moyen âge. Supplément à cet ouvrage, par M. de Mas-Latrie. II, 73 (rap. an.).
- TRÃÑ NGU'O'N HANH publie un ouvrage du P. Legrand de la Liraye, intitulé : Prononciation figurée des caractères chinois en annamite. X, 64 (rap. an.).
- TRANSOXIANE. Une histoire de cette contrée est publiée par M. H. Vambéry. III, 247.
- TRAY-BHUM, ouvrage de théologie bouddhique. Extrait du I^{er} chapitre, par le D^r Hennecart, publié par M. L. Feer. IX, 202 et suiv.
- TRIGONOMÉTRIE (Ouvrages turcs sur la). Voyez *Nedjib Pacha, Rif'at Efendi*.
- TRILITÈRE (La loi fondamentale de la formation). Les adformantes dans les langues sémitiques, par M. l'abbé V. Annessi. IV, 26, 27 (rap. an.).
- TROIS CARACTÈRES (Le livre des phrases de). Voyez *Des Michels*.
- TRUMELET (Le colonel C.) publie un ouvrage intitulé : Les saints de l'islam, légendes hagiographiques et croyances algériennes. Les saints du Tell. XX, 64 (rap. an.).
- TRUMPP (E.) fait paraître un ouvrage intitulé : Grammar of the Sindhi Language, compared with the sanskrit-prakrit

- and the cognate indian vernaculars. I, 312. — Réponse de M. A. Chodzko à un article de ce savant sur l'accent et la prononciation du persan. VIII, 525 et suiv.
- TR'UONG-VINH-KY (P.-J.-B.) est nommé membre de la Société. VII, 402. — publie un cours d'histoire annamite à l'usage des écoles de la Basse-Cochinchine. XVI, 73 (rap. an.).
- TRYER (G.) est reçu membre de la Société. IX, 255.
- TUBINGUE (La Bibliothèque de) est inscrite sur la liste des membres de la Société. XV, 348.
- TUNIS. Origine de ce nom d'après M. Halévy. XIII, 388.
- TUNISRE. Étude sur ce pays. Voyez *Chalon (H.)*
- TURC (Abécédaire). Voyez *Chéfiq Efendi*. — (Calendrier et calendrier solaire). Voyez *Calendrier*. — (Dictionnaire) d'Ahmed Véfiq Pacha, intitulé : *Lehdjèi 'osmâni*. IX, 145. — Compte rendu de cet ouvrage. VIII, 275. — (Autre dictionnaire), intitulé : *Loghati 'osmâniyè*. Une nouvelle édition est publiée à Constantinople. XIX, 204. — (Autre dictionnaire), intitulé : *Terdjumân ul-loghât*, publié à Constantinople. I, 558. — (Dictionnaire arabe). Voyez *Akhteri*. — (Dictionnaire arabe-persan). Voyez *Zenker*. — (Dictionnaire abrégé français et) publié par Redjâi Efendi. XVI, 437. — (Dictionnaire) français, de N. Mallouf. Il en paraît une 3^e édition. Compte rendu de cet ouvrage. XVII, 85. — (Dictionnaire) français. Supplément aux dictionnaires publiés jusqu'à ce jour, par M. C. Barbier de Meynard. Les deux premières livraisons sont publiées. XX, 60 (rap. an.). — (Dictionnaire) de géographie. Voyez *Ilusein Bey et Es'ad Efendi*. — (Exemples d'écriture en). Voyez *Izzet Efendi, Ziyâ Efendi*. — (Guide de la conversation en), en français et en allemand. Voyez *Mukiâlémè kitâbi*. — (Autre guide de la conversation, français, grec et). Voyez *Mikhakaki Gregoriadis*. — (Méthode d'E. Otto appliquée au français et au). Voyez *Weissen-thal Efendi*. — (Ouvrage) sur la géographie, intitulé : *Ardh, la terre*. XIX, 191. — (Ouvrage) sur les maladies des enfants. Voyez *Qabristâni nev-residèguiân*. — (Pièces de théâtre en). XVI, 421-425, 427; XIX, 176, 177, 179, 180, 182. — (Pièces de théâtre françaises traduites en). XIX, 177, 179-181, 187. — (Recueil de contes et d'histoires en). XVI, 426. — (Romans français et autres traduits en). I, 530, 546, 548, 549;

XVI, 421-424, 426; XIX, 175-179, 182-186. — (Le secrétaire). Voyez *Munchiati aziziyè*. — (Traité d'arithmétique en). XIX, 193. — (Vocabulaire arabe, persan et). Voyez *Fârès el-Khourî*. — (Vocabulaire français). Voyez *Miftâhi lisân*. — Voyez encore *Ottoman*.

TURC-ORIENTAL (Dictionnaire). Voyez *Zenker*. — Un autre dictionnaire de cette langue serait en préparation par Ahmed Vefîq Efendi, I, 413, 548. — (Essai sur le) parlé dans le Turkestan oriental (Kashgar et Yarkand). Voyez *Shaw*. — (Littérature du). Voy. *Ahmed Vefîq*, *Belin*, *Pavet de Courteille*, *Radloff*, *Vambéry*. — Voyez encore *Geza Kuun*, *Tatares*, *Turko-Tatares*.

TURCO-RUSSE (Histoire de la dernière guerre). Ouvrages publiés sur ce sujet à Constantinople. XVI, 428, 429; XIX, 189, 190. — Voyez aussi *Fyryldâq*.

TURCS (Annuaire). Voyez *Annuaire*. — (Littérature superstitieuse des). Voyez *Decourdemanche*. — (Noms) de quelques espèces de navires. VIII, 411-413, 415. — (Ouvrages) imprimés à Constantinople ou Bibliographie ottomane. I, 522 et suiv.; IX, 122 et suiv.; XVI, 411 et suiv.; XIX, 164 et suiv. —

(Périodiques). XVI, 427. — Voyez aussi *Journaux*, *Revue*. — (Poètes). Voyez *Poètes*. — (Polémique entre deux journaux) sur une question grammaticale. XIV, 271. — (Polyglottes). Voyez *Tohfât ul-Elsinè*, *Mikhalakî Grégoriadis*, *Mukiâlèmè Kitâbi*. — (Proverbes). Voyez *Ahmed Midhat*, *Ahmed Vefîq*, *Decourdemanche*, *Sâmi Bey*. — (Recueils de chansons et d'airs). Voyez *Chevqî Efendi*, *Fâtîq Bey*, *Mohammed Chcfhi*. — (Romans et nouvelles). XVI, 422-427; XIX, 178-180, 183-185, 187. — (Termes techniques) des arts et de la géographie. XVI, 430.

TURINI est nommé membre de la Société. V, 569.

TURKESTAN ORIENTAL (Le Mahométisme dans le). Voyez *Dabry de Thiersant*. — (Langue parlée dans le). Voyez *Shaw*.

TURKI (Langue). Voyez *Turc oriental*.

TURKO-TATARES (Civilisation primitive des). Voyez *Vambéry*. — (Langues). Voyez *Vambéry*, *Geza Kuun*. — (Littérature des). Voyez *Radloff*, *Vambéry*. — Voyez encore *Tartares* et *Tatares*.

TURQUE (Administration). Voyez *Règlement*, *Règlements*. — (Calligraphie). Voyez *Izzet Efendi*, *Ziyâ Efendi*. — (Chrestomathie). XVI, 426. — (Gram-

maires de la langue). XVI, 435. — Voyez aussi *Kerim Efendi, Kholâsat us-sarf.* — (Langue). Avantages qu'offre l'étude de cette langue. Observation de M. Barbier de Meynard. III, 551. — Texte et traduction d'un traité de paix dans le style officiel du xvi^e siècle, publié par M. Berlin. VIII, 396 et suiv. — (Littératures arabe, persane et). Voyez *Zîâ Bey.* — (Ouvrages pour l'enseignement de la langue). Voyez *Farès el-Khourî, Weisenthal Efendi.* — (Principes des langues) et grecque, publiés à Constantinople. XVI, 435. — Voyez aussi *Turc.* — (Recueils de morceaux choisis de littérature), tirés des meilleurs auteurs et écrivains ottomans et publiés à Constantinople. I, 530, 531, 563; IX, 136; XVI, 426, 431. Voyez aussi *Littérature (Ouvrages de)*, etc.

TURQUES (Chansons populaires). Voyez *Mohammed Chefki.* — Cf. aussi *Chevqî Efendi, Fâîq Bey.* — (Lectures) graduées, à l'usage des enfants. Voyez *Tevfiq Efendi.* — (Traductions) d'auteurs européens. Voyez *Gil-Blas, Gulliver, Micromégas, Molière, Romans, Télémaque, Théâtre (Pièces de), Volney.* Voyez aussi *Littérature (Ouvrages de)*, etc., *passim.* — (Revue). XIX, 206, 207. —

(Tribus) du sud de la Sibérie. Leur littérature populaire (chants et récits). Voyez *Radloff.* — (Relations de voyage) ou traduites en turc. XVI, 421, 427.

TURQUIE (L'ambassade de France en). Mémoires sur ce sujet. Voyez *Saint-Priest.* — (Histoire de la). Voyez *Ottomane (Histoire).* — (Histoire de la) et de l'Arménie publiée, en turc, à Constantinople. XVI, 428. — (Hommes illustres de la). Voyez *Mechâhri 'osmâniye.* — (Relations diplomatiques de la) avec la république de Venise. Voyez *Venise.* — (Traités conclus entre la) et les puissances étrangères. Voyez *Traités.* — Voyez aussi *Ottoman (Empire).*

TURRETTINI publie un ouvrage traduit du chinois et intitulé : *Histoire des Taïra, tirée du Nitpon gwai-si*, VI, 62 (rap. an.). — traduit et publie un roman japonais de Riutei Tanesico, intitulé : *Komats et Sakitsi. Ibid.*

TYPHON (Le) du 31 juillet 1879, dans les mers de la Chine. Un mémoire sur ce sujet est publié par le R. P. Marc Dechevrens. XVII, 267.

TYR (La métropole légendaire de). Voyez *Nitukki.* — (Topographie de). Voyez *Bertou (De).*

TYROPÉON (Sur le) ou vallée qui

séparait, à Jérusalem, la ville haute de la ville basse. Voyez *Halévy*. **TYRWHITT DRAKE** (Ch. F.). Voyez *Burton*.

U

UBICINI (M.) publie, en collaboration avec M. Pavet de Courteille, un ouvrage intitulé : *État présent de l'Empire ottoman, d'après le Sâl-Nâmè*, annuaire impérial, pour l'année 1293 (1875-76) et les documents officiels les plus récents. *Compte rendu de cette publication*. VIII, 521.

UJFALVY (DE) est nommé membre de la Société. III, 236. — publie divers travaux sur l'ethnographie et la philologie tartares, et fait paraître une *Revue de philologie et d'ethnographie*. VI, 60 (rap. an.). — publie un essai de grammaire vèpse ou tchoude du Nord. VIII, 66 (rap. an.). — fait connaître les résultats de son voyage d'exploration en Tartarie (Le Kohistan, le Ferghanah et Kouldja. — Le Sir Daria, le Zereschane, le pays des Sept Rivières et la Sibérie occidentale). XVI, 71 (rap. an.).

UNIVERSELLE (Histoire). Ouvrages turcs sur ce sujet. Voyez *Ahmed Midhat, Mehmed Aâtif, Mehmed Murâd, Rif'at Efendi, Suleïman Pacha*. Voyez encore *Byzantine* (*Chronique*).

UNIVERSITÉ D'UTRECHT (La Bibliothèque de l') est reçue membre de la Société. VII, 581.

UPÂDISESA. Note sur ce terme buddhique, par M. E. Senart. VIII, 482.

UPANISHADS (Exposé de la doctrine des principales). Voyez *Regnaud*.

UPOSHADHA. Note sur ce terme buddhique, par M. E. Sénart. VIII, 479.

URBAGUS. Voyez *Goudea*.

URIGOECHEA traduit en français la grammaire arabe de M. Caspari. XVIII, 57 (rap. an.).

UTRECHT (La Bibliothèque de l'Université d'). Voyez *Université d'Utrecht*.

V

VACÀ EFENDI publie, sur les institutions de l'ancienne Rome, un ouvrage intitulé :

Tàrikhi mudjmel qavânini româ. I, 533. — a publié une *Esquisse sur le Monténégro*.

d'après les traditions de l'Albanie, *Ibid.* — Son ouvrage intitulé : l'Albanie et les Albanais, est traduit du français en turc et publié à Constantinople. XIX, 177.

VAHAN (Saint) de Koghten. Élégie sur son martyre. Voyez *Gatheyrias*.

VÂLIDÈLÈRÈ YÂDIGUIÂR. Voyez *Abd ur-Rahmân Bey*.

VAMBÉRY (H.) publie un ouvrage intitulé : Uigurische Sprachmonumente und das Kudatku Bilik, uigurischer Text mit Transcription und Uebersetzung nebst einem uigurisch-deutschen Wörterbuche und lithografirten Facsimile, aus dem Originaltexte des Kudatku Bilik. Compte rendu de cet ouvrage. I, 377 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. II, 75. — publie un ouvrage intitulé : Geschichte Bochara's oder Transoxianens von den frühesten zeiten bis auf die Gegenwart, nach orientalischen und unbenützten handschriftlichen Quellen. III, 247. — publie : Etymologisches Wörterbuch der Turko-Tatarischen Sprachen. Ein Versuch zur Darstellung des Familienverhältnisses des Turko-Tatarischen Wortschatzes. Compte rendu de cette publication. XII, 208 et suiv. — publie : Die primitive cultur des Turko-Tatarischen Volkes

auf Grund Sprachlicher Forschungen erörtert. Compte rendu de cet ouvrage. XIV, 543 et suiv.

VAMÇÂVALÎ, chronique indigène du Népal, traduite du parbatiyâ en anglais par Shew Sunker Singh et Shri Gunânand et publiée, avec une introduction sur le Népal et ses habitants, par M. Daniel Wright. Compte rendu et résumé de cette publication, par M. L. Feer. XII, 178 et suiv.

VAN (Inscriptions cunéiformes de). Communication de M. St. Guyard sur ces inscriptions. XV, 540 et suiv. — Cette communication citée dans le rapport annuel. XVIII, 37. — Note de M. Guyard sur quatre mots de ces inscriptions. XIX, 514. — Cette note citée dans le rapport annuel. XX, 32. — Voyez aussi *Inscriptions cunéiformes de l'Arménie*, Patkanoff, Robert (*D^r L. de*).

VASCONCELLOS-ABREU (DE) est nommé membre de la Société. VIII, 271.

VASE (Sur un) à libations de la collection Guimet. Voyez *Chabas*.

VASSA EFENDI. Voyez *Vaça*.

VÉDANTA (Essai sur le système). Voyez *Regnaud*.

VÉDAS. Voyez *Bergaigne*.

VÉDIQUE (Les dieux souverains de la religion). — (La religion) d'après les hymnes du

- Rig-Véda. — (Rhétorique).
Voyez *Bergaigne, Rig-Véda*.
- VEFÂSIZ FUAD (iakhod 'ibret).
Fuad l'infidèle ou l'exemple.
Voyez *Abd ul-Halîm Hilmi Efendi*.
- VÉFÎQ PACHA. Voyez *Ahmed Vefîq*.
- VEHBI, auteur d'un Récit des fêtes données à l'occasion de la circoncision du fils du sultan Ahmed III (Sournâmêi humâyoun). Cet ouvrage paraît à Constantinople. IX, 139.
- VEHBI (Hamid) publie à Sanaa un annuaire turc du Yémen, contenant le *fac-simile* de deux inscriptions himyarites et de plusieurs médailles antiques. XVII, 255.
- VEHBI (Moustafa) publie un commentaire du Noutqy haïdêri. I, 530.
- VENDIDAD. La version pehlvie du fargard I est publiée, traduite et expliquée par le D^r W. Geiger. Compte rendu de cet ouvrage. IX, 508. — Cet article cité dans le rapport annuel. XII, 21. — (Le) est traduit en anglais par M. J. Darmesteter. XVI, 25 (rap. an.). — Compte rendu de cet ouvrage. *Ibid.*, 545 et suiv. — (Observations sur le), par M. J. Darmesteter. XVII, 435 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. XX, 29. — (Un fragment d'un commentaire sur le), par M. C. de Harlez. XVIII, 517 et suiv. — Cet article cité dans le rapport annuel. XX, 30. — Sadé. Signification de ce nom de l'Avesta VIII, 500.
- VENISE (Relations diplomatiques de la République de) avec la Turquie. Fragment de mémoire sur ce sujet, suivi du texte et de la traduction d'un traité de paix ou capitulation, par M. Belin. VIII, 381 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. X, 63.
- VENR (Études sur les dieux du) dans le Rig-Véda et dans l'Avesta, par M. Girard de Rialle. IV, 18 (rap. an.).
- VÉNUS (La) babylonienne. Voyez *Heuzey*. — (La) du Liban. Voyez *Lenormant (F.)*.
- VÊPSE (Langue) ou tchoude du Nord. Un essai de grammaire de cette langue est publié par M. de Ujfalvy. VIII, 66 (rap. an.).
- VERNES (M.) publie une Histoire des idées messianiques depuis Alexandre jusqu'à l'empereur Hadrien. IV, 39 (rap. an.). — a fait paraître un ouvrage intitulé: Le peuple d'Israël et ses espérances relatives à son avenir, depuis les origines jusqu'à l'époque persane. *Ibid.* — publie des observations sur le messianisme hébreu. VI, 33 (rap. an.). — publie un essai sur la composition moderne du livre de Joël. XII, 35 (rap. an.). — publie des articles d'exégèse biblique. XIV, 49;

- XVI, 44 (rapp. ann.). — fait paraître des mélanges de critique religieuse. XVIII, 48 (rap. an.). — Ses travaux d'exégèse biblique cités dans le rapport annuel. XX, 47.
- VERAK (Monnaies arabes en). Voyez *Poolé* (*Stanley Lane*).
- VÊTEMENTS (Sur l'origine égyptienne des) du grand-prêtre juif et des lévites. Voyez *Annessi*.
- VEZÂÏET QODÂT. Voyez *Hasan Sidqy Efendi*.
- VICHNOU-DAS. Voyez *Kali-Youq*.
- VIE FUTURE (Doctrine d'Abd ar-Razzâq sur les récompenses et les châtiments de la). I, 157 et suiv.; 206 et suiv. — (L'idée de la), chez les anciens Égyptiens. M. Chabas publie un mémoire sur ce sujet. X, 46 (rap. an.). Voyez aussi *Le-fébure*. — (Sur les croyances des anciens Hébreux au sujet de la). Voyez *Annessi*. X, 47 (rap. an.).
- VIENNE (Intaille apocryphe du Cabinet des médailles et des antiquités de). Voyez *Apocryphe*.
- VIKRAMORVACI. Une traduction de cet ouvrage est publiée par M. E. Foucaux. XVI, 17, 18.
- VILÂYETNÂMÂN, traité de la sainteté, ou exposé des vérités de la foi musulmane par Hazreti Khounkiâr Hadji Bektâch Vêli el-Khouraçani, publié à Constantinople. I, 528.
- VILLEGASERON (Nicolas Duraud DE), auteur d'une Relation de l'expédition de Charles-Quint contre Alger. Voyez *Grammont* (*H. de*).
- VIN (Anecdotes et poésies arabes sur le). Voyez *Nawâdjî*.
- VINET (E.) publie, dans son ouvrage intitulé : L'art et l'archéologie, différents articles de critique littéraire concernant l'archéologie orientale. Compte rendu de cette publication. VIII, 540.
- VINSON (J.) publie, en collaboration avec M. Hovelacque, un volume d'études de linguistique et d'ethnographie. XII, 18 (rap. an.). — est reçu membre de la Société. XV, 529.
- VIOLETTE (Le P. L.) publie un dictionnaire samoa-français-anglais et français-samoais-anglais, précédé d'une grammaire de la langue samoa. XV, 355.
- VIRDI CHERÎF (vê hasbi latîf). Un commentaire de cet ouvrage par Iahia Eschirvâni, est publié à Constantinople. IX, 128.
- VISSEKAR (A.) est reçu membre de la Société. XIX, 78.
- VITCHEN SKAVICAN publie une traduction française du livre I^{er} du Code civil ottoman. I, 540.
- VIVIEN DE SAINT-MARTIN. Son opinion sur l'âge des ruines

- d'Angkor, au Cambodge. II, 80 (rap. an.).
- Vogüé (M. de) publie le voyage d'exploration à la Mer Morte, à Pétra et sur la rive gauche du Jourdain, de M. le duc de Luynes. IV, 37 (rap. an.). — Six inscriptions phéniciennes d'Idalion. V, 319 et suiv. — Quelques observations sur les six inscriptions d'Idalion, par M. J. Derenbourg. *Ibid.*, 335 et suiv. — Ces travaux cités dans le rapport annuel. VI, 26. — publie un mémoire sur la stèle de Yehawmelek, roi de Gebal. *Ibid.*, 23 (rap. an.). — publie les inscriptions sémitiques de la Syrie centrale et, parmi elles, les inscriptions du Safa. X, 38 (rap. an.). — Note sur la forme du tombeau d'Eschmounazar. XV, 278 et suiv. — Cette note citée dans les rapports annuels. XVI, 35; XVIII, 43. — est nommé provisoirement trésorier de la Société. XIX, 233. — est confirmé dans ces fonctions par le vote de l'assemblée générale. XX, 9.
- VOILLON (L.) est reçu membre de la Société. X, 5.
- VOLNEY. Son ouvrage intitulé : Les ruines de Palmyre, est traduit en turc et publié, à Constantinople, I, 530.
- VOSSION fait don à la Société du manuscrit d'une grammaire birmane en caractères cambodgiens. IX, 94.
- VOYAGE (Relations de) turques ou traduites en turc. XVI, 421, 427.

W

- WANG PEH HÉOU, auteur du *San tseu King*. Voyez ce mot.
- WANG TÇIN CHING. Son commentaire du *San tseu King* est traduit en français par M. G. Pauthier. XII, 231.
- WATERS (T.) publie un ouvrage sur la vie, les œuvres, etc., de Confucius et de ses disciples. XVII, 266.
- WEDA'YAT. Il paraît un commentaire de cet ouvrage avec les notes marginales de Hâfiz Seïd. XIX, 173.
- WEIL est reçu membre de la Société. XVI, 5.
- WEIL (E.) publie un ouvrage intitulé : La femme juive, sa condition légale, d'après la Bible et le Talmud. VI, 33 (rap. an.).
- WEISENTHAL EFENDI publie un ouvrage pour l'application de la méthode d'E. Otto au français et au turc. XIX, 201.
- WELHAUSEN. Son travail sur l'unité du sanctuaire et des lieux consacrés au culte chez

- les anciens Hébreux, est publié dans la Revue de l'histoire des religions. XVI, 44 (rap. an.). — Des analyses de ses travaux paraissent dans le même recueil. XVIII, 49 (rap. an.).
- WEST (E.) publie un ouvrage intitulé : *Pahlaw Texts translated*, et comprenant la traduction du *Boundehesh*, du *Bahman-Yesht*, du *Shâyast-lâ-Shâyast*, et d'extraits du *Zâd-Sparam*. Compte rendu de cette publication. XVII, 558. — Cet article cité dans le rapport annuel. XX, 30.
- WEYL (J.) traduit la lettre de Maïmonide à la synagogue de Marseille sur l'astronomie judiciaire. XVIII, 53 (rap. an.).
- WIEDEMANN (A.) publie un mémoire intitulé : Une stèle du Musée égyptien de Florence et l'immortalité de l'âme chez les anciens Égyptiens. XIV, 41, 42.
- WILLIAMS (Dr Wells), auteur d'un Dictionnaire chinois-anglais. Une critique de cet ouvrage est publiée par M. H. A. Giles. XV, 356. — Un index pour son Dictionnaire syllabique chinois est publié par M. J. Acheson. XVII, 276.
- WILSON (Ch. E.) est reçu membre de la Société. IX, 94.
- WIQÂYEH, ouvrage de Mahmoud Mahboubi. Le commentaire de cet ouvrage, par Obeïd Allah Mahboubi, paraît à Constantinople. XVI, 418.
- WITTE (E.). Voyez *Palestine*.
- WOLFFER. Il paraît un travail de cet auteur sur trois traités arabes relatifs à la construction du compas parfait. IV, 46 (rap. an.). — Voyez *Algèbre* (*Notation*).
- WOOLER publie une histoire de la Bible et de l'exégèse biblique jusqu'à nos jours. XVIII, 50 (rap. an.). — fait paraître le 1^{er} volume d'une traduction de l'Histoire des juifs de M. Grätz. XX, 48 (rap. an.). — Voyez aussi *Hollanderchi*.
- WOODVILLE ROCKHILL (W.) est reçu membre de la Société. XVIII, 530.
- WOOLLEY. Son traité du droit des gens est traduit et publié en chinois. Compte rendu de cette publication. XIV, 567.
- WATSON (D.) publie la traduction anglaise d'une chronique indigène du Népal, précédée d'une introduction sur ce pays et son peuple. Voy. *Vamshavali*.
- WATSON (W.) publie le 3^e volume du Catalogue des manuscrits syriaques du Musée Britannique. Compte rendu de cet ouvrage. II, 395.
- WUTKE (H.) fait paraître, sur les origines de l'écriture, un ouvrage intitulé : *Geschichte der Schrift und des Schriftthums*. Compte rendu de cet ouvrage. I, 311.

Y

Y (Sur l') initial sanscrit et ses correspondances en grec. Voyez *Regnaud*.

YABALAHA III, patriarche nestorien. Notice sur ce personnage, par M. M. Siouffi. XVII, 89 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. XVIII, 57.

YÂDIGUIÂR, revue turque publiée par Ahmed Djevâd Bey, et contenant des mémoires relatifs à l'histoire et aux sciences mathématiques. XVI, 434; XIX, 207.

YAMATA. Voyez *Ymaizoumi*.

YÂQOÛT MOSTA'ÇAMI. Son recueil de sentences morales, de maximes, de vers et d'anecdotes (Madjmoû'at hikam wa âdâb) paraît à Constantinople. XIX, 194.

YATHIL, ville du Yémen. Sur l'identification de cette localité. Voyez *Halévy* (*Lettre de M.*) au rédacteur du *Journal asiatique*.

YAVEH. Voyez *Eichthal*.

YECHÂNAH. Emplacement et identification de cette ville. IX, 490 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. XII, 33.

YEHAWMELEK (Stèle de), roi de

Gebal. Un mémoire sur ce monument est publié par M. de Vogüé. VI, 23 (rap. an.). — Le texte de cette inscription est repris au cours d'épigraphie sémitique du Collège de France. *Ibid.*, 25 (rap. an.).

YÉMEN. Une histoire de ce pays est publiée par Hadji Râchid Pacha. IX, 141. — (Études sur l'épigraphie du). Voyez *Derenbourg* (*J. et H.*). — Voyez aussi *Sanaa*.

YÉZIDIS (Les) du Kurdistan. Note sur ces sectaires, par M. T. Gilbert. II, 393 et suiv. — Voyez aussi *Siouffi*.
YIN-PHU-KING, ouvrage tao-sse. Voyez *Philastre*.

YMAIZOUMI et YAMATA traduisent du chinois le *Shoukhavati-Vyouha-Soutra*. XX, 28 (rap. an.).

YOUNIS EL-CÂTIB. Notice sur ce musicien arabe. II, 507.

YŪN-NAN. Une étude sur cette province chinoise et sur la révolte musulmane dont elle a été le théâtre est publiée par M. E. Rocher. XVI, 72 (rap. an.). — (Les ponts suspendus du), par M. C. Imbault-Huart. XVIII, 551.

Z

ZABAL. Remarque sur ce mot assyrien et sur l'expression biblique *Bet-zeboul*, par M. S. Guyard. XII, 220 et suiv. — M. Halévy conteste la signification donnée en assyrien à cette racine dans l'article précédent. XIII, 100. — Explication de deux passages assyriens contenant ce mot, par M. J. Oppert. *Ibid.*, 557 et suiv.

ZAD-SPARAM. Des extraits de cet ouvrage pehlvi sont traduits en anglais. Voyez *West*.

ZADOC KAHN publie des articles sur le Livre de Joseph le Zélateur. XX, 50 (rap. an.).

ZÂRID (زاريذ), sens spécial de ce mot chez les poètes ottomans. III, 55.

ZÂIDÂN, un des fondateurs de la secte ismaélienne. IX, 325 et suiv.

ZAMAKHSCHÂRÎ. Le texte arabe de son ouvrage intitulé: *Atwâq ad-dhahab* (Les colliers d'or), suivi d'une imitation intitulée: *Athâq ad-dhahab*, par Abd ul-Moumin el-Maghrebi el-Isfahâni, est publié à Constantinople. I, 546. — Il en paraît une nouvelle édition, accompagnée d'un commentaire et d'une traduction turque. Compte rendu de cette pu-

blication. III, 541 et suiv. —

M. Barbier de Meynard annonce qu'il publiera à nouveau cet ouvrage, avec une traduction et un commentaire.

Ibid., 547, 550. — Cette nou-

velle édition paraît sous le titre de: *Les colliers d'or*, allocutions morales de *Zamakhschârî*, texte arabe suivi d'une traduction française et d'un commentaire philologique, par C. Bar-

bier de Meynard. VIII, 56

(rap. an.). — Son ouvrage in-

titulé: *Nawâbigh al-kalâm* est

publié complet pour la pre-

mière fois, avec une traduction

et des notes, par M. Barbier

de Meynard. VI, 313 et suiv.

— Cette publication citée dans

le rapport annuel. VIII, 66.

— Voyez aussi *Maidani*.

ZAND ÇİŞMAK (Le professeur

de zend), ouvrage gramma-

tical sur la langue zende, pu-

blié à Bombay par Framji

Minocehrji Dastur Jâmasp Açâ-

jloâ. Note de M. Garrez sur

cette publication. III, 62.

ZARÂQA (زارقة). Sens et origine

de ce mot. XII, 232.

ZÂTÎ, une nouvelle édition de

son *Divân* paraît à Constanti-

nople. I, 547.

ZEHERRI (Mehemmed) Efendi.

Voyez *Zehni*.

ZEHNI EFENDI publie, sous le titre de *Mechâhîr en-Nisâ*, une histoire des femmes célèbres de l'islamisme. XIII, 392; XVI, 429.

ZEÏLI DESTOÛR, complément du Code civil ottoman appelé *Destoûr*, publié à Constantinople. XIX, 171.

ZEIYAN (Beni-). Mémoire épigraphique et historique sur les tombeaux des émirs de cette famille, découverts à Tlemcen, par M. C. Brosselard. VII, 5 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. VIII, 63.

ZÉNAGÂ (Le) des tribus sénégalaises. Voyez *Faidherbe*.

ZEND (Langue). M. J. Halévy publie des observations sur quelques expressions zendes. VI, 21 (rap. an.). — Une seconde édition de la grammaire zende de M. Hovelacque est publiée. XIV, 35 (rap. an.). — Voyez aussi *Zand Cîkshah*.

ZEND-AVESTA. Note sur le sens de ces mots, par M. C. de Harlez. VIII, 487 et suiv. — (Des controverses relatives au), par M. C. de Harlez. IX, 97 et suiv. — Suite. *Ibid.*, 289 et suiv. — Ce travail cité dans le rapport annuel. XII, 21. — Une traduction, en anglais, de cet ouvrage est entreprise par M. J. Darmesteter. La première partie, con-

tenant le *Vendidad* est publiée.

XVI, 25 (rap. an.). — Compte rendu de cet ouvrage. *Ibid.*, 545 et suiv. — Voyez aussi *Avesta*.

ZENKER (Th.) publie un dictionnaire turc-arabe-persan et turc oriental. Compte rendu de cet ouvrage. IX, 261 et suiv. — Cet article cité dans le rapport annuel. XII, 57.

ZÉRAFCHANE (Le). Voyez *Ujfalvy*.

ZHALOÛM (ظلوم), nom d'un poisson, manquant dans les dictionnaires arabes. XII, 236.

ZĪA. Voyez *Ziyâ*.

ZĪA ED-DÎN NAQYCHBENDI. Sa biographie paraît à Constantinople. IX, 140.

Zİ-DA. Valeur de cet idéogramme. XII, 221 et suiv.

ZIKURAT, sens et origine de ce mot. XII, 221 et suiv.

ZIYÂ BEY (puis Pacha) publie des recueils de morceaux choisis dans les littératures arabe, persane et turque. IX, 134. — traduit, en turc, le Code du droit international. XIX, 170. — traduit en vers turcs le *Tartufe*, de Molière. *Ibid.*, 181. — Quelques-unes de ses poésies sont publiées. *Ibid.*, 182. — publie, en turc, un traité français de tenue de livres. *Ibid.*, 198.

ZIYÂ EFENDI publie, en turc, un registre d'exemples d'écriture. XVI, 437.

ZOBDAT EL-'AQÂID, petit catéchisme musulman publié par

